This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07592034 2

SJOVO
RE

DICTIONNAIRE

LANGUEDOCIEN - FRANÇOIS.

TOME SECOND.

DICTIONNAIRE

LANGUEDOCIEN-FRANÇOIS,

Contenant un Recueil des principales fautes que commettent, dans la diction & dans la prononciation Françoiſes, les habitans des Provinces méridionales connues autrefois ſous la dénomination générale de la Langue-d'Oc.

Ouvrage où l'on donne avec l'explication de bien des termes de la Langue Romance, ou de l'ancien Languedocien, celle de beaucoup de noms propres autrefois noms communs de l'ancien langage : & qui eſt enrichi dans pluſieurs de ſes articles de Remarques critiques, hiſtoriques, Grammaticales, & d'Obſervations de Phyſique & d'Hiſtoire naturelle.

NOUVELLE ÉDITION,

Corrigée d'un grand nombre de fautes, augmentée d'environ dix mille articles, & en particulier d'une nombreuſe Collection de Proverbes Languedociens & Provençaux.

PAR MR. L. D. S.

TOME SECOND.

ASTOR LIBRARY
NEW-YORK.

A NISMES,

GAUDE, Pere, Fils & Compagnie, Libraires.

M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

DICTIONNAIRE

LANGUEDOCIEN-FRANÇOIS.

H

H, ſubſtantif féminin. Une grande H.

Nous n'avons point d'aſpiration en languedocien ; cette lettre y étoit à cet égard inutile. Nous prononçons le mot, *érbo*, par ex. comme on prononceroit en françois le même mot, erbe ſans *h* ; on ne l'y a retenu, comme dans beaucoup d'autres, que par raiſon d'étymologie : cette raiſon ne nous a pas paru ſuffiſante, pour nous écarter de la regle que nous nous ſommes preſcrit, d'exclure les lettres qu'on ne prononçoit pas. Nous avons cependant fait uſage de l'*h* pour caractériſer certains ſons étrangers au françois ; comme il a été expliqué dans les remarques, à la ſuite du Diſcours préliminaire, où l'on peut en voir les raiſons.

On obſervera ſur les mots françois qui commencent par une H,

1°. Que la derniere conſonne d'un mot eſt toujours muette devant celui qui commence par une H aſpirée. Ainſi dans ces exemples : il faut huer les fanfarons ; les héros ſont hardis à entreprendre, &c. On doit prononcer, i fo ué lé fanfaron ; lé éro ſon ardi à entreprendre ; & non, il fo t-uer lé fanfaron ; lé-z-éro ſon-t-ardi à entreprendre, &c. ce qui fait des ſens bien différens. C'eſt pour les éviter probablement & route équivoque, qu'on a établi l'aſpiration de ces H dans les mots précédens & ſemblables.

2°. Lorſqu'un mot françois terminé par une *n* ou une *m*, eſt ſuivi d'un autre mot dont la premiere lettre eſt une *h* aſpirée, l'*n* ou l'*m* dans ce cas prennent avec la voyelle qui les précede un ſon nazal & ſourd ; & par conſéquent il ne faut pas faire ces conſonnes liquides & prononcer, par ex. un bon harang, comme on prononce, un bon homme : ce dernier devant ſe prononcer comme bo-nome, & l'autre comme bon-harang ; &

non, comme bo-narang.

3°. Il ne faut point élider la derniere voyelle d'un mot ſuivie d'un autre qui commence par une *h* aſpirée : ainſi dans ces expreſſions, la harpe, la hune, Philippe le Hardi, ne prononcez pas comme, l'harpe, l'hune, Philipe l'Hardi ; mais comme la harpe, &c.

Dans quelques cantons de la province voiſins de l'Eſpagne, on prononce une *h* aſpirée dans la plupart des mots où cette lettre eſt changée par tout ailleurs en une *f* : ainſi on prononce les mots tels que *Fënno*, *Fïlio*, *Faẓër*, &c. comme s'ils étoient écrits ainſi, *Hënno*, *Hïlio*, *Haẓër*, &c. prononciation qui eſt commune aux habitans de ces cantons avec les Eſpagnols, dont nous rapporterons un exemple pour deux temps du verbe *Haẓër* ; dans l'inſcription ſuivante de la ſtatue de Louis XIV à Pau.

Aici qêi l'arrëchil dë nouſtë gran Ënric ;
Lou céou që l'abë dat për lou bë dë la têro,
L'a Hêit lou pâi deus bous, deus michans l'ënëmic,
U Salomon ën pas, u brâi Cëſar ën ghêro :
Plaẓ' à Dïou qu'à jhamâi lou marbr' é lou mëtâou
Haẓiën bibë ſa glouêro âita pla coum' à Pâou.

I

I IDO

LOrſque cette voyelle devient conſonne, on dit en l'épellant, *je*, ou *i* conſonne ; & non, *ji*.

Cette voyelle garde toujours en languedocien le nom qui lui eſt propre, ou celui qu'on y donne en la prononçant ſéparément *i* : au lieu qu'elle prend ſouvent en françois le ſon d'une autre voyelle, ſur-tout lorſqu'elle précede l'*m* & l'*n*, comme dans, impie, ingrat. Les ſyllabes *im* & *in* deviennent alors des voyelles dans leſquelles l'*i* diſparoît pour prendre le ſon de l'*è* ouvert : en ſorte que les mots précédens ſe prononcent comme, èmpie, èngrat ; & non, comme impie, ingrat, en faiſant ſonner l'*i* : cette derniere prononciation n'étant pas moins vicieuſe, dit M. Duclos, dans la déclamation du théâtre où elle s'eſt introduite, que dans le diſcours familier.

Voyez ce que nous avons dit à ce ſujet dans les remarques à la ſuite du diſcours préliminaire, ſur les diphtongues *âi*, *êi*, *ôi*, *oûi*.

C'eſt une faute aſſez ordinaire dans le Vivarais de mettre un *i* de trop dans l'impératif des verbes, dont l'infinitif eſt en *er*, en *ir* & en *re*, lorſque cet impératif eſt accompagné d'une négation. Ainſi l'on dit, n'alliez pas là, ne veniez pas ici, ne préniez pas la peine, &c. au lieu de, n'allez pas là, ne venez pas, ne prenez pas, &c.

ICHAGA, *eiſſaga*, *iſſaga* ; mouiller, tremper. = *Ichaga* ; innondé, abreuvé. *Têro ichagâdo* ; champ où l'eau a croupi. du grec, *ichor*.

IDOULA ; Heurler : cri du loup en chaleur, ou lorſqu'il eſt preſſé par la faim ; il traîne la voix d'une maniere effrayante, pour quelqu'un ſur-tout qui l'entendroit ſeul dans la nuit, & loin de toute habitation. Le chien qui eſt du genre du loup, heurle d'une façon approchante, pour

témoigner ſa peine lorſqu'il eſt enfermé ou qu'il a perdu ſon maître. en b. br. *yudal*.

I-É ; Formule par où commençoient, il n'y a pas bien des années, les cris publics dans les villes mêmes, avant que le luxe y eut introduit des trompettes. Le crieur diſoit par ex. *i-é, à dous ſôous lou cartâirou dâou bon vi ; i-é, aco dë mouſſu tâou*, &c.

Cet *i-é* eſt un reſte de l'ancien, oyez corrompu, qui s'eſt conſervé depuis Guillaume le Conquérant dans les cris publics de Londres, qui commencent par, oyez.

On ſait que cet ancien Duc de Normandie ayant conquis l'Angleterre, obligea ſes nouveaux ſujets à ſe ſervir du françois qu'on parloit dans ſes États de de-çà la mer : uſage qui ſubſiſta juſqu'à Édouard III, qui défendit d'employer cette langue dans les Tribunaux & dans les actes publics.

I Ë ; Lui. *Ië dighêri* ; je lui dis.

IËNOLS ; Genoux ; v. l. *Aproptet së à Iehſus ùs hom plëgats los iënols dënan lui, diſens, Sënhor, miſeria aias dë mi é del meu fil ; quar lunaios ës, é ſofrë mal ; ſoven ca ën foc é ëſpëſſamën, ën aiga.*

IËOU, & en v. l. *ëou*, ou *jhëou* ; moi, ou je.

En languedocien comme en latin, on met la premiere perſonne avant la ſeconde, & l'on dit très-honnêtement, *iëou é vous* ; comme en lat. *ego & tu* ; & l'on ne doit pas trouver à redire à l'un plus qu'à l'autre. Les Grammairiens donnent pour raiſon de cette préſéance (pr. preſſéance), que la premiere perſonne étant la plus noble, doit paſſer devant ; mais cette nobleſſe grammaticale n'étant point reconnue dans la langue françoiſe, ce ſeroit une impoliteſſe de dire moi & vous, vis-à-vis d'un ſupérieur, & même d'un égal.

Il arrive rarement qu'il faille commencer le diſcours en françois par, moi ; ce n'eſt que dans le diſcours familier, de la converſation, ou lorſqu'on le dit par exclamation, comme : moi, je ſouffrirois cette injure ! Dans tout autre occaſion, c'eſt une faute de ſuivre le tour languedocien, & de dire par ex. moi, je ne ſais pas ; moi, j'étois préſent, &c. au lieu de, je ne ſais, j'étois préſent, &c. *Qué ſabë ieou, à câou parlë ieou* ; que ſais-je, à qui parlé-je ; & non, que ſai-je moi, ni à qui parlai-je moi, ni même à qui parle-je ?

Il faut dire de même, m'exprimé-je bien ? duſſé-je mourir, marché-je bien, &c. & changer en *é* fermé l'*e* muet qui termine la premiere perſonne d'un verbe ſuivi du pronom, je.

IÉR. On dit hier au ſoir ; & non, hier à ſoir, ni hier-ſoir. Expreſſions familieres aux Avignonois, priſes de l'italien, *ierì ſera. Iér dë la*, ou *paſſat iér* ; avant hier ; & non, avan-z-hier.

IÈRI, ou *êli* ; le lis.

IGLÂOU. *Iglâouſſa*. Voy. *Ëliâou, ëliouſſa*.

IMÂJHË. On n'appelle image que des eſtampes de peu de valeur qui repréſentent les Saints, ou quelque myſtere de la religion, (qui ſont les unes & les autres les livres des pauvres gens non lettrés) & les enluminures groſſieres qui parent les boutiques des artiſans. *Un imajhë dë vëlin* ; une image de vêlin : appuyez ſur l'*e*, & ne prononcez point, vlin.

Les deſſeins, ou deſſins, (comme on l'écrit depuis peu) imprimés ſur papier comme les précédens, mais faits avec ſoin par une main habile, ſont appelés, eſtampes. On les grave au burin, à l'eau-forte, en ma-

niere noire, en façon de crayon, &c. Les hachures ne paroiſſent pas dans la maniere noire, qu'on prendroit pour un lavis à l'encre de la Chine. Les eſtampes au crayon ſemblent faites à la ſanguine.

Image eſt féminin, & dire par ex. un bel image, eſt un ſoléciſme qu'on ne pardonneroit point dans nos Colleges, ſi on le faiſoit dans une langue morte, qu'il eſt plus pardonnable de mal parler que le françois.

Les imagers & les marchands d'eſtampes attachent ſur un cordon tendu, avec des fichoirs, ou petits bâtons refendus, les images qu'ils étalent dans les rues.

IMAIES. v. l. Idoles. *Lâizaméns dë las imaiës*; fouillures des idoles.

ÎMË; Signifie en général le bon ſens, le diſcernement, la penſée, & paroît être l'abrégé du lat. *animus*. On le rend différemment en françois, ſelon les circonſtances.

A bel îmë; à vue de pays, à la bonne venue; & non, à boule vue, qui ſignifie étourdiment. *N'ai pa jhës d'îmë d'aco*; je n'ai point d'idée de cela. *di îmë që*.... je penſe que.... je conjecture que..... *Aves îmë?* y penſez-vous? *Aqël garſou n'a pa jhës d'îmë*; ce garçon n'a pas d'eſprit, n'a pas de tête. *N'a pa d'îmë d'aco*; il n'eſt pas inſtruit ſur cela, il n'a pas d'idées nettes là-deſſus.

Fa qicon d'îmë; faire un ouvrage d'idée, ou ſans modele, travailler de tête. *Ou di fat a îmë*; je l'ai fait par inſtinct. *Aviëi îmë që vëndrias*; j'avois un ſecret preſſentiment que vous viendriez. *Croumpa à bel îmë*; acheter de la viande à la main & ſans peſer, acheter à l'eſtimation. *M'ën a douna ſans îmë*; il m'en a donné ſans meſure, &c.

Le peuple Lyonnois dit dans ce ſens, acheter à l'eſme, tu n'a point d'eſme, &c.

On diſoit en v. fr. aëtmer, ou aëſmer pour, *avë îmë*. Aëtmetent, dit Ville-Hardouin, qu'il y avoit quatre cens Chevaliers. On diſoit auſſi, aëſmer, pour eſtimer, ou mettre un prix. en anglois, *to aim*; viſer.

IMOUROUS, ou *amourous*; humide, moite. = Doux, ſouple, moelleux. = *Doûgo imourouzo*; douve qui ſuinte.

IMOURËTAT; Moiteur.

IMPÊISSER. v. l. Chaſſer. *Quas Deu impêiſs dë la cara dëls noſtrës pâiros*; (*quos Deus expulit à facie patrum noſtrorum.*)

IN, contraction de, lui en, leur en, ou de, y en. *Dounas in*; donnez-lui en. *S'in troubas*; ſi vous en trouvez.

INCAN; Vente de meubles à l'enchere, ou abſolument, vente & inventaire; & non, encan, & encore moins, incan.

Un encan eſt un cri public qui ſe fait par un ſergent pour vendre des meubles à l'enchere. Le crieur dit par ex. à ſix francs telle choſe; & l'on dit, vente à l'encan, mettre des effets à l'encan, les vendre à l'encan. Mais lorſqu'on dit, *an fat un incan dë librës*, il faut traduire par, on a fait une vente de livres, en ſous-entendant à l'enchere. *Vâou à un incan*; je vais à une vente, à un inventaire, ou bien à une vente faite à l'encan; & non, à un encan.

Un inventaire ſe prend ici pour la vente des meubles contenus dans l'inventaire; c'eſt-à-dire, l'état ou le dénombrement des meubles. Un tel court tous les inventaires.

INCANTA; Vendre aux encheres, mettre aux encheres; & non, encanter, ni incanter. de la b. lat. *incantare*; crier haut, proclamer.

INCA, *incara*, *inkera*. v. l. encore.

INCASTELLAR. v. l. Fortifier une place.

INCOBOLAR. v. l. empêcher.

Incobolat ; empêché, arrêté.

INLITÉRA ; Non lettré, ſans lettres, ſans études, qui n'a point de lettres. On dit auſſi, ignare & non lettré ; & jamais, illiteré, ni illetré, gaſconiſme très-ordinaire que ſe permettent des Littérateurs de réputation, mais gaſcons. Cet homme n'a point de lettres ; il a cependant beaucoup d'eſprit.

INOUCÈN ; Un pigeon à la cuiller, plus uſité, qu'un innocent : pigeonneau tiré d'un boulin de pigeonnier, ou de colombier.

Les colombiers ſont des bâtimens à pied. Les pigeonniers ſont des volets conſtruits ſur le haut des maiſons. Les premiers ſont un droit ſeigneurial. Il n'en eſt pas de même des pigeonniers, que qui que ce ſoit peut avoir.

INQIO, *ènquis*, ou *d'inqios* ; v. l. juſqu'à ce que.

INSABATA. v. l. Chauſſé.

INSOLAR. v. l. Voy. *Invannar*.

INTESTA. On meurt inteſtat, & non, ab inteſtat. Cette derniere expreſſion ne convient qu'à celui qui étant héritier préſomptif de quelqu'un mort ſans teſter, en hérite, ou en eſt l'héritier ab inteſtat.

INTRA, ou *dintra* ; entrer. Ce verbe eſt ſouvent actif en languedocien, & toujours neutre en fr. *Podë pa intra maun pë din moun ſoulié* ; je ne ſaurois mettre le pied dans mon ſoulier, ou mon pied ne ſauroit y entrer. *Intras aqël ëfan* ; faites entrer cet enfant. *Intras aqëlo bouto* ; ſerrez ou rapportez ce tonneau, ou remettez-le à ſa place. On dit, ce chapeau ne peut entrer dans ma tête, quoique ce ſoit plutôt la tête qui entre dans le chapeau. *Intras mâi voſtë cupel* ; enfoncez davantage votre chapeau.

Ce verbe demande dans ſes temps compoſés le verbe auxiliaire, être. Je ſuis entré, & non, j'ai entré. D'où vient n'êtes-vous pas entré ? & non, n'avez-vous pas entré ? Je ſuis rentré de bonne heure ; & non, j'ai rentré de, &c.

INTRAN ; Hardi, aſſuré, délibéré, qui ſe préſente ſans introducteur, qui s'inſinue, qui s'impatroniſe dans une maiſon. Le terme, entrant ſeroit très-impropre dans ce ſens.

INTRAN. v. l. *A l'intran d'Oûôirë* ; au commencement d'Octobre. *Vëni intran-fourcan* ; entrer tout de go. ſt. fam.

INVANNAR, ou *infolar* ; v. l. couvrir de charpente un édifice.

INVËNSÎOU ; Calomnie. *Fa d'invënsîous* ; calomnier.

IO, ou *ios* ; v. l. joug. *Lo mêous ios ës ſuâous, ël mêou fâi ës lêous* ; mon joug eſt doux & mon fardeau léger. *Sors-io* ; (*ſubjugalis.*)

IOCH, ou *iué* ; huit.

IOL ; Œil : d'où eſt formé le n. pr. *Boun-iol*, & par corruption, *Bougnal*, ou *Bougnôou* ; bon œil. Voy. *Iuél*.

C'eſt par une compoſition pareille qu'on a formé dans un autre dialecte le n. pr. *Bounel*, ou plutôt, *Bou-n-el* qui ſignifie, de même bon œil, où l'*n* eſt une lettre euphonique pour éviter le hiatus de deux voyelles, défaut qui ne ſe rencontre pas dans le n. pr. *Griſel*, ou *Gris-el* ; œil gris.

IÔOU ; Œuf. *D'iôous ën trîpo* ; des œufs à la tripe. *Un plâ d'iôou farcis* ; des œufs à la farce. *Iôous ënterë dous plas* ; des œufs au miroir. *D'iôous ſallas*, ou *iſſallas* ; des œufs pochés. *D'iôous ën côco* ; des œufs mollets, des œufs à la coque, qu'on mange avec des mouillettes. *Fa l'iôou* ; pondre l'œuf. *Më voudrié fa crêirë që las câtos pougnou d'iôous* ; il voudroit me faire accroire que les veſſies ſont des lanternes ; c'eſt-à-dire, m'en donner à garder. *Lous iôous dë l'acâou* ; les biſcuits de la chaux ;

c'eſt-à-dire, les pierres qui n'ont pas été calcinées. *Un iôou dë gal*; l'œuf nain, ou le petit œuf : c'eſt le dernier qu'une poule pond dans la ſaiſon, & qui n'a point de jaune.

M. de la Peironie a prouvé que ces prétendus œufs de coq, de la groſſeur d'un œuf de pigeon, étoient de vrais œufs de poule dont les organes étoient viciés.

IOUS, ou *iôous*; v. l. Jeudi. *Védam als ieuſſieus që non auſon aparër en publighë lo ious, nil mercrës, nil vënrës, nil ſabtës ſains. Coſt. d'Al.*

IRAGNÂDO, *ëſtalirâgno*, ou *âſtirâgno*; toile d'araignée. On dit au figuré, *lëva las iragnados*; ſecouer les puces à un enfant; c'eſt-à-dire, le ſouetter.

IRÂGNAS; Le trou où ſe retire l'araignée.

IRÂGNO; Araignée; & non, aragnée : inſecte connu. Il a huit yeux ſur le dos, & de fortes pinces creuſes, qui lui ſervent à ſaiſir ſa proie & à la ſucer à travers ces mêmes pinces. Telles ſont entr'autres, l'araignée des Indes, dont le volume égale celui d'une groſſe noix, & qui fait la guerre au colibri. L'araignée maçonne de Montpellier, qui fabrique avec un art admirable une porte à charniere pour boucher ſon trou. L'Araignée de Calabre appelée, tarentule, à la morſure de laquelle on attribue des effets dont il faut rabattre les trois quarts.

L'araignée enfin de nos champs, qui porte avec elle un paquet de ſoie jaune, dans lequel ſes œufs ſont renfermés : ſoie d'une grande beauté & que feu M. le Préſident Bon projetoit de multiplier, en élevant l'inſecte qui la produit. *A dë câmbos d'iragnâdo*; il eſt haut enjambé.

IRÂGNO; La Vive; poiſſon de mer.

IRÂGO, ou *virâgo*. V. *Jhiuel.*

IRÀNJHË; Une orange, une belle orange; & non, un bel orange. Fruit de l'oranger, dont la feuille a un talon : ce qui le diſtingue du limonier. On écrit orange, fruit de l'oranger, comme Orange; ville de France.

IRANSIR. v. l. Se mettre en colere.

IRAT. v. l. Triſte. *Ës irat*; il eſt triſte.

IRÉJHE; Laid à faire peur, affreux. *Figûro irêjho*; figure groteſque, mine, regard farouche.

IRÉJHË; Capricieux, difficile. = *Irêjhë*; hérétique.

IROS. v. l. Colere; (*iracundus.*)

IROUNDOU; Le petit d'une hirondelle; & non, arondat, qui vieillit.

ISPROUS; Âpre, aigre. Voy. *Viſprë.*

ISSAGA; Mouiller, tremper.

ISSALLA, *iſſanla*, ou *ſalla d'iôoux*; Pocher des œufs, les frire à la poêle.

ISSAMA; Jeter, ou eſſaimer. On le dit des jeunes abeilles qui ſortent d'une ruche avec une reine à leur tête, pour aller établir ailleurs une nouvelle colonie. *Aqël brus a iſſama*; cette ruche a jeté.

ISSAN; Un eſſaim, ou peuplade de jeunes mouches à miel qui quittent la ruche où elles ſont nées & qui ne peut plus les contenir. Le départ eſt annoncé par un grand bourdonnement; il ſe fait vers les neuf à dix heures du matin, par un rayon de ſoleil bien chaud. Une ruche bien entretenue eſſaime, ou jette ſouvent deux fois l'année, & quelquefois trois.

ISSAR; Un eſſart : champ nouvellement eſſarté ou défriché, ou dont on a arraché le bois & les épines, pour y ſemer du bled : c'eſt ce qu'on appelle auſſi une novale. *Fa un iſſar*; eſſarter, ou défricher un champ, un bois. Un eſſart porte ſans engrais trois années de ſuite. De là le n. pr. des Eſſarts, en

b. lat. *Exſartum*, ou *Sartum*.

ISSARBA, ou *ëiſſarba*; Émonder un arbre.

ISSARTA, ou *iſſerta*; Greffer, enter un arbre ſauvageon avec des rameaux de franc. On greffe les mûriers à l'œil pouſſant, à la premiere ſéve; & certains arbres fruitiers, à l'œil dormant. On greffe en flûte, à l'écuſſon, en couronne, en approche, en fente, &c. en eſpgl. *enxertar*.

ISSARTA *un dëbas*; Empiéter, ou rempiéter un bas, une paire de bas.

ISSARTA *un rdoumas*: C'eſt ajouter un nouveau rhume à un autre dont on eſt à peine guéri. *A iſſarta ſoun rdoumas*; il a rattrapé un nouveau rhume, il s'eſt enrhumé de nouveau, ou ſur nouveaux fraix. *Aco's un rdoumas iſſarta*; c'eſt un nouveau, ou un ſecond rhume à la ſuite d'un autre.

ISSER, ou *iſſar*; Une ente, une greffe. On prend le terme ente pour le morceau, ou pour la virole d'écorce de franc qui porte un œil, & pour le ſujet qui a pouſſé de cet œil, on dit dans le premier ſens. Il faut que l'ente ſoit intimement appliquée ſur le ſujet; & dans le ſecond. Voilà une ente bien vigoureuſe.

On écrit une greffe, comme un greffe: lieu où ſe gardent les Regiſtres d'une Cour de Juſtice.

ISSËRMËN. Voy. *Gavel*.

ISSETS. v. l. Excepté. *Iſſets lës Apoſtols*; à l'exception des Apôtres; (*præter Apoſtolos.*)

ISSID. v. l. Iſſue, fin. *All iſſid dë Mag*; vers la fin de Mai.

ISSIR. v. l. Sortir, s'en aller, partir. *Dël cor ëiſſo li mal coffrers, avouteris, ldironicis. Iſſit u puits orar*; il ſortit pour prier ſur une montagne. *Aco që ëiſſ dë la boca laiſa l'ome*; ce qui ſort de la bouche ſouille l'homme. *Iſſits ës dë ſo sën*; il a perdu l'eſprit.

ISSO; Pouſſe, tire: cri des manœuvriers qui pouſſent ou qui traînent un grand fardeau, pour s'animer & agir à la fois, du v. l. & du b. br. *iſſa*; pouſſer; & en termes de marine hiſſer, ou élever.

ISSORBA. v. l. Aveugler; ſupplice du X. & du XI. ſiecle. *Alcun hom al qual la Cort d'Aleſt aia tout mëmbrë*, (mutilé) *o iſſorbat, d'aiſſi ënant non ëſtia ën la villa d'Aleſt. Coſt. d'Al.*

ISSOUPËT; Petit boſſu.

ISSOURDA. Voy. *Aſſourda*.

ISSOUT, ou *ëſcout*. Voy. *Ëſcoutados*.

ISSUGAR. v. l. Sécher.

ISTA; Être ſéant, convenir. *Aqëlo côifo vous iſto bë*; cette coiffe vous ſied bien. *Aco l'iſto pa bë*; cela ne lui va pas, il ne fait pas telle choſe avec grace: on le dit de celui qui force ſon talent contre le précepte du célebre fabuliſte.

Ne forçons point notre talent,
Nous ne ferons rien avec grace;
Jamais un lourdaud quoiqu'il faſſe,
Ne ſauroit paſſer pour galant.

ISTA, ou *ëſta*; Tarder. *Iſtara pa*; il ne tardera pas. = *Iſta*; reſter, demeurer.

ISTIGÂNSO; Sollicitation, inſinuation, perſuaſion. = Vue, intention. *Din l'iſtigânſo*; dans la vue de....

ISTRÔPI (*Sënt*); St. Eutrope.

IUÊI, *uêi, bêi, abêi, ouêi, aouêi, idi.* en v. fr. hui, *âou jhour d'iuêi*; aujourd'hui; & non, au jour d'aujourd'hui. *Iuêi fâi iué jhour*; il y a aujourd'hui huit jours, ou c'eſt aujourd'hui le huitieme jour; & non, aujourd'hui fait huit jours. *Paſſat iuêi*; aujourd'hui paſſé. *D'inêi ën fôro*; dorénavant; & non, d'hors en avant, ni d'aujourd'hui en hors: l'un & l'autre purs gaſconiſmes. *Lon coumo tout*

iuêi ; long comme un jour ſans pain. Voy. *Oêi.*

IUÉL, *iol*, ou *él* ; L'œil. au pluriel ; les yeux. *Tira vous aco blan das iuéls* ; ôtez-vous cela de la fantaiſie. *Rëgarda ëntrë laus dous iuéls* ; regarder entre deux yeux. *Aco fâi ſanna lous iuéls* ; cela fait ſaigner le cœur.

C'eſt dans un ſens différent de celui de la compaſſion, qu'on dit. *Lous iuéls li ſânnou* ; il ne voit qu'avec dépit, qu'avec chagrin.... *Un mâou d'iuél* ; un mal aux yeux.

On appelle, *yeux vairons*, ceux dont l'un a l'iris d'une couleur ; & l'autre d'une couleur différente.

L'iris eſt cette partie colorée de l'œil qui ſe reſſerre, ou qui s'élargit, ſelon qu'on eſt au grand jour, ou dans l'obſcurité. L'iris des oiſeaux de nuit & des chats ſe dilate extrêmement & dans un inſtant. Celui des chats ſe retrécit ſi fort au ſoleil qu'il ne laiſſe à la prunelle qu'un filet de deux lignes de longueur : cette partie eſt différemment colorée dans les différens animaux.

Tous les oiſeaux ont une cornée mobile & demi-tranſparente, qui leur couvre entiérement l'œil : c'eſt avec cette membrane qu'ils clignotent auſſi fréquemment que l'homme ; tandis que leur paupiere extérieure eſt immobile ; ils ne la ferment même guère que pour dormir : le liévre la tient ouverte en dormant : il eſt pourvu de même que le chat de ces deux ſortes de paupieres.

On écrit œil, & l'on prononce œuil ; il en eſt de même de œillade, œillet, œilleton, qu'on prononce œuillade, œuillet, œuilleton.

IUÉL DË BIÔOU : Terme de vitrier ; une boudine, ou nœud d'un plat de verre qui en occupe le centre.

Les premiers carreaux de verre n'étoient que d'eſpeces de boudines, ou petites bouteilles de verre applaties en forme lenticulaires, à travers leſquelles le jour paſſe ; mais qui ne permettent pas de diſtinguer les objets : on peut le conjecturer d'après l'ancien vitrage des galeries de Florence, qui eſt tout de cette forme.

IUÉTÂNTO ; Quatre-vingts ; & non ; huitante.

IUIAR. v. l. Juger. *No vulhats iuiar, që no ſiats iuiats ; quar ën qual iudiſi qe vos iuiets, sërës iuiat ; (nolite judicare, ut non judicemini ; in quo enim judicio judicaveritis, judicabimini.*

IUIAMËN. v. l. (*judicium.*)

IULS, *iulh* ; v. l. Ivoire.

IUR ; Serment. *Lo iur që iurec a-ʒ-Abram* ; (*jusjurandum quod juravit ad Abraham.*)

IURAR. v. l. *Gâi a vos guiʒadors cex, liqual diſcts ; quals që iurara për lo tëmple, niënt ës ; mâis quël që iurara ël aur dël tëmplë, ës dëoutëirë* ; malheur à vous guides aveugles, qui dites, celui qui jurera par le temple, n'eſt tenu à rien ; mais celui qui jurera par l'or du temple eſt redevable.

IURËNT, *garëns, o guirën* ; v. l. témoin.

IURIA. v. l. Injure, inſulte.

IUSEUS, *Iuſius* ; v. l. Les Juifs. *Euas los Iuſeus* ; chez les Juifs.

IUSISI ; v. l. Jugement.

IUSTICIA. v. l. Les épices, les honoraires des Juges. *Si alcuns hom es condëmpnats d'ancsas, ai tan don à la Cort për iuſtiſia, qën' dara për sëntënſia, o për adobamën ad aquel që avia facha l'ancta.*

IUZIVI *dë Deu* ; v. l. Jugement de Dieu qui ſe faiſoit par l'eau ou par le fer chaud. *Rëpënra lo mon dë iuzivi* ; (*corripiet mundum de judicio.*) *Iuſivi dë maldig* ; (*judicium blaſphemiæ.*)

Cette

J I-conſonne.

CEtte conſonne, inconnue aux Hébreux & aux Grecs, eſt très-rare dans l'ancien languedocien de même que dans l'italien, où l'on ne l'a retenue que dans l'*i* initial de quelques mots. Ces langues ſuivent en cela l'uſage des latins chez qui, ſelon de ſavans Grammairiens, elle étoit inconnue.

Ce qui confirme leur opinion, c'eſt que les Italiens, qui ont dû conſerver mieux que tout autre nation la prononciation du latin, font ſonner un *i* voyelle par-tout où nous mettons un *j* conſonne. Ils diſent, *ioufton*, *eious*, *Ieroufalem*, *ieronimous*, &c. & non, *juſtus*, *ejus*, *Jeruſalem*, &c.

JHA; Dia: terme de charretier & de muletier, qui ſignifie, à gauche: tout comme *rrroû*, ou hurhau, à droite; & les mulets entendent très-bien ce langage qu'ils ont appris de bonne heure à coups de fouet.

JHACAS (*fa*); Faire le chien couchant, flatter. = Mollir, biaiſer.

JHACIA, ou *jhacia-aiſſo*; v. l. encore que; quoique. en v. fr. jaçoit.

Pâirë é mâirë quel qe vueilla pot laiſſar à ſon ëfan; é jhacia aiſſo që pâou lur laiſsën, non së dëvon complâinar: é totas oras së tengon për pagats dë lur laiſſa, ni pueſcon demandar faucidia. Coſt. d'Al.

JHACOU; Jacques, & ſon diminutif, *jhacoupet*; imbécille.

JHACOULÎNO; Graillons, ou reſtes ramaſſés d'un repas.

JHACOULÎNO. Voy. *Jhangoulîno*.

JHAIËT; Du jais qui eſt omonyme de geai; oiſeau, & de jet d'arbre & du verbe, j'ai. Pour éviter l'équivoque bien des perſonnes écrivent & prononcent, jaiet.

Il y a une mine & une fabrique de ce foſſile bitumineux à Bulgarache, au pied des pyrennées.

JHÂIRE; Coucher. *S'ana jhâirë*; s'aller coucher, aller au lit, du lat. *jacere*.

JHÂISSO, ou *jhéiſſo*; la geſſe: plante légumineuſe, rampante, dont la tige eſt relevée dans ſa longueur par des arêtes. *Sou dë jhâiſſo, që noun las vôou, las lâiſſo*; qui refuſe muſe. = *Jhâiſſos*. Voy. *Bilious*.

JHAKËTO, *jhacouti*, *couſſiliou*, ou *jhâco*; corps de jupe, habillement de payſanne. en b. br. *jakëdon*.

JHAL, ou *gâou*. Voy. *Gal*; coq.

JHAL, ou jal, qui étoit autrefois françois, eſt devenu n. pr., & pour illuſtrer ce nom d'un oiſeau de baſſe-cour, on en a fait un ſaint; St. Jal, différent de celui dont une ville de Suiſſe porte le nom, ou St. Gal.

JHALA. On gêle auprès d'un mauvais feu, & non, on ſe gêle.

JHALARÊIO, ou *jhalarië*; de la gelée: extrait des viandes, ou ce qu'elles ont de nourriſſant, figé par le froid. Les volatilles, les poiſſons donnent plus ou moins de cet extrait. Le mouton en particulier en donne plus que le bœuf, & par conſéquent eſt plus nourriſſant.

Il n'y a point de partie d'animaux qu'on ne puiſſe réduire en gelée par la cuiſſon, pour ſi dures

plus long-temps à faire priſe.

Le gypſe eſt une pierre cryſtalline friable ſous les doigts, ou ſous l'ongle. Le plâtre blanc, ou celui qui n'eſt point mêlé de terre, comme l'eſt le plâtre gris, réſiſte à la pluie. Celui de Paris n'a point à cet égard d'avantage ſur celui de nos Provinces.

JHIBA; Souffrir, s'inquiéter. *Ièou jhîbë dë vêirë jhiba*; je ſouffre de voir ſouffrir.

JHIBER. n. pr. Seroit-ce le même que, Gui-bert, ou Vert? Le gui étoit une plante très-renommée chez nos ancêtres: ſes tiges, ſes branches ſont toujours vertes comme ſes feuilles. *Jhibertin*, ou *ghibertin*, diminutif de *jhibert*, en dériveroit-il?

JHIBOURNA; Gréſiller. *Jhiboûrno*; il gréſille, il tombe du gréſil. Ce météore ſemble n'être que de la neige en petites pelotes durcies.

JHIBRA; Faire du verglas.

JHÎBRË; Le verglas: celui des rues, eſt de la pluie ou de la neige fondue qui gele en tombant ſur le pavé: il ne gele point alors dans l'air à beaucoup près: mais les pavés ne perdent pas ſitôt, à raiſon de leur denſité, le degré de froid qui produit la glace; ils le communiquent à l'eau qui tombe des toits aux premiers jours d'un dégel: c'eſt cette ſorte de verglas qui occaſione des gliſſades & de terribles caſſe-cu.

Le terme verglas eſt compoſé de deux ſynonymes; ſavoir, du françois, ver, dit pour, verre, & de l'anglois *glaſſ*, qui ſignifie également, verre. Voyez beaucoup de mots de cette eſpece raſſemblés à l'article *Macari*.

JHIGÔ; Un gigot, ou cuiſſe de mouton coupée pour être mangée; & non, une gigue: terme familier à bien des militaires, à qui on entend dire, qu'ils ont mangé une tranche de gigue avec un chiffon de pain; au lieu de, une tranche de gigot avec un quignon, ou gros morceau de pain: une gigue eſt une ſorte de danſe & d'air de muſique. Ce que eſt différent d'un gigot.

JHILAR; Souillé, ſale, malpropre.

JHILIA; S'enfuir, s'en aller. L'expreſſion, faire gille eſt populaire.

JHIMBËLËT; Un gibelet, un foret: inſtrument pour percer d'un ſeul coup le fond d'un muid.

JHIMBËLÊTO; Une gimbelette; pâtiſſerie dure en forme de petit anneau. pr. gémblette.

JHIMBËLÔTO; Une blanquette, ou gibelote: ſorte de ragoût fait de blanquettes d'agneau, ou d'un reſte de gigot coupés par tranches, auxquelles on fait une ſauſſe.

JHIMBER. Voy. *Jhâouver*.

JHIMBLA; Tordre, plier. *Së jhimbla*; renverſer le corps en arriere, le plier en arc en retombant ſur les mains. *Clavel jhimbla*; clou tortu, ou crochu. *Clâou jhimblâdo*; clef forcée. *âoubrë tou jhimbla*; arbre tout tortu. *Câmbo jhimblâdo*; jambe crochue. *Pos jhimblâdo*; ais déjeté: il eſt bombé, lorſqu'il eſt courbé réguliérement & à deſſein.

JHÎMBLË; Gaule, houſſine, baguette.

JHIMÊLO; Homme de taille giganteſque.

JHIMÉRI, ou *jhumêri*; Un jumar: animal métif engendré d'un taureau & d'une ânesſe, ou d'une jument. = au figuré; quinteux, capricieux.

JHIMERÎJHË; Quintes, boutades, caprices.

JHINÉS, au pluriel. *Jhinêſi*; n. pr. le Genet, dont il y a pluſieurs eſpeces. Le genet des teinturiers, ou la gineſtrole, pour les teinturiers en jaune. Le genet d'Eſpagne dont les menus jets nuds reſſemblent à du jonc. On le cultive à cauſe

de ſes fleurs jaunes dont on confit les boutons dans du vinaigre. C'eſt de ce genet d'Eſpagne appelé en latin *geniſta juncea*, qu'on tire de ſes jets ou menus ſcions, non branchus & rouïs, une filaſſe dont on fait du fil & une bonne toile quoique groſſiere.

JHINÉS-GRUAS, ou *ſabagol*; Le grand genet à balais, ou genet-citiſe qui a deux ſortes de feuilles, les unes ſimples, les autres en tréfle. Il s'éleve fort haut & ſert comme le ſuivant à faire des balais.

JHINES RÈBOUL; Genet à touffes baſſes, blanchâtres & arrondies. Un ſeul peut faire un balais, au moyen d'un manche qu'il faut y ajouter.

JHINESTIÊIRO; Champ couvert de genets. *Jhineſtié*; n. pr. maſculin de *jhinëſtiêiro*. *Jhineſtou*, autre n. pr. qui en eſt un diminutif.

JHINGHÊLO, *jhor*, ou *flâoujhë*; Rejeton d'un beau jet, baguette à battre les habits, baguette de cavalier. On dit, commander à baguette; & non, en baguette, ni à la baguette.

JHINGLA; Sanglêr des coups de baguette. *Jhingla las cambos*; donner des jarretieres, ou des coups de fouet aux jambes.

JHINGOULIN. Voy. *Jhangoulîno*.

JHINIÊBRË; Le petit genevrier à baies noires, avec quoi on fait l'extrait du genievre.

JHINOULIA, ou *ajhinoulia*; Couder & coucher un ſarment au fond d'une tranchée, en plantant une vigne.

JHINOULIA. n. pr. d'une petite ville qu'on écrit vulgairement en fr. Genolhac, au lieu de Genoillac, tel qu'on le prononce; dérivé du lat. *Juniliacum*, dans lequel le nom romain *Junius*, entre pour quelque choſe.

JHINOULIÉ, *Jhënouié*, ou *Genoié*; v. l. & n. pr. Janvier. *Lo mës dë jhénoier*; le mois de Janvier.

On diſoit auſſi en v. fr. dè quelqu'un qui étoit à genoux; il eſt ginolié, ou jinolié.

JHINOULIOUER, terme de boucherie; le gîte, ou le bas de la cuiſſe du bœuf; il contient le bas-gîte, la levée & le gîte à l'os, ou morceau de la noix.

JHINOULIOUS (*dë*); À genoux, en poſture de ſuppliant.

JHINOUS (*Sën*); St. Genou, ou St. Genus, le même que, St. Gendulfe, Évêque de Cahors. *Jhinous* eſt le maſculin de *Jhinoûzo*. n. pr.

JHINOÛSCLO, ou *jhuſclo*; Le thytimale: plante laiteuſe dont la feve blanche eſt un peu cauſtique. Cette eſpece de lait coule abondamment ſur le champ des deux bouts d'une tige coupée; ce qui prouveroit que dans cette plante, la feve va de haut en bas, comme de bas en haut.

Ce lait du thytimale mêlé dans l'eau d'un étang ou d'une riviere, y engourdit le poiſſon au point qu'il devient immobile à fleur d'eau & que le pêcheur infidele n'a qu'à prendre, ou à voler.

JHINTËT; Par meſure, petit à petit. *Fa jhintët*; ménager.

JHIOL, ou *jhol*. Voy. *Jhuel*.

JHIPA, ou *ënjhipa*; Plaquer du plâtre, ou quelqu'autre matiere pâteuſe. Voy. *Ënjhipa*.

JHIPARIÉ; Le plâtrage; & non, la plâtrerie, les ouvrages en plâtre. J'ai donné à faire le plâtrage de ma maiſon à tant la canne.

JHIPÂSSËS; Plâtras, ou débris d'un ouvrage en plâtre démoli; on le dit des gros débris; ils ne ſont qu'en plâtre à Paris, où l'on ne bâtit pas autrement, à la réſerve des fondations qui ſont en mortier. On peut comprendre ici ſous le nom de plâtras, les gros débris en mortier.

Tous les termes françois, ou preſque tous, ſont relatifs aux uſages de Paris, ou des environs; ces termes ſont la loi générale dont il faut ſe rapprocher le plus qu'il eſt poſſible dans nos Provinces; ſans trop bleſſer cependant nos uſages, lorſqu'ils ſont différens de ceux de Paris.

JHIPIÉ; Plâtrier: celui qui cuit le plâtre, celui qui l'emploie, ceux qui le charient. La profeſſion des plâtriers eſt ici très-diſtincte de celle des maçons.

JHIPIÊIROS, ou *jhiſſiêiros*; Les plâtrieres; & non, les plâtreries: carriere d'où l'on tire le gypſe, & le four où on le cuit. Lorſque le plâtre cuit au-delà de vingt-quatre heures, ce n'eſt preſque que de la terre, qui fait une priſe lente & fort mauvaiſe.

JHÎPO, ou *jhipou*; Un pourpoint. au figuré; l'eſtomac. Coudouli déjà vieux diſoit:

ẵouzẽ lé m̃ẽnuſié qẽ tûſto,
pẽr mẽ fâir' un jhipou dẽ fûſto.

JHÎPO; Le jupon des hommes en uſage en France depuis le XII. ſiecle juſqu'au ſiecle dernier: il pendoit de la ceinture aux genoux. C'eſt encore aujourd'hui dans quelques villes d'Italie, telles que Florence & Bologne, l'habit de cérémonie des gens de robe, Avocats, Médecins, &c. & l'habit ordinaire d'une confrairie de marchands & d'artiſans de Florence appelé, *baqqẽtoni*, qui ont retenu ce qui étoit l'habit commun à tous les états.

Ce jupon, d'abord ſimple chez nous, & enſuite diviſé en deux pour chacune des cuiſſes, parvint au moyen des changemens que la mode y apporta, à former les bragonnieres, ou le très-large haut-de-chauſſes qui ſubſiſte encore parmi les payſans de la Limagne d'Auvergne, & enfin la culotte; telle à peu près qu'on la porte aujourd'hui.

Les chauſſes retrouſſées des Chevaliers de l'Ordre du Saint-Eſprit en habit de cérémonie, imitées dans celles des danſeurs de corde, & qui ne vont l'une & l'autre qu'à mi-cuiſſe, forment une époque dans l'hiſtoire de cet habillement.

JHIRADOÛIRO, ou *ẽſcraſſadoûiro*; Un friquet; uſtenſile de cuiſine pour retourner la friture dans la poêle, du latin, *girare*.

JHÎRBO; Le gazon; motte de gazon. La plante graminée qui le produit réſiſte aux plus fortes gelées & aux plus longues ſéchereſſes. Sa durée égale celle des arbres, peut-être même des plus grands.

JHIRBOU, en v. fr. girbon; diminutif de *jhîrbo*; petite motte de gazon.

JHIRBOULÈTO, ou *jherîllo*; La chanterelle: petit champignon d'un jaune d'ochre, bon à manger; il vient vers la fin d'automne. Son chapiteau goudronné & tortillé ſe refléchit irréguliérement en haut: il eſt légérement ridé dans la partie inférieure, & ces rides ou ſillons qui caractériſent un genre à part & le diſtinguent de tous les autres champignons, partent, comme d'un centre du pédicule, lequel ſe confond avec le chapiteau.

JHIRÔFLÈ; Le girofle; & non, gérofle. Le clou de girofle eſt le calice de la fleur d'un arbre qui croît aux Moluques.

JHIROUFLÂDO; L'œillet: fleur connue qui ſent le girofle, & dont les Fleuriſtes multiplient les variétés, de ſemence & de marcotte. Les marcottes en particulier agrandiſſent le diſque & les pétales, d'année en année, des œillets qui naiſſent doubles. La girofléе eſt une plante d'un genre tout différent.

JHIROUFLIÉ; Un pied d'œillet.

JHIROULIO ; Carotte ſauvage, ou faux-chervi que les jardiniers de Paris appellent chéroui : plante potagere différente du chervi. en lat. *ſiſarum*.

JHISCLA ; Glapir ; pouſſer des cris aigus. C'eſt l'aboiement particulier aux jeunes chiens, qui ſe jouent entre eux. *Es fol qē jhiſclo* ; il folâtre comme un jeune chien ; ou il eſt fou comme un braque.

JHISCLA. v. l. Jeter ; lancer. C'eſt de là que dérive le compoſé *rejhiſclā*.

JHISCLA, ou *jhiſclaſſa* ; Sangler quelqu'un à coups de gaule, le frotter, le houſpiller.

JHISCLAS, ou *jhiſclan* ; gaule, houſſine, ou jet de Houx.

JHISCLET ; Le loquet d'une porte.

JHISCLĒTA, ou *cadāula* ; Fermer au loquet.

JHISCOUS ; Inconſtant, capricieux.

JHITA ; Déjeté, tourmenté.

JHITA ; Rendre gorge. = *Jhitā. Sē jhitarié pēr el dou ſio* ; il ſe mettroit pour lui en quatre.

JHIURĒN, ou *guirēn* ; v. l. Témoin.

JHO. *Fāou ſa jho qē dūre* ; il faut faire vie qui dure.

JHOAN. v. l. Jean, & en v. fr. Johan. On dit dans les montagnes d'Auvergne, *Jhouan* & *Jhon* ; & c'eſt de cette derniere façon que les Anglois prononcent ce n. pr.

Les n. pr. *Ivon & Ivan*, ſont les mêmes que *Jhouon* & *Jhouan*, déguiſés dans une langue étrangere.

JHÔFRĒ ; Un ſot, un badaud.

JHÔGO ; Synagogue & école des Juifs.

JHÔGOS. Voy. *Farinēto*.

JHOL, ou *jhiol* ; L'ivraie. Voy. *Jhiuel*. Ce grain qui échauffe les poules, excite les plus pareſſeuſes à pondre : mais elle leur fait, dit-on, déplumer la tête, ſi elles en font un trop grand uſage.

JHOL. Voy. *Vēiros*.

JHOMAN ; Jamais.

JHONJHIRA ; Gelé, glacé.

JHÔOU ; Ancien nom du cinquieme jour de la ſemaine, appelé dans la ſuite, *di-jhôou* ; jeudi : c'eſt le même que le celtique, *jhu*, ou *jhou*, qui ſignifioit le ſouverain des Dieux de l'antiquité payenne, auquel les Romains & les Gaulois avant eux, joignirent le ſurnom de *Pater*, ou *Piter* ; ce qui produiſit ſeulement au nominatif, *Jhou*, ou *Jhu-pater*, le même que Jupiter, qui fait au génitif, *jovis*, & à l'ablatif, *jove*, ſans l'addition, *pater*.

Notre *jhôou*, & le *jou*, ou *ju*, françois & latin, entrent dans la compoſition de bien des n. pr. : tels ſont, outre *Di-jhôou*, *Fan-jhôou*, *Moun-jhôou*, *Caſtel-jhôou*, *Barba-jhôou*, *Moun-jhou*, &c.

Ce dernier ; c'eſt-à-dire, *Moun-jhou*, ou Mon jou, eſt l'ancien nom du Mont Jura, & celui qu'on donne aujourd'hui dans la langue vulgaire du pays à cette montagne ; lequel nom, Mont jou, on rendroit en latin, *Mons jovis*. L'Abbaye de Condat ou de St. Claude, bâtie ſur cette montagne & érigée de nos jours en évêché, s'appeloit anciennement St. Oyen de Jou.

C'eſt à cette même étymologie que les Auteurs rapportent auſſi le n. pr. de Joinville, dit par corruption de Jouville, ou *Jovis villa*.

Ce qui nous fait préſumer que le terme jou, ou *jhou*, ne diffère du terme *jhôou* que par notre orthographe (qui en peint l'ancienne & vraie prononciation) & que l'un & l'autre ſe prononçoient de même ; c'eſt qu'encore aujourd'hui ceux que nous avons vu s'appliquer à orthographier notre *dijhôou*, s'accordent tous à écrire, ou à imprimer, *di-jou* : orthographe peu propre à repréſenter, même

à des Languedociens, notre maniere de prononcer ce terme. Voy. le §. I. de nos remarques ſur la conſonne *jh*.

JHOR, ou *jhîmblë*; Gaule à faire des claies; gaule à abattre des noix. Gaule à battre la laine ſur une claïe. On fait des cerceaux avec les plus groſſes gaules des taillis de châtaigner ſauvage.

JHORI (*Sën*); St. *Jhuers*, St. *Jhuéri* & *San Jhorjhi*. St. George. ⟹ *Jhori*, ou *Jhorjhibanë*; nigaud.

JHORN. v. l. Jour. De là, journal, journée.

JHOS, ou *jhous*; v. l. Bas, deſſous. *Lo jhëtét dël pon ën jhos*; il le jeta du pont en bas. *Aras ën jhos, aras ën ſus*; tantôt en bas, tantôt en haut. *La jhos*; là-deſſous.

JHOU. Voy. l'art. *jhôou*, vers la fin.

JHÔU, ou *jhout*; Deſſous. *Jhoul-ro*; ſous le rocher.

JHOUBER, *jhôouber*, &c. Voy. *Jhâouver*.

JHOUBERTÎNO; La ciguë.

JHOUC, *jhoucadou*, *jhoukîou*; Juchoir de la volaille.

JHOUGA; Parier. *Dëgë vos jhouga që*...: que veux-tu parier que... ou combien veux-tu parier que...; & non, que veux-tu jouer que...

JHOUGÂLIOS. Voy. *Coumâirës*.

JHOUGHË; Un hochet: jouet d'or ou d'argent qu'on pend au cou des enfans, & dont la partie principale eſt un morceau de cryſtal, ou de corail, que les enfans ſerrent avec leurs mâchoires; ce qui charme en partie la douleur qu'ils y reſſentent, lorſque les dents ſont prêtes à percer, & favoriſe même la dentition.

JHOUGNÉ, ou *ajhouata*; Accoupler des bœufs, atteler des chevaux pour le labour, les atteler à la charrue. On accouple les bœufs en leur attachant le joug ſur la tête. Au lieu de tirer par la tête, les bœufs tirent en Italie par le devant des épaules, au moyen d'un collier.

JHOUÏ. *Në podë pa jhouï*, dit une mere d'un enfant qu'elle a mal élevé; je ne puis le retenir, l'avoir auprès de moi, en être la maîtreſſe, l'empêcher de courir & de libertiner.

JHOÛIN'ÔMË; Garçon, ou non-marié, célibataire. *Ës jhoûin'ômë*; il eſt garçon; c'eſt-à-dire, qu'il n'eſt pas marié; ce qui n'a point de rapport à l'âge, comme en françois, jeune homme: car un vieux garçon eſt encore un *jhoûin'ômë*.

JHOUÎNOS, ou *joughînos*; Careſſes, témoignages d'affection. *Fa jhouînos*; faire fête à quelqu'un. *Jhouînos*; les jeux, les ris, les amours.

JHOUKIAL, *jhoukié*, *jhoukiéou*. Voy. *Jhouc*.

JHOUNCAS; Motte, ou touffe de jonc.

JHOUNCÂDO; Jonchée d'herbes, ou de fleurs répandues à terre à l'occaſion d'une fête.

JHOUNCÂDO, ou *jhounchas*; Une jointée de quelque choſe: ce que deux mains jointes & ouvertes peuvent contenir entre elles. *A bëlos jhounchâdos*; à jointées, ou par jointées.

JHOUNCHÎS; Joint: ce qui eſt bien joint: les planches de cette cloiſon ſont jointives. Acad.

JHOÛNCHO; Une arure, une attelée de labour, une ſéance de labourage, ou ce que des bœufs peuvent labourer, par ex. dans une matinée. Les laboureurs font deux attelées par jour, ou ils attelent deux fois par jour pour labourer.

JHOUNCHÛRO; Le joint, l'articulation: l'endroit où deux os ſe joignent & jouent l'un ſur l'autre. Il faut trouver le joint de l'aile d'une volaille. Ce

bras eſt caſſé au-deſſus du joint. Articulation eſt un terme d'art.

JHOUNGLÂIRÉ ; Jongleur, ou joueur de cornemuſe ou de cornet. b. l. *joculator.* en v. fr. fonfoniaires & meneſtriers : c'étoit dans des villes, telles que Nîmes, la ſymphonie des proceſſions & des plus grandes fêtes : telle fut celle qu'on fit à l'entrée du Roi Jean. *Duo joculatores*, porte le Regiſtre des Archives de Nîmes, *cum cornamuſa & cornero iverunt antè proceſſionem.*

C'eſt de *jhoungldirĕ* que dérivent peut-être *jhangoula*, *jhangoulairĕ*, & peut-être auſſi *jhangla*, tant cette muſique paſut être enfin de fort mauvais goût.

JHOUNJHIRA ; Geler, glacer.

JHOUNKIÊIRO, & ſon diminutif *jhounkêirôlo* ; l'un & l'autre n. pr. lieu couvert de joncs ; une jonchere.

JHOUNKÎNO ; Le jonc dont on fait des cordes, des cabas, &c. & ce jonc n'eſt autre que les feuilles d'une plante graminée d'Eſpagne.

JHOUR, & en v. l. *jhorn*, *jhoun* ; jour. *Un jhour é l'âoutrĕ nou* ; de deux jours l'un, ou alternativement. *A jhour fali*, ſur le déclin du jour. *Viourĕ un jhour 'davan l'âoutrĕ* ; vivre au jour la journée.

JHOURBÉC ; Un nigaud, un badaud. *Bada lou jhourbec* ; faire le pied de grue, attendre longtemps ſur ſes pieds.

JHOURGA ; Donner des coups de gaule, fangler un coup de gaule.

JHOURGHIÊIRO ; Un taillis à cerceaux : taillis de châtaigners ſauvages dont les gaules ſervent à faire des cerceaux, des claies à ſécher les châtaignes, des perchés pour les eſpaliers, des lates ou eſcotes pour relier la baſſe fûtaille.

Ces taillis ; & non, talifs, ſont auſſi appelés en languedocien, *cêoucliéiro* ; d'où l'on a formé le mot françois-patois, cercliére, dont il faut ſe ſervir dans le pays, comme de beaucoup d'autres de cette eſpece, ſi l'on veut y être entendu. Ce ſeroit une affectation déplacée de ne vouloir employer dans le langage familier que des expreſſions françoiſes, avec ceux à qui elles ſeroient étrangeres.

Il faut dans le commerce ordinaire parler à chacun ſa langue, autant qu'il eſt poſſible ; & porter même cette attention juſqu'à un certain point dans certains écrits qui doivent devenir publics par l'impreſſion ; & cela en joignant au mot françois le mot languedocien qui y répond, ſur-tout lorſque le premier eſt un terme d'art peu connu du commun des lecteurs.

JHOURJHÉT ; St. George : un des Saints Grêleurs. Voy. *Vachejrous.*

JHOURNÂOU ; Un journal, qui eſt un demi-arpent, ou ce qu'un journalier qui travaille à la mâre, ou *diſsddo*, peut labourer en un jour. *Vigno dĕ dés jhournâoux* ; vigne de dix journées de labour.

JHOUS, *jhout*, *dĕjhouſt* ; ſous, deſſous.

JHOÛVÉ, ou *jhôvé* ; jeune. *Jhouvĕ* ſe dit auſſi réciproquement entre le mari & la femme. *Moun jhoûvĕ* ; mon mari. *Ma jhoûvĕ* ; ma femme, mon épouſe ; & cette *jhoûvĕ* porte quelquefois ce nom flatteur juſqu'à un âge fort avancé, ſelon l'affection que ſon mari lui porte, ou qu'elle a pour lui des graces.

JHOUVÈN ; La jeuneſſe, cette partie de l'âge qui eſt entre l'enfance & l'âge viril ; la jeuneſſe ſe paſſe bien vîte. = *Jhouvèn* ; jeuneſſe, ou ceux qui ſont de l'âge de dix-huit à trente ans. Toute la jeuneſſe de telle paroiſſe tire au ſort pour la milice. *Cap dĕ jhouvèn* ; chef de la jeuneſſe. Ce titre étoit connu

chez les anciens Romains ſous le nom de (*Princeps juventutis.*)

JHOUVÈNÈT, *jhouvènèto*; diminutif de *jhouvè*; fort jeune, extrêmement jeune.

JHUC; Suc. *Jhuca*; ſucer.

JHUÉL, *jhol*, ou *jhiol*; l'ivroie, pr. ivraie: plante graminée dont on a ſoin de purger un champ à bled. Lorſque le grain qu'elle produit ſe trouve mêlé en trop grande quantité avec le bled, le pain qu'on en fait cauſe des étourdiſſemens & une eſpece d'ivreſſe. On l'appelle *zizanie* en termes d'Écriture-Sainte. en b. br. *iel.* en celtique *yelle.*

JHUJHA; Interdit, déconcerté, ſtupéfait, pétrifié.

JHUJHARIÉ. v. l. Juriſdiction.

JHULIÂJHÈ; Le geolage, ou le droit de geole, ce qu'on paie au geolier pour l'entrée & pour la ſortie d'une priſon.

JHULIÉ, *jhulieiro*; geolier, geoliere, ou concierge d'une geole, ou priſon. pr. jolier, joliere, jole, jolage. Le guichetier eſt le valet du geolier, ou du concierge.

JHULIOS; *jhoulios*, ou *jhûſclos*; longes de joug: longues lanieres de cuir, ou courroies avec quoi on attache le joug ſur la tête des bœufs. en lat. *jugalia.*

JHUMÊRI. Voy. *Jhimêri.*

JHÛNÈ; Le jeûne, ou abſtinence. Ces mots-ci, je jeûne, je ſuis à jeun, un jeûneur, doivent être prononcés comme, jûne, jun, juneur: c'eſt par là qu'on diſtingue le premier de ces deux mots d'avec jeune en lat. *juvenis*, qu'il faut prononcer comme il eſt écrit, & dont la voyelle *e* eſt breve; tandis qu'elle eſt longue dans un jour de jeûne, comme dans jeûneur. *Fà lou jhunè dè la câbro*; jeûner entre la mie & la croûte, ou ne pas jeûner du tout. ſt. tem.

JHURA; Un juron. *Aco'ſ ſoun jhura*; c'eſt ſon juron ordinaire. Ventre St. Gris, étoit le juron de Henri IV; par la Pâque-Dieu, celui de Louis XI. Les B. les F. termes favoris de la vile populace, ou de ceux qui en ont eu l'éducation & qui en retiennent les ſentimens, ſont plutôt des termes obſcenes que des jurons.

JHURA; Dire des mots obſcenes. = Juret. *Jhuré Dious é diablès*; il jura Dieu & ſa foi, ou il jura ſes grands Dieux. *Jhura davan lous jhûjhès*; prêter ſerment en juſtice, jurer ſur les Saints Évangiles.

JHÛSCLO. Voy. *Jhinoûſclo.*

JHÛSCLOS. Voy. *Jhûlios.*

JHUSSIEUX, ou *Jhuſieux*; v. l. les Juifs. Ils avoient au quatorzieme ſiecle des Synagogues dans les plus petites villes de notre Province. Ils y portoient ſur leur habit une marque pour être reconnus, comme on les y oblige encore dans les États du Pape.

Eſtablèm qè Jhuſſieux èn abitè dè vèſtir ſidou manifeſt é qèls leu gieiramèn ſiaou counègues dè cèls qèls vèiran. Coſt. d'Ar.

JUSTA; Jouter. *Jhuſtâirè*; jouteur. *Jhûſto*; Joute.

JHUSTÎCIOS, ou *ſalâdo*; fourches patibulaires, piliers ou poteaux de juſtice; la juſtice d'un Seigneur. Ce Seigneur a tant de poteaux à ſa juſtice. Les exécutions ſe faiſoient anciennement dans ces mêmes endroits, hors des villes, & ſur un lieu élevé.

JHUTARIÉ; Juiverie, ou quartier des Juifs. = Synagogue, ou lieu de leurs aſſemblées religieuſes. en v. fr. juſſiéne; juiverie.

JHUZIZI, ou *jhuizi*; v. l. jugement. b. l. *juiſſium.* On diſoit auſſi, juiſi & juiſe en v. fr. du douzieme ſiecle: temps où cette langue ſe formoit & n'avoit encore rien de fixe.

Dèfèndèr pèr batalla, o pèr

jhuſtſi dë fer cëout é d'digæ; ſe purger par l'épreuve du fer chaud & celle de l'eau; ce qu'on appeloit le jugement de Dieu, en uſage chez nous dans ces ſiecles de barbarie.

On peut voir à l'article *Rëlio*, comment ſe faiſoit l'épreuve du fer chaud. Celui qui devoit ſubir celle de l'eau, étoit jeté pieds & poings liés dans cet élément: s'il ſurnageoit & qu'il demeura à fleur d'eau, il étoit réputé innocent, & avoit gagné; s'il enfonçoit au contraire, il étoit convaincu par cela même d'être un parjure.

Il n'y a pas long-temps que les nouvelles publiques parloient d'un Napolitain qui ne pouvoit enfoncer dans l'eau, à moins qu'il ne s'attachât un grand poids: cet homme auroit toujours gagné à ce jugement de Dieu.

K

KAI KIC

NOUS voulions retrancher cette lettre de notre alphabet, comme étrangere & pouvant être ſuppléée par la lettre Q: il a fallu céder aux raiſons de quelques perſonnes qui ſe ſont déclarées pour elle. Nous avons pris un tempérament en conſervant la lettre Q dans les mots languedociens où elle vient naturellement par le rapport qu'ils ont avec les mots françois dont cette conſonne fait partie: tels ſont, par ex. *që*, *dëqë*, *qatrë*, &c. dans leſquels nous avons omis l'*u* qu'on joint à cette conſonne ſans le prononcer; & cela, pour nous conformer à la regle que nous nous ſommes preſcrit, de ſupprimer les lettres qu'on ne prononce pas à l'égard des autres mots où la lettre Q n'étoit pas d'une auſſi grande convenance, nous lui avons ſubſtitué la conſonne grecque K, qui a le même ſon.

KAILA, ou *këila*, *chäila*, ou *cheila*, & leurs diminutifs *këilët* & *chëiladët*. n. pr. dont la ſignification eſt aſſez incertaine. Voy. *Cäila*. Voyez auſſi ce que nous avons dit au ſujet des n. pr. vers la fin du diſc. préliminaire.

KAIRÂDO; La huche, ou plutôt la maie d'un preſſoir à huile ſur laquelle on empile le marc d'olives contenu dans des cabas, & d'où l'huile exprimée va ſe rendre dans la cuve mêlée avec de l'eau chaude, qui a ſervi à la détacher & à l'entraîner.

KÊIRÂDO. Voy. *Bidoûrlë*.

KËKËJHA; Bégayer.

KËNTÎNO; Grande bouteille de verre de forme cylindrique, qui differe par là des dames-jeannes; & non, cantine.

Une cantine en fr. eſt un petit coffre diviſé en pluſieurs cellules pour y encaiſſer des bouteilles qu'on veut tranſporter. Les cantines de cheval ſont deux boîtes qui tiennent enſemble, & qui ſervent de même à tranſporter des bouteilles. en ital. *cantina*; la cave.

KIALA; Glapir. Le renard & le lapin glapiſſent, & le chien qu'on frappe crie; *kidlo*.

KIALAIRË; Criard.

KICHA; Preſſer, ſerrer, pouſſer. *Kichas lou bëroul*; pouſſez le verrou.

KICHÂDO; Une ſerre, l'action de ſerrer. *di agu unó bôno kichâdo*; j'ai été rudement preſſé ou ſerré.

KICHË; Verrou plat, avec ſes crampons placé en travers d'une porte. = Verrou à queue placé verticalement à un

des vantaux d'une porte pour le fixer en haut & en bas. = Le bouton d'un pêne de ſerrure.

Guichet en fr. ſignifie autre choſe. Voy. *Pourtanel*.

KICHO-KICHOU, ou *picoſalous*; jeu d'attrape parmi les écoliers, dont l'un dit à un de ſes camarades qu'il ſait une nichée de *kîcho-kîchous*: celui-ci qui ne ſe doute de rien prête le dos au dénicheur pour l'aider à grimper à la prétendue nichee, & pour ſa complaiſance, il eſt régalé de quelques coups de pieds ou de talons ſur les épaules.

KIKIRIKI; Le coquericot des cochets, ou jeunes coqs.

KINA; Le quin-quina; & non, le qnina: écorce d'un arbre de ce nom qui croît au Pérou. On connoît ſa vertu pour les fievres d'accès, & pour arrêter les progrès de la gangrene, lorſque cette écorce n'eſt ni vieille, ni éventée.

KINARODON; Du Cynorrodon; & non, kinorodon, parce que c'eſt l'uſage le plus ordinaire d'écrire & de prononcer cynorrodon; & en ſecond lieu, parce que cet uſage eſt conforme à la façon de prononcer en françois tous les mots dérivés du grec de cet eſpece: tels ſont les mots cynogloſſe, cynique, cynocéphale, cynoſure; mots compoſés du grec, dont la premiere partie, ſavoir *kunos*, ou *kynos*, ſignifie, chien, comme dans notre *kina rodon*; il eſt tout naturel qu'elle ſe rende en fr. dans ce mot-ci par cyno, comme dans les autres; & que de même qu'on dit, par ex. cynogloſſe & cynocéphale, qui ſignifient, langue de chien & tête de chien, on diſe auſſi, cynorhodon, qui ſignifie roſe de chien; & non, kinoſodon: ce qui ſeroit une exception contre toutes les regles, de même que dans les mots grecs ſuivans, *cyanus*; *cyathus*, *cydaris*, *cytiſus*, *cytharista*, *cythera*; cycle, cyclope, cylindre, &c. termes dans le cas des précédens; c'eſt-à-dire, latiniſés ou franciſés par des terminaiſons différentes.

On fait d'excellent cynorhodon à Mêirueis & à Valeraugue, au Dioceſe d'Alais, où l'on ſert à table comme une marmelade ordinaire; ce qui n'eſt réputé ailleurs que comme une drogue médicinale aſtringente.

KINCA; Soufflet, ouvrir la bouche. = Murmurer. *N'âouzavo pa kinca*; il n'oſoit ſouffler, ou dire le moindre mot; il n'oſoit ſonner mot, ni ouvrir la bouche.

KINCARLÔTOS; Des haricots barioles.

KINKË; De la faveur: le plus étroit des rubans après la nompareille: petit ruban de couleur, très-étroit, pour les ſignets des livres. pr. ſinet. en b. br. *kinclères*; affiquet.

KINKÈIREL; Le croupion.

KINSOU, ou *pinſar*; un pinſon: oiſeau du genre & de la taille des moineaux. Il a le ventre & la gorge bais, ou ſoupe de lait, le dos brun-verdâtre, dix-huit pennes au vol, bordées extérieurement de jaune.

KIÔCHO. Voy. *Cuiécho*.

KÎORASSÂIRÈ; v. l. Corroyeur.

KÎOU; L'anus, le derriere. *A pôou dë nëga për kîou*; il a peur de s'embourber. On le dit des perſonnes timides, irréſolues, qui ne voyant que des difficultés, n'oſent rien entreprendre; des poules mouillées. = *Lous miôous lévou lou kîou*; les mulets ſont ſujets à tuer. *Vou rëgardo coumo së l'on iêro toumba d'âou kîou*; il vous regarde de haut en bas, comme ce qu'on ramaſſe dans les rues, ou comme ſi on leur en devoit de reſte.

KÎOU-FRËGA; Remuer ſans ceſſe avec l'incommodité des autres.

KÌOU-PLOUMA ; Cu-pelé : ſobriquet que le peuple donne à l'eſpece de ſinge appelé guénon. L'eſpece de calloſités qu'il a aux feſſes, il les porte en naiſſant, & elles ne ſont point formées par l'uſage où il eſt de s'aſſeoir ſur ces parties.

KISSOU ; Un importun. = Un artiſon. Voy. *Couſſou*.

KISSOUNAT. Voy. *Couſſounat*.

KITÂRO ; Une trompe à laquais ; & non, guitarre : inſtrument de poliçon compoſé d'une chaſſe ou morceau de fer recourbé, auquel eſt ſoudée une languette de fil de fer coudée, qui fait des vibrations ſonores, mais ſourdes, lorſqu'on tient la chaſſe entre les dents, & qu'on pince par le bout la languette.

Une guitarre, ouvrage de lutier, eſt un inſtrument à cordes dont le manche eſt coudé : il a juſqu'à dix cordes qu'on pince avec les doigts.

L

L L

EL, ſubſtantif féminin. Une grande el.

Cette lettre eſt muette dans ſourcil, perſil, chenil, courtil, baril, nombril, outil, fuſil, gril, gentil, &c.

Elle eſt muette auſſi dans, il, ils, lorſque ces pronoms ſont ſuivis d'un mot qui commence par une conſonne. Ainſi dans, il parle, ils parlent, on prononce i parle, i parlë. Elle eſt même muette dans, ils, ſuivi d'un mot qui commence par une voyelle. Ainſi on prononce, ils aiment, comme, i-z-aimë, ou i-z-ém.

Mais c'eſt une faute de ne pas faire ſonner l'*l* lorſqu'elle eſt mouillée ; comme dans, paille, maille, vieillard, Corneille, &c. qu'on prononce mal à propos, comme, paje, maie, viegar, Cornéie, &c.

C'en eſt une autre aſſez ordinaire aux Provençaux de changer une de deux *ll* doubles en *n*, dans les mots tels que, illumination, illégitime, illuſtre, &c. & de prononcer, inlumination, inlégitime, inluſtre, &c. &, c'eſt ainſi que nos Rois, de la premiere & de la ſeconde race accompagnoient quelquefois leur ſignature de ces mots : *vir inluſter* ; au lieu de, *vir illuſtris*.

Il arrive même que ceux qui évitent ce défaut, tombent dans un autre qui n'eſt pas moins répréhenſible ; ſavoir, de changer une des *ell* doubles en un *er*, ou *r*, & de prononcer par ex. ces mots latins, *ille*, *illa*, *illud* ; comme *irle*, *irla*, *irlud*.

Il eſt vrai que c'eſt quelquefois par un défaut irréſiſtible d'organe qui ne ſe corrige pas : tel étoit celui d'un Prédicateur qui parlant de la tempête que N. S. appaiſa par une parole, dit de la meilleure foi du monde, il commanda à la mer, & il ſe fit un grand Carme ; il comptoit dire, Selon toute apparence, un grand calme.

On voit dans les plus anciens manuſcrits languedociens, une orthographe particuliere dont on étoit convenu pour mouiller l'*l*, qui conſiſtoit à faire ſuivre cette lettre d'une *h*, ſans y joindre la voyelle *i*, quoiqu'on la fit ſonner dans la prononciation ; c'eſt ainſi qu'on écrivoit, *ulh*, *falha*, *nuvalhos*, *ovelha*, *malha nigra*, & bien d'autres dont on a déjà vu des exemples, & dont on en verra encore dans nos articles : orthographe qui ne ſubſiſte plus que dans les n. pr. tels

que *Troulhas*, *Vẽrdẽlhan*, *Vẽntalhac*, *Salhẽn*, *Pãoulhac*, *Grẽſulho*, *Lagulhon*, &c. qu'on prononce, *Troulias*, *Vẽrdẽlian*, *Vẽntaliac*, &c. Les gens ſenſés qui portent ces noms, ont été d'autant plus jaloux de retenir cette ancienne orthographe, que les altérations qu'ils s'y ſeroient permiſes pour ſe rapprocher du françois auroient pu donner des atteintes à leurs propriétés, & devenir matiere à procès.

Cette orthographe au reſte, pour mouiller l'*l*, étoit auſſi peu naturelle que celle qui eſt utitée en françois, pour certains mots, tels que fille, famille, &c. qu'il ſeroit plus ſimple & moins ſujet à équivoque d'écrire, comme, filie, familie; c'eſt-à-dire, en mettant un *i* après une ſeule *l*, & ne faiſant qu'une diphthongue des deux dernieres voyelles *ie*, afin qu'on ne prononça pas, comme on le ſeroit en françois, famili-e, en ſéparant ces voyelles qui devroient être jointes en une vraie diphthongue. Voy. *Malia*.

Pour mouiller l'*l* en françois, il faut néceſſairement prononcer comme nous, mais foiblement, nos diphthongues *ãi*, *ẽi*, *õi*, *oũi* & *ũi*: & ainſi dans, bouilli, par ex. Il faut prononcer notre diphthongue *oũi* comme nous la prononçons dans *oûïrẽ*, *boũiras*, &c. Voy. *Palié*.

LA, ou *lach*; Lait. *Carpo dẽ la*; carpe laitée.

LA, ou *lach dẽ pẽro*. Voy. *Pẽbẽrou*.

LABÂSSI; Guilée. *à la baſſi*; à ſeaux. Voy. *Ramaſſudo*.

LABÈCH. Voy. *Gabin*.

LABËTS; Alors.

LABOURÍVO (*tẽro*); v. l. Terre labourable, ou prête à être labourée, propre à porter du grain. = Champ en culture, terre en labour & qui n'eſt point en friche; & non, terre labourive formé de la b. lat. *laborivum*.

LAC. v. l. Preſſoir, ou maie de preſſoir.

LACA (*sẽ*); Se vautrer dans un bourbier, dans une marre.

LACHÂDO. Voy. *Aẽſſãdo*.

LACHÊIRO; Qui a du lait. *Vacó lachẽiro*; vache à lait.

LACHÊIROU, *lachẽto*, *lachaſſou* & *lachõus*; Le laitron, le laceron; laitue ſauvage; dérivé de *lach*; lait: cette plante & toutes celles de ce genre ſont laiteuſes. C'eſt de là qu'elles tiennent leurs noms languedociens, françois & latins.

LACHÈN; Cochon de lait, ou jeune pourceau, du lat. *lactaneus*.

LACHÈTO, ou *lachughẽto*: Eſpece de valériane à feuille de lin.

LADÈZA. v. l. Largeur.

LADRÈ. n. pr. *Sẽn Ladrẽ*; St. Lazare.

LADRÈ; Ladre, ou lépreux. La lépre n'eſt pas une maladie différente de la ladrerie. Le nom de Ladre vient de la prononciation de Lazare, ou St. Lazare, Patron des lépreux, qu'on prononçoit St. Laze, St. Lagte, & enfin St. Ladre.

La compaſſion qu'on avoit pour les infortunés attaqués de cette horrible maladie, fit auſſi appeler les lépreux, *miſelli*, ou pauvres malheureux. De là les noms en v. fr. meſel, mézeaux; & meſeus, & la maladie miſelletie; ce qu'on ne diſoit, ſuivant les anciens Auteurs, que de la lépre. Voy. *Maldoutairés*.

LADRÍJHÈ; La ladretie, ou lépre des Arabes. Velli dit qu'elle étoit très-commune en France vers le milieu du VIII. ſiecle ſous le regne de Pépin & longtemps avant les Croiſades & les Croiſés qu'on croit communément avoir apporté les premiers cette maladie en France, où elle a diſparu depuis environ 200 ans.

LADRÍJHÈ; La ladretie des pourceaux. Voy. *Grano dẽ por*.

LAGAGNÓ;

LAGÂGNO ; L'ophtalmie ; maladie des yeux. = Chaſſie. Voy. *Parpel.* = *Lagâgno.* Voy. *Jhinoûſclo.*

LAGAGNOUS. Voy. *Parpelous.*

LAGÂINO ; Le piſſenlit. = La renoncule des prés : plantes l'une & l'autre à fleur jaune, mais de différent genre.

LAGAST. Voy. *Rèzè.*

LÂGHI ; Chagrin, inquiétude. *Âi dè laghis* ; j'ai du chagrin. = *Aco dûro à laghi* ; cela dure ſi fort qu'on n'en voit jamais la fin & qu'on s'ennuie, pour ainſi dire, de le voir durer. *Èrbo d'âou lajhi* ; le mirthe du chapeau de fleurs des nouvelles mariées, pour qui le mariage eſt un état de peine, ou au moins de ſouci. *Lou laghi dè las fèbrès.* Voy. *Ratigas.*

LAGNA (*sè*) ; Se plaindre, ſe lamenter. en ital. *lagnarſi.*

LÂGNO ; Plainte, chagrin. *Fa vèni la lâgno* ; faire inquiéter.

LAGOÛSSO ; Courbature : laſſitude douloureuſe.

LAGRÈMO ; Larme. = *Lagrêmo*, ou *alagrêmo* ; larme de Job : plante dont les coques ſervent à faire des chapelets.

LAIA CÂOUZA. v. l. Choſe impure. *L'unha ora no maniei câouſa laia* ; je n'ai rien mangé d'impur.

LAIAT ; Laſſé, ennuyé.

LAIDA, féminin de *làit* ; v. l. Honteux. *Ès làida câouza èn dèzir* ; (*turpe eſt dicere.*) *Làida câouſa à la femna parlar à la Glèia* ; c'eſt contre la bienſéance que les femmes parlent dans l'Égliſe.

LAIÈ ; Chagrin. *Èmblidem aqèl laiè* ; oublions ce chagrin.

LAIË. v. l. Laïque.

LAÎN ; Là-dedans.

LÀIRA. v. l. Triſteſſe. *Pro làira* ; (*præ triſtitia.*)

LÂIRAN ; Cornue, banneau, cuvette. Voy. *Sèmdou.*

LÂIRÈ ; Larron. *Lou làirè fâi lou prâirè* ; l'occaſion fait le larron. On appelle auſſi larron en termes de Relieur, le feuillet d'un livre qui n'a pas été rogné. Et le larron d'un cierge allumé eſt un brin du lumignon tombé dans le foyer ou baſſinet de la cire qui la fait couler.

Li dias del Senhor avènran cò li lairè ; v. l. Le jour du Seigneur arrivera comme un voleur.

LÂIRIS, ou *lèiris* ; v. l. Champ en friche. b. lat. *larris.*

LÂIRONICI ; Vol, ou choſe volée.

LÂISSA ; Laiſſer. *Vos pa vèni ? làiſſo s'èn* ; tu ne veux pas venir ? demeure, ou tu peux reſter. *T'èn laiſſaras* ; tu feras comme tu l'entendras. *N'ou vos pa ? làiſſo s'èn* ; tu ne le veux pas ? tu n'as qu'à le laiſſer, ou tu t'en paſſeras. *Qè s'èn làiſsè* ; qu'il s'accommode, qu'il faſſe comme il lui plaira, c'eſt ſon affaire, à la bonne heure.

On prend quelque tour approchant de ceux que nous venons de donner, pour rendre ces façons de parler, plutôt que de traduire littéralement par, laiſſe-t'en, tu t'en laiſſeras, &c. qui ſont autant de gaſconiſmes.

Fâou pa s'èn làiſſa pèr aco ; il ne faut pas s'en priver pour cela ; ou bien, à cela ne tienne. *Làiſſo m'iſta* ; laiſſe-moi. *Soûi tou plè dè làiſſo m'iſta* ; j'ai de l'humeur, de l'inquiétude. Ou ſi c'eſt indiſpoſition du corps ; je me ſens tout mal-bâti, je ſuis je ne ſais comment. *Làiſsèn aco-'i l'âi* ; briſons là-deſſus.

LÂISSADO, *làiſſada* ; v. l. Séparé, renvoyé. *Co la ſinagoga fo làiſſada* ; quand l'aſſemblée fut renvoyée.

LÂISSÈTO ! Hélas !

LÂISSO ; Tablette, ou planche pour y mettre deſſus quelque choſe.

LÂIT, *làido. Làit gazan* ; gain ſordide. *Pèr grat dè laie gazan* ; (*turpis lucri gratia.*) = *Làit abit* ; habit mal-propre. Le terme fr. laid paroît avoir été

ſormé de, *lâit.*

LAIZÂDO. v. l. Souillé. *No entrara ẽn lèi alcuna câouza laizâda*; rien de ſouillé n'y entrera. *Ab las fẽmnas no ſo ẽſſemlâizadi*; (*cum mulieribus non ſunt coinquinati.*) *Lâizadas ſo las peſſas*; (*inquinatæ ſunt menſes.*)

LAIZAMẼNS. v. l. Souillures. *Laizamẽns dẽ las imaiès*; ſouillures des Idoles.

LÂIZAR; Souiller, infecter. *Maniar ab mas no lavats no lâiza l'omẽ*; l'homme ne devient point impur, pour avoir mangé avant d'avoir lavé ſes mains. *No ẽntréro ẽn prẽboſtat, qẽ no foſſo lâizadi*; ils n'entrerent point dans le prétoire, de peur de devenir impurs. *âouiats é ẽntẽndets aco qẽ intra pẽr la boca no lâiza l'omẽ*; *mâis aco qẽ êis dẽ la boca lâiza l'ômẽ.*

LAJHESSA, *o lageſſa*; v. l. Tache, corruption, impureté. *Las lajheſſas del mon*; la corruption du monde. *Tota lajheſſa, o avareza no ſia nomnada ẽ vos*; (*omnis immunditia, aut avaritia ne nominetur in vobis.*) *No veian la lajheſſa di lui*; qu'ils ne voient point ſa turpitude.

LA JHOUS; Là-bas.

LÀ-LES; Là où vous êtes; (*illic.*)

LALEZISCAR. v. l. (*ſordeſcere.*)

LALLÈRO; Joie, divertiſſement. *Fa lallero*; ſe divertir, en v. fr. s'ébaudir.

LALO. v. l. (*prædium.*) *Dẽ coſta lalo*; (*juxta prædium.*)

LAMBRẼC, *iglâou, liou.* Voy. *Ẽliâou.*

LAMBOÛRDO; La maſſe-d'eau: plante aquatique remarquable par un cylindre brun de bourre & de ſes graines, qu'elle porte au haut d'une longue tige, tommé une maſſue. Ses longues feuilles épaiſſes & ſpongieuſes ſervent à empailler les chaiſes. en lat. *typha.*

Les lambourdes en termes de charpenterie ſont des pieces de bois de ſciage qui ſervent à ſoutenir un parquet, ou les ais d'un plancher.

LAMBRO. Voy. *Soungliẽt.*

LAMBRUSCA; Grappiller. *Lambruſcâirẽ*; grappilleur.

LAMBRÛSCO; Une lambruche; vigne ſauvage, & ſes grappes qui mûriſſent tard & qui ſont un bon mets pour les grives, les merles, les mauvis, &c. Il y a une eſpece de lambruche qui vient dans les haies, dont les fleurs coulent conſtamment vers la St. Jean, & ne produiſent abſolument rien.

Les grappes de la vigne franche & preſque tous les autres fruits ont été dans le cas de la lambruche, petits, rettaits, & d'un goût revêche; la culture, & ſur-tout la greffe, en les amenant par degrés au point de perfection où nous les voyons, ſemblent les avoir fait changer de nature.

Il croît en Amérique une vigne ſauvage à feuille d'abutilon, dont les ſarmens ſont remplis d'une ſéve ſi abondante, que les Boucaniers pour ſe déſaltérer ne font qu'en rompre un ſarment & d'en porter le bout à la bouche.

LAMFRI; Vagabond.

LAMPA, *liouſſa, glouca.* Voy. *Ẽliouſſa.*

LAMPÈT; Éclair. Voyez *Ẽliâou.*

LAMPOÛRDO; Tête de glouteron, ou de bardane, que les poliçons jetent aux cheveux & aux habits des paſſans. Les petits crochets par où les ſemences de cette plante ſe prennent au poil des animaux, ſont un des moyens que l'Auteur de la Nature a ménagé dans le glouteron pour répandre au loin ſes ſemences. On peut ſoupçonner des fins pareilles dans la forme & la diſpoſition des parties des plantes, dont aucune ne ſauroit être l'effet du hazard.

LAMPRẼZO; La lamproie qui

reſſemble un peu à l'anguille. On la pêche à la ligne près des moulins, des arches des ponts, &c. Elle a le cou percé de deux côtés de pluſieurs trous qui paroiſſent être l'organe appelé ouie dans les poiſſons ordinaires.

LANÂDO; Récolte de la laine.

LANCËJHA; Élancer. *Moun dë më lancëjho*; le doigt m'élance, ou j'y ſens des élancemens douloureux.

LANCËJHÂDO, ou *lancindo*; élancement, douleur vive comme des coups de lancette, qui ſe fait ſentir d'un moment à l'autre à la tête ou à une apoſtume, qui cauſe un battement d'artere ſemblable à celui du pouls. *Sëntë dë lancëjhados*; je ſens des élancemens à la tête, au bras, &c. & non, à ma tête, &c.

LANCËTO; Le va-&-vient des tours à filer ou à tirer la ſoie: cet inſtrument diſtribue également la ſoie ou le brin dans toute la largeur de l'écheveau, & l'empêche de s'appliquer deux fois de ſuite au même endroit: ce qui l'y feroit coller & cauſeroit du déchet au dévidage. Voy. *Marëlâjhë*.

L'ANCÎZO, & ſon diminutif *l'anciſôlo*. n. pr. lequel ſéparé de l'article, fait *ancizo*, qu'on a dit originairement d'un rocher, ou d'un terrain coupé à pic pour y faire un paſſage. du lat. *inciſus*; coupé.

LANDA (*së*); Fainéanter, être à ne rien faire. = *Landa*. Voy. *Alanda*.

LANDINIÊIRO; Le linteau d'une porte. Voy. *Lëndas*.

LANDÔRO, ou *landairë*; fainéant, batteur de pavé.

LANDRA; Battre le pavé.

LANDÛRO; Souffrance.

LANËJHA, *lana*; garnir, couvrir de laine, tirer le poil du drap, le faire venir.

LANFAROU; Le charanſon verd, celui de la vigne: inſecte écailleux qui roule en cornet une feuille de vigne pour y pondre ſes œufs en dedans; il a eu ſoin de tordre ou de mâcher la queue de la feuille, qui ne manque pas de ſécher & d'être pendante; ce qui procure à ſes œufs un logement & à l'abri de la pluie.

LANFIÉJHA; Tracaſſer. Voy. *Pëtoufiëjha*.

LÂNFIO; Tracaſſerie. Voy. *Pëtôfio*.

LANFIOS; Simagrées, mignardiſes affectées.

LANGHI, ou *s'atédia*; s'ennuyer, s'impatienter; & non, languir. *Langhiſsë aici*; je m'ennuie bien ici. *Së garda dë langhi*; ſe déſennuyer, s'amuſer. *Langhiſsë dë vou vëtrë*; il me tarde de vous voir. *Langhiſsë që foundë*; je ſèche d'ennui, je m'ennuie à périr. *Langhis de ſourti dë prizou*; il lui tarde de, &c. & non, il languit: car malgré les exemples contraires qu'on trouve dans quelques Auteurs du dernier ſiecle, languir ſignifie être dans un état de langueur ou d'infirmité; c'eſt être conſumé peu à peu par quelque dérangement qui abat les forces: ce qui s'applique aux plantes comme aux animaux. Il y a cependant des langueurs agréables: telle étoit celle de Madame de Sévigné, qui diſoit à ſa fille: je languis dans cet eſpoir charmant.

Languir, ſignifie encore, attendre trop long-temps après quelque choſe. Exemples: la premiere partie de ce livre a paru, on ne languira pas après les autres; allez la voir, je vous attends, ne me faites pas languir. On dit encore, languir dans une priſon; donnez-lui cela, ne le faites pas languir; ce patient a langui douze heures ſur la roue.

LANGHI; Souhaité, déſiré. *Dijhôou lou pu langhi*; jeudi le plus déſiré.

LANGHITÛDO, *langhimẽn*, *é langhino*; ennui, déſir, impatience. *La langhitûdo d'ôou peïs*, appelée noſtalgie, qui, lorſqu'elle eſt portée au point d'exténuer le malade, n'a pas de meilleur remede que de lui procurer ce qu'il déſire, ou le retour dans ſa patrie. *La langhitûdo m'arâpo*; l'ennui me prend, ou me ſaiſit.

Prononcez les temps du verbe ennuyer, comme s'ils étoient écrits ainſi : je m'ennui-ie, tu t'ennui-ies, ennui-iant, ennuieux, &c. & non, je m'ennu-ie, tu t'ennu-ies, ennu-ieux, ennuiant, &c. ce qui eſt la prononciation courante de quelques cantons gaſcons.

LANGOUIRẼJHA; Languir.

LANGOUSTO, ou *ſâoustobour*. Voy. *Lẽngoûſto*.

LANSÂDO. Voy. *Lancẽjhâdo*.

LANSOMAN (*gran*); un grand eſcogriffe : terme injurieux, pour dire un homme de grande taille & mal-fait, ou mal-façonné. Ce mot eſt corrompu de l'allemand, *landsman*; homme du pays.

LANTËRNIÉ; Un ferblantier, & non, lanternier, qui ſe dit dans le ſt. b. d'un homme vétilleux qui s'amuſe à des vétilles, ou bien, de celui qui ne reſout rien, & que la moindre difficulté arrête. Voy. *Pachoukẽ*.

LANTÊZA. v. l. Lampe. *Las faças prẽzas las lanẽzas*, *no prẽſero oli*; les vierges folles en prenant leur lampe, ne prirent point d'huile.

LANU; Couvert ou garni de laine. *Beſtial lanu*, ou *bẽſtiâou dẽ lâno*; le bêtail à laine.

LÂOU; Un lods : terme qu'on trouve ordinairement joint, en termes de Pratique, avec celui de vente, b. l. *laudes*; approbation, conſentement : mais on prenoit le terme *laudes*, abrégé dans lods, pour la ſomme qu'un Vaſſal donnoit à ſon Seigneur, à cauſe du conſentement de ce dernier à l'acquiſition d'un fief ou d'un domaine dans la mouvance du Seigneur; & c'eſt encore le ſens des lods d'aujourd'hui.

LÂOUPIO; n. pr. & v. l. toît pour ſe mettre à couvert de la pluie. Voy. *Souplé*.

LÂOUQẼTO; La loche, petit poiſſon de riviere. Voy. *Lôco*.

LÂOURA; Labourer à la charrue. = *Lâourairẽ*; laboureur.

Le terme françois labourer n'eſt pas affecté excluſivement au labour à la charrue, comme l'eſt le languedocien *lâoura*; car on dit labourer à la bêche, au louchet, à la maille, &c. c'eſt ce qu'ignorent beaucoup de nos compatriotes. On peut en dire autant du terme, labour.

LÂOURÂJHE; Labour à la charrue.

LÂOURIÔLO; Le Garou, l'aureole : arbuſte dont les feuilles ſont fébrifuges & purgatives. en lat. *timelea lauri folio ſemper virens*. Il y a une autre eſpece de garou appelé bois-gentil, dont les feuilles tombent chaque année : ce qui eſt une des différences de ces deux arbriſſeaux.

LÂOURIÔOU, ou *âouriôou*; le Loriot. Voy. *Figo-lâouriôou*.

LÂOUTRẼC. v. l. Derniérement, ou depuis peu. *Lâoutrecerat vẽngus dẽ Lombardia*; il étoit venu depuis peu d'Italie.

LÂOUZA; Fixer le prix du lods dû à un Seigneur, en établir le droit, le payer, & même lauſer. = *Lâouza*; paver de pierres plates une cuiſine, ou tout autre piece d'une maiſon, en faire la couverture du toit. Les Italiens diſent dans ce ſens, *laſtricar*, du ſubſtantif *laſtra*; pierre plate ou lauſe. Les *laſtra*, ou lauſes n'ont point de figure déterminée comme les dales, qui ſont carrées. Voy. *Bar* & *Barda*.

LÂOUZÂBLE. v. l. Louable, digne d'approbation.

LÂOUZÂR. v. l. Louer, ap-

prouver. *Lâouzar Deu* ; louer Dieu. *Ai cel që lâouza ſëmëzëis* ; celui qui ſe rend témoignage à lui-même. = *Lâouzarêi ën eſpëri, lâouzarêi en pëſſa* ; je chanterai de cœur des cantiques, je chanterai auſſi avec intelligence.

LÂOUZËNGA. v. l. Louange. *Pardoula dë lâouzënga* ; (*verbum adulationis.*) en ital. *luzinga* ; flatterie.

LÂOUZERAN. n. pr. Seroit-ce le même qu'emphytéote, ou celui qui eſt ſujet à payer un lods?

LÂOUZËT. Voy. *Lëtrou.*

LÂOUZËTO ; L'alouette des bois. lat. *alauda non criſtata, gregalis* : oiſeau de la taille de l'alouette des prés : l'ongle de derriere eſt auſſi long que celui du doigt du milieu de devant. Cette alouette eſt blanchâtre dans toute ſa partie inférieure. Ses pattes ſont blanches ; elle chante & gazouille joliment pendant la nuit. *Païs dë lâouzëto* ; terroir maigre.

LÂOUZÎDA. v. l. Directe, ou l'étendue du fief d'un Seigneur direct. dérivé de *lâou.*

LÂOUZISMË. v. l. ou *lâou*; lods. *Eſtablëm që për ëſcambi, é donation lâouzïſmë noſtra donats ni dëmandats. Dë rëcap diſem qël comprâirë paghë lo lâouzïſmë al ſeinor é që donë dë lâouzïſmë dë compra la dëzëna part dël prés. Coſt. d'Al.*

LÂOUZO, *lozo*, ou *blëſto*; nom générique ſous lequel on comprend toute ſorte de pierre plate & fort mince relativement à ſa ſurface, & propre à couvrir un bâtiment en guiſe d'ardoiſe dans les endroits où la tuile eſt rare ou chere.

On applique ce nom dans les Cevennes à l'eſpece de talc opaque qu'on y voit communément, & que les mineurs Allemands appellent, *ſiſer-ſtein.* Ces pierres ſont connues en Bourgogne ſous le nom de laves, quoique ce mot lave ne ſe prenne en fr. que pour les pierres formées par les volcans. en fr. lauſe, ou ardoiſe. b. lat. *laſtrum.* en ital. *laſtra.*

LÂOUZO. v. l. Louange. *Lâouzo ë las âoutëzas* ; gloire au plus haut des Cieux : (*hoſanna in altiſſimis.*)

LÂOUZOR, v. l. Louangeur.

LAPAS, *lapëtos, laput*, ou *lapâſſës.* Voy. *Alapas*, ou *lampoûrdo.*

LAPÂSSËS, ou *fatarâſſo* ; le bouillon-blanc, ou la molene. en lat. *verbaſcum* : plante émolliente & béchique à fleur jaune & à feuille cotonneuſe.

LAR; Lard. On dit, gras à lard; & non, au lard.

LAR, *largë*, ou *largan* ; libéral. On dit en proverbe : *dëſtrëch âou brën é larg à la farîno* ; un ménager de bouts de chandelle.

LAR ; Le foyer. en lat. *Lar* ; Dieu du foyer, ou Dieu domeſtique.

LARC. v. l. Large, abondant. *Larcs fruts aportec locans* ; le champ rapporta des fruits abondans.

LARDA ; Larder, piquer. On larde une piece de boucherie avec de gros lard ; on pique un perdreau avec de petits lardons qu'on engage entre les aîles d'une lardoire.

LARDIÉIRO, ou *ſënsërigâlio* ; la petite meſange bleue : très-petit oiſeau approchant de la taille du roitelet ; il a le deſſus du corps bleuâtre, le ventre d'un jonquille clair, la gorge blanche, la cravate & les mouſtaches noires. C'eſt de tous les oiſeaux d'Europe celui dont le bec eſt plus court ; il eſt noir, conique, & a trois lignes de longueur.

On comprend auſſi ſous le nom de *lardiêiro*, la groſſe méſange à tête noire, qui a les tempes blanches & la nuque jaune. On l'appelle auſſi méſange à longue queue.

LARGAN, ou *lar* ; généreux, libéral. en ital. *largo.* en b. br. *largh.*

LARGHIÉ. n. pr. d'homme, dit par corruption de *l'arkié*, dérivé du mot arc. Le même que le latin *arcarius*; archer, ou tireur d'arc.

LARGHËIAR. v. l. Faire feſtin, faire bonne chere; (*epulari.*)

LASS. v. l. Filet, lacs, piége. *Coma laſſ*; (*tanquam laqueus.*)

LAST. v. l. Côté; (*latus.*)

LASSADIS; Las, fatigué. *Laſſadis dal trabal.*

LASSO; Interjection de compaſſion. *Laſſo*, ou *ai laſſo!* hélas! ſon diminutif, *laſſéto* ſe dit pour rire, ou par ironie.

LATAS; Une gaule. *Lataſſado*; un coup de gaule. *Lataſſou*; dimmutif de *lâto*, ou *përgo*.

LÂTO. v. l. Airain, laiton.

LÂTO, ou *përgo*; une perche, une gaule. Celle-ci plus mince & d'un bois fort, ſert à gauler les noix. On fait à la vigne des perchées avec des perches de ſaule. en celtique, *lath*.

Une late en fr. eſt une piece de bois de chêne refendue ſelon ſon fil, en maniere de regle mince, qu'on attache ſur les chevrons d'un comble pour en porter la tuile: elle eſt toute pareille à notre *ëſcôto*, & ſeulement d'un ou deux pouces plus large.

LAVA, ſe rend par, dégorger, dans les expreſſions ſuivantes: *Lava dë pëis*; faire dégorger le poiſſon, le mettre tremper en grande eau avant de l'apprêter. On met dégorger de la même façon la viande de boucherie. Dégorger une étoffe nouvellement teinte, c'eſt la laver juſqu'à ce que l'eau qui en ſort ſoit claire.

Lava un vëirë; rincer un verre.

LAVADOU; Un lavoir: lieu propre à laver du linge. Il y a à ce ruiſſeau un lavoir fort commode.

LAVAGNA; Flatter, careſſer de la main & de la voix un enfant irrité, un animal farouche. Amadouer; terme tiré de l'amadoue, qu'on rend ſouple & moëlleux.

LAVÂSSI; Groſſe pluie. = Torrent. *Lavâſſo dë plous*; torrent de pleurs.

LÂZÉ (*Sën*); St. Ladre, ou St. Lazare, Patron des Lépreux.

LË, *lët*, *oulët*, *quinchou*, ou *boſignou*; le cochonnet, le but au jeu de boule ou de palet. On dit en termes de joueur: cochonnet va devant. en ital. *lecco*.

LÉAUTA; Fidélité. en v. fr. loyauté.

LEBADOU. Voy. *Lëvandiëiro*. *dë lëba*, ou *lëva*. en lat. *tollere*.

LEBRAOUDO; Une haſe, ou femelle d'un liévre.

LEBRIÉ. *Affama coum'un lëbrië*; affamé comme un chaſſeur.

LEBRIÉIRO. Voy. *Gourîno*.

LÉBROS, & au pluriel, *lëbrës*; v. l. lepreux.

Co diſſëndec Jeſu dël pug ſëghiro lo grans companhas, ë venc us lëbros, è aȝorava le, é diȝia, Sënhor së tu o vol pos më mondar. E ëſſëndec Jeſu la ma ê toquet-lo é dix li; voil të ſanar; é iſſa la ora ſanet ës la lebroſia dë lui; é dix-li Jeſu: garda që no o digas ad ôme; mas vâi é dëmoſtratë al prëvëirë é ofers lo do që mandec Moiſës ën tëſtimoni dë ëls.

Cum deſcendiſſet Jeſus de monte ſecutæ ſunt eum turbæ multæ; & ecce leproſus veniens adorabat eum dicens; Domine ſi vis potes me mundare. Et extendens Jeſus manum tetigit eum, dicens, volo mundare; & confeſtim mundata eſt lepra ejus · & ait illi Jeſus; vide nemini dixeris; ſed vade, oſtende te ſacerdoti, & offer munus quod præcepit Moyſes in teſtimonium illis.

LÈBROSIA, ou *lëbros*; v. l. la lepre.

LÈC; Suffiſance. *N'a ſoun plën lëc*; il en a ſa ſuffiſance. =

Il en a ſon ſoûl. Voy. *Lico.*

LĔC ; Friand, gourmand.

LĔCO, *cĕndil*, ou *trapadĕlo* ; trape : ſorte de piége à prendre les petits oiſeaux, fait avec une pierre plate poſée ſur ſa tranche, inclinée d'environ 45 dégrés, & ſoutenue ſur un léger appui de quatre bâchettes, diſpoſées de façon que la moindre ſecouſſe les détraque & fait tomber la pierre ſur l'oiſeau. = *Lĕco*, au figuré une coquette.

On fait avec de plus lourdes pierres, ſoutenues de même, des aſſommoirs pour prendre les bêtes fauves. en gallois, *lech* ; pierre.

LĔCO-SIĔTO, ou *Lico-ſiĕto* ; un gourmand.

LĔDO, ou *lĕoudo* ; la leude. b. lat. *leſda* ; droit de hallage ou de meſurage, qui ſe perçoit aux marchés ſur les grains, les fruits & autres denrées qu'on y expoſe.

Dĕ frucha non prĕnda hom lĕda, ſĕ non avia ĕmina almĕns ; é prĕndan tan com hom prĕndĕ blat. Coſt. d'Al.

On appeloit auſſi *lĕoudo*, & en v. fr. vavaſſeur, celui qui payoit cet impôt, ou le vaſſal qui tenoit en arriere fief.

L'ancienne ſignification de *leude* eſt ſerf, ou ſujet. De là le nom aleu, ou *aleude*, qui au moyen de l'*a* privatif ſignifie franc, ou libre de toute ſujétion, d'où l'on a formé le terme françois-gaulois, franc-aleu, compoſé par conſéquent de deux ſynonymes, ou de franc-franc. Voy. *Macari.*

LĔDO ; Le havage, ou avée, terme du maître des hautes œuvres, ou du bourreau : contribution ſur les denrées qu'on vend au marché. Il prend du grain dans le ſac des marchands autant qu'il en peut tenir dans ſa main. Havée dérive du verbe, *avĕ* ; avoir, tenir, contenir.

LĔDRO. Voy. *Lŏuzo.*

LĔGA ; Un legs ; & non, légat, qui eſt un ambaſſadeur du Pape. Le legs qu'on prononce comme lè, eſt une libéralité laiſſée par teſtament. Le terme légat eſt cependant reçu dans ce dernier ſens au Palais dans le Pays du droit écrit, qui eſt celui de nos Provinces.

LĔGADIS. Voy. *grăiſſo-blăn-co.* = Lieu où l'on fond les graiſſes.

LĔGÀOU. n. pr. légal, légitime, conforme aux loix ; celui qui regle ſur elles ſa conduite. en v. fr. léal, ou loyal.

LĔGHĔN, *lĕghĕnto* ; gliſſant.

LĔGHĔNA ; Gliſſer. *La bĭdo douſſomĕn lĕghĕno* ; la vie coule doucement.

LĔGHĔNÀDO ; Gliſſade. *Lĕghĕnadou* ; une gliſſoire.

LĔGNAS, augmentatif de *lĕgno* ; groſſe bûche.

LĔGNÉ. Voy. *Bous cardĕiro.*

LĔGNO ; Menu bois à brûler.

LĔGO-LĔGO (*fa*), ou *fa ĕſtampel*, & *fa ĕmbĕjhĕro* ; faire montre, faire parade, pour exciter l'envie, pour faire venir, comme on dit, l'eau à la bouche : expreſſion familiere aux enfans, qui par jactance, montrent de loin à leurs camarades quelque choſe que ces derniers deſireroient fort d'avoir, & que celui qui la tient témoigne par ſon air, qu'il n'a aucune envie de la leur donner, ou de la partager avec eux ; ce qui eſt d'un mauvais cœur, & part d'un mauvais principe. *Lĕgo-lĕgo*, diſent-ils d'un air ſatisfait ; ce qui revient à, vois-tu ? je t'en ſouhaite ; ou bien, tu en voudrois ? tu n'en tâteras pas.

LĔGUN ; Un légume : on le dit particuliérement des graines qui viennent en gouſſe & par extenſion, des artichauts, des aſperges, des racines & des plantes potageres. On le met au pluriel. Ces légumes ſont bons ; & non, bonnes. Cependant lorſ-

qu'on parle d'une eſpece de légume proprement dit, tel que d'un plat de lentilles ; on dit au ſingulier, ce légume eſt excellent.

LEIT ; Un lit. *Lêit courëdis* ; lit à roulettes ; & non, à poulies.

LÈMBRA (*së*) ; Se reſſouvenir.

LÈMBRÂNSO ; Mémoire, ſouvenir.

LÊMO ; Un peu, ou tant ſoit peu. *N'i-a pa lêmo* ; il n'y a pas du tout.

LÉN, *luén*, ou *liuén* ; Loin. *Cërcan lén ſo q'avén âici prés.*

LÈNDAS, *landinëiro*, ou *lunda* ; Un linteau : piece de bois qui forme le deſſus d'une porte. On le dit de même d'une pierre qui ſert à cet uſage. Elle porte ſur les pieds droits & eſt oppoſée au ſeuil. On dit auſſi le linteau d'une fenêtre.

LÈNDË ; Une lente ; & non, lande. Les lentes ſont les œufs de la vermine qui s'engendre ſur la tête & qui ſe colle aux cheveux. On fait périr l'une & l'autre avec de l'huile, lorſque le peigne ne ſuffit pas ; & on en garantit les habits en y répandant de la poudre de civadille.

LÈNFIGNOUS ; Délicat, dédaigneux.

LÈNGADÔ ; Le Languedoc, & en v. fr, la Langue-d'oc.

On commença en 1280 à comprendre principalement ſous ce nom, les Sénéchauſſées de Toulouſe, de Carcaſſonne, de Périgord, de Querci, d'Agenois, du Rouergue & de Beaucaire. Cette dénomination étoit priſe du langage roman uſité dans cette partie de la monarchie où l'on diſoit, oc, pour, oui ; tandis que dans le reſte de la France on rendoit par, oil cette même particule affirmative.

La Langue-d'oc n'étoit pas bornée aux Provinces & aux Sénéchauſſées précédentes ; elle comprenoit auſſi le pays nommé auparavant Provence : terme qu'on prenoit dans le ſens du nom latin *Provincia*, ou Province romaine, qui embraſſoit toute la partie méridionale de la Gaule.

Ce fut vers la fin du XIII. ſiecle & après le traité de Brétigni, que le pays de la Langue-d'oc ayant été reſſerré dans une moindre étendue, devint une Province particuliere, qui ne comprit plus que les trois anciennes Sénéchauſſées de Toulouſe, Carcaſſonne & Beaucaire. Ce qui répond à l'ancienne Septimanie : le Querci, le Périgord, l'Agenois & le Rouergue, ayant été remis par le même traité à l'Angleterre. Voy. l'art. *Troubadou.*

LÈNGÂNO ; La Patte-d'oie maritime : plante du bord de notre mer à feuille charnue de la petite joubarbe.

LÈNGÂSTO, ou *lingâſto*. Voy. *Gourgouli.*

LÈNGHËTO D'ARJHËN ; Langue dorée. Cette femme, dit-on, a une langue dorée ; *a uno lënghëto d'arjhën* ; c'eſt-à-dire, qu'elle parle agréablement & avec aiſance.

LÈNGLÔRO, *lëngrola*. Voy. *Rënglôro.*

LÊNGO. *Fa la lêngo* ; faire le bec, ou la leçon à quelqu'un : l'inſtruire de ce qu'il a à dire. On dit auſſi, ſiffler quelqu'un. On l'a bien ſiffé, il ne manquera pas à l'interrogatoire. *Ës for dë la lêngo* ; il fait des merveilles du plat de la langue. *Avés uno lêngo bë lôngo* ; vous avez bien de la langue, dit-on à quelqu'un qui révéle des choſes qu'il devroit taire.

Le terme, langue pris pour idiome, eſt moins général que langage. On dit le langage des dieux, des hommes & des animaux, & la langue d'une telle nation.

LÈNGO-BOUÎNO ; Langue de

de bœuf, ſorte d'agaric, ou de champignon charnu & rougeâtre, bon à manger, & propre aux vieux troncs de châtaigner ſur leſquels il croît.

C'eſt le ſeul champignon du genre des filtuleux qui porte dans ſa partie inférieure (qui eſt celle de la fructification) de petits tuyaux iſolés rangés régulièrement, & dont le bout eſt terminé par un fleuron découpé en quatre.

Nous avons obſervé dans ces fleurons des pouſſieres qui ſont, ou celles des étamines, ou la ſemence elle-même du champignon. Le mot *bouino*, eſt dit pour bouvine.

LĔNGO-BOURAT; Begue, qui a de la difficulté à parler.

LĔNGO-CÂNO; La cynogloſſe: plante dont la feuille eſt légérement veloutée & douce au toucher, comme la langue de l'animal dont elle porte le nom. Sa racine eſt adouciſſante & ſomnifere. On en applique avec ſuccès les feuilles ſur les dartres.

LĔNGOÛSTO, ou *ſtouro bouc*; Une ſauterelle, du lat. *locuſta*. Cet inſecte eſt quelquefois un fléau pour ce pays-ci.

LĔNGOÛSTO; La langouſte: ſorte de grande écreviſſe ſans pinee, qui porte en avant deux longues antennes fort déliées.

LENGROULIÊIRO, ou *rĕnglouriĕiro*; Retraite de léſardeaux. au figuré, champ aride & ſtérile, maiſon de campagne pauvre & délabrée.

LĔNGUT; Babillard.

LENSÔOU, & en v, l. *lĕnſol*; Un drap de lit. = Un linceul. Ce terme-ci n'eſt uſité que pour la piece de toile avec laquelle on enveloppe, ou l'on enſevelit un mort. On couche entre deux draps, & on enſevelit dans un linceul: quoique ce ſoit au fond la même piece de toile employée à ces deux uſages, le nom en eſt fort différent. Les Apôtres & les ſaintes femmes ne trouvèrent dans le Sépulcre de N. S. que le linceul dans lequel il avoit été enſeveli; & non, le drap. Voy. *Suzdri*.

LENSOULADO; Plein un drap.

LĔNTOS; La luzerne ſauvage: plante à fleur légumineuſe, dont les racines fortes & profondes arrêtent le ſoc des charrues.

LĔNTOU; Moiſiſſure, du lat. *lentor*.

LĔOU; Vîte, tôt. *Lĕou-lĕou*; Vîte dépêchons. *Tanté lĕou*; dans peu. *Pu lĕou*; plutôt. en v. fr. pitot. en eſpgl. *luego*.

LĔOU, ou *lĕvacas*, terme de boucherie, le mou, ou poumon du bœuf que les tripieres vendent aux pauvres gens, ou dont on régale les chats. = *Lĕou*; le mou, ou poumon de porc.

LĔOUDIÉ; Receveur de la leude, ou du péage.

LĔOUDO; La leude, ou le péage: droit qu'on paie aux Seigneurs des lieux pour le paſſage. Sous le gouvernement féodal ces droits étoient ſi exceſſivement multipliés, qu'un vaſſal n'avoit rien à lui, & que l'air qu'il reſpiroit étoit la ſeule choſe ſur laquelle il ne payoit rien.

LĔOUNO, ou *vĕntrĕſco*; Piece de lard priſe entre l'épaule & le jambon. Voy. *Vĕntrĕſco*.

LĔOUNOS; Des oublies, ou ce que les crieurs des rues de Paris appellent, le plaiſir des Dames; ſorte de gauffre très-mince & roulée.

LÉRI, ou *lerio*; Léger. *Sôi leri à lĕſcourĕnſo*; je ſuis léger, ou vîte à la courſe. = *Leri*; jovial.

LÊRPO, ou *lierpo*; La chaſſie. *Lerpous*, *lierpous*; chaſſieux.

LÉS; Un lez: largeur d'une étoffe entre deux liſieres. Un lez ſe prononce comme un legs, ou comme l'article pluriel, les; & différemment de l'article ſingulier, le. = Lés, ou lez en v. fr. auprès: c'eſt ainſi qu'on dit encore, Villeneuve-lez-Avignon, &c.

LËSCO, ou *lëſco ;* Une léche, & plus communément, une tranche, une tranche de pain, de jambon, &c.

LËSSÎOU, ou *lëſſîou*; De la leſſive : eau déterſive, & imprégnée de ſels lexiviels de la cendre, ou de la gravelée.

On n'a en françois que ce terme pour cette ſorte d'eau, & pour exprimer l'action de dégraiſſer & de blanchir le linge dans un cuvier, ou faire la leſſive. Voy. *Bugâdo.*

De la leſſive trop forte, ou trop chargée de ſels brûle le linge, ou l'uſe plutôt. On connoît qu'elle eſt bonne, ou qu'elle a dégraiſſé le linge lorſqu'elle mouſſe ; parce qu'alors l'alkali de la cendre joint à la graiſſe a fait un ſavon liquide & viſqueux, propre à mouſſer.

Ce n'eſt que par des eſſais répétés & faits par une perſonne intelligente, qu'on peut connoître la force requiſe de la leſſive, ou de la doſe de cendre relativement à la quantité du linge à leſſiver : mais ce n'eſt qu'après coup & par l'événement qu'on s'inſtruit, ou lorſque le mal eſt déjà fait ; auſſi eſt-il rare que les leſſives, pour ſi bien qu'elles ſoient faites, n'uſent plus ou moins le linge. De là le proverbe. *Câdo bugâdo ëmporto ſa pëlâdo :* il réſulte de là qu'il ne faudroit expoſer à cette opération que le plus gros linge & le plus ſale ; & réſerver l'autre pour le ſavonnage.

LËSSÎOU ; Terme de tannerie. Voy. *Tino dâou lëſſîou.*

LÈSSÎOU ; Un eſſieu de roue : il paſſe à travers le moyeu ; ſes deux bouts ſont garnis d'un écrou, ou traverſés d'une clavette, pour retenir la roue.

LÈSSO, ou *tûrë* ; La craſſe de la tête : petites écailles qui s'y forment comme ſur tout le reſte de la peau : mais que les cheveux retiennent & font entaſſer. On ſe garantit ſouvent de fluxions, en décraſſant cette partie : on facilite par-là la tranſpiration qui ſe colle avec ces écailles & en épaiſſit la croûte.

On dit au figuré d'un mordant ſatyrique. *Lêvo la lëſſo ;* il emporte la piece.

LESTÉ, ou *lés* ; Prêt, diſpoſé, préparé. On prononce, prêt ou préparé, comme le prêt des ſoldats & un prêt à jour. Il eſt prêt à partir ; & non, de partir.

LÈTROFËRIT, ou *lëtru* ; lettré, ſavant, homme de lettres.

LÊTROU ; Le lézard verd, ou le grand lézard de ce pays : reptile quadrupede, très-vîte à la courſe ; il ſe dépouille chaque année d'une ſurpeau qui eſt, comme la mue des couleuvres, demi-tranſparente. La vraie peau eſt colorée de points noirs & blancs ſur un fond verd.

Le grand lézard de ce pays-ci n'a aucun venin, ni aucune envie de mordre ; & ſi cela lui arrive lorſqu'il eſt irrité, ſa morſure n'a d'autre effet que celle d'une égratignure ordinaire. Il ne lâche que difficilement priſe à cauſe de la forme de ſes dents recourbées, comme celles des ſerpens, en arriere, qui ne permettent pas à ſa proie de reculer lorſqu'elle y eſt engagée.

Ce reptile eſt du genre des crocodiles d'Afrique & d'Aſie ; les mêmes que les caïmans d'Amérique. *Bouſa coum'un lêtrou ;* haleter, être hors d'haleine.

LÈTRU. Voy. *Lëtroſërit.*

LÊU, ou *lêou ;* v. l. léger. = Facile. *Qës pu lêou câouſa â dirë; (quid eſt facilius dicere.) Pu lêou câouſa ës à camel per lo trâou dë la ghulha paſſar, që al manën ëntrar ël regn dë Deu ; (facilius eſt camelum per foramen acus tranſire, quam divitem, &c.) Pu lëous ës à tu,* il vous eſt plus avantageux ; *(ſatius eſt tibi.)*

LEUDAIRIA. v. l. Bureau des impôts.

LEUIÂIRIA. v. l. Légéreté, facilité.

LEUIÊIRAMËN *donar* ; v. l. donner de bon cœur. *Leuiêiramën*, ou *lëoujheramën* ; facilement, légérement.

LËVA ; Ramaſſer. *Aco vôou pa lou lëva d'âou ſôou* ; cela ne vaut pas le ramaſſer. *Lëva lou capel* ; ôter le chapeau, ou ſaluer. *Lëva un ëfan* ; ramaſſer un enfant tombé à terre. = Accoucher une femme, ou l'aider à accoucher. *Lëva uno niçado* ; dénicher des oiſeaux. *Lëva dë caſſôlo* ; dégoter quelqu'un du jeu, prendre ſa place. *Lëva d'âou sëmëna* ; relancer quelqu'un. *Lëva uno mâlio* ; reprendre une maille à un bas.

Lou tën së lêvo, le temps ſe hauſſe, il commence à s'éclaircir, à ſe nettoyer, à ſe mettre au beau. Le temps ſe prend là pour les nuages ; & c'eſt dans ce ſens qu'on dit de quelqu'un, qu'il eſt haut comme le temps. *Gna pa q'à lëva lou dë* ; il n'y a qu'à ſiffler, ou il n'y qu'à ſe baiſſer & en prendre. *Podë pa lëva las câmbos* ; je ne puis mettre un pied devant l'autre. *Lëvas aqêl' ëſpingo* ; ramaſſez cette épingle. *Lëva la tâoulo* ; deſſervir, enlever la table ; & non, plier. *Jhamâi noun më levë d'aici* ; je veux ne jamais bouger de la place, ſi.... ſorte de ſerment. *Më lëvé pa lou capel* ; il ne m'ôta pas ſon chapeau ; & non, le chapeau ; ni, il ne me leva pas ſon chapeau.

LËVA, un *lëva* ; terme de jeu de carte ; une main, une levée.

LËVA ; Quêter, mendier, faire contribuer.

LËVADIS ; Aiſé à lever, ce qu'on peut lever, & qui eſt pour ainſi dire levable. *Pon-lëvadis* ; un pont-levis. en v. fr. pont-levau, ou pont-levoi, n. pr. d'une Abbaye du Dioceſe de Chartres.

LËVÂDO ; La freſſure d'un pourceau : elle comprend le foie, le poumon & le cœur, qui tiennent enſemble, & que le boucher, ou tueur de cochons, enleve à la fois. = *Lëvâdo*, ou *courâdo* ; le poumon du bœuf.

LEVÂDO ; Une digue, une chauſſée : une digue pour détourner l'eau d'une riviere ; une chauſſée pour élever un chemin dans un endroit marécageux, ou ſur le bord d'une riviere, qui ſans cela inonderoit le chemin ; une chauſſée de moulin pour y amener l'eau d'un ruiſſeau.

LEVÂDO (*jhëns dë*) ; Gens avides & prompts à prendre & à enlever. *Dë lëvâdo* ; d'emblée.

LËVADOU. Voy. *Campanêjhë*.

LËVADOU *das uſajhës* ; une liéve, ou extrait du papier terrier, qui ſert aux Receveurs pour faire payer les redevances au Seigneur d'une terre.

LËVADOU *dë mouli* ; le levier d'une meule de moulin à farine : il eſt compoſé de deux pieces, l'une verticale, appelée l'épée ; l'autre horizontale, qui fait l'office de levier, & qu'on appelle la trempure. L'une & l'autre ſervent à hauſſer la braie, & par ce moyen la meule tournante.

LËVANDIÊIRO ; Sage-femme, qui n'eſt pas toujours une femme ſage & prudente : la plupart de celles de province, qui ont pris d'elles-mêmes leurs licences, ſans aucun apprentiſſage, ignorent les choſes les plus eſſentielles à cette profeſſion : auſſi a-t-on remarqué qu'il meurt la moitié des femmes en couche, ou de ſuites de couche : c'eſt ce qui a introduit les chirurgiens-accoucheurs chez les riches, pour mettre eux-mêmes la main à l'œuvre : uſage capable de révolter la pudeur des femmes chez qui elle n'eſt pas entiérement éteinte ; & qui eſt une ſuite de la décadence des mœurs.

Il ſuffiroit le plus ſouvent de

la préſence de l'accoucheur, ſoit pour raſſurer la femme en couche, ſoit pour diriger le travail de la ſage-femme; en ſorte qu'il n'opéra lui-même que dans les accouchemens laborieux, où l'intelligence & l'adreſſe des ſages-femmes ſeroit en défaut.

LÈVANDIÈIRO, eſt formé du verbe, *lèva*; accoucher. Et *lèva* répond au lat. *tollere*.

LÈVAR. v. l. Prendre, enlever. *Lèvero pèiras li Iuſieu*; les Juifs prirent des pierres.

LÈVAT (*bos*); Bois de haute-futaie.

LÈVATAS. Voy. *Lèou*.

LÈVENTI; Adroit.

LEVO-CAR; Terme d'injure; commis de l'équivalent.

LEVO DÈ PALAMAR; La cuiller d'un mail.

LEVO-KÎOU, ou *collevo*; Un leve cu, ou fourmi à tête rouge; la plus méchante des fourmis, dont l'abdomen eſt toujours relevé. Ses morſures cauſent une petite inflammation.

LEVO-KÎOU (*jhouga d*); Jouer à coupe cu; c'eſt-à-dire, ſans donner de revanche; & non, à leve-cul, ni à cu-levé. On dit auſſi à certains jeux, tel que celui du volant, jouer à coup faillant.

LÈZA. v. l. Qu'il ſoit loiſible. *Lés*; il eſt permis, temps du verbe, *lèzèr*.

LÈZÈNO, ou *alzèno*; Alêne; outil de cordonnier. Ne le confondez pas dans l'orthographe avec, haleine.

LÈZER; Être permis. *Totas eõouzas lèzo à mi*; tout m'eſt permis. *Lers bè far al ſabtès*; (*licet benefacere ſabbato.*)

LI; Le lin. *Gri dè li*; gris de lin, ou la couleur de la fleur du lin: plante dont l'écorce ſert à faire les toiles les plus fines.

LI. v. l. Le lis. *Li lis dèl camp no trabalhan, ni foli*; les lis des champs ne travaillent, ni ne filent.

LÌ, ou *i*; Lui. *Li-ai dì*; je le lui ai dit; & non, j'y ai dit. *Faȝes li mous coumplimèns*; faites-lui mes complimens; & non, faites-y, &c. ni faites-les-y.

LIA, en termes de moiſſonneur; engerber, enjaveler, fagoter les javelles, les mettre en gerbe. Il faut gerber cette épautre.

LIÀIROS; Enjaveleuſes.

LIALMÈN. v. l. Ligament, ligature, lien. *Èn lialmèn dè fèlonia*; (*in obligatione iniquitatis*); engagé dans les liens de l'iniquité. Lien eſt la racine du mot ob-ligation. S'obliger eſt ſe lier, & je vous ſuis obligé, eſt le même que je vous ſuis lié.

LIALMÈN. v. l. Loyalement, de bonne foi.

LIAMA; Empaqueter le menu linge d'une leſſive.

LIAMÀDO; Gros paquet de menu linge.

LIAN; Cordon à lier quelque choſe, cordon de ſac.

LIAN *dè raȝin*, *pèndiliàdo*, ou *pinèlo*; Un paquet de raiſin dont on ſuſpend au plancher pluſieurs grappes enſemble avec du fil de penne.

L'uſage de ces paquets ou liens, tel que nous le pratiquons, eſt très-ancien. Abigail, femme de Nabal, appaiſa dans le déſert de Pharan David, par un préſent qu'elle lui apporta & à ſa troupe affamée, de cent paquets de raiſins ſecs, & de deux cents cabas de figues ſeches. *Centum ligaturas uvæ paſſæ & ducentes maſſas caricarum.*

LIANÀNSA. v. l. Aliénation.

LIÀOUMA; Pignocher; & non, mangeoter.

LIÀOUS. V. *Èliàous*. *Liaouſſa*. Voy. *Èliàouſſa*.

LIÀOUTA. v. l. Bonne-foi. en v. fr. loyauté.

LIÀRDO, ou *piàſtro*; Piece de deux liards.

LIÀSSO; Paquet de menu linge; tels que les cols, les chauſſons, les mouchoirs, &c. & non, liaſſe. *Uno liaſſo dè*

dâous ; un trouſſeau de clefs.

On ne dit liaſſe en fr. que d'un paquet de papiers.

LIBAN ; Corde de jonc. Voy. *Trâlio*.

LIBOULÈTO. Voy. *Nivoulèto*.

LIBRÈ. *Librè dè dous liars* ; le livre blanc, ou la Croix de par-Dieu. On appelle auſſi, & avec plus de raiſon, livre blanc, celui qui eſt tout en papier blanc. Un livre en blanc, ou en feuille, eſt celui qui eſt imprimé ; mais qui n'eſt ni relié, ni broché. *Parlas coum'un livre* ; vous dites d'or.

L'Imprimeur regle le format des caracteres & du livre qu'il doit imprimer. Le format du caractere va depuis le gros canon juſqu'à la ſédanoiſe & à la nompareille. Et celui du livre, depuis l'*in-fol.* juſqu'à l'*in* 32 & au-delà. La feuille eſt entiere dans l'*in-fol.* grand ou petit : elle eſt pliée en trente-deux feuillets dans l'*in*-32. On connoît le nombre des feuillets par la ſignature ou la lettre de l'alphabet & du chiffre, qui ſont au bas de la premiere page de la feuille. Chaque feuillet a outre cela au bas un mot ſéparé appelé la réclame, ou celui par où commence la page ſuivante, ſoit du recto, ſoit du verſo.

Les alinea & les n. pr. commencent par une lettre majuſcule. Les citations ſont diſtinguées par des lettres italiques, ou par des guillemets (»). Certains mots ſont ſéparés par une diviſion ( ) comme dans ci-devant.

Les Compoſiteurs trouvent dans les caſſettes de leurs caſſes d'autres marques typographiques, dont ils ſe ſervent de même que des différens caracteres, pour faire leurs formes ; telles que la parenthéſe ( ), le crochet [ ], l'accolade ⏞, le paragraphe §, le pied de mouche ¶, &c.

On orne ſouvent d'un friſpice, ou d'une eſtampe hiſtorique la premiere page d'un livre. On met au commencement d'un chapitre une vignette de fonte, ou gravée ſur bois ou ſur cuivre, & une lettre griſe ſouvent hiſtoriée. On remplit auſſi le vide du bas des chapitres d'un cu-de-lampe, ou d'un fleuron.

Les Relieurs diſtinguent les Tomes par la reliure particuliere. Il y a cependant quelquefois deux Tomes en un ſeul volume : & alors le mot, Tome marque ſection, ou ſéparation de matieres d'un ouvrage & un volume, ſéparation de feuillets dont on fait des paquets différens.

La reliure carrée a ſuccédé à celle en rouleau, ou à l'Egyptienne. On appeloit volume une ſuite de pluſieurs feuilles de papyrus couſues bout à bout & roulées ſur un cylindre avec ſes ombilics : ce qui eſt encore en uſage dans les Synagogues des Juifs : il y en avoit de roulées ſans cylindres ; tels ſont les rouleaux trouvés à Herculane, qu'on déplie lentement depuis bien des années.

Les principales opérations de la reliure ſont celles-ci ; plier les feuilles avec le plioir ; les battre pluſieurs enſemble avec le marteau à battre ; coudre, ou brocher les feuilles ſur de la corde, ou des nervures tendues ſur le couſoir, au moyen des clavettes. Les nervures ſont relevées dans les reliures ordinaires : elles ne paroiſſent pas ſur le dos des reliures à la gréque. Lorſque le livre eſt couvert d'une peau, on met entre les nervures le titre du livre, l'étiquette du volume & des fleurons : le tout gravé ſur des fers qu'on applique chauds.

Le livre étant broché & couvert de deux cartons ou chaſſes, on rogne la tête & la queue de la tranche, & celle de devant qu'on nomme gouttiere, on les jaſpe, on les marbre, on fait

la tranche-file, & l'on couvre le livre avec une peau de veau, de baſane, ou d'alude, dont on a paré les bords; on fouette ſes nervures; on cambre les chaſſes; on dore la tranche, le bord, la bordure, &c.

LICA, ou *lipa*, & en v. l. *licar*; Lécher. *Lâouro a lica las fângos*; les chiens ont mangé les crottes. ſt. b.

LICÀDO. *Gna pa q'uno licâdo*; il n'y en a qu'une bouchée.

LICHET, *lichéto*, *litôcho*, ou *arcolét*; Une couchette, un bois de lit. Le terme, chalit dans ce dernier ſens vieillit. Un bois de lit eſt compoſé de quatre pans, deux de longueur & deux de traverſe, de quatre pieds, ou colonnes, du chevet, des fonçailles & du porte-fond.

LÎGO, ou *loc*; Léche-doigt. *Gnavé pa a lîco*; il n'y en avoit qu'à léche-doigt.

LICOFRÔIO, ou *couſſôlo*; Une léchefrite; & non, lichefrite.

LICOURISTO; Marchand de liqueur; & non, licoriſte, ni liqueuriſte.

LIÉ, *liech*; Lit. = Une couchette, ſe dit de certaines choſes qu'on met par couches alternativement l'une ſur l'autre.

LIÉ; L'arriere-faix, la délivre, ou le placenta: ce dernier eſt un terme d'anatomie. Et les termes d'art ne doivent point entrer dans le diſcours ordinaire qu'au défaut d'autres plus connus.

Le fœtus tient par le cordon ombilical à l'arriere-faix. Il eſt dangereux de tirer trop tôt ce cordon dans les accouchemens: il faut attendre patiemment & ne pas prévenir, (de peur d'une trop grande hémorragie), le moment où la nature ſe délivre d'elle-même de cette maſſe charnue.

LIÉ-COURËDIS; Lit à roulettes.

LIËTO; Une layette; & non, liette: petit coffre, ouvrage du layetier. On appelle, layette d'un enfant, tout le menu linge qui lui eſt néceſſaire & qu'on ſerre dans un de ces petits coffres; lorſqu'on met un enfant en nourrice. Voy. *Fardêtos*.

LIEURAR. v. l. Livrer, abandonner.

LÎFRË; Beau, joli. = On le dit auſſi d'un mets délicat. *Lîfrë*; gai, joyeux. = *Lîfrë coumo d'ankié d'un sâi*; gras comme les feſſes d'un blaireau.

LIFRÎJHE; Amour de la joie & du plaiſir.

LIGA; Limoner; couvrir de limon, tel qu'en dépoſent les rivieres troubles & débordées.

LIGNA, terme de ſcieur de long; tringler, ou tracer une ligne au cordeau avec du noir, ſur un billot équarri, pour marquer le trait de la ſcie.

LIGNÈTO; De la corde à fouet, ou du bitord: elle eſt de deux ou trois brins, dont chacun eſt tords, ou tordu ſéparément.

LIGNÔOU; Le ligneul des cordonniers, ciré & enſoyé. Il ſert à coudre les quartiers d'un ſoulier avec l'empeigne, & celle-ci avec la ſemelle.

LÎGO; La lie du vin, le limon d'une riviere, la vaſe, ou la bourbe d'un étang, les dépôts que font les différentes liqueurs au fond d'un vaſe.

LÎGO; Acabit. On dit en parlant d'un melon, par ex. *Ës dë bono lîgo*; il eſt d'un bon acabit. Et ſi l'on parle d'une piece de monnoie, on dit qu'elle eſt d'un bon aloi; *dë bôno lîgo*.

LIMACHOUS, ou *limâouchous*; Baveux, gluant. Tels ſont les limaçons & les limaces, qui laiſſent ſur leur paſſage une trace de bave luiſante qui ſuinte de leur corps. Pour en diminuer la dépenſe les limaçons ne ſe mettent en campagne que lorſqu'il a plu, ou qu'il a tombé

de la roſée. *doumêlo limachoûſo*; aumelette baveuſe.

LIMASSOUN; Du limaçon, ou du chanvre en limace: chanvre fin que les chanvriers tortillent en petites pelotes qui imitent groſſiérement la coquille d'un limaçon.

LIMÂZÈ, *limâouc*, ou *limâouco*; Limace: animal de même genre que le limaçon; mais qui n'a point de coquille comme ce dernier: quelques eſpeces ont ſeulement un oſſelet ſur le dos entre cuir & chair. La bave qui ſuinte de leur corps eſt néceſſaire aux uns & aux autres, pour s'attacher aux corps ſur leſquels ils grimpent, ou s'avancent, ſans le ſecours des pieds ni des écailles, comme ceux qui ſont pourvus de ces inſtrumens: ils ſont obligés de ſurmonter à chaque inſtant cette adhérence, pour avancer: c'eſt ce qui retarde beaucoup plus leur marche, que ne l'eſt celle des tortues.

La petite eſpece de la groſſeur d'une noiſette, eſt celle qui ravage les potagers. L'eau de chaux clarifiée, qu'on répand ſur elles, eſt le moyen le plus expéditif & le moins diſpendieux pour les détruire. Cette eau repoſée ne ſalit point les plantes, & loin de leur nuire, c'eſt un arroſement qui vaut un engrais: le temps pour le faire eſt à l'entrée de la nuit & lorſque la roſée a averti ces animaux de ſe mettre en campagne, on les prend en flagrant delit.

LIMBÂRDO; la limbarde: plante maritime du genre des aſter, à feuille graſſe de la petite joubarbe.

LIMBÔROU; Un aliboron. *Aco's un mêſtè limbôrou*; c'eſt un maître aliboron: homme adroit, qui fait de ſes doigts toute ſorte d'ouvrages.

LIMBÔROU. Voy. *Vardirè*.

LIMÊLO; Terme de mépris. *Grando limêlo*; une grande gamele; fille ſans grace, ſans adreſſe, ſans maintien.

LIMPA, *linſa*; gliſſer. C'eſt de *limpa* que ſont formés *ëſcarlimpa*, *ëſcarlimpâdo*.

LÎMPO, ou *lîgo*; bourbe, limon, dépôt des rivieres, cunures de mares.

LINÂJHE. v. l. Race, ſorte. lat. *genus*. *Aqës linajhè no ës jhitas ſi no për oracio é për dëjhunts*; (*hoc genus* [*demoniorum*] *non ejicitur niſi oratione & jejunio.*)

Linajhës dë vibras; races de viperes.

LINHADA. v. l. Généalogie.

LINDANIÉIRO; Linteau. Voy. *Lëndas*.

LÎNDÈ, *lîndo*. *âigo lîndo*; eau claire & tranſparente. en eſpgl. *lindo*; beau.

LINGÂSTO. Voy. *gourgouli*.

LINGOÛSTO. Voy. *Lëngoûſto*.

LÎNJHÈ; Effilé, élancé. On dit l'un & l'autre d'une taille mince; mais élancé ſe dit des grandes; & fluet, d'une complexion délicate. On peut être effilé & élancé, ſans être fluet; & non, flouet. Efflanqué eſt un terme de mépris.

LINSA. Voy. *Limpa*.

LÎO, ou *rëdorto*; un lien, une harre. *Lîo dë pergami*; un tiret: petite laniere de parchemin tors qui ſert à attacher des papiers enſemble.

LÎOU, *lîouſsës*, ou *lambrët*. Voy. *Ëlîdou*.

LÎOURÂNSA, ou *liuranſa*; v. l. tradition. = Don.

LIOURAR, ou *liurar*; v. l. Délivrer, donner de main en main. lat. *tradere*.

LÎOURÊIO; Une livrée de rubans, ou rubans de couleur qu'on donne aux nôces de village à de jeunes gens, à de jeunes filles.

Le mot languedocien, *liourêio*, & le fr. livrée, qui dérivent du v. l. *lioura*; donner ou livrer, étoit au quatorzieme ſiecle le nom des robes que nos

Rois livroient dans certaines ſolemnités aux Seigneurs de leur Cour : ces robes étoient mi-parties, ou faites d'étoffes de deux couleurs; en ſorte que ſi la partie qui couvroit, par ex. le côté droit de la perſonne étoit jaune ou verte, celle du côté gauche étoit rouge ou bleue; ce qui faiſoit apparemment un habit fort galant dont s'honoroient les Seigneurs de ces temps.

L'uſage en eſt paſſé d'eux aux bédaux, aux ſonneurs des égliſes de Paris, & aux valets de ville de certains endroits, qui dans les fonctions publiques ſe couvrent de pareilles robes mi-parties, ou bigarrées de même; & l'on peut ajouter que c'eſt l'origine des couleurs des gens de livrée : couleurs qui répondoient autrefois à celles que portoient leurs maîtres ſur leurs habits & dans l'écuſſon de leurs armoiries. On en voit des repréſentations dans les perſonnages des anciens vitraux des égliſes, & des veſtiges dans les figures des cartes à jouer.

LIPË, ou *likës*; friand, & non gourmand. Celui ci mange avec avidité & avec excès; le friand recherche les morceaux délicats. La friandiſe eſt un défaut; la gourmandiſe un vice.

LIRGO; Le glayeul. = *L'iris*, ou flambe : plantes connues.

LÎRË. Voy. *Êli.*

LIROUN. v. l. & n. pr. le Loir, le rat des Alpes. en lat. *glis.*

LIROUN-LIRO; Fadaiſes, bagatelles.

LIS, *liſo*; poli, liſſe. Une colonne liſſe, ou ſans ornemens; un marbre poli. *Bago-liſo*; un jonc, ou l'anneau d'une mariée, ou bague ſans pierre & ſans chaton. *Pëſſo lizo*; piece de monnoie uſée, effacée. Lorſque c'eſt une médaille, on l'appelle fruſte. = *Côifo lizo*; coiffe unie & ſans dentelle. *Soupo lizo*; potage ſans garniture, potage de malade qui n'eſt aſſaiſonné d'aucun légume.

LIS, *liſsë*; luiſant. *Fa lous pots liſsës*; s'engraiſſer les levres en mangeant de la viande, ou d'un ragoût.

LIS, ou *linjhë*; mince, fluet.

On dit dans un autre ſens de *lis*, *paſſa-lis*; paſſer ſans ſaluer ou ſans s'arrêter, & que les marchandiſes paſſent debout ou ſans s'arrêter (*paſſou-lis*) dans une ville, lorſqu'elles n'y ſont ni débitées, ni même déchargées. Voy. *Paſſo-lis.*

LÎSCO. Voy. *Lëſco.*

LÎSSA. v. l. Lice, ou barricade, retranchement.

LISTEL; Une tringle de bois : telles que celles où l'on ſuſpend de la tapiſſerie. = Toute ſorte de regle de bois mince & étroite, employée à divers uſages en menuiſerie. Liteau eſt un barbariſme. Linteau, terme impropre. Voy. *Lëndas.*

Lorſqu'on dit une tringle ſans rien ajouter, on l'entend d'une verge de fer qui ſert à ſuſpendre des rideaux.

Un liſtel en fr. terme d'architecture : moulure carrée, ou eſpece de plein entre les canelures d'une colonne.

LÎSTO, ou *liſtro*; bande de toile fine, telle que de la mouſſeline ou de la batiſte, dont on garnit les coiffes, les chemiſes. On dit la bande ou le tour d'une cornette, d'un bonnet, un tour de gorge; & jamais liſte, qui ſe prend toujours pour un catalogue qui comprend le nom de pluſieurs perſonnes. en anglois, *liſt*; bande, liſiere. C'eſt de *liſtro* que dérive le mot fr. la litre, ou la bande noire, dont un Seigneur haut-juſticier d'une paroiſſe a le triſte droit d'en ſaiſir le dedans de l'égliſe, & d'y plaquer ſes armoiries.

LÎSTRO; Tranche. = Langue de terre.

LÎTË. *Sën ltë ë qitë*; nous ſommes

ſommes quittes, ou quittes de procès. du lat. *lis*, *litis*.

LIUÈN. *Dè liuén-èn-liuén*; de loin à loin.

LOC, *luec*, ou *lioc*; lieu. de là les n. pr. *Bel-loc*; Beau-lieu. *Loc-Dieu*; Lieu-Dieu, Abbaye de l'Ordre de Cîteaux au Dioceſe de Rodez, appelé Loc-Dieu.

On voit par ce dernier exemple que dans le v. fr. on omettoit l'article poſſeſſif, *de*, à l'exemple du latin dont on venoit de quitter l'uſage; & qu'on diſoit, Loc-Dieu, de même, qu'Hôtel-Dieu, Chaſe, ou Chaſe-Dieu, Fils-Dieu, Fête-Dieu, Char-lieu, ou Charles-lieu, &c. comme on dit en lat. *locus Dei*, *domus Dei*, &c.

Mais le latin marque les cas différens par une différente terminaiſon; ce que ne font pas les langues modernes, formées des débris du latin, auxquelles pour cette raiſon les articles ſont néceſſaires; au ſurplus, les termes Loc-Dieu, Hôtel-Dieu, & ſemblables, ſont devenus des noms propres, qui pour cette raiſon ne changent pas; & ce ſeroit une faute de dire, *loc*, ou lieu de Dieu, Hôtel de Dieu, &c.

LOCÂIO (*Sinno*); Ste Léocadie.

LÔCO; La Loche: poiſſon de riviere, d'un quart d'once, très-délicat & remarquable par deux filets charnus qui lui pendent des narines: il a de même quatre barbillons rouges qui lui pendent de la mâchoire ſupérieure, & un autre à chaque coin de la bouche. Il eſt ſans écailles.

LÔCOU; Un innocent, un benêt. en ital. *loco*; imbécile.

LÔFIO, ou *alofi*. Voy. *Bèſſino*.

LOGADIER. v. l. Locataire. = Artiſan, journalier.

LOGAT; Caſſé, accablé de fatigue.

LOGHIER, ou *loguier*; v. l. Loueur, ou propriétaire d'une maiſon ou de quelqu'autre effet qu'il loue.

Li ſeiner, o l' loghiers de màiſon, o ſos mèſſajhès pèr èl, poe jhitar lo logadier de la màiſon pèr la ſtajha propria (pour ſa propre habitation) *ſi covinens non era èn contra, é s'il logadier non paga, poe lo jhitar é la màiſo clàoure, é toe aco del logadier rètenèr. Coſt. d'Al.*

LÔGO; Le marché aux moiſſonneurs, ou aux vendangeurs. = Le jour & la place où ces journaliers s'attroupent pour ſe louer à des particuliers. *La logo ès duberto*; on commence à louer les moiſſonneurs & à régler le ſalaire.

LOGOFÈTAT; Ardeur, empreſſement.

LOGUER, ou *logher*; v. l. loyer, prix, récompenſe. *Calxqè donara u calit d'aiga frèia ſolàmèns è nom dè dèſcepol, no perdra ſa logher.* (*Quicumque potum dederit calicem aquæ frigidæ in nomine diſcipuli non perdet mercedem ſuam.*)

LOJHER. v. l. ou *lougàjhè*; Loyer de maiſon, louage de cheval. b. lat. *logerium*, ou *loquerium*. De là les n. pr. Logier & Logere.

LO-LO; Terme de nourrice; le dada, ou le cheval.

LON. *Nè ſa dè lon*; il en ſait long; & non, de long. *Dè lon pais longos nouvèlos*; a beau mentir qui vient de loin. *Sès èſtèndu dè tou ſoun lon*; il eſt tombé à plate-terre, il eſt tombé tout de ſon long. Acad. On dit de même, couché, ou étendu tout plat dans ſon lit, & ſelon l'Acad. couché tout de ſon long.

LONC. v. l. Le long, auprès. *Lonc la via*; le long du chemin. *Lonc los pès*; (*ſecus pedes.*) *Lonc la verrat*; (*juxta veritatem.*)

LÒNGO; Une couleuvre; les payſans ſuperſtitieux n'oſent la nommer par ſon nom, qu'ils croient de mauvais augure.

LONG'AMÂI *ën bono ſanta*, c'eſt proprement, longuement & en bonne ſanté : compliment abrégé qui revient à, je ſouhaite que vous le portiez ou que vous l'habitiez long-temps en bonne ſanté, ſelon qu'on parle d'un habit neuf, ou d'une maiſon qu'on habite nouvellement. C'eſt le même que le compliment latin, *ad multos annos*, qu'on fait au Pape le jour de ſon exaltation ; puiſſiez-vous long-temps en jouir.

LONGÂNO, ou *patët* ; Lambin.

LÔNGOS ; Les viettes de la vigne : bouts de ſarmens qu'on a coupés à un pied au-deſſus du cep en taillant la vigne. *Douna las lôngos* ; tirer au vin ; on en a davantage ; mais c'eſt un moyen de détruire la vigne.

LÔOUZIÉ ; Le laurier.

LORMAN ; Le Homar : grande ou monſtrueuſe écreviſſe de mer.

LOSC. v. l. Borgne.

LOT. v. l. Boue, argile. *El lot*. n. pr. la boue.

LOU, *luzêrno*, ou *lucâno* ; Une lucarne : petite fenêtre pour aller ſur le toit, ou pour éclairer un galetas. en anglois, *louphole* ; petite fenêtre.

LOU ; Le jeu de la queue leuleu, que font les enfans rangés en file & qui ſe tiennent pluſieurs enſemble queue-à-queue. En v. fr. leu ; loup. De là le n. pr. St. Leu.

LOU, ou *loub* ; Un loup & ſon augmentatif, *loubaras* ; gros & vilain loup carnaſſier ; tel que celui connu par ſes ravages dans le Gevaudan en 1764. *Loubatou* ; louvetau, ou jeune loup. *Counëſcu coumo lou lou-blan* ; connu comme le loup gris, ou comme Barabas à la Paſſion.

LOUBATÂDO ; La portée d'une louve, louvetaux d'une ventrée, nichée de louvetaux.

LOUBET, ou *loubatou* ; Louvetau. = *Loubët* ; le diable. *Fa lou loubët* ; faire le diable à quatre. Voy. *Mâou-loubët*.

LOUBIÊIRO. Voy. *âoubieiro*.

LOÛBO ; Louve, femelle du loup. au figuré, femme de mauvaiſe vie.

Une louve en fr. eſt auſſi un outil de fer qu'on attache à une lourde pierre de taille pour l'élever à un attelier au moyen d'un treuil, ou d'une grue.

LOÛDRO ; La bourbe des eaux croupiſſantes d'un étang, d'un marais. Le limon n'a rien de ſale, comme la bourbe, où il s'engendre de la vermine & où les canards barbotent.

LOUFA, *loufina*. Voy. *Bëſſina*.

LOÛFIO, *lofio*, ou *alofi*. Voy. *Bëſsîno*.

LOÛFO *dë loub* ; Veſſe de loup : ſorte de champignon. L'eſpece arrondie en boule qui contient, lorſqu'elle eſt mûre, de la pouſſiere & du côton, eſt propre à arrêter les hémorragies : il y en a de cette eſpece qui ont juſqu'à un pied de diametre.

LOUGADIS (*ouſtâou*) ; Maiſon à louer ; & non, à lover.

LOUGADOU, ou *bâilë* ; Maître-valet, chef des journaliers, chargé de les louer & d'être à leur tête, pendant le travail.

LOUGÂJGË ; Loyer. en v. fr. loger. b. lat. *logerium*.

LOÛIRO ; Une loutre : quadrupede amphibie, qui a le poil brun, le muſeau pointu, les dents comme les fouines, les oreilles au-deſſous des yeux, les jambes courtes, les doigts des pattes égaux, & palmés comme ceux des oies. Il plonge & vit de poiſſon.

LOÛIRO, ou *ſoûiro* ; Femme débauchée.

LOUJHIS ; Une hôtellerie, une auberge : termes plus uſités dans ce ſens que celui de, logis, qu'on met ſur les enſeignes de ces maiſons ; bon logis.

L'hôtellerie eſt pour les voyageurs & les paſſans qui ſont logés & nourtis à tant par repas. L'auberge ſe dit également pour les perſonnes de ſéjour dans les villes, comme pour les voyageurs; ſoit que l'auberge ſoit dans une ville, ou ſur une route.

La différence entre l'auberge & le cabaret, où les habitans d'une ville vont également boire & manger; c'eſt qu'on va prendre ſes repas ordinaires à l'auberge, & qu'on va au cabaret ſe régaler avec ſes amis, leur donner une fête & ſe réjouir avec eux. Il n'y a guere que les artiſans aiſés, ou ceux de ce rang, qui aillent au cabaret, ou à la guinguette, qui eſt un cabaret hors de la ville.

La gargote & la taverne où l'on boit & où l'on mange, ont cela de commun; que la premiere eſt l'auberge, & l'autre le cabaret du bas peuple, ou des pauvres gens.

L'auberge eſt plus décente que le cabaret; celui-ci plus honnête que la taverne & la gargote. Un Eccléſiaſtique étranger dans une ville va fort décemment à l'auberge; il ſe feroit tort d'aller au cabaret.

Quand on veut ſe ſervir d'un terme honnête avec l'hôte, ou le cabaretier dont on ne ſait pas le nom, on lui dit, M. le Maître.

LOUMBÂRDO; La groſſe guigne, la guigne rouge.

LOUNGÂGNO, ou *loungâno*; Un muſard, un lambin, un homme lent dans ſes entrepriſes, & long à tout ce qu'il fait.

LOUNGARUT; Longuet, ou un peu long.

LOUJHÊIRO, *bandiêiro*, ou *cataloûgno*; Un bouchon: maiſon bourgeoiſe où l'on vend du vin en détail.

LOUNJHÊIRO, eſt auſſi l'enſeigne qui pend devant ces maiſons: cette enſeigne qu'on rend auſſi en fr. par le terme, bouchon; & non, bandiere, ni banniere, eſt un rameau, un chou, une ſerviette au bout d'une perche, ou pluſieurs bouchons de bouteille enfilés en différentes formes. Et cette derniere enſeigne eſt celle des marchands de vin de la Capitale qui a donné le nom fr. par préférence aux autres.

LOUNJHÊIRO, eſt dit pour, *linjhêiro*. Dans la b. lat. *longieriæ* & *lingeria*, d'où a été formé le fr. linge.

LOÛNZO *dë couſtélêtos*, terme de boucherie; un haut-côté de mouton.

LOÛPIO; Une loupe.

LOU QË; Celui qui. *La që*; celle qui: au lieu de, *aquël që*. *Aqëlo që*, qui eſt moins élégant.

LOUR; Laid, ſale. en v. fr. ord. Voy. *ôrë*.

LOURDËJHA, ou *âourëza*; Salir.

LOURDÎJHË; Laideur, difformité, ſaleté.

LOUTA; Faire une loterie de quelque effet; & non, loter, qui n'eſt pas françois. *Louta uno môſtro*; faire une loterie d'une montre. Une loterie eſt un vrai jeu de hazard & jeu ruineux pour bien des gens. On dit qu'elle eſt ouverte, tant qu'il y a de billets à remplir.

LOUVËN (*San*); St. Lupentius, Abbé de St. Privat de Mende.

LUCÂDO; Un rayon de ſoleil. *Partirën à la prëmieiro lucâdo*; nous partirons au premier rayon de ſoleil, ou de beau temps. Au premier bon intervalle que nous donnera la pluie.

LUCÂMBRO, ou *luſcâmbro*. Voy. *Luzêto*.

LUCHA; Lutter: s'exercer à la lutte: ce qui eſt différent de, luter, ou enduire de lut, qui s'écrivent différemment l'un & l'autre de Luther; Moine apoſtat chef des Luthériens appelés Pro-

teſtans, à cauſe de la proteſtation qu'ils firent contre un décret publié contre eux à la diete de Spire.

LUCHËT, *anduzat*, ou *pâlobiëiſſo*; Un louchet : outil de labour qui reſſemble à la beche de Paris, & à la *vanga* d'Italie, qu'on pouſſe de même verticalement de la main & principalement du pied, qui preſſe ſur le talon du louchet; dont le fer & le manche ſont d'une venue, ou ſur le même plan; comme ceux de la beche & de la pelle.

L'Académie dit, *Louchet : ſorte de hoyau* : ce qui eſt fort différent; le hoyau étant emmanché comme la pioche, le pic & la marre : en ſorte que le fer de ces outils fait avec le manche un angle d'environ 45 degrés, & que de plus il faut frapper la terre avec le hoyau comme avec ces autres outils. En un mot le hoyau n'eſt autre que notre, *Trênco lârgo*, très-différente du louchet. Ces négligences dans un ouvrage tel que celui de l'Académie, rendent bien pardonhables les fautes de celui-ci.

LUCHËTA; Paſſer un champ au louchet, le bêcher au louchet : inſtrument, avons-nous dit, un peu reſſemblant à la beche; & celui-ci très-différent de, *l'aiſſâdo*. *Dbana dos pounchos dë luchë*; défoncer un champ à deux traits de louchet, ou à la profondeur de deux fers de louchet; & non, palaverſer; terme de nouvelle fabrique.

LÛCHO, ou *lûito*; La lutte. *Jhouga à la lûcho*; lutter par jeu avec quelqu'un. *A las très ſou lûchos*; je t'attends à la troiſieme : façon de parler proverbiale que Moliere a rendu équivalemment dans l'Étourdi par :

. . . . . Et trois;
Quand nous ſerons à dix,
Nous ferons une croix.

Le Languedocien répond exactement au lat. *tertia ſolvet*, de même que ces autres mots latins : *inter duos litigantes tertius gaudet*, répondent aſſez à ces mots-ci; le troiſieme emporte la lutte.

LUCRE . . . . Petit oiſeau de chant de la taille & du genre du Tarin, avec lequel ſeul on peut le confondre : il en differe par les caracteres ſuivans.

Le Lucre a le deſſus de la tête noir, le front, le bout des plumes de la queue & le bas-ventre blancs; le croupion; les tempes jonquille; le dos vert foncé; les jambes & le bec couleur de chair; les narines hautes & cachées.

LUGAR, *lugra*, *ſtdou marjhë*; L'étoile du matin, l'étoile du ſoir; la même que la planette de Venus; celle des planettes de notre tourbillon qui après la Lune eſt la plus apparente, ou qui donne plus de clarté, lorſqu'elle eſt dans ſon plein : elle eſt de même grandeur que la terre. en lat. *jubar*. *Lugar*, ou *lugrë*, du lat. *lucere*.

LUGAR, ou *lugrà*, avec l'article défini, *lou*, ſe prend toujours pour Venus; mais avec l'article indéfini, on l'entend en général des planettes. *Aco's un lugar* : ce qui peut également tomber ſur Venus, Jupiter & Saturne : car pour les autres, elles ſont hors de la portée du peuple. Goudouli à même pris un de ces noms pour toutes ſortes d'étoiles, dans ce vers. *La triſto nèit per mouſtra ſous lugras*.

LUGRË; Louche. = *Lugrës*; les yeux.

LUGRËJHA; Briller, dérivé de *lugra*.

LUKËTO, *lukët*, ou *broukëto*; Une allumette : on les fait communément en Languedoc avec des bâtons de chênevotte, les meilleures de toutes les allumettes; dérivé *d'aluca*; allumer. en eſpgl. *luquete*. = *Lukëto*; chicot de bois mort.

LUN, *lum*, ou *lûmë*; Une

lampe à queue, ou abſolument une lampe. *Lun* ſe prend auſſi en général pour, la lumiere, ou la lueur d'une lampe, d'une chandelle. *Fa lun*; éclairer. *Fazés lun*; apportez de la lumiere, ou éclairez. *Fa lun à cdoucun*; éclairer à quelqu'un. L'Acad. dit, éclairez à monſieur, il ne permit pas qu'on lui éclairât. *Lun* eſt dit pour, *lum*, ſyncope du lat. *lumen*.

Dans les lampes d'Égliſe, le lampion, qui eſt de verre, eſt ſuſpendu au-deſſus du culot, (appelé dans les arts cul-de-lampe), & au-deſſous du panache, d'où pendent les chaînettes qui portent le lampion & le culot.

L'UNH, *l'unha*; v. l. Aucun, aucune. *Lunh hom no conoc lo fil, ſi no lo pâirè*; perſonne ne connoît le fils que le pere.

L'UNHA ORA. v. l. Jamais. *L'unha rès*; aucune choſe.

LUNENJENERAT. v. l. Fils unique. lat. *unigenitus*.

LUNH (*dè*); Loin, de loin. *No ès lunh d'al règn dè Deu*; il n'eſt pas loin du royaume de Dieu.

LUNAIOS, *lunaiòſès*; v. l. (*lunaticus*, *lunatici*.)

LUNAR; Capricieux, lunatique.

LUNDAT. Voy. *Lèndas*.

LUNÈTOS. *Fa las lunètos*; faire la lunette au jeu des dames.

LÛNO. *Fâi lûno*; la lune éclaire, il fait clair de lune, un beau clair de lune. Lire, danſer au clair de lune, ou de la lune. *Qan tènen de luno?* combien avons-nous de la lune? ou quel quantieme avons-nous de la lune? ou auquel quantieme de la lune ſommes-nous; & non, combien tenons-nous de lune?

Le diſque, les phaſes, les quartiers, le plein de la lune, ſa croiſſance, ſon décours, ſon âge. *La luno ès ſiblo*; la lune eſt en ſon décours, elle eſt en décours.

La lune eſt éloignée de la terre de près de cent mille lieues. *Lou diounè luno*; juron qui paroît être une imitation du lat. *me diva luna*, en ſous-entendant, *adjuvet*. *Lou diounè luno ſou di fat*; je vous jure que je n'ai point fait telle choſe. *Lâi anarai qan la luno doura très bès*; il fera beau temps quand j'irai dans cet endroit; pour dire qu'on n'y ira jamais.

LUNO; Lunaiſon. *Aourèn dè pléjho tout aqèſto luno*; toute cette lunaiſon ſera pluvieuſe.

LUPÈGO, ou *lipègo*; La Hupe: oiſeau de la taille du merle, remarquable par la huppe en guiſe de crête qu'il porte ſur la tête: elle eſt formée de deux lames, que cet oiſeau écarte à volonté l'une de l'autre. Les plumes de la queue longues, égales & noires, ſont traverſées d'une bande blanche. Le nom lat. *upupa* eſt formé par une imitation de ſon chant.

LUQÈT. Voy. *Siſclèt*.

LUQÈTÂIRÈ; Marchand d'allumettes.

LUS, en v. l. Ancien nom du ſecond jour de la ſemaine, appelé depuis, *di-lus*. Les jours ſuivans s'appeloient de même auſſi ſimplement, *mar*, *mècrè*, *jhôou*, *vènrè*, *ſatè*, *è merghè*: notre commerce avec les anciens Romains fit, à leur imitation, ajouter à ces noms dans quelques endroits la ſyllabe, *di*, abrégé du lat. *dies*; & depuis ce temps-là nous diſons, *di-lus*, *di-mar*, &c. Ce qui eſt l'inverſe des mêmes noms fr. lun-di, mar-di, &c. On a retenu dans les montagnes du Vivarais l'ancienne dénomination.

LÛSTRÈ; Crépuſcule, clarté de l'aurore.

LÛSTRÈS; Mouches, ou petits morceaux de taffetas noir de différentes formes dont les femmes mouchetoient encore leur viſage au commencement de ce ſiecle,

pour relever par ces taches noires la blancheur vraie, ou artificielle de leur peau.

Ces prétendues mouches étoient quelquefois de larges emplâtres, qui ne ſuppoſoient d'autre mal que celui de la vanité qui a pris depuis une autre forme. Le rouge & même le blanc, quoi qu'en diſent les femmes, ayant pris depuis bien des années la place des mouches.

LÚSTRO; Une huître, du lat. *oſtrea*.

LUTS. v. l. Lumiere. *Luts ës nada*; (*lux orta eſt.*)

LUZER, ou *sërnâlio*. Voyez *Lêtrou*.

LUZÊRNA. v. l Flambeau.

LUZERNÂ; Épier, regarder de près.

LUZÈTO, *luſcâmbro*, *luzêrno*, *bobâou-luzën*, ou *la poulîdo*; Le ver-luiſant des champs de nos Provinces méridionales: eſpece de cantharide connue par le phoſphore qu'elle porte ſous les quatre derniers anneaux de ſa queue, & qui donne dans les nuits de la canicule une lumiere brillante de couleur du plus beau péridot. La femelle dont le phoſphore eſt le plus apparent, n'a point d'ailes; elle ſert de phare au mâle, qui eſt une petite mouche ailée & peu luiſante.

On voit en Italie deux autres mouches ailées luiſantes, l'une qui rampe dans les prés vers la fin d'automne par un tems frais; l'autre qui voltige en été le long des haies des chemins & qui ne luit en volant que par échappées & comme par de petits éclairs.

LUZÈTO. Voy. *Nivoulêto*.

LUZI; Luire, briller. = *Luzi*; être tranſparent. = *Fa luzi*; éclairer la vaiſſelle, les chaudrons. Tout reluit dans cette cuiſine. *Lous iuels dæs cas luzîſſou*; les yeux des chats éclairent ou brillent la nuit: c'eſt une eſpece de phoſphore commun aux loups & à d'autres bêtes ſauvages. On dit dans le ſens de *luzi*, il n'y a point de pierre qui éclaire autant que le diamant. Acad.

LUZÎDO, ou *ëbëluc*; Un rayon, ou un jet de lumiere, une clarté qui paroît pour peu de temps.

LUZÎDO, au figuré, & en parlant d'une maladie, s'entend d'un bon moment, d'un bon intervalle, d'un intervalle lucide: ce n'eſt qu'une lueur de ſanté. On dit auſſi, ce fou a de bons momens, des intervalles de raiſons, *dë bônos luzîdos*, qui donnent quelque rayon d'eſpérance.

M

M, ſubſtantif maſculin. Un *em* majuſcule ; & non, *émmë*, ni *émmo*.

Ce défaut de doubler les *m* dans la prononciation eſt très-ordinaire aux Languedociens, ſur-tout dans les mots fréquemment, conſtamment, différemment, &c. qu'il faut prononcer comme s'il n'y avoit qu'un ſeul *m* ; fréqament, conſtament, &c.

MA, *mo*, *man* ; la main. *Las mas* ; les mains. *Ma ẽſqêro* ; la main gauche. *Lé clot dë la ma* ; le creux de la main. *Ë ſa ma* ; v. l. dans ſa main. *Ma-fat* ; fait de main d'homme. *No ma-fat* ; (*non manu factum.*)

MACA ; Meurtri, meurtrir. *Pêro macâdo* ; poire meurtrie. *Iuels macas* ; des yeux battus, ſi c'eſt par quelque indiſpoſition que le tour des yeux ſoit de couleur noirâtre : lorſque cette couleur provient d'un coup, on dit meurtri, & dans le ſt. fam. poché, & dans le ſt. b. poché au beure noir. Les fruits meurtris ne ſont pas de garde. en eſpgl. *macar.*

MACA ; Agacé. *Dẽns macâdos* ; dents agacées.

MACADÛRO ; Meurtriſſure.

MACARI. *Couzigné-Macari* ; le cuiſinier du diable, ou le cuiſinier de Hédin qui empoiſonna le diable ; c'eſt-à-dire, un mauvais cuiſinier. (*Coquus nundinalis.*)

MACARI, ou *magari*, eſt dit par corruption du grec, *magheiros*, qui ſignifie cuiſinier : par conſéquent *couzigné-macari* ſeroit le même que cuiſinier-cuiſinier. On peut voir dans nos articles, *Cambalêro-coumbo*, *Adès-aro*, *Fënd'-âſclo*, *Pëſſamëns*, *Ëſcarlimpado*, &c. des expreſſions de cette eſpece où l'on joint deux ſubſtantifs ſynonymes, qui ne font qu'un ſeul mot, de deux langues différentes ; ces deux mots ſont quelfois ſéparés, en ſorte que l'un ſemble être l'adjectif de l'autre.

Le françois fournit des exemples de termes de cette eſpece : tels ſont ver-glas, agnus-caſtus, franc-aleu, piê-mont, &c. Le premier eſt françois-anglois ; ſavoir, ver, ou verre ; & *glaſſ*, qui en anglois ſignifie de même verre. Le nom de l'arbriſſeau appelé, agnus-caſtus, eſt grec-latin, *agnos* en grec ſignifiant chaſte comme le latin *caſtus*. Franc-aleu eſt françois-gaulois. Voy. *Lêdo*. Piê-mont eſt roman-françois, &c.

On connoît auſſi les expreſſions ſyriaque-grecques de l'Evangile, *abba-pater* ; les mêmes que pere-pere, Thomas-Dydime, qui ſignifie, jumeau-jumeau. *Candacis reginæ*, ou *reginæ-reginæ*, &c.

Cet aſſemblage de deux termes ſynonymes a dû tout naturellement avoir lieu chez toutes les nations, ſoit dans le diſcours, ſoit dans les écrits, lorſque deux peuples de langue différente ſe ſont trouvés mêlés, & que la langue de l'un a été la langue dominante, mais peu connue de celui qui étoit obligé de l'adopter ou de la connoître. Il a fallu pour ſe mettre à la portée de celui-ci, & lui faire entendre certains termes qu'on ſoupçonnoit lui être moins familiers, y joindre comme une explication ceux de ſon idiome.

C'eſt ce que pratiquent encore

aujourd'hui chez nous les Notaires, qui ayant à nommer certaines choſes dont le vrai terme françois étant peu connu du peuple, ils y joignent, comme une traduction, le terme languedocien. Il pourra ſe faire que dans les ſiecles ſuivans on regarde ces deux termes ſur le pied des précédens, c'eſt-à-dire, comme ne faiſant qu'un ſeul & même mot, ou dont l'un eſt comme une appendice de l'autre: appendice dont le commun des lecteurs ne connoîtra pas la valeur.

MACAROUN; Maſſe-pain, ou macaron: ſorte de pâtiſſerie ſucrée, différente de ce qu'on appelle en françois, comme en italien, des macaroni, ou pâtes filées de la groſſeur d'une plume à écrire, & du genre des vermicelles. Voy. *Fidéou*.

MACH, ou *mak*; v. l. & en b. lat. *mactra*. en ital. *madia*. en v. fr. mas, mâiç, ou mai-à-pëtrir. & en fr. la huche des particuliers & le pétrin des boulangers; & non, més, ni mai à pétrir, comme on l'entend dire tous les jours & par toutes ſortes de perſonnes, qui ne croyent pas pouvoir ſe diſpenſer de parler françois. Voy. *Paſtiéiro*. *Mach* paroît dériver du grec *Mactra*.

MACH; La maye d'un preſſoir à vendange.

MACHAL, ou *makéirou*; pinçon, meurtriſſure ſur les doigts, cauſée par un coup; tel par ex. que celui d'un marteau, en voulant chaſſer un clou. = *Machal*; coup de dent.

MÂCHOU. Terme eſpgl. mulet. Au figuré, un gros lourdaud. *Aco's un orë mâchou*; c'eſt un vilain mâtin.

MACHUGA. Ce verbe renchérit ſur celui de *maca*. *Soun dë ſës tou machuga*; il a eu un doigt écraſé, ou tout écaché. *L'an tou machuga*; on l'a bourelé. *Aco's tou machuga*; c'eſt tout charcuté, *S'ës tou machuga*; il s'eſt tout meurtri par cette chûte. en eſpgl. *machucado*.

MACHUGA, ou *mouſëga*; ronger, mâcher.

MACHUGADÛRO; Violente meurtriſſure.

MAÇIP. v. l. Voy. *Mançips*.

MÂCLË. v. l. Mâle.

Covinëns é abſolutons, las qualz fan las donſellas al pâirë é à la mâirë, o al vut dël caſalomën dë lur bën, o dels bën dë lur parëns ëls tëms që las maridon; jacia âiſſo që ſiáou mënors dë vint ans ab që o juron, vallon aprop la mort dal pairë: ën tot autrës caſës, ël maclës, ëls fëmës, ëtai vint-cinq ans, ſia ëſgardada, aiſſi con raſon ëſcricha manda. Coſt. d'Al.

MACOUMÊOU; L'ambrette: plante & fleur odorante. Celle à fleur gris de lin eſt d'une odeur très-ſuave.

MADÂISSO, ou *ëſcâoutou*; un écheveau de fil. Au figuré, bande, troupe, cercle de pluſieurs perſonnes. = Branle. *Lo cap de la madâiſſo*; le chef de la bande. du vieux mot lat. *mataxa*; écheveau.

MADÂISSO *d'amarînos*; paquet d'oſiers.

MADÂISSO; Mâchoire.

MADÊIRËZO; Le caleveville blanc, bariolé de cramoiſi. Il y a auſſi des calevevilles rouges.

MADÔNO. en v. l. *madona*; autrefois titre des Dames de la premiere qualité. *Madona dë Comënjhë, mâi dë la Molher dë Monſigñor dë Comënjhë*. Ce titre eſt encore équivalent à Naples à celui de *madama*. On ne le donne aujourd'hui chez nous qu'aux femmes du bas peuple; il répond à, ma bonne, ou ma bonne femme. C'eſt comme on dit à Paris de la femme d'un journalier, lorſqu'on en parle à la troiſieme perſonne, Dame Claude, Dame Françoiſe. Autrement, en s'adreſſant à elles, on leur dit, parlez-donc Madame.

MADOUN ; Madelon. Voy. à l'art. *Fransoun* ce que nous avons dit ſur ces ſortes de noms.

MADOUROU, ou *madourë* ; un ſot, un lourdaud, un groſſier, un ruſtre.

MADRË. v. l. Groſſe piece de bois. = *Madrë*. Voy. *Mandrë*.

MADRIN, *madrîno* ; v. l. & n. pr. en b. lat. *maſdrinum poculum* ; un hanap de madre, qui étoit une matiere précieuſe. Voy. l'art. *Mayer*.

MAÈSTRE. v. l. Magiſtrat. = Maître.

MA-FAT. v. l. Fait de main d'homme.

MAGAGNA ; Incommodé. *Soûi tou magagna* ; je ſens un mal-aiſe par-tout le corps, je me ſens tout accablé. *Ës bë magagna* ; il a bien du mal, bien des infirmités. *Lou magagnës pa* ; ne l'inquiétez pas, ne le tracaſſez pas. en v. fr. méhaigner ; Faire violence. b. lat. *malignare*, Voy. *Malijhë* qui en eſt formé.

MAGÂGNO ; Incommodité, telle que le mal-aiſe d'une groſſeſſe. *A foſſo magagnos* ; il a bien des infirmités. *A toujhour gâouco magâgno* ; il a toujours quelque fer qui loche, ſt. fam.

MAGÂGNO ; Fatigue, tracas. *Crën la magâgno* ; il craint la peine. On dit dans un autre ſens en parlant d'un meuble, *crën la magâgno* ; il craint les ſecouſſes d'un tranſport.

MAGÂGNO ſe prend auſſi dans le ſens de l'italien, *magagna* ; tare, défaut. *La donna ë come lă caſtagna, bella di fori é d'ënro ë la magagna.*

MAGHIÊLO, *maghêlo* ; v. l. & n. pr. colline, ou montagne rapide & eſcarpée Le proverbe dit, *ën maghêlo é ën tero pëndën, noun boutës toun arjhën.*

MAGNA, *magnan, manian, magnâou*, ou *bëbo* ; ver à ſoie. en v. fr. magnau. *Fa dë magnas* ; élever des vers à ſoie. en v. l. *maniar* ; manger.

Cet inſecte eſt une chenille raſe portée d'Aſie en Europe ſous le regne de Juſtinien. Elle paſſa de Conſtantinople en Italie d'où elle fut portée en France ſous le regne de Charles VIII par des Gentilshommes du Dauphiné.

Le ver à ſoie vit de la ſeule feuille de mûrier. Il file un cocon dans lequel il ſe change en chryſalide, & cette premiere métamorphoſe eſt dans peu ſuivie de celle du papillon, qui perce le cocon, pour s'accoupler, pondre & mourir au bout d'environ huit jours depuis qu'il eſt éclos.

Cet inſecte n'eſt pas le ſeul de ce genre qui file un cocon, dont la ſoie même ſoit très belle : on en voit bien d'autres des Indes deſſinés, & enluminés avec leurs cocons, dans l'ouvrage de Mlle. Sibille de Surian, ſur les inſectes de Surinan : mais notre chenille a été trouvée ſans doute plus propre à vivre en ſociété, que tout autre qu'on n'auroit pas élevé auſſi facilement & avec autant de profit. *Magna*, appelé dans un dialecte italien *mignato*.

MAGNAC ; Douillet, délicat. = Mou, efféminé, ſucré.

MAGNAGARIE ; La magnaguerie, la ſérodocimaſie, ou l'art d'élever les vers à ſoie.

MAGNAGHIÉ, *magnaſſié* ; Le magnagié, le nourricier : celui qui eſt chargé de l'éducation des vers à ſoie.

MAGNAGHIEIRO, ou *coucounieiro* ; L'atelier des vers à ſoie : ce qui s'entend également du logement de ces inſectes & de la conſtruction des tables ſur leſquelles on les place.

MAGNAGUN, dérivé de *magnac*. Voy. *Vëziadûro*.

MAGNÈIRO ; Brebis dont l'agneau eſt mort & à laquelle on en ſubſtitue une autre pour la têter.

MAGNÉRÈTOS ; Petites façons.

MAGRÈBÎOU ; Sorte d'imprécation. *Magrëbîou l'aze!* peſte ſoit de l'animal! maugréer eſt ſe

ſervir de cette imprécation.

MAGRIÊIRO, ou *magrou*; Maigreur.

MAGRONÂJHË. Voy. *Magrebîou*.

MAGROUSTIT; Maigrelet.

MÂI, adverbe de quantité qu'on rend ordinairement par, davantage, à la fin d'une phraſe & par, plus, au commencement ou au milieu. *Në volë mâi*; j'en veux davantage. *Proumës mâi dë froumajhe që dë pan*; il promet plus de beurre que de pain. *Agûs mâi dë sën që lous âoutrës*; ſoyez plus ſage que les autres. *âi dous an dë mâi q'ël*; j'ai deux années de plus que lui. *Douna m'ën mâi*; donnez-m'en davantage; & non, donnez-m'en plus; & encore moins, donnez-moi-z-en plus.

Cependant, *mâi* précédé d'une négation, ſe rend indifféremment à la fin d'une phraſe par, plus, ou par, davantage. Exemple. *Në volë pa mâi*; je n'en veux plus, ou je n'en veux pas davantage; où l'on obſervera que, davantage eſt toujours ſans régime; & que ce ſeroit une faute de dire, je veux davantage de pain.

MÂI, n'eſt point adverbe de quantité dans les phraſes ſuivantes; ou s'il l'eſt, on le rend différemment. *Ni mâi iëou*; ni moi non plus; & non, ni moi auſſi. *Ni podë pa mâi*; je n'y ſaurois que faire, ce n'eſt pas ma faute; & non, je n'en puis pas davantage. *Ni êrë pa mâi intrâ*; je n'y étois jamais entré, ou c'eſt la premiere fois que j'y entre; & non, je n'y étois plus entré. *Faghën un tour d'alêio é pa mâi*; faiſons ſeulement un tour d'allée; & non, faiſons un tour d'allée, ſans plus.

Li pourias dirë mâi é mâi; vous auriez beau lui dire, ou quoique vous puiſſiez lui dire. *Li pourias fa mâi é mâi*; vous auriez beau le battre, le careſſer, &c. *Al mâi*, où *doun mâi jhûro*, *almën*, ou *doun mën lou crëzi*; plus il jure, moins je le crois. *So që iëou aimi lou mâi*; ce que j'aime le plus. *Që mâi?* après, dit-on à quelqu'un qu'on veut engager à continuer un récit; & non, quoi plus. Avec qui encore avez-vous ſoupé? *Ën câou mâi?* vous aviez un lapin, & quoi de plus? *E që mâi?* nous avions des œufs à dîner; & rien de plus, ou rien au-delà; & non, rien plus.

MÂI, s'emploie adverbialement dans les phraſes ſuivantes. *Mâi-që-mai*; le plus ſouvent, ou ordinairement. *Bous aimo mâi-që-mâi*, ou *tant é mâi*; il vous aime beaucoup. *Mâi që mâi ës pogut*; autant qu'on a pu, ou le plus qu'on a pu. *Lon që jhamâi mâi*; plus long qu'on ne ſauroit dire.

MÂI, en v. l. eſt ſouvent pris pour le lat. *majus*; le plus grand ou le premier. C'eſt de là qu'a été formé, *Mâirë dë vîlo*; Maire d'une ville. en b. lat. *majorinus villæ*, & en v. fr. Mager: & la mairie, *mairia*, ou *majoria*.

MÂI, a été pris auſſi en v. l. pour, *mâirë*, ou mere. Nous avons vu précédemment que dans un acte languedocien du XIV. ſiecle, la mere de l'épouſe de M. de Cominge eſt appelée, *la mâi dë la molher de M. de Comëngë*.

MÂI-DÎOU. n. pr. de lieu, qu'on croit communément dit pour, *Mas-Dîou*; Maiſon-Dieu, ou conſacrée à Dieu. Ce nom tel qu'il eſt, pourroit auſſi ſignifier, Mere-Dieu, ou Mere de Dieu, comme on l'a vu dans le précédent article.

Cette expreſſion au reſte reſſemble beaucoup au v. fr. *maiſt diex*, ou mai-Dieu; c'eſt-à-dire, m'aime, ou m'aide Dieu; ancien juron, ou ſerment qui revient au lat. *ita me Deus adjuvet*, & par lequel on conſent à être privé de la grace de Dieu, ſi ce qu'on affirme n'eſt pas vrai.

MAIËNC ; Qui arrive, ou qui appartient au mois de Mai.

MAÎGRINEL ; Maigrelet.

MÂINA. *Së mâina dë....* ; ſe mêler de....

MAINÂDA. v. l. Famille.

MANADIÉ, ou *meinadié* ; n. pr. pere de famille. = Meneur de troupeau. On a dit, *mainadié*, pour *manadié* ; dérivé de, *manâdo*. b. lat. *maſnaderius*. en ital. *maſnadiere* ; ſoldat. = Aſſaſſin.

MÂINÂDO ; Troupe, troupe d'enfans. en eſpgl. *maſnada* ; troupeau. en ital. *meſnada*, ſyncope de *meſonada*. en v. fr. meſnée, ou mehnée & meſnie. On diſoit, tuite ma meſnie ; toute ma famille ; c'eſt comme, *manſionata* ; maiſonnée.

On appelloit autrefois, mainades, une aſſociation de brigands qui ravagerent quelques Provinces de France.

MÂINÂJHË, ou *meinajhë*, ou *mënut* ; Enfant, petit garçon, petite fille. Voy. *Meinajhë*.

MÂINAJHÈ ; Un aiſé ; qui eſt mis au rôle, ou à la taxe des aiſés ; & non, ménager.

MÂINAJHÊ, eſt le titre que prennent dans leur contract de mariage, ceux qui par l'exercice d'un métier, ou du travail à la journée, ont gagné aſſez de bien pour ſe paſſer de ces profeſſions ; & qui ne travaillent plus qu'à leur bien, ou s'adonnent à quelque induſtrie, qui les éleve d'un degré, & les met au rang des aiſés : il n'y a qu'un pas du *mâinajhë*, au *miê-mouſſu* ; le premier n'oſe cependant, comme ce dernier, porter la perruque.

MÂINAJHÊ ; Fermier, laboureur. b. lat. *mainagerius*.

MAINAJHÎZO ; Enfantillage.

MAIÔOU ; Un jaune d'œuf.

MAIORAL. v. l. *Li maioral del pôblë* ; (*ſeniores populi.*)

MAIORMÈN. v. l. Sur-tout, principalement.

MÂIRAL ; Maternel. *Lëngajhë mairal* ; langue maternelle. On ne dit pas langue paternelle, comme on dit maiſon paternelle ; parce que c'eſt la mere qui donne à ſon nourriſſon les premieres leçons de ſon langage.

MÂIRAL ; Principal. *Rec mairal* ; ruiſſeau principal.

MÂIRAN, ou *mêiran* ; v. l. & n. pr. du merrain : bois refendu dont on fait des douves. Voy. *Dougan*. *Mâirâno* ; autre n. pr. féminin de *mâiran*.

MÂIRÂSTRO ; Belle-mere, & par dénigrement, marâtre.

MAIRË, ou *mâi* ; Mere.

La plûpart des Languedociens de certains cantons diſent, *ma mâirë*, ou *ma mëro*, ſuivant leur fortune ou leur condition. Les payſans pauvres diſent, *ma mâirë* ; les honnêtes gens & ceux du peuple qui jouiſſent de quelque aiſance diſent, même en parlant languedocien, *ma mero* ; ce qui dans leur prononciation eſt le même que, ma mere : il en eſt de même des noms *pâirë*, *frairë*, *ſorë*, ou *ſoûrë* ; au lieu de, *pêro*, *frêro* & *ſur*.

L'origine de cette différence dans le langage qui s'étend à quelques autres expreſſions que nous marquerons, remonte probablement au temps où la langue françoiſe commença à s'introduire dans nos Provinces ; elle y fut ſans doute apportée par ceux que les dignités, les emplois, ou la fortune rapprochoient plus de la Cour, & qui étoient dans le cas d'en parler la langue par néceſſité (n'en ſachant pas d'autre), ou par émulation, ou par air.

Le françois devint par-là comme le caractere diſtinctif de ce qu'on appelloit, honnêtes gens : le peuple moins inconſtant pour ce qui eſt de mode, continua à parler comme auparavant ; ſoit par attachement pour l'ancien langage, ſoit par éloignement

de tout ce qui ſent le faſte, & pour ne pas affecter un uſage qui ſembloit n'appartenir qu'aux perſonnes d'un étage ſupérieur; & cette coutume, ou cette façon de penſer eſt ſi bien établie, mais ſeulement parmi les pauvres gens de la campagne éloignés des villes, que ceux qui ſont ſages & modeſtes diſent à leurs enfans qui reviennent du ſervice, que leur condition ne leur permet pas de parler françois: en conſéquence il ne leur arrive guere d'écorcher cette langue, que lorſqu'ils ſont pris de vin: ce délire les mettant bien au-deſſus de leur fortune, leur fait oublier leur miſere, ou leur condition préſente.

Mais ceux qui jouiſſent de quelque aiſance cherchent depuis quelque temps à ſe mettre de niveau avec ce qu'on appelle les honnêtes gens, en mêlant dans leur idiome certains termes françois qui flattent le plus leur amour propre; parce qu'ils ſemblent affectés à cette claſſe d'honnêtes gens; tels ſont les termes de *pero*, *mero*, *frero* & *ſur*, qu'ils prononcent de cette façon, comptant que c'eſt la même choſe que pere, mere, frere & ſœur.

Li vâi plan coumo s'anâvo prêne la mâire dou nis; il y va tout doux, comme un preneur de taupes.

MÂIRÈ; La matrice: & l'on dit dans ce ſens, le mal de mere, vapeur de mere; & non, de matrice.

MÂIRÎNO; La veille, ou la femme la plus âgée d'une maiſon.

MÂISSAN. v. l. Méchant.

MÂISSÉLA. v. l. Joue, mâchoire. *Qi të féra d la maiſſëla, dona li l'altra*; ſi quelqu'un vous frappe ſur une joue, préſentez-lui l'autre. = *Maiſſélo, ou madaiſſo*; la mâchoire, & métaphoriquement, les dents. *A la maiſſélo bono*; il a la dent bonne.

MÂISSÉS, *mâiſſos*, pluriel de *mai*, adverbe de quantité; plus, davantage.

MÂISSO. Voy. *Maiſsélo*.

MÂISSU; Qui a de groſſes mâchoires, une lourde ganache, chargé de ganache. au figuré, un gourmand, un fricaſſeur. L'augmentatif de *maiſſu* eſt *mâiſſudas*.

MAÎSTRË, dit pour, *majhiſtrë*; maître, principal. *Vala maîſtrë*; ruiſſeau principal, grande tranchée faite au travers d'une colline pour recevoir l'égout des petites ravines qui aboutiſſoient à un champ cultivé & qu'on détourne ailleurs par ce moyen. *Vala maîſtre*, ou *maîſtrë*, ſe dit auſſi d'un grand foſſé creuſé dans une plaine, & auquel d'autres petits foſſés aboutiſſent & s'y déchargent.

MAÎSTRO, féminin de *maîſtrë*, a les mêmes ſignifications, & n'eſt guere appliqué qu'au chaton femelle de certains arbres, & en particulier du châtaigner, qui porte ſur le même pied des chatons mâles & femelles. *La maîſtro*, ou chaton femelle, eſt le chaton principal, le maître chaton qui décide de la bonne, ou de la mauvaiſe récolte, ſelon que le châtaigner en eſt plus ou moins fourni, après la chûte des chatons mâles.

MÂIZO, *mâizo*, ou *mâiſoun*. Ce terme prononcé à la languedocienne eſt auſſi ancien que celui *d'ouſtâou*, ſon ſynonyme: la raiſon en eſt, qu'il eſt devenu n. pr. pour certaines habitations appelées *mâizoun-nôvo*. On ne prononce pas ce nom comme en fr. meſon: mais on fait ſonner l'*i*, en appuyant ſur l'*a* dont l'*i* fait partie comme une appendice du ſon principal de l'*a*: on fait par-là une diphthongue languedocienne de, *âi*, qui n'eſt dans le *mâi* du mot *mâiſoun* qu'une ſeule ſyllabe: c'eſt ainſi qu'on prononçoit autrefois. *Dëfra las mâiſos, la mâiſo dal comu*, l'Hôtel de Ville, &c. Et pour

avertir de cette prononciation qui nous eſt propre, on écrivoit quelquefois la diphthongue, *âi*, par un *y* grec *máyzoun*.

MAJHÉ; Grand, plus grand. En parlant des enfans d'une famille, *lou majhé*; l'aîné, le plus âgé. = Le plus grand. *Majhé* eſt viſiblement le *majus*, ou *major*. lat. d'où l'on a formé récemment l'expreſſion françoiſe, la majeure partie, pour, la plus grande partie.

Notre, *Majhé* s'eſt conſervé dans le fr. Juge-Mage, ou premier Juge, Juge principal, ou Lieutenant du Sénéchal.

MAJHÉ-FÊSTO; Fête patronale. Voy. *Vôto*.

MAJHÉ-PAR (*la*); La plûpart. Lorſque, la plûpart eſt nominatif & qu'il regit un verbe, on conſtruit le verbe au ſingulier, ou au pluriel, ſelon que le mot auquel il ſe rapporte a trait à l'un ou à l'autre: ainſi on dit, la plûpart du peuple vouloit, & la plûpart de ſes amis l'abandonneront. Lorſque, la plûpart ſe dit abſolument, il regit le pluriel. La plûpart vouloient.

MAJHËNC, ou *maiënc*; Le foin qu'on fauche en Mai.

MAJHÈNCA, ou *rëfôirë*; Biner: donner à la vigne un ſecond labour qu'on fait ordinairement en Mai. On a dans quelques Provinces un outil appelé binette, propre à cette façon, qui ne conſiſte qu'à égratigner la terre, pour la rendre perméable à l'humidité de l'air & pour y faire périr les mauvaiſes herbes qui la deſſechent.

On a dit, *majhënca* pour, *maiënca*; faire un labour en Mai; comme on a vu précédemment le terme *maiën*, pour ce qui appartient au mois de Mai.

MAJHËNCOÛLO. n. pr. de lieu, qu'on a dit probablement pour *maiëncoûlo*, en prenant l'*i* voyelle pour un *j* conſonne, comme on l'a vu dans les articles précédens: & dès lors *majhëncoûlo* reſſembleroit au lat. *maiæincola*, & ſignifieroit les habitans d'un lieu conſacré à *Maia*; mere de Mercure: divinités l'une & l'autre des anciens Gaulois: en ſorte qu'on pourroit appeler ce lieu, *fanum maiæ incolarum*. Et pour dire à *majhëncoulo*, on traduiroit en lat. *ad maiæ incolas*; ce qui eſt une étymologie aſſez naturelle.

L'on remarquera à ce ſujet que la prononciation du n. pr. précédent, *Majhëncoûlo* par l'*j* conſonne, eſt plus récente que celle par l'*i* voyelle, *maiëncoûlo*: puiſque dans les plus anciens manuſcrits languedociens l'*j* conſonne y eſt inconnu, comme il l'eſt dans l'italien, & comme il l'étoit probablement dans la langue des anciens Romains.

MAJHÈNO; Image, ou médaille de pélerin. = *Majhêno*, ou *majhîno*; une poupée. *Poulîdo coum'uno majhêno*; jolie comme une poupée.

MAJHËR, v. l. Voy. *Gâſpo*.

MAJHERS. v. l. Le plus grand. *Qual që ſumëliara ën âiſſi co quëſt ëfants, aquiſt ës majhers el regn dël cel*; quiconque s'humiliera comme cet enfant ſera le plus grand dans le royaume des Cieux.

MAJHISTRÂOU, *maiſtrâou*, ou *miſtrâou*, dérivé de *maiſtrë*, *maïſtrë*; maître, principal, ſe dit de la tramontane, du vent nord-nord-oueſt, qu'on regarde comme le premier & le principal vent.

MAJHÔOU. Voy. *Rouſsë*.

MAJHÔFO. *Qinto majhôfo!* quel coup, quelle boſſe!

MAJHORMËN; Sur-tout, principalement.

MAJHOUFIÉ; Le fraiſier. Il ſe multiplie de traînaſſes, ou des fils qu'il jete de tous les côtés. Ces fils le provignent, en pouſſant des racines ou des feuil-

les de leurs nœuds, ſelon qu'un côté de ces nœuds touche l'air, ou la terre.

MAJHOÛFOS, ou *majhôfos*; Les fraiſes. Ce fruit infuſé dans du vin eſt, dit-on, un remede contre les angelures. La fraiſe du Chili qui eſt de la groſſeur d'une petite noix, ne vaut pas la nôtre pour le goût, ni le parfum. Le capron eſt une troiſieme eſpece de fraiſe qui dans ſa plus grande maturité eſt ferme & a un côté verdâtre. en gallois, *méfous*. en v. fr. maiofos.

MAJHOURÂNO; La marjolaine: plante aromatique.

MAJHOURÂOU, ou *majhourâl*; Le chef, le maître. = Le maître berger. = L'aîné d'une famille. = Le coq d'une Paroiſſe, ou d'un village; ou celui à qui l'eſprit, le bon ſens & les ſervices rendus ont donné un crédit & une autorité bien ſupérieure à celle que s'attribuent, ou s'arrogent la naiſſance, les emplois, ou les richeſſes ſans talens.

MAJHOURÂOU; Un jaune d'œuf.

MAJHOURIÉ; Une groſſe poutre.

MAKÊIROU; Meurtriſſure noire, ou livide, une échimoſe. Une feuille de tabac flétrie entre les mains & appliquée de bonne heure ſur la partie meurtrie, eſt un excellent remede. Le perſil pilé avec du ſucre y eſt très-recommandé, lorſqu'il y a échimoſe ou épanchement de ſang entre cuir & chair. pr. ékimoſe.

MAL, *mâlo*; Aigre, âpre. *Binagrë mal*; du vinaigre fort.

MÂL, ou *mâſſo*; Le maillet d'un fendeur de bois: ſes deux têtes ſont quelquefois liées avec une virole de fer; comme celles du mail à jouer à la boule.

MAL; Le martinet, ou groſſiſſime marteau des forges.

MALABÊRO (*d*); Avec peine, en s'incommodant.

MALABÔSSO, ou *fachilieiro*; Sorciere.

MALABÔSSO; Peſte, tumeur peſtilentielle. *La malaboſſo ti végno*; la peſte te créve.

MALADÈJHA; Avoir une maladie, tomber dans une maladie; & non, faire une maladie, gaſconiſme. Elle eut une maladie à la ſuite de ſes couches; & non, elle fit une maladie en ſuite de ſes couches: on peut feindre une maladie; & non, la faire.

MALAFÂCHO, *malafâcha*; Délit, contravention, & proprement, mauvaiſe action. *Ana ën malafâcho*; aller à la picorée, ou en maraude; ou bien aller en garouage, ou courir le guilledou; c'eſt à-dire, aller dans un lieu ſuſpect, ou mal-famé. *Trouba ën malafâcho*; trouvé, ou pris en flagrant délit. b. lat. *inventus in malafacha*, ou *tala*. en v. fr. méfait.

MALA-FAN. *Morir dë mala-fan*; mourir de miſere, mourir miſérablement par famine.

MALAGHËT; Le cerifier-ſauvage. Son écorce eſt un fébrifuge. Ses ceriſes ſont ameres. On les vend quelquefois aux Apothicaires en marmelade pour le fruit du nerprun.

MALÂIRÔSOS; Roſes de provins, d'un beau rouge cramoiſi foncé. On les emploie en médecine. *Malairôzos* eſt dit pour, mâles roſes; parce qu'elles ſont d'une couleur forte & vigoureuſe, à la différence des roſes ordinaires.

MALAMËN; Fort, beaucoup, étrangement, extrêmement, cruellement. en lat. *male*.

MALAMOR; Mort violente, mort tragique. *Morir dë malamor*; mourir dans les ſupplices. Mourir de la main du bourreau. *La malamor ti végno*; puiſſes-tu être pendu, ou rompu. On dit le plus ſouvent, *la mamor*; comme une ſimple expreſſion d'impatience. On dit auſſi

plus briévement, *la malo* ! ce qui revient à foin ! peſte ! &c.

MALÂOUTAS, augmentatif de *malâou*. Voy. *Mâou ën trin*.

MALÂOUTË, ou *malâou*. On dit en proverbe, *fâou pa dëmanda à malâoutë së vôou mëdëcîno*; il ne faut pas demander à un malade s'il veut ſanté. *Un parla dë malâou*; ton dolent, langoureux, ou languiſſant qu'affectent certains pauvres pour inſpirer de la compaſſion; ce qui produit un effet contraire.

MALÂOUTËJHA, ou *malavëjha*; Traîner, languir par l'effet d'une maladie, ou d'une infirmité habituelle. *N'a pa gâirë malâoutëjha*; il n'a pas traîné long-temps.

MALÂOUTIÉ. *A fat uno malâoutié*; il a eu une maladie; & non, il a fait une maladie.

MALÂOUTIÉS *das magnas*; Les mues des vers à ſoie. Ils en ont ſix en y comprenant les deux qu'ils font dans le cocon, ou lorſqu'ils quittent la dernierepeau de ver, & celle de chryſalide. On appelle auſſi, mues les peaux dont ces inſectes ſe dépouillent.

Les parties du papillon ſont aſſez bien deſſinées ſous la peau de la chryſalide : mais celle-ci n'a preſque rien de commun avec le ver lui-même.

MALÂOUTIÊIROS; Maladrerie, leproſerie : maiſon ou hôpital deſtiné autrefois aux malades attaqués de la lepre, ou ladrerie, fruit, dit-on, des Croiſades. St. Lazare, appelé par corruption St. Ladre, étoit le patron de ces hôpitaux, deſſervis d'abord par les Chevaliers du Temple, ou les Templiers, & donnés enſuite à l'Ordre de Malthe, lorſqu'il n'y eut plus de malades.

Le patron St. Ladre a donné le nom à la maladie & aux maiſons. On diſoit, mal St. Ladre, ou ſimplement, mal ladre; ce qui n'eſt pas loin de maladrerie. Voy. *Lâdrë*.

MALÂOUTIS; Maladif, malingre, infirme, valétudinaire, ſujet à de fréquentes maladies. Le maladif eſt ſujet à être malade. Le malingre eſt celui qui après une maladie a de la peine à recouvrer la ſanté, ou celui dont les forces diminuent ſans aucune maladie apparente. *Ës toujhour malâoutis*; il eſt toujours malingre.

MAL-A-SABËR. v. l. S'irriter, être fâché. Voy. *Sâouprëmâou*.

MALAVAS, dit par corruption de *malaval*, qui eſt l'inverſe de *val mâlo*; mauvaiſe vallée.

MALAVEC. v. l. Temps de *malaver*; être malade. *Malavec tro à la mor*; il a été malade juſqu'à la mort.

MALAVEG, ou *malaveits*; v. l. infirmité, maladie. *Sanar los malavêits*; guérir les maladies.

MALAVËJHA. Voy. *Malâoutëjha*.

MALAËTS, ou *malaẓit*; v. l. maudit, déteſtable. = Malin.

MALAZÎTO. v. l. Malédiction, imprécation, maudiſſon.

MALBOULIËNSO; Méchanceté. en v. fr. maleſtie.

MAL-COMPAZÎBLË. v. l. Mal qu'on ne peut arrêter; (*inquietum malum.*)

MAL DËSPIECH, ou *mâou dëſpiech*; peſte de.... *Mal dëſpiech lé cap dë por*; peſte du ſot. Voy. *Dëſpié*.

MAL-DIG. v. l. *Parâoulos dë maldig*; blaſphêmes.

MAL DIR. v. l. Blaſphêmer. *No ſia maldits lo bës noſtrë*; n'expoſez point aux médiſances des hommes les biens dont nous jouiſſons.

MALDIZORS. v. l. *Bënëẓets los maldiſors dë vos*; béniſſez ceux qui vous maudiſſent.

MALËSQIS (*dë*); De mauvaiſe grace, par dépit.

MAL ESTRUC; Mal-inſtruit, mal appris, ignorant. *Mal ëſtruc* paroît avoir été l'origine du fr.

malotru, & le n. pr. *Aſtruc* être le même, & avoir été corrompu de *ëſtruc*.

MAL-FAR ; Maltraiter. = Porter préjudice.

MAL-FARAS ; Malicieux, qui ſe plaît à faire du mal.

MALHA, ou *mâlia* ; v. l. maille : très-petite monnoie, moitié d'un denier, qui eſt lui-même, par le non-uſage, au rang des mailles & des pittes. *Fa la malia bona* ; arrêter un compte, en allouer les articles. = Rembourſer, dédommager quelqu'un des menues dépenſes qu'il a faites, lui en tenir compte.

MALHÂ ; Mailler, terme du jeu de quille. On maille à ce jeu lorſque la boule paſſe à travers les quilles ſans en renverſer aucune. *Malia* eſt de deux ſyllabes, parce que *ia* n'en fait qu'une, étant une diphthongue que nous ne prononçons point comme mali-a. Pour produire en fr. le même ſon que le languedocien, on écrivoit mailla. Notre orthographe eſt plus ſimple. V. *Palié*.

MALHA-NÎRVA. v. l. Ride. lat. *ruga*.

MALHÂOU, ou *maliâou*. Voy. *Piantié*.

MALICÂNO, ou *arro* (*poûmo malicano*) ; pomme ſauvage, pomme des bois, d'un goût âpre & agreſte, pareille à celles dont on fait le bon cidre.

MALICIÂDO, au propre ; malice, mutinerie, quinte. au figuré, une guilée, une giboulée de Mars.

MALIDÂ. v. l. Irrité.

MALIËTO ; Porte, ou anneau à quoi s'accroche le crochet d'une agrafe. Voy. *Nouſclëto*.

MALÎJHE. v. l. & n. pr. mal aiſe, incommodité, infirmité. de la b. lat. *malignare* ; être infirme.

MALINCOÛGNO ; Triſteſſe, mélancolie.

MAL-INJHERT ; Mal-mis, mal-propre, mal-bâti, en déſordre.

MALIÔOU, *maliol*, *maliôlo* ; un avantin : ſarment de vigne qu'on plante dans une tranchée pour former un cep : il y en a de deux ſortes ; ſavoir, les croſſettes & les barbues : celles-ci ont du chevelu, & reprennent plus aiſément. On les appelle dans quelques provinces des ſautelles. du lat. *malleolus*.

MALIÔOU, ou *maliôlo* ; la bande, la bandelette d'un enfant au maillot. Ce dernier terme ne répond pas à *maliôou* : c'eſt un nom collectif qui comprend la couche, le lange, la bande, & tout ce qui ſert à envelopper un enfant de cet âge. Voy. *Bouràſſo*.

MALIUGA ; Rouer, ou rompre un criminel.

MALL-PUBLIC. v. l. Audiance.

MAL-M'AGÂCHO, ou *mâoum'agâcho* ; terme de mépris qu'on dit en général d'un borgne, d'un louche, d'un bigle.

MALË *das pors* ; ſorte de cacochymie qui ſurvient aux jeunes pourceaux mal-ſoignés & trop expoſés au froid dans leur étable, où on les tient malproprement faute de litiere : ils ont la peau d'un roux ſale, les ſoies du dos hériſſées ; ils ſont exténués & ne profitent pas.

MÂLO, *la mâlo !* expreſſion d'admiration ou d'étonnement ; oh !

MALO BESTIO ; Le moine bourru : phantôme imaginaire.

MALO-BOSSO ; La peſte.

MALO BOUZÈNO ; Malheur, mal-encontre. *Pourta malo-bouzëno* ; porter malheur. *La malo-bouzëno ti vëgno !* puiſſes-tu trouver quelque mal-encontre ! Voy. *Bouzëno*.

MÂLO-BOUVÎSTO, ou *mâlo-vîſto* ; ſort, malefice, mauvaiſe œillade, mauvais coup d'œil, auxquels les magnaguiers ſuperſtitieux croyent, & ſur quoi ils rejettent les mauvais ſuccès

dont

dont leur ignorance eſt le plus ſouvent la vraie cauſe.

MALO-CÂRO ; Laide mine, vilaine grimace, mauvais accueil.

MALO-FI, ou *la malo-fi*, *malo-poſiçou*, *malo-dëſtrèço*, *malo-pëndiſilou*, *malo-përcânto*, *malo-pârgo*, &c. formules d'imprécations ou de maudiſſons, dans leſquelles on ne ſous-entend pas même *ti vègno*, qui en achevent le ſens, & qui ne ſont preſque toujours que comme des particules expletives, ou tout au plus des expreſſions d'impatience, ou de dépit, telles qu'en fr. foin, peſte, vertu de ma vie, &c.

MALOS (*à dë*) ; Par malice, ou tout de bon. *A malos ën dë-bêras* ; à l'étourdie.

MALOU ; Malice, malignité.

MALQU ; L'apreté de certains fruits.

MALOUN. Voy. *Maou*, ou *mahou*.

MALTAG ; Maltraité, outragé.

MAL-TALËN ; Mauvaiſe volonté.

MALVASIO, v. l. *malvaſia cauſa* ; procès injuſte.

MALVAT, *malvaſt* ; v. l. mauvais. *Ton malvaſt corajhë, ta malvada quarela nos fara aiſſi tras toſt morir* ; votre courage déplacé, votre injuſte querelle, nous feront tous périr ici : c'eſt ce que diſent, dans l'Hiſtoire des Albigeois, à leur chef, des ſoldats aſſiégés dans un château, & réduits aux plus fâcheuſes extrêmités. On ne diſoit dans ce temps-là, vous & votre qu'au pluriel.

MALVESTAT. *Paſſios dë malveſtat* ; v. l. paſſions honteuſes ; (*paſſiones ignominiæ.*)

MALVESTAT. v. l. Méchanceté.

MAMA (*dë*) ; Du lait : terme de nourrice. *Mama*, pour ſignifier mere (autre terme de nourrice) ſe rend en fr. par, maman.

MAMÂOU, terme de nourrice ; un bobo. *A un mamâou à ſoun dë* ; il a un bobo au doigt. *Li an fa mamâou* ; on lui a fait bobo.

MAMË. *Pourta dou mamë* ; porter à cheve-morte.

MAN, ou *ma*. *Âco's d'ëſcritûro dë man* ; c'eſt de l'écriture, c'eſt écrit ; & non, c'eſt de l'écriture de main, quoiqu'on diſe très bien, cette exemple eſt écrite à la main. *Soûi pa dë man* ; je ne ſuis pas en main. *Porto ſoun cor ſu la man* ; il a le cœur ſur les levres. *A dë mans dë fâto* ; il a des mains de beurre. *Bouto la man à tou* ; il ſe met à tout. *I-a bono man* ; il y a la main heureuſe. *Bouta man* ; mettre un tonneau en perce.

MAN. Voy. *Mannë*.

MANÂDO, ou *menat* ; une poignée. *Manâdo dë cêbos, dë râbes, d'ëſpargous*, &c. une botte d'oignons, de raves, d'aſperges. *Manado dë dâlio, dë luchë* ; la poignée d'une faux, d'un louchet. *Manado*, ou *arapo-fërë* ; la manique d'une repaſſeuſe de linge ; & non, manicle. *Manâdo dë sëdo* ; une botte d'écheveaux de ſoie. *Manâdo*, ou *glëno* ; une glane d'épis de bled.

MANÂDO eſt quelquefois corrompu du mot *mënâdo*, ou conduite : tel eſt *manâdo dë porc* ; un troupeau de cochons. Voy. *Mënâdo*.

MANÂIRO, *apio*, ou *dëſtrâou*. Voy. *Piôlo*. en lat. *manuaria*. en ital. *mannaia* ; hache.

La *Mannaia* d'Italie eſt auſſi un inſtrument particulier des Exécuteurs de la Haute-Juſtice, pour décoler, qui n'expoſe pas le patient à la mal-adreſſe ou à la timidité d'un apprentif bourreau : c'eſt un large & peſant fer de hache, qui tombant de fort haut entre deux couliſſes ſur un endroit marqué d'un billot, tranche nettement d'un ſeul coup la tête placée dans

cet endroit ; ce qui ſe fait en un clin d'œil, & au moment où l'Exécuteur lâche le cordon qui retenoit la fatale *mannaia*.

MANAT. Voy. *Manoul*.

MANCA ; Être abſent, diſparoître. C'eſt un gaſconiſme de dire, depuis combien de temps un tel manque-t-il de ce pays? au lieu de, depuis quel temps en eſt-il abſent? en eſt-il parti, ou l'a-t-il quitté?

MANCA. *S'ën manco bë* ; il s'en faut beaucoup, pour dire, il y a une grande différence ; & il s'en faut de beaucoup, lorſqu'il s'agit de quantité. Ainſi on dit, il s'en faut beaucoup que le cadet ſoit auſſi ſage que l'aîné, il s'en faut beaucoup que la matiere ſoit épuiſée, & il s'en faut de beaucoup que vous m'ayez tout payé.

S'ën manco pa dë gâirë ; il s'en faut peu ; & non, de peu, ni de fort peu. Il ne s'en faut rien ; & non, de rien, que je parte. Il s'en eſt preſque rien fallu ; & non, il ne s'en eſt preſque fallu de rien. Il s'en faut bien ; & non, bien s'en faut. Tout autant de gaſconiſmes.

MANCAMËN ; Foibleſſe, ſéduction. *A fat un mancamën*, ou *uno fâouto* ; expreſſion honnête, pour dire d'une fille qu'elle s'eſt oubliée, qu'elle a eu une foibleſſe, qu'elle s'eſt laiſſé ſéduire, qu'elle a fait une breche à ſon honneur.

MANCHÔS. Voy. *Margots*.

MANCIP, ou *macip* ; v. l. jeune garçon, enfant. *Mancipa* ; jeune fille. *Mancipi doncas avés companajhë?* enfans, avez-vous quelque choſe à manger? (*pueri numquid habetis pulmentarium?*) Le françois ne rend point, comme le languedocien, le *pulmentarium* de l'Evangile. Voy. *Companajhë*.

MANCO. *Trouba dë mânco* ; trouver à dire. On demanda où étoit un tel, on le trouvoit à dire, & non de manque. = *Mânco d'arjhën* ; faute d'argent. On dit cependant, il a trouvé ſur un ſac de cent piſtoles dix écus de manque. Acad.

MANDA ; Un mandement ; & non, un mandat. Le mandement eſt un billet portant ordre à un Receveur, ou à un Fermier, de payer une ſomme. Le Fermier a accepté le mandement ; & non, le mandat, qui eſt un reſcript du Pape. Il eſt vrai qu'on dit auſſi le mandement d'un Evêque.

MANDA ; Envoyer. *Mandas aco d'un tâou* ; envoyez chez un tel. Mander en fr. eſt faire ſavoir, ou donner ordre de venir.

MANDA, terme de fournier ; avertir de pétrir. Le fournier fait ſavoir à ſes pratiques l'heure de la premiere ou de la ſeconde fournée.

MANDALITË ; Un breteur, un féragus.

MANDAT ; Un convoi funebre.

MANDIANO ; Une mandiante ; & non, mandiane.

MANDRAT ; Un Renardeau.

MANDRË, ou *margoul* ; le tourillon de l'arbre horizontal de certaines machines. Cet arbre, le rouet & la roue de champ avec ſes tourillons, tournent ſur des crapaudines.

MÂNDRE ; Fin, adroit. = Un mandiant.

MANDRIGOÛLO ; La mandragore : plante aſſoupiſſante. Les prétendus ſorciers ſe ſervent de ſa racine pour faire ce qu'ils appellent leur main de gloire, ou *mandrigoûlo*, qui a la vertu de faire doubler tous les jours l'argent qu'on y met auprès. C'eſt de là qu'en parlant d'un homme heureux, on dit qu'il a la mandragore.

Il eſt fort incertain ſi cette plante, ou plutôt ſa racine, eſt la même eſpece dont il eſt parlé au trentieme ch. de la Geneſe, ou celle que Ruben trouva dans

les champs & qu'il apporta à ſa mere Lia : cette mandragore devoit être quelque choſe de rare, vu le prix qu'y mit Lia pour s'en déſaiſir en faveur de Rachel.

MANDRÎLIO ; Une mandille : ſorte de caſaque que portoient autrefois les laquais. b. lat. *mantile.*

MÂNDRO ; Un renard, & au figuré, *uno vielio mândro* ; une vieille ruſée ou matoiſe. = *Mândro.* Voy. *Mandrôuno.*

MANDROU ; Une manivelle. du lat. *manubrium.*

MANDROÛNO, ou *mândro* ; mandiante, valide & pareſſeuſe. = Mattrône, femme qui ſert les jeunes gens dans leurs amours.

MANÉBLAR. v. l. Manier ; (*manu contrectare.*) *Manéblar* ; porter. *Qi no manébla ſa crots* ; celui qui ne porte pas ſa croix ; (*qui non bajulat crucem ſuam.*)

MANÉFLARIÉ ; Rapport, flagornerie.

MANÊFLË ; Un rapporteur, & proprement un flagorneur, qui flatte en faiſant de faux rapports, dans le deſſein de nuire ou de brouiller ceux qui vivent en bonne intelligence.

MANËFLÉ ; Un dénonciateur. Le défaut d'intérêt & la clandeſtinité, ſont les vices qui rendent un dénonciateur odieux, on eſt même alors un délateur.

MANÊFLE, ou *manêflo* ; Suborneur, ou ſuborneuſe de ſervantes, ou autres domeſtiques. *Lou diablë lous manêfles, & lous manêfles amâi* ; peſte des flagorneurs & des flagorneurs avec. ſt. fam. En v. fr. manéfle ; la protégée de quelqu'un.

MANÉFLËJHA ; Rapporter, faire des rapports vrais ou faux. Flagorner. ſt. fam.

MANÊIRA. v. l. Teneur, ſuite. = *Manêira* ; façon. *D'aital maneira* ; de cette façon.

MANEL ; Maniable. = Doux, franc, traitable, apprivoiſé.

MANÊLO ; Glane, ou poignée d'épis.

MANËNTIA. v. l. Richeſſe. *La sëmënſa që ca ë laſ ëſpinas, aquëſtë ſo që douzo la parâoulo é dels coſſirers dë las manëntias ſo offëgats, é no porto fruit* ; la ſemence qui tombe dans les épines, ce ſont ceux qui écoutent la parole ; elle eſt étouffée par l'embarras des richeſſes, & elle ne porte point de fruit.

MANËNTS. v. l. Riche. *Él manënts intrara greument ël regn dél cels* ; il eſt bien difficile qu'un homme riche entre dans le royaume du ciel.

MANËTO, terme de mignardiſe ; menotte, diminutif de main. On dit à un enfant, tes pauvres petites menottes : terme qu'on écrit & qu'on prononce comme les menottes de fer qu'on met aux mains des criminels.

MANÈTO ; Le jeu du pied de bœuf. = Le jeu des quatre coins.

MANÊTO CÂOUDO ; Le jeu de frappe-main.

MANËTOS. V. *Pantacoûſtos.*

MANGOUNARIÉ ; Le regrat des menues denrées.

MANGOUNIÉ ; Regratier qui vend en détail toute ſorte de menues denrées à petite meſure. Il revend des légumes, du fromage, de l'huile, des ſardines, &c. Les termes, mangonier & magonerie ne ſont pas françois. b. lat. *mangonare*, ou *nundinare* ; trafiquer, maquignonner. Voy. *Rëvëndâirë.*

MANI ; Petit, du lat. *minor.* On en fait un ſuperlatif en le répétant. *Mani-mani* ; très-petit. Cette façon de faire des ſuperlatifs eſt très-ordinaire en languedocien. Ce n'eſt pas cependant comme ſuperlatif que les gardeuſes de cochons emploient cette expreſſion, & qu'elles diſent *mani-mani*, pour appeler ces animaux ; c'eſt dans leur bouche un terme d'affection ; car ces *manimanis*, ou petits-petits, ſont fort

ſouvent du plus énorme volume, ou des cochons de quatre cents peſans.

MANIÂIRIA. v. l. Débauche, feſtin de débauche. *Las maniâirias al ventrë* ; les alimens ſont pour le ventre ; (*eſca ventri.*)

MANIAR. v. l. Manger. *Manians* ; mangeans. *Ai cel që no mania, no iuië lo maniant* ; que celui qui ne mange pas, ne juge point celui qui mange. *Qi mania aqës pa, vloura ëndorablëtat* ; celui qui mange ce pain vivra éternellement.

MANIAR. v. l. Le ſouper, le dîner. *Fé maniar* ; (*cœnam fecit.*) *L'ârma pus ës qël maniar* ; (*anima plus eſt quam eſca.*)

MANÎCLO ; La manique : défenſe que les cordonniers mettent autour de leur main pour tirer le ligneul ſans ſe bleſſer.

MANÎCLO ; Société, coterie, clique. *Ës dë la manîclo* ; il eſt de la clique ; ce qui s'entend ordinairement en mauvaiſe part.

MANIDOU, diminutif de *mani*. *Manidou pëchâirë*, diſent les gardeuſes de cochons à ces animaux ; mon pauvre petit : ces expreſſions amicales pour ce qu'il y a de plus vil & de plus ſale parmi les bêtes immondes, doivent paroître fort extraordinaires à ceux qui n'y ſont pas accoutumés.

MANIGHIÊIRO ; Enceinte de branches pour arrêter le poiſſon des étangs.

MANÎLIO ; Anſe de chaudron. = L'oreille d'une écuelle, l'anſe d'un pot de chambre. *Manîllio* eſt un diminutif eſpagnol. *Manilia* ; petite main.

MANÎPOU ; Manche de charrue. Il eſt attaché au mancheron.

MANITÔRTO ; Le jeu de la main torte, qu'on fait en renverſant la paume de la main.

MANJHA. *Dë q'as manjha iuli ?* Sur quelle herbe as-tu marché ? façon de parler, pour demander à quelqu'un le ſujet de ſon inquiétude, ou de ſa mauvaiſe humeur. *Ës tou manjhâ dë nieiros* ; il eſt tout mordu, ou piqué de puces. *Manjha ëntrë las dëns* ; brédouiller, manger ſes mots. *Ës bërtat coumo manjhan dë fâvos* ; c'eſt vrai comme il neige boudins. ſt. fam.

MANJHADOU ; Un auget de cage, où l'on tient la mangeaille d'un oiſeau.

MANJHADÛRO ; Une mangeure ; l'endroit d'un pain, ou d'un drap mangé ou rongé ; ſoit par les chats, ſoit par les ſouris. Il y a une mangeure à ce pain. = *Manjhadûro dë niëiros* ; piquûre de puces.

MANJHÂIRË ; Un diſſipateur. = Un goinfre, un boute-tout-cuite. ſt. fam.

MANJHÂNSO ; Vermine ; celle qui attaque la tête & les autres parties du corps.

MANJHAREL. *L'amour manjharel* ; l'amour intéreſſé.

MANJHATIBOUR, ou *manjhadis* ; Mangeable, qu'on peut manger.

MANJHÎLIO ; Les vivres, ou victualies : proviſions de bouche.

MANJHINAL. v. l. Un mangonneau ; ancienne machine de guerre pour lancer des pierres.

MANJHO-FAVOS, ou *bërgatié* ; Un brédouilleur, ou celui qui en parlant ſemble avoir la bouche pleine, & dont la voix n'eſt pas claire & diſtincte.

MANJHO MÊCI ; Un paraſite. = Un déniaiſeur, un attrape-lourdaud.

MANJHO-PÈRO, ou *Banar* ; Le Capricorne : un des plus grands inſectes écailleux & volans ; remarquable par deux longues antennes ou cornes articulées & de la longueur de ſon corps. Il eſt tout noir, les fourreaux, ou les écailles qui couvrent ſes ailes ſont chagrinées, il vit de fruits & niche dans les trous des arbres pourris.

MANJHO-RÔSO ; Le Capricorne à odeur de roſe : inſecte

du même genre & plus petit que le précédent.

MANJHUFËJHA ; Pignocher ; manger peu & à petits morceaux ; ſoit par dégoût, ou par ſatiété, ou par contenance.

MANLËVA, ou *malëba* ; Emprunter, du lat. *manu levare*. Cependant, *manu levare*, dans la b. lat. ſignifioit, répondre, garantir. On dit dans un autre ſens, *aco ës manlëva* ; on lui prête cela, ou on le lui attribue mal-à-propos.

MANLËVAR. v. l. Lever la main en ſigne de ſerment.

MANLËVAMËN ; Emprunt. b. lat. *manlevantia*.

MANNË, *d mannë*, ou *d man* ; Sur le point, ou prêt à... *Er' d mannë dë ploura* ; les larmes lui venoient aux yeux, il étoit ſur le point de pleurer. = On dit dans un autre ſens de *mannë*. *Tou lou ſantë mannë d'âou jhour* ; tout le long de la journée, ou du matin au ſoir.

MANÔBRO ; Un manœuvre, un aide-maçon, un goujat. Les manœuvres dans les grands ateliers de Paris gachent le plâtre, corroient le mortier, nettoient les calibres. Les goujats ou aides-maçons portent le mortier ſur l'oiſeau.

Un manœuvrier eſt celui qui entend la manœuvre des vaiſſeaux. Un manouvrier ſignifie autre choſe. Voy. *Travaliadou*, *Manôbro*, du lat. *manu-opera* ; ouvrier de la main.

MANÔOU, dit pour, *mas nôou* ; maiſon, ou métairie neuve.

MANOUL ; Paquet, botte, trouſſeau. Un paquet de tripes, une botte d'oſiers, un trouſſeau de clefs. = *Manoul*, ou *ſirmën*. Voy. *Gavel*, en v. l. *Manoil*, ou *Magnol*. n. pr.

Man-rëvés. *Un co dë man-rëvés* ; un coup de l'arriere-main.

MANSAR. v. l. & n. pr. Métayer, cultivateur qui habite une métairie ; dérivé de *manſus* ; métairie. b. lat. *manſarius*.

MANTEL ; Le couvercle d'une maie, ou d'un preſſoir de vendange.

MANTËLË. *Fa lou mantelë* ; traîner l'aile comme les oiſeaux bleſſés, vieux, ou malades. On dit auſſi au figuré, *ſâi lou mantelë coum'un viel âouſſëlas*.

MANTËNË ; Soutenir un poids, une charge. = Affirmer, ſoutenir ce qu'on a avancé. *Ou mantëndrâi* ; je le lui ſoutiendrai en face. en v. l. *mantënrë* ; ſoutenir, protéger.

MANTËNËN ; Dès à préſent, ou main-tenant ; ce qui eſt le même que, tenant la main à l'ouvrage.

MANTENËNSA. v. l. Protection. *Ën mantënënſa dël Seinor* ; ſous la protection du Seigneur. dérivé de *mantënrë*. au propre, appuyer de la main.

MANTËNRË. v. l. Soutenir. *Mantënrë plats* ; ſoutenir, pourſuivre un procès.

MANTUN, *mantûno* ; maint, mainte, ou pluſieurs. *Mantun cop* ; maintes fois, ou ſouvent. *Mantun ômë* ; plus d'un homme.

MAOÛ, ou *mâhou* ; carreau de terre cuite ; & non, une brique, ni un pavé. La brique differe du carreau par ſes dimenſions, & par l'uſage auquel on l'emploie. On ne ſe ſert des briques que pour la conſtruction des voûtes, des ſouches de cheminée, des murs de refend. Voy. *Brîco*. en ital. *mattone*.

Mahon eſt un terme barbare, à moins qu'on ne l'entende d'un Port de l'Île de Minorque.

MÂOU ; Mal. *Ës tou plë dë mâpus* ; il eſt couvert d'ulceres, il a des bubes à la tête. *ai mâou d môun dë* ; j'ai mal au doigt, & non, à mon doigt ; parce que ce n'eſt pas du doigt d'autrui qu'on parle. *A un gran mâou dë dën* ; il a un grand mal aux dents ; & non, il a un grand mal de dents : quoiqu'on

diſe très-bien, les maux de dents, les maux de tête ſont fâcheux. On ne dit pas non plus, j'ai mal de ventre, ni un mal de ventre, ni un mal de tête; mais, un mal au ventre, un mal à la tête : quoiqu'on diſe très-bien, j'ai un grand mal de ventre, un grand mal de tête. *Mâou diuél*; mal d'yeux; & non, mal des yeux.

Së fa mâou; ſe bleſſer. *Vou sës facho mâou?* vous êtes-vous bleſſée? dit-on à une fille qui eſt tombée : mais les filles de ce pays-ci qui n'entendent pas la valeur de ce terme, ſe trouveroient fort offenſées d'une pareille queſtion. Voy. *Blaſſa*.

Së sâouprë-mâou; ſe piquer, être fâché. *Më sâou pëghé-mâou*; il me ſut mauvais gré. *Më ſa mâou që*. . . . il me fâche que. . . je me ſais mauvais gré que. . . . & non, je me ſais mal. *Aco fai pa mâou à rës*; cela ne nuit à rien. = *Gna për prënë lou mâou dë la mor*; c'eſt de quoi gagner une dangereuſe maladie. = *Mâou vâi qan las cambos flâcou*; c'eſt un mauvais ſigne quand les jambes chancelent. = *Ës pa dë mâou trâirë*; il n'eſt pas à plaindre, il ne riſque rien. = *Së môco dë la mâoumaridâdo*; il ſe moque de la barbouillée, fr. fam. = *âoutrë mâou noun i-aghêſſo*; ce ſeroit un petit mal, s'il n'y avoit que cela. = *Lous Mâoux dë l'ëfan*; le travail d'une femme en couche, ou de l'enfantement. *Aco's dë mâou lëjhi*; c'eſt difficile à lire.

Fâi mâou, ſe rend par, il eſt triſte, il eſt fâcheux, il n'eſt pas bon, &c. *Fâi mâou eſtrë picho*; il eſt fâcheux d'être petit, on ne peut atteindre à rien. *Fâi mâou eſtrë ſoul*; il n'eſt pas bon d'être ſeul, il eſt triſte d'être dans l'indigence, &c. &c.

MÂOU eſt pris quelquefois pour reſſemblance, ou pour un terme de comparaiſon. *Ës pa poulido, a lou mâou dë ièou*; elle n'eſt pas jolie, elle me reſſemble. *A lou mâou d'aqëlës që*; c'eſt comme ceux qui. . . . *A lou mâou dë la cambë, la fumëlo vâou mâi që lou mâſclë*; il en eſt de cela comme du chanvre, celui qui eſt femelle vaut mieux que le mâle.

MÂOU AVISAMËN; Étourderie, imprudence, mégarde.

MÂOU-BËRNA. n. pr. qui ſignifioit autrefois, Bernard le mauvais. Il y a un grand nombre d'autres n. pr. en v. fr. dont le mot mau (qui paroît être notre *mâou*) fait partie. Tels ſont entr'autres, mau bué; mal leſſivé. Maucler; ignorant. Mauduit; mal conditionné. Maupiteux; inexorable. Mau-pas; paſſage dangereux. Mau-pertuis; mauvais trou. Mau-pêou; mauvais poil. Mau-roi; mauvais roi. Mau-vilain; mauvais payſan. Et ainſi de maubec, mau-croix, mau-rond, mau-buiſſon, mau-levrier, mau repas, mau-voiſin, &c.

Nous l'avons déjà avancé comme une conjecture, mais il eſt plus que probable que l'ancien mau françois des noms précédens, eſt le même que notre *mâou*, & ſe prononçoit de même ou conformément à notre orthographe, qui eſt celle des ſons; & que l'*u* s'y faiſoit ſentir dans ſon ancienne prononciation *ou*, avant qu'on eût fait de la diphthongue *au*, dans mau, un *o* long, & qu'on prononçât ce terme comme mo, ſans que l'*u* y entrât pour rien.

Nous avons dit ailleurs que dans l'origine des langues, la prononciation courante en a réglé l'orthographe, & qu'il n'eſt pas naturel qu'on ait commencé d'écrire d'une façon, & de prononcer d'une autre : cette contradiction ne s'eſt introduite que dans la ſuite; on prononçoit l'*u*, puiſqu'on l'écrivoit : mais de plus, il eſt comme certain que dans les anciens termes que le françois

avoit imités du latin ou du roman, on retint d'abord la prononciation de l'*u* en *ou* de ces anciennes langues; prononciation qui s'eſt perpétuée dans l'italien, l'eſpagnol & le languedocien, qui en deſcendent comme le françois; & qu'ainſi, on prononçoit mau, comme *mâou*; & non, comme mo dans maupertuis, de la même façon que le mot latin *autem*, que les François prononcent aujourd'hui *otem*, eſt prononcé par les Italiens & les Eſpagnols, comme *âoutem*.

Cette orthographe des ſons que nous ſuivons dans cet ouvrage, étoit autrefois inutile lorſqu'il étoit généralement reçu de prononcer l'*u* comme l'*ou*. On écrivoit donc par un *u* ſimple dans mau; ce qu'on prononçoit comme *mâou*; & cet uſage s'eſt ſi bien établi, que tous ceux qui ont écrit dans notre idiome, depuis les premiers Troubadours juſqu'à nous, n'ont pas orthographié autrement: ils n'ont mis qu'un *u*, où il eſt bien certain qu'ils prononçoient, ou; comptant bien de rendre par là leur prononciation. Les anciens avoient raiſon, en ce que cette orthographe ne contrarioit point leur prononciation: les Languedociens modernes auroient dû en voir le vice, & prendre une autre route, depuis les changemens arrivés à la prononciation du françois, dont l'orthographe a réglé la leur. Voy. l'article *Sâou*.

MÂOU-BOS. v. l. & n. pr. Mauvaiſe forêt; bois ou forêt infeſtée par les brigands.

MÂOU-CÂOU; Fievre maligne, fievre chaude. *Toumba dë la fëbrë âou mâou-câou*; tomber de la fievre en chaud-mal, ou de caribde en ſylla.

MÂOU-COURA, *dëmâoucoura*, ou *dëſcoura*; décourager, détourner, indiſpoſer contre quelqu'un.

MÂOU-CRËZËN; Un mécréant, un incrédule.

MÂOU-CUIÉ. *Më ſënië tou mâou-cuié*; je me ſens tout malbâti, tout je ne ſais comment.

MÂOU-DE-DËN; Le mal de dent: mais on dit, j'ai mal aux dents, j'ai un grand mal aux dents; & non, j'ai mal de dents, ni j'ai un mal de dents.

MÂOU-DËSPITAN; Juron, morguienne, vertu-chou.

MÂOU-D'ËSTOUMA; Un mal de cœur; mais on dit, j'ai mal au cœur, ou le cœur me fait mal; & ſi l'horreur ou la répugnance en ſont cauſe, on dit le cœur lui bondit, ou lui ſouleve à l'odeur d'une médecine.

MÂOU DË LA MOR; Maladie mortelle; fâcheuſe ou dangereuſe maladie. *Gna për prënë lou mâou dë la mor*; il y en a pour périr de s'expoſer à telle choſe.

MÂOU DË LA TËRO; L'épilepſie, le mal caduc, le haut mal. On dit auſſi abſolument, *lou mâou*, comme ſi les autres maladies n'étoient rien auprès. On diſoit en v. fr. le mal St. Jean, dont les ſymptomes ſont perte de connoiſſance, chûte, mouvemens convulſifs, cris ou hurlemens, roideur des membres & bouche baveuſe, ou écumante.

La racine de la valeriene ſauvage eſt employée avec ſuccès contre cette terrible maladie, qui faiſoit rompre les aſſemblées du peuple Romain, lorſque quelqu'un de l'aſſemblée en étoit pris. De là le nom lat. *morbus comitialis*. *Toumba d'âou mâou*; être attaqué du mal caduc.

MÂOU DË VËNTRË; Le dévoiement, le flus, ou cours de ventre. On dit, j'ai mal au ventre, ou j'ai un grand mal de ventre; & non, j'ai mal de ventre.

MÂOU ËN TRIN; Indiſpoſé. *Soûi tou mâou ën trin*; je ſuis

tout débifé, tout je ne ſai comment.

MÂOU ÊSTRE; Mal aiſe. Un tel n'eſt pas accoutumé au mal aiſe; & non, au mal être.

MÂOU-FARGA, ou *mâougalba*; mal-adroit, mal-fait, mal bâti.

MÂOUGO. Voy. *Mâoulo*.

MÂOU-GOUVER; Inconduite. = Mauvais régime. *Lou jho dë capitani mâou gouver*; jeu d'enfant, où l'on ſe dépouille de ſes habits qu'on jette piece à piece l'un après l'autre.

MÂOUGRÉ, ſe rend par, quoique dans la phraſe ſuivante, *së fâi ëmb'un tâou, mâougré që ſoun pâirë li ago dëfëndu*; il fréquente un tel, quoique ſon pere le lui ait défendu; & non, malgré que, &c.

MÂOULO, ou *mâougo*; la mauve: plante émoliente & laxative. *Ës ana fuma las mâoulos*; il eſt allé au royaume des taupes. *Fa la mâoulo*; tromper au jeu.

MÂOU-LOUBÈT; Chancre, ulcere qui vient aux jambes. De là cette imprécation, *mâou-loubët të blrë*; c'eſt comme ſi l'on diſoit, la peſte te creve.

MÂOU-MËJHAN. n. pr. Voy. *Mëjhan*.

MÂOU-MËSCLÂ; Brouiller, mettre la diviſion entre deux perſonnes.

MAOÛNA, ou *mahouna*; carreler; & non, paver. On carrele un appartement avec des carraux de terre cuite. On pave les rues avec des pavés ou des cailloux. *Maoû* & *mâoûna*, ſe rapprochent de l'italien *mattone*. = En v. fr. mahonner; quereller, diſputer. Voy. *Càldo*.

MAOÛNÂJHË, ou *mahounâjhë*; le carrélage d'une chambre; & non, le carrelement; encore moins, carelure.

MÂOU-PARLA; Médire du prochain. = Dire des injures. *Mâou-parlan*; médiſan. = Inſolent.

MÂQUPLA. n. pr. Raboteux.

MÂOURË; Mouvoir, remuer.

MÂOU-RËJHOUN; Dérangé, hors de place. *Së lou trôbë ëntoucon mâou-rëjhoun*; ſi je le trouve dans quelque coin à l'écart.

MÂOURÉL, *mourel*, & morel. n. pr. en v. fr. moreau, tanné, tirant ſur le brun. en lat. *ſubfuſcus*. Le n. pr. *chanmâouvel* eſt un de ſes compoſés, & *mâouro* eſt ſon féminin dans le n. pr. *roco mâouro*, mis en fr. dans roche more. Autant valloit-il le traduire en entier, & dire roche brune; ou plutôt le laiſſer dans ſa premiere intégrité, *roco mauro*.

Les altérations dans les noms qui ſe font peu à peu deviennent de droit inconteſtable, lorſqu'il s'eſt paſſé quelques générations, & que perſonne n'a eu aucun intérêt de les attaquer, ou de les contredire.

MÂOURÊLO; Le tournefol: plante avec laquelle on fait la couleur bleue, appelée, tournefol-en-drapeau. Le village de Galargues eſt le ſeul en poſſeſſion de cette fabrique de bleu, auquel les Hollandois donnent la derniere perfection.

Cette plante eſt le *Riccinoïdes*, ou *Heliotropium* des Botaniſtes, très-différent de ce qu'on appelle vulgairement tournefol, ou *viro-ſourël*.

MÂOURI, ou *Mâourin*; n. pr. corrompu de *mâourſou*, mauvais ou dangereux ruiſſeau.

MÂOUTRÂIRÉ; Être en peine pour quelqu'un, craindre pour lui. *Trâi pâ mâou*, ou bien, *ës pa dë mâou trairë*; il eſt bien, il n'eſt pas à plaindre, il ne riſque rien, il ne faut pas être en peine, de lui. *Nous a fa mâou trairë*; il nous a mis en peine, en ſouci. *Aco më fâi mâou-trairë*; cela me fait mal augurer, &c.

MÂOU VALË (*së fa*); Se faire haïr. = Se faire méſeſtimer, ou regarder de mauvais œil, perdre

les

les bonnes graces de quelqu'un, ſe faire des ennemis, *li ſoûi pa mâou vôougu*, on ne m'y voit pas de mauvais œil, on y a des bontés pour moi.

MÂOU-VIVÈN, *mâou vivènto*; homme ou femme de mauvaiſe vie.

MÂOUVOULIÉ, ou *mâou-vouliènſo*; Haine, mauvaiſe volonté pour quelqu'un, malin vouloir. Il y a long-temps qu'il a un malin vouloir contre moi. Acad. malveillance, vieillit.

MÂOUZÈNSOS; Un crevecœur.

MAQILIA; Tripoter. *Maqiliajhë*; tripotage.

MAR; La mer. *La mar brulo pa*; la foire n'eſt pas ſur le pont: façon de parler proverbiale pour dire, il n'y a rien qui preſſe.

MAR. Voy. *Peirou*.

MAR. v. l. Mardi.

MARAGDÈS. v. l. Émeraude.

MARAN, ou *Marâno*; Nom des Maures devenus Chrétiens, qui paſſerent d'Eſpagne en Languedoc: on les appelloit en Eſpagne, *Mauri*, ou *Marani*: ces familles qu'on appelloit auſſi Reculées, furent long-temps ſans être admiſes aux charges publiques.

MARÂNO, ou *arciſous*; Les mites du fromage: inſectes preſque inſenſibles à la ſimple vue. On les tue avec de l'huile, dont on frotte le fromage.

MARÂNO, eſt auſſi une eſpece de phtiſie, ou de maraſme qui attaque les brebis.

MARASSAL; Couperet: ſorte de couteau de boucherie.

MARBOÛRO; Juron qui répond à mordienne.

MARCANDÂIRIA. v. l. Trafic.

MARCANDËJHÂIRË; Batguigneur, tatillon. ſt. fam.

MARCÉ. v. l. & n. pr. Grace, miſéricorde. = Diſcrétion, en v. fr. merci. *Caiar à marcé*; être à la diſcrétion de quelqu'un, dont notre ſort dépend. L'ancien proverbe dit, *që së dëſ'ën; bona marcé trobo à la fin*.

MARCHAN; Acquéreur. *Së vén marchan, vëndrâi moun ouſtâoú*; s'il ſe préſente un acquéreur je vendrai ma maiſon.

MARCI; Macéré, macérer: faire tremper dans de l'eau.

MARCÒ, ou *marcot*; Une marcote; & non, un marcot. Dans les marcotes ordinaires, telles que celles d'œillet, où l'on fait une fente au nœud d'une branche, la ſéve qui deſcend ſe convertit en chevelu au bout de ce nœud coupé: lorſque la terre bien humectée qui couvre ce nœud entamé favoriſe cette végétation, on peut ſévrer les marcotes quinze jours après.

MARCÒ-SIÂOU; Ruſé, matois, ſournois.

MARÉLA; Tromper un jeu.

MARÉLA; Rayé, bigarré. en b. br. *marella*; peindre de diverſes couleurs.

MARÉLA; Vitrer, terme de tireur de ſoie; c'eſt diſtribuer le brin de ſoie ſur l'écheveau de la roue, de façon qu'il y faſſe des loſanges.

MARÉLAJHË; Vitrage bon ou mauvais d'un écheveau de ſoie, ou les loſanges que le brin y forme en ſe croiſant ſur lui-même, au moyen du va &-vien: lorſque ces loſanges ſont trop grandes, ou trop larges, le brin revient ſouvent au même endroit ſur lui même avant que celui ſur lequel il s'applique ait eu le temps de ſécher; ce qui eſt le vitrage vicieux qu'on doit éviter à cauſe de deux inconvéniens qui en réſultent.

Le premier, que les brins ſe collant l'un ſur l'autre, rompent fréquemment au dévidage, pour les décoller; l'autre, que la dévideuſe ne trouve qu'avec beaucoup de peine & de perte de temps le bout de ſoie rompu, qu'il faut nouer avec celui qu'elle tient.

MARÊLO ; La mérelle : jeu des écoliers.

MARÉLO ; La margelle d'un puits. V. *Péiral.*

MARÈZO ; Une citrouille : les feuilles de la plante ſont découpées & tachées de blanc. Voy. *Boutêlio.*

MARFÈGO ; Une paillaſſe de lit. = La toile, ou le ſac de la paillaſſe.

MARFÉZÎBLË. v. l. Flétri. Voy. *Marfi.*

MARFI, ou *marfë* ; Flétri, chiffonné, flétrir, faner, chiffonner, bouchonner.

MARGA ; Emmancher un outil.

MARGAL ; Herbe de pré ; plante graminée, appelée du Nonnat dans quelques Provinces : la meilleure & la principale, & celle dont on cueille la graine pour enſemencer un pré. C'eſt le *Rai-gras* des Anglois.

MARGAL, eſt auſſi la fauſſe ivraie. en lat. *lolium perenne ſpica mutica.* = Margal eſt encore une herbe à foin qui croît dans un champ après qu'on en a coupé le bled.

MARCAL ; Penchant au plaiſir ſenſuel, ou ce qu'on appelle, du tempérament.

MARGALIA, ou *bracana* ; Bariolé, émaillé de différentes couleurs.

MARGARÎDO ; La grande marguerite, ou le *leucanthemum:* plante qui s'éleve à un ou deux pieds, qui produit, comme la pâquerette, mais en grand, une fleur à fleurons ; & dont le diſque eſt jaune & les pétales blancs.

MARGARIDËTO ; La pâquerette, ou la petite marguerite : plante des prés dont les fleurs ſortent immédiatement de terre, ſans autre tige que leur pédicule. On l'appelle pâquerette ; parce qu'elle fleurit au temps de Pâques. Elle eſt recommandée pour les maladies de la tête & pour la phrénéſie.

MARGÂSSO. Voy. *Tarnagas.*

MÂRGHÈ ; Un manche de coignée, un manche à balais, &c. *Ne dounariéi pa lou marghë d'un' ëſtrilio* ; je n'en donnerois pas un clou à ſoufflet.

MÂRGO ; Manche d'habit, de chemiſe, &c. *Ëntré man é mârgo* ; dans l'inſtant, dans un clin d'œil. = *Margo d'ipoucras* ; chauſſe d'hipocras, ou abſolument, une chauſſe. L'*a* de *mârgo* eſt long. Il eſt bref dans l. n. pr. *Margô*, ou Margot.

MARGOUL, ou *margoulieiro* ; Un tourillon. Voy. *Mândrë.* = *Margoul.* Voy. *Vërdié.*

MARGOULIA ; Tremper dans l'eau. De là le fr. margouillis.

MARGOULIN ; Pauvre & mauvais ouvrier : deux qualités qui vont ſouvent enſemble, & dont la premiere eſt l'effet, l'autre la cauſe.

MARGOUN, au pluriel, *margous* & *manchôs* ; bouts de manches, ou amadis ; & non, manchots, qui ne ſe dit que des eſtropiés de la main, ou du bras. *Margoun* eſt le même que le n. pr. Margon.

MARI, ou *marri* ; Égaré, perdu. *Së mari* ; s'égarer. C'eſt ce qui arrive aux voyageurs dans les montagnes du Gevaudan & du Velai, lorſqu'il y tombe de la neige & que des vents contraires l'agitent ; ils ſont déſorientés, ils ne ſavent quelle route tenir & riſquent de périr dans la neige ; lorſqu'ils ſont quelquefois le plus près du gîte : c'eſt pour diriger leur chemin qu'on ſonne les cloches pendant ces tempêtes, ſur-tout à l'entrée de la nuit ; & c'eſt ce qu'on appelle, *ſouna për lous maris* ; ſonner pour les égarés. en ital. *ſmarrito* ; perdu, égaré. Voy. *Cira* & *Fournela.*

MARI ; Mauvais. = Méchant : ce dernier adjectif ne ſe dit que des qualités du cœur, quand on l'applique immédiatement aux perſonnes : car on ne dit pas un

mauvais homme ; mais un méchant homme. Il y a des pieces de vers qui ſont à la fois méchantes & mauvaiſes.

MARI ; Mauvais ; c'eſt-à-dire, vil, chétif, de peu de valeur, on le dit des choſes. *Un mari capêou* ; un mauvais, ou vieux chapeau.

En françois, mari, ou époux s'écrit différemment de marri, ou fâché & repentant. Un perſonnage dit dans Moliere. Je ſuis ſon mari marri. Ce dernier veillit.

MARÎBLË ; Le Marube : plante dont il y a pluſieurs eſpeces. La plus connue eſt le marube noir & puant.

MARIDA ; Épouſer. = Se marier. Épouſer ſignifie toujours prendre en mariage. Mais le verbe, marier, lorſqu'il n'eſt pas joint avec l'article réciproque, ſignifie donner la bénédiction nuptiale.

Ainſi un Curé ne doit pas dire, j'ai épouſé une telle, ni je les ai épouſés, en parlant du mari & de la femme ; mais je les ai mariés, ou je l'ai mariée. Au contraire un Curé Anglican, ou Luthérien, peut dire ſans équivoque, j'ai marié celle-là & j'ai épouſé celle-ci.

MARIDÂDO ; Une épouſée, une mariée.

MARIDADOU, *maridadoûno*, ou *maritoûſo* ; Nubile, en âge d'être mariée ; & pour ainſi dire, mariable.

MARIMEN. v. l. Douleur, affliction.

MARIN, *mari*, *marinas*, *d'âouta*, qu *vën* ; Le vent de mer, le vent de ſud ; & non, le marin qui eſt toujours un adjectif en fr. à moins qu'on ne diſe, un marin, ou les marins : ce qui s'entend des gens de mer, ſoit officiers marins, ſoit matelots ; au lieu que, *lou marin* eſt pris ſubſtantivement. On dit en termes de cadaſtre, *d'âou marin* ; du midi, ou du côté du midi.

MARIN-BLAN ; Le vent d'eſt ſec & chaud, qu'on redoute encore plus pour les vers à ſoie que le vent de ſud.

MARINA ; Avarié. *Café marina* ; café avarié, qui ſent la marine.

MARIO-MÎCOS ; Une ſainte ni touche.

MARJHÂSSO ; Vaillant, généreux.

MARMALIA ; Brouiller, mêler.

MARMITOUS ; Piteux ; qui eſt mal du côté de la fortune.

MARMOUTOU ; Un bélier, ou mouton entier.

MARMUL ; Murmure ; bruit confus.

MARMUSAT ; Défait, pâle de maladie.

MAROUKIN ; Sorte de raiſin noir de Languedoc, dont l'eſpece ſembleroit être venue de Maroc en Afrique.

MARSAL, ou *Marſâou* (*Sën*) ; St. Martial ; Apôtre de Limoges.

MARSËNS, *marſins*, *marſâous* ; Les mars, ou menus grains qu'on ſeme au mois de Mars : tels que les orges, les avoines, les millets. *Sus un raftoul birat sëmëna lous marsëns.*

MARSCÎOURË ; L'ellébore noir, ou pied de griffon, dont la fleur eſt verdâtre : cette plante fleurit pendant les gelées, lorſque les autres ſont mortes, ou qu'elles paroiſſent l'être.

On fait avec les racines du pied de griffon des ſétons, pour les maladies contagieuſes des chevaux. L'eſpece d'hellébore à fleur couleur de roſe & à larges feuilles, eſt celui qu'Horace recommande pour la folie.

MARTÈLIÊIRO ; L'écluſe d'un étang, l'épanchoir d'un canal & d'un biez de moulin, qu'on bouche au moyen d'une vanne.

MARTINË ; Forge & fonderie de fer.

MARTINË, ou *mal* ; Le gros marteau d'une fonderie de fer

qu'un courant d'eau fait jouer.

MARTO ; La Martre proprement dite, qui a le deſſous de la gorge jaune, ou la Martre du nord. = La Martre domeſtique, ou la Fouine, dont le deſſous de la gorge eſt blanc & tout le reſte du corps noirâtre. C'eſt cette derniere ſeule qui fréquente les habitations & ſur-tout les poulaillers, pour égorger la volaille. L'une & l'autre ſont différentes de la Martre Zibeline qui a la gorge cendrée & qui vit en Moſcovie. On dit Martre ; & non, Marte.

MARTOR. v. l. & *Martrou* ; La fête de Touſſains, & plus communément, la Touſſaint : elle portoit chez nous le nom de *Martor*, ou des Martyrs depuis que Boniface IV bénit en 607 le Pantheum de Rome & le conſacra à Dieu ſous l'invocation de la Vierge & de tous les Martyrs. Grégoire IV lui donna en 837 toute l'étendue qu'elle a aujourd'hui.

MARTOR, ou *martrou*, étoit une époque pour l'échéance des rentes, le loyer des maiſons, le louage des domeſtiques. On diſoit, *dë martor ën martor*, pour une année entiere ; comme aujourd'hui d'une St. Michel à l'autre. *Bous pagarai për Martrou ;* je vous payerai à la Touſſaint. Le proverbe dit, *dë San Mikêou à Martrou i-a un mës labouradou.*

MAS. v. l. Plus, pourvu que. *Mas që* ; pourvu que. *Bous aimë mas që jhoumëtis* ; je vous aime plus que moi-même. Voy. *Mâi.*

MAS ; Une hutte, une baraque. = Une métairie, ou habitation de métayer. *Mas* eſt un terme du v. l. dérivé de la b. lat. *manſus.* On ne le diſoit d'abord que d'une petite portion de champ : on y comprit enſuite l'habitation du propriétaire, & on l'appelloit alors, *manſus amaſatus* ; métairie accompagnée d'une habitation. On fit de *mas*, le fr. maiſon. C'eſt de *mas* que ſont formés bien des n. pr. qu'on verra dans leurs articles reſpectifs.

MAS, ou *maſc* ; Un ſorcier. *Máſco* ; une ſorciere. *Vielió Máſco* ; injure que le peuple dit aux femmes, pour leur reprocher leur laideur & leur vieilleſſe.

MAS, qui eſt l'abrégé de Mademoiſelle, eſt le titre qu'on donne par honnêteté aux femmes de la moyenne & de la baſſe volée, & dont ces dernieres s'honorent. *Mas dë barágno, mas dë boulofo*, &c.

MASCAGNA ; Charcuter, ou découper mal-proprement, ou mal-adroitement la viande à table.

MASCARA ; Charbonner, noircir, barbouiller un mur. *Lou peirôou vôou maſcara la ſartan* ; la pêle ſe moque du fourgon. en v. fr. machuter. *Maſcara* vient-droit-il de *malcara*, ou *dëſcara*, dit pour *maſcara* ; défigurer ?

MAS-CLÂOU. n. pr. Métairie cloſe.

MAS-CLÂOU, ou *maſclou.* Voy. *âouriôlo.*

MASCLÂRI. n. pr. Métairie de Clati. C'eſt ainſi qu'on dit, *mas*, ou *mabërna*, *mas nôou*, ou *manôou*, *mas roujhë*, ou *maroujhë*, &c. tout autant de n. pr. compoſés de *mas.*

MASCLOU, ou *mâou dë maſclou* ; La colique.

MASCLOUS ; Cirons, crinons, ou draconcules : petits inſectes qui s'engendrent ſous la peau (ou entre cuir & chair) des enfans nouveaux-nés & qui les font ſouffrir. Ils ſont rudes au toucher comme une ſoie de porc, qui ne feroit que poindre ; & font maigrir les enfans.

On les délivre de cette vermine qui leur vient ordinairement aux épaules, en y appliquant de l'huile & en frottant à pluſieurs repriſes avec le plat de la main, juſqu'à ce qu'on ait détaché ces inſectes & que la peau ſoit devenue unie.

MASCOT. Voy. *Maraſſal.*

MASKÉJHA, ou *maſcaſſëjha*; Lutiner, aller de nuit dans une maiſon, chercher, fureter, tracaſſer pendant la nuit.

MASNIL. v. l. diminutif de *mas.* b. lat. *maſnil*, *maſnilium.* en v. fr. meſnil, ou ménil; petite portion de champ avec une habitation. De là le n. pr. du Ménil.

MASSÀ; Piler, écraſer. = Aſſommer, du grec, *maſſo*, *pinſo.*

MASSACRA. Voy. *Maſcagna.*

MASSÂCRÉ; Un attiſe-feu dans un atelier de filage de ſoie: emploi de celui qu'on appelle *chourou*, dans les preſſoirs à huile.

MASSAPAN; Boîte à confiture, boîte aux graines pour les couvées des vers à ſoie; & non, maſſe-pain; pâtiſſerie d'amandes pilées avec du ſucre & pétries avec de la fleur de farine, dont on fait de petits pains, ou paſtilles & des tartes de maſſe-pain.

MASSAPARËN, *Piſſocot*, ou *Piſſogot*; Le Potiron rouge: eſpece de champignon vénéneux, comme le déſigne ſon nom qui ſignifie, tue-parent: il eſt du genre des fiſtuleux. Les Italiens l'appellent *cambio-colorë*; parce qu'il devient bleu ou violet, lorſque ſon ſuc, ou ſa ſéve eſt expoſée à l'air par une caſſure, ou ſimplement en y appuyant un peu le doigt: ce qui eſt un phénomene aſſez ſingulier.

On aſſure que ce champignon ceſſe d'être mal-faiſant lorſqu'on l'a fait bouillir & dégorger enſuite dans de l'eau fraîche.

MASSË, ou *maſſë*; Une loupe de fer des petites forges du Rouſſillon.

MASSÈTO; Maillet de tailleur de pierre. = *Maſsëto*; morceau de liége, ou de bois ſur quoi ſont fichées les plumes d'un volant à jouer.

MASSI; Une jetée; & non, un maſſif qui eſt impropre.

On fait des jetées en maçonnerie ſur le bord des torrens, & on les oppoſe de biais au courant de l'eau, pour mettre le bord des champs à couvert & empêcher que le torrent ne les ſape & les emporte.

Les jetées qu'on fait dans la mer pour couvrir les vaiſſeaux dans un port ſont appelées, moles, pour peu qu'elles ſoient conſidérables.

MASSÎLIO; Argent monnoyé.

MASSIP, *maſsipo*; Jeune homme, jeune fille. = *Maſſip*; gros, lourd, épais. *Uno groſſo maſsipo*; une groſſe maſſe de chair.

MÀSSO; La maſſe d'un tonnelier, avec quoi il frappe ſur le chaſſoir, pour chaſſer ou enfoncer les cerceaux d'une futaille. = *Màſſo d'aſcldirë.* Voy. *Mal.* = *Maſſàirë*; dérivé de *màſſo.*

MASSO-BIÔOU. v. l. & n. pr. d'homme: ancien nom des bouchers pour la viande de bœuf & proprement, tue-bœuf, de l'italien, *mazzare*; tuer.

Ce dernier nom, ou tue-bœuf ſeroit préférable à celui de maſſe-bœuf, que nos Notaires emploient communément dans leurs actes; s'il étoit cependant permis de changer les noms propres en tout ou en partie, ſous prétexte de les franciſer en les rendant méconnoiſſables: ce qui eſt contraire aux bonnes regles.

Cet uſage eſt d'autant plus extraordinaire que lorſque dans un ouvrage françois on cite un n. pr. anglois ou allemand, on ne s'aviſe pas d'en changer l'orthographe, quelque hériſſée qu'elle ſoit de conſonnes qui n'ont pas coutume de ſe trouver enſemble dans des mots françois; encore moins les traduira-t-on dans cette derniere langue: on écrira, par ex. le n. pr. Scheuchzer, ſans y changer une ſeule lettre.

Et l'on ſe permet des changemens dans les n. pr. languedo-

ciens, dont beaucoup ſont cependant du haut allemand, étant mis en parallele à côté du françois. N'eſt-il donc pas permis à un Languedocien d'être de ſa langue maternelle, la premiere qu'il a appris à bégayer, celle qui lui eſt la plus familiere, & qu'ont parlé ſes ayeux, pour qui le françois fut long-temps une langue preſque auſſi étrangere, que celle des peuples qui nous environnent?

Cette manie d'altérer les n. pr. ou de les défigurer gagne tous les jours parmi nous; on ſigne différemment de ſes ancêtres, ſoit qu'on imagine qu'il y ait quelque choſe d'ignoble dans l'orthographe & la prononciation languedocienne, ſoit peut-être que rougiſſant de ſon origine on cherche à la faire oublier par ce moyen & ſe rapprocher d'un nom ou plus illuſtre, ou qui ſonne mieux à l'oreille. On ſe débaptiſeroit volontiers pour s'élever au-deſſus de la condition de ſes peres. Mais ſi l'on venoit un jour diſputer à ces franciſeurs de noms leur héritage & leur filiation: quelle autre voie auroient-ils pour l'établir, que l'exacte conformité de leur nom avec celui de leurs aïeux?

Il faudroit donc écrire en fr. ſinon, *maſſebiôou*, (ce qui ſeroit le mieux), au moins, *maſſebiou*, ou *maſſebiol*; comme on le trouve dans les anciens cadaſtres; & non, maſſebœuf. Voy. *Dĕlĕouzĕ* & *Maourel*.

MASSOU; Une botte de chanvre, ou paquet de pluſieurs brins de cette plante liés enſemble, qu'on met rouïr dans l'eau. en eſp. *maço*.

MASSOULA; Aſſommer: ſupplice en uſage dans les États du Pape, plus affreux pour le ſpectacle, qui préſente l'étalage d'une boucherie de chair humaine, que pour la ſouffrance du patient, qui d'un ſeul coup tombe & expire.

MASSOULIÉ, ou *marſoulié*; v. l. & n. pr. Aſſommeur, garçon de boucher qui aſſomme les bœufs. en v. fr. marſolier. en ital. *amazzare*.

MASTICAT; Enduit.

MASTIS; Un mâtin.

MASTRIGA, ou *maſtĕga*; Mâcher. lat. *maſticare*.

MASTROULIA, ou *châouchina*; Patiner: manier lourdement du fruit, en lui ôtant ſa fleur, ou en l'écraſant. en b. br. *maſtroul*; viſage ſale & craſſeux.

MASTULIA; Pignocher; mâcher mollement & ſans appétit.

MÂTA. v. l. Bute, tertre. = Certaine quantité de terrain.

MATÂ; Surpaſſer quelqu'un, l'effacer en eſprit, en adreſſe.

MATÂBLĔ, ou *batal*; Le battant d'une cloche; & non, batail. Il eſt ſuſpendu au moyen d'une courroie à la béliere, ou à l'anneau qui eſt au haut en dedans de la cloche. Celui de la groſſe cloche de N. D. de Paris peſe, dit-on, 1300 livres.

On appelle auſſi, battans d'une porte, les principales pieces de hauteur où s'aſſemblent les traverſes. On dit de même le battant d'un loquet, le battant d'un comptoir qui ſe hauſſe & ſe baiſſe, le battant d'un métier de rubanier, &c.

MATAFLÉ, ou *pataflé*. *Un gros matafle*; un gros pâté: on le dit d'un enfant gros, potelé & de lourde mine.

MATARIÉ. Voy. *Nĕſsijhĕ*; dérivé de *mâto*; imbécille.

MATAS, ou *bartas*; Buiſſon ou bailler.

MATĔLÔTO; Chemiſette de laine, camiſolle de molleton; & non, matelote, qui eſt une maniere d'apprêter le poiſſon en uſage parmi les matelots.

MATÊOU; Mathieu.

MATEROUN. v. l. & n. pr. Trait d'arbalete, ou matras. b. lat. *materus*. = *Materoun* ſe prenoit auſſi pour maçon à pierre ſeche. b. lat. *macerio*, *ſeu macerarum confector*.

MATI ; Matin. L'*a* de matin eſt bref. C'eſt par-là qu'on le diſtingue de mâtin ; gros chien de berger, dont l'*a* eſt long. Qui a bon voiſin a bon mâtin ; parce qu'un bon voiſin avertit à propos de ce qui peut intéreſſer les gens de ſon voiſinage.

MATIGNÉ ; Matineux ; & non, matinier. L'Acad. dit auſſi, matinal pour celui qui s'eſt levé matin, & matineux pour celui qui eſt dans cette habitude.

MATINÂDO. *Ës dëjha matinâdo* ; il eſt déjà grand jour.

MATÎNOS ; Heures, ou livre de prieres.

MÂTO & *mâta* ; v. l. & n. pr. Une natte. en lat. *matta*.

MÂTO, ou *matâdo* ; Une fane, une touffe. On dit une fane, ou une pampe d'herbes. *Uno matâto dë frigoûlo* ; une touffe de thim. La fane ne ſe dit que des feuilles qui ſortent immédiatement de terre. Telle eſt la fane des oignons, des lis, des poirées : c'eſt dans ce ſens qu'on dit effaner les bleds. = Touffe ſe dit auſſi des feuilles baſſes, mais drues, ſertées & en une grande quantité ; telle qu'eſt une touffe d'oſeille longue.

MÂTO *dë jhirouſtâdo* ; Un pied d'œillets.

MATO, ou *matado d'âoubrës* ; Une cepée d'arbres, ou pluſieurs jeunes pieds d'arbre qui ont pouſſé de la ſouche d'un arbre coupé au pied. en eſpgl. *mata*.

MATO-FAN ; Piece de réſiſtance pour appaiſer la groſſe faim de ceux qui dans un repas ont le plus d'appétit.

MATRAS, *matraſſino*, ou *paſſadou* ; v. l. Trait, dard, fleche, javelot. au figuré, un lourdaud. Voy. *âoubalëſtrié*.

MATRAS ; Rayons de la roue à tirer la ſoie.

MATRASSÁ ; Bleſſé d'un trait. au figuré ; moulu, haraſſé. *Soûi tou matraſſa* ; je ſuis tout briſé de fatigue, je n'ai ni bras ni jambes. = *Matraſſa* ; gâter ſans profit.

MATULIA ; Aſſommer, meurtrir. Voy. *Machuga*.

MAÛDA ; Temporiſer.

MAZÂ, ou *mazat* ; v. l. & n. pr. Héritage où l'on a bâti un logement. en b. lat. *mazatus*, *amazasus*.

MAZA. b. lat. *maſſa*, *maſſada*, *maſſana* ; Aſſemblage de quelques fermes, ou métairies. De là le n. pr. *Maſſane*.

MAZÂDO, ou *maſtêiro* ; Le tour de la ferme, le vol du chapon : champs les plus près d'une ferme, ceux qui l'entourent, qui ſont plus à portée des engrais & de la culture ; dérivé de *mas*.

Le terme *maſâdo* qui eſt aujourd'hui la dépendance d'une métairie, ſignifioit auſſi comme *maza*, un domaine compoſé de pluſieurs fermes. b. lat. *maſata*.

MAZÂJHE. Voy. *Ouſtalarié*.

MAZÂJHE. b. lat. *maſagium*, *manſio*, *manſura*. en v. fr. maſure, ou maiſon, gîte, hôtellerie ; & celui qui l'habitoit, maſurier, aujourd'hui n. pr. d'homme, le Maſurier.

MAZÂOUDIÉ. v. l. & n. pr. Fermier, habitant de mas, ou de métairie. Ce dernier terme eſt corrompu de, moiterie, ou de moitié ; de même que métayer l'eſt de moitayer.

MAZÂOURI. n. pr. abrégé de *mas aou-rïou*. en lat. *manſus ad rivum*, ou *juxta rivum* ; métairie près d'un ruiſſeau.

MAZEL. v. l. & n. pr. en lat. *macellum*. b. lat. *macellinum* ; boucherie. Le terme *mazel*, n'eſt plus qu'un n. pr. d'un village, ou d'un quartier de ville, où étoit une boucherie. Ainſi il faut dire en fr. le maſel, le maſelviel, &c. *Fa maſel* ; faire boucherie, tuer un cochon.

Diſem që tug li maſelier, una vëgada ën l'an jhuron ſobrël IIII. Evanjhélis dë Dieu që s'ël mazel dëfra la viella d'Aleſt, lur ëciënt ën alcuna guiſa carn dëmoria, ni

poirida, ni âoutra carn-mòrtal non vendon é aut verrë vëndran, ni arët, trujha, digono al comprador; jacia-aïſſo qu'él comprador non li on dëmant. Dë fëda ſi hom non li ho demanda, non ſon tënguts dë dirë nomnadamën. Coſt. d'Al.

MAZELÂ, *amazéra*, ou *mazéra* : Terme de boulangerie ; faire le pain, le former lorſqu'il eſt en pâte & levé, le marquer de la tranche de la main. = *Mazéla* ; preſſer, entaſſer la pâte, la condenſer lorſqu'elle eſt levée, la patiner ; au lieu de la remuer largement, ou légérement ſans la preſſer, ni l'applatir. *Mazela* ; preſſé, entaſſé, condenſé.

MAZÈLIÉ, ou *mozilié* ; v. l. Un boucher. v. fr. marſolier, & par corruption *maſoulié*, *maſouié*, *marſoulié*, tout autant de n. pr.

Diſom qu'él maſèlier non ëſcampa en carieras publicas bolladas, o autras coſas pudëns. Coſt. d'Al.

MAZER, ou *maſer* ; v. l. & n. pr. dérivé de l'adjectif de la b. lat. *maſerinus*, *mazarinus*, ou *maſdrinum*., qu'on joignoit avec *poculum* ; taſſe, ou hanap, & l'on diſoit, *poculum mazerinum* ; ûn hanap maſelin, ou de mazer, ou mazarin, ou de madre ; & encore, plein un maſelin : cette taſſe, ou ce maſelin étoit une matiere précieuſe ; mais on ne ſait quelle : étoit-ce de l'agathe, de la cornaline, du bois de benjoin ? cela n'eſt pas clair dans les Auteurs.

MAZÎLIO ; Des broutilles dont on fait des fagots. au figuré, de l'argent monnoyé.

MAZOT. n. pr. diminutif de *mas*, & ſon féminin *mazoto* ; petite habitation bâtie dans ûn champ.

MÉ ; Cri de l'agneau qui bêle.

MËCHÊIROU ; Le lamperon : morceau de fer blanc creuſé en gouttiere, pour ſoutenir la meche d'une lampe. Le lamperon eſt différent du bec d'une lampe ; & du lumignon : ce dernier eſt la partie de la meche quibrûle, & au bout de laquelle ſe forment des champignons dans un temps humide. On coupe une partie du lumignon en mouchant une chandelle ; & cette partie, dont tout ce qu'il y avoit d'huileux eſt conſumé, ne fait qu'obſcurcir la lumiere ſans brûler ; c'eſt ce qu'on appelle la mouchure.

Les becs de certaines lampes en fer-blanc, ou en cuivre jaune, reſſemblent aux goulaux d'une léchefrite. Il y a des lampes à deux, ou à pluſieurs becs.

MËCHÎNO (*longo*) ; Une longue échine : terme de raillerie, qu'on dit d'une grande perſonne maigre. en v. fr. méchine ; jeune fille. = Servante.

MÊCO ; La morve du nez. *Mécous*, *mécoûſo* ; morveux, morveuſe.

MEDÂISSO ; Étoupes ou filaſſe groſſiere de chanvre.

MËDIS, *mëdiſſa* ; v. l. Même. *Moſiën Gaſton për la graſſa mediſſa* ; Mgr. Gaſton par la même grace de Dieu, &c. Voy. *Mëtis*.

MÊDRË. v. l. Moiſſonner. en lat. *metere*.

MÉG. v. l. Le milieu. *Për meg d'él*s ; au milieu d'eux. *Vâi contra meg-dias* ; il va du côté du midi.

MÉIANCER. v. l. Médiateur. Voy. *Mëjhancié*.

MÊIGHË Voy. *Gâſpo*.

MÊINA ; v. l. Enfant, d'où dérive *meinado*, *mâinâjhë*, *mêinadié*, &c.

MEINADIË. n. pr. Voy. *Mâinadié*.

MÊINAJHË ; Toute ſorte de vaiſſelle ſervant à la cuiſine & à table. *Lava lou mâinâjhë* ; laver la vaiſſelle. = *Se bouta din ſoun mâinâjhë* ; ſe mettre en ménage, mettre couteau ſur table.

MÊINIA. v. l. Maiſon, habitation. en v. fr. manoir.

MÊINIÉ. v. l. & n. pr. Sergent, appariteur. en b. lat. *meinerius.*

MEISSONAR. v. l. Moiſſonner, recueillir. *Mêiſſonas që no sëmënas*; vous recueillez ce que vous n'avez pas ſemé.

MÊISSOU, ou *sëgâdos*; la moiſſon; & non, la métive.

MÊISSOUNIÉ, ou *meſſoundirë*; moiſſonneur; & non, métivier. Les termes aoûteron, & faire l'Août, ne conviennent pas à nos provinces, où la moiſſon eſt faite long-temps avant le mois d'Août.

MÊITADIÉ, ou *mitadiè*; métayer, b. lat. *mediaterius.*

MËJHAN, & ſon féminin, *mëjhâno*; v. l. & n. pr. moyen, mitoyen, ce qui eſt entre deux. *Mëjhanêlo*, diminutif de *mëjhan*, dont les compoſés ſont, *cdouſsë-mëjhan*, *mount-mëjhan*, *mâou-mëjhan*, *vilo-mëjhâno.* Ce dernier répond au fr. moyen-vic.

MËJHAN, ou *méjhë*; mur mitoyen, cloiſon, réfends.

MËJHANCIÉ; Moyen, médiocre, de moyenne grandeur.

MËJHÂNO; Eſpece de dorade: poiſſon de mer.

MÊJHË. v. l. & n. pr. Fermier qui tient une ferme à moiſſon, ou à moitié de fruits. b. lat. *meguerius.*

MÊJHË ſe prenoit auſſi pour médecin. On les appelle encore maiges en Suiſſe. Le proverbe dit: *që piſſo cla, fâi la fîgo dou mêjhë*; & *aprep la mor, lou mêjhë.*

MÊJHË, ou *mege*; v. l. *No an fraitura li ſa de mêjhë, mâi cels që an mal*; (*non egent qui ſani ſunt medico; ſed qui male habent.*) *Mêjhë ſana te mëteis*; (*medice cura te ipſum.*) *Lux lo mêjhës*; (*lucas medicus.*)

MEJHINOS, *mëchinos*, ou *tëniolos*; les béatilles d'une volaille, la freſſure d'un agneau ou d'un chevreau: ce qui comprend le poumon, le cœur, le foie, la rate, dérivé de *mëjhan.* Voy. *Fruchan.*

MËL, *mil*, ou *mël-blan*; le millet: plante fromentacée dont la tige eſt terminée par une panicule, ou de mêmes branches éparſes & chargées de grains. C'eſt par là que le millet differe du panic, qui ne fait qu'un ſeul brin terminé par un épi ras, cylindrique, & où tout le grain eſt entaſſé. On dit du millet; & non, du petit millet. Ce qu'on appelle vulgairement, par oppoſition, gros millet, n'en eſt pas un. Voy *Blamarë* & *panis.*

Le terme gros millet convient beaucoup mieux à la plante appelée *ſorgo*, qu'on cultive en Provence & en Languedoc, pour faire des balais qui ſont d'un bon uſer, & dont les gros grains ſont bons pour la volaille. en lat. *millium arundinaceum ſubrotundo ſemine, ſorgo dictum.*

MËL NËGRË; Le bled-ſarraſin: plante fromentacée, dont le grain triangulaire eſt noir & la fleur blanche. en lat. *fago pyrum erectum.* On fait avec la farine de ce grain une pâte qui file comme celle du froment, & qui leve de même: cependant le pain en eſt dur & indigeſte, lorſqu'il paſſe vingt-quatre heures; & ne convient qu'à des eſtomachs robuſtes.

MËL, ou *mil*, dérive de *mille.*

MËLÈTO, ou *ſalabîdo*; la Melette: poiſſon délicat de la Méditerrannée, beaucoup plus commun autrefois qu'il ne l'eſt aujourd'hui.

MËLÈTOS; Les feuilles d'olivier mêlées avec les olives.

MELGOÛIRÈS, *melgoûirêſo*; adjectif de *moneda* & de *ſol. Moneda melgoûirêſa*, *ſol melgoûirës*: monnoie que faiſoient battre les Évêques de Maguelone, Comtes de Melgueil, ou Mauguio. Cette monnoie qui avoit cours dans toute la Province & dans les Provinces voi-

ſines, portoit un grand profit aux Comtes de Mauguio. Le Château de ce nom étoit le chef-lieu du Comté de Maguelone & de Subſtantion, dit pour, *ſextantium.*

Un ſol mélgouirës, qui étoit d'argent, valoit huit ſous tournois, & une livre *mélgouirëſo*, huit livres tournois.

MELH, ou *miex*; v. l. mieux. *Dë melh ën melh*; à l'envie, ou à qui mieux-mieux. *Së la tua ma s'ëſcandaliſa, ol' teus pes, trëncales é ieta l' dë zu; që melh ës a tu intrar ë la vida dë Deu dëvol, o contraits, që avër dos pés é dos mas, é ëſsër mës ël foc durablë.*

MËLHOR. v. l. *Avë dël melhor*; avoir l'avantage; *on non ſabia qui avia del melhor*; on ne ſavoit pas de quel côté étoit l'avantage.

MËLIÂOUCO, *miliâouco*, ou *limâouco*; le millet ſauvage, le pied de-poule, ou le panache des prés: plante graminée de l'arriere ſaiſon, qui vient avec le regain. Sa racine eſt le chiendent d'uſage. en lat. *gromen dactylon radice repente.*

MËLINGRË. Voy. *Ratë.*

MËLSAT; Eſpece de gros ſauciſſon fait avec de la viande de porc, de la mie de pain, des œufs, avec les aſſaiſonnemens néceſſaires.

MÊLSO; La rate.

MÉLURAMËN. v. l. Amélioration.

MËMBRAT. v. l. Mémoratif, attentif. *Son mëmbrats dë lur cas*; ils ſont ſur leur garde.

MËMBRË; Un gigot; & non, un membre.

MËMBRË; Chambre, piece d'un appartement. *ái trës mëmbrës tou d'un van*; j'ai trois pieces de plain-pied.

MËMÔI; La violette. *La mëmôi mënëto*; la petite violette.

MËN; Moins. *ôou mën që li pënſarën*; lorſque nous y penſerons le moins; & non, aumoins que nous y penſerons. *Ni podë pa dë mën*; je n'y ſaurois que faire, ce n'eſt pas ma faute.

MËNA; Projeter, avoir en tête, être dans le deſſein. *Ou mënâvo dëzëmpiêi un an*; il y a un an qu'il avoit ce projet en tête, ou qu'il rouloit ce deſſein dans la tête. *Mëna dë bru*; faire du bruit. *Mëna carôſſo*; traîner caroſſe. *Mëna fuec*; mettre le feu, incendier. *Mëna mëſtié*; faire un métier. *Mëna foſſo ſun*; faire le rodomon, le fanfaron, le glorieux, ſe vanter à toute outrance. *Mal-mëna*; maltraiter.

On mene au-delà de l'endroit où l'on eſt. Menez boire ces chevaux, menez mon fils à l'école. On amene au contraire vers ſoi. Nous amenez-vous quelqu'un à dîner? On ramene ce qui avoit déjà été amené. Ramenez-nous lá compagnie qui vint ici avec vous ces jours paſſés?

MËNADIÊIRO; Cornue où l'on fait les ménades d'olives; c'eſt-à-dire, où l'on en met la quantité qu'on veut faire moudre en une fois, & la ménade doit être de trois ou quatre cornues.

MËNÂDO; Conduite. = Flottage de bois qui va à flot ſur une riviere.

MËNADOU; Brancard auquel on attache le cheval qui fait tourner la meule deſtinée à écraſer les olives.

MËNÂIRË, ou *coutâou*; un chaſſe-mulet. = Valet de meunier qui charrie le bled & la farine.

MËNÂIROS; Les compagnes ou les amies d'une mariée, ou plutôt les meneuſes: nom qu'on donne dans la cérémonie des noces à deux jeunes filles qui font l'office de Paranymphes, ou qui conduiſent la mariée chez ſon époux, & qui la couchent.

MËNAT; Auge & meule à moudre les olives.

MĒNDĒ. v. l. Propre. du lat. *mundus*.

MĒNDÎCHO; Rabais. *A la mēndîcho*; au rabais, adjuger l'entrepriſe d'un bâtiment au rabais; & non, aux moins dites.

MĒNDÎRĒ; rabattre, ou rabaiſſer; ce qui eſt oppoſé à renchérir, ou paſſer un bail aux encheres.

MĒNDITS; De la biſaille. Voy. *Barjhalâdo*.

MĒNDRĒ, *mēndro*; moindre, petit. *Lou pu mēndrē*; le plus petit.

MENDRIGOUL, & ſon diminutif *mendrigoulēt*. On le dit de quelqu'un de petite taille, de petits traits de viſage, de peu de vigueur, & qui de plus eſt mince & fluet.

MĒNÊIRAL; fouet de toupie.

MĒNERS. v. l. Mines. *Mēners dēl arjhēn*; mines d'argent.

MĒNĒSCÔNTĒ, ou *dēmēnēſcôntē*; mécompte, erreur de calcul.

MĒNĒSCOUNTA (*sē*); Se mécompter, ou plutôt ſe tromper dans un calcul, dans un compte. *Mēnēſcounta* eſt le même que, moins compter. en lat. *minus computare*.

MĒNĒSPRĒS; Mépris.

MĒNĒSPRĒZA; Mépriſer, qui eſt l'abrégé de moins priſer, bien mieux marqué dans, *mēnēſprēza*, que dans mépriſer; ce qui feroit croire que, *mēnēſprēza* eſt plus ancien que, mépriſer, & que ce terme ci en derive. On peut en dire autant de *mēnēſcounta* & de *mēnēſcontē*, qui ſe rapprochent davantage du lat. que mécompte & mépriſer.

MĒNĒSTRAL. v. l. ou *mēnēſtrél*; métier. Voy. *Meſtieirdou*.

Li maſēlier, li tēoulier, li fâbrē, li meſtrē dē la parēts, é li âoutrē mēnēſtral non âouzon ēntrē sē far covinēns; é sē trou qē fag o agheſſon, aion pena sēgunt qē vēſâirē sēria as Coſſols. Coſt. d'Al.

MENĒSTREL ſe rapproche bien plus du lat. *miniſterium*, que le terme fr. métier, quoiqu'ils en viennent probablement l'un & l'autre.

MĒNĒSTRIÉ; Un menêtrier, ou violon de village. = *Mēnēſtrié*; toute ſorte de joueur d'inſtrument.

Ducange fait dériver ce nom du lat. *miniſtelli*; Officiers inférieurs de la Cour. Les menêtriers chantoient les Héros comme le faiſoient avant eux les Bardes, & les uns & les autres étoient des perſonnages comme les chantres du Pont-neuf à Paris, ou ceux qui dans nos rues vendent & chantent des chanſons, qu'ils accompagnent de leurs inſtrumens.

MĒNÈTO; Bigote, ou fauſſe dévote.

MĒNGÂNOS; Flatteries.

MĒNIÉ, *broukiēiro*, *taſſié*, ou *tanié*; ſouche-mere de châtaigner, têtard de châtaignet franc, dont on recepe chaque année les jets, qui ſervent à greffer en flûte les châtaignets ſauvages. dérivé de *mēno*.

MĒNIÉ. v. l. Mineur, qui fouille les mines de quelque minéral. On appelle auſſi mineur celui qui fait des trous dans les rochers pour les faire ſauter au moyen de la poudre à canon, ou de la mine. On l'appelle mineur, ſoit qu'il travaille dans les mines, ſoit pour les fours à chaux, ou pour tirer ſimplement de la pierre à l'uſage des mâcons.

MĒNIMOUS; Fantaſque, d'un goût difficile.

MĒNO; Eſpece, race. *âoubrē dē bono mēno*; arbre de bonne eſpece. Je voudrois avoir, dit-on, du plant ou des greffes de cet arbre, ou *dē la mēno d'aqēl âoubrē*.

Chi dē bono mēno; chien de

bonne race. On dit auſſi d'un homme, qu'il eſt de bonne race; *dē tóno mēo* = *Gna ya meno*; il n'y a pas la moindre ou la plus petite choſe.

MÈNO: Des rameaux à greffer, des rameaux de franc ou de bonne eſpece: jeunes ſcions qu'on ente dans un arbre, ou deſquels on détache une piece ou une virole de l'écorce, pour greffer en fente, en écuſſon, &c.

On dit auſſi en ce ſens la, enter des greffes; cette greffe eſt trop vieille, elle ne reprendra pas; un ſcion de bonne greffe; c'eſt avec des greffes ou des ſcions de franc qu'on fait des entes. Le terme ente ſe prend auſſi pour l'arbre enté.

MÈNO, *mēnos*; mine ou miniere de fer, ou d'autres minéraux. Celles de fer ſe trouvent dans toute ſorte de terrains, les autres affectent pour la plupart des terrains propres.

MÈNÒS, ou *mēnous*; v. l. moindres, ou mineurs. *Los Frāirès Mēnos*, ou *Mēnous*; les Freres Mineurs. Ces Religieux prennent encore le nom de Frere lorſqu'ils ſe ſignent: on les qualifie de même au Parlement & dans les autres Cours Souveraines; mais on les offenſeroit, ſans excepter même les Capucins, ſi un particulier leur diſoit Frere, comme c'étoit autrefois l'uſage généralement établi: ce titre modeſte & Chrétien eſt réſervé à l'humilité des Freres Lais.

MENOUN; Un bouc châtré.

MENRE. v. l. Voy. *Mēndrē*.

MENRÒBIO, ou *mēnrobrio*; un tant ſoit peu.

MÈNTÀSTRE: Le Baume ſauvage: on comprend auſſi ſous ce nom le Pouliot, ou menthe aquatique, dont l'infuſion eſt un ſébrifuge. Le pouliot eſt encore très-bon pour tuer les vers des enfans.

MÈNTO; Le baume des jardins, ou abſolument le baume; & non, menthe, qui ſe dit des autres eſpeces de ce genre qui croiſſent dans les champs.

Il y a deux ſortes de baume qu'on cultive: celui à feuilles rougeâtres, qui ſent le baſilic & qu'on met dans les ſalades, & le baume ordinaire.

Ce dernier eſt recommandé pour les pertes, pour les crachemens de ſang: il divilie la limphe, il fortifie l'eſtomac. On l'applique en cataplaſme ſur les mammelles pour ramollir & pour diſſoudre les grumeaux du lait caillé.

MÈNTRE-QÈ; Tandis que.

MENUDÀ; Couper menu.

MENUDÀLIOS, ou *mēnudālios*; le fretin, la menuaille. = *Mēnudālios*; beatilles, ou menues choſes délicates qu'on met dans les pâtés; telles que du ris de veau, des crêtes de coq, des foies, &c. = La freſſure des jeunes animaux.

MENUDIÈ, *mēnudiēro*; v. l. marchand détailleur; & non, détailler: oppoſé à marchand groſſier.

MENÙDO; Fourniture de ſalade, menues herbes; telles que le cerfeuil, la civette, la roquette, le ſtragon, les mâches, la corne de cerf, &c.

MÈNUT, ou *pechòu*; petit.

MENUZA; Émietté, amenuiſé. = *Menuza*. Voy. *Mēndrigoul*.

MÈOUCO; Manque. *Mon fuſil a ſa mèouco*; mon fuſil a raté. *Aquì èmè m'a ſa mèouco*; cet homme m'a manqué au beſoin.

MÈOUVÈ; Le Meleſe, en lat. *larix*: arbre réſineux, dont les feuilles menues, courtes & pointues, ſortent par touffes ou par petits bouquets d'une gaine.

MÈRAVILAR. v. l. S'étonner, admirer. *Lı ǧaſi ſo, temèn, mèrevilat*; (*qui timentes, mirati ſunt.*) On peut remarquer cet *ǧ*, qui a la forme d'un *I* cenſonne; il n'y en a point dans l'original qui en ait la valeur.

MËRCADÂIRA, ou *mërcadëria*; v. l. marchandiſe, négoce.

MÉRCADEIAR. v. l. Négocier, trafiquer, faire valoir une ſomme d'argent.

MERCADIAL. v. l. Marché.

MERCADIÉ, *mërcadâirë*, ou *mërcadér*; v. l. marchand.

MERCÉ; Pitié, miſéricorde. Voy. *Marcé*.

MÉRCENEIAR. v. l. Avoir compaſſion. *Mercenezi*; j'ai compaſſion. *Mërcënëias*; ayez compaſſion. *Qi mërcënëia ën alëgranſa*; (*qui miſeretur, in hilaritate.*) *Përqë dë toçs mërcënëghes ës*; parce que vous avez pitié de tous. *Mërcënëiarei al qual âourëi mërcë*; je ferai miſéricorde à celui à qui il me plaira de faire miſéricorde.

MÉRCOU, ou *mërcoûirë*, & leurs diminutifs *mércoûirôou*, *mércoûirol*, &c. v. l. & n. pr. de lieux conſacrés autrefois à Mercure, une des pricipales Divinités des Gaulois, dont on a rendu le nom en fr. par, Mercœur, Mercurol, Mercoire, qui peuvent ſe rendre en lat. par, *Mercurii fanum*.

MÊRCRËS. v. l. Mercredi; & non, Mecredi; (*Mercurii dies.*) Voy. *Lus*.

MERDARÏC; Craſſe de fer.

MÊRDO; Le jeu de l'échelle, appelé auſſi, merelle.

MÊRGHË, & par corruption, *mërghë*; v. l. & l'un & l'autre n. pr. qui répondent à l'adjectif latin *dominicus*, ou *dominica*; ſeigneurial, ſeigneuriale, d'où l'on a compoſé les n. pr. *Dimërghë* & *Doumërghë*, qui en eſt corrompu. en fr. Dimanche. en lat. *Dominica dies*. Voy. *Doumënjhë* & *Doumërghë*.

MËRÍCLËS; Lunettes, ou béſicles.

MÉRICOUCA; Émaillé, peint de diverſes couleurs. en lat. *mire coccinatus*. = *Mëricouca*; Émailler.

MËRLÂTO; Merle femelle; elle eſt brune, & le mâle noir.

MÊRLË-ROUKIÉ, ou *paſſëro*; la Paiſſe ſolitaire: oiſeau de chant de même genre que le Sanſonnet, auquel il reſſemble par la taille & par le plumage. La paiſſe en differe principalement, en ce qu'elle a la queue d'un bai-ardent, ou châtain rougeâtre.

Quoiqu'on appelle en lat. cet oiſeau *merula ſaxatilis*, ce qui répondroit au languedocien *roukié*, ce n'eſt pas cependant le merle de roche. Voy. l'article *Paſſo ſoulitário*, & l'article *Coroujho*.

MÊRLË-ROUKIÉ; Le Merle de roche: il a la tête, le cou & la gorge bleu-cendré, le ventre couleur de rouille. Il hante le ſommet des cheminées & des tours, & paſſe l'hiver dans ce pays-ci.

MERLË, ou *merlës*; Créneau d'une tour, d'un château, d'un mur de clôture, d'un champ noble ou ſeigneurial.

Les créneaux ſont des pieces de mâçonnerie coupées en dents, & ſéparées l'une de l'autre par des vides ou intervalles égaux. en b. lat. *quarnellus*. en v. fr. carneau, ou querneau. de là le n. pr. Carnot.

Les merlons, terme de fortification moderne, ſont plus larges que les créneaux, & ſont partie du parapet entre deux embraſures. Acad.

MÊRLËTA; Feſtonner, ou découper en feſtons une manchette, un mantelet. = Créneler le haut d'une muraille, ou d'une tour.

MERLÛSSÈS; Merlans: poiſſons de mer.

MERLÛSSO; De la merluche; & non, miolue; barbariſme, ni morue, qui eſt impropre.

La morue & la merluche ſont la même eſpece de poiſſon; ſavoir, le merlus. en lat. *aſellus*.

Mais la merluche qui eſt ou-

verte, ſéche, applatie & parée, a reçu des apprêts qui y donnent un goût particulier, & qui la font préférer par bien des perſonnes à la morue : c'eſt ce qu'on appelle la morue ſéche & parée, ou la merluche.

On appelle l'autre la morue verte, ou blanche. C'eſt ſur le banc de Terre-Neuve que les Pêcheurs de Nantes, de Saint-Malo, &c. prennent la merluche & la morue ; ils ſalent ſimplement celle-ci, au lieu qu'ils ſalent & font ſécher ſur la greve la merluche. *Aigo dë merlüſſo* ; du trempis de merluche.

MERSA ; Marchander.

MËRULIA ; Amender, être en meilleur état, ſe trouver mieux, lorſqu'on parle d'un malade. = Baiſſer de prix, en parlant d'une denrée. *Lou blà a mërulia* ; le bled a baiſſé de prix. *Lou mâou a mërulia* ; la maladie tourne à bien, le malade va mieux. *Mërulia* eſt proprement, méliorer.

MËRULIÉ ; Soulagement, amendement, allegement dans une maladie ou dans la douleur. *Li trobë mërulié* ; je me ſens mieux, je me ſens ſoulagé. *Mërulié*, corrompu du lat. *melioratus*.

MËSCLA. v. l. Sédition, querelle. *Mëſclâ* ; mêlor.

MËSCLADÏS, ou *mëlandis* ; de l'entrelardé, du bœuf entrelardé, ou mêlé naturellement de gras & de maigre, ou de tranche de graiſſe entre le maigre. *Dë lar mëſladis* ; du lard entrelardé, tel que celui de la poitrine.

MËSCLË. *Bouta tou mëſclë*, ou *fouro bouro* ; mettre tout pêle mêle.

MËSOLO ; De la mouture : mêlange de froment, de ſeigle & d'eſcourgeon, ou de paumele par tiers. On dit du bled mouture, & que la bonne mouture vaut ſeigle.

On appelle mëture dans quelques provinces, un mêlange d'avoine & d'eſcourgeon, ou de baliarge.

MËSCONÊISSER. v. l. ignorer. *O no ſabets, o mëſconeiſſets* ; (*an neſcitis aut ignoratis?*)

MËSCOULA ; Cocher, ou entailler un fuſeau.

MËSCOÛLO ; La coche, ou la cantelure d'un fuſeau. On la fait au bout oppoſé à celui du peſon : elle eſt échancrée de biais & en ſpirale, pour mieux retenir le fil pendant qu'on le tord.

MËSCRËZËNSA. v. l. Incrédulité ; (*diffidentia.*)

MËSPLEX. n. pr. Néflier, ou bois de néflier. en b. lat. *Meſpolus.*

MËSPRËNTÛRO. v. l. Faute, délit.

MËSPOULIÉ, ou *nëſpoulié* ; le néflier : arbre fruitier. Le buiſſon ardent, la noble épine, l'aſperolier, ſont du genre des meſliers.

MËSPOÛLO, *nëſplo*, *nëſpou*, *nëſpoélo* ; la nêfle, fruit du néflier. Les nêfles ne mûriſſent qu'en ramolliſſant, & juſqu'à ce point, elles ſont âpres. Les plus molles ſont aſtringentes : c'eſt par ſes offelets que la nêfle differe des fruits qui ne ſont qu'à pepin.

MËSPRËSADOR. v. l. Contempteur.

MËSQË ; Pourvu que.

MËSQI. v. l. Affligé, miſérable. = Mépriſable. *Bus mëſqi fem dë tots ômes* ; nous ſerions les plus infortunés de tous les hommes. *Tu ës cdisious é meſqis, é pauber, é cex, é nuus* ; (*tu es miſer, & miſerabilis & pauper, & cæcus & nudus.*)

MËSQINIA. v. l. Miſere.

MËSSAGÂIRIA. v. l. Légation, ambaſſade.

MËSSÂGO. v. l. & n. pt. Envoyé.

MËSSÂJHË, & en v. l. *mëſſaghë*. *Mëſſajhë*, ſe dit d'un domeſtique de fermier, ou de

payſan : chez eux ce nom & la domeſticité n'ont rien d'aviliſſant. Le maître n'a d'autre ſupériorité que d'être à la tête, ou le premier à l'ouvrage qu'il dirige : il traite ſes domeſtiques comme ſes enfans, ou ſes égaux; même table, même ordinaire, mêmes attentions : image de la premiere ſervitude chez les Patriarches.

MËSSAJHË ; Commiſſionnaire, envoyé. On dit en proverbe, *mëſſajhë po pa mâou-trâirë*. Cette maxime qui ſemble devoir faire regarder la perſonne des *mëſſajhës*, comme auſſi ſacrée que celle d'un ambaſſadeur, ſignifie, qu'un commiſſionnaire ne riſque rien en s'acquittant de ſa commiſſion.

Un meſſage en fr. eſt la charge, ou la commiſſion de dire, ou de porter quelque choſe. Il ſe prend auſſi pour la choſe que l'envoyé eſt chargé de dire, ou de porter. C'eſt lui, dit-on, qui portoit les meſſages. Je ferai votre meſſage.

MËSSAJHÊ, *âi l'ëſpri mëſſajhê* ; j'ai un ſecret preſſentiment. Reſte de l'ancienne croyance ſur les génies meſſagers, ou les eſprits familiers du paganiſme.

MËSSË ; Merci, miſéricorde.

MËSSËGNË ; Un meſſier : garde de la moiſſon & de la vendange, du lat. *meſſis*.

MËSSEIOU ; Un noyau de ceriſe.

MËSSIOS. v. l, Fraix, dépenſes. *Mëſſios fâitas ël plag* ; dépens faits au procès.

Si alcuns hom a colfëſſat, o për raſon ës condempnats d'alcuns baſtars që ſia ſîou, ſia tënguts dë far ſos obs, ségun ſon poder ën la mitat dë las meſſios që auran ën aquël a nôirir dëfra III. ans. Coſt. d'Al.

MËSSO. *Prënë la Mëſſo* ; recevoir la prêtriſe, être fait Prêtre ; & non, prendre la Meſſe, gaſconiſme fréquent. *Avez-ti la Mëſſo ?* êtes-vous Prêtre ; & non, avez-vous la Meſſe ? La grand' Meſſe ; & non, la grande Meſſe, ni la Meſſe grande. *Podë pa ëſtrë âou prechë amâi à la Mëſſo* ; je ne puis ſonner les cloches & aller à la proceſſion.

MESSORGA. v. l. *Lo dëmon co parla mëſſorga, dë las proprias câoufas parla ; quar mëſſorgher ës é ël pairë dë lui.*

MËSSORGHERS. v. l. Menteur. *La part d'ëls mëſſorghers ës ën ëſtanh de foc* ; le partage des menteurs ſera dans l'étang brûlant de feu. *Tots hom ës mëſſorghers.*

MËSSORGHIERO. v. l. Menſonger, trompeur. *Maravjlias mëſſorghieras ; (prodigiis mendacibus.)*

MËSSÔRGO ; Menterie, menſonge. L'expreſſion, *n'avés mëſſôrgo*, rend exactement celle du françois ; vous en avez menti ; il s'en faut bien cependant que l'opinion ait attaché à l'expreſſion languedocienne l'atrocité de l'injure que porte la françoiſe : tant il eſt vrai que ce n'eſt pas toujours le ſens des choſes qui offenſe, que la maniere dont il eſt rendu, ou que l'idée acceſſoire qu'on a accoutumé d'y joindre !

MËSSÔRGO ; Terme de meûnier ; cheville ſur laquelle porte le levier qui ſert à hauſſer la meule tournante.

MËSSOS. v. l. Moiſſon. *La mëſſos ë moutas, é li obrer ſo pauqët* ; (*meſſis quidem multa ; operari autem pauci.*)

MËSTÉR. v. l. Miniſtere, office.

MËSTIÉ ; Beſoin, néceſſité. *Ës dë mëſtié* ; il eſt néceſſaire. *S'ës dë mëſtié* ; s'il le faut. *Aco më fâi mëſtié* ; j'ai beſoin de cela. en ital. *fa di mëſtiere.*

MËSTIÉS ; Sorte de jeu d'enfant. *Jhouga as mëſtiés* ; jouer à mériet déviné.

MESTIÉIRÂOU, en v. l.

mënëſtral, ou *mëcanic*; Artiſan: celui qui exerce une profeſſion mécanique. Les artiſans ſont ſupérieurs aux journaliers & inférieurs aux artiſtes; comme ceux-ci le ſont aux gens à talent.

MÊSTRO, ou *mëſtrêſſo*; La maîtreſſe du logis.

MËSTÛRA. v. l. Piece. *Nëgus, o lunts hom no mëta la mëſtura dël dra nôou ë la vëſtimënta viel*; perſonne ne met une piece de drap neuf ſur un vieil habit.

MESTURËT, ou *toundûdo*; Petit pain de maïs. On le cuit d'abord à l'eau bouillante & enſuite au four enveloppé d'une feuille de chou.

MËTËDOR. v. l. Qui doit être envoyé; (*mittendus.*) = Mettable.

MËTÊOUS, *mëtêouſo*; Même. *I-ë mandé pa*; *més i-ané ël mëtêous*; il n'y envoya pas; il y alla lui-même.

METËSSA, *mëtenſa*, *o mëtiechs*; v. l. Même. *Per aqeſta mëtënſa via*; par ce même moyen.

METIS, *o mëdis*; *mëtiſſa*, *o mëdiſſa*; même, adv. qui ſe joint, de même que ceux des deux précédens articles, avec les noms ſubſtantifs, ou les pronoms perſonnels. *Aromëtis*; tout à l'heure, ou à l'heure même. en lat. *hora-metipſa*. *Së mëtis*; ſoi-même. *Ël mëtis*; lui-même. Voy, *Aro-mêmo*.

MEU, ou *mëou*; v. l. Mon, pour le maſculin. *Meva*; ma, pour le féminin. *La volonta dël mëou pâirë*; la volonté de mon pere. *Lë ſenhals del mëou apoſtolat*; (*ſigna apoſtolatus mei.*) *La meva coſſienſia*; (*conſcientia mea.*) *Ëſcrîouſſi ab meva ma*; (*manu mea ſcripſi.*)

MEÛLA. v. l. Moëlle; (*medulla.*)

MEZÂDO; Le gage, le loyer, le ſalaire d'un mois. *Paga à mëzados*; payer à tant par mois. Payer les mois d'une nourrice, &c.

MËZALA. v. l. *Una mëzdla*; un ſoû, ou ſol.

MËZEIS, *mëzêiſsës*; v. l. (*idem, ipſe.*) *Ën aqël mëzêis loc*; (*in eodem loco.*) *Vëiats vos mëzeis*; (*videte vos metipſos*), & pour le féminin, *mëzaiſſela parâôula*; (*eodem verbo.*)

MËZEL. Voy. *Lâdrë*.

MËZEUS, *mies*, *miel*; Mieux; v. l. *Mezeus disën*; d'autant mieux. On dit, cette marchandiſe vaut davantage; & non, vaut mieux. Ce meuble m'a coûté plus que cela; & non, mieux que cela: faute ordinaire en Vivarais

MËZOÛLO; La moëlle. *La mëzoûlo d'âou raſtel*; la moëlle épiniere, la moëlle allongée.

MËZURÂ. v. l. *Los oms d'aqueſta meſura*; ces ſortes de gens; (*hujuſcemodi homines.*)

MËZÛRO (*bono*); Le comble, en parlant des grains. Le marchand m'a donné cela pour le comble.

MIÂLIO; Une maille: petite monnoie de billon au-deſſous du denier.

MIANS; Soupirs, plaintes. = Minauderies.

MIÂOU: Terme inventé pour exprimer le cri, ou le miaulement du chat: mieux imité dans la bouche d'un Languedocien, que par un Pariſien qui diroit *miô*.

Lorſqu'on préſente à quelqu'un une choſe qu'on n'a pas envie de lui donner; on lui dit, *ou voudrias?* & l'on ajoute tout de ſuite en retirant la main, *miâou*; ce qui revient à, vous le voudriez? zeſte; ou bien, je vous en ſouhaite.

MICHAN; Un charbon qui vient au viſage. = Un ulcere cancéreux: choſes que la ſuperſtition empêche certains payſans de nommer par leurs noms.

MICHANTÎZO; Méchanceté. = Un méchant. Ce dernier terme n'eſt quelquefois qu'un

reproche

reproche d'amitié. Vous êtes un méchant, dit-on à un ami; il y a un ſiecle qu'on ne vous a vu.

MÎCHO (*pan dë*); Pain de braſſe: gros pain peſant environ vingt-cinq livres. Et au contraire, une miche en fr. eſt un pain d'environ une ou deux livres.

MÎCHO, eſt auſſi un petit pain qu'on donne à un berger pour ſon goûter; le goûter d'un berger, du lat. *mica*.

MICLA-SOUNÊTO; Une ſainte ni-touche.

MÎCO; La mie du pain. au figuré, *un Poulèto ën mîco*; un excellent Poëte.

MÎCOS (*ën*); Excellemment.

MICOUKÊTO; Une mijaurée: terme de mépris, ſe dit d'une femme, ou d'une fille dont les manieres ſont affectées & ridicules.

MIÉ, *miëi*, ou *miech*; Demi. = Milieu. *Un miè-mouſſu*; un demi-bourgeois demi-manant. *Miè-drac*; un lutin. *à miè-cami*; à mi-chemin. *Flaſcon dëmié*; bouteille demi-pleine. *Manjho pa ſoun miè-ſadoul*; il ne mange pas à demi ſon ſoûl. *Coupa al miè*; couper par le milieu. *Ën miech*; au milieu.

MIÉ; Un muid. *Un miè, on un mioch d'acâou*; un muid de chaux.

MIÊJHO; Chopine, ou demi-pot de vin. Voy. *Fouliëto*. = *à miêjho*; à moitié, à la moitié. *Bâila un mas à miêjho*; donner une ferme, ou affermer à moitié. Paſſer un bail à moitié de fruits; & non, à moitié-fruits. *A miêjho gnuè*; à mi-nuit; & non, à la minuit.

MIEL, *miëi*, *miëou*, ſe rend par, mieux; lorſqu'il s'agit de préférence: & par plus, ou davantage; lorſque *miel* a rapport à la valeur de quelque choſe. *Ou âimë miel*; je l'aime mieux, ou je le préfere. *Aco vâou miel*; cela vaut davantage; & ſi l'on exprime une ſomme, on dit, par ex. cela vaut plus d'une piſtole, & dans aucun cas, cela vaut mieux.

MIÉLÂDO; La miélée, ou la miellure. en lat. *mellugo*; tranſpiration, ou plutôt, tranſudation des feuilles de certains arbres, ou arbuſtes, qui ſe manifeſte par des guttules d'une ſubſtance douce & viſqueuſe.

Les abeilles cueillent ce ſuc mielleux, en particulier ſur le châtaigner & plus rarement ſur le mûrier. La récolte qu'elles y font eſt plus abondante que celle qu'elles trouvent à faire ſur les fleurs. Ce ſuc tranſpire des feuilles dans la premiere ſéve du mois de Mai & le lendemain d'une forte chaleur: il eſt purgatif, & la feuille de mûrier qui en a quelques reſtes, que la pluie n'a pas lavé, eſt un poiſon mortel pour les vers à ſoie.

Les abeilles puiſent à une troiſieme ſource pour augmenter leur récolte; c'eſt celle des dejections de certains inſectes. Voy. *Pëzoulino*.

MIÉ-MOUSSU; Une ſorte de Monſieur, demi-bourgeois demi-manant.

MIÈRO. *Sala coumo la miëro*; ſalé comme la mer. en eſpgl. *miéra*; huile de cade.

MIÉS, ou *miëi*; v. l. Le pronom, mon. *Mies-ſer*; Monſieur. C'eſt en retranchant l'*i* de cet ancien pronom, *mies*, qu'on fit le *mes*, de *mes-ſer*, ou *mes-ſier*, mes-ſire; le même que mon-ſier, ou mon-ſire; dont on a fait enſuite, Mon-ſieur. On diſoit auſſi, *mes-Diex*; mon-Dieu. Voy. l'art. *Sêïner*.

C'eſt par une ſemblable altération, ou un changement de lettre, qu'on fit de ce même pronom, *mies*, les *mos* des termes *mos-ſen*, *mos-ſëgne*, *mos-ſenhor*; les mêmes que le lat. *meus-ſenior*; en fr. Mon-ſeneur, ou Mon-ſeigneur. Voy. *Moſſen*.

MIÉ-SOULIÈ, ou *triſtèt*;

MISTRAS. Voy. *Toundûdo.*

MITA ; Une moitié. On dit, augmenté de moitié, faire bouillir juſqu'à diminution de moitié ; & non, de la moitié.

MITO, ou *moûno. Grouman coum'uno mito* ; friand comme une chatte.

MISERIA. v. l. Pitié. *Miſeria ac ſobrë lui* ; il fut touché de pitié pour lui. *Prës l'ën miſeria* ; il eut pitié de lui.

MÔDO ; Moyen. *I-a ti môdo d'ëſta-z-à ſiâou ?* ſe taira-t'on ? *I-a môdo për tou* ; il y a raiſon à tout, ou un juſte milieu, ou un tempérament à prendre.

MÔI, ou *môio*, (*për*) : Juron qui vient originairement du lat. *per maiam*, ou par *maia* ; mere de Mercure. Ce terme n'eſt aujourd'hui que comme une particule explétive. *Për môi, tanpis për ël* ; dame ! tanpis pour lui.

MÔIOS. Voy. *Minganêlos.*

MÔIRË ; Mouvoir, remuer.

MOLAR. v. l. & n. pr. Meule de moulin.

MOLAS *vëſtimëntas* ; Habits magnifiques. *Ën molas veſtimëntas* ; vêtu mollement.

MOLISSOU, *mouliſſou*, diminutif de moulin ; petit moulin. *Moulinas*, qui paroît en être l'augmentatif, ne ſe dit cependant que des ruines d'un moulin ; comme *caſtelas*, de celles d'un vieux Château : & par tant la terminaiſon, *as* marque ici un péjoratif.

MOLHER, *molier* ; v. l. Épouſe, femme. Voy. *Moulié.*

MOLLË, ou *monlë* ; Un moule. Cela ne ſe jete pas en moule ; & non, au moule. Quoiqu'on diſe, cette figure eſt faite au moule.

MÔLLER. v. l. Femme, épouſe. *Dizia Jhoh ad Ero, nô lers d tu aver la moller dë to frârë* ; Jean diſoit à Hérode, il ne vous eſt pas permis d'avoir la femme de votre frere.

MÔLO, terme de boucherie ; le cimier : partie de la cuiſſe du bœuf. Le cimier contient pluſieurs tranches de différentes qualités ; ſavoir, la piece ronde, la ſemelle, ou *bé-d'douco*, le tendre, ou *d'in-de-cuiëiſſo*. C'eſt avec cette derniere qu'on fait les petits-pâtés. Le derriere du cimier depuis les tranches juſqu'à la queue, eſt ce qu'on appelle, la culotte.

MÔLO ; Une meule de coutelier, de gagne-petit, de moulin, &c. Une mule eſt, ou une pameuſle, ou une bête de ſomme. On tire les meules des meulieres, qui ſont les carrieres des meules.

Nous avons deux eſpeces principales de meules de moulins à farine ; ſavoir, les quentines qui ſont un aggrégat de gravier, ou menu cailloutage, la plupart calcaires, & les meules françoiſes qu'on tire de Bourgogne : celles-ci ſont d'une pierre homogene naturellement raboteuſe, & qui imite en quelques endroits l'agathe : elle en a par-tout la dureté. Ces dernieres ſervent ordinairement au-delà de cent ans, en travaillant toute l'année : on ne les emploie que pour les moulins blancs, où ceux qui ne moudent que le beau bled : les autres ſervent pour les moulins bruns.

MÔLO ; Relâche, rabais. *I-a môlo* ; la preſſe n'y eſt plus pour louer à haut prix les journaliers. On le dit au temps de la moiſſon & de la vendange. *I-a môlo*, en parlant du prix des denrées ; le prix du bled a baiſſé, a rabaiſſé ; ce qui arrive par la concurrence des marchands & par l'abondance de la marchandiſe.

MÔLOS ; Anciennes coiffures portées par nos aïeules ſur une charpente de fil de fer : elles avoient une ſaillie en avant d'environ un pied, en guiſe d'avant-toit. Cette ſaillie eſt aujourd'hui en arriere chez nos Dames & ſe dirigera probablement dans peu d'un autre côté, ſelon que le

vent de la mode tournera.

MOLRĔ. v. l. Moudre. Voy. *Môourĕ.*

Donam à traitoſt qĕ pueſcon francamẽn molrĕ on ſi volran, sẽs contrats dĕl Sẽinor é dĕls bdilos. Coſt. d'Al.

MON *é mons*; v. l. Le Monde. *Qual profeit ës à l'omĕ ſi gazanha tot lo mon, é dẽſtroximẽn ſa à ſa arma?* (*Quid prodeſt homini ſi univerſum mundum lucretur, animæ verò ſuæ detrimentum patiatur.*)

MONDADURAS. v. l. Ordures; (*purgamenta.*)

MONĔDA *nẽgra*; v. l. Monnoie de cuivre, ou de billon.

MONEL; Doux, traitable, docile.

MONESTRANSA. v. l. Exhortation.

MÔOURĔ, ou *moldrĕ*; Moudre, dont les temps ſont; je je mouds, tu mouds, il moud. Pour les autres temps, il vaut mieux dire, nous faiſons moudre, nous avons fait moudre, nous ferons moudre, &c. que de dire, nous moudons, vous moudez, je moulois, j'ai moulu; ou que, nous moulons, vous moulez, je moulois, je moulus, que je moule, &c. *Molrĕ das dous ediſiĕs*; manger à la fois des deux côtés.

MÔOUTO, *molto*, *é molta*; La mouture & le ſalaire du meûnier, ou du maître du moulin: ce qu'il prend de farine pour la mouture; car le même terme mouture s'entend auſſi de l'action de moudre.

MOR-DAS-ÁZĔS; Une voirie.

MOR-DĔ-FAN; Famelique, affamé, un va-nu-pieds.

MOR-D'UN-TUR, *mor-noun pa dĕ ma vido*; Jurons, ou fermens déguiſés, & pour ainſi dire, étranglés à mi-chemin. Voy. *Cadĕdis.*

MÔRFIO, *mourfiá*; Bâfre, bâfrer. ſt. b.

MOS. v. l. Mon. *Mos frâirĕ*; mon frere. *Mos companh*; mon compagnon.

MOS, particule explétive; enfin, au ſurplus. = Certainement, en vérité. = *Mos.* Voy. *Flo.*

MOSSËN, *moſſer*, *meſſier*; Anciens titres d'honneur; les mêmes que *mos sẽn*, *mos-ſer*, & *mes ſier*, ou mes-ſire, qui ſont l'origine de celui de, Monſieur; ils avoient la même valeur, & on les écrivoit, pour abréger de cette façon, *Mſſ*; tout comme on écrit, Mr.

MOSSËNHÀSSI, ou *moſsẽgnaſſi*, péjoratif de *moſsẽgnĕ*; grand &, vilain, Monſeigneur.

MOSSËNHĔ, *moſsẽnhor*. Voy. *Mouſſur.*

MÔSTRO; Un cadran ſolaire. Le cadran marque une heure & un quart; & non, une heure & quart. = Une méridienne; (& non un méridien) eſt une ſorte de cadran ſolaire. = La montre des marchands, eſt une marchandiſe d'étalage, différente de celle du magaſin.

MOT, *mouts*, & *molt*, ou *moult*; v. l. Beaucoup. *Motas vẽgadas*; pluſieurs fois, du lat. *multum.*

MOU; Mot. *Lou ſounére*, *ni mou*; je l'appellai, mot; c'eſt-à-dire, point de réponſe, il fit la ſourde oreille.

MOU, eſt auſſi l'abrégé de, *mouſſu*; de même que, mons en fr. eſt l'abrégé de Monſieur. *Mou dĕ la Rôco*; Mons de la Roque: avec cette différence que, hors le cas où le Roi écrivant à un Évêque lui dit, Mons l'Évêque de tel endroit, le Mons ne ſe dit qu'en plaiſantant, & que le *mou* languedocien, qui vieillit, n'avoit rien que d'honnête & de reſpectueux.

MOU, *mouc*, *mouchou*, *mouchâlios*; Bout de cierge, ou de chandelle. en ital. *moccolo.*

MOUC; La roupie du nez, du lat. *mucus.*

MOUCA ; Se moucher ; & non, moucher. *Mouco bẽ*, dit-on à un enfant, mouche-toi, ou ſouffle bien : ſuppoſé qu'on lui applique un mouchoir au nez ; & non, mouche bien : car alors ce n'eſt pas proprement l'enfant qui ſe mouche ; il ne fait que concourir avec celui qui lui rend cet office. Il y a des perſonnes qui ne ſe mouchent jamais ; & non, qui ne mouchent jamais.

MOUCADOU ; Mouchoir. *Moucadou dẽ poſtẽs* ; viſage de bois, ou porte fermée. On dit, j'ai mis mon mouchoir dans ma poche ; & non, à la poche, gaſconiſme.

MOUCÂIRẼ, *moucadou*, *mouchadou* ; Mouchoir. = *Mouzairẽ* ; moqueur, railleur.

MOUCARÊLO ; Une chiquenaude, féminin du n. pr. Chiquenau, ou Chicoineau.

MOUCEL, ou *bouri* ; Morceau ; & non, mourceau. On ne dit pas, j'ai mangé un morceau de ſoupe, ou de ſalade ; mais une cueillerée de ſoupe & une fourchetée de ſalade. Les morceaux ſont taillés, ou coupés ; c'eſt pour cela qu'on dit très-bien, un morceau de pain, ou de fromage. *N'a pa fa qu'un moucel d'aco* ; il n'en a fait qu'une bouchée. *Farié pa dẽ tu qu'un moucel* ; il te mangeroit avec un grain de ſel.

MOUCELAR ; Manger de careſſes.

MOUCHÊTOS ; Les pincettes du feu, pour tiſonner ; & non, les épincettes, ni les mouchettes qui eſt l'inſtrument pour moucher une chandelle. On appelle, badines, des pincettes légeres.

MOUCHOU ; Un bouchon, ou peloton de quelque choſe ramaſſée en pelote. *Un mouchou dẽ pẽous* ; une poignée, un peloton, un paquet de cheveux, de fils mêlés, du papier mis en pelote. On dit auſſi dans le ſens de *mouchou*, un peloton de graiſſe, un flocon de laine, des pâtons de farine, pour appâter la volaille, &c.

MOÛDẼ ; Émouſſé, rebouché, en parlant d'un outil tranchant, tel qu'un couteau.

MOUDÊLO, *mouzêlo*, *miolio*, ou *brẽnico*. Voy. *Moulẽdo*.

MOUDOÛIRẼ, ou *moudoûrou* ; Idiot, tête d'âne.

MOUFIA ; Mettre le nez ſur quelque choſe, comme pour la flairer.

MOÛFLẼ ; Dodu, potelé. Un bras bien dodu, une main potelée, des feſſes, des joues rebondies. ſt. fam. Un oreiller, un matelas bien douillets, bien mollets. Un petit pain bien dodu. Le terme, *mouflẽ* répond à ces différens adjectifs. en v. fr. maflé, ou maflu, qui a le viſage plein. en eſpgl. *maſletes*, qui a les joues enflées, comme celles de Borée.

L'Académie dit auſſi que mouflé, ſignifie un gros viſage gras & rebondi.

Une mouſle en fr. eſt une mitaine, ou gros gand de matelot dont les doigts ne ſont pas diviſés : c'eſt encore un aſſemblage de pluſieurs poulies, qui ſe meuvent dans une chaſſe commune, pour multiplier les forces mouvantes au dépens du temps.

MOUFFU, *mouffûdo* ; Mouſſu, mouſſue, ou couvert de mouſſe.

MOÛGNO, ou *moûrẽ* ; Moue, ou mine. *Fa la moûgno* ; être fâché, faire la mine, dédaigner.

MOÛINẼ. *L'Abadié sẽ pẽrdé pa pẽr un Moûine* ; pour un Moine, on ne laiſſe pas de faire l'Abbé.

MOUINIÉ, *mounie* ; Meûnier. b. lat. *monnerius*. De là le n. pr. Monier, le Monier.

MOÛISSÂOU, ou *mouſcalon* ; Un moucheron, dont il y a pluſieurs eſpeces ; telles entre autres que les moucherons du vinaigre, ceux qui piquent & qu'on appelle couſins, ceux qui volent

ſſaims & qui ſemblent ne que d'air, &c.

'eſt pas rare à ceux qui ſe enent en plein air à la cam-, de voir voltiger ſur la de quelqu'un de la compa- un eſſaim de ces derniers herons, ils ne le quittent quelque mouvement qu'il ; & ſi par une courſe ra-, il ſemble les avoir dérou- ou mis en défaut ; s'il te un inſtant, l'eſſaim qui t tranſporté plus lente-, reprend ſa premiere place e prend point le change ſur rſonne qu'il avoit d'abord ſié ; quoiqu'elle eut pris un rang dans la compagnie.

eſt probable que la vapeur transpiration qui s'exhale orps, eſt l'appât qui attire ſectes : cette vapeur monte gne droite comme la fumée e cheminée dans un temps e : elle eſt ſenſible, ſinon yeux de nos moucherons, noins à leur odorat ; peut- s'en nourriſſent-ils · car un ent auſſi léger ou auſſi ſubtil, à des corps preſque aériens; a tranſpiration de certaines onnes, ou plus abondante, 'un goût particulier, eſt ce détermine ces animalcules, ôt pour l'une de ces perſon- que pour une autre.

OÛISSÈ ; Le mouchet. Voy. *rounel.*

OÛISSÈ ; Écourté, qui a oreilles courtes. *Fèdo moûiſ-* ; brebis à courte oreille : une variété ; & non, une ce différente, pas plus que chevres & les pourceaux à il pend des glands ſous la ge. en ital. *mozzo* ; écourté.

OÛISSÈ ; Émouſſé.

OÛISSÈLO. Voy. *Sounglè.*

OÛISSELÈJHÀIRO ; Une pîlleuſe.

OÛJHÈS. Voy. *Mûgo.*

OUKÈ, ou *dèghiliou* ; Pé- d, capot, confus, honteux, rdit, trompé dans ſon atten- ſr. *Fenghé moukè* ; il fut bien pénaud ; & non, moquet, ni camus : on dit au contraire dans le ſens de, *moukè* ; il revint avec un pied de nez, en parlant de quelqu'un qui auroit eu ſujet d'être pénaud.

MOUKÈ, diminutif de *mou*, ou *mour* ; petit bout de chandelle.

MOUKÈTA ; Mortifier quelqu'un.

MOULA ; Faire gliſſer quelque gros fardeau, lâcher la corde.

MOULÂRI. n. pr. dérivé de *môlo* ; pierre à meule ; d'où l'on a fait l'adjectif *moulâri*, ou *moulâri* ; pierre de mouliere, ou roche d'où l'on tire les meules. en lat. *lapis molaris.*

MOULÈDAS ; L'endroit le plus charnu d'une partie du corps d'un animal. *Moulèdas dè la cambo* ; le gras de jambe, le mollet. = Gros morceau de mie de pain.

MOULÈDO, *brènîco*, ou *mîco* ; De la mie de pain, du lat. *medulla.*

MOULÈN, ou *mouliéjhos* ; Une moliere : terre humectée par pluſieurs petites ſources.

MOULÈTOS, *bèrbènos*, *babôlos*, ou *barbôlos* ; Les vertevelles d'un verrou : crampons en forme d'anneaux dans leſquels gliſſe un verrou.

MOULI ; Moulin à farine ; & non, de farine. *Mouli-d'âouro* ; moulin à vent. *Mouli d'òli* ; preſſoir à huile. *Mouli dè la farîno* ; un bluteau.

MOULIA (*sè*) ; Se baigner, prendre le bain dans une riviere ; & non, ſe mouiller. Voy. *Bagna.*

MOULIÉ ; Épouſe. *Ma mouliè* ; ma femme, mon épouſe. en v. l. *moller*, du lat. *mulier.*

MOULIÈJHOS. Voy. *Moulèn.*

MOULINA ; Mouliner la ſoie : terme de manufacture.

MOULINA ; Moudre. Voyez *Môourè. Moulina das dous chiſsès* ; manger avidement & des

deux côtés, ne faire que tordre & avaler.

MOULINA ; Ébouler, s'ébouler. *La tero moulîno* ; la terre s'éboule : on le dit de la terre en pouſſiere & du ſable qui coulent, qui s'échappent par quelque endroit.

MOULINIÉ ; Molinier d'un moulin à doubler la ſoie : ouvrier qui travaille au moulinage de la ſoie, pour la tordre, la doubler & la dévider en petits écheveaux.

MOULÎNO, ou *Molîno* ; n. pr. Moulin à tourille, ou à petite roue horizontale & découverte.

MOULOU ; Un tas de pierres, de bled, de fumier, &c. *Moulou dë jë* ; un meulon, ou une meule de foin.

MOULOUNÂDO, ſe dit des perſonnes & des animaux. *Mouloundâdo dë pâourës* ; une troupe, un attroupement de pauvres, un tas de femmes, un peloton de ſoldats, de mouches à miel, de fourmis. *à bêlos mouloundâdos* ; par pelotons. On ne dit, troupe que des perſonnes ; & non, des choſes.

MOUNÂ ; Faire le chien couchant. = Regarder avec avidité.

MOUNAR, le même que Monard, n. pr. un ſinge.

MOUNASTIÉ, ou *mounëſtié* ; Monaſtere, couvent de filles, ou d'hommes. On dit en proverbe, *lou mounaſtié ës pâourë, qan las mounjhos van giëna.*

MOUNDA ; Cribler le grain, le paſſer au crible ; & non, monder, qui eſt impropre. Voy. *Gruda.* en lat. *mundare* ; nettoyer.

On voit dans les Vies des Saints de Baillet, que la ville appelée, Mal-medi, portoit autrefois le nom de Mal mondat ; ce qui ſembleroit ſignifier que le n. pr. Mal-medi ſeroit le même par ſyncope que le lat. *Male-medicata*, ſynonyme de *male mundata* ; mal guérie : ce qui peut avoir trait à quelque point d'hiſtoire de cette ville.

MOUNDÂIRË, ou *moundadou* ; Grand cible de peau, dont les voies ſont oblongues.

MOUNDÂIRE : ou *Airié* ; Le cribleur, maître de l'aire. Voy. *Airié.*

MOUNDI, *moundîno* ; Touloufain, Touloufaine.

MOUNDÎLIOS. Voy. *Grapaſës.*

MOUNËDAT ; Monnoyé. *ômë mounëdat* ; homme pécunieux.

MOUNËDO ; Monnoie. pr. monaie ; & non, monuée. Je n'ai point de monnoie ; & non, de la monnoie. Les appoints ſont une moindre monnoie, pour parfaire un compte.

Les faux-monnoyeurs ne ſauroient contrefaire la carnelle, ni le grenetis des monnoies d'or & d'argent. Le *fit nomen*, &c. eſt la légende ordiniare des écus. On appelle, exergue dans les médailles & les jetons, l'eſpace ſéparé au bas du revers où l'on met une inſcription.

L'i-a rëndu la mounëdo dë ſoun arjhën ; il lui a rendu la pareille.

MOUNINÂDO ; Incartade, rebuffade, caprice. *Mouninado dë fênno* ; caprice de femme.

MOUNÎNO, ou *mouni* ; Un ſinge. Les vieux ſinges s'appellent, magots ; les jeunes, des ſagoins ; ceux de la petite eſpece, des guenons. Ceux qui ſont de pluſieurs couleurs & qui ont une barbe, des ſapajoux.

Le ſinge d'Angola, appelé Orang-outan, eſt celui qui reſſemble le plus à l'eſpece humaine. au figuré, *mounîno* ; petite morveuſe. = Péronnelle.

MOUNÎNO ; L'ivreſſe. *Prënë la mounîno* ; ſe griſer, s'énivrer. au figuré ; ſe coiffer, ſiffler la linotte. Les Eſpagnols appellent le ſinge, *mona* ; & l'on prétend que cet animal s'énivre & qu'il aime la ſoupe au vin. De là ces expreſſions eſpagnoles, *dormir la mona* ; cuver ſon vin. *Mona triſte* ; vin de cochon. en b. br. *mouna.* en v. fr. monin.

MOUNINOS ;

MOUNÎNOS ; Fantaiſies muſquées, envies bizarres. = Chagrins, ſoucis, peines d'eſprit. = *Mounînos* ; de l'argent.

MOUNISTRÔOU ; Moniſtrol, n. pr. de lieu, du lat. *monaſteriolum*, diminutif de, *monaſterium* ; petit monaſtere. en v. fr. moûtier.

MOUNITOUÊRO. On dit, publier un monitoire ; & non, un chef de monitoire. Voy. *Ëſcoumënjhë*.

MOÛNJHË. v. l. Chanoine régulier, & par extenſion, un Moine. = *Mounjhë* ; un tamequin au fromage gras.

MOUNJHÊTOS, ou *mourghêtos*, diminutifs de *moûnjho* ; jeunes, ou petites Religieuſes.

MOUNJHÊTOS, *mounjhils*, ou *favarôous* ; Des féves, des féveroles, de petites féves, des haricots blancs & ſecs. = *Mounjhêtos* ; eſpece de limaçons blancs.

MOÛNJHO, ou *moûrgo* ; Religieuſe, avec cette différence que, *moûnjho* ſe dit des Religieuſes vêtues de blanc, telles que celles de l'Ordre de Citaux, & que les *moûrgos*, ſont des Religieuſes vêtues de noir ; telles que les Urſulines, les Clériſtes, &c. Le nom de *moûrgos* ſe prend de la couleur de leur habit. Voy. *Mourghë*.

MOUNJHÔOU & MOUNJHÔI ; n. pr. qui ſont certainement les mêmes que, *Mont de Jupiter*, ou conſacré à cette divinité. en lat. *mons-jovis*, qu'on rend mal à propos, pour le mettre en fr. par, mont-joie : ancien cri de guerre de nos Rois dont l'origine remonte à Clovis le Grand.

On conjecture, d'après un ancien Auteur, que ce Prince, qui dans la bataille dont le ſuccès le décida à ſe faire Chrétien, avoit invoqué le Dieu de Clothilde & St. Denys, Patron de la France ; on ajoute qu'il s'adreſſa à St. Denys ſous le nom de Jupiter : (ce qui n'étoit pas étonnant dans un Prince encore payen) & qu'il s'écria, Saint Denys mon jove ; c'eſt-à-dire, mon aide, mon protecteur & peut-être ma divinité.

Ce furent des paroles ſacramentelles : on en fit dans la ſuite, St. Denys mon joi, ou St. Denys mont joie, & enfin, mont-joie St. Denys : ce qui ne ſignifie rien par ces altérations : mais combien de choſes, qui n'ont pas plus de ſens, ſont reçues ſans contradiction, & qu'on ne change plus, lorſqu'un long uſage les a comme conſacrées ! Voy. l'art. *Jhôou*.

MOUN-MAR. n. pr. qui paroît être le même que le lat. *mons Martis*, ou montagne conſacrée à Mars.

On voit par ces deux exemples *mounjhôou* & *mounmar* & bien d'autres, que nos n. pr. conſervent des veſtiges où l'on trouve, comme dans des médailles, le langage, les divinités & le culte des anciens Romains & de nos peres.

MOUN-PÊIROUS, ou *puèch pêirol* ; n. pr. Montagne pierreuſe. On en voit dont les ſommets ſont des tas immenſes de pierre, ce qui ne laiſſe pas d'être embarraſſant pour ceux qui veulent tout expliquer.

MOUNTA. On dit, votre compte, ou ce qui vous revient ſe monte à tant ; & non, monte tant.

MOUNTAGNÉ, *mountagnêou*, ou *mountagnol* ; Montagnard.

MOUNTÂIROU ; Monceau, tas, amas.

MOUNTÂOU. n. pr. Haute-montagne.

MOUNT ARDIÉ. n. pr. Montagne eſcarpée. en lat. *mons arduus*.

MOUNTARËN. n. pr. Traduit du lat. *mons arenoſus* ; montagne ſableuſe, ou ſablonneuſe.

MOUNTËL. n. pr. diminutif

de *mount* ; petite montagne. b. lat. *montile*, *montilia*. Le n. pr. Montalet paroît en être corrompu.

MONTILIA, eſt le nom d'une ancienne petite ville où s'eſt tenu un Concile : on n'en voit plus que des débris, & pour ainſi dire, que la place appelée, *Clouta*. Samſon dans ſa carte des Conciles place *montilia* au même endroit où cette *Clouta* eſt ſituée, à mi-chemin entre Uſez & Alais près du hameau de Montel.

MOURALIOÚS, ou *mourilious* ; Le mouron à fleur bleue & à fleur rouge. Le premier eſt un vulnéraire aſtringent pour les rougeurs des yeux. en lat. *anagallis*.

MOURÂOU, ou *moural* ; Sac à foin. = Sac à avoine ; & non, muſeliere. Le ſac à foin eſt fait de menue corde de jonc en réſeau. On le ſuſpend, comme le ſac à avoine, à la tête des chevaux de travail pour les faire manger lorſqu'ils ſéjournent hors de l'écurie, ou lorſqu'ils ſont en chemin.

La muſeliere, au contraire, lie la bouche : on la met aux veaux pour les empêcher de téter, & aux Ours pour les empêcher de mordre.

MOURDÂSSO ; Un coup de pincette.=Morſure, coup de dent.

MOURDASSOS ; Morailles : inſtrument de maréchal, avec quoi on ſerre le nez ou la levre ſupérieure des chevaux fougueux, ſoit pour les ferrer, ſoit pour les panſer.

MOÛRË, *mour*, ou *bouzigâirë*. On dit, le muſeau d'un chien, d'un âne, d'un ſaumon, d'une grenouille ; le groin d'un pourceau ; le muſle d'un bœuf, d'un lion ; le boutoir d'un ſanglier, il fait partie de ſa hure ou ſa tête.

MOÛRË, ſe dit dans le ſt. fam. des perſonnes. *Un pouli mourë*, ou *mourë dë pûto* ; un beau muſeau, ou joli minois ; comme on dit d'une laide figure, *mourë dë mounino*. *Fa lou mourë* ; faire la mine, avoir un air ſombre, une mine refrognée.

MOURË, ou *bourë* ; Brun, couleur de café.

On voit ici la différence que met l'accent proſodique placé différemment ſur le même mot & qui fait appuyer tantôt ſur la premiere ſyllabe dans *moûrë*, tantôt ſur la derniere dans *mourë* : ce qui en change totalement le ſens.

MOURËJHA ; Rudoyer quelqu'un. = Donner des ſoufflets.

MOURËJHA ; Épier, montrer le nez, commencer à paroître.

MOURÈNOS ; Les hémorroïdes. en eſpgl. *almorênas*.

MOURGA ; Terme d'agriculture, ravaler. On ravale une branche d'arbre, un cep de vigne, en les accourciſſant.

MOÛRGHË ; Noir, vêtu de noir, un Moine noir. = Pâté d'encre.

MOURGHÈTO ; Jeune, ou petite Religieuſe, vêtue de noir.

MOURGHÈTO ; Demoiſelle, ou grande mouche qui vole par des allées & venues ſur l'eau, ſon premier élément : ces mouches y pondent & y paſſent leur premier état de ver & de nymphe : elles ſont (ſuivant les eſpeces) bigarrées de diverſes couleurs ; mais l'eſpece la plus commune qui a donné le nom aux autres, a les ailes noires.

La Demoiſelle, munie d'une large bouche, prend ſa proie, ou les moucherons en volant, comme les Hirondelles ; & comme ces oiſeaux, elle eſt infatigable au vol, ou à voler.

MOURGHÈTO ; Petit eſcargot.

MOÛRGO ; Religieuſe vêtue de noir, telle que les Bénédictines, les Clairiſtes, &c. En v. fr. une Nonne, une Nonnain, une Nonnette.

MOURI. *Sën vâi mouri* ; il ſe meurt, il eſt moribond ;

& non, il s'en va mourir.

La puanteur, la ceſſation de la reſpiration, du battement de pouls, la roideur & la froideur des membres, ſont des ſignes équivoques, ou incertains de la mort, la flétriſſure de la prunelle eſt le plus ſûr : il eſt important d'y faire attention pour ne pas riſquer d'enterrer vif celui qu'on croit aſſez mort, pour l'enterrer au plus vîte. Voyez *Fatêtos* & *Tetêto*.

MOURIMĔN DE COR ; Défaillance.

MOURISCÂOU, *mouriſcâoudo* ; Brun, noiraud. On dit auſſi un gros moricaud. ſt. fam. & non, mouricaud.

M. de Buffon attribue avec raiſon la couleur plus ou moins brune de l'eſpece humaine à la température du climat, & au genre de vie différent auquel les hommes ſe ſont appliqués : d'où il conclut que les blancs & les noirs ne faiſoient originairement qu'une même eſpece d'hommes.

MOUR-LĔBAT, ou *mourlec* ; Coquet, éventé, étourdi, ſuffiſant, inſolent ; dérivé de *moûrĕ*.

MOURMOUL ; Rumeur, bruit ſoudain de ſurpriſe.

MOURNÎFLĔ ; Un petit morveux ; c'eſt comme ſi l'on diſoit, un petit muſeau qui renifle. On dit auſſi, *ſés un picho mournîflĕ* ; vous êtes un petit barbouilleur. *Taiza ,vous mournîflo* ; taiſez-vous péronnelle. en fr. une mornifle eſt un coup de la main donné ſur le viſage. ſt. b.

MOÛRO ; Le jeu de la moure, en uſage ſur-tout en Italie parmi la canaille. Ce jeu leur a paſſé des anciens Romains qui l'appelloient, *micatio digitorum*, & qui diſoient, *micare digitis* ; jouer à ce jeu. L'un des joueurs qui tient le poing fermé, l'ouvre ſubitement en étendant plus ou moins de doigts ; dont l'adverſaire doit dans le même temps dire le nombre ; s'il le rencontre par hazard, il gagne.

MOUROUS, *mourouſĕt* ; Mignon, délicat, joli.

MOURSA ; Amorcer une arme à feu.

MOURTÂLIO ; Carnage, tuerie, maſſacre.

MOURTÂOU ; En danger de mort. *Sĕ crĕi pa mourtâou* ; il ne ſe croit pas en danger de mort ; & non, il ne ſe croit pas mortel. Perſonne de bon ſens n'a cette derniere croyance. L'autre eſt preſque générale chez les gens même les plus ſenſés, lorſqu'ils ſont attaqués de certaines maladies qui ſe terminent preſque toujours par la mort.

MOURTIÉ ; Creuſet de verrerie.

MOURTIGOUS ; Malingre, languiſſant ; on le dit des arbres dont les feuilles ſont petites, jaunes, flétries & dont quelques branches ſont ſéches.

MOURU ; Lippu, un gros lippu qui a de groſſes lippes.

MOURU ; Rebouché. *Coutel mouru*, un couteau dont le tranchant eſt rebouché. *Agâlio mourûdo* ; aiguille dont la pointe eſt émouſſée. On dit du bec des oies, qu'il eſt mouſſe.

MOURU, au figuré : homme bourru, ruſtre, incivil, d'une humeur ſombre, farouche, fâché, rechigné. = *Mouru* ; fin, ruſé. en lat. *naſutus*.

MOURVEL. Voy. *Groumel*.

MOURVIS, ou *câdĕ-mourvis* ; Le Cedre à feuille de cyprès : eſpece de genevrier à baies rouges. Ce qui n'eſt qu'un arbriſſeau dans nos landes, eſt un grand arbre en Eſpagne. La décoction de ſes rameaux diſſipe la gâle, lorſqu'on en frotte les parties affectées.

MOUS ; Le ſurmoût ; jus du raiſin tiré de la cuve avant qu'il ait cuvé, ou fermenté. Le moût en fr. qu'on appelle auſſi du vin doux, eſt du vin nouvellement fait ; c'eſt ce que nous appellons, *dĕ vi nouvel*. Dans quelques en-

droits le moût, le ſurmoût, & le vin doux ſont des termes ſynonymes. Et on ne voit rien de fixe ſur cela dans le Dict. de l'Acad.

MOUSCAL; Un émouchoir : inſtrument de maréchal : queue de cheval attachée à un manche dont on ſe ſert pour émoucher les chevaux pendant qu'on les ferre.

MOUSCAL; Un ſoufflet.

L'émouchoir eſt différent de l'émouchette. Voy. *Paro-moûſco*. On fait auſſi des émouchoirs avec des lanieres de papier, pour chaſſer les mouches des enfans, ou des malades.

MOUSCALIA; Émoucher un cheval, en chaſſer les mouches.

MOUSCALIOU. V. *Moûiſſaou*. au figuré, un biberon.

MOÛSCO; La mire, la viſiere, ou le bouton d'un fuſil : elle ſert à viſer droit.

MOÛSCO; La mouche magique, dont les prétendus ſorciers tirent, dit-on, leur vertu. On dit d'un homme de journée diligent, nerveux, infatigable au travail, *a la moûſco*; il a un charme, il a la mouche magique; c'eſt dans le même ſens qu'on dit d'un bon marcheur qui excelle à la courſe, qu'il a la jarretiere enchantée.

L'envie trouve par-là à ſe ſatisfaire, ou à ſe dédommager, en rendant odieux ceux qu'elle ne peut imiter, ou en attribuant à ſortilége; ce qui n'eſt que l'effet de la force, de l'adreſſe, de la diligence.

Il y a deux eſpeces de mouches domeſtiques qu'on ne diſtingue guere à la ſimple vue; les unes n'ont qu'une trompe pour ſucer; d'autres piquent à travers la trompe & aiguiſent ſur-tout leur aiguillon dans les temps vains, ou pluvieux : ces dernieres infectent le voiſinage des hôtelleries de campagne dans les Cevennes.

Toutes les eſpeces de mouches & de papillons, ont tout à coup en naiſſant, ou en éclosant de l'état de nymphe & de chryſalide, toute leur taille & leur groſſeur & ne croiſſent plus.

MOUSQËJHA; Châtier, corriger. = Il ſe dit auſſi des chevaux qui chaſſent les mouches à coups de pied & de queue.

MOUSSAR. Voy. *Arciélous*.

MOUSSËN, ou *moſsën* : Ancien titre d'honneur qu'on donne encore dans quelques endroits aux Prieurs, aux Curés, & qui répond à Meſſire : c'eſt un abrége de, *mon sëgnë*.

On voit dans de vieux titres, *Mouſsën Pëirë*, *Mouſsën Jhean*; pour Meſſire St. Pierre, Meſſire St. Jean. On diſoit auſſi en plaiſantant, *Mouſsën pâou ſa*; Meſſire qui ne ſait rien. *Mouſsën* équivaut quelquefois à, *méſtë*; maître. *Sën* eſt un abrégé de *sëgnë* : ainſi, *mouſsën*, dit par contraction de *moun sën*, eſt le même que, *moun sëgnë*. Voy. *Seiner* & *Mouſſu*.

On abrégeoit dans les actes cette ancienne expreſſion languedocienne en la réduiſant à la derniere ſyllabe, *ën*; & l'on écrivoit, par ex. *Ën Dâoudié dë Baras*, pour *Mouſsën*, ou *Moſsën Dâoudié*, &c. Quelquefois on ne mettoit qu'une *n* avec une apoſtrophe. Ex. *N'uc dë la Motto*. On abrégeoit de même les titres des femmes. Voy. l'art. *Na*.

De *mouſsën*, ou *moſsën* on faiſoit, *mouënhë*, ou *monsëgnë*; d'où eſt venu le *monſeignor*. Nous avons vu un acte de 1379, où ces trois titres ſont raſſemblés. *Moſsën Gaſton dë Foix*, par la grace *dë Diex*. *Moſsënhor d'Armagnac*, & *Monſeignor dë Comënge*.

MOUSSËGNË. On donnoit dans le dernier ſiecle, à Montpellier, ce titre à des journaliers, à des vignerons fort avancé en âge : il ne pouvoit être mieux appliqué, *mouſsëgnë* étant le même que le lat. *meus ſenior*; mon vieillard : on le rend au-

jourd'hui par, mon Seigneur : il n'importe que le Seigneur ſoit vieux ou jeune ; on lui ſuppoſe la gravité, la ſageſſe & le jugement des vieillards.

MOUSSIGA, ou *mouſsëga* ; Mordre, entamer avec les dents. *Mouſſiga un paſſégrë* ; mordre ſur une pêche ; & non, mordre une pêche. *An mouſſiga aqël pan* ; on a mordu dans ce pain. *I-an mouſſiga* ; on y a mordu.

MOÛSSO *dë mar* ; L'algue de mer, l'algue des vitriers ; dont on enveloppe le verre, les bouteilles : elle croît dans la mer & ſur-tout dans nos étangs.

MOÛSSO (*fîou dë*) ; Du fil de moſche, ou du fil de guibrai ; il eſt blanc.

MOÛSSO *d'arâire* ; Le verſoir d'une charrue.

MOUSSÔLO, ou *Touzêlo* ; Le Froment : la meilleure eſpece de bled.

MOUSSOUN, ou *moûiſſoun* ; v. l. La traite des vaches, ou l'action de les traire. De là le n. pr. la Moſſon, ou la Mouſſoun.

MOUSSU, ou *mouſſur* ; Monſieur. pr. Monſieu ; & non, Mouſſieu, ni Mouſſiu. Il y a environ quatre-vingts ans, qu'au lieu de Monſſu, on diſoit même aux perſonnes de diſtinction, *Mou dë tâou* ; ce qui revenoit au Mons françois : mais ce Mons étoit même dans ce temps-là fort cavalier.

Les titres précédens ont la même origine & ſont compoſés d'un adjectif poſſeſſif & d'un ſubſtantif, qui ont pris dans l'ancien langage des formes ſi différentes par l'abréviation & par le changement des lettres, qu'ils ſont méconnoiſſables dans les anciens noms, *Mëſſer*, *Mëſſier*, *Mëſſirë*, *Moſsën*, *Mëſsën*, *Moſſer*, *Moſsënhier*, *Moſsënhor*, &c.

L'adjectif poſſeſſif de ces différens noms eſt, Mon. en v. fr. *mies* ; dont pour abréger on retrancha l'*i* ; reſta *mes*, qu'on trouve dans, *Meſſen*, *Meſſer*, *Mes-ſier*, & *Mes-ſire*, qui répondent également à Monſieur & à Mon-ſeigneur. De là l'ancienne expreſſion, Meſſire Mes-Dieu ; mon Seigneur mon Dieu.

On changea auſſi en *o* l'*e* de, mes ; ce qui fit *mos*, qu'on trouve dans, *Moſsën*, *Moſſer*, *Mos-ſur*, *Mos-ſeiner*, &c. titres qu'on voit exprimés dans d'anciens actes par le Sigle, ou abrégé *Mſſ* ; comme nous abrégeons, Monſieur par Mr.

À l'égard du ſubſtantif, ſieur qui dérive du lat. *ſenior*, on en a fait par des retranchemens & des changemens de lettres dans différens temps, *ſeiner*, *ſeinor*, *ſenhier*, *ſir*, *ſire*, *ſer*, *ſenhen* ; ou *ſegnen*, *ſen*, *ſenhor*, *ſenher*, ou *ſeigner*. Et l'on ſe contentoit, comme on l'a déjà vu, de prendre la derniere ſyllabe *en*, de *ſenhen*, dont on faiſoit précéder ſa ſignature.

C'eſt ainſi qu'on voit dans les anciens titres. *En Bernardus de Anduſa*, & en v. l. *Ëou en Pëirë Bermon* ; moi M. Pierre Bermond. On y voit auſſi. *El Seiner en Ramon Pëlët* ; le Seigneur M. Raimond Pelet, &c.

Quelques-uns de ces titres qui ſont aujourd'hui fixés par l'uſage, avoient autrefois une application différente. On donnoit le Sire à tous les hauts Juſticiers. On traitoit en langue romance de *Moſſen*, les Eccléſiaſtiques, les Nobles, les Juges. On donnoit du *Meſſier*, à un Avocat, & du *Sëgnen* à un ſimple bourgeois. Et au XV. ſiecle on diſoit, *Moſsënhë San Doumënjhë*, & *Moſsën-hier San Loïs*.

MOUSSURDË ; Un jeune monſieur ; & non, un petit monſieur ; qui le plus ſouvent eſt un terme de raillerie, ou de mépris.

MOUSSURËT ; Expreſſion affectueuſe ; mon cher monſieur.

MOUSTACHOU. Voy. *Bavâdo*.

MOUSTADO ; Du moût chaud pour abreuver les futailles. Voy. *Racddo*.

MOUSTARDĒN ; Colere, emporté, qui ſe fâche & ſe dépite aiſément.

MOUSTEJHA, ou *mouſta* ; Rendre du moût.

MOUSTĒLO, ou *poulido* ; La belette vulgaire qui a le bout de la queue noir. Les animaux ſuivans ſont du genre de la Belette ; ſavoir, le Furet, qui ſert pour la chaſſe au lapin. Le Putois qui eſt d'un brun jaunâtre, & qui a le muſeau blanc. La Martre des bois de ſapin ; la Martre domeſtique, qui a le goſier blanc, la Zibeline de Sibérie, l'Ichneumon, ou Rat de Pharaon, &c.

MOUSTI ; Mâtin, dogue. = Groſſier, mal-bâti.

MOUSTIÉ, *moſtié*, *mounaſtié* ; Monaſtere, ou Couvent de Moine. en v. fr. Moûtier.

MOÛSTO, *moûlzo*, *trach*, ou *moûzo* ; La traite, ou la quantité de lait qu'on trait, ou qu'on tire en une fois. On aſſemble pluſieurs traites pour faire le beurre, ou les gros fromages.

MOUSTOUS ; Plein de moût, ou qui rend du moût. = *Mouſtous* ; gluant. = Douceâtre. *A las mans toutos mouſloûzos* ; il a les mains gluantes, ou toutes dégoûtantes de moût.

MOUT, ou *mou* ; v. l. Beaucoup, *mou car* ; très-cher, & proprement, beaucoup cher.

MOUTĒDOUTS. v. l. Multitude.

MOUT-PARLABLAMĒN. v. l. En pluſieurs manieres. lat. *multifarian*.

MOUTĒL ; Un grumeau de ſel, ou de quelqu'autre matiere. *Moutēl* eſt le diminutif de *moûto*.

MOUTĒLI (*ſē*) ; Se grumeler. *Lou lach ſē moutelis*.

MOUTĒZA. v. l. Multitude. *No podian trâirē lo ret pēr la mouēza dēls pēiſsēs* ; il y avoit une ſi grande quantité de poiſſon, qu'ils ne pouvoient tirer le filet.

MOUTI & *mouta* ; v. l. *Mouta companha ob glezi* ; une grande troupe avec des épées.

MOUTIFLÂOU, ou *toulidou* ; Jouffu, mouflard, maſſé qui a des joues maſſées. Ce gros mouflard, ce gros jouffu. Cette femme eſt trop jouffue ; elle a de trop groſſes joues.

MOÛTO *dē râſco* ; Motte à brûler ; & non, tourbe. Les mottes à brûler pour le chauffage des pauvres ſont faites avec de la tannée. Voy. *Râſco*.

Les tourbes ſont des mottes à peu près cubiques & d'une matiere bitumineuſe dont on ſe ſert pour le chauffage dans les Provinces du nord du Royaume. Ce ſont d'anciens gazons de marais convertis en bitume.

MOÛTO *dē néou* ; Une pelote de neige. pr. plote.

MOUTO. v. l. Colline, éminence, terre ſur leſquels on bâtiſſoit des Châteaux. b. lat. *mota*. De là le n. pr. La Motte.

MOÛZĒ, ou *moulzē* ; Traire, ou tirer une vache, ou une chevre. Les temps du verbe, traire ſont. Je trais, nous trayons, j'ai trait, je trairai, trayant, qu'on prononce trèiant, du lat. *emungere*.

MOVĒDUR, *movēdôirē* ; v. l. Meuble, choſe mobile. *Cauſa non movēdûra* ; immeuble, ou choſe qu'on ne peut remuer, ou tranſporter, du lat. *movere*.

Li hom qē ſon tēnēdors dē poſſeſſos é cauſas non movēduras ; v. l. Ceux qui ont des immeubles.

MUDÂ, ou *dēmuda* ; Remuer un enfant, ou le changer de lange, de couche, remuer un enfant à l'âtre.

MUDA ; Changer, déloger, déménager, du lat. *mutare*.

MUDÂIRO ; Remueuſe : femme qu'on donne pour aide à une nourrice dans les grandes maiſons & qui remue un enfant.

MÛDO, ou *dëſmûdo* ; Le maillot : terme collectif qui ſe dit du lange, de la couche, de la bande, &c. = *Mûdo* ; le temps pendant lequel l'enfant eſt au maillot. *A prës aqël' ëndëco à la mûdo* ; cet enfant a pris ce mal au maillot. = *Mûdo*. Voy. *Bouraſſo*.

MUGAN ; Le ciſte à feuille cotonneuſe, & à fleur couleur de roſe : ſous-arbriſſeau dont les feuilles priſes en fumée, font le même effet que le tabac en corde, ou tabac à fumer.

MUGHË ; La Jacinthe ; & non, le Muguet. La Jacinthe eſt une plante bulbeuſe dont on orne les parterres ; à cauſe de la fleur blanche, bleue, & couleur de roſe.

Le Muguet en fr. qu'on appelle auſſi, Lis des vallées, eſt fort peu connu en Languedoc : il donne une fleur blanche en grelot.

MÛGO, ou *moûjhës* ; Le Ciſte femelle à feuille étroite & à fleur blanche. Il y a un grand Ciſte dans nos Landes qui eſt le même que celui ſur lequel on recueille dans le Levant la réſine appelée *Labdanum*, drogue de Pharmacie.

MUJHÔLO. Voy. *Dôrghë*.

MUJHÔOU, *mujhol, majhôou*. Voy. *Rouſſë*.

MULAR. v. l. Mouiller. *Mulec* ; il mouilla. *Mulat* ; mouillé. *Lo pa mulat*, (*intactus panis.*)

MÛLTO. v. l. Punition, amende, du lat. *multa*.

MURALIA ; Clorre de murs.

MURALIÉ ; Une ſabliere : piece de charpente de ſept à huit pouces de gros, ou d'épaiſſeur, ſoutenue quelquefois par des corbeaux, & qui étant appliquée contre un mur, ſert à ſoutenir les ſolives d'un plancher : c'eſt une ſorte de demi-poutre.

Lorſqu'on n'eſt pas à portée du ſable des rivieres, on appelle ſabliere, un lieu de l'intérieur des terres d'où l'on tire du ſable.

MURDRIR. v. l. Tuer, égorger.

MÛRGO. Voy. *Mîrgo*.

MÛRTRO, ou *êrbo d'ôou lâghi* ; le Mirthe, arbriſſeau qu'on cultive dans les jardins, & dont les feuilles ſont aromatiques : il étoit conſacré à Vénus, il fut pour cette raiſon le ſymbole de l'amour & du mariage, ſuivi le plus ſouvent de chagrins & toujours de ſoucis ; ce que ſignifie, *êrbo d'ôou lâghi* : il ſervoit à couronner nos nouvelles mariées ; le luxe a ſubſtitué depuis peu à cette couronne une cocarde de rubans d'or & d'argent.

Les mœurs des Romains, qui habiterent long-temps cette Province, s'y retrouvent dans les plus petites choſes.

MÛS. Nous connoiſſons deux endroits dans la Province qui portent ce nom ; la paroiſſe de Mus, au Dioceſe de Nîmes ; & ce qu'on appelle la *Ville de Mus*, dans la paroiſſe de Durfort, au Dioceſe d'Alais.

Cette *Ville de Mus* paroît n'avoir été qu'une maiſon de campagne, (*Villa*) appartenant à quelque grand Seigneur : elle étoit dans un endroit aride, élevé & reſſerré par des rochers d'un aſpect affreux. L'on ne conjecture ſa ſituation ; & cet endroit n'eſt remarquable que par un aqueduc de bonne conſtruction, qui aboutit à un petit eſpace ſuſceptible de culture.

Cet aqueduc dont il y a de beaux reſtes, amenoit par de longs circuits, au milieu de ces rochers, l'eau d'une fontaine appelée, *fon das Sarazis*.

Mus, ſeroit-il le même nom que celui d'un Général des Sarazins appelé *Muſa* ? Ces infideles avoient fait d'aſſez longs ſéjours dans la Septimanie, pour y avoir conſtruit ce monument peu connu, quoique digne des Romains : & le nom du général abrégé dans celui de *Mus*, ſeroit en même temps reſté au lieu

de ſon habitation.

MUSCARDINS ; Des Muſcadins : petites paſtilles ſucrées où il entroit autrefois du muſc. = Muſcardins, nom qu'on donne aux vers à ſoie morts de la maladie appelée muſcardine, qui les deſſeche & les rend blancs.

MÛSCLË ; La Moule : coquillage de mer & de riviere dont il y a différentes eſpeces : les principales ſont la Moule de Magellan, recherchée par les Amateurs de coquillage pour ſa belle couleur pourpre : la Pinne marine ; eſpece de grande Moule, qui porte une touffe de ſoie rouſſe & très-fine, qu'on croit être le Biſſus des Anciens. Toutes les Moules ont de pareils fils qui ſervent à les amarrer contre les ſecouſſes des vagues de la mer.

Un muſcle, en fr. eſt une partie charnue des animaux deſtinée à être l'organe du mouvement ; & dont le bout eſt un tendon. Il y a des muſcles qui ont la forme de nos *Muſclës*.

MUSCLËS. v. l. Épaules. *Li Fariſeus aman los primers ſetis ëls maniars ; é las primeiras cadiëiras ë las Sinagogas. Lian los gran fâiſiës no portablës, els pâouzan ſobr'ëls muſclës dës homës* ; & les chargent ſur les épaules des hommes ; (*& imponunt in humeros hominum.*)

MUT. v. l. Muet. *Li mut parlan.*

MUTUS ; Motus : expreſſion familiere par laquelle on avertit quelqu'un de ne rien dire.

MUZÂ ; S'arrêter en chemin, être oiſif.

MUZÂIRË ; Muſard, fainéant.

MÛZO ; Délai, retardement.

Prënghêrën lou cami d'Alés :
E d'Alés ſan paouzo, ni mûzo,
Galoupêrën dëvés Andûzo.

Lou Saghë dë Mounpelié.

N

N, ſubſtantif féminin. Une grande éne ; & non, *ênno*.

Lorſque dans un mot françois il y a deux *n*, comme dans, manne, mannequin, bannir, anne, Suſanne, année, &c. On n'en prononce qu'une, ou comme s'il y avoit, mane, manequin, &c. C'eſt en quoi péchent les Languedociens qui ſont ſi enclins à doubler cette lettre, qu'ils en mettent quelquefois deux dans les mots où elle eſt ſimple ; comme dans, dîner, qu'ils prononcent dans bien des endroits din-ner, ou din-ner.

Cette conſonne a deux prononciation en françois, une liquide ; comme dans, ânerie ; l'autre muette, comme dans, ancien. L'*n* eſt liquide, lorſqu'elle modifie la voyelle qui la ſuit, & qu'elles forment enſemble une ſyllabe : telle eſt la ſyllabe, *ne* d'ânerie : elle eſt muette lorſqu'elle modifie la voyelle qui la précéde, avec laquelle elle ne fait qu'une ſyllabe ; comme la ſyllabe, *an* du mot, ancien.

Cette derniere ſorte de ſyllabes ſont du nombre de celles qu'on appelle voyelles nazales. On en compte cinq ; ſavoir, *an*, *en*, *in*, *on*, *un* ; auxquelles on peut ajouter, *am*, *em*, *im*, *om*, *um* ; qu'on prononce ſourdement, quelque place qu'elles occupent dans le mot ; comme dans, enfant, tendre, patente, manteau, enfin, infini, once, mouton, un, amphigouri, embarras, importun, &c.

Ces ſortes de voyelles ſont inconnues dans les finales des mots languedociens où l'on fait l'*n* liquide ; & par une ſuite naturelle les habitans de nos Provinces portent cette *n* liquide dans les mots fr. tels que, bon, ancien, matin, importun, bâton, &c. qu'ils prononcent comme s'ils étoient écrits, boue, anciene, bâtone, &c. au lieu que l'*n* finale doit y être prononcée ſourdement ; à quoi les Gaſcons manquent le plus ſouvent.

Dans l'ancienne orthographe languedocienne, l'*n* ſuivie d'une *h*, avoient la valeur du *gn* mouillé françois. Ainſi on prononçoit, *anhel*, *pënhora*, &c. comme *agnel*, *pëgnora*, &c. Voyez le commencement de la lettre *G*.

NA. v. l. eſt le ſigle, ou les lettres abrégées de *Domina*, ou *Dona*, en uſage dans le XII. ſiecle. C'eſt ainſi qu'on voit dans les anciens actes, *Na Rigâouda* ; *Dona*, ou *Domina Rigauda*.

Le Traducteur du N. T. Vaudois, ne donne le *Na* qu'aux femmes les plus qualifiées, ou qu'il croit telles : de même qu'il donne l'*En* aux hommes & ne met quelquefois qu'une *n* pour les femmes : c'eſt ainſi qu'il fait dire à St. Paul. *Saludats Na Priſca, la mâiſo de N. Eſtivena, d'En Aquila, d'En Fortunat* ; ſaluez Madame Priſque, la maiſon ou la famille de Madame Etienne & MM. Aquila & Fortunat.

On y voit auſſi, *Na Sara* ; Madame Sara, *ét lë sërpéns ënganec Na Eva ab la ſua guiſcoſta* ; Madame Éve fut ſéduite par les artifices du ſerpent. *Intrec Maria ë la mâiſo dë Zacarias é ſaludec Na Eliſabet* ; & ſalua Madame Eliſabeth.

NA, *nap*, ou *nabë* ; Un navet : racine potagere. = *Nabë* ;

le pivot de certaines plantes qui pivotent, ou dont la racine s'enfonce à plomb à la différence de celles qui tracent, ou qui s'étendent horizontalement.

NADÂDO, terme de nageur. Voy. *Arcâdo.*

NADADOU, ou *bagnadou*; Un baignoir: endroit d'une riviere propre à nager & à s'y baigner. = *Bagnadou*; une baignoire, ou un cuviet pour prendre des bains domeſtiques.

L'art de nager devroit entrer dans le plan d'éducation des jeunes gens; plutôt que d'autres arts frivoles, dans leſquels on les exerce avec beaucoup de dépenſe & peu ou point de profit.

NADÂIRÉ; Un nageur, un baigneur: ce dernier terme s'applique également à celui qui prend le bain & à celui qui le donne; ou au maître des bains, établis dans les grandes villes & de ceux des eaux Thermales.

On donne fort improprement le nom de, baigneur, aux perruquiers des petites villes, qui n'ont point chez eux de baignoire & qui n'ayant d'autre talent que de friſer & de poudrer, ne ſavent ce que c'eſt que de baigner leurs pratiques.

NADALÉ; Les huit jours qui précédent la fête de Noël.

NADALÈN; De Noël. *Souc Nadalèn*; bûche de Noël.

NADÂOU; Noël. en v. fr. Nolet. *Nadâou*; n. pr. franciſé dans Nadal, du lat. *Natalis*, qu'on donne pour nom de baptême; comme ſi c'étoit celui de quelque Saint qu'on pût invoquer. *Souc dè Nadâou*, ou *Nadalèn*; la bûche de Noël. C'eſt un gaſconiſme de dire, à la Noël; au lieu de, à Noël. Le proverbe dit, *d Nadâou, âou fip*; *d Pâſco, âou ro.* Voy. *Calèndos.*

NADÊLO; La ſardine fraîche: poiſſon de la méditerranée.

NADÎLIO, ou *anîlio*: terme de meûnier; l'anille: plaque de fer en carré-long dont les deux bouts ſont en queue d'aronde. L'anille, ou l'anil eſt encaſtré dans la partie inférieure & au centre de la meule tournante d'un moulin à farine, laquelle eſt ſoutenue par l'anille qui porte elle-même ſur l'axe vertical, qui fait tourner cette meule.

NADIUEL; L'Orvai; petit ſerpent de couleur de fer poli: il eſt court, tardif, ferme & liſſe au toucher. Le bout de ſa queue n'eſt point amenuiſé en pointe comme dans les autres ſerpens.

Le peuple croit l'Orvai aveugle & ſi méchant, que c'eſt un dicton vulgaire, que ſi l'Orvai voyoit clair, il ſeroit capable de démonter un cavalier. Deux balourdiſes; ce reptile a de fort bons yeux, quoique petits; & d'ailleurs jamais animal ne fut plus doux, plus pacifique & plus ſtupide.

Il ne faut pas confondre l'Orvai, ou *Nadiuel*, dont nous parlons avec celui qu'on trouve aux environs de Montpellier qui eſt le *Seps*, ou *Calcides* des Naturaliſtes: vrai lézard ſous l'apparence d'un petit ſerpent; il a quatre pattes qu'on n'apperçoit qu'en y regardant de près; ces membres ſont à la vérité, ſi foibles & ſi court, qu'ils ne ſemblent lui ſervir que de parade; & il n'en eſt pas moins obligé de ramper ſur le ventre.

On voit par l'exemple du mot *N'-a-d'iuel* que le languedocien ne le cede point au grec pour la facilité de faire des noms & des noms énergiques.

NÂDO, particule négative; point, pas. *Noun m'èn dounet nâdo*; il ne m'en donna point. en eſpgl. *nada.*

NÂFO. Voy. *aigo nâfo.*

NAFRAR. v. l. Bleſſer, ſtafilader, balafrer.

NÂFRO, & en v. l. *nafra*; balafre, ſtafilade.

NÂISSE, ou *brulia*, en parlant des ſemences miſes en terre;

lever, ou poindre. *Lou bla ës naſcu*; le bled a levé. = *Ës naſcu coum'un boulë*; il eſt venu comme un champignon.

NÂISSË; Naître. On dit, natif d'un tel endroit; & non, nénatif d'un tel endroit: terme du bas peuple de Paris.

NAISSËDÛRO; Mal d'avanture: eſpece de panaris le moins dangereux; il vient à la main, & lorſqu'il ſe forme au bout des doigts il n'occupe que les tégumens.

NÂISSËMËN, ou *naiſsënſo*; v. l. Naiſſance. = Pays. *Baros de tot naiſsëmen*. Hommes de quelque pays que vous ſoyez. (*Viri ex omni natione.*) *Li maior për naiſsëmën*; les Sénateurs; (*majores natu.*)

NÂISSËNSO. *Ëfan dë naiſsënſo*; enfant nouveau-né; & non, enfant de naiſſance; ce qui ſignifie, iſſu de parens nobles. *Ës inoucën coum'un ëfan dë naiſsënſo*; il eſt innocent comme l'enfant qui vient de naître.

NANËT, ou *nët*; Un nain, petit nabot. *Lou Diou nanët*; Cupidon.

NANOUN. n. pr. Nanette, dit pour Annette.

NANTI; Avancer, expédier.

NÂOU, *nâouco*; Auge à pourceaux.

NÂOU; Terme de tanneur, une foſſe-au-tan, dans laquelle on tanne, ou l'on prépare avec le tan; ſoit les peaux des empeignes, ſoit le cuir fort des ſemelles. en b. br. *neaw*. = *Nâou*; auge de moulin à foulon.

NÂOU, *nau*, ou *naïf*; v. l. Vaiſſeau, navire. en v. fr. nauf, du lat. *navis*.

NÂOU, *nâouto*; Haut, haute. *Dë la cadëiro ën nâou*; du haut de la chaire. *Feſto-nâou*; fête ſolemnelle.

On dit que le Carême eſt haut, lorſqu'il arrive tard, ou qu'il commence vers le neuf ou le dix de Mars; & qu'il eſt bas, lorſqu'il commence aux premiers jours de Février: il ſemble qu'il faudroit dire tout le contraire.

NÂOUCÂDO, ou *nâoucat*; Une augée, ou plein une auge.

NÂOUKË, diminutif de *nâou*; une petite auge.

NÂOUT. v. l. Haut, élevé. *U pui gran é nâout*; une large & haute montagne.

NÂOUTOU; Hauteur. *Ës dë ma nâoutou*; il eſt de ma taille, ou de ma hauteur; & non, de mon hauteur. Il y a de l'eau de ma hauteur.

NÂOUTRËS, *nautres*, ou *nous âous*; nous; & non, nous autres: imité de l'eſpgl. *nos otros*.

NAP. v. l. Écuelle; (*catinum.*)

NARÎDOS. Voy. *Rambal*.

NARÎLIOS, ou *narïllos*; Les narines des perſonnes, les naſeaux des animaux quadrupedes.

NÂRO; Le nez. au figuré; muſeau, groin, trogne. *Lë bailez un co dë poun ſu la nâro*.

NÂRO; Odorat. *Sënti dë nâro*; avoir bon nez. *A bôno nâro*; il a l'odorat fin; ce qui ſe prend auſſi pour ſagacité.

NARSOUS; Humide.

NARUT; Fin, ruſé, pénétrant, ſubtil, adroit.

NARUT; Méchant, vicieux.

NAS. *Aco n'a pa jhës dë nas*; cela n'a ni tête, ni queue, cela ne ſignifie rien.

NÂSSO; Prairie qui enfonce ſous les pieds.

Ces prairies ſont une eſpece de plancher, qui porte ſur l'eau d'un lac ſouterrain; il eſt principalement formé de l'enlacement des racines du grand ſouchet à l'épaiſſeur d'environ un pied, & ſi bien liées entr'elles, qu'elles ne ſe ſéparent que difficilement.

On voit tout près de Tivoli un pré de cette eſpece: une groſſe ſource qui paſſoit par-deſſous a creuſé & emporté une grande partie du pré; il s'en eſt détaché

de grandes pieces dans les endroits où la motte de gazon étoit moins liée ; ce ſont des îles flottantes dans un lac attenant : on marche ſur ces îles comme dans le pré : à meſure qu'on poſe le pied & qu'on le retire, le gazon enfonce & ſe remet d'abord après.

NAVACÊLO. n. pr. en lat. *nova cella*, peu différent de *celonôvo*, autre n. pr. qui ſignifie de même, nouvelle cellule, ou petite habitation de Moine nouvellement conſtruite & dépendante d'un Prieuré de Moines. Voy. *Sallo*.

NAVEIAR. v. l. Naviguer, ramer, tirer à l'aviron. *Naveians*; navigant. *Co agheſſo naveiat*; (*cum remigaſſent.*)

NAVËTA. v. l. Barque, bateau. De là le fr. navette. *Pujhet, ò poiët ë la navëta*; il monta ſur une barque; (*aſcendit in naviculam.*)

NÂVOS. n. pr. en v. fr. Naves; vaiſſeau.

NAZËJHA; Montrer le nez, ou ſe préſenter quelque part à la dérobée & pour épier. = *Naẓëjha*; fleurer.

NAZIC, *naẓico*. Voy. *Narîlios*.

NAZILIA; Aller à la découverte.

NAZILIAIRË; Curieux, indiſcret qui met le nez par-tout où il n'a que faire; & non, qu'à faire.

NËBA, ou *nëva*; Neiger.

NËBASSÂDO, ou *nëouaſſado*; Pelote de neige.

NËBLA; Couvert de brouillards, gâté par le brouillard. = Touché par la nielle, ou niellé.

NËBLA; Obſcurcit, couvrir de nuages. *Nëbla l'er*; obſcurcit l'air. C'eſt ce qu'on dit d'une volée de certains oiſeaux, & de certains inſectes volans dont l'air eſt quelquefois couvert & pour ainſi dire obſcurci; *që neblou l'er*.

NËBLA; Bruiner.

NËBLADURO; Dégât du brouillard.

NÉBLO; Le brouillard qu'on appelle, brume ſur mer: vapeurs condenſées qui ne différent des nuages qu'en ce que ceux-ci ſont plus légers & plus élevés: ils ne rampent ſur la terre d'où ils ont tranſpiré, que lorſque l'air eſt plus léger que de coutume, ou qu'il n'y a pas aſſez de chaleur pour rarefier les globules d'eau qui ſont la matiere du brouillard.

La mauvaiſe odeur que répand quelquefois ce météore, indique aſſez qu'il contient des parties huileuſes, ou bitumineuſes; & que les vapeurs qui s'élevent de terre & qui forment les nuages, entraînent avec elles des matieres inflammables, capable de produire les feux folets, les étoiles volantes, les éclairs, les tonnerres, &c.

NÊCI, *mâtoû, bâou*; Nigaud, imbécille, niais. *Sés bë neci dë crëirë që...* vous êtes bien ſimple de croire que... *Ës nêci dë ſa fënno*; il raffole de ſa femme, ou il l'aime éperdument. *Un pâourë nêci*; un pauvre innocent. *Un michan nêci*; un innocent fourré de malice. *Soûi pa tan nêci dë...* je ne ſuis pas ſi ſot que de... *Sés un nêci dë rëfuſa*; vous êtes un fou de refuſer telle choſe. *N'anës pa fâirë lou nêci*; n'allez pas faire la bête. *Ës pu nêci që l'âigo noun ës lôngo*; il eſt plus fou qu'on ne ſauroit dire. *Niẓado dë necis*; couvée d'imbécilles.

On voit dans l'ancienne farce de Patelin : il eſt nice, quelle niceté, pour : il eſt fou, quelle folie. en eſpgl. *necio*.

NËCÎ; Néceſſaire; ce qui eſt différent de *nêci*.

NËCIARDARIÉS. Voy. *Niſſardariés*.

NËCIAS, augmentatif de *nêci*; grand benêt.

NËCÎJHË, ou *matarié*; Imbécillité, ſimplicité. = Bêtiſe.

NÊCO, ou *nëcio*; Sotte, imbécille.

NËD, *nëdë*; v. l. Net, pur. en lat. *mundus. Bëndourat cël ab lo cor nëd*; (*beati mundo corde.*) *Nëdës ſo, o nedſſo dël ſanc dë tots*; (*mundus ſum à ſanguine omnium.*)

NËDÉIAR. v. l. Nettoyer, purifier. *Nëdëiats lë velh lëvan*; (*expurgate vetus fermentum.*)

NËDÉIAT. v. l. Nettoyé. pr. Netèyé, netèyer.

NÉDËZA. v. l. Pureté. *Totas cauſas ſo nëdezas als nëdës*; (*omnia munda mundis.*) *Religios nëdës vas Deu ës gardar ſi no lâizat daqueſtë sëglë*; la piété aux yeux de Dieu eſt de ſe préſerver de la corruption de ce ſiecle préſent.

NËDÉIAMËN. v. l. Pureté, purification.

NËGA; Noyer. pr. nai-ier: c'eſt par-là que dans la prononciation on diſtingue ce verbe du ſubſtantif noyer; arbre, qu'on écrit de même; & qu'on prononce, nouai-iér; & non, comme, noyé: faute que l'on commet encore en prononçant, niyé; *un nëga*; au lieu de prononcer, néyé.

Prononcez de même, tu te noyeras; tu te néeras, qu'ils ſe noyent, qu'ils ſe naient. Ils ſe noyeroient, ils ſe néeraint, &c.

On fait revivre les noyés une heure après qu'ils ſeroient tombés dans l'eau & au-delà. Il faut les porter avec le moins de ſecouſſe poſſible ſur un lit chaud, ou dans une étuve de boulanger; le tourner ſur un côté la tête élevée; faire des frictions d'abord avec de la ſimple flanelle, y ajouter enſuite de l'eau de lavande ou de l'eau-de-vie camphrée; leur ſouffler fortement dans la bouche, irriter la membrane pituitaire du nez en verſant, ou ſeringant dans les narines de l'eau de luce, ou du vinaigre des quatre voleurs, y enfoncer les barbes d'une plume, irriter les inteſtins par un lavement de tabac, ou de coloquinte.

L'important eſt de réchauffer en même temps le corps par tous les moyens poſſibles. On n'a recours à la ſaignée, que lorſqu'il y a des ſignes de vie non équivoques, & que le pouls commence à battre; on la fait à la jugulaire, lorſque la rougeur du viſage indiqueroit que le ſang ſe ſeroit porté à la tête.

Pour ne pas ſe laſſer, ni ſe rebuter de donner les différens ſecours précédens, on doit ſavoir qu'en les répétant ſur des noyés, pendant ſept à huit heures, après qu'ils avoient été tirés de l'eau, on les a enfin rappelés à la vie. On eſt bien dédommagé de ſes peines, lorſqu'on peut jouir d'une auſſi douce ſatisfaction.

On doit être averti encore que c'eſt un ſecours meurtrier de pendre les noyés par les pieds; ce n'eſt pas l'eau qu'ils ont avalé qui les étouffe, mais l'air qui leur a manqué, comme à ceux qu'on a étranglés.

On dit proverbialement d'un homme timide, *a pôou dë nëga për kîou*; il a peur de s'embourber.

NËGÂDO; Un noyon: terme de jeu de mail. On fait un noyon lorſqu'on pouſſe la boule au-delà des bornes du jeu.

NËGADOU; Celui qui ſe noie. = Celui qui devroit être noyé, ou qui mériteroit d'être jeté & étouffé dans l'eau.

NËGADOU; Celui qui nie une dette.

NËGHEIS, *nëgueis*; v. l. Et même; (*etiam.*) *Senhor ës lo Fil dël hom, nëgheis dël Diſſabtës*; le Fils de l'homme eſt maître même du Sabbat. *No iſſiras d'aqui ëntro nëgueis la dërairana cauſa rëdas*; vous ne ſortirez point de là, que vous n'ayez payé juſqu'à la derniere obole.

NEGO-FOL; Un batelet, un bachot.

NÈGÒSSIS ; Tracas, embarras. *Lou diablè lous nègoſſis* ; au diable tous ces tracas !

NÈGRÂOU ; Noiraud, qui a le teint brun.

NÈGRÈJHA ; Paroître noir, tirer ſur le noir, rembrunir, devenir noirâtre.

NÈGRÈZI. Voy. *Ennègrèzi*.

NÈGRO-PÈLÎSSO ; Terme injurieux pour les femmes d'un teint brun.

NÈGROU ; Du noir. = Tache, faliſſure. Le terme noirceur ne s'emploie qu'au figuré.

NÈGUS, *nègun*, *nèguna* ; v. l. Perſonne, aucun, aucune ; dérivé du lat. *neque unus*, *neque una*. C'eſt de là auſſi que dérive notre, *dègus* & le *dègun* moderne. Le *g* à la place du *q* ſonne mieux à l'oreille. *Gardats qè nègus hom no ɔ-ſapia. Nègus no ès bo, ſino us Deus* ; (*nemo bonus niſi ſolus Deus.*)

NÈISS. v. l. Même ; (*etiam.*) *Nèis li élejhits* ; (*etiam electi.*) *Neiſſ'un pas dè pé* ; pas même un pouce de terre.

NÈIT. v. l. *Niech*, *nioch* ; nuit.

NÈIZA. Voy. *Èndiza*.

NÈNO ; Poupée. *Fâi dè nènos* ; elle fait des poupées.

NÈOU ; La neige, & en v. l. *anâou*. *Toumbo dè nèou* ; il neige. *Aco's lou nîvo dè la nèou* ; ces nuages amenent de la neige, ou c'eſt un temps neigeux. On dit, blanc comme neige, & il s'en ſoucie comme des neiges d'Antan. = *Coma neus* ; (*ſicut nix.*)

Les molécules de neige qui n'ont pas été altérées, forment des roſettes à ſix feuilles, ou ſix rayons très-réguliers ; & ſur des deſſeins différens, dans les molécules de différentes neiges.

On a ſauvé des perſonnes qui avoient été enſevelies un temps conſidérable dans des frondieres de neige, où elles avoient non-ſeulement perdu connoiſſance ; mais que le froid avoit même tellement engourdis qu'il ne leur reſtoit qu'un léger battement de cœur.

Le traitement à faire, eſt de réchauffer, mais par degrés, celui à qui cet accident ſeroit arrivé, & de commencer par la plus foible chaleur ; telle que celle de l'eau fraîche, dans laquelle il faut l'étendre nu dans une auge, par ex., ou dans un pêtrin de boulanger ; dans lequel le malade ait ſeulement la tête élevée hors de l'eau ; & dans cet état, il ne faut ceſſer de le frotter de la main dans toutes les parties du corps, ſur-tout les extrêmités ; juſqu'à ce qu'il donne des ſignes de vie : alors on l'eſſuie, on le met dans un lit modérément chauffé ; ou bien on l'enterre dans du fumier, auquel on ait fait perdre ſa premiere chaleur : on aide ce traitement précédent, ou celui des frictions, par des cordiaux, pour réchauffer le dedans, & ſur-tout de bon vin chaud qu'on fait avaler au malade.

Il faut bien ſe garder de débuter par l'approcher du feu, ni même de le mettre d'abord dans du fumier chaud : on occaſioneroit un abord du ſang aux extrêmités, qui ſeroit bien-tôt ſuivi d'inflammation dans ces parties, & celle-ci d'une ſubite gangrene, qui feroit tomber en mortification l'extrêmité des pieds & des mains du malade.

NÊOULOS ; Oublies, ou gauffres.

NÊOUSSÂDO, ou *nèvaſsâdo* ; Pelote de neige.

NEPS. v. l. Neveu, du lat. *nepos*.

NÊRVI ; Nerf, tendon.

NËSPLO, *nëſpou*. Voy. *Mëſpoûlo*.

NËTËJHA ; Nettoyer. pr. netai-ier ; & non, néto-ier.

NEUS. v. l. De plus ; (*item.*) *Donam neus* ; de plus, ordonnons.

NĒVILIÂDO ; Petite chûte de neige. *Aco's pa qĕ dĕ nĕviliâdo* ; ce ne ſont que quelques mouches, ou quelques flocons de neige.

NIÂOU. *Coumpâirë niâounidou* ; un compere, ou parrain d'emprunt, ou poſtiche, un prête-nom qui préſente pour autrui un enfant au baptême.

NIBLATAS ; Gros & vilain oiſeau ; épithete de mépris que les enfans donnent au corbeau lorſqu'ils le voient planer dans l'air : ils accompagnent cette injure d'un couplet de chanſon qui y eſt aſſorti. *Niblatas*, ſemble être une imitation de l'ital. *nibiaccio* ; gros & vilain Milan ; parce que ce dernier oiſeau s'éleve juſqu'aux nues. en ital. *nibbia*, ou *nibbie* ; nuages.

NIBOUL. Voy. *Nîvou*. *Niboulâdo*. Voy. *Trounâdo*.

NICHOÛLO, ou *ſuito* ; La Chouette. Voy. *Cho*.

NICHOÛLO ; Groſſe-bête, petit d'eſprit comme de corps. = *Nichoûlo*. Voyez *Ëskicho-grapâou*.

NICOUÉS ; Nigaud, ſimple, gille le niais.

NIÉIRO ; Puce. *Tria las niéiros* ; épucer un animal, une chemiſe, s'épucer. *Manjhadûro dĕ niéiro* ; une piquûre de puce, une chûte de puce.

Les plus vils inſectes, dit M. de Buſon, ſemblent n'exiſter que pour inſulter à l'homme par leurs piquûres ; & lui faire ſentir combien depuis ſa chûte il eſt peu reſpecté.

NIÉIROUS ; Mangé, ou couvert de puces, ſujet aux puces.

NIËNT. v. l. Rien. *Sënes lui ës fâit niënt ſo q'ës fâit* ; (*ſine ipſo factum eſt nihil quod factum eſt.*)

NIFLA, *niflëjha* ; Fleurer. = Renifler.

NÎFLO ; La morve qui pend au nez des enfans. *Tira la nîflo*, ou *niflëjha* ; renifler. Les enfans le trouvent plus commode que de ſe moucher : ou bien leur manche, au beſoin, leur ſert tout auſſi bien : uſage ancien ; d'où eſt venu le dicton. Du temps qu'on ſe mouchoit avec la manche. en anglois, *ſnivel*.

NIKĖ-NIKĖ, ou *peiro-rëſcôſſo* ; Le jeu de cache-cache mitoulas.

NILIA. Voy. *Ëndilia*.

NIN ; Syncope de, *nĕ li ën*, ou *nĕ lur ën*. *N'.n dizë pa rës* ; je ne lui en dis rien. *Së nĕ voulien, nin dounarian* ; s'ils en vouloient, nous leur en donnerions. Exemple ſingulier d'un ſyncope qui en trois lettres renferme trois mots.

NINA ; Terme de nourrice ; dormir. *Lëſan nîno* ; l'enfant dort.

NÎNO, ou *nîno-ſon* ; Terme de nourrice ; dodo, ou ſommeil. *Fa la nîno* ; faire dodo.

NINTAN-NINCAN ; En aucune façon, ni de près ni de loin.

NINTS. v. l. Manquant. *Ëncara ës a tu us niſts* ; il vous manque encore une choſe ; (*adhuc unum tibi deeſt.*)

NIÔISO ; Obſtacle, empêchement.

NIÔIZO ; Éblouiſſement. *Lou ſourël mĕ fâi niôiſo* ; le ſoleil m'éblouit.

NÎOU, *nîoul*, ou *nivoul*. Voy. *Nîvou*.

NÎOU. v. l. ou *nis* ; Nid d'oiſeau.

NIQUËTAR. v. l. Se mettre en peine, ſe ſoucier.

Âiſſo dix, no quar dels pauber niquëtaſsës à lui ; (Judas) diſoit ceci ; non qu'il ſe mit en peine des pauvres ; (*non quia de egenis pertinebat ad eum.*)

NISSARDARIÉS, ou *bajhanâdos* ; Niaiſeries, ſottiſes, bagatelles. en eſpgl. *necedad*.

NISSARDÉJHA ; Badiner, folâtrer, niaiſer.

NISSÔOU ; La Terre-noix : plante à ombelle dont la racine eſt un tubercule de la groſſeur

d'une châtaigne, il en a même le goût : les pourceaux en ſont auſſi friands que de la truffe ; ils découvrent celle-ci à l'odeur & l'autre au port extérieur de la plante, tout comme le plus expert Botaniſte ; car la Terre-noix qui n'a point d'odeur eſt d'ailleurs paſſablement profonde en terre.

NISSOULOUS. V. *Arciélous.*

NISTA ; Fleurer, écornifler. = Fureter, s'informer avec curioſité.

NISTA, Terme qui n'eſt d'uſage que dans cette façon de parler. *N'ou vos pa? niſto* ; tu ne le veux pas ? tu n'as qu'à le laiſſer, ou accommode-toi.

NI-TU-NI-VOUS. *Aço noun ẽs ni tu ni vous* ; on ne ſait ce que c'eſt que cet homme, il n'eſt ni chair ni poiſſon, il eſt entre le ziſt & le zeſt. ll. fam. C'eſt ce qu'on dit d'une perſonne irréſolue, qui n'a point de ſentiment à ſoi, qui eſt tantôt d'un parti, tantôt d'un autre, ſans preſque aucune raiſon. On le dit auſſi d'une choſe qui n'eſt ni bonne, ni mauvaiſe, & ſur laquelle on ne peut rien décider.

NIVOL. v. l. Nuage, nuée. *Nivol sënës âiga* ; nuages ſans eau. *Nivolas dë vënt mënadas* ; nuages agités par le vent ; (*nebulæ turbinibus exagitatæ.*)

NÎVOU, *niboul* ; Un nuage, une nuée, une nue : ce dernier eſt du ſt. ſoutenu. *Fâi nîvou* ; le temps eſt couvert, ou nébuleux : lorſque le froid s'y joint, on dit qu'il fait un temps gris. *Lou nîvou de la nêou* ; temps qui menace de neige, ou qui l'amene. *Nâou coumo las nîvous* ; haut comme le temps.

Les nuages ne s'élevent pas au-deſſus de trois mille ſix cents toiſes. La montagne de Cimboraço, la plus haute des cordilieres du Pérou & du monde connu, n'atteint point à cette hauteur : elle n'a au rapport de M. Bouguer que 3217 toiſes.

Les nuages prennent différentes hauteurs ſelon que l'air eſt plus ou moins peſant : ils ſe mettent toujours en équilibre avec ce fluide, dont les variations de peſanteur ſont ordinairement marquées par les différens degrés du barometre.

NIVOULÂDO, ou *troumâdo* ; Nuage épais & noir, nuage d'orage qui s'éleve lentement de l'horizon comme une montagne. = *Nivoulado* ; nuage qui paſſe & qui porte la grêle, ou une groſſe pluie de peu de durée. *Aco's pa qu'uno nivoulado* ; ce n'eſt qu'un nuage paſſager, ou une pluie de peu de durée. Voy. *Troumâdo.*

NIVOULÊTO ; La luette : appendice charnue qui pend au fond du goſier. *Mi nivoulêto ẽs toumbâdo* ; je me ſuis démis la luette ; ce qui ne ſignifie qu'un relâchement dans cette partie.

Ceux à qui la luette manque, non-ſeulement parlent du nez ; mais ils ne ſauroient prononcer nos conſonnes gutturales *jh*, *ch*, dans *jhouvë* & dans *chamas*, ni le *k*, le *q*, & le *c* dur dans kermés, quel, coffre.

Cet organe néceſſaire à la prononciation, l'eſt bien plus encore à la ſuccion : ceux qui en ſont privés en venant au monde ne ſauroient teter ; le lait qui leur entre par la bouche, leur ſort par le nez, dont les condüits ne ſont pas bouchés par la luette : pour ſauver la vie à ces enfans, il faut les faire recourir à la déglution.

NIZA ; Nicher, couver, ſoit pour pondre, ſoit pour faire éclore des œufs.

NIZÂDO ; Nichée. *Niſâdo de caſſibrâlio* ; un nid de canaille. *Leva de nizâdos* ; dénicher des oiſeaux. *Un cerconizâdos* ; un dénicheur d'oiſeaux.

NIZÂIROU, *nizalié* ; L'œuf couvain. en v. fr. un nicheul ; & dans quelques Provinces françoiſes, le niot, le nieu : œuf

qu'on

qu'on laiſſe dans un nid de poule pour engager la volaille à pondre d'autres œufs au même endroit & pour une couvée : car c'eſt dans cette vue que pondent les oiſeaux. Et la ſeule poule domeſtique ſemble l'ignorer.

NIZÂOU, *nizalie* & *nichët*; Nid de la poule qui pond, & de celle qui couve. *Nizâou dë pijhounié*; un boulin : trou pratiqué dans un pigeonnier.

NO. v. l. Particule négative, non.

NO-CËRTËZA. v. l. Incertitude.

NO-COVINABLE. v. l. Inutile. *No covinable ſër ſëms*; nous ſommes des ſerviteurs inutiles.

NO-COVINEN. v. l Ingrat.

NO-DËSTENHÂBLË. v. l. Inextinguible.

NO-ESCLAVABLË. v. l. (*inveſtigabilis.*) *No eſclavablës manëntias*; les incompréhenſibles richeſſes; dérivé de, *clava*; trace.

NO-LÂIZAT. v. l. Sans-tache; (*immaculatus.*) *Anhel no-laizat*; agneau ſans tache.

NO-NED. v. l. Impur. *Dec a ſos deſcipols pozeſtat dels ëſpë[…] no-nëdës*; il donna à ſes diſciples le pouvoir ſur les eſprits immondes.

NO-NOMBRALS. v. l. Innombrables.

NO-PËNSÂDO. v l. Imprévu.

NO-PODEROS. v. l. Impoſſible. *Sënës fë ës cauſa no-poderoſa plazër à Deu*; il eſt impoſſible de plaire à Dieu ſans la foi.

NO-RACONTABLË. v. l. Qu'on ne ſauroit dire.

NO-SENADO. v. l. Inſenſé. *O no-sënadi Galatienc qual vos ënfolezit*; ô Galates inſenſés qui vous a enſorcelés.

NO-SIA. v l. À Dieu ne plaiſe, non ſans doute; (*abſit.*)

NOBLA PART. v. l. (*optima pars.*) *Maria la nobla part ëlëjhit që no ſera touta da lëi*; (*maria optimam partem elegit quæ non auferetur ab ea.*)

NOCËIAR. v. l. Épouſer une femme. *Melh ës nocëiar që ëſſer uſclats*; (*melius eſt nubere, quam uri.*) *Li filh daqueſtë sëg ë nocëio é ſo liurat à noſos*; les hommes de ce ſiecle épouſent des femmes, & les femmes des maris.

NOCËIAMËNS. v. l. Mariage.

NOCËR, *o nozër*; v. l. Nuire. *Aquël që nots, noſsa ëncara*; (*qui nocet, noceat adhuc.*)

NO-CERSËNT. v. l. Jumeau; (*Didymus, vel gemi…us.*) *Tomas lo qual ës dits, no cërsënt*; (*Thomas qui dicitur Didymus.*)

NODA. v. l. Marque, ſtigmate. *Las nodas del Sënhor*; (*ſtigmata Domini*); les cicatrices de ſes plaies. = Les meurtriſſures des chaînes que St. Paul avoit porté.

NODO; Tumeur qui vient à la tête des petits enfans.

NÔINË (*bla*); Du bled groſſier & mêlangé.

NÔS. v. l. Ennui, importunité; (*improbitas.*) *Për le nôis dë lui*; à cauſe de ſon importunité.

NOLË; Sentir bon. *Aqëlos cantortos nôlou*; ces violettes ſentent bon.

NOMNADAMËN. v. l. Nommément, expreſſément. lat. *nominatim.*

NOMNADO. v. l. Nommé. *Ënero ôi ës nomnado*; (*donec hodiè cognomi natur.*)

NOMNATIVANSA. v. l. Réputation.

NOMNATIVAR. v. l. Publier, répandre par tout la réputation, le bruit d une nouvelle. *Mâs no ſia nomnativat ël poblë*; (*ne amplius divulgetur in populum.*) *Nomnativar la parâoula*; (*diffamare verbum.*)

NONA. v. l. Biens, facultés, poſſeſſions, proviſions de bouche, du lat. *annona*

Donam që ſi alcuns vils përſonas dis andas për paraoulas ad

alcuns pros homës, dons juſticia (que la juſtice ordonne) *për batrë ſon cors-sëns aver nonan*, (ſi elle n'a pas de quoi payer.) *Coſt. d'Al.*

NONÂNTO. On dit, quatre-vingt-dix dans le diſcours ordinaire, & nonante en arithmétique. Il en eſt de même de ſeptante & de huitante qu'on rend par ſoixante-dix, & quatre-vingt.

NON-CORROMPËNDAMENS. v. l. Inviolablement.

NÔNO, ou *nîno*, ou *nounnëtononno*; Dodo; terme de nourrice. *Vos fa nôno, vos fa nounnëto?* veux-tu faire dodo? *Nounnëto nonno*, eſt un couplet de chanſon ſur un air, ou une note très-propre à endormir les enfans les plus éveillés.

NÔNOS. n. pr. de lieu appartenant à des Religieuſes appelées en v. fr. Nonces, ou Nonnains.

NÔOU; Neuf. L'*f* de neuf eſt muette lorſque ce terme eſt pris pour un nombre. On doit prononcer neu francs, neu louis. On fait ſonner cette conſonne, lorſque neuf ſignifie, non-uſé. Un habit neuf. Faire tout à neuf; & non, de neuf.

NÔRO, ou *filiâdo*; Belle-fille, ou bru; ce dernier moins uſité, du lat. *nurus*. On dit en proverbe, *l'amour dë nôrò, amour dë jhëndrë, ës uno bugâdo ſan cëndrës.*

NOSTË, ou *noſtrë*. *Lou noſtrë*; le maître, ou notre maître: expreſſion reſpectueuſe uſitée parmi les payſannes en parlant de leur mari: ceux-ci diſent dans le même ſens, *la nôſtro*, pour déſigner leur épouſe.

NOT. v. l. Nuit. *Co lâirë ë not*; (*ſicut fur in nocte.*)

NOT; Noix. Voy. *Nôzë. Not abâro*; noix angleuſe.

NÔTOS; Étude de Notaire, dépôt de minutes; & non, notes, qui n'eſt uſité que dans le compoſé, garde-notes. Le terme, Étude ſe prend pour le lieu où les Notaires & les Procureurs travaillent, & pour le dépôt des minutes & des papiers que les Notaires ont dans leur étude. On dit, ce Notaire a vendu ſa charge dix mille francs & ſon étude; c'eſt-à-dire, ſes pratiques, ſes ſacs, ſes papiers, ſes minutes, douze mille.

NOU: Particule tutoyante dont on ſe ſert vis-à-vis de ſes inférieurs, ou de ſes amis qu'on tutoie: on dit, *nâni* à ceux qu'on reſpecte, ou pour qui on a des égards. Cet uſage inconnu dans les autres langues fait partie de l'éducation; on reprend un enfant, comme d'une faute groſſiere d'avoir dit *nou*; au lieu de *nâni*, à quelqu'un qu'il doit reſpecter. Voy. l'art. *oi*; *oc*, &c.

Il eſt indifférent en fr. de dire, non, ou nenni; ce dernier ſeulement eſt du ſt. fam. & nennida, ou nenni-vraiment du ſt. b.

Un jhour ë l'âoutrë nou; de deux jours l'un. *Në prënié un ë l'âoutrë nou*; il en prenoit un, & laiſſoit l'autre, ou de deux, il en prenoit un.

N'OU, ſe rend par, ne le. *N'ou volë pa*; je ne le veux pas. Voy. *Ou*, pronom conjonctif.

NOUBÈLARI; Un neuf apprentif.

NOUCÂDA, ou *nâoucâdo*; Buvée de pourceaux, ou marc de noix détrempé, dont on a exprimé l'huile.

NOUGA; Du noga; ſorte de gâteau d'amandes au caramel. On le faiſoit autrefois avec des noix.

NOUGAL, ou *nougalion*; Un cerneau, ou amande fraîche de la noix avec ſon zeſt détachés de l'écaille avec un couteau à cerner. *Fa dë nougalious*; cerner des noix, faire des cerneaux.

On cerne auſſi une pomme, lorſqu'avec la pointe d'un couteau on enleve, non-ſeulement le pourri, le vermoulu; mais les

pépins & les écailles du cœur de ce fruit. *Courdë'âdo dë nougalious* ; un chapelet de cerneaux. On appelle, cernoir, le couteau avec quoi on cerne les noix.

NOUGALIA ; Cerner des noix. = Les caſſer pour en tirer l'amande.

NOUGARÈDO, ou *nouzièiro*, en v. l. *nochiera* ; une noyéraie ; lieu planté de noyers. en lat. *nucetum*. *Nougarédo*, ſon maſculin, *nougarèt* & *nouzièiro*, ou noſiere, ne ſont plus que de n. pr. & ne ſignifient rien autre.

NOUGHIÉ ; Noyer ; arbre. Voy. *Nëga*.

Un mai de noyer qu'on plante chaque année à la boucherie de Strasbourg, en chaſſe, ou en écarte, dit-on, par ſon odeur les mouches.

NOÛGO, ou *nosë loumbârdo* ; La noix caballine : eſpece de très-groſſe noix dont l'arbre eſt appelé en lat. *nux juglans*, *fructu maximo*.

NOU'L, ſyncope de *noun lou*. *Nou'l crëzi pa* ; je ne le crois pas.

NOVI, *novio* ; Un fiancé, une fiancée. en ital. *novio*.

NOU'N, ſyncope de, *nous ën*. *Cal që nou'n dounës* ; il faut que vous nous en donniez.

NOUN ; Un nom. Les n. pr. languedociens des perſonnes du peuple qui paſſent du pere à ſes filles & du mari à ſa femme, prennent, comme en latin une terminaiſon différente ; ou féminine.

Ainſi la fille, ou la femme, par ex. de *Baſtidé* ; d'*Altâira*, de *Piéchagu*, d'*Arghilié*, de *Papél*, &c. s'appellent, *Baſtidêſſo*, *Altâirâgo*, *Piechagûdo*, *Arjhiliéiro*, *Papêlo* : au lieu qu'en fr. ces noms gardent au féminin la même terminaiſon qu'au maſculin ; & pour les diſtinguer l'un de l'autre, il faut néceſſairement dire comme à Paris, Madame, ou plutôt Dame Baſtide, Dame Alteirac, &c. ou la femme de Baſtide d'Alteirac, &c. ce qui ne vaut pas pour la briéveté, *Baſtidêſſo*, *Alteirâgo*, &c.

Ce même caractere de briéveté dans l'expreſſion qui donne tant d'énergie aux langues, ſe fait ſentir preſque par-tout dans le languedocien : & ſans ſortir des mêmes exemples, les noms précédens prennent pour les enfans une terminaiſon diminutive qui les diſtingue non-ſeulement par leur ſexe ; mais encore par leur âge.

Ainſi au lieu qu'on diroit en fr. le petit Baſtide, la petite Baſtide ; le petit Alteirac, la petite Alteirac, &c. On dit en languedocien, *Baſtidou*, *Baſtidouno*, *Alteiraghë*, *Alteiraghëto*, &c. ce qui eſt bien plus court.

Ajoutons enfin au ſujet des n. pr. des perſonnes, que c'eſt une politeſſe en languedocien de nommer les perſonnes à qui on adreſſe la parole, même à un ſupérieur, & quoiqu'il n'y ait aucun riſque d'équivoque comme dans un tête à tête. Il ſemble que l'un des deux abordant l'autre, il ſuffiroit de lui dire, bonjour Monſieur.

Point du tout, nos payſans & bien d'autres qui ne le ſont pas ; mais attachés, ou habitués comme eux aux anciens uſages de la langue maternelle, diront, Bonjour Monſieur un tel, en le nommant, comme s'il y avoit à craindre que ce Monſieur eût oublié ſon nom, ou que ce nom fût un titre d'honneur pareil à celui de Duc, ou de Marquis : uſage au reſte ſcrupuleuſement obſervé parmi les gens les mieux élevés en Italie où l'on dit, par ex. *Divotiſſimo Sigr. Carlo. Come ſe la paſſa Sgr. Iacopo* ; ſcrupuleux M. Charles. Comment cela va-t-il M. Jacques ; & ils ne connoiſſent dans ces occaſions que le nom de baptême, qui eſt chez eux le vrai nom.

Il n'en eſt pas de même en françois, où l'on évite comme

un défaut d'éducation de nommer la perſonne à qui l'on parle: (ſi elle ne peut pas douter que c'eſt à elle qu'on s'adreſſe); de la nommer (diſons-nous) autrement que par, Monſieur, à moins qu'elle n'ait un titre qu'on joint quelquefois à celui de Monſieur: auquel cas on dit, par ex. oui M. le Duc, non M. le Préſident, &c. ſans ajouter le n. pr. qu'on ne dit qu'en tierce perſonne.

Nos Languedociens ſe rappelleront ſur cela la leçon de M. de Sotenville à ſon gendre Georgedandin. Apprenez, lui dit-il, qu'il n'eſt pas reſpectueux d'appeler les gens par leur nom; & qu'à ceux qui ſont au deſſus de nous, il faut dire, Monſieur tout court.

NOUNÈNCO; Un Monaſtere de Religieuſes. *Nounënco* eſt aujourd'hui n. pr. d'une Abbaye de filles en Rouergue.

NOUN FÉ; Point du tout. Et dans le ſt. b. nenni-da *Nounfé*, ou *noun fait*, eſt une choſe qui n'eſt point faite; ce qui équivaut à une négation.

NOUNT; Où? en quel lieu?

NOURAT. n. pr. Honoré. *Nourâdo*; Honorée.

NOURIDOU; Cochon d'un an, cochon à engraiſſer, ou pour mettre au gland, ou à l'engrais: ce qui revient au lat. *nutriendus*.

NOURIGAT; Nourriſſon, enfant en nourrice.

NOURIS; Le nourricier, le pere nourricier.

NOURÎSSO. *A fa quatrë nourîſſos*; cet enfant a teté de quatre laits.

NOUSCLËTO, ou *maliëto*; Porte: eſpece d'anneau de fil de fer qui fait partie d'une agraffe & ſur lequel on accroche le crochet, pour relever les bords d'un chapeau. = *Nouſclëto* eſt auſſi la baguette d'un nœud, ou la boucle d'un des bouts d'une fronde.

NOUS-COURÈN; Un nœud-coulant.

NOUVIÂOU; Nuptial. *Abi nouviaou*; habit de noces.

NOUZA. *Po pa nouza lous dous bous*; il a de la peine à joindre les deux bouts de l'année; c'eſt-à-dire, que les revenus d'une année ne lui ſuffiſent pas, ou qu'ils ne peuvent atteindre ceux de l'année ſuivante.

NOÛZE *bufëzo*; Noix creuſe. *Glâouzo*, ou *cuëiſſo dë noûzë*; quartier de noix. Voy. *Nozë*.

NOUZEL; Un aloyau. pr. alouë-iau; & non, alo-iau; partie du bœuf coupée le long des vertébres au haut bout du dos de cet animal. Il y a dans l'aloyau de la chair des deux côtés: le côté du dedans eſt appelé vulgairement, le morceau du Procureur; plus tendre & plus délicat que celui du dehors, ou du deſſus appelé, le morceau du Clerc.

Quand il n'y a de chair que d'un côté, ce n'eſt plus un aloyau, mais une charbonnée.

NOUZËLUT; Noueux, ou nouailleux. On le dit du bois. Les racines du buis & les branches de l'épine ſont noueuſes.

NOUZIÈIRO. Voy. *Nougarëdo*.

NOUZÎLIO; Le Roitelet, le plus petit oiſeau d'Europe, de la groſſeur d'une noix, & qui ne le cede pour la petiteſſe de la taille, qu'au Colibri d'Amérique.

NOUZÎLIO, ou *noughélo*; Petite noix.

NOVI, *novis*, ou *nobis*; Fiancé, fiancés.

NÔZË, ou *noûzë*; Noix. *Raſcala de nôzës*; écaler des noix. *Veri dë nôzë*; le brou de la noix. = *Nozë*; nuire.

NUDÊZA. v. l. Nudité.

NUÉJHO, & ſon diminutif, *nuéjhol*; v. l. ou *la nuéjho*, & *la nuéjhol*; n. pr. qu'on conjecture être les mêmes que, *nouzë* & *nouzîlio*.

O

O O

CEtte voyelle eſt muette dans Laon, Paon, Faon, Œdipe, qu'on prononce, Lan, Pan, Fan, Édipe.

O devant *i* conſerve toujours en languedocien le ſon qui lui eſt propre, & dans le mot *fôirë*, par ex. on fait ſonner l'*o* & l'*i* qui font enſemble une ſeule ſyllabe, ou la diphthongue, *ôi*.

L'*oi* françois, bien différent de l'*ôi* languedocien, n'a jamais le ſon pur de l'*o* ni de l'*i*, on le prononce le plus ſouvent comme ouè; & quelquefois comme un ſimple e : double prononciation étrangere à la diphthongue *ôi*, & ſource continuelle de fautes pour nos Languedociens.

La premiere prononciation de oi par, oué, eſt la plus ordinaire. On peut en voir des exemples dans, moi, toi, foi, boire, &c. qu'il faut prononcer comme, mouè, touè, fouè, bouère, &c.

On remarquera en paſſant qu'on change fort bien en françois l'*o* pris ſéparément, en ou; mais que c'eſt une faute de faire ce changement lorſque l'*o* eſt devant un *m* ou une *n*; comme dans, pomme, homme, Rome; comme, rond, bon, &c. que pluſieurs Languedociens prononcent comme, houme, poume, poun, roun, boun, &c.

La diphthongue françoiſe *oi* ſe prononce comme l'*e* ſimple ouvert dans les mots tels que, connoître, croire, croître, endroit, étroit, nettoyer & tous ſes temps, noyer & quelques-uns de ſes tèmps, roide, roidir, tutoyer, &c. qu'il faut prononcer comme, conètre, crère, crètre, andrè, netèyer, nèier, rèdir, tutèier, &c.

Au lieu d'écrire, comme on le fait communément, croître, croire, &c. M. de Voltaire écrit, craître, craire, &c. orthographe moins ſujette à équivoque & où les Languedociens riſquent moins de prononcer, crouètre, fouéble, nétoueyer, ſe noueyer, rouéde, rouédeur, tutouéyer, &c.

O. v. l. répond à la conjonction, ou. en lat. *aut*, *vel*, *ſive*. *Bèi*, *o doumà*; aujourd'hui, ou demain. *O eu*, *o ili*; (*ſive ego*, *ſive illi*.) *O devol*, *o contrait*; (*aut debilis*, *aut claudus*.) *Se tua ma*, *o'l tuo pes*; ſi votre main, ou votre pied. *O'l* eſt mis pour, *o il*.

O, ou *lo*; v. l. L'article, le. *Gardats që nëgus no o ſapia*; prenez garde que perſonne ne le ſache. *Ël tuo pâirë ën rëſcoſt rëndra o à tu*; votre pere vous le rendra en cachette. *Rëndra o*, pour, *lo rëndra*.

O, *oc*, *ôſco*, *ôi*, & *oûi*; particules affirmatives propres chacune à différens cantons de nos Provinces & qui répondent toutes au oui françois : avec cette différence, qu'on n'emploie les quatre premieres qu'avec ceux qu'on tutoye; on dit *oûi* aux autres, ou bien le oui françois, dont l'accentuation met entre eux une différence. Cette derniere particule & le *oûi* languedocien, qui en eſt une imitation, paſſent pour les ſeules reſpectueuſes.

Il eſt à préſumer qu'elles ne ſont devenues telles dans l'opinion vulgaire que parce que le oui étoit le terme dont ſe ſervoient les François au tems où nous leur fûmes réunis ſous la même domination, & que ces

anciens ſujets ayant par cette même ancienneté une ſorte de prééminence ſur nous ; dès-lors leur oui & quelques autres expreſſions françoiſes d'un uſage auſſi fréquent, que nous avions adoptées, (ſoit pour plaire à de nouveaux hôtes, ſoit pour en être mieux entendus,) dûrent paſſer pour le langage qu'il falloit employer vis-à-vis des perſonnes à qui on devoit des égards, tels que des étrangers, ou des ſupérieurs : c'étoit en même tems une eſpece d'hommage que notre idiôme rendoit à celui de la Cour, dont on ſembloit reconnoître par-là les expreſſions, comme plus nobles, ou plus décentes, que celles de la langue du pays.

Au lieu de l'*o* ſimple & tutuyant, pour dire ouï ; on ſe ſert dans quelques Provinces des expreſſions, *obë*, ou *obbë*, *doubë*, *adi-o*, *aplo*, *opla*, qui reviennent au lat. *ita plane*, & qu'il faut rendre ſimplement par ouï ; & non, par ouï-bien, qui eſt la traduction littérale de ces expreſſions.

Lorſqu'on acquieſce à la demande qu'on nous fait, il faut répondre par oui ; & ne pas dire à la place, vous me pardonnerez. Exemple. Êtes-vous fils d'un tel ? Ouï Monſieur, doit-on dire, ſi cela eſt vrai ; & non, vous me pardonnerez : ce qui eſt un vrai galimatias : mais ſi l'on fait la même queſtion, & ſur-tout ſi l'on dit, vous êtes le fils d'un tel ; on peut répondre par politeſſe, ſi cela n'eſt pas ; vous me pardonnerez, je ne le ſuis pas : & en diſant, vous me pardonnerez, on ſous-entend, ſi je vous contredis.

L'origine du nom Languedoc n'eſt pas douteuſe : elle vient de la Langue-d'oc, ou de cette partie de la France, où au lieu de, ouï, on diſoit *oc* ; il eſt certain cependant que cette derniere particule n'eſt uſitée que dans peu d'endroits de nos Provinces ; & que les autres qu'on a vues ci-devant ſont celles qu'on emploie plus communément.

Pour ce qui eſt de la particule affirmative, oil, ou oyl, qui étoit propre à la partie de la monarchie appelée, Langue d'oil, il n'en reſte aucun veſtige que nous ſachions, dans les patois des Provinces où elle étoit en uſage. On s'en ſervoit encore vers la fin du XIV. ſiecle ; témoin ce propos de Charles VI : *oil-oil*, diſoit-il, *quiconques rien n'entreprint, rien n'acheva.*

Nous ajouterons, qu'il eſt certain que tout le monde prononce chez nous, Languedocien, & non, Languedochien : quoiqu'il ait plu aux derniers éditeurs du Dictionnaire de Trévoux de donner la ſeconde façon d'écrire ce terme comme l'orthographe & la prononciation courante : nous devons en être crus plus que tout autre, ſur un point où nous ſommes cenſés devoir être mieux inſtruits.

La ponctuation de ouï, particule affirmative, la diſtingue du participe oui, ou entendu. On écrit cependant ouïr & les ouïes avec l'*i* tréma.

OBBË, *obë*, *obënoc*, *obë oc* ; Ouï vraiment, ouï certainement ; & non, louï bien.

OBËNC. Voy. *Avën.*

OBËZIMËN. v. l. Obéiſſance.

OBËZIR. v. l. Obéir.

OBIST. v. l. Nous ſoupçonnons que c'eſt le même que, abri.

OBORMIT ; Prêt, préparé.

OBRA. v. l. Œuvre, travail. *Dar obra* ; (*operam dare.*)

OBRANSA. v. l. (*operatio.*) *La obranſa d'eror* ; (*operatio erroris.*)

OBRAR. v. l. Agir, travailler. *Obrar lajheſſa* ; (*turpitudinem operari*) ; commettre des crimes d'infamie.

Vëdam dëſtrëchamën quëls Jhuſieus non auſon obrar dënan los oils das Crëſtians, qe ill lo pueſcon vëser. Plus fors vëdam en

ꝑëna dë lur cors që non auſon en publiqë operar lo jhorn del mercrës ſains nil vënrës, nil ſabtës dënan noſtrë paſcan. Coſt. d'Al.

OBRÉR, *o ober*; v. l. Ouvrier. *La mëſſos ë mouta, é li ôbrer ſo pauget. Dicnës ës lobrer, dë ſo maniars*; (*dignus eſt operarius cibo ſuo.*)

ÔBRO; Ouvrage, travail. *Fu-l'ôbro*; fainéant, ou ennemi du travail. *Michant oubrié trobo jhamâi bon' ôbro*; un mauvais ouvrier ne trouve jamais les outils bons.

ÔBRO; Façon, ou labour; & non, œuvre. *Douna un' obro*; donner un labour, ou une façon à un champ. *I-a bon ôbro?* le labour eſt-il aiſé? l'outil entre-t il bien?

OBS, ou *ops*; v. l. Beſoin, néceſſité. lat. *opus*. *Nona obs*; nul beſoin. *No a obs cels që ſo ſa del méjhë, ma li maldoutë. Venc lo dia dels âimës ë që era obs âoucirë la Paſca*; le jour des azymes étant venu, auquel il falloit immoler la Pâque. *Far los obs*; fournir le beſoin ou le néceſſaire.

Dëoutor që non podon pagar als crëzëdors Crëſtians, devon eſsër lieurats ë eital forma, që dë la villa non ſiâou trags. Ëls crëzëdors non ſiau dëſtrëgs dë far lur obs, së non eron tals që non agheſſon qe viſqeſſon; als quals dëou hom far lur obs, për arbirë de la cort. Coſt. d'Al.

OC. v. l. Ouï, aſſurément, certainement. *Aco's oc*; cela eſt certain, très-aſſuré. *Crëzi që oc*; je crois que ouï.

Crëzës âiſſo? oc Sënhor; (*credis hoc? utique Domine.*) *Iehſu dix ad els oc*; Jeſus leur dit, ouï. *Oc Sënhor tu ſabs që eu amo të*; ouï Seigneur, (dit St. Pierre) vous ſavez que je vous aime.

Voilà l'ancien langage de nos Provinces méridionales, ou de la Langue-d'oc bien caractériſé par les différentes expreſſions des plus anciens titres où la particule affirmative, *oc* eſt employée. Cette particule dont notre *o* moderne eſt l'abrégé, étoit tutoyante: c'eſt la raiſon pourquoi cet *o* l'eſt de même, & nous n'en avions point d'autre; car l'*oüi* reſpectueux eſt l'ouï françois altéré, bien plus récent chez nous.

OCÂIZA. v. l. Mordre.

OCÂIZO. v. l. Sujet, cauſe. *Eu no trobi ocâiſo ën lui*; je ne trouve aucun ſujet de le condamner; (*nullam invenio in eo cauſam.*)

ÔCHO, *ocha*, ou *agrimoulié*; Le Groſeiller épineux commun dans les haies; & dont le fruit roux & douceâtre ne vient point en grappe, mais un à un.

ÔCHO; La clavette qui retient l'eſſieu dans la roue d'une charrette.

ÔDI; Ennui, dégoût. *La car më ven ën ôdi*; j'ai du rebut pour la viande, elle m'eſt devenue faſtidieuſe. *Më vënés en ôdi*; vous m'ennuyez: tour de phraſe pareil à l'italien, *venir en noia*; ennuyer.

ODI. v. l. Haine. *Avër ën ôdi*; haïr. *Dëgus no ac la ſua car ën ôdi*; perſonne ne hait ſa propre chair.

OÊI; À préſent. en v. fr. hui. *Lo jhorn d'oêi*; le jour d'hui, ou aujourd'hui. De là le v. fr. *mes-hui*; dès à préſent.

OFËGÂDO. v. l. Suffoqué, étouffé. *Carn offëgada*; chair de bête étouffée.

OFËGAR. v. l. Étouffer, ſuffoquer. *La sëmënſa që ca ë las ëſpinas, aqueſt ſo që âouſo la paraula, é dëls coſſirers dë las manëntias ofëgan la paraula é no porto fruit. Ël dëcëbemën dë las manëntias ofëgan la paraula, é ës fâit sënes fruit*; (*ſuffocant verbum & ſine fructu efficitur.*)

ÔI. v. l. *hôi*; Hui. *Entro al dia d'ôi*; juſqu'à aujourd'hui. Nous tranſcrirons à l'occaſion de ce mot la traduction de l'Orai-

ſon Dominicale du Nouveau Teſtament en langue romance. *Lĕ noſtrĕ pâirĕ që és ëïs cels, ſanctificat ſia lo teus noms, ovĕnga lo teus regns, é ſia fâitâ la tua volontats, ſico ël cel é ë la tera, é dona à nos ôi lo noſtrĕ pa.që ës ſobrĕ cauſa, é pĕrdona à nos lës noſtrës dĕcutës â.ſſi co nos perdonam als noſtrës dĕoutĕirës, é no nos amĕnës ën tĕntatio. Mâis délioura nos dël mal.*

ÔI ; Exclamation de douleur. *ôi mĕ fazes mâou !* aï, vous me faites mal. *ôi*, partic. affirmat. Voy. *O*, *oc*.

OIANTO. v. l. (*octoginta.*) *Oianta é catrĕ ans* ; quatre-vingt quatre ans.

ÔIL. v. l. Œil. Voy. *Iuel.*

ÔILAS. v. l. (*ranæ.*) *Ën sĕmblanſa dĕ gran ôilas ; (in modum ranarum)* ; ſemblables à des grenouilles.

OLER. v. l. Un potier. *No a pozeſtat l'olers dĕ la mezéiſſa la maſſa dĕ lot far l'âoutrĕ vaiſſël ën onor, mas l'âoutrĕ ën anta* ; le potier n'a-t-il pas le pouvoir de faire de la même maſſe d'argile un vaſe deſtiné à des uſages honorables ; & l'autre deſtiné à des uſages bas & honteux ?

ÔLI ; Huile. Il eſt féminin. De bonne huile, de l'huile douces, les ſaintes huiles ; & non, les ſaints huiles. *Oli for* ; de l'huile forte. *Oli carĕjhadis* ; de l'huile étrangere, ou apportée de dehors. L'huile devient plus peſante en gelant. Le contraire arrive à l'eau.

L'huile de mere-goutte eſt la meilleure ; c'eſt celle qui ſort du marc des olives, ſans le ſecours de la preſſe, ni de l eau chaude. On l'appelle auſſi, huile vierge. On garde l'huile dans des auges de pierre, ou dans des jares. V. *Pizo* & *Doure.*

On tire de l'huile de tous les végétaux & des animaux. Les plus connues, du premier genre ſont les huiles d'olive, de noix, de navette, de colſa, & d'amande : celle du ſecond ſont l'huile de poiſſon, ou de baleine & l'huile de cheval.

OLI *dĕ Cádĕ* ; Huile de Cade : elle eſt empyreumatique, puante & cauſtique. On fait de cette huile dans les environs de Sêine, au diocète d'Uſez ; & on la tire des ſouches, ou racines de Cade, ou du grand genevrier à baies rouges : on en met ſur les bleſſures & les ulceres des animaux, pour les deſſecher & en écarter les mouches : appliquée ſur une dent cariée dont on veut ſe délivrer, elle la fait tomber en pieces.

OLI *dĕ pé dĕ bióou* ; De la ſinovie, qui n'eſt rien moins qu'une huile ; mais une liqueur viſqueuſe de la nature du blanc, ou glaire d'œuf, qu'on trouve dans les jointures des grands os des animaux & en plus grande quantite dans celles du bœuf, à raiſon de ſa groſſeur. On l'emploie pour la brûlure.

La ſinovie eſt deſtinée à conſerver le poli des articulations & à faciliter le mouvement des têtes des os l'un ſur l'autre ; elle empêche qu'ils ne s'uſent par le frottement : cette liqueur s'épaiſſit & ſe durcit dans la goutte ; & l'on ne peut alors remuer les membres affectés, ſans reſſentir de vives douleurs.

OM. v. l. ou *oûmĕ* ; L'Orme. *Caſtel dĕ l'om* ; n. pr. Château de l'orme. C'eſt de, *om* qu'ont été formés notre *oûmĕ* actuel & *omĕdo*, ou *âoumĕdo* ; une ormoie. C eſt de là qu'ont été tirés les n. pr. *Eſtévĕ cĕ l'om*, *lou mas dĕ l'om*, qu'on voit dans nos anciens cadaſtres & dont on a fait le n. pr. *Dĕ lon*, ou Delon, par le changement de l'*m* en une *n*.

ÔMĔ, & en v. l. *om*, ou *hom* ; Homme. *Li omĕn* ; les hommes = *ómĕ* ; mari. *Aco's ſoun ômĕ* ; c'eſt ſon mari. Ce dernier terme écrit avec deux *r* eſt ſynonyme de fâché, ou répentant. Je ſuis ſon mari marri,

dit

dit Sganarelle dans Moliere. *Jhoûin'ômë* ; garçon. *Ës jhouin'ômë* ; il eſt garçon ; & non, jeune homme ; car il y a de vieux garçons.

ÔMË, dans le ſens de mari eſt un latiniſme. Une femme dit à ſon mari dans Terence, *mi homo* ; ce qui nous rappelle qu'au temps du gouvernement féodal, un Seigneur de place appelloit ſon vaſſal, dans un autre ſens bien aviliſſant pour l'eſpece humaine, mon homme.

ÔMË, ſe prend auſſi pour ami, ou pour camarade. *Vëndrâi ëmbë moun ômë*, dit-on en Gevaudan, je viendrai avec mon camarade. *Vou vëzés bë paour'ômë* ; vous voyez bien mon cher ami. *A bouta vous paour'omë*, *aco's p'aco* ; bon ! mon cher, ce n'eſt pas cela. Voyez l'article *Pâour'ômë*.

ÔMË, ſe rend différemment dans les phraſes ſuivantes. *Aco's un co-t êr'un ômë* ; c'eſt un écoute s'il peut, ou un hazard, une choſe rare. = Ou bien, c'eſt une fornette, un conte fait à plaiſir. *Paga un fran për ôme* ; payer vingt ſous par tête. *Aco's un ômë dë boûro* ; c'eſt une poule mouillée. *Un ômë së manjho lou cor ſans rës fa* ; on s'excede de fatigue ſans rien faire.

On voit dans ce dernier exemple le terme *ômë* rendu par, *on* ; ce qui donne l'origine de cette particule comme celle de bien d'autres mots françois tirés du languedocien ; ſur-tout de l'ancien : car on a dit d'abord, *un hom* ; comme nous le verrons tout à l'heure ; enſuite, *om*, & enfin, *on*, & cette ſyllabe eſt devenue par degrés une particule françoiſe, inconnue dans les autres langues anciennes & modernes : particule qui fait le déſeſpoir des écoliers latiniſtes, malgré les ſavans traités qu'on a fait ſur elle.

L'origine de ce terme eſt clairement marquée dans différens extraits d'une piece du XI. ſiecle répandus dans cet ouvrage & auxquels nous joindrons le ſuivant.

Tug li notari ën las cartas që faran, dëvon ëſcriourë la incarnation, ëls nombres dels ans, el dies (âiſſi con lo trobon ëls comdiers) ëls noms dëls crëzëdors, dëls meſtiers ; per tal që Hom ſapia, &c. Afin qu'on ſache ; ce qui eſt le même que, afin que homme ſache, &c. ; & de plus. *Non volem që Hom prendan las perſonas das Clerghës* ; nous ne voulons pas qu'on ſaiſiſſe la perſonne des Clercs.

Il nous reſte à dire ſur cette ſinguliere particule, qu'il y a des perſonnes parmi ce qu'on appelle, honnêtes gens, qui donnent encore dans un défaut de prononciation, fort commun au commencement de ce ſiecle. Ils diſent, ons, au lieu d'on. Ons a trouvé, ons ignore, ons eſt embarraſſé, &c. au lieu de, on a trouvé, &c. en liant l'*n* d'on avec la voyelle ſuivante, comme s'il y avoit o-na trouvé ; & non, on-za trouvé.

Cette *s* ſurajoutée, peut être une lettre euphonique ; peut-être auſſi eſt-ce une ſuite de l'ancien uſage où l'on entendoit, *on* ou *om*, pour, homme, & l'on prononçoit *oms*, ou *ons* au pluriel ; pour les hommes, & le n. pr. *Oms*, tient peut-être à cette origine.

Ajoutons encore qu'on a dit autrefois en françois au lieu de *om*, *ume*, ou *hume*, n. pr. & que c'eſt de *ômë* que dérivent les noms, *omënajhë*, ou *âoumënâjhë* ; *omënë*, ou *âoumënë* ; *omënas*, ou *âoumënas*.

OMËDO, ou *âoumëdo* ; Une ormoie ; lieu planté d'ormes.

OMËNÂJHË. v. l. ou *âoumënâjhë* ; Hommage, dévouement, ou ſervitude d'un vaſſal à ſon Seigneur, que celui-ci appelloit, ſon homme.

OMËSCADIER. v. l. Homicide.

ON. Cette ſyllabe dont le ſens rentre dans celui de *om*, ou *hom*, eſt en uſage dans quelques cantons de la Province. En voici des exemples. *Tout on* ; tout le monde. *Tout on âici vous i carëſſo* ; tout le monde ici vous careſſe.

ON. v. l. adverbe de lieu ; où. en lat. *ubi*. *On ſi voldra* ; où l'on voudra. *On ës le Eſcribas ?* (*ubi ſunt Scribæ*) ? que ſont devenus les Scribes ? *On li verm de lor non mor* ; (*ubi vermis eorum non moritur.*) *Vôi non ſabets d'on venc é on vâou* ; vous ne ſavez d'où je viens, & où je vais. *On li Fariſeu eram aiuſtat* ;) *ubi Phariſei erant congregati.*)

ONDIANT. v. l. Flottant.

ONHËMËNS. v. l. Aromates, parfums.

ONHER. v. l. Oindre, embaumer, parfumer. *Onhan ab oli* ; (*oleo ungebant.*) *ôiſsë* ; il oignit. *No ôiſſiſt* ; vous n'avez pas parfumé. *Lo qual oiſſi* ; (*quem unxit.*)

ONDRAR. v. l. Honorer. *Ondra to pairë é ta mairë. Qi no onra il fil, no onra ël pairë qe tramës lui* ; qui n'honore point le Fils, n'honore point le Pere qui l'a envoyé.

ONESTA FEMNA. v. l. Femme de condition.

ONOR. v. l. Ce terme demi-latin eſt pris dans les anciens actes pour, fief. = Emploi, dignité.

ONSONÊLOS ; Senelles : baies, ou fruit de l'aubépine.

ÔOU, ou *ouë* ; Interjection pour appeler ; holà ! *ôou Jhanë* ; holà ! Jeannot. *ôou calië* ; holà ! petit, avance, dit un bouvier à ſes bœufs. *ôou dë l'ouſtâou !* holà ! y a-t-il quelqu'un ? en ital. *oh dë caſa.*

OPITARË. v. l. Repaître.

OPS, *âisës* ; Commodités. *Prënë ſous ops* ; prendre ſes ébats. = *Për ops* ; tout de bon, pour une bonne fois, pour toujours.

OPS, ou *obs* ; v. l. Beſoin. *Agui ops ëſcrioure* ; (*neceſſe habui ſcribere. Al Senhor an ops* ; le Seigneur en a beſoin. *Ës ops* ; il eſt néceſſaire. *Compra aicelas causas që ſo ops à nos* ; achetez ce qui nous eſt néceſſaire. en lat. *opus.*

ORAMËN, ou *oromën* ; Vilainement, horriblement.

ORAR. v. l. Prier. *Anec së Iéhſus orar ën* 1. *puig* ; (*abiit Jeſus in montem orare.*)

ORÂZOS. v. l. Prieres.

ORB, *ôrbo* ; v. l. Aveugle. *Carîëiro ôrbo* ; un cul-de-ſac. On appelle en fr. un mur orbe, celui qui n'a ni porte ni fenêtre, du lat. *orbus* ; privé de quelque choſe.

ORDAL ; Troupe. *Ordal d'alâouzëtos* ; une volée d'alouettes ; & non, un vol, &c.

ORDËN. v. l. L'ordre, le rang.

ORDI, *ordical*, ou *ſërâjhë* ; L'orge, l'orge carré, ou qui a quatre rangs de barbes, ou l'eſcourgeon. On fait manger aux chevaux l'eſcourgeon en vert.

Le terme orge eſt féminin, lorſqu'on parle de la plante ſur pied, ou debout. Voilà de belles orges. Ces orges ſont bien venues. Il eſt maſculin lorſqu'on parle du grain, de l'orge entier, de l'orge mondé, ou dont on a détaché la balle & dont on fait du gruau.

ÔRË. v. l. Impur, immonde. *Los ëſpërlus ôrës* ; les eſprits impurs. *Aco që Dëou në dëiec tu no diras ôrë* ; n'appelez point impur ce que Dieu a purifié. *Nëguna câouſa no ës fora dë l'omë intrans in lui, që puſca far ôrë ; mas caouſas që dël omë ëiſſo ; aqëlas ſo që ſan l'omë orë* ; (*hæc ſunt quæ inquinant hominem.*)

ÔRË ; Laid, vilain, affreux. *Ës ôro* ; elle eſt laide. *Un' ôro câouſo* ; une choſe affreuſe. *Un orr'omë* ; un vilain homme, ou d'un caractere haïſſable. en v. fr. ord ; laid, ſale, le péché

m'a rendu ſi ord, marot.

ORĔDANOU. Voy. *Aſical.*

ORĔZĔSSA v. Choſe impure. = Parole déshonnête. = L'abomination. *La caouſa qĕ ës ăout als ômës, ës orĕzĕſſa dĕnant Dĕou*; ce qui eſt grand aux yeux des hommes eſt abominable devant Dieu.

ORFĔ. v. l. Orphelin.

ORGHĔ; Un orgue, un bel orgue; & au pluriel, de belles orgues. On dit un buffet d'orgue; & la montre d'un orgue, en parlant de la menuiſerie d'un orgue d'Égliſe; & un cabinet d'orgue, pour celùi qu'un particulier a dans ſa maiſon. Le diſpoſitif eſt le petit buffet placé devan le grand. Le vent eſt porté par le ſommier & diſtribué dans les jeux; par le moyen des regiſtres; les touches du clavier & les pédales font le reſte.

ORIGOULAR. v. l. S'enorgueillir.

ÔRLĔ; Un ourlet; & non, un orle; celui qu'on fait à du linge, à une étoffe, pour l'empêcher de s'effiler. Ourlet plat, ourlet blanc. Faire un ourlet, ou ourler un mouchoir, une ſerviette, &c.

ÔRLĔ; Le bord, la marge d'un puits.

ÔROS; Avives; maladie des chevaux qui a ſon ſiege dans les glandes de la gorge: lorſqu'elles viennent à s'enfler, elles ôtent la reſpiration au cheval, & l'étouffent ſi l'on n'y met un prompt remede, qui eſt de flétrir les avives, & de faire couvrir le cheval.

ORT, *ouort*; Jardin, du lat. *hortus.*

ÔRTO. Voy. *Blĕdo.* = *órto*; grand jardin.

ORTOLAS. v. l. Jardinier. *Ĕla aĕſmans qĕ foc ortolas*; (Madelaine) croyant que ce fut le jardinier.

ORTOLĔZA. v. l. Légumes. *Cel q'ës frĕvol manieh la ortoleza*; que celui qui eſt foible mange des légumes; (*qui infirmus eſt, olus manducet.*)

ÔRTOS; Jardinages: aſſemblage de pluſieurs petits jardins: tel qu'il y en a autour de certains villages. Les jardins potagers publics ne ſe ſont établis qu'avec l'aggrandiſſement de ces mêmes villages devenus villes. Dès-lors les *ortos* devenus inutiles, ou inſuffiſans, ont été le pr. d'un quartier. au figuré; *ës toujhour pĕr ôrtos*; il eſt toujours par voie ou par chemins.

OS, ou *clos*; Noyau de ceriſe, de prune, de pêche, &c. & non, un os. *Pica laus ôſsës*; caſſer les noyaux *Oſsës d'oulivos*; le marc d'olives preſſuré. *Oſsës dĕ mĕſpoulo*; les oſſelets des nefles.

OS BERTRAN; L'os du croupion, en termes d'anatomie; l'*os ſacrum* où aboutiſſent tous les nerfs qui portent la vie & le ſentiment dans les extrêmités inférieures, & dont la luxation eſt toujours dangéreuſe & ſouvent mortelle: c'eſt à quoi ne font pas attention ceux qui par jeu font donner des caſſe-cu dans cette partie.

ÔSCO; Une hoche, ou une coche: entaille faite ordinairement ſur du bois. On fait des hoches ſur la taille des boulangers. L'*h* de hoche eſt aſpirée. On écrit une coche, comme un coche; voiture publique.

N'ăouſſa d'un' ôſco; hauſſer d'un cran. Les crans ſont des coches faites ſu certaines crémailleres. au figuré, *fa un' ôſco*; s'endetter. *Săbĕ qĕ nĕ val l'ôſco*; je ſai ce qu'en vaut l'aune. *Cal fa un' ôſco al crĕmal*; il faut faire une croix à la cheminée. *Vou farăi un' ôſco à l'ăourĕlio*; je vous couperai un petit bout de l'oreille, pour vous en faire reſſouvenir.

ÔSCO, eſt dit de l'ancien verbe lat. *occare*; couper: comme on le voit dans ce vers

latin appliqué aux Parques.

Cloto colum retinet, Lacheſis net, Atropos occat.

ÔSCO; Particule affirmative; ouï aſſurément.

OSDALARIA. v. l. L'hoſpitalité. *No vulhats oblidar l'oſdalaria;* ne négligez point l'hoſpitalité.

OSDALER. v. l. Hoſpitalier, aimant l'hoſpitalité. *Sias oſdaler ëntrë vos;* exercez entre vous l'hoſpitalité.

ÔSDË, *o ôſdë*; v. l. Hôte: qui loge, ou qui eſt logé. = Étranger, nouveau venu. *Oſdës ëra;* j'étois étranger.

OSDAL, *oſtal*; v. l. Maiſon. *Receub los ë l'oſdal;* il les reçut dans ſa maiſon.

OS-PUDËN; L'os pubis.

O-SI-FARÔ! Oh je t'en réponds!

ÔSSO; OS. = Les épaules, ou la carre. *A bon'ôſco;* il a une bonne carre. On le dit d'un homme qui a de larges épaules. en ital. *di buon oſſo;* robuſte.

ÔSSO; Carcaſſe. *Jhouts aqueſtë gran roc ës rëboundûdo l'ôſſo d'Ëncélâdo;* ſous ce roc gît la carcaſſe d'Encélade.

OST. v. l. Armée.

OSTAL, & ſon diminutif, *oſtalët*, & ſon pluriel, *oſtali*, n. pr. Voy. *Ouſtâou.*

OSTIA DAMADA; Du noga.

OSTIÂIRË, ou *hoſtidirë*; Hôtellier, aubergiſte.

OTA. v. l. *Ën ota*; au-devant. *Iſſiro ën ota à lui*; ils allerent au-devant de lui; (*proceſſerunt obviam ei.*)

OTRICAR; Parer. *Otricar l'ort*; prépater, défoncer un jardin.

OÛ! Hou! fi! particule d'averſion. On fait cet *oû* très-long. *Oû! lou por*; fi le cochon! fi le vilain! *Oû! n'âouriêi bë vërgoûgno!* fi! j'en aurois bien honte. On crie auſſi aux pourceaux, *oû*, qui ſignifie; tirez tire de là. en angloïs, *our.* Dans la b. lat. *hueſium*; huée. De là le n. pr. Huet, & le fr. huer.

OU, pronom relatif qui ſe rend par, le. *Ou farâi*; je le ferai. *S'ou voulés crëirë, crëzes ou*; ſi vous le voulez croire, croyez le. *N'ou vol pa fa*; il ne le veut pas faire, & en v. l. *non o vol fa. Vou disë pa ëëou?* ne vous le dis-je pas?

Dans un autre dialecte, au lieu de, *ou*, on dit, *ba. Bë vôlou*; ils le veulent.

On obſervera au ſujet de ces pronoms relatifs, que ſi l'on demande à une femme: êtes-vous malade? elle doit dire, ouï je le ſuis; & non, je la ſuis: ce pronom étant indéclinable & le même pour le maſculin & le féminin, pour le ſingulier & pour le pluriel. Madame de Sévigné ne pouvoit digérer cette regle; il lui ſembloit, diſoit-elle, que ce, je le ſuis, lui faiſoit venir la barbe au menton.

Il faut répondre de même à cette queſtion. Vos enfans ſont-ils bien ſages? ouï ils le ſont. Ma fille & ma mere ont été enrhumées & le ſont encore.

On voit que dans ces exemples le pronom, le, ſe rapporte aux adjectifs, malade, ſage, & enrhumée: mais ſi l'on demande à une fille: êtes-vous la ſœur d'une telle? elle doit dire, ouï je la ſuis; le pronom ne ſe rapportant pas à un adjectif, mais au ſubſtantif, ſœur, devient déclinable. Et par la même raiſon, ſi l'on dit: ſont-ce là vos livres? on répondra très-bien, ouï ce les ſont; parce que, les, ſe rapporte au ſubſtantif, livres, qui eſt au pluriel. Voyez ſur ces pronoms une bonne Grammaire.

OU. v. l. qu'on prononçoit, *ôou*; œuf.

OUÊ; Interjection pour appeler; holà! eh, hem! parle donc. *Ouê.* eſt une ſorte de huée, ou de cri.

OUÊI, ou *bêi*. Voy. *Iuêi*.

OUÊIT; Huit.

OUÊLIOS. v. l. Brebis. De là le fr. ouailles.

OÛIRA; Frapper; meurtrir, briſer les os & proprement, faire un outre, ou préparer pour cela la peau d'un vieux bouc: ce qui ſe fait de la façon ſuivante.

Le boucher après avoir égorgé l'animal le frappe à coups de barre par-tout le corps, pour ramollir les chairs & briſer les os, qu'il détache enſuite par l'ouverture du cou dont il a ſéparé la tête: quand tout le dedans eſt net, il fait à la peau les préparations néceſſaires, pour tenir le vin, ou l'huile, ſans y communiquer de mauvais goût.

On voit par-là que l'expreſſion, *lou diablë vou oûirë*, ſeroit une imprécation horrible, ſi l'on ſavoit la force du terme, ou qu'on l'eût dans l'intention: mais ce ne ſont le plus ſouvent que des expreſſions qu'on peut appeler explétives, qui ne ſignifient rien; ou tout au plus, que de l'impatience dans la bouche de ceux qui les emploient.

OÛIRË, ou *boûto*; Un outre, ou bouc à huile, ou au vin: ſac de peau de bouc qui ſert à voiturer ſur des mulets de l'huile, ou du vin. Les outres qu'on fait avec une peau de vache couſue d'un bout à l'autre, ſont plus ſolides que ceux de bouc.

Fa lous oûirës; faire du déſordre dans une maiſon. *Jhouga as oûirës*; jouer au jeu de, pet-en-geule.

OÛIRO, *oûirâſſo*; Terme d'injure, ſalope.

OULÂDO; Une potée, plein un pot.

OULÂMË. Voy. *Voulan*.

OULËT. Voy. *Lët*.

OULËTO; Boiſſeau d'aiſance.

OULIÉ. Voyez *Tëralié*. De là le n. pr. Olier.

OULIÊIRO; Un huilier de verre, de fer blanc, &c.

OULIÉIRO; L'ovaire; celui d'une poule.

OÛLIOS, ou *ôoulâri*; n. pr. *Sënios Oûlios*, *Sënio Oulaio*, ou *ôoularo*; Ste Eulalie, Ste Olaro, St. Aulaye & St. Aulaire.

OULÎOU; L'Olivier.

OULIVA; Cueillir les olives, ramaſſer celles qui ſont à terre, gauler celles des oliviers hauts & ſcabreux.

OULIVÂDOS; L'olivaiſon: ſaiſon où l'on fait la récolte des olives, la récolte elle-même, ou l'action de cueillir ce fruit. L'olivaiſon a été bonne. *Për oulivados*; à l'olivaiſon, ou au tems de l'olivaiſon.

OULIVÂIROS; Cueilleuſes d'olives, ou oliveuſes.

OULIVÊDO; Une olivette.

OÛLO; Marmite de potin, ou de fonte. = Pot à confiture. = Jarre à verdet; & non, urne: terme conſacré aux urnes des anciens (dans leſquelles on ſerroit les cendres des morts) ou aux repréſentations qu'en font les peintres & les ſculpteurs. en lat. *olla*.

OÛLTRË; Au-delà. Dans certains endroits voiſins d'une riviere, ou d'un ruiſſeau on dit, *ana à l'oultrë*; aller au-delà de la riviere, ou paſſer l'eau, du lat. *ultra*; au-delà.

OUM, ou *oun*. Voy. *Oûmë*.

OUMBRËN; Ombragé, à l'ombre, couvert d'un ombrage. au figuré, on dit un homme ſouçonneux, & une bête ombrageuſe.

OÛMË & *oum*; Un Orme, & ſon diminutif, ormeau; jeune, ou petit orme. Un vieux orme; & non, ormeau. Nos Poëtes préférent ce dernier terme, quelque vieux que ſoit cet arbre; parce qu'ormeau rime avec hameau, chalumeau, &c.

ainſi tous les ormes ſont pour eux des ormeaux.

L'orme eſt un arbre de futaie qui donne de bon bois de charronnage, dont on fait les jantes des roues. La piqueure de certains moucherons ſur les bourgeons de cet arbre, y fait croître des galles creuſes, ou des veſſies arrondies qui contiennent une eau qu'on croit bonne pour les contuſions.

La decoction d'une poignée de l'écorce des jeunes jets de l'orme en ſéve de ce pays-ci, priſe pendant quelques jours, eſt un remede ſouverain contre la gravelle. Cette même décoction n'eſt pas auſſi efficace que celle de l'orme pyramidal contre les maladies cutanées, telles que les dartres & autres.

OUN? Voy. *Ounté*.

OUNCH, *ounchoun*; Oing, graiſſe, tache d'huile.

OUNCHA, *ounta*; Oindre, oint, huileux, craſſeux.

OUNCHÛRO, *ounchadûro*; Onction, l'action d'oindre, toute ſorte de matieres graſſes & huileuſes. = Ce qu'on mange de gras avec le pain. On dit en proverbe, *qé manjho ſoun pan ſan-s-ounchûro, lou manjho ſan mêsûro.*

OUNDÂDO; Une vague de la mer, & d'une riviere débordée. Les flots indiquent peu d'agitation & ne s'appliquent qu'à la mer. Les vagues proviennent d'un mouvement plus violent; onde ne ſe dit qu'en poéſie; ondée eſt une groſſe pluie ſubite & de peu de durée. *L'aigo ſor à têlos oundadas*; l'eau ſort à gros bouillons.

OUNDÈCOMÈN; En maniere, en guiſe de flots.

OÛNDO, *toul*, ou *boul*; Un bouillon, en parlant de l'eau qui bout. *Li fâou pa q'úno, ou dos oûndos*; il ſuffit d'un, ou de deux bouillons pour les tiſanes des plantes médicinales, lorſque ce ſont des racines, ou d'autres parties ligneuſes qu'on fait bouillir. Si ce ne ſont au contraire que des feuilles minces & tendres; telles que le thé, ou le cardiaire; il faut les jetter dans le pot qui bout, le retirer ſur le champ & le couvrir; autrement, la partie aromatique qui en fait la vertu, s'évapore en grande partie. *Boulis a têlos oûndos*; il bout à gros bouillons.

OÛNDO, ou *l'oundo dê la pêrco*. Voy. *Soulis*.

OUNDRÂ, *oundrîs*; Orner, parer, orné, paré.

OUNGAN; Cette année-ci.

OUNGANÂSSO, augmentatif d'*ounguen*. Voy. *éoungandſo*.

OUNGHÈN-GRÎS; L'onguent mercuriel, contre la galle & toute ſorte de vermine. Le mercure y eſt ſi diviſé qu'il peut paſſer, au moyen des frictions, à travers les pores de la peau, cette drogue fait périr toute ſorte de vermine.

OUNGLÂDO; Égratignure, coup d'ongle.

OÛNGLO; Ongle eſt maſculin, un ongle long, crochu. Vos ongles ſont fort longs; & non, longues: faute très ordinaire.

OUNOU. *Sê tênê pâs ounou*; dédaigner, mépriſer, tenir au-deſſous de ſoi. *Sê tên pa-s-ounou d'êſtrê êmbê iéou*; il dédaigne ma compagnie, il la tient au-deſſous de lui, comme ſi elle le déshonoroit. Il croiroit ſe déshonorer d'être avec moi.

On écrit par deux *n*, honnête, honnêteté, honneur: & & par une ſeule, honorable, honorer, déshonorer, & honoraire.

OÛNSO, *oûnſos*; Les nœuds, les jointures des doigts, ou les phalanges. On ſe ſert du mot, joint pour les pieces de gibier, ou de volaille qu'on découpe. On dit plus communément, jointure pour l'articulation ou jointure des autres os.

OÛNSO, vient du lat. *oncia*; un pouce, ou la douzieme partie d'un pied: il eſt vrai que dans

ce cas, notre *oûnſo*, ou once, ne conviendroit pas à l'articulation, mais à la phalange compriſe entre deux articulations du gros, ou du petit doigt de la main.

OUNT, *ountë*, *oun*, & *lé ount*, adverbe de lieu; où. *Ountë vâi?* où va t il? *D'oun vënez?* d'où venez-vous?

OÛNZË. On n'élide pas la voyelle qui précéde immédiatement le mot, onze: ainſi il faut dire, il n'en reſte que, onze; & non, qu'onze. De onze qu'ils étoient, & non d'onze, ſut les onze heures. On dit cependant l'onzieme; & non, le onzieme, ni la onzieme.

OURÂLIOS, ou *âouriëiros*; Les bords d'un champ, la liſiere d'un bois. en eſpgl. *orilla*. en lat. *ora*; bord.

OURDIAC; De l'orge mondé. Voy. *Gruda*.

OURDÎLIOS; Guenilles, haillons.

OÛRDRË, *andanou*, *andaiadou*, ou *cambâdo*; Un andain: eſpace que parcourt en largeur la faux d'un faucheur, ou la faucille d'un moiſſonneur en avançant en droite ligne. C'eſt auſſi la bande de terre que chaque vigneron, ou journalier laboure, ſans empiéter ſur les rangs de ceux qui ſont à ſes côtés. On l'appelle auſſi dans quelques endroits, un gein. *Sëghi ſoun ourdrë*; ſuivre ſon andain, ou ſon rang.

Le terme andain ſemble être dit pour, ondain; parce que chaque coup de faux laiſſe ſur un pré des ſillons qui imitent les ondes de l'eau. = *Oûrdrë*; rayon, ou rangée de ceps de vigne.

OURËL. Voy. *Orlë*.

OURËLA; Ourler, faire un ourlet.

OURËZIA. v. l. Ordure; d'où dérive, *âourëza*.

OURGHËNO, *ourghîno*; Sirene. *Canto coum'un' ourghëno*; elle chante comme une ſirene. = *Ourghëno*; orgue. On dit, un bel orgue, & de belles orgues.

OURJHARIÉ; Place, ou marché au bled.

OURJHÔOU; Une cruche.

OURJHÔOU, ou *ardiol*; Un grain d'orge: petit bouton ou puſtule qui vient ſur les paupieres. en ital. *orcivolo*. en lat. *ordeola*.

OURJHOULAT; Plein une cruche, une cruche d'eau.

OURJHOULË, *bandélo*, *doûrno*, *dourkë*; Un cruchon. en lat. *urceolus*. en ital. *orcioletto*.

OURKET; La blette vulgaire des jardins: eſpece d'arroche, propre à lever les taches d'huile ſur les étoffes de laine, on les frotte avec la feuille de cette herbe, on lave enſuite l'endroit de la tache.

OURLA; Ourler, faire un ourlet.

OURMARIÉ. Voy. *âoumëdo*.

OÛRO. On dit, il eſt une heure & un quart; & non, une heure & quart. Deux heures ſont ſonnées; & non, ont ſonné. À ſix heures préciſes, ou au coup de ſix heures; & non, à ſix heures ſonnantes. Vous venez de trop bonne heure; & non, trop de bonne heure. De fort bonne heure; & non, fort de bonne heure. Vous arrivez de bonne heure; & non, à bonne heure: tout autant de gaſconiſmes.

D'aqël'our'ën lâi; Dès ce moment-là. *Më fara mouri davanch-oûro*; il abrégera mes jours.

Vëzié pa l'oûro; il n'avoit rien de plus preſſé, il lui tardoit infiniment.

OÛRSO; Une houſſe de cheval.

OURTALA, & en v. l. *ourtoulan*; n. pr. jardinier. en lat. *hortulanus*.

OURTALËCIO. Voy. *Ourtoulâio*.

OURTË; Petit jardin. en v. fr. jardinet.

OURTÊTO ; Potage aux herbes ; dérivé d'*ort*.

OURTIGA ; Ortier, s'ortier. On a guéri des paralyſies par la batiture des orties, ou en frappant avec des orties les parties affectées.

OURTÎGO ; L'ortie-griéche, qui eſt la plus petite eſpece, & la plus piquante : la grande qu'on appelle Romaine, ou pillulaire, donne une filaſſe dont on fait de la toile. L'une & l'autre eſt ſudorifique. Les ſemences de la grande, ſont ſouveraines pour les pertes & pour les crachemens de ſang.

OURTOUGRAFA ; Orthographier ; & non, orthographer. Une écriture bien orthographiée ; & non, orthographée. L'orthographe eſt la maniere d'écrire correctement les mots d'une langue.

OURTOULÂIO, *ourtourîſſo*, ou *fartâlio*, en v. l. *ortolêza* ; herbes potageres, toute ſorte de légumes ; & non, jardinage qui eſt impropre, ni hortolage qui eſt la partie d'un jardin potager où ſont les couches & les plantes baſſes : mais on ne dit ni hortolage, ni hortoliſſe, en parlant de ces plantes.

On comprend ſous le nom de légumes, non-ſeulement les grains en coſſe des plantes légumineuſes ; mais toutes les eſpeces d'herbages, de fruits, de racines ; potagers tels que les potirons, les oignons, les ails, les carotes, les artichauts, les aſperges, &c. en eſpgl. *ortoliza*. Voy. *Légun*.

OURTOULAN. v. l. & n. pr. Jardinier.

OUSTAL & *oſtal*. V. *Ouſtâou*.

C'eſt d'*ouſtal* ; maiſon, qu'ont été formés, *ouſtalâdo*, *ouſtalié*, *ouſtalarié*, & les mots françois hôtel, ou oſtel, hôtellerie, hôtellier, & en v. fr. hoſtelier, ouſtil, hoteler, oſtilier, ou oſteler ; (loger), ôtage, ou oſtage, &c.

OUSTALÂDO ; Une famille, un ménage, & dans le ſt. fam. une maiſonnée. Il y a quatre ménages dans cette maiſon, ou elle eſt habitée par quatre familles. Toute la maiſonnée eſt venue dîner chez moi. ſt. fam.

OUSTALARIÉ, ou *mazajhé* ; Un hameau : aſſemblage de cinq à ſix maiſons, ou cabanes dans la campagne. On dit auſſi d'une maiſon, *i-a foſs' ouſtalarié* ; il y a beaucoup de logement dans cette maiſon. Hameau en v. fr. hamel. De là le n. pr. du Hamel.

OUSTALË, diminutif d'*ouſtal* ; Maiſonnette, ou petite maiſon. Il ne peut y avoir d'équivoque dans cette derniere dénomination, qu'autant qu'on la mettroit au pluriel.

OUSTALIÉ, *ouſtaliéiro* ; Caſanier, caſaniere. Une femme caſaniere, une bonne ménagere occupée des affaires de ſa maiſon, retirée dans ſon domeſtique, dans les ſoins de ſon ménage.

OUSTÂOU, *oſtal*, *ouſtal*, *cázo*, *ouſtil* ; Logis, maiſon. en v. fr. oſteil, dont on a fait hôtel. On dit, je fais bâtir une maiſon, & je vais au logis. Les Seigneurs & ceux qui ſans l'être, logent à Paris dans un hôtel garni, diſent, allons à l'hôtel. On dit de même, un Hôtel de Ville. *Avén un plën ouſtâou dë moûndë* ; la maiſon eſt pleine de monde.

Le terme *ouſtâou* paroît dériver du lat. *ſtatio*. On voit même dans un ancien titre que l'infinitif, *ſtare* y eſt pris pour demeure. (*Hoc factum eſt in villa Sancti Ægidii, in ſtare Comitis Bermundi*) ; dans la demeure du Comte Bermond. L'anglois, *houſe*, a quelque analogie avec *ouſtâou*, dont l'augmentatif eſt, *ouſtalas* ; grande & vilaine maiſon.

OUSTÂOU-PAIROULÂOU ; Maiſon paternelle ; celle où l'on eſt né & qu'ont habité nos ancêtres.

OUSTÎO ; Pain à cacheter, mieux que pain à chanter, où l'on ſous-entend, la Meſſe ; & non, pain enchanté, ſi c'eſt pour cacheter une lettre : autrement on dit, un grand, ou un petit pain, pour dire la Meſſe, ou pour donner la Communion, ou des hoſties : mais ce dernier terme ne ſe dit proprement que des Hoſties conſacrées.

OUTRAFLUM. v. l. Au delà de la riviere.

OVELHA. v. l. Brebis. *Ovelhas del folc* ; les brebis du troupeau.

P

PAC

CEtte lettre eſt muette dans champ, camp, temps, galop, cep, ſirop, ſculpteur, baptême, baptiſmal, baptiſtaire, pſaume, pſalmiſte, pſalmodier, pſaltérion, loup, compte, ſept, ſeptante, ſeptuagénaire, ſeptentrion, Septimanie, Septembre, &c.

On la prononce dans, beaucoup & trop ſuivis d'une voyelle, ou d'une *h* aſpirée. Trop heureux. Il a beaucoup étudié.

PA, *o pas* ; v. l. Pain. *Pas ël qual franhën ës parcënëianſa dël cors dël Senhor* ; (*panis quem frangimus nonne participatio corporis Domini eſt*) ?

PA, ou *po* ; Pain. *Pa ſëgnat* ; pain béuit. *Mîco dë pa* ; de la mie de pain. *Pa carëlia* ; pain œilleté.

En quelques endroits du haut Languedoc on appelle, *pa dë nobis*, le baiſer qu'on fait à de nouveaux mariés en leur faiſant compliment. Mais ce *pa dë nobis*, ſignifie paix de noces. C'eſt de cette façon que les Chanoines, par un uſage très-ancien (& autrefois commun à tous les fideles) ſe donnoient la paix entre eux aux grand' Meſſes ſolemnelles : uſage bien dénaturé par la plaque de métal qu'on leur donne à baiſer.

PABALHO. v. l. Pavillon.

PACAN ; Gueux, homme de néant.

PAC

PACHACÂIRË ; Faiſeur de mauvais marchés.

PACHACHA ; Pouſſoutou : ces deux termes qui ont l'un & l'autre la meſure d'un dactyle, ſont inventées pour exprimer l'action & le bruit qu'on fait en mettant par mégarde le pied dans un bourbier, ou en y tombant.

PACHÂCO ; Mauvaiſe querelle.

PACHARACOS ; Promeſſes. = Gageures. pr. gajure.

PÂCHO ; Marché, pacte, convention. *Avën fa pâcho* ; nous avons conclu le marché, ou abſolument, nous avons conclu.

PACHÔLO ; De la pâtée pour la volaille, faite avec du ſon & des herbes cuites. = Tripotage, ou mêlange de choſes qui ſe voient rarement enſemble dans un mets.

PACHOUCA ; Tripoter, brouiller, gâter. = *Pachouca* ; patrouiller, ou remuer avec les pieds, ou les mains dans de l'eau ſale & bourbeuſe, barboter comme les canes dans une mare.

PACHOUKË ; Chipotier ; & non, chipoteur, tâtillon, tâtillonne. On ne fait rien avec ce tâtillon. C'eſt un tâtillon, ou un lanternier. On dit aux enfans, *anën pachoukë* ; allons petit tâtillon, ou petit barbouilleur. On appelle auſſi, cogne-fêtu celui qui ſe tue à ne rien faire.

PACHOUKEJHA' ; Tâtillonner, ou entrer mal à propos

dans toute ſorte de menus détails; chipoter, barguigner.

PADÈ; Un poëlon à queue. Son diminutif, *padènou*.

PADÈLO, *padèno*, ou *ſartan*; Une poële, qu'on écrit comme, un poële; ſorte de fourneau; & qu'on prononce comme poile, ou dais portatif.

PADÈLO *dè las aſachâdos*, ou *ſartan caſtagnèiro*; la poële aux châtaignes, ou à rôtir les châtaignes.

PADÈLOS *dal kâou*; Les feſſes. *La pôou*, dit un Poëte, *mè fa trambla las padèlos dal kioul.*

PADÈNA, *padènèjha*; Frire, fricaſſer.

PADÈNÂDO, *padènèjhâdo*; Une poële, ou plein une poële de friture, ou de quelqu'autre choſe.

PAGA; Prononcez les temps de payer comme, je péé, tu pée, il pée. Nous péion, vous péié, i péen. Je peerai, tu pééra, &c. en v. l. *pagar*. *Pac la pèna*; qu'il ſoit puni.

PAGADÔIRÈ. v. l. Payable.

PAGANÈSMÈ. v. l. L'Incirconciſion; (*præputium.*)

PAGNÉ; Un panier; & non, pagner. Un panier à bras n'a qu'une anſe qui va d'un bord à l'autre.

PAGNÉ; Un épi, ou un batardeau: ſorte d'ouvrage qu'on fait dans une riviere pour en détourner l'eau. L'épi eſt fait de deux rangs de pieux & de faſcines entrelacées. Le batardeau peu différent, eſt fait de pieux, d'ais, de terre & de gravier.

Le claionage eſt fait de claies tiſſues de gaules & appliquées ſur la berge en talut d'une riviere pour retenir la terre nouvellement gazonnée, contre le choc de l'eau & empêcher qu'elle ne s'éboule, juſqu'à ce que le talut qu'on a enſemencé de graine de foin, ſoit bien gazonné.

PAGNÉ À CÂRBO; Panier à anſe, ou cueilloir.

PAGNEÏRÂDO, ou *pagnèiràt dè caſtâgnos*; Une panerée, ou un panier de châtaignes.

PAGNÊIRÂIRÈ; Un vannier.

PAGNÈIRO; Grande corbeille, grand panier à deux anſes. = Panier de boulanger. = Berceau d'oſier, ou manne.

PAGNÉ-LON, ou *fâiſſilidou*; Panier-long, ou panier à porter différentes charges ſur l'épaule: ſorte de manne faite de côtons, deux fois plus longue qu'elle n'eſt large.

PAGNÉLOUNCÂDO; Plein un panier-long.

PAGNÔTO, ou *pagnou*; Gueux, meſquin. Pagnote en fr. poltron, lâche.

PÂGO; La paie, ou le prêt des ſoldats; le paiement d'une ſomme pour s'acquitter d'une dette. *Pèr la pâgo*; en revanche. Lorſqu'on parle d'un troc, on dit. Je vous donnerai en échange, *pèr la pâgo*. On dit auſſi, *i-an douna pèr la pâgo dè cos dè bâſtous*; on l'a payé avec des coups de bâton. = *Pâgo qicon*; régale-nous de quelque choſe.

PÂI. Voy. *Pâirè*.

PÂIRÂJHÈ; Paternité. en v. fr. parage, de haut parage. On appelloit, gentilhomme de parage, celui qui l'étoit par ſon pere.

PÂIRAL. Voy. *Pairoulâou*. *Lèngajhè pâiral*; langue maternelle, celle du pays natal.

PÂIRASTRÈ; Le beau-pere, celui dont la femme a eu des enfans d'un autre lit, en eſt le beau-pere: comme une femme eſt la belle-mere des enfans que ſon mari a eu d'un autre mariage. Parâtre n'eſt pas fr. marâtre eſt une injure.

PÂIRÈ, ou *pâi*; v. l. Pere. *Pairè de las mâinadas*, o *manadas*; pere de famille; (*pater familias.*)

Les noms, *pâirè*, *mâirè*, *sôrè*, & *frâire*, prononcés à la languedocienne, ne ſont plus

confus que parmi les pauvres gens de la campagne du bas Languedoc & des Cevennes. Les artiſans du plus bas étage qui habitent les villes & les payſans de la campagne qui ont un peu de fortune, ou qui en ont eu, dédaignent ces noms comme aviliſſans & diſent, en parlant languedocien, *moun pêro*, *ma mêro*, *moun frêro*, *ma ſur*; au lieu de, *moun pâirë*, *moun frâirë*, &c.

Ce changement introduit dans notre langage, ou cette affectation d'imiter ce qu'on appelle les honnêtes gens (qui parlent plus communément françois) ne date pas de bien loin; elle eſt une ſuite du luxe, ou de la vanité qui gagne tous les rangs: elle a bien moins pénétré dans les Provinces gaſconnes méditerranées, éloignées des grandes routes & du commerce des grandes villes: l'ancien idiome y eſt bien moins altéré; les mœurs anciennes, qui vont d'ordinaire de compagnie avec les bonnes mœurs, s'y ſont mieux conſervées.

Dans le Rouergue, entre autres, & dans les villes même, telles par ex. que Villefranche, Les perſonnes de la premiere qualité, ne ſe diſtinguent point du bas peuple pour le langage, & diſent encore avec lui, *moun pâirë*, *ma mâirë*, *moun frâirë*, *ma sôrë*; comme dans les ſiecles précédens, où l'on ignoroit cette bigarure de termes françois, ou preſque françois; tels que, *péro*, *frêro*, *ſur*, &c. mêlés avec le pur languedocien.

On trouve dans des actes du XIII. ſiecle les expreſſions ſuivantes. *Lo pâirë dël Viſcomtë dë Bęziés. La sôrë dël Rêi d'Aragon. Moun pâirë lo donet à ma ſorë*, dit le Comte de Comenge, &c. On diſoit dans le même temps, *lo San Pairë*, en parlant du Pape, & *la Santa Mâirë Glêia*. Le Pater commençoit ainſi. *Lë noſtë Pâire që ės ës cels*; & en faiſant le ſigne de la croix dans un autre dialecte, on diſoit, *ën nun dël Pâi ë Dëou Filh*, &c. & un ſavetier de ville s'offenſera ſi on lui demande, *ount ës toun pâirë*, *câou ës ta ſorë*? &c. Voy. *Mâirë*.

On dit en proverbe, *vôou mouſtra à ſoun pâirë à ſa lous ëfans*; c'eſt gros Jean qui remontre à ſon Curé.

PÂIRË; Métayer. = Maître valet: celui qui dans une ferme a autorité ſur les autres domeſtiques.

PAIRË-NOURIS; Pere nourricier; & non, pere de nourrice.

PAIRËJHA, *mâirëjha*; Aimer ſes pere & mere, les ſecourir, les aſſiſter dans leurs beſoins. Les Latins avoient un terme pareil dans, *patriſſare*; mais il ſignifioit, reſſembler à ſon pere, en avoir les mœurs, les inclinations. Voy. *Raſsëjha*.

PÂIRËTAT. v. l. Parenté; (*cognatio.*)

PÂIRËTS. v. l. ou *parë*; Muraille. en lat. *paries*.

PÂIRI; Parrein. = Le plus vieux d'une maiſon.

PÂIRO. v. l. Ancêtre. *Li noſtri pairo*; nos ancêtres. = *Pâiro*; modele. en lat. *exemplar*.

PÂIROL; Grand chaudron. Voy. *Pêirôou*.

PÂIRON. v. l. *Li pairon*; les parens, les pere & mere.

PÂIRONÂIS. v. l. Paternités.

PAIRONAL. v. l. ou *pâiroulâou*; paternel. Il n'eſt d'uſage que dans, *ouſtâou pairolaou*; maiſon paternelle, celle où l'on eſt né; formé de *pâirë*.

PÂIROULIÉ. Voy. *Pêiroulié*.

PÂISSË; Paître; & non, dépaître: barbariſme très-commun parmi les Praticiens. On dit au prétérit, j'ai mené paître, ou j'ai fait paître au futur, je ferai, ou je menerai paître. C'eſt du terme de la b. lat. *depaſcere*, qu'on a conclu qu'il falloit dire, dépaître.

PÂISSEL. Voy. *Paligo.*

PÂSSELÀ ; Échalaſſer. Garnir une vigne d'échalas.

PÂISSIÊIRO, ou *pêiſſeiro* ; Petite digue, ou chauſſée de moulin pour y amener l'eau d'un ruiſſeau. On a dit d'abord *pâiſſiêiro*, d'une chauſſée faite de pieux, ou de paiſſeaux ; & enſuite par extenſion, de celles qu'on a conſtruit plus ſolidement en maçonnerie & qu'on a ſubſtitué aux premieres.

PÂISSIÊIRO ; Meule de moulin.

PAISSOU ; Paiſſon, ou brout ; & non, paiſſance, & encore moins, dépaiſſance : termes de coutume qui ne paſſent pour françois que dans le pays gaſcon. On doit dire, droit de paiſſon, ou droit de paître, de faire paître, droit de pâturage, ou de pacage ; & non, de dépaiſſance.

PAJHÊL : Un Pagel : poiſſon de la méditerranée. = *Pajhel.* V. *Pajhës.*

PAJHELÂ ; Mouler, ou meſurer du bois de chauffage.

PAJHÊLO ; Moule, ou meſure de bois, une voie, une corde de bois, ou une pagele. au figuré, *pâjhêlo* ; taille, ſtature. *Ës dë ma pajhêlo* ; il eſt de ma taille.

PAJHÊLO, ou *lâirôou* ; Meſure de vin.

PAJHÊOU ; Un montagnard.

PAJHES, ou *pajhel* ; v. l. & n. pr. Payſan, villageois. = Métayer, fermier, payſan aiſé, propriétaire d'une métairie. *Richë pajhës* ; riche tenancier, riche payſan.

On dit, *pojhës* dans le Rouergue, où l'on change preſque toujours notre *a* en *o*, & ce terme y eſt un nom commun ou appellatif qui a toutes les ſignifications précédentes.

Ainſi ce qui eſt vieux langage & devenu par-là même n. pr. dans certains cantons, (où l'ancienne ſignification eſt oubliée), ſe conſerve dans d'autres avec la même ſignification dans le langage courant & ordinaire. Voy. l'art. *Câou*, *cal*, *calé.*

PAJHÈS, dérive du lat. *pagus* ; d'où eſt formé au pluriel le n. pr. Pageſi & les ſuivans.

PAJHÊZIO, en v. fr. Pageſie, qu'on appelle auſſi Villenage, ou domaine donné à emphitéoſe. = Métairie, ou maiſon de fermier, ou de payſan.

PAJHÈZIO ; Payſanne. = Étrangere. *Fa la pajhêſio* ; ſe carrer, faire le pot à deux anſes, ou comme on dit baſſement, mettre les poings ſur les rognons.

PÂIZANDARIÉ ; Ruſticité, groſſiéreté.

PAL ; Une perche, une barre. Voy. *Pâou.*

PAL, ou *plot* ; v. l. Tronc placé à la porte d'une Égliſe. en v. fr. pieu.

PALÂDA ; Le palais : partie ſupérieure de la bouche.

PALADÂIRÉ. V. *Palëjhâirë.*

PALADAN, ou *palaran* ; v. l. Homme de journée qui travaille à la pelle ; dérivé de *pâlo.*

PALÂDO ; Une pellée, une pelletée de terre, de grain, de ſable, &c. ce qui peut tenir ſur le pellâtre d'une pelle. Pelletée eſt peu uſité. *A belos palâdos* ; pelletée à pelletée. pl. peltée. *Boulëga l'arjhën à palâdos* ; ſe rouler ſur l'or & l'argent.

PALÂDO. v. l. & n. pr. Un palis : clôture faite d'une rangée de pieux, ou pals, qu'on appelle, paliſſade en termes de fortification.

PALAFÈRNIÉ ; Un palefrenier ; & non, palefernier.

PALAFICA ; Perdre, égarer. *Së palafica* ; tomber rudement, tomber de haut, ſe précipiter. *S'ës ëntoucon palafica* ; il s'eſt précipité quelque part.

PALAFÎCA ; Impotent, perclus.

PALÂIGO ; Petite Sole : poiſſon de mer.

PALALAN, ou *palaman* ; Montre, parade. *Fa palalan* ;

faire parade, ou étalage de quelque choſe.

PALAMAR, ou *palama*; Le jeu de mail, le mail avec quoi on pouſſe une boule, garni à ſes deux têtes de viroles de fer. en v. fr. pale-mail. Pale étoit dit pour, boule, du lat. *pila*; balle, ou boule. en ital. *palla*. Et mail eſt dit pour, maillet: ainſi jouer au *palamar*, eſt jouer au marteau de boule, ou à la boule & au marteau; car *mar*, ou *mart* eſt l'abrégé de marteau, & *pala-mart* eſt un marteau de boule.

PALAMARDIÉ; Joueur de mails & de boules. = Faiſeur de mails.

PALÂNCO, ou *planco*; Planche à paſſer l'eau d'un ruiſſeau. C'eſt de là qu'eſt tirée l'expreſſion figurée, faire la planche.

PALÂOUDA; Peloter.

PALASTRÂJHO; Une penture: bande de fer qui ſert à ſoutenir une porte, & dont le collet reçoit le gond. Il y a des pentures à pivot, des pentures flamandes, qui ont deux bandes repliées en volute. Voy. *Paramèlo*.

PALËJHA, ou *palibra*; Remuer à la pelle. *Palëjho lous ëſcus*; il ſe roule ſur les écus.

PALËJHAIRË; Homme qui travaille à la pelle. Parmi les terraſſiers, on l'appelle, chargeur, & dans les greniers à ſel, palayeur: terme qu'on ne trouve pas dans le Dict. de l'Acad. mais qui eſt dans l'analogie de la choſe à exprimer.

PALËNC; De paille. *Fën palënc*, ou *ëſtabladdo*; fumier d'écurie, dont la paille fait la baſe.

PALËS. v. l. Ouvertement, clairement, librement. lat. *palam*. *Far palës*; découvrir. *Ihu, o Iëhſu no anava palës vas Iuſeus*; (*Jeſus non palam ambulabat apud Judæos.*) *Ëmpëro dëgus no parlava à palës dë lui, për la paor dëls Iuſeus*; (*nemo tamen palam loquebatur de illo, propter metum Judæorum.*)

PALËTO; Petite pelle. = Férule de bois, ou de cuir. = *Palëto*. Voy. *Jhiradoûiro*.

PALËTO; Palette de chirurgien; & non, poélette: écuelle d'étain, dans quoi on tire le ſang: celle de Paris en contient environ trois onces.

PALËTO; L'omoplate: os de l'épaule, mince, large & triangulaire. En termes de boucherie, le paleron: piece de viande qui enveloppe l'omoplate & dans laquelle piece, ſi elle eſt de bœuf, on diſtingue le premier & le ſecond travers, & la joue de bœuf. Dans le premier travers eſt la veine graſſe.

PALËTO DË L'ËSTOUMA; Le bréchet: petit os qui termine le bas du *ſternum*, ou os de la poitrine & qui répond au creux de l'eſtomac. Cet os eſt ſujet à ſe démettre, ou ſe luxer.

PALËTO, terme de meûnier; le lançoir d'un moulin à tourille: pelle de fer emmanchée de même: elle bouche l'abée par où l'eau du biez s'élance ſur la roue.

PAL-FÊRË. Voy. *Pâou-ferë*.

PALFOU; Un pieu.

PÂLI; Un poile, un dais portatif, ou abſolument, un dais.

Un poile eſt auſſi un drap mortuaire de cercueil, qu'on met ſur une bierre, ou ſur une repréſentation; c'eſt-à-dire, une eſpece de chevalet qu'on place dans l'Égliſe à un ſervice de mort: c'eſt celui auſſi que des perſonnes de diſtinction portent par les quatre coins dans un convoi funebre.

Ces perſonnes de diſtinction portoient autrefois elles-mêmes le corps d'un mort d'un rang diſtingué: mais comme c'étoit trop pénible; elles firent ſemblant de le porter en ne prenant que les coins du poile poſé ſur la bierre & en allant de compagnie à côté des vrais porteurs.

enfin les porteurs de parade, pour ſe mettre à l'aiſe, précédent le corps avec leur poile, qui ne porte ſur rien, & qui n'eſt plus l'inſtrument pour porter quelque choſe.

Il en eſt de cela comme des dais & des bannieres, que des perſonnes de diſtinction portoient autrefois aux proceſſions, & dont on ſe contente à preſent de tenir un ruban qui pend du dais, ou de la banniere; ce qui ne reſſemble pas à des porteurs même honoraires.

Combien de pareilles cérémonies qui ne ſignifient rien aujourd'hui par les altérations, que le temps, l'inconſtance, le caprice y ont apporté; & dont on ne reconnoît l'ancien uſage qu'en remontant à l'origine.

Comment devinera-t-on, ſi on n'y a recours, ce que c'eſt, par ex., que le chaperon des Conſuls, ou des Docteurs, poſé ſur leur épaule; l'aumuſe que les Chanoines portent tout auſſi inutilement ſur le bras; les trois ou quatre cornes de leur bonnet autrefois carré, aujourd'hui en pain de ſucre; les cordons plus ou moins houppés qui pendent des armoiries des Évêques & des Cardinaux; les différentes pieces des habits ſacerdotaux, &c. &c.

PÀLI. en ital. *palio*.

Obſervez de bien ouvrir la bouche en prononçant dais: autrement, on l'entendroit d'un dé à coudre, d'un dé à jouer, ou de l'article dès, ou dés.

PALIÂDO; Une jonchée de paille, ou une paillade: ſorte de charivari qu'on fait à un homme qui s'eſt laiſſé battre par ſa femme. On jonche de paille le devant de ſa maiſon, on le repréſente lui même monté ſur un âne en filant; le tout accompagné de chanſons & de huées de la canaille.

PALIAR, ou *palhar* (différent de paillard.) v. l. Galopin, petit garçon du peuple, dont le lit ordinaire eſt un tas de paille.

PALIÀRGO, ou *paliar*; Un pailler, ou grand tas de paille dreſſé en gerbier, du lat. *palea egger*. Et de la dérive probablement par corruption le n. pr. *Bailarghès*.

PALIAS; Grand tas de paille. = Voy. *Eſcouïlio*.

PALIASSO, *paliaſſèiro*, ou *marjègo*; Paillaſſe, qui ſe dit également du matelas de paille, & du ſac, ou de la toile priſe ſéparément, qu'on emplit de paille.

PALIASSOU, ou *gruion*; Cucule, cupule, ou calotte de gland; qui d'abord y eſt entiérement caché & à couvert des injures de l'air, lorſqu'il eſt encore tendre.

PALIASSOU; Une jatte de paille, un paillon, un panetons dans quoi les boulangers mettent la pâte, pour donner la forme au pain.

Un paillaſſon en fr. couverture de paille longue, que les jardiniers mettent ſur les couches, pour garantir du froid les jeunes plantes de leurs ſemis. On double auſſi de paillaſſons les contrevents des fenêtres, pour affoiblir, ou pour rompre le bruit d'une rue.

PALIBRA. Voy. *Palèjha*.

PALIÉ; Le fenil; grenier au foin & à la paille. Dans bien des Provinces on met la paille en meulons dans une baſſe-cour de campagne, ou dans un champ; & c'eſt ce qu'on appelle en fr. pailler, différent du palier ou repos d'un eſcalier, écrit par une ſeule *l*. Cette *l* eſt mouillée dans pailler; & non, dans palier, ni dans pallier, ou déguiſer: & pour la mouiller dans pailler on fait de *ai* une diphthongue languedocienne, comme dans les mots françois ail, mail; & de plus, l'on convertit la ſeconde *l* en *i*, dont on fait une autre vraie diphthongue avec l'*e* qui ſuit, ou comme ſi ce mot étoit

écrit, pai-lier, ou bien, pail-ier : on fait ſentir de cette façon le ſon de l'*i* avant & après l'*l*; c'eſt l'anatomie, pour ainſi dire, ou le développement de cette eſpece de prononciation.

PALIÈIRAS. n. pr. augmentatif de *palié*; grand tas, ou grand gerbier de paille.

PALIÊIRÊTO, diminutif de *paliêiro*; un cuveau.

PALIÊIRO, ou *tiniêirou*; Cuve à fouler la vendange; & non, cuvier, qui ſe dit de celui où l'on fait la leſſive. Cette ſorte de cuve eſt inconnue dans les Provinces du nord du Royaume, où l'on foule la vendange dans la grande cuve où on l'a miſe d'abord, & après qu'elle y a fermenté.

PALIÊIRO, ou *palhero*. Voy. *Palié*. = *Paliêiro*; meſure de vin contenant quarante-huit pintes, ou pichés.

PALIËJHA; Remuer la paille. On le dit auſſi du mouvement des mains d'un malade à l'agonie. Voy. *Fatêtos*.

PALIËJHAIRË; Un pailleur, qui vend, ou qui voiture de la paille.

PALIËT; Une natte de paille, ou de jonc.

PALIÊTO *dë fuſil*, ou *clavelë*; La détente d'un fuſil.

PALIÈTO *dë baloun*; La ſoupape d'un Ballon.

PALIGO, *pâiſſel*, ou *paliſſoù*; Un échalas, un paiſſeau; ce dernier eſt un terme de Province.

Quoique nos *paligos*, nos *paliſſous*, ou *pâous*, diffèrent un peu par leurs dimenſions de l'échalas; dès qu'ils ſervent aux mêmes uſages; on doit les nommer en françois de même. *Planta dë paligos*; paliſſer des ceps.

Un tuteur eſt un bâton qu'on fiche en terre à côté d'une plante qui ſe courbe, pour la redreſſer en la liant au bâton.

PÂLIO. *Aco toumbé pa ën pâlio*; ce diſcours, ce mot ne tomba pas en terre. On dit proverbialement, *fa de Dlou bârbo dë pâlio*; faire à Dieu barbe de fouarre, ou traiter les choſes de la Religion avec irrévérence.

PALIOU; Grande bouteille de verre nattée, ou garnie de paille; & non, cantine; *palioû* eſt le même que le n. pr. Palioun, ou Paillon.

PALIOUSSAS; Tas de vieille paille.

PALLËJHA; Devenir pâle.

PALMOUN; Le poumon. *Palmounîſto*; pulmonique.

PALO BIÊISSO. Voy. *Luchë*.

PALO BIRA; Remuer à la pelle. *Ni-a à palo bira*, ou *à palâdos*; il y en a à foiſon.

PALOT; Ruſtre, lourdaud, peſant.

PALOÛSO. Voy. *Clavëlâdo*.

PALP; Le tact, le toucher, l'attouchement. *Aco së counêis al palp*; on le connoît au tact.

PÂLPOS, *à palpos*; à tâtons, en tâtonnant dans l'obſcurité. *Cërca à pâlpos*, ou *à tâſtos*; chercher à tâtons.

PALPUGA, ou *palpa*; Palper, manier, manier doucement.

PALTRË. Voy. *Chigniêiro*.

PALUN; Un marais.

PALUSSA (*së*); Se frotter le dos par le mouvement des épaules : mouvement familier aux gueux mangés de vermine, qui ſe grattent de cette façon, à un endroit où la main ne peut atteindre. Voy. *Grâoumilia*.

PAM, ou *pan*; v. l. Portion, ſegment.

PAM. v. l. & en termes de cadaſtre; quartier d'une ville, ou d'un terroir. *Lo pam d'ëſcuro-gâcho*; le quartier d'eſcuregache.

PAMOULIÊIRO; Une paumeliere : champ, ou terroir à paumelle, ou à eſcourgeon.

PAMOÛLO; Eſcourgeon, ou paumelle : eſpece d'orge à deux rangs de barbes, dont le grain ſert pour les tiſanes & pour faire de la bierre. C'eſt un des grains appelés, Mars, qu'on nomme auſſi dans quelques Provinces

françoiſes, de la Baillarge.

L'autre eſpece d'orge à pluſieurs rangs de barbes, & qu'on coupe pour le faire manger en vert aux chevaux, eſt appelé orge d'hiver, orge carré, ou à pluſieurs quarts. en lat. *hordeum polyſtichum hibernum.*

PAMPALIGOÛSTO, ou *pampaligôſſo*; Pampelune. Le nom de cette ville d'Eſpagne eſt pris vaguement pour un pays éloigné. *Tè mandarâi à pampaligoûſto*; je t'enverrai à Cancale pêcher des huîtres, ou je t'enverrai te promener bien loin.

PAMPALIGOÛSTO; Le pays, ou le royaume imaginaire de Cocagne, où l'on vit dans l'abondance de toutes choſes & dans une entiere liberté. On dit en proverbe, *ôou pays dë pampaligôſſo, që noun po carëjha trigôſſo.*

PAMPARÛGO; Une perruque. On dit, prendre ou quitter la perruque; & non, prendre ou quitter perruque.

PAMPOÚLIO; Un noyau de griote.

PAN, ou *pa*; Le pain. *Pan d'ouſtâou*; pain de ménage, pain de cuiſſon; & non, pain de maiſon, ni pain de cuiſine. *Pan ën tou lou tou*; du pain à tout, ou dont on n'a point ôté le ſon. *Pan carëlia*; pain qui a des yeux, pain œilleté, ou qui eſt bien levé. en lat. *panis occulatus. Pan trëboulit.* Voy. *Crouſto-lëva. Pan d'un sôou*; un petit pain, un pain mollet. *Pan rouſsë*; pain de recoupes, ou pain-bis-blanc. *Ou âi fa ën moun pan ën moun vin*; je l'ai fait ſans l'aide de perſonne, je l'ai fait à mes dépens. en lat. *proprio marte.*

On fit dans la b. lat. du mot *pan*, le verbe *apanare*; fournir le pain, ou tout ce qui eſt néceſſaire pour vivre. C'eſt de là qu'eſt venu le terme françois apanage; fourniture de pain, ou ce qu'on donnoit aux cadets d'une famille pour vivre.

PAN, meſure de longueur; un empan; qui eſt l'eſpace compris entre les bouts du petit doigt & du pouce très-écartés. Le palme, meſure d'Italie, approchante de notre empan, ſe fait de même par l'étendue de la main en écartant le plus qu'on peut le pouce du petit doigt. Cet eſpace compris entre deux eſt plus, ou moins grand ſelon la longueur des doigts; c'eſt ce qui a fait la différence des palmes.

Notre empan, comme on en eſt convenu, a neuf pouces huit lignes. Les huit empans font la canne de Montpellier. *Aghet un pan dë nas*; il eut un pied de nez.

En françois, un pan de muraille, un pan de robe, en font une partie conſidérable. On dit auſſi, une table à ſix pans, ou exagone, les priſmes à cinq pans de certaines pierres de volcan; ce qui eſt la même choſe qu'à ſix, ou à cinq côtés.

PAN; Flan: mot populaire inventé pour exprimer la roideur avec laquelle on frappe un coup & pour donner à ce mot plus d'énergie. *Li bâilét un' ancâdo, pan*; il lui donna une claque, flan.

PANA; Dérober. *Panat*; a. pr. dérobé, volé.

PANADOU; Voleur.

PANÂDO; De la panade, ou du pain émié & long-temps mitonné dans du bouillon.

PANÂDO; Trace du pied ſur la pouſſiere. Voy. *Pëzâdo.*

PANÂJHË. v. l. La paiſſon des pourceaux. b. lat. *paſnagium.* Voy. *Banâcho.*

PANANNI-PANANNA; Clopin-clopant: expreſſion familiere pour repréſenter l'action de clopiner, de clocher, ou de marcher avec peine.

PANAR; Boiteux.

PANAR. v. l Dérober. *Amaſſats à vos teſſaur ël cel, ò lâiro nol' fôiran, nil' panaran*; (*ubi fures non effodiunt, nec furantur.*)

PANARDËJHA ; Clocher, boiter, clocher des deux hanches, clocher tout bas, ou clopiner. Voy. *Boüitouzëjha*.

PANATÂLIO ; La Pariétaire : plante qui pouſſe ſur les vieux murs dont elle prend le nitre qui contribue à ſes vertus. On l'emploie pour les tiſanes, les bouillons & les lavemens diurétiques. *Panatâlio*, ſe dit par corruption de *parëtâlio*, dérivé de *parë*, du lat *paries*; muraille.

PANATIÊIRO, ou *babarôto*. en ital. *bagarozzo* ; La Blatte domeſtique : gros inſecte nocturne très-vîte à la courſe, il fuit la lumiere & habite autour des cheminées & des boulangeries : il eſt brun, plat, large, la peau en eſt liſſe, il a deux longues antennes, & deux petites cornes à l'anus. Les femmelettes ſuperſtitieuſes ſe font un ſcrupule de tuer une de ces Blattes.

Les Kakerlaques : grandes Blattes des côtes de Coromandel, incommodent beaucoup les habitans de ces côtes : ils en ſont délivrés dans une certaine ſaiſon, par l'arrivée de groſſes fourmis à qui on ouvre tout, & qui font main baſſe ſur les Kakerlaques. *Panatiêiro* eſt dérivé, comme le fr. panetiere, de notre mot *pan*; du pain que ces inſectes rongent.

PANATIÊIRO ; Panier, ou corbeille au pain.

PANATÔRI, ou *râoubatôri*; Vol, larcin, de *Pana*.

PAN-BLAN-D'ÂZE ; Le Panicaut, ou chardon à Roland, ou à cent têtes : plante dont les feuilles ſeches & roides, ſont hériſſées de piquans. Ses racines charnues ſont apéritives. On fait avec celles du Panicaut de mer une conſerve bonne pour les ulceres du poumon.

PAN-COUSSIÉ, ou *pangoussié*, le même que, *pancoussié* ; v. l. un cuiſeur de pain, ou boulanger. b. lat. *pancoserius*. *Coussié*, en v. l. celui qui fait cuire.

PANDOUREL, ou *panel* ; Le pan d'une robe, le bas d'une jupe, d'une chemiſe.

PANÈJHA. On le dit de la farine, ou du bled qui fourniſſent plus ou moins de pain. *Aqëlo farino panêjho* ; cette farine toiſonne bien ; & elle foiſonne lorſqu'elle boit beaucoup d'eau : ce qui arrive lorſque le bled qui la produit, croît dans un terrain, ou graveleux, ou ſec ; tel que celui des côteaux, ou des champs en pente.

PANEL, ou *pandourel*. Voy. *Baſtos*. *Panel dë camîſo* ; les bouts inférieurs d'une chemiſe, qui en ſont comme les baſques.

PANEL ; Claie à ſécher les châtaignes : elles ſont de gaules entrelacées & fort en uſage dans les Cevennes.

PANÈTO ; Pain de boulanger. On le dit par oppoſition au pain de ménage, plus gros de moitié. *Panëto* eſt féminin de, *panët*, & l'un & l'autre diminutifs de *pan*.

PAN-FROUMËN, ou *raſpêlo*; Des Maches, appelées auſſi, doucette, blanchette, clairette : plante qu'on met en ſalade. On comprend auſſi ſous ce nom deux autres plantes très-différentes des maches ; ſavoir, le laurier fleuri, & le mouron-d'eau dont on mange également en ſalade les premieres feuilles qui pouſſent en hiver. Le *panfroumën* eſt la *valerianella* des Botaniſtes.

PANGOUSSIÉ ; Regratier de pain : celui qui le vend de la ſeconde main.

PANIÉIRO ; La panetiere, ou havreſac de berger. = Le panier au pain. = Panier de boulanger. Le mot françois, panier dérive de *pan*, pain & ſignifie, vaiſſeau ou uſtenſile propre à tenir ou à porter le pain.

PANIS, ou *panîſſo* ; Le Panic. en lat. *panicum*. Voy. *Mël*.

PANISSIÉIRO. v. l. & n. pr. Champ de Panic.

PANLÉ ; Pâle. Peſez ſur l'*a* de pâle. *Pânlë coumo las cëndrës*;

pâle comme la mort. L'expreſſion angloiſe eſt ſur cela mot à mot, comme la languedocienne.

PÂNOS ; Les rouſſeurs qui viennent au viſage & aux mains. Ceux qui ont les cheveux blonds, ou roux, y ſont plus ſujets. La ſeve qui dégoutte de la vigne au temps qu'on la taille eſt, dit on, un bon coſmétique pour faire paſſer les rouſſeurs : elles ſont très-différentes des tannes, qui ſont de petites bubes durcies, & comme une tête d'épingle ; elles s'engendrent dans les pores de la peau, d'où on les tire avec la pointe d'un cure-dent.

PANOÛLIÂ, ou *clouſſa*. Voy. *Caiſſa*.

PANOÛLIO ; Un gros ventre.

PANOUS ; Tacheté de rouſſeurs.

PANOUTËJHA ; Griveler, excroquer.

PANSAR ; Ventru.

PANSEL, ou *peiſſel* ; Une rame : branche d'arbre pour ramer les pois, les haricots. Un fagot de rames.

PANSIÊIRO ; Écluſe, digue, chauſſée.

PÂNSO Voy. *Paſſarîlios*.

PANTACOÛSTOS, ou *manêtos* ; Le Chevrefeuille : arbuſte rampant qui vient dans les haies & qui fleurit vers la Pentecôte. On le cultive dans les jardins où il fait ſur des cabinets de verdure, des bouquets de fleurs qui répandent une très-agréable odeur, & qui ſont ſuivis de baies rouges, qu'on donne à la volaille.

PANTÂI ; Un rêve, un ſonge. Les ſonges fâcheux, triſtes, ou effrayans, ſont une ſuite d'un embarras d'eſtomac. *Pantâi* paroît dérivé du lat. *phantaſma*.

PANTAISSA ; Haleter, être hors d'haleine, reſpirer avec peine & avec fréquence, comme les chiens qui ont couru.

PANTÂÏZA ; Rêver. *Fa pantaïza* ; faire long-temps attendre, tenir au filet.

PANTÊRNO ; Pain de terre, ou l'ariſtoloche. V. *Faouterno*.

PANTERNO. Voy. *Farfantêlo*.

PANTIMA, terme de manufacture ; élargir les fils d'un écheveau, en déracher la centaine, ſoit pour le décruſer, ſoit pour le mettre à la teinture.

PANTOUFLA ; Gripper, attraper.

PANTOUQËT ; Homme groſſier.

PANTOUQËT ; Le jeu de la patte ; jeu d'écolier, où l'on jete une piece de monnoie contre un mur, & où l'on gagne quand il n'y a que l'extenſion de la main entre la derniere piece jetée & l'autre.

PANTOUSTIÉ. v. l. & n. pr. de la b. lat. *pantoſſerius* ; bonlanger.

PANTRÂLIO ; Canaille, bélitre.

PÂOU ; Un pieu, un échalas. On n'appelle échalas que ceux qu'on fait ſervir pour la vigne, on échalaſſe avec des genievres de brin. *Planta un pâou* ; ficher un pieu en terre. *Fialado de pâous* ; une palée. Lorſque les pieux forment une clôture, c'eſt un Paliſ.

PÂOU, *pâouco* ; Peu. *Ëntrê tro-t-é pâou, mëſûro li câou* ; rien de trop, ou il faut en tout un milieu.

PÂOU (*Sën*) ; St. Paul dont le diminutif eſt, *Pâoulë*, féminin de *pâoulëto*. = *Pâou*. Voy. *Pavoun*.

PÂOUBER. v. l. Pauvre. *Li pâouber ſo prezicats* ; (*pauperes evangeliſantur*.)

PÂOUBRÊIRA. v. l. Pauvreté.

PÂOUCI-BAL ; Vaurien, lâche, fainéant.

PÂOUDRÂDO, ou *drâco* ; Lie ou marc de vendange.

PÂOUFÉRÉ ; Grande pince de fer, un levier, un avant pieu de fer ; la pince ſert à ſoulever un grand bloc de pierre, à faire des peſées ſur un rocher, pour le détacher : elle eſt pointue par

un bout ; l'autre bout plus gros eſt taillé en pied de chevre.

Planta uno vigno ãou pãoufèrë ; planter une vigne à la bare, ou à l'avant-pieu. On plante de même les ſaules. Les jardiniers font en petit la même manœuvre avec leur plantoir, qui eſt une cheville de bois pointue.

PÃOUFÈRE, terme de meûnier ; l'axe de fer : il eſt vertical & porte à ſon bout ſupérieur l'anille enchaſſée ſous la meule tournante. Le bout inférieur eſt encaiſſé dans une rainure de l'arbre de bois. Voy. *Candèlo*.

PÃOUKË, diminut. de *pãou*. *Un pãoukë* ; bien peu, très-peu, & dans le ſt. fam. un tantinet ; & non, un petit peu : expreſſion familiere à Avignon, & qui ne vaut pas mieux que le ſeroit celle, d'un grand beaucoup.

PÃOULIA, *pãouliag*, *pãoulhan*, & le diminut. *Pãouliaghë* ; n. pr. fort commun en Velai ; dérivés du nom de St. Paulinien, Évêque de *Velaunum*, ou *Vellova*, appelé plus anciennement *Rueſſio* : cette ancienne ville, aujourd'hui village, & qui porte le nom de St. Paulinien, ou *Pãouliac*, a donné le nom au Velai & a été le premier ſiege des Évêques du Pui.

PÃOU-MÈTÈN. V. *Ëmpëri*.

PÃOUMIÉ, ou *palmié* ; Nom des pélerins qui reviennent de Jeruſalem avec une palme.

PÃOUMO ; Une balle à jouer au jeu de longue, ou de courte paume. Dans le premier on pouſſe la balle, (qu'on appelle auſſi l'étœuf,) avec un battoir. Dans le ſecond, qu'on appelle abſolument, jeu de paume, on la pouſſe avec une raquette.

Paume ne ſe dit que du jeu ; & non, de la balle : & ſi l'on dit, jouer à la paume, faire une partie de paume ; c'eſt que l'ancienne façon de jouer, étoit de pouſſer la balle, comme les enfans le font encore, avec la main, ou avec la paume, ou paulme de la main. en lat. *palma*.

Drubié d'iuels coumo dë pãoumos ; il ouvroit des yeux grands comme des ſalieres.

PAOÛN. Voy. *Pavoun*.

PAOUNÂ (*së*) ; Se panader comme un paon qui fait la roue.

PÃOUPA ; Palper, du v. l. *pãoupo* ; la paume de la main ; d'où eſt formé le verbe, *dëſpãoupa* ; ſe démettre la main.

PÃOUPÈRLOS, ou *parpelãgos* ; Les paupieres. = Les cils des paupieres, ou les poils qui les bordent.

Les paupieres, tant inférieures que ſupérieures, ſervent à couvrir & à garantir la prunelle : les premieres ont un autre uſage : elles ont vers le grand angle de l'œil, ou près du nez, un petit trou ouvert pour pomper l'humeur des larmes qui ſervent à humecter la prunelle, laquelle a un beſoin continuel d'être humectée : ces deux trous, dont les bords ſont calleux, ſont ce qu'on appelle les points lacrimaux.

L'humeur qui aborde à la prunelle ſans y ſéjourner, paſſe des points lacrimaux dans le ſac lacrimal, & va humecter la membrane pitritaire du nez. Lorſque ce conduit eſt engorgé, ou que les points ſont bouchés, on a les yeux larmoyans : ce qui arrive ſur-tout dans la fiſtule lacrimale.

On dit d'un avare, *vlou pa që dë pãoupèrlos d'agãſſo*.

On clignote des yeux lorſqu'on remue trop fréquemment les paupieres ; & on les cligne, lorſqu'on ne les ferme qu'à demi.

Les poiſſons & les inſectes n'ont point de paupieres, elles leur ſont inutiles, vu le milieu dans lequel ſont les poiſſons & la conſiſtance écailleuſe des yeux des inſectes. Les grenouilles ont des paupieres tranſparentes. Dans les oiſeaux, c'eſt la paupiere inférieure qui clignote & qui couvre preſque entiérement l'œil. C'eſt tout le

contraire dans l'homme. Les chats ont à chaque œil une paupiere intérieure, qui s'avance du grand angle de l'œil vers le côté oppoſé & le couvre entiérement.

PÂOUO ; Une pauſe.

PÀOUPOS (*à*). Voy. *Palpos.*

PÂOUPU, *palpu* ; Poupin, potelé, charnu, du v. l. *pâoulpo*, ou *palpo*. en ital. *polpo.*

PÂOUQET. v. l. *U pâouqët, al quaut* ; un peu, (*modicum quid.*) Voy. *Pâoukët.*

PÂOUQIS, ou *pâouqos* ; Peu, en petit nombre *Ën pâouqis dë mëſtiés on gardo l'inoucënſo.*

PÂOURAMÈN. Ce terme ne ſe rend pas toujours par, pauvrement. *Mourighé pâouramën* ; il mourut miſérablement. *Më toumbérë bë pâouramën* ; je tombai bien malheureuſement. *M'ën dounë tan pâouramën* ; il m'en donna ſi peu.

PÂOURAS, *pâourâſſo*, augmentatif de, *pâourë* ; fort pauvre. Il reſſemble un peu à l'ital. *poveraccio.*

PÂOURË. *Moun pâourë pâirë, devan Diou ſié ël* ; feu mon pere que Dieu abſolve. *Dë pâouros rëzous* ; de mauvais propos. *Dë pâouros fâiſſous* ; de mauvaiſes manieres. L'Acad. dit dans ce ſens. De pauvre pain, de pauvre étoffe, de pauvre chere. Le mot pauvre eſt de tout genre.

PÂOURË, interjection de compaſſion, ou de douleur. *Pâourë zéou !* malheureux que je ſuis, ou que mon ſort eſt à plaindre ! *Pâourë vous !* que je vous plains! *Pâourë câou ſias vous doun !* eh qui êtes vous donc !

PÂOURET, ou *pâouret*, interjection de tendreſſe qui répond à l'ital. *poverino*, ou *povërello*, & à notre *pëcâirë*, mon pauvre ami, mon cher enfant. *âi pâouréto !* ah ma chere enfant !

PÂOURIÊIRO ; Miſere, pauvreté.

PAOUR'ÔMË : Cette expreſſion qui eſt familiere aux habitans du Gevaudan, n'a point de rapport aux facultés pécuniaires, ni aux qualités du cœur ou de l'eſprit, & ne répond point du tout au françois, pauvre homme : c'eſt un terme d'affectation qui répond à, mon ami, mon cher, mon camarade. *Mé pâour'ome më vëzés bë* ; vous voyez bien mon cher. Il en eſt de même de *paouro fënno*, *paouro përſoûno* ; ma chere, mon enfant, &c.

Et ſi ces payſans du Gevaudan parlent à quelqu'un qui ſoit au-deſſus d'eux, ils corrigent la familiarité du *pâour'ômë*, en y ſubſtituant, *mouſſu moun ami* ; ce qui revient dans leur intention au, *pâour'ômë* ; mais dans des termes plus reſpectueux.

On dit à la vérité en françois d'un ton amical, mon pauvre ami, mon pauvre enfant ; mais c'eſt de ſupérieur à inférieur ; ce qui eſt bien différent.

PÂOURO. *A pâouro !* interjection de crainte, ou d'étonnement. *A paouro ! aiſſo anara mâou* ; ah je crains bien que ceci ne tourne mal ! *A pâouro që sëra tout aiſſo !* ah qu'eſt-ce que tout ceci deviendra !

PÂOURO, féminin de *pâourë* ; une pauvre ; & non, une pauvreſſe ; le terme, pauvre, ayons-nous dit, étant de tout genre.

PÂOURUC & ſon augmentatif *pâourugas* ; timide, craintif, peureux, poltron, grand poltron.

PÂOUSSIGA. Voy. *Câouſſiga*, ou *Câoupiza.*

PÂOUTÂDO ; Une claque, coup de patte.

PÂOUTAR. v. l. & n. pr. Homme à groſſes & lourdes mains.

PÂOUTËJHA ; Fouler avec la main.

PÂOUTOU ; La main. = *Pâoutou.* Voy. *Ëſpëſſu.*

PÂOUTRÂDO, ou *pâoutro* ; La lie du vin, boue, margouillis.

PÂOUTRI ; Fouler, pétrir

avec les pieds. = *Pâoutri* ; patrouiller, manier mal-proprement.

PÂOUTUT ; Patru. au figuré, groſſier, lourdaud, qui a de groſſes & vilaines mains.

PÂOU-VÂOU, ou *trâſſo* ; Chétif, malingre, d'une ſanté languiſſante & miſérable. = *Paou-vâou*, dit en mauvaiſe part, ſe prend pour une perſonne de mauvaiſe vie. *Aco's un pâou-vâou* ; ce n'eſt pas grand choſe qui vaille.

PÂOUZA. *Fa pâouza lou vi* ; laiſſer raſſeoir le vin d'une bouteille qu'on avoit ſecoué. *Pâouza lou dôou* ; quitter les habits de deuil. *Pâouza ſa coulero ſu câouqun* ; paſſer ſur quelqu'un ſa colere.

PÂOUZADIS ; Repoſé, tranquille. = Oiſif, ou qui ſe repoſe depuis long-temps.

Pluſieurs adjectifs languedociens ont la même terminaiſon ; tels entre autres que, *carëjhadis*, qui eſt voituré, ou qui eſt portable. *Baradis* ; fermé, ou fermable. *Lëvadis* ; levé, ou levable. *Plëgadis* ; pliant, ou pliable. *Counfeſſadis*, &c.

PÂOUZÂDO. *Tira à la paouzâdo* ; tirer à la repoſée, ou au repos, pour les bêtes fauves ; à la remiſe, pour les perdrix, ou à l'endroit où elles ſe remettent après leur vol.

PÂOUZAR. v. l. Mettre au nombre. = Se mettre à table. en lat. (*decumbere*, *diſcumbere.*) *Ab los felos ës pâouzats* ; il a été mis au nombre des méchans ; (*cum iniquis reputatus eſt.*) *Pâouzans ëſsëms* ; (*ſimul diſcumbentes.*)

PÂOUZILIÉMËN ; Paiſiblement.

PÂOUZINIÊIROS. Voy. *Couzigneiros.*

PÂOUZO-BËLO ; Tout-beau, arrêtez, patience.

PAPA, *ſafat*, ou *piſach* ; La poche d'une volaille ; le jabot d'un oiſeau : premier eſtomac dans lequel la mangeaille eſt humectée & macérée ; ce qui la diſpoſe, au défaut de la maſtication, à recevoir la digeſtion dans le géſier.

PAPA ; Manger, fricaſſer.

PAPAREL ; Celui qu'on appâte avec de la bouillie.

PAPARÔOUGNO ; Fantôme dont on fait peur aux petits enfans. Voy. *Roumêco.*

PAPAROT ; Un petit enfant.

PAPASSAR ; Une paperaſſe, papiers inutiles.

PAPASSAR ; Affiche placardée aux coins des rues. *Un gran papaſſor* ; un long & ennuyeux manuſcrit.

PAPÉL. n. pr. en Eſpgl. du papier.

PAPËT ; De la bouillie pour les enfans. = *Papët*, terme de nourrice ; le grand-pere.

PAPO-GÂI ; Un perroquet. en Ital. *papagallo*. *Papo-gâi* n'eſt guere uſité que dans cette phraſe. = *Sëmblo aqi lou papo-gâi* ; il eſt là aſſis en pape-colas. Et colas eſt dit pour Nicolas.

PAPÔLO ; De la pâtée pour la volaille & pour les petits oiſeaux. *Douna la papôlo* ; appâter les chapons, &c.

PÂPOS, *jhôgos*, ou *poûlsës*. Voy. *Farinëto.*

PAPPABA. Voy. *Caſcalia.*

PAR. *Ma par* ; je retiens part, dit-on, à quelqu'un qui a ramaſſé quelque choſe en notre préſence. Le droit de part eſt en vigueur dans certains pays, où les Juges obligent celui qui a fait la trouvaille de la partager avec celui qui en a été témoin. On voit un procès de cette eſpece dans la Fable de l'Huître & des Plaideurs.

PAR. *Dë trës par, ûno* ; Le tiers. *Dë trës par, dos* ; les deux tiers. *Dë qatrë par, ûno* ; le quart. *Dë cin par, dos* ; les deux cinquiemes, &c. & non, de trois parties, une, &c. Le françois eſt ici plus court : mais notre ancien langage n'étoit pas

familiariſé avec les termes abſtraits.

PARA ; Défendre. = Prendre garde. *Paro lou bëſtiâau* ; chaſſe les brebis, en ſous-entendant, de ce pré, de ce champ. *Pâro la boûlo* ! gare ! prends garde à la boule. *Pâro las moûſcos* ; chaſſe les mouches.

PARA ; Tendre ; *pâro la man*, dit un maître d'école ; donne la main. *Pâro toun fandâou* ; tends ou préſente ton tablier. = *Së para*, ou *s'apara* ; ſe défendre.

PARA ; Fouler une étoffe de laine, ou la dégraiſſer & la blanchir dans un moulin à foulon.

PARA ; Écrémer.

PARABÂNDO ; Un garde-fou de pont. Le parapet d'un quai, une rampe de fer, une baluſtrade de bois, ou de pierre d'un eſcalier, d'une tribune d'Égliſe.

PARABAS ; À bas, ou à bas la boutique, dit-on, quand on entend le bruit de quelque choſe qui tombe, comme on dit en françois, *paratra*, pour un cheval qui en galopant, s'abat ſous ſon cavalier.

PARABASTA, ou *parabiſſa* ; Bouleverſer, déranger.

PARABASTÂDO ; Une battelée, une grande quantité.

PARABIS-PARABAS ; Sens-deſſus-deſſous.

PARÂDO ; Eſcouſſe, ou courſe qui ſert à mieux ſauter. *Prënë parâdo* ; prendre ſon eſcouſſe, reculer pour mieux ſauter. Voy. *Pan*.

PARADÔSSOS ; Paradis imaginaire, faux paradis.

PARADOU (*coutel*) ; Un paroir, couteau à parer : inſtrument avec quoi les ſabotiers donnent la derniere façon aux ſabots. = *Paradou*. Voy. *Parâirë*.

PARÂFO. On dit un parafe ; & non, une paraſe. Il a mis ſon parafe.

PARAFULIA ; Boiſer, lambriſſer une couverture de maiſon.

PARÂIRE, *paradis*, ou *paradou*. *Mouli parâirë*, ou *paradîs* ; moulin à foulon. = *Paradou* ; le foulon lui-même. b. lat. *paratorium* ; lieu où l'on prépare les draps, & *batatorium*, à cauſe du bruit des marteaux du moulin.

PARADOU ; Tiſſeur de couvertures de laine.

PARAMÊLO ; Une paumelle : ſorte de penture à deux bandes ondées, ou bien repliées en rond.

PARÂOULA. v. l. Parabole.

PARÂOULÂSSOS ; Paroles ſales. = Mauvaiſes paroles, groſſiéretés, & dans le ſt. bas, gueulées. = *Paroulâſſos* ; paroles, ou propos ennuyeux, faſtidieux, ou qui n'aboutiſſent à rien.

PARÂOULÊTOS ; Diſcours vains, frivoles, diſcours en l'air. = Paroles emmiélées.

PARÂOULOUS, *parâoulié* ; Verbeux. = Babillard. *Un ômë parâoulous jhamâi noun fourec ſajhë*.

PARÂOULUN ; Verbiage, abondance de paroles.

PARAR. v. l. Tendre, préſenter. *Qi të fëra à la tua gâoura deſtra, parali l'âoutra* ; préſentez lui l'autre.

PARAT, ou *paſſerou* ; Un moineau.

PARAVÂNTO. Voy. *Parabândo*.

PARAZËN, ou *parëzën* (*ſol*) ; v. l. Sou pariſis.

PARCENEIÂNSA. v. l. Participation.

PARCËNËIAR, ou *parcënër* ; v. l. Avoir part.

Us pas, us cors, ëm mouts, tuit që d'u pa e'd'u calits parcënëiam ; nous ne ſommes tous qu'un ſeul pain & un ſeul corps, nous tous qui participons au même pain & au même calice.

PARE ; Un mur. On dit un mur de face ; & non, de façade. Il y a des murs de face antérieurs, poſtérieurs & latéraux. Un mur orbe eſt celui qui n'eſt percé ni de portes ni de fenêtres : tels ſont la plûpart des murs de

pignon. Dans un mur de pierre de taille, il doit y avoir des pierres boutiſſes qui n'ont qu'un parement & des pierres parpaignes qui en ont deux. On dit le blanchiment d'une muraille, ſon écartement, ſon rechauſſement, ſon empâtement.

PARËDA. Voy. *Muralia.*

PARË DË FÂISSO; Mur de terraſſe, mur de ſoutenement, ou de revêtement. *Lou meſtrë dë las parëts*; v. l. architecte, maître maçon, du lat. *paries.*

PARËDÂLIO; La pariétaire. Voy. *Panatalio.*

PARËDOU, diminut. de *parë.* Voy. *Acol.*

PARËL; Une paire; & non, un paire: aſſemblage de deux choſes qui vont ordinairement enſemble: telles qu'une paire de ſouliers, de bas, de gants: & une choſe unique, mais compoſée eſſentiellement de deux pieces ſéparables; telles qu'une paire de lunettes, de ciſeaux, de ténailles, &c.

On dit auſſi, une paire de poulets; & dans tout autre cas, une couple. Une couple d'œufs, de louis, d'andouilles, de bœufs.

Couple eſt féminin étant conſidéré comme un certain nombre de choſes. Par ex. une couple de louis, une couple de bœufs. Il eſt maſculin ſi l'on parle de l'aſſortiment de deux perſonnes unies par l'amour, ou par le mariage. C'eſt un heureux couple.

A bés parëls; deux à deux.

PARËNTÂJHË; Une pareuté.

PARFI; Afin. *Parfi që*; afin que.

PARGA. Voy. *Parghëjha.*

PARGÂDO; Une parquée: certain eſpace de terrain parqué & amendé par le crottin & le piſſat des brebis.

On fait parquer les vaches dans la haute Auvergne pour détruire les petites bruyeres rampantes qui nuiſent à l'herbe des pâturages. Ces ſous-arbriſſeaux ſechent & périſſent par-tout où les vaches fientent en diarrhée; & elles ne fientent pas autrement en broutant dans ce parc de l'herbe verte.

PARGAN, ou *përgami*; Du parchemin.

PÂRGHË; Un parc à brebis, ou à vaches: clôture faite avec des claies ſoutenues par des fourches, ou avec un long rézeau de corde, ſoutenu par des pieux. *Vira lou parghë*; changer le parc d'une place à l'autre. On dit au figuré, *dï bë d'âoutrës parjhës à vira*; j'ai bien d'autres affaires, ou d'autres choſes à faire.

PARGHËJHA, ou *parga*; Parquer, ou faire parquer des brebis: pratique qui procure à ces animaux la ſanté, un bon engrais aux terres à bled, & une belle toiſon au propriétaire.

PARIA; Commerce avec quelqu'un. *Li Iuſeus no an paria ab los Samaritas*; les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains.

PARIÂIRË. v. l. Un Co-ſeigneur, ou celui qui eſt en pariage d'un fief avec un autre Seigneur, ou Co-ſeigneur; & non, Con-ſeigneur.

PARÂISËN, terme d'agriculture. Voy. *Maliôou.*

PARIË, ou *parïou*; Pareil, égal. *Sou pariés*; ils ſont égaux, ou de même force, de même taille. *Lou parie manco*; le pareil manque. *Së bouta ëmbë ſous pariés*; ſe mettre avec ſes égaux. Il faut rendre les portions égales, *parieiros*; & non, égaliſer.

PARLA, *parlan-t'ën rëſpé*; ſauf le reſpect de la compagnie, ou dans le ſt. fam. révérence parler. *Parla ſiâou*; parler bas. *Parlo coumo la bêlo Jhâno*; il babille comme une commere. *Parlo lï që noun s'ëndormio*; parlez à l'âne, il fera des pets. *Parlo së ſiés bono câouſo*; ſi tu es de Dieu, parle; ſi tu es de l'autre, va-t-en: eſpece de conjuration que font les poltrons,

qui croient voir ou entendre des ſpectres dans l'obſcurité. *Aco s'apélo parla!* c'eſt parler cela! ou voilà parler comme il faut. *Parla më d'Andûzo për las bonos trîpos ;* vive Anduſe, pour les bonnes tripes. *Parla më që ſabié la nouvelo* ; le bon de l'affaire, c'eſt qu'il ſavoit la nouvelle. *A câou parlë ièou ?* à qui parlé-je ; & non, à qui parle-je ? *Qan së parlo !* voyez ce que c'eſt ! c'eſt admirable, c'eſt ſingulier ! *Parla dë rêſto* ; déliter, avoir des abſences.

PARLADÎSSO ; Longs propos, longs entretiens.

PARLÂIRË, *parlié, parlufié, parâouriel* ; Parleur, jaſeur, babillard indiſcret. *Jho d'âou parlâirë* ; la ſiſette ; jeu de cartes.

PARLAMENS. v. l. Entretiens, converſations. *Li mal parlamens corrompon las bonas coſtumas* ; (*corrumpunt bonos mores colloquia prava.*)

PARLAZÛROS. v. l. Paralytique.

PARLERI, *parleira* ; v. l. Cauſeur, cauſeuſe.

PARLUFÈJHA, *parlatëjha* ; Chuchoter. = Cauſer, caqueter.

PARLUFIÉ ; Cauſeur.

PÂRÔ, *la parô* ; Petite étendue de terrain près d'une ferme, ou maiſon de campagne où il croît de l'herbe. Voy *Couder.* = *Parô* ; terraſſe de jardin pour la commodité de la promenade. = Terraſſe de vigne, de châtaignerée, &c. pour retenir la terre des terrains en pente. Voy. *Fâiſſo.*

PARO FIO ; Un garde-feu : grille de fer qu'on met au devant de l'âtre d'une cheminée, pour écarter les enfans du feu. = *Paro-fio* ; un écran.

PARO-FRÈ ; Défenſe contre le froid ; telle qu'une redingotte, ou un vichoura. Le terme parefroid eſt auſſi bien dans l'analogie de la langue que ceux de pare-vent, parepluie, parefol.

PARO-MÔUSCO ; Une émouchette ; & non, émouchoir, ni caparaçon. Voy. *Mouſcal.*

L'émouchette eſt une ſorte de houſſe en réſeau avec des bouts de cordes pendants appelés volettes, dont on couvre un cheval en voyage, pour le défendre des mouches.

PARONIL. v. l. Paternel. *Paronil leg ; (lex paterna.)*

PAROUQIAL, ou *parouqié* ; Paroiſſien, qui appartient à la Paroiſſe.

PARPALIËJHA ; Papilloter, ſe dit des yeux ; lorſqu'un mouvement incertain & involontaire les empêche de ſe fixer ſur un objet. Les yeux lui papillotent continuellement.

PARPALIÔOU, ou *parpaliot:* Terme de dénigrement qu'on donne aux Calviniſtes ou Proteſtans du côté de Toulouſe.

PARPALIOU, ou *parpaliol* ; Papillon. On confond ſous ce nom les papillons proprement dits, ou papillons de jour, & les Phalenes, ou papillons de nuit : ceux du ver à ſoie ſont du dernier genre : ils n'ont pas à beaucoup près la légéreté des autres : ils battent de l'aile ; mais ils ne volent pas ; & les groſſes phalenes champêtres ne ſont pas plus volantes.

Le célebre Auteur de l'Anti-lucréce n'avoit pas été ſans doute à portée de voir celles des vers à ſoie ; il leur fait prendre l'effort au ſortir du cocon, comme on peut le voir dans ce Vers qui peint ſi bien d'ailleurs le vol du papillon de jour.

Et ſit juris per tecta volans, perque aeris auras.

Nos papillons d'Europe, le cedent en beauté à ceux des Indes qui ſont les délices des amateurs. La Phalene appelée, le papillon Paon, eſt la plus grande de ce pays-ci. Celle appelée, tête de mort, a un cri qui a

cauſé quelquefois des terreurs parmi le peuple.

Il y a des papillons & des phalenes, telles que celle du ver à ſoie, dont la vie eſt trop courte pour avoir beſoin d'aucun organe propre à la nutrition : ils vivent neuf à dix jours ſans aucune nourriture, & meurent de pure vieilleſſe, comme les cigales. Leur vie de papillon eſt cependant leur vraie vie d'inſecte, leur état parfait, celui où ils ont acquis toutes leurs facultés, celle ſur-tout de ſe reproduire par l'accouplement & par la ponte.

PARPALIOUNA ; Percer. *Lous coucous parpaliouînou* ; les cocons percent, les papillons écloſent ; & non, papillonner ; qui eſt voltiger d'objets en objets. Voy. *Tabanéjha*.

PARPEL, *lagâgno, ou cîro* ; La chaſſie des yeux qui s'épaiſſit ſur les cils des paupieres. C'eſt l'humour ou la matiere des larmes qui prend la conſiſtance du pus, ſoit dans une ophthalmie, ſoit pour avoir croupi pendant la nuit.

PARPÊLOS, *parpélûgos*, & *parpelêgos*. Voy. *Paoupérlos*.

PARPELOUS, *laganous*, ou *cirous* ; chaſſieux. Des yeux chaſſieux. Le terme, cire ne ſe dit que de celle des oreilles.

PARROT, ou *pérot* ; Un agneau, un bélier.

PART. v. l. Au-delà. = À l'écart. *Part la mar, part lo flum* ; au-delà de la mer, au-delà de la riviere. = *Vinéts ad una part* ; venez à l'écart, ou retirez-vous à l'écart.

PART-ACO ; D'ailleurs.

PARTÉGO ; Un croc, un harpin : perche de batelier, ou de paſſeur de riviere. On retire avec la gaffe le bois flotté des rivieres. du lat. *pertica*. Le dernier *c* de croc eſt muet.

PARTÉNÉMÉN *dé têro* ; Un grand domaine, une certaine étendue de terrain. = Département, Juriſdiction.

PARTÉNSO ; Départ. *Soûi dé partênſo* ; je ſuis à la veille de mon départ, ou ſur mon départ. Partance & je ſuis de partance, ſont termes de marine.

PARTI ; Fendre, partager ; & non, partir qui vieillit dans ce ſens & qui n'eſt uſité que dans cette phraſe. Il partiroit une maille en deux ; *partirié un pêou ên dous. Parti la têſto* ; fendre la tête. *La teſto mé partis* ; la tête me fend.

Partager, eſt faire un certain nombre de portions. Fendre, eſt couper & diviſer en long.

PARTINER, *o parſouer* ; v. l. Qui a part. *No ſiats parſoners dels forfaits di lêi* ; n'ayez point de part à ſes crimes.

PARTIZOU ; Diviſion, ſéparation.

PARUN ; La crême qu'on tire de deſſus le lait.

PAS, *pâſsës. Fa lou pas* ; enjamber le ruiſſeau d'une rue, un foſſé, deux marches à la fois. *Prênë ſous quinzé pâſsës* ; faire ſes quinze tours. *Vâou davan mous pâſsës*, je vais tout droit devant moi, dit-on, à un curieux indiſcret. Et l'on dit aux enfans qui vont étourdiment. *Régardo davan tous pâſsës* ; regarde à tes pieds. *Levo të davan mous pâſsës* ; ôte-toi de mon chemin, range-toi. *L'âi trouba davan mous pâſsës* ; je l'ai trouvé ſur mon chemin.

PAS ; Bréche, ouverture, paſſage, éboulement.

PASCADO ; Omelette au lard qu'on fait à Pâques.

PASCALÉ, diminutif de paſcal ; comme, Pâquet eſt le diminutif de pâquier, & tous dérivés de *Pâſco*.

PÂSCO, ou *pâſcos* ; La Pâque & Pâques. On dit, la Pâque au ſingulier, avec l'article, en parlant de la Pâque ancienne & moderne des Juifs, & en termes d'Écriture-Sainte, faire la Pâque, préparer la Pâque. N. S. mangea

la Pâque avec ſes diſciples. Les Conciles ont réglé le jour où l'on devoit célébrer la Pâque. Les Juifs font la Pâque, &c.

On met Pâques au pluriel ſans article, & on le fait maſculin en parlant de la Pâque des Chrétiens. Faire ſes Pâques, & s'il y a un adjectif, on le met au ſingulier. Ainſi on dit, à Pâques prochain; & non, à Pâques prochaines. Pâques ſera un tel jour quand Pâques ſera venu. On met cependant l'adjectif qui ſuit Pâques, au pluriel, & on le fait féminin dans, Pâques fleuries & Pâques cloſes.

Ce ne ſera pas le payſan qui dira, je ferai telle choſe à la Pâque, ou c'eſt aujourd'hui la Pâque. Ces façons de parler ne ſont pas dans ſon idiome. Ce ne ſont que des demi-lettrés, qui confondant ces deux ſortes de Pâques dont nous avons parlé, ne manquent guetes de faire ces fautes. Il n'y a pas de doute qu'il ne faille dire, je ferai telle choſe à Pâques, c'eſt aujourd'hui Pâques. Avez-vous fait vos Pâques? &c. ſans employer l'article, que dans les cas rares ci-devant marqués.

PASQIÉ; Pâquier, adjectif & n. pr. le même que, paſcal & temps paſcal, ou temps pâquier, dérivés de Pâques.

PASQÈJHA; Se décarêmer à Pâques.

PASQÈTOS; Pâques cloſes, ou le Dimanche de Quaſimodo; auquel les nouveaux baptiſés quittoient la robe blanche qu'on leur avoit donné la nuit de Pâques en les baptiſant.

PASSA. *Paſſat-hier*; avant hier. *Paſſa iuêi*; aujourd'hui paſſé. *Paſſa-lis*; paſſer ſans dire mot, ſans s'arrêter, ſans ſaluer. *Paſſa la farîno*; paſſer, bluter la farine. = *Paſſa*; percé de la pluie. Je ſuis percé juſqu'aux os. *Qan tout doura paſſa*; quand tout ſera paſſé; & non, aura paſſé: parce que paſſer eſt là ſans régime. Lorſqu'il eſt ſuivi d'un régime, on met l'auxiliaire, avoir. Il a paſſé dans la rue; & non, il eſt paſſé. Cet héritage a paſſé à un tel; & non, eſt paſſé. *Paſſa un libré*; lire un livre d'un bout à l'autre; & non, le paſſer.

PASSÂDO; Séjour, ſéance. Le ſéjour eſt d'un, ou de quelques jours; la ſéance d'une, ou de quelques heures. Nous y avons fait un long ſéjour, ou nous y avons fait une longue ſéance, *uno bôno paſſâdo. Aqël capel mê fara êncâro uno paſſâdo*; ce chapeau me ſervira encore quelque temps. *Cadun i-a fâ ſa paſſâdo*; chacun y a paſſé à ſon tour. *Tout aquêſto paſſâdo*; tous ces jours paſſés, ou pendant ces derniers jours.

PASSÂDO; Paſſage d'oiſeaux. = Allée de maiſon, corridor.

Paſſade en fr. paſſage. = Donner la paſſade à un pauvre. Faire une viſite de paſſade, ou en paſſant.

PASSADOU; Paſſage, trou, ou trouée à travers un mur, ou une haie de clôture. = *Paſſadou*. Voy. *Matras*.

PASSADOUÏRO; Bâton, ou chaſſis à paſſer la farine, ou ſur quoi on fait aller le ſas dans une huche.

PASSAR; Le Turbot: poiſſon de mer plat. = *Paſſar*; la Plie: autre poiſſon de mer plat.

PASSARILIA; Seché, ſecher, ou mettre ſechet des grappes de raiſin. = Flétrir, faner, rider. *Las annados li an paſſarilia lou moûrê*; les années lui ont flétri le viſage.

PASSARÎLIOS, ou *paſſurêlos*; Du raiſin ſec, du raiſin de Cabat, plus uſités que des Paſſes, ou de la paſſe: un des quatre mandians pour les collations de Carême. Les meilleures nous viennent de Provence. en lat. *uva paſſa*.

PASSATA. v. l. Le droit de paſſade qu'on levoit en Albigeois.

PASSA-TËN ; Preſcrire.

PASSÉGRE, ou *pẽſsègrë* ; La Pêche, fruit du pêcher qui s'écrivent l'un & l'autre comme la pêche du poiſſon, & pêcher du poiſſon. La Pêche quitte le noyau ; ce que ne fait pas le Pavie.

Le terme *paſsègrë* convient également à la Pêche qui vient de ſemence & ſans culture dans les vignes & à celle des jardins, ou en eſpalier. La culture a rendu ces dernieres plus groſſes, plus colorées, plus pleines de ſuc : mais elles ne ſont au fond qu'une variété des premieres : l'une eſt la Pêche des vignes ; l'autre la Pêche des jardins.

L'eſpgl. *paſſega* ſe rapproche davantage du lat. *perſica*.

PASSEGRIÉ, ou *pẽſsëgrié* ; Le Pêcher, qui s'accentue différemment de pécher, ou offenſer Dieu.

PASSËJHA ; Parcourir un endroit. *S'ë paſsëjha* ; ſe promener ; & non, promener. C'eſt une faute ordinaire de dire, allons promener, ſans régime, ou nous promenâmes tout le jour ; comme ſi le jour avoit été de la promenade ; au lieu de, allons nous promener. Nous nous promenâmes tout le jour. Je me ſuis beaucoup promené ; & non, j'ai beaucoup promené. Ce verbe demande un régime. Ainſi l'on dit très-bien promener un enfant, un étranger, ou les mener promener, & promener un cheval.

PASSËJHÂDO ; Promenade, un promenoir.

PASSËRAT ; Un moineau, en ſt. d'Écriture-Sainte, un paſſereau.

PASSËRO. Voy. *Merlë-roukié*.

PASSI ; Flétri, fané, paſſé. Une feuille flétrie ; de l'herbe fanée, une fleur paſſée, une pomme ridée. Lorſqu'on manie une fleur, on la flétrit avant qu'elle ſoit paſſée ; elle paſſe lorſqu'elle eſt trop long-temps ſur la plante, & à une trop grande expoſition au ſoleil. *Viſajhë paſſi* ; viſage ſec, décharné. Lorſque les enfans ſechent par maladie, on dit qu'ils tombent en chartre ; *ſou paſſis*.

PASSI ; La maladie des Paſſis : eſpece de phtiſie propre aux vers à ſoie : ils ne profitent pas quoiqu'ils mangent, ils ſechent & périſſent. en ital. *appaſſire* ; ſécher.

PASSIDÛRO ; Flétriſſure.

PASSIO. v. l. Paiſſon, pâturage. *Paſſio atrobara* ; (*paſcua inveniet.*)

PASSIOS. v. l. Maux, ſouffrances.

PASSO-CHIN, ou *paſſo-jhẽn* ; Le jeu de coupe-tête, auquel les écoliers s'échauffent en hiver, en ſautant de diſtance en diſtance les uns par-deſſus les autres.

PASSO-LIS ; La paſſe, ou le pertuis d'une chauſſée de moulin, qui traverſe une riviere & à travers laquelle les bateaux paſſent.

PASSO-LIS ; Le radier : rigole de bois, ou de pierre qui ſert à faire tomber l'eau ſur la roue d'un moulin.

PÂSSOS ; Les paſſes d'un ruiſſeau : groſſes pierres poſées debout de diſtance en diſtance ſur leſquelles les gens de pied traverſent un ruiſſeau qui coupe un chemin de traverſe.

PASSOMANTIÉ ; Un rubanier ; & non, paſſementier : celui-ci fait des paſſemens ; tels que ceux des habits de livrée. en v. fr. Tiſſotier ; dérivé du v. fr. tiſſot ; tiſſu.

PASSO-SOULITARIO ; La Paiſſe ſolitaire : oiſeau de chant qui a le port & la queue du Roſſignol & la taille du Mauvis, grivelé comme la Grive & le dos cendré. Il loge ſous les tuiles.

PASSOUER ; Une paſſoire. V. *Coulairë*.

PASTA. On pêtrit la farine, on corroie le mortier & la glaiſe. On gache le plâtre. *Aco's ſoun pâirë ſou paſta* ; c'eſt ſon pere tout

craché. ſt. fam. *Sa paſo qē sē pâſto*; il ne ſait ce qu'il dit.

Plus on remue la pâte en la pêtriſſant & en la jetant de haut rudement, plus on y introduit d'air qui ſert à la faire renfler, ou lever, lorſque l'air vient à ſe rarefier par la fermentation que le levain occaſione : ce qui produit les vides, ou les cellules d'un pain bien levé. A l'égard du mortier, plus on le corroie en y mettant le moins d'eau poſſible, meilleur il eſt.

Les terres fortes ſe corroient, lorſqu'on les remue d'abord après la pluie qui les a trempées : & les terres corroyées durciſſent davantage en ſéchant & ſont moins perméables aux racines : les labours ne doivent avoir lieu en ce cas que pour les terres en friche.

PASTÂDO. Voy. *Paſtoul*.

PASTADOU. Voy. *Glouriêto*.

PASTARIÉ. v. l. *Carieiro dē la paſtarié*; rue de la boulangerie.

PASTÊCO, ou *cîtro*; Le faux melon-d'eau, ou melon d'Amérique : fruit potager de la groſſeur du melon ordinaire ; mais dont l'écorce eſt liſſe, rayée de vert-clair ſur un fond vert-foncé. Ses pepins ſont d'un beau rouge. On le confit au moût. Voy. *Cîtro*.

Le vrai melon-d'eau qu'on mange crû & ſans apprêt, fort commun en Italie où il eſt connu ſous le nom d'*Anguria*, a la chair & l'eau dont il eſt plein, de couleur de roſe & ſucrée : il eſt très-rafraîchiſſant.

PASTÈNÂRGO, du lat. *paſtinaca*; la carote : racine potagere, charnue, rougeâtre, ou jaunâtre. Ses feuilles approchantes de celles du perſil. Ses fleurs ſont en ombelle, ou en paraſol.

PASTENÂRGO SÂOUVÂJHO; La carote ſauvage, ou le faux-chervi, dont la racine qu'on mange en friture a le goût & l'odeur de la carote des jardins.

PASTÈNGA; Faire paître.

PASTIÉIRO, ou *mach*; La huche, le pêtrin; & non, més-à-pêtrir. La huche eſt chez les particuliers un coffre qui ſert à pêtrir & à ſerrer le pain. Voy. *Mach*.

On paſſe la farine chez les particuliers dans la huche avec le ſas & ſur le bâton à ſaſſer. Les boulangers la blutent avec un bluteau : eſpece de cilyndre creux garni de trois ſortes de toiles claires & enfermé dans un grand coffre.

Le terme, més à pêtrir eſt du françois de fabrique gaſconne, & ſi répandu qu'on n'en connoît preſque pas d'autre.

PASTIÉIRO *dē mouli*; La huche d'un moulin à farine. On dit auſſi, la huche d'un tueur de cochons, dans laquelle on échaude ces animaux pour les dépiler.

Ce vaiſſeau & cette façon de dépiler ſont inconnus dans les Provinces du nord du Royaume, où l'on grille le poil des pourceaux à un feu clair de paille : par l'autre méthode on arrache les ſoies juſqu'à la racine avec l'épiderme ; ce qu'on ne fait guere par le grillage.

PASTIS, ou *maraſtié*; Gros pâté : enfant jouffu, dodu, & potelé, mais cacochime & ſtupide. Lorſque, *paſtis* ſe dit d'une perſonne faite, on le rend par, un gros pataud.

PASTIS *d'ancro*; Un pâté d'encre, ou une goutte d'encre tombée ſur le papier.

PASTIS. v. l. Accord, convention.

PASTIS. Voy. *Paſturgâou*. = *Paſtis*; terme d'agriculture. Voy. *Fougâſſo*.

PASTISSÈJHA, *paſtiſſa*, ou *apachouna*; Patiner, ou manier groſſiérement & mal-proprement. On dit auſſi, patrouiller. Les cuiſiniers patrouillent la viande. Acad.

PASTISSOU; Le Bonnet d'Électeur : fruit d'une plante cucurbitacée, d'une forme ſinguliere & approchante de celle d'un

bonnet d'Électeur, ou d'un pâté. On la mange par tranches minces en ragoût.

PÂSTO ; Pâte qu'on écrit & qu'on prononce différemment de patte d'animal. L'*a* de ce dernier eſt bref. On dit des choſes qu'on a faites trop cuire. *Ës ën pâſto* ; cette viande eſt en charpie ; ces vermicelles ſont en bouillie ; ces pois, ces feves ſont en purée ; cette compote eſt en marmelade. *Pâſto dë poúmos, paſto d'aoubricos* ; marmelade de pommes, d'abricots, &c.

PASTOMOURTIÉ ; Un rabot, une houe à corroyer : outils de maçon pour corroyer le mortier. Le rabot eſt en bois : la houe eſt un fer large & emmanché comme le rabot, d'un long bâton.

PASTOÛIRO ; De la bauge, du torchis : mortier fait de terre graſſe humectée & mêlée de paille, ou de foin, avec quoi on bâtit dans les endroits où la chaux eſt rare ; comme dans tous les endroits d'un terrain graniteux.

PASTOUL ; Tas de mortier corroyé & prêt à être employé, ce qu'on en corroie en une fois.

PASTOUL ; Un patrouillis : lieu où l'on patrouille.

PASTOUREL, *paſtourelë*, diminutifs de *pâſtrë* ; jeune & gentil berger. *Pauſtourêlo, paſſourelêto* ; jeune, ou petite bergere : termes favoris de nos Poëtes.

PASTOURÈSSO ; Boulangere.

PASTURAL. Voy. *Paſturgâou*.

PASTURGA ; Pâturer. Les chevaux pâturent, les brebis paiſſent. On dit pâturer & paître ; & non, dépaître.

PASTURGÂJHË ; Droit de pacage ; & non, de dépaiſſance.

PASTURGÂOU & *paſturdou* ; Un herbage, des pâtures, des pacages, une varenne : étendue de pays où il croît de l'herbe qu'on n'a point ſemée & qu'on ne fauche pas. On dit auſſi la paiſſon & le brout d'un tel champ. Et un tel a cinquante arpens de pâtures & d'herbages.

PAT, ou *pax* ; La Tique des brebis. Voy. *Lëngâſto*.

PATA, *toûlsë*, ou *toulſa* ; Un Pata : ancienne monnoie, appelée Double. Un double tournois qui valoit deux deniers. Le Pata exiſte encore dans le Comtat Venaiſſin, où il vaut un peu moins que le pata ou double tournois. *Në dounarïëi pa un pata* ; je n'en donnerois pas un Double.

PATAC, *patacs* ; Coups de poing, ou de bâton. = *Patac*, ou *flaſc* ; le bruit d'un ſoufflet, du grec, *pataſſein* ; frapper.

PATAFLA, ou *pataflex*, dit-on vulgairement lorſqu'on entend tomber quelque choſe avec éclat ; ce qu'on exprime populairement à Paris en diſant, quarante-cinq.

PATAFLÉ ; Gros enfant jouflu, cacochime & ſtupide.

PATANTÊINO, ou *patantêlo* ; La prétentaine ; & non, pertentaine. Courir la prétentaine ; courir çà & là ſans ſujet, ſans deſſein.

PATANTÊROU ; Homme qui court à cheval.

PATARI, *patarîno* ; Vagabond, gueux qui court le pays.

PATARÔCOS ; Petites nippes, guenilles d'enfant.

PATÂTOS ; Des Topinambours. = Des pommes de terre : racines, ou tubercules de deux plantes de différent genre que nous confondons ſous le même nom.

Le Topinambour eſt du genre des Soleils (*viro ſourël*) dont la tige haute & droite eſt terminée par des fleurs jaunes radiées. La pomme de terre, du genre des Morelles, eſt une plante rampante à petites fleurs purpurines, & dont le tubercule eſt rougeâtre. Ces deux racines ſont farineuſes & bonnes à manger ; mais la derniere eſt meilleure.

Nous n'avons pas la vraie Patate, ou plutôt, Batate, qui eſt un Liſeron, ou Volubilis étranger.

PÂTÉ, ou *loungâno*; Un lambin. Voy. *Loungâgno*.

PÂTÉ; Scrupuleux, ſimple, timoré, qui a des peines de conſcience ſur les moindres choſes. *Anas ſés un patë*; allez vous êtes un bon garçon. *Sés uno patëto*; vous êtes une bonne fille, vous avez trop de ſimplicité, vous êtes trop ſcrupuleuſe, vous vous faites des peines de rien.

PATER; Un grain de chapelet ou de patenôtre. *Un pater dë lach*; un grain d'agathe bénit que les nourrices portent pendu au cou.

PATER-BLAN; La Pétenotre blanche: priere ſuperſtitieuſe & ridicule dont ceux qui en ſont zélateurs promettent le Paradis à ceux qui la diſent tous les jours. Il y a peu de femmes de la campagne qui ne ſachent un *pater-blanc*, ou *un pater dë Calëndos*, de Ste Anne, &c. Oraiſons pareilles à celles appelées de trente jours, auxquelles le peuple ſuperſtitieux attache ſans raiſon des effets merveilleux.

PATERLOS; Les feſſes.

PATEROU, *paterôno*; Un béat, une béate.

PATEROU; Un perot, ou petit pere. = Le Frere qui accompagne un Religieux.

PATÈS, ou *patoués*. Le mot, patois eſt un terme général qu'on applique aux différens jargons groſſiers & ruſtiques que parle le bas peuple, ſoit dans les Provinces, ſoit dans la Capitale: puiſqu'on dit, le patois normand, champenois, & le patois des halles: mais il paroît que cette ſorte de langage n'eſt réputé ruſtique & groſſier que relativement à un autre de même genre qui eſt plus pur, plus correct, plus cultivé, que parlent les perſonnes lettrées, ou bien élevées.

Ainſi le patois normand, par ex. eſt un patois du françois; & il n'eſt réputé tel, que parce que ce langage du bas peuple de Normandie, eſt du françois corrompu, ou altéré & fort inférieur à celui de la Cour & des honnêtes gens de la Capitale: en un mot, c'eſt un langage dégénéré d'une langue plus parfaite; mais de même genre & qui ont l'un & l'autre une origine commune.

Il n'en eſt pas de même du gaſcon, ou languedocien, auquel on a donné la dénomination de patois par une eſpece d'aviliſſement, par l'oubli où il eſt tombé depuis environ un ſiecle, faute de culture, ou d'encouragement; tandis que depuis la même époque, on s'eſt appliqué à perfectionner la langue françoiſe qui a fait preſque éclipſer ſon ancienne rivale & qui la fait de plus en plus dédaigner.

Le languedocien quoique négligé & en partie dégénéré, n'en eſt pas moins une langue à part, loin d'être le patois d'aucune autre: langue auſſi bien à ſoi que puiſſent l'être aucune de celles de l'Europe, & qui a ſes termes propres, ſa ſyntaxe & ſa prononciation entiérement étrangeres au françois; & dont le génie, le tour des phraſes & des conſtructions ſont ſi différentes de cette derniere langue, qu'on les appelle gaſconiſmes lorſqu'ils s'y trouvent mêlés.

» Le nom de patois ne peut » convenir à une langue ſubſiſ» tante, (diſent D. Vaiſſette & » M. Court de Gebelin), de» puis plus de quinze cents ans, » formée ſur les plus anciennes » de l'Europe, plus ancienne » qu'aucune de nos langues mo» dernes, entre autre le fran» çois, & dans laquelle on » trouve tout ce qui conſtitue » une langue abondante à cer» tains égards, & ſur-tout » agréable. »

Il n'y a pas de doute qu'il

n'a manqué à ce prétendu patois pour devenir la langue dominante du Royaume, que de s'être trouvé dans les mêmes circonſtances qui ont favoriſé les progrès de la langue françoiſe, ou que nos Rois euſſent pris pour la Capitale de leur Empire & leur ſéjour ordinaire, une des villes de la Langue-d'oc : c'eſt bien alors que la Langue-d'oil eut été regardée à plus juſte titre, comme un jargon groſſier & ruſtique. Voy. l'art. *Rouman*.

PATËTARIÉ ; Lambinerie. = Scrupule, ſimplicité, les petiteſſes, ou les minuties de la dévotion. *Tout aco ſon pa què dë patëtaries* ; ce ne ſont que de vains ſcrupules, que des bagatelles, des niaiſeries. *N'a pa gë de patëtariés à dirë* ; il n'a que des miſeres à vous dire.

PATËTÉJHA ; Lambiner, agir nonchalamment, vétiller, barguigner, faire lentement & à diverſes repriſes.

PATËTO-UN ; Le jeu du Pied-de-bœuf : jeu d'enfant. Ceux qui s'y amuſent mettent les mains, les uns ſous celles des autres : celui qui a la ſienne au-deſſous de toutes, dit en la retirant & en la plaçant ſur le tas des autres, *patëro un* ; celui d'après dit, en faiſant de même, *patëro dous* ; & ainſi des autres juſqu'à neuf : & le dernier à qui ce nombre échoit dit en retirant ſa main, *patëro nóou, tënë moun pé dë ſióou*, & ſaiſit la main de celui qui l'a au-deſſus des autres, & qui par cette rencontre doit payer un gage.

PÂTI ; Cour. = Baſſe-cour. Voy. *Baſſocour*.

PATÎ ; Souffrir. *Pati las pëiros* ; ſouffrir le martyre. *Lou podë pa pati* ; je ne puis le ſouffrir.

PATIMËN ; Souffrance, miſere.

PATIN-PATOURLO ; Ratipata, ou brédi-bréda : mots inventés pour exprimer la trop grande rapidité de quelqu'un à parler, & pour s'en moquer.

PÂTO. Voy. *Cábro* : ſorte de vermine. = *Pâto*. Voy. *Fâto*.

PATO ; Terme de maître d'écriture ; un cadeau : grand trait de plume hardi. On fait avec beaucoup d'adreſſe avec cette ſorte de traits, des deſſeins d'aſſez mauvais goût.

PATÔFIO. Voy. *Pëtôfio*.

PATÔLO ; Une taloche, ou coup de la main donné ſur la tête. = Un coup de fouet.

PATOUFIÉ ; Conteur de fornettes. *Patoûfios* ; fornettes, contes de vieille. Voy. *Pëtôfio* & *Pëtoufié*.

PATOUL ; Margouillis, patrouillis : lieu où l'on patrouille. On le dit d'un bourbier & d'un potage en déſordre. Je ne ſaurois, dit-on, manger de ce patrouillis. *Quantë patoul !* quel margouillis !

PATOULIA, *margoulia*, *maſtroulia* ; Patrouiller, ou manier quelque choſe mal-proprement. Les gens délicats ne ſauroient manger la viande qu'on a patrouillée, ou le potage dans lequel on a patrouillé. On dit auſſi, patrouiller dans la boue. Les enfans ſe plaiſent à patrouiller dans les ruiſſeaux des rues.

PATOULIAR ; Le plumitif : papier original ſur lequel on écrit le ſommaire des Arrêts, des Sentences.

PATOULIARIÉ ; Patrouillage, ſaleté.

PATOULIARIÉ ; Un lavoir ; & non, une ſouliande ; ce terme n'étant françois dans aucun ſens. Voy. l'art. *Souliar*. Le lavoir eſt l'endroit à portée d'une cuiſine où l'on lave la vaiſſelle.

PATOULIOUS ; Bourbeux.

PATOUS ; Celui qui eſt attaqué d'une certaine vermine. Voy. *Cábro*.

PATRIFÂSSI ; Un mic-mac, maquignonage, tripotage, manigance : pratique ſecrette pour

quelque mauvaiſe vue. On ne connoit rien à tout ce tripotage, à ce mic-mac. = *Patrifâſſi* ; tracas, embarras.

PATRI - PATRA : Expreſſion qu'on croit être une imitation du mouvement, ou du bruit que fait un cheval allant au trot & qu'on rend en fr. par, tra-tra-tra. Virgile a exprimé bien différemment le galop par la meſure de ce Vers :

Quadrupetante putrem ſonitu quatit ungula campum.

PATROUN-FANGHÈT. Voy. *Bèzucous.*

PATS. v. l. La paix.

PATUS, ou *patis* ; Pâturage où vont paître les bœufs, les brebis, les cochons. On a dans les Cevennes le Patis des châtaignerées pour les cochons : après qu'on a ramaſſé les châtaignes, il en reſte encore aſſez ſous la feuille, où ces animaux ſont habiles à les découvrir.

On entend en général par *patis*, un mauvais pâturage.

PATUS ; Baſſe-cour d'une écurie. = Un chemin.

PAVÈS, *pavèt* ; Un pavois : ſorte de grand bouclier ; une targe de jouteur.

PAVÉSIÉ ; Soldat armé d'un pavois.

PAVOUN ; Le Paon. pr. Pan : oiſeau de baſſe-cour, dont la femelle appelée Paone, ſe prononce, Pane, & les petits Paonneaux. pr. Panaux.

Le Paon ſe perche toujours dans la nuit ſur les endroits les plus élevés : il eſt de bon guet ; du plus loin qu'il apperçoit quelqu'un dans la campagne, il ſe met à crier : ſon ramage ou ſon cri eſt affreux & ne ſe rapporte point à ſon plumage, qui eſt varié dans les mâles des plus belles couleurs. C'eſt le mâle ſeul qui fait la roue & qui ſemble avoir en vue de la faire admirer & d'en tirer vanité.

PAVOUNA (*sè*) ; Se pavaner : marcher avec un air d'oſtentation & de complaiſance, comme un Paon qui étale la richeſſe des couleurs de ſa queue.

PAZIMEN ; Carreau de terre cuite. Voy. *Mazoû.*

PAZIMÈNTA ; Carreler. *Cámbro paſimèntádo* ; chambre carrelée.

PE ; Pied. *Pé-dè-goûrdo* ; pied-bot, ou pied eſtropié & mal tourné. *Ténè pé* ; piéter : terme de jeu de boule. = Tenir jeu. *Ténè pé à cdoucun* ; ſuivre quelqu'un pied à pied, marcher avec lui d'un pas égal. *Douna lous pèzès à un èfan* ; vêtir un enfant, lui donner la premiere robe. Cet enfant devient fort, dit-on, il eſt temps de le vêtir. *Sè crèi as pèzès d'áou bon Dieu* ; il croit tenir Dieu par les pieds. *Fa lous pèzès è las mans* ; embellir un récit, le rendre intéreſſant par les circonſtances & les épiſodes qu'on y ajoute. *Sáouta dè pé-jhoun* ; ſauter à pied joint. *Li paſſé dè pé-jhoun* ; il y paſſa de plein ſaut : de ſimple ſoldat, il devint de plein ſaut Capitaine. *Troubé ſubato èn ſoun pé* ; il trouva chauſſure à ſon pied. *Fa pé-bourdou* ; tenir pied à boule, ou être aſſidu à ſon travail, ne point quitter ſon occupation. *Sè cáouſſa d'un-pe-'ndoutrè* ; ſe méchauſſer.

PÉ-BATRÈ ; Gagner au pied, s'enfuir. *Fa pé-batrè* ; mettre en fuite.

PÈBÈROU, ou *pèbèrino* ; Le poivre d'Inde, le poivre de Guinée, le piment : plante étrangere cultivée dans nos potagers dont on confit la gouſſe au vinaigre lorſqu'elle eſt encore tendre & verte : elle ſert au même uſage que les capres.

La gouſſe, ou fruit du piment devient en mûriſſant d'un rouge de corail ; nom que ce fruit porte alors en languedocien (*dè courals*) : elle eſt à ce point un des plus violens cauſtiques ; l'ail

qui

qui avoit mis Horace de ſi mauvaiſe humeur, n'eſt rien auprès. Une petite miette ſuffit pour mettre le feu à la bouche. Nos payſans s'en ſervent cependant en guiſe de poivre à petite doſe. Les Eſpagnols en font une grande conſommation.

PÈBÈROU, *pèvèrèro*, ou *lach dè pûro*; L'épurge, l'éſule, ou catapucia : eſpece de thytimale, purgatif hidragogue : cinq ou ſix coques d'épurge ſuffiſent pour purger le plus robuſte porte-faix. Les payſans ne ſe défient pas aſſez de ce purgatif qu'ils préferent à tout autre, ſoit parce qu'il ne leur coûte rien, ſoit parce qu'il leur eſt préſenté ſans apprêt des ſeules mains de la nature, moins ſuſpecte pour eux que celle d'un Apothicaire.

PÈBRA; Poivrer. au figuré, ſurvendre; vendre, ou acheter chérement. *Vou lou pèbraran*, dit-on à quelqu'un qui va acheter d'une denrée; on vous la ſalera.

PEBRÂDO; Un civé. = Une poivrade : ſauce faite avec du poivre, du ſel & de l'huile.

PÈBRÈ (*ſa*); Peſter, enrager.

PÈBRÈJHA; Avoir un goût piquant comme le poivre.

PÈBRIÂNO. Voy. *Frigoûlo*.

PÈBRIÉ; Le Vitex, ou Agnus-caſtus; & non, poivrier : plante qui ne croît que dans les Îles orientales.

L'Agnus-caſtus eſt un arbriſſeau dont les feuilles reſſemblent à celles du chanvre. Le bouton de ſes fleurs eſt de la groſſeur d'un grain de poivre, il en a un peu de l'âcreté; c'eſt ce qui lui en a fait donner le nom.

On a cru l'infuſion de ſes feuilles propres à éteindre les ardeurs de la concupiſcence : les Veſtales en mettoient, dit-on, des branches dans leur lit : foible rampart pour la vertu de la continence!

PÈBRIÉ. v. l. Épicier. b. lat. *pebrarius*; c'étoit peut-être autrefois la principale, ou la ſeule épice connue.

PEBRIÊIKO; Boîte à poivre, ou un poivrier.

PEC, *pèco*; Niais, ſot qui fait l'entendu. = *Dè man pècos*; des mains engourdies.

PÈCA. *Aco's un pèca dè lou dèſtraſſouna*; c'eſt conſcience, ou je me ferois conſcience d'interrompre ſon ſommeil. On dit auſſi dans le ſens de *pèca*, c'eſt un meurtre de ne pas donner une éducation à cet enfant. = *Aco ſou mous pècas*; c'eſt une croix que Dieu m'envoie, c'eſt mon fléau, c'eſt une pénitence ou une punition de mes péchés, dit une mere en parlant d'un enfant indocile & libertin.

PÈCA; Dommage. *Qantè pèca!* quel dommage, par ex. de couper cet arbre. *Ès un pèca*; c'eſt dommage de laiſſer perdre telle choſe. Les Italiens diſent dans le même ſens, *peccato!*

PÈCA. *Sè pèca dè cami*; ſe tromper de chemin; & non, ſe manquer. *L'ai pèca*; je l'ai manqué.

PÈCÂIRÈ *o pècador*; Pécheur. *S'il jhuſt à pèna ſera ſalvats, èl ſel, èl pècâirè, on aparam*; ſi le juſte ſe ſauve avec tant de peine, comment l'impie & le pécheur pourront-ils ſubſiſter!

PÈCÂIRÈ. Voy. *Pècháirè*.

PÈCH, *puéch*, ou *pioch*. Voy. *Piè*, *Piech-peirol*; n. pr. montagne pierreuſe.

PÈCHÂIRÈ, *pècâirè*, *pècairèto*, ou *lou pâourot*, interjection de compaſſion, de tendreſſe, de dédain, &c. qui ſe rend différemment en fr. *Un tâou ès bè dè plagnè, pechairè!* un tel eſt bien à plaindre, le pauvre homme! *Sès touta amalugâdo, pèchâirè!* elle s'eſt toute fracaſſée en tombant, la pauvre femme! *Ès tan jhoûino, pèchairè!* elle eſt ſi jeune, la pauvre petite! *Qè faran aqèlès èfan, pèchairè!* que

deviendront ces pauvres petits enfans ! *Pĕchairĕ ! ſoûi bĕ malâdo* ; hélas ! je ſuis bien malade. *Qĕ vous plaguĕ, pĕchâirĕ !* hélas ! que je vous plains ! *Vĕnés aici, pĕ.hairĕ;* venez ici ma pouponne, venez mon cher enfant.

PĔCHAIRĔ, n'eſt quelquefois qu'une ſimple particule explétive. *Aſſe'nĕn pechairĕ dĕmoures* ; eh dame finiſſez. *Pĕchâirĕ vou gamara pa* ; vraiment ! ce n'eſt pas pour vous, vous n'en tâterez pas. *Qâouçĕ nĕci pĕchairĕ* ; quelque nigaud peut être s'y fieroit, à d'autres, &c.

Les payſans de l'Angoumois & du Poitou, diſent au lieu de, *pĕchâirĕ*, bonnes gens ! eh vraiment, Monſieur, j'avons ben du mal, bonnes gens ! quand j'avons payé les charges, je n'avons plus rien, bonnes gens !

Le terme *pĕchairĕ* répond au v. fr. le pauvret, la pauvrette, qui ſont les mêmes que les *poverino, poveretto, poverello*, ou les *pĕchairĕ* des Italiens.

PĔCHÂOU ; La poitrine.

PĔCIAR. v. l. Briſer, mettre en pieces. *Os no pĕciarĕts dĕ lui* ; vous ne briſerez aucun de ſes os. (*Os non comminuetis ex eo.*)

PĔCO ; Manquement, faute, abſence. *A fat uno gran pĕco* ; il a fait une grande faute. *Fa pĕco* ; faire l'école buiſſonniere, ſtripper la claſſe, ou s'en abſenter. = *La vigno a prĕs pĕco* ; la vigne a coulé ; c'eſt-à-dire, les fleurs ont été ſtériles, ou les grains de la grappe n'ont point noué ; dérivé de *pĕca* ; manquer.

PĔCO-LÈBRE ; Tirailleur, apprentif chaſſeur.

PĔCÔLO, ou *pĕtôlo* ; Crotte, excrément dur & arrondi des perſonnes conſtipées, les crottes des liévres, des lapins, &c. toujours moulées ſous la même forme, & dures dans l'état de ſanté de ces animaux de même que le crottin de chevre, de brebis & des vers à ſoie. Voy. *Cagoŏços.*

PĔCOS. *Ai las man pĕcos* ; j'ai les mains gourdes, ou engourdies de froid. = *Pĕcos* ; fautes au jeu de mail.

PĔCOUL, ou *pĕcôil* ; La queue, ou le pédicule d'un fruit, d'une feuille. = Le pied d'un banc, d'une chaiſe, d'une table, le pied, la quenouille, ou la colonne d'un lit. *Ĕſtaca un ĕſan âou pĕ.oul d'âou lié* ; attacher un enfant à la quenouille d'un lit.

PĔCOUL. au fig. groſſe jambe, bras dodu, ou vigoureux. *A dĕ bos pĕcouls* ; il a de bons piliers.

PĔCOULIĔ, diminut. de *pĕcoul* ; petit pied de banc.

PÉ-COUQĔ, ou *pé-ranqĕ. Sâouta à pé-conqĕ* ; ſauter à cloche-pied.

PĔCOULA ; Fumier de crottin, crottin de bergerie.

PĔCOULA ; Lâcher du crottin, du lat. *pecus.*

PĔDAS. Voy. *Drapel.*

PÉ-DE-BIÔOU ; la groſſe violette platte : ſorte de groſſe figue peu délicate.

PÉ-DĔSCÂOU ; Nu-pieds, ou pieds-nus. Des Pénitens vont nu-pieds aux proceſſions. *Camino pé-dĕſcâou* ; il marche, ou il va pieds-nus. *A un pé dĕſcâou* ; il a un pied nu, ou déchauſſé ; & non, déchaux. au figuré, *pé dĕſcâou* ; un va-nu-pieds, un pied poudreux. Les payſans n'appellent le loup, par ſuperſtition, que par le nom de, *pé-dĕſcâou.*

PÉFOU ; Bon drille, bon compagnon.

PÉFOUNA ; Se donner du bon temps.

PÉFOUNÂRIO ; Raillerie, plaiſanterie, bouffonnerie.

PÈGA ; Poiſſer, enduire de poix, mettre un emplâtre de poix. Poiſſer le bétail, le marquer avec de la poix : ce qui fait pour la maiſon un déchet qui n'auroit pas lieu ſi l'on imprimoit ces marques ſur la tête

des moutons, ou des brebis.

PÈGA, ou *pègâou*; Un broc. = Un pot de vin : meſure de Toulouſe peſant huit livres.

PEGAL. Voy. *Dourco*, ou *dourgo*.

PÈGAS, ou *pègoumas*; Emplâtre de poix, remede univerſel des Médecins de campagne, ou de ceux à qui on donne ce nom.

PÈGASSOU; Petit emplâtre de poix. = *Pègaſſou*; terme d'injure qu'on dit à de jeunes cordonniers.

PÈGO; La poix noire, qu'on tire des arbres réſineux; tel que le Pin, le Sapin. On en fait chauffer le bois dans un four dont le foyer eſt en pente & par où la poix coule. = La poix de Bourgogne, avec quoi on fait les emplâtres deſſicatifs. *Nègrè coumo la pègo*; noir comme de l'encre, ou comme du jayet. Poix ſe prononce comme, pois, légume, & comme poids, ou gravité. en b. br. *peg*.

PÈGO; L'Aſphalte : ſorte de bitume minéral que la chaleur fait découler de certains rochers, & qu'on emploie pour les bleſſures, pour les douleurs. *Ro dè la pègo*; rocher bitumineux, rocher d'Aſphalte.

PÈGO. Voy. *Pègous*.

PÈGO; Le méconium : excrément noir & épais qui s'amaſſe dans les inteſtins du fœtus, pendant la groſſeſſe & qu'il rend par le fondement deux ou trois jours après qu'il eſt né. Voy. *Boutâdo*.

PÈGOUMAS; Un torchon.

PÈGOUS; Gluant, qui ſe prend aux doigts comme la poix.

PÈGOUS, ou *pègo*; Un fâcheux, un importun, qui eſt à charge & dont il eſt auſſi difficile de ſe débarraſſer que de la poix qui tient aux doigts. *Aco's un pègous*; c'eſt un fâcheux, un ennuyeux.

Le Ciel veut qu'ici-bas chacun ait ſes fâcheux,
Et les hommes ſeroient ſans cela trop heureux.

PÊI; Un poiſſon.

PÊI, *apêi*, *pêiſsès*, *pêiſſos*. Voy. *Piêi*.

PÊI, ou *piêi*; La ville du Puy, Capitale du Vélai. en lat. *anicium*, *mons amicii*, & *podium*, qui déſigne la butte, ou le monticule ſur lequel l'ancienne ville & la Cathédrale ſont bâties.

PÊILA, ou *pèſtèla*; Fermer à clef.

PÊILADÛRO; La fermeture d'une porte, d'une armoire.

PÊILÈ, ou *pèſtèl*; Le pêne, autrefois le pêle d'une ſerrure : piece de fer mobile qui entre dans la gache. Le pêne à reſſort y entre de ſoi-même, en pouſſant la porte & ſans tourner la clef. Le pêne dormant n'entre qu'avec un tour de clef.

PÊINO, particule d'admiration. *Pêino ! qu'aco's bêou*; peſte que cela eſt beau ! = *Pêino mè fazès mâou !* foin ! vous me faites mal. = *La malo pêino t'èſtoûfè*; la mâle-rage de la faim te crève, du grec, *peina*; la faim.

PÊINÔIRA. v. l. Saiſie.

PÊINORA. v. l. Caution, gage, ſûreté, nantiſſement. *Mètèr peinoras*; engager, donner en engagement. *Rèsèmer peinoras*; retirer, racheter une choſe engagée. *Li èſtrans sès pêinoras no ſidòu douſits*; que les étrangers ne ſoient point reçus à plaider, ou écoutés en leurs demandes, s'ils n'ont point de répondant. *Coſt. d'Al. Èls fruts dè la pêinora*; la perception des fruits d'un bien pris en engagement.

PÊINORAMÈN. v. l. Engagement, l'action d'hypothéquer.

PÊINORAR. v. l. Saiſir. *Sè alcuns homs Clerghès, o Cavaliers; o dourrès èſtrans dèoura rèn d'aici adènan ad alcuns homs d'Aleſt, è clam s'èn fan à la Cort, ſi non adoba, lèsè al crè-*

sëdor , aquël ën ſa përſona , o ën las câouſas dëſtreinër é péiurar : përo non volem që hom prëndan las perſonas das Clerghës. Coſt. d'Al.

PÉIQË ; Puiſque.

PÉIRADIS. v. l. Pierreux , couvert de pierres.

PÉIRÂDO ; Une buvée : ce qu'on fait cuire dans un chaudron pour le repas des pourceaux ; dérivé de *péiro*. Voy. *Pëirôou*.

PÉIRÂDO ; Chemin pierreux. = *Pëirado*. Voy. *Artëliado*.

PÈIRAL ; Tablette d'appui , d'une fenêtre , d'un balcon , d'une rampe d'eſcalier. = *Peiral*, ou *rouvil* ; la margelle d'un puits : pierre de taille qui en termine le bord ſupérieur , ou le haut du parapet. On dit , la tablette d'une cheminée.

PÉIRÂOU. Voy. *Pëirîëiro*.

PÉIRÂOUBO , ou *péiro-blanco* ; n. p. Pierre-blanche. Ceux qui portent ce nom ne ſe ſont pas encore aviſés de le franciſer.

PÉIRE (*San*) ; St. Pierre. *Moſsën Pëirë* ; Maître Pierre , qu'on ne peut confondre , comme en fr. avec une pierre , en languedocien , *Péiro* , ou *Calidou*.

Le n. pr. *Pëirë* eſt devenu ſurnom de même de *Pâou* ; Paul , depuis qu'ils ne ſont plus uſités comme noms de baptême , ou qu'on les prononce en languedocien , en parlant françois.

PÉIRËGADA. v. l. Chûte de grêle. *Pëirëgada dëſsëndec dël cel* ; il tomba du ciel une groſſe grêle.

PÉIRÈLO , ou *péirounêlo* ; La Pérele ; eſpece de Liken cruſtacé ; plante qui s'attache ſur les rochers de nos montagnes en forme de croûte mince , blanche & farineuſe , qu'on emploie pour les teintures en rouge après l'avoir préparée avec de la chaux & de l'urine.

Les cueilleurs de Pérelle , ou Pérele , appelés , *pëirëlâirës* , ſe ſervent pour la détacher d'une ratiſſoire & d'une poche faite en forme de gibeciere.

Le terme fr. pérelle ou pérele , eſt le même que notre *pëirëla* , prononcé en françois : il n'a pas d'autre origine ; & ce dernier vient de , *péiro* ; pierre , ou rocher. C'eſt de là auſſi que dérivent , perrete , péronnelle.

L'Orſeille , plante analogue à la précédente , & qui ſert pour la teinture en rouge-cramoiſi , eſt un Liken coralloïde. On préfere la teinture en rouge de l'Orſeille à tout autre , pour colorer l'eſprit de vin des thermometres , parce qu'elle ſe décolore moins.

PÊIRIÉ ; Maçon , & proprement , maçon qui fait des murs à pierre ſeche , ou en torchis , avec du moellon. On les appelle Limouſins à Paris. en v. fr. Materon. b. lat. *Macerio*.

PÊIRIÉ ; Un carrier : ouvrier qui travaille à tirer la pierre de la carriere ; & non , traceur. b. lat. *peirerius*. = *Pëirié* ; tailleur de pierre.

PÊIRIÊIRO , ou *pëirâou* ; Une carriere : rocher d'où les carriers & les chaufourniers tirent de la pierre , au moyen d'un taillant ; ſi c'eſt de la pierre de taille , ou du pic & de la mine , ſi c'eſt de la roche à moellon.

On lit ſur ce ſujet dans le Dict. de l'Acad. *Pérriere ; terme de quelques Provinces* ; ſi ce Dictionnaire eſtimable qui contient bien d'autres termes de cette ſorte ; tels entre autres que , *cadôle* , *copter* , *corrude* , *jambette* , &c. vouloit accueillir les termes du patois des Provinces , & ceux en particulier des Provinces gaſconnes ; ce ne ſeroit pas une petite entrepriſe : il ſemble qu'il ne faudroit avoir recours à ces termes étrangers que pour les choſes où la langue françoiſe n'en fournit point , & cet ouvrage en contient beaucoup de cette eſpece : mais les termes rapportés ci-deſſus ne ſont pas dans ce cas.

PÊIRIGAL ; Pierraille : menu cailloutage.

PÊIRO ; Pierre, caillou : ce dernier ſe dit proprement de toute ſorte de petite pierre arrondie, pour avoir roulé dans une riviere. Les pierres ſont dans leur principe le plus ordinaire, des morceaux détachés des rochers. Il faut en excepter le caillou appelé en lat. *ſilex*, qui eſt le plus ſouvent un morceau arrondi naturellement & qui n'a pas fait partie d'un plus grand rocher. Nous l'appellons, *pêiro dë fio*. Nous comprenons ſous ce même nom les différents quarts & autres pierres dures qui jetent des étincelles en les battant avec le fuſil.

PÊIRO-FRËJHÂOU ; On appelle ainſi les marbres dont on détache du moellon : on en détache de nos roches vives qui à raiſon de leur denſité, ſont plus froides que les autres pierres auxquelles on communique moins de chaleur en les maniant.

Tous les marbres peuvent ſe convertir en chaux ; on peut les rayer avec la pointe d'un couteau : ceux où le couteau ne mord pas, tels que le porphyre, le jaſpe, l'agathe, &c. ne ſont pas des marbres, mais des pierres dures.

PÊIRO-FRËJHO ; La grêle dont on a vu des grêlons de la groſſeur d'un œuf de poule & au-delà : comment s'en forme-t-il de ce volume ? ce n'eſt pas une goutte d'eau qui peut geler en tombant d'un nuage, & produire les grêlons ordinaires. On a vu de groſſe grêle tomber même par un temps ſerein.

PÊIRO MAGÂDO, ou *rëſcôſſo*. Voy. *Nikë-nikë*.

PÊIRO MÂLO. n. pr. de lieu ; mauvais rocher, roche eſcarpée & inacceſſible.

PÊIRO-PLANTÂDO ; Poteau de chemin, ou de bivoie ; eſpece de cippe ſur lequel on écrit le nom du lieu principal où aboutit le chemin de la bivoie, ou du carrefour. Les pierres milliaires ne ſont pas à beaucoup près auſſi utiles aux voyageurs.

PÊIRO-RASSIÉIRO ; Du moëllon : quartier de pierre brute dure, ou tendre détaché d'un rocher ; & qu'on emploie pour nos murs de toute eſpece, ou pour le remplage des murs en pierre de taille.

PÊIROLO. n. pr. Chaudiere.

PEIRÔOU, ou *peirol* ; Un chaudron. = Un endroit creux & fait en chaudron. C'eſt probablement d'une cavité de cette eſpece où une moufette fait bouillonner l'eau près de Montpellier, que *pêirol*, ou le *boulidou de Perol* a pris ſon nom.

Lou pêirôou vôou maſcara la ſartan ; la pelle ſe moque du fourgon. en b. br. ou gallois, *pairer* ; chaudron.

PÊIRÔOU paroît dérivé de, *pêiro*, ou pierre ; ce qui le feroit croire ; c'eſt que dans un canton de la Lombardie, on travaille au tour une eſpece de marbre appelé ſerpentine. en lat. *lapis allaris*, ou *lapis lebetum*, dont on fait des chaudrons & d'autres vaſes pareils : les uſtenſilles de cette eſpece auroient-ils été les premiers qu'on eut connu dans ce pays-ci avant ceux de cuivre ?

PÊIROU, *pâirou*, ou *mar* ; Maîtreſſe-branche d'un arbre qui eſt, pour ainſi dire, le pere (*pâirou*) des branches ſubalternes qui pouſſent d'elle.

PÊIROU, ou *pêirous* ; n. pr. Pierreux. De là le n. pr. *Montpêirous* ; montagne pierreuſe, & le *pêirou* ; belle place de Montpellier. = *Peirou* ; un banc de pierre.

PÊIROULÂDO ; Une chaudronnée. = Sorte de matelote de poiſſons de toute eſpece qu'on fait cuire, & qu'on mange par régal au bord de la mer.

PÊIROULARIÉ, ou *pêirouliëiros* ; Chaudronnerie, ou fa-

brique de chaudrons. Si c'eſt un n. pr. de rue où cette fabrique ſoit inconnue, il faut dire pêrolerie ; & non, chaudronnerie.

PÊIROULIÉ ; Chaudronnier ; & non, poélier.

PÊIROUNA. Voy. *Cdiſſi*.

PÊIROUNËN, *pêirounêncho* ; Pierreux, pierreuſe, de nature pierreuſe, pétrifié. *Bos pêirounën* ; bois pétrifié. *Têro pêirounêncho* ; terre pétrifiée.

PÊIROUTOUNO ; Petette. n. pr. de femme.

PÊIS. v. l. Poitrine. *Lo publicas batia ſon pêis, é diſia ; piétados ſias à mi pêcador.*

PÊISSE. v. l. Poiſſon. *No podian trdirë lo ret për la mouzza dels pêiſiës ; (non valebant trahere rete præ multitudine piſcium.)* De là le n. pr. *Dëſpêiſiës.*

PÊISSEL ; Petit peu. *Pêiſſel*, ou *panſel* ; rame à ramer des haricots.

PÊISSIÉIRO ; Petite chauffée de moulin, ou celle qu'on fait pour l'arroſement d'un pré. Voy. *Pêiſſiéiro.*

PÊISSOUNIË ; Chaſſe-marée : voiturier qui porte la marée, ou le poiſſon de mer. Le même eſt quelquefois auſſi, poiſſonnier, ou marchand de poiſſon.

PÊISSOUNIÊIRO. Ce terme répond au fr. harangée ; & s'applique à une femme mal-embouchée qui ſe plaît à quereller, dire des injures, des groſſiérêtés, des b. des f., & autres propos des halles, ou des harangeres.

PÊITA ; Attendre. *Pêita'n pêou* ; attendez un moment. *Pêito*, impératif de *pêita* ; cri que les muletiers font à leurs mulets pour les faire arrêter ; ce qui répond à, tout-beau !

PÊITA a plus de rapport au lat. *expecta* ; attends ; qu'au grec, *pêitp* ; (*ſuadeo.*)

PÊITRÂOU, *pêitral*, ou *pêtral* ; poitrine.

PÊITRÂOU, terme de ſcieur de long ; les anſes, ou le joug de la partie inférieure de la ſcie, par où les ſcieurs qui ſont à terre tirent la ſcie de haut en bas. *L'un tiro la rëſſo é l'doutrë lou pêitrâou* ; l'un tire à dia & l'autre à hur-hau ; c'eſt-à-dire, l'un tire à gauche & l'autre à droite : expreſſion figurées tirées du langage des charretiers, chez qui le dia & hur-hau, qu'ils crient à leurs mulets, ſignifient, à gauche & à droite. Et ces animaux ne s'y trompent pas ordinairement.

PÊITRÎNO ; terme de boucherie ; poitrine, ou bas-côté de mouton : c'eſt la partie qui eſt au-deſſous du haut-côté, ou du (*brou*) & qui contient les bouts des côtes du carré de mouton, ou carré de côtelettes. Le bas-côté s'étend depuis le milieu de la cavité de la poitrine juſqu'au bréchet.

La poitrine de veau contient les os cartillagineux appelés tendrons. *I a bâila un ſantus ſu la pêitrîno* ; il lui a donné un grand coup ſur la poitrine. *Së tuſta la pêitrino* ; ſe frapper la poitrine.

PËKINI ; Un pique-nique. Faire un pique-nique, ſouper à pique-nique. pr. picni.

PËL ; Peau. *Pel dë ſer* ; une mue de ſerpent, ou la ſurpeau dont ils ſe dépouillent, comme les vers à ſoie de la leur. *Pel diranjhë* ; écorce d'orange. *Pel dë poûmo* ; pelure de pomme. On dit de même, pelure de poire, d'oignon, de fromage, la peau de la châtaigne, des grains de raiſin, l'écale des pois, &c.

PËL MÒRTO ; Les durillons des pieds & des mains. Une mélote eſt une peau de mouton préparée avec ſon poil & qui ſert de vêtement : tel eſt celui des Couſiôts, ou payſans des Landes de Bordeaux vêtus comme les Prophêtes Élie & Éliſée.

Au figuré, *uno pel* ; un avare, un teſte-mathieu.

PÉL, *piol*, *pial*, ou *pélsès*. Voy. *Péous*.

PÉL, ſyncope de, *pér lou*, ou *pér la*; & au pluriel, *pés*. *Pél cami*; ſur le chemin. *Pés cheſtrès*; par les chemins.

Béjho couſſi ſan céſſo ajhitado pél bén,
Oundéjho din la plâno uno mar dé fourmén. Peirot.

PÉLA; Peler, écorcher. *Teſto pélâdo*; tête chauve.

PÉLÂDO; Écorchure. = Coup de fouet, coup d'étriviere.

PÉLÂDO; Sorte de maladie qui fait tomber le poil & les cheveux.

PÉLÂDO; Le poil, la peau. *I a émpourta la pélado*; il l'a mordu juſqu'au vif, ou juſqu'au ſang. Il lui a entamé la peau. Voy. *Pic-ou-pélâdo*.

PÉLAFOUS; Coſſu, qui a beaucoup de coſſe. On le dit des feves, & au figuré d'un homme fort riche.

PÉLÂOU; Avare. = Un gredin, un malautru, un bélitre. en ital. *ſpilorco*.

PÉLÂOUDA; Peloter, battre, maltraiter de coups, ou de paroles.

PÉLATIÉ, dit par corruption de *péladié*; v. l. & n. pr. marchand de peaux.

PÉLÉGRI, *pélgri*; v. l. Étranger, pélerin: nom d'une eſpece de châtaigner, dont les châtaignes appelées, *pélégrînos*, ſont velues & les plus délicates après les marons, du lat. *peregrinus*.

PÉLÉJHA; Dauber, battre à coups de poing.

PÉLÉNC; Un pâtis, une plouſe.

PÉLÉTO, féminin de *pélé*; la ſurpeau, l'épiderme.

PÉLFÉRÎT; Engourdi par le froid.

PÉLIA, ou *fara*; Boucher, calfeutrer avec du vieux drapeau un tonneau qui s'enfuit.

PÉLIA; Piller. = Maltraiter de paroles.

PÉLIÂNDRO; Gueniſſe, chiffon, haillon. Un déguenillé.

PÉLIAROT; Chiffon, du chiffon, du vieux drapeau. = *Péliarot*, *péliarotâirè*; marchand de chiffons.

PÉLICAN; Un poilous: homme de néant, un va-nu-pieds. *Pélican* eſt dit par corruption de *poblican*, ou publicain: nom qu'on donnoit dans l'Albigeois aux Manichéens, décriés & haïs. Voy. *Béligan*.

PÉLITIÉ, ou *péligantié*; Un fourreur: marchand de peaux & de fourrures. = Un peauſſier; marchand qui vend & qui prépare des peaux en mégie. en v. fr. pelletier.

PÉLIÉ, ou *péliér*; v. l. & n. pr. Pelletier.

PÉLIÉTO; Petit chiffon. au figuré, rabat, petit collet.

PÉLIGANTIÉ. Voy. *Péliciè*.

PÉLIGOÛSTO, ou *pélagoûſto*; Peau de la viande de boucherie: membranes blanches qu'on trouve dans la viande bouillie, ſurtout au quartier de derriere & à la poitrine de mouton. *Aco ſon pa què dé peligoûſtos*; ce ne ſont que des peaux. On dit d'une perſonne fort maigre, *ès une péligoûſto*; elle n'a que la peau & les os. *Acato tas péligoûſtos*; couvre ton ſein.

PÉLIO; Haillon, chiffon. *Sâouta ſu la pélio*; houſpiller quelqu'un. au figuré; ſe jetter ſur ſa fripperie.

PÉLIO; Feu volage, échauboulures. = Croûte de lait: eſpece de gâle qui vient au viſage des enfans qui tetent.

PÉLIÔFOS, ou *péloûfos*; Les écales des pois, ou la peau qui s'enleve de ceux qui cuiſent. On dit alors qu'ils ſont écalés.

PÉLIÔOU; Une coque d'œuf. On dit au figuré d'un blanc-bec qui fait l'olibrius, *fâi pa què dé fourti d'âou péliôou*; il ne fait que d'éclore, il ſort à peine de

la coque & il fait l'entendu. = *Pëliôou*; pelure de châtaignes.

PËLIOT; Vieux chiffon. au figuré; le magot: argent que les pauvres gens ſerrent dans un chiffon faute d'armoire, ou de coffre.

PËLIOUS; Déguenillé.

PËLISSARIÉ. v. l. Pelleterie. *Cariêiro de la pëliſſarié*; rue de la pelleterie.

PËLÎSSO; Les cheveux. = La peau. *Vërma pëliſſo*; maigrir.

PËLLËBA, ou *ëmpëla*; Engloutir, avaler avidement.

PËLLËRO; Fainéantiſe. *Fa la pëllëro*; vivre dans l'oiſiveté.

PËLOS; Le grattin, ou la partie de la bouillie qui demeure attachée au fond du poélon.

PËLOÛFO, ou *culêfo*. Voy. *Pëliôfos*.

PËLOÛFRË, ou *pëbis*. Voy. *Pëlous*.

PËLOÛIROS; Pelures: peau dégoûtante des viandes. = Peaux flaſques & pendantes des vieilles gens. = *Pëloûiros dë pëzës*. Voy. *Pëliôfos*.

PËLOUQËT, ou *pëlonghët*; Poileux, ou miſérable, chétif de baſſe & vile condition.

PËLOUS, *pëloûfo*, *pëloûfrë*; La coque, le hériſſon, la gouſſe, ou la bogue des châtaignes, hériſſée de piquans: on dit auſſi dans quelques Provinces françoiſes, la bourre, ou le pelon des châtaignes.

Le terme hériſſon, quoiqu'impropre eſt plus uſité dans ce pays-ci; c'eſt une raiſon pour le préférer, d'autant mieux qu'on n'en connoît point d'autre à Paris, pour cette enveloppe des châtaignes.

Le petit quadrupede appelé proprement hériſſon, reſſemble beaucoup à l'enveloppe dont nous parlons; il eſt de même hériſſé de piquans, lorſqu'il eſt roulé en boule. Ce petit animal qu'on prendroit pour un Ourſin, ou Hériſſon de mer eſt fort différent du Porc-épic.

La maturité fait bâiller le hériſſon des châtaignes & détruit en même temps l'adhérence de ces dernieres au hériſſon; en ſorte que le plus léger mouvément de l'air, ou de la pluie les fait tomber.

Le chaton femelle des châtaignes porte dans toute ſa longueur beaucoup de germes de gouſſes, ou de hériſſons: il n'y a que les deux, ou trois plus bas qui nouent, ou qui retiennent, dans les meilleures années.

PËLOUS eſt dit pour, *pëoulous*; poilu, ou hériſſé de poils. en eſpgl. *peloſo*.

PËLOUS. v. l. & n. pr. en v. fr. poilou, ſale, vilain, malpropre.

PËLOUSTÎOU; Petite huître qui tient à une plus groſſe.

PELTÎRA, ou *ëſpëoutira*. Voy. *Pëoutira*.

PËLUCA; Picoter, becqueter, croquer çà & là des grains ſur une grappe de raiſin. On le dit au propre des oiſeaux.

PËNABLË. Ce terme ne ſe rend en françois par, pénible, qu'en parlant des ouvrages qu'on fait avec peine: on ne le dit jamais des perſonnes & très-rarement des lieux.

Aqël ômë ës bë pënablë; cet homme eſt laborieux, il ne craint point la peine, il eſt infatigable; & non, pénible. *Sés bë pënablë*; vous prenez bien de la peine. Et par compliment, vous êtes bien bon de prendre cette peine. *Aco's un païs pënablë*; c'eſt un pays montueux, eſcarpé, où l'on ne va, où l'on n'aborde qu'avec beaucoup de fatigue & où les travaux ſont pénibles. On dit cependant, un chemin pénible où l'on ne va que difficilement. Et en poéſie, un pénible ſillon.

PËNAR. v. l. Punir. *Pënat*; puni.

PËNAR; Eſpece de ſabre, ou coutelas.

PËNARIÉ. v. l. & n. pr. Peine, travail.

PENCHE;

PÈNCHË, ou *pigno* ; Un peigne ; & non, une peigne. *Pènchës dë las groſſos pûios* ; peigne clair, peigne à démêler. *Dë las pichotos pûios* ; peigne fin ou à décraſſer. *Pènchë bërcâdo* ; peigne édenté. Lorſqu'on nettoye les peignes, on en ôte les peignures, ou les cheveux que le peigne a détachés.

On dit, les peignes d'un cardeur de laine, & les férans d'un chanvrier.

PÈNCHÈNÂDO ; Un coup de peigne. = Un coup d'étrille.

PÈNCHÈS ; Les dents de la roue de champ d'un puits à roue : elles ſont perpendiculaires au plan de la roue & s'engrénent dans les fuſeaux de la lanterne.

PÈNCHIGNÈ *dë cândi* ; Un chanvrier, un filaſſier ; & non, un peigneur : artiſan qui férance, ou qui peigne le chanvre, & qui l'habille, ou le met en paquets, pour le rendre propre à être vendu & filé. Le chanvrier a deux ſortes de férans, l'un à dégroſſir & l'autre à affiner le peignon, ou la poignée de chanvre qu'il tient à la main.

PÈNCHIGNË. en v. fr. canebaſſier ; d'où eſt formé le terme canevas. en ital. *canapa* ; chanvre.

PÈNCHINAL, ou *pigna* ; Peigner. *Pënchina dë candi* ; férancer du chanvre, ou paſſer la poignée de filaſſe ſur les férans. *Pënchina à rëbous dë pêou* ; peigner à rebrouſſe poil. *Fa pënchina las dëns* ; jouer de la mâchoire.

PÈNCHINÂDO ; Le chardon à bonnetier. Il y en a deux eſpeces : celle qu'on cultive pour les manufactures de laine & dont on applique les têtes hériſſées de petits crochets, à une palette, pour tirer le poil des pluches, des moletons : & celle des champs dont les écailles de la tête ſont droites & point crochues. On dit cette derniere eſpece bonne pour arrêter les accès de fiévre.

PÈNCHINÎLIO ; Le champignon denté, ou en hériſſon, genre de champignon à chapiteau, différent des laminés & des fiſtuleux & dont le deſſous eſt hériſſé de pointes charnues & pendantes, il eſt bon à manger. Les Botaniſtes l'appellent, *fungus herinaceus*, *eſculentus*, *craſſus*, *albus*.

PÈDIGOULA, ou *pindoula* ; Pendiller, être ſuſpendu. *Së pëndigoula* ; ſe ſuſpendre par les mains à une barre.

PÈNDILIÂDO. Voy. *Lian dë raſin*.

PÈNDÎLIO ; Un croc, ou crochet à pendre de la viande.

PÈNDÎSSÎOU ; Pendaiſon. *La malo pëndîſſîou ti vêgno* ; puiſſes-tu être pendu!

PÈNÈCA, *pënëkêjha*, ou *rëvënta* ; Peiner, avoir de la peine, être à l'étroit, ſouffrir, avoir du mal.

PÈNÈCOS ; Figues ſéches, figues de Cabas & figues de Marſeille. en lat. *caricæ*.

PÈNÈDÈNZA. v. l. Pénitence, repentir. *No fero pënëdenza ſobrë la lajhêſſa é la no-caſtetat* ; ils ne firent pas pénitence de leurs impuretés.

PÈNÈDËR. v. l. Se repentir. *pënëders vos* ; (*penitemini*.)

PÉ-NÈGRË ; La Charbonniere, oiſeau du genre des Bergeronnettes, ou Hoche-queues : elle a les pieds & le bec noirs, de même que le plumage de deſſus. Tout le deſſous eſt blanc.

PÉ-NÈGRË ; Le Cu blanc, oiſeau du genre des fauvettes, ou *motacilla* : il a deux grandes taches noires aux tempes, le tour du cou bai, le croupion blanc, la queue blanche & noire. Il niche dans les terriers abandonnés des lapins. en lat. *œnanthe vitiflora*.

PÈNË, ou *pënous* ; Les petons : terme de nourrice. On appelle ainſi par mignardiſe les

pieds des enfans. Tes jolis petons, dit-on. = *Pénès*, diminutif de *pés*; pieds d'agneau, ou de chevreau qu'on met en ragoût.

PÈNËTRA; Penſer, réfléchir. *Pënëtravë p'aqi*; je ne portois pas juſques-là mes vues.

PENJHADÍSSO. Voy. *Pëdiſſëu*.

PENHORA, *pëgnora*, ou *pënhs*; v. l. Engagement; (*pignus.*)

PÈNJHO-COL; Figue à col tors: figue mûre pendante. au figuté; torticoli, hypocrite, ou faux-dévot.

PÈNJHOURLA. Voy. *Pëndigoula.*

PÈNNËJHA, ou *pénëjha*; Gambiller, tuer. Les enfans qu'on remue à l'âtre gambillent. On ne peut emmailloter cet enfant, il ne fait que gambiller.

PÈNO. *Vâou pa la pëno*; ce n'eſt pas la peine de... *Së n'avén la pëno*; ſi nous ſommes en vie.

PÈNO DË RIBAN; Le pêne d'une piece de ruban, ou les reſtes du fil de la chaîne qu'on ne peut tiſſer, & qui demeurent attachés à l'enſuble.

PÈNO DË POR. Voy. *Saî*, ou *ſaï*.

PÈNOUN; Un lobe, ſe dit ſpécialement du poumon & du foie de porc, *Avén manjha un pënoun dë fëjhë dë por*; nous avons mangé une piece de foie de porc.

PÈNRË. v. l. Prendre.

PÈNSA; Penſer, qu'on prononce comme, panſer une plaie. Le verbe penſer n'eſt pas réciproque. *S'ou pënſo bë*; il le penſe bien. *Ïëou më pënſavë*; je faiſois réflexion; & non, je me penſois. *Tâou ës bouſſu quë noun ſou pënſo*; tel eſt boſſu qui ne s'en doute pas.

PÈNSÎOU; Rente fonciere; & non, penſion, qui eſt impropre. La rente fonciere eſt une redevance annuelle; en vertu d'un bail à locatairie perpétuelle, ou d'un contract à rente perpétuelle: ce qui eſt différent d'un bail emphithéotique. *Penſlou*, du lat. *penſitatio*; paiement.

PENSIOUNÂRI; Rentier; celui qui paie une rente fonciere; & non, penſionnaire, qui eſt impropre.

PÈNTI; Puni, attrapé. = *Pënti*; fâcher, punir, faire repentir, cauſer du déplaiſir. *Sedi bë pënti*; je ſuis bien puni.

PÈNTS, *peits*; v. l. Pire; (*pejus, deterius.*) *No vos ainſtats ë melh, mâis ën pënts*; (*non in melius convenitis, ſed in deterius*); vos aſſemblées vous nuiſent, au lieu de vous être utiles.

PEOU, *pel, piol*; Cheveu de la tête. Poil de quelque autre partie du corps. *Partirié un pëou*; il tondroit ſur un œuf, dit-on d'un avare. *Cërca de pëous ëmb'un idou*; chercher des taches dans le ſoleil, des fautes où il n'y en a pas. Ce que les Latins rendoient par, *nodum in ſcirpo quærere. Fat a rëbous dë pëou*; eſprit de travers, caractere rebours. *Gna pa un pëou dë ma têſto që li pënsë*; je n'ai pas veine de mon corps qui y tende. *Pëou roûjhë*; un rouſſeau, ou qui a le poil roux. *Pëou fouladis*; poil folet. On dit des cheveux crêpés; & non, crépus.

PÊOU; Brin de quelque choſe. Un brin de perſil. = *Pëou de lach*; le poil, ou la fiévre éphémere des femmes nouvellement accouchées. *Pëou d'uno lamo*; paille dans la lame d'un couteau, une glace dans une pierre précieuſe. = *Pëou*; fil, ou ſéparation naturelle dans une pierre de taille, & ſujette à ſe fendre par-là. *Fâi pa un pëou d'âouro*; il ne fait pas le moindre ſouffle de vent. *Tira un pëou*; coucher un ſarment pour le provigner, &c.

PÊOÛLÍNO ; Race, ou engeance pouilleuſe.

PÊOULIO ; Lien de cheveux, ruban de fil.

PÊOULU, ou *pialu* ; Velu. Velu comme un ours, ou comme la Fable repréſente les Satyres.

Les endroits de la peau humaine qui paroiſſent les plus nuds ont tous, à la réſerve de la paume de la main, de la plante des pieds & d'une partie du viſage, de petits poils, ou ce qui en eſt la racine. Nous ne différons à cet égard de l'orang-outang que du plus au moins.

PÊOUTIRA, ou *ëſpêouſtra* ; Tirer les cheveux.

PËPËLOU, ou *poupëlou* ; Le bout de la mamelle, ou abſolument le bout, & proprement le tetin, lorſqu'on ne parle que de la femme. On dit le mamelon pour les deux ſexes, & la tete, ou le trayon, ou le bout du pis d'une vache, d'une chevre, &c. *Pëpëlou* dérive de *poupa*.

Les mamelons de l'homme & généralement de tous les quadrupedes mâles ſemblent n'avoir d'autre uſage ou d'autre fin que de marquer l'identité d'eſpece avec leurs femelles. Il y a bien d'autres parties dans les animaux ſur-tout dans les inſectes, qui n'ont pas eu peut-être d'autre deſtination, telles ſont entre autre les ailes de certains inſectes qui ne volent jamais & qui ne ſauroient le faire : ce ſont comme les livrées & l'uniforme du genre, ou de l'eſpece qui les diſtingue.

PËPËZUC ; Célebre ſtatue en pierre qu'on voit à Béziers & qu'on croit repréſenter un vaillant Capitaine qui ſauva cette ville du ravage des Anglois. On la pare chaque année à la fête de l'Aſcenſion, & elle eſt toujours le ſujet de quelque divertiſſement.

PËPI ; Sot, égaré. Voy. *Pec.*

PËPIAJHË ; Radotage, affoibliſſement de l'eſprit.

PËPIDËJHA ; Avoir la pépie : Être ſouvent, ou longuement malade.

PËPIDO ; La pépie : maladie des poules dont on croit vulgairement que la langue ſoit le ſiege : pour la guérir on écorche en conſéquence cette partie cartillagineuſe ; ce qui n'eſt qu'ajouter un nouveau mal à celui que ſouffrent ces animaux.

On croit avec plus de raiſon que la pépie eſt occaſionée par des poux que les poules ont à la tête, & dont il eſt aiſé de les délivrer avec quelques gouttes d'huile de poiſſon, ou d'eſprit de thérébentine, qui tue ſubitement cette vermine. *Pëpîdos.* Voy. *Pupîdos.*

PÊPIO, féminin de *pépi* ; une bégueule, une peque : injure des halles.

PËR ACO ; Pourtant, néanmoins.

PËR ACO DAQI ; Pour cela, à cauſe de cela.

PËR-ACO-PA-MËN ; Cependant, quoi qu'il en ſoit.

PËR AFI QE ; Afin que, ou pour que ; & non, à celle fin que.

PËR ÂISSO. v. l. C'eſt pourquoi ; (*propterea.*)

PÉRALDOU, ou *përaoudou* ; Un péraldon ; petit fromage de lait de chevre ſec & piquant, propre aux Cevennes. Pline vante les fromages de ces montagnes. Doit-on l'entendre du Péraldon, ou plutôt du Roquefort ? *Përaldou* eſt corrompu de, *pëbraldou*, dérivé de *pëbrë*, à cauſe de ſon goût piquant.

PËR AMOR QË ; À cauſe que, parce que. = *Për amor dë iêou* ; pour m'obliger, pour me faire plaiſir. *Për amor dë vous* ; à votre conſidération. *Për amor d'aiſſo* ; v. l. c'eſt pourquoi.

PË-RANKË. Voy. *Pé-coukë.*

PËR-AQI ; Là-là, tout doucement : c'eſt ce que répond un malade à qui on demande des nouvelles de ſa ſanté, qui n'eſt

pas encore bien rétablie. Ou bien celui à qui on demande ſi on l'a bien régalé, bien accueilli, &c.

PÈRAS; Le poirier ſauvage, dont le bois ſert aux Ébéniſtes pour les ouvrages de marqueterie, & aux graveurs en bois. Cet arbre eſt appelé béſir dans quelques Provinces: de là derive le nom des poires de Béſi.

PÈRÂSSO; Fruit du *pèras*; poire ſauvage, poire d'étranguillon, dont le goût eſt fûr & revêche.

PÈRAT; Du poiré. = Confiture de poire.

PÈR AVÈNTURA; v. l. *Tèms què pèr avèntura*; il craignit que peut-être...

PÈRBALEJHÈ; Privilege.

PÈRBOULI; Faire blanchir quelque légume dans l'eau bouillante, y faire prendre un ou deux bouillons.

PÈR CANT TÈMPS. v. l. Tant que, durant le temps. *Pèr cant tèmps viou*; (*quandiu vivit.*)

PÈRCÂNTO; Pour ce qui eſt de... ou quant à...

PÈRCAS; Recherche, perquiſition, fréquentation, pourſuite. en v. fr. pourchas. On dit en proverbe, *èn jhèns dè toun bras fâi toun pèrcas*; ne fréquentez que vos pareils.

PÈRCASSA; Rechercher, pourſuivre. en v. fr. pourchaſſer.

PÈRCATORI; Le Purgatoire.

PÈRCÉ; Pour cauſe.

PÊRCO, ou *pèrgo!* interjection, peſte! *Pèrco q'aco's bel!* peſte que c'eſt beau! *Malo pèrco q'aco's câou!* malepeſte que c'eſt chaud!

PERCÛRO; Procuration. *Pèrcurâirè*; procureur.

PÈRDIGAL; Un perdreau.

PÈRDIGÔLO; Une papillote, ou aigrette: eſpece de duvet que portent les ſemences de certaines plantes, telles que les chardons, les piſſenlits, les ſcorſoneres, &c. Lorſque la ſemence eſt mûre, le thalamus, c'eſt-à-dire, le lit où elle tient ſe retrécit en ſéchant, & ſe détache par là des ſemences; les aigrettes en s'épanouiſſant préſentent au vent une plus grande ſurface, & alors le moindre ſouffle les emporte au loin avec la ſemence.

C'eſt un des moyens que l'Auteur de la nature a établi pour répandre les ſemences qui ſont portées ſur les ailes de leurs papillotes. Il y a dans chaque genre de plante des mécaniſmes particuliers pour une pareille fin.

PÈRDIGOÛNO; Le perdrigon. Une prune de perdrigon. Les prunes ſeches & en particulier les perdrigons ſecs ſont appelés pruneaux. Ceux de la Salle au dioceſe d'Alais ſont auſſi eſtimés que ceux de Brignoles.

PÈRDIO; Perte, dommage. *Aco fec ſa pèrdio*; cela cauſa ſa perte.

PÈRDO, *pèrdonanſa*; v. l. Indulgence, pardon. *Gazagnar lo pèrdo*; gagner l'indulgence. *Èn pèrdo*; en rémiſſion.

PÈRDONAR *u dèouzè*; v. l. Remettre une dette.

PÈRDOUNA; Pardonner, ſe dit des choſes & jamais des perſonnes. Ainſi on dit très-bien, je lui ai pardonné, & l'on ſous-entend, cette offenſe; & non, je l'ai pardonné, ni je le pardonne; mais je le lui pardonne. Il ne pardonneroit pas à ſon pere; & non, il ne pardonneroit pas ſon pere.

Nota que dans cette formule, vous me pardonnerez, le, me, eſt au datif & que, la faute à pardonner eſt ſous-entendue: cette formule au reſte eſt pour le moins déplacée, lorſqu'on acquieſce à la demande qu'on nous fait. Par ex. un tel eſt-il chez vous? ouï il y eſt; & non, vous me pardonnerez, il y eſt.

PÈRDOUNABLÈ. Les fautes & ceux qui les commettent ſont excuſables: mais il n'y a que les fautes qui ſoient pardonnables; & c'eſt mal parlé de dire, Monſieur,

eſt pardonnable ; au lieu de, il eſt excuſable.

PËRDRË. *Aqëlo boûto pér* ; ce tonneau s'en va. = *Lou perdrë blan*, *lou perdrë roujhë* ; les vidanges des femmes.

PERDRIS, terme de boucherie ; un poumon de mouton.

PËRDRIS, ou *përlic* ; Perdrix. La Battevelle eſt une groſſe perdrix rouge du Dauphiné. Le faiſan & le coq de bruyere ſont du même genre de la perdrix.

PËRËL ; Certain mal qui vient au ſein des nourrices.

PËRËLHOS, v. l. Dangereux, périlleux.

PËRËNGO ; Biſet ; eſpece de Pigeon ſauvage dont la chair eſt plus noire que celle des autres eſpeces.

PËRËTO, *pérot*, ou *pâirot* ; Un petit pere, un perrot, un moinillon. *Moun përeto* ; mon cher petit papa.

PËREZÎNO, ou *përoutîno* ; La réſine, la colophane. Réſine eſt un mot générique qui ſe dit des ſubſtances huileuſes, épaiſſies & inflammables, qui dans leur état de liquidité découlent de certains arbres & qui durciſſent enſuite à l'air.

On diſtingue les réſines des gommes en ce que celles-ci ſont ſolubles à l'eau, & que les réſines ne ſe diſſolvent que dans les huiles eſſentielles & ſpiritueuſes, telles que l'eſprit de vin.

Nous appliquons principalement le mot, *përeẓîno* à la colophane dont on frotte les archets des violons : elle eſt le réſidu de la diſtillation de l'huile de thérébentine.

PËRËZO. *Më fâi përéẓo* ; la pareſſe me tient, je ne puis gagner ſur moi, ſur mon indolence, de faire telle choſe ; je ne me ſens pas de faire telle choſe, le cœur ne me le dit pas.

PËRËZOS ; Cals, durillons ; écailles de la peau durcies qui viennent aux genoux & aux coudes de ceux qui s'appuyent fréquemment ſur ces parties. Il s'en forme à la longue dans toutes les autres parties de la peau expoſées à de fréquentes compreſſions ; elles détournent peu à peu le cours des humeurs qui les vivifioit ; d'où réſultent les cals, les durillons.

L'Hiſtoire remarque que St. Jacques le Mineur ſe proſternoit ſi ſouvent le viſage contre terre, que la peau du front lui durcit comme celle d'un chameau.

PËRËZOS ; Gringuenaudes ; grains de morve deſſéchés qu'on détache des narines. = On donne l'un & l'autre nom aux ordures de même volume, qui s'attachent au bord de l'anus des perſonnes mal-propres.

PËRFËRI, ou *përvouga* ; Crépir ; & non, recrépir : appliquer du mortier ſur un mur brut de moëllon, ou de cailloux, pour le rendre plus uni.

Lorſque ſur cette premiere couche bien dreſſée, on plaque du mortier clair avec un balais, c'eſt ce qu'on appelle, hourder.

PËRFËRIMËN ; Un crépi. = La crépiſſure d'un mur, ou l'action de le crépir ; & non, crépiſſage, barbariſme. On fait entre les trumeaux d'un mur de face des tables de crépi, revêtues ſouvent d'un hourdage.

On confond quelquefois le crépi avec l'enduit. Le premier laiſſe des inégalités qui ſe rencontrent dans le mortier appliqué, ou même raclé avec la carne de la truelle : au lieu que dans l'enduit, on rend la ſurface du mortier unie & liſſe, en y paſſant le plat de la truelle. Voy. *Aliza*.

PËRFILÛRO ; Du vieux galon. *Marchand dë përfilûro* ; marchand de vieux galons d'or & d'argent. L'argent du galon d'or eſt eſtimé parce qu'il a très-peu d'aliage : car d'ailleurs l'or qu'il contient diſparoît à la fonte.

Quelques Auteurs écrivent parfilure, & parfiler ; termes qui ne ſe trouvent point dans le Dict. de l'Acad. pas plus que, pourfilure.

PÈRFOJHÈIRÈ, ou *prëfaché*; Entrepreneur d'un ouvrage à la tâche. Ce qui eſt différent de, tache ; ſaliſſure.

PÈRGAMINIÉ ; Parcheminier.

PÈRGO, ou *lâto* ; Perche.

PÈRI, ou *âourëza* ; Sali, gâté. Salir, tacher. *Soûi touto përidо* ; me voilà toute ſalie. *Aqël chi fangous m'a përi toûto ma rdoubo* ; ce chien crotté m'a gâté entiérement ma robe.

PÈRICLÂDO ; Orage, tempête.

PÈRICLÈ ; La foudre, celle qui tombe avec la grêle. *Dëſſaro-përicлës*, expreſſion poétique ; foudroyant, qui lance la foudre : épithéte de Jupiter.

PÈRIDÎLIOS, ou *përadîlios* ; Pelures d'ail, ou d'oignon.

PÈRIDÛRO ; Saliſſure : elle s'en va plus aiſément qu'une tache. Ce n'eſt pas une tache, dit-on, ce n'eſt qu'une ſaliſſure. On fait revenir la couleur de l'écarlate ſalie de boue, ou tachée de pluie, avec de la diſſolution de crême de tartre : ſel qui ne ſe diſſout qu'à l'eau chaude.

PÈRIÉ ; Poirier. *Sâouta dë la cäbro âou përiè* ; faire des coq-à-l'âne ; ſe jeter ſans tranſition ſur un autre propos que celui dont on parle : choſe fort ordinaire dans les diſputes de controverſe, qu'on a avec quelqu'un de mauvaiſe foi ; qui ne ſait que des objections, qu'il accumule l'une ſur l'autre, ſans vouloir ſuivre une ſeule réponſe, ordinairement plus longue que l'objection.

PÈRIÉ ; Le géſier des oiſeaux, leur ſecond eſtomac : il eſt muſculeux. La mangeaille déjà préparée dans la poche membraneuſe appelée, jabot, eſt digérée dans le géſier.

La digeſtion ſe fait dans certains animaux au moyen d'un diſſolvant qui diviſe les alimens & les met en bouillie. Elle s'opere dans d'autres par la trituration, ou le broyement.

Les oiſeaux de cette derniere eſpece ont beſoin d'avaler du gravier ; & ceux qui en manquent, comme la volaille qu'on éleve dans une chambre, ne font que languir. Le géſier eſt couvert d'un muſcle vigoureux capable des plus fortes contractions & des plus grands efforts.

C'eſt au moyen d'un diſſolvant que la digeſtion ſe fait dans les quadrupedes, & que les chiens en particulier digerent les os dont ils extraient les ſucs nourriciers. De là la couleur blanche de leurs excrémens.

PÈRIÉ eſt dit pour, *pëirié*, à cauſe du gravier, ou petites pierres dont il eſt rempli.

PÈRIGOLAR. v. l. Être en danger.

PÈRILIA ; Riſquer, courir riſque. *Aqël maläou përiîlio* ; ce malade eſt en danger, on ſous-entend, de mourir ; & non, il eſt dangereux. Péricliter ſe dit plutôt des choſes que des perſonnes.

PÈRÎLIOS. Voy. *Përidîlios*.

PÈRLIC ; La perdrix. *Cal eſtrë gla mouſſu. Për croumpa la përlic*, dit Goudouli.

PÈRMËNA. Voy. *Paſsëjha*.

PÈRMIÉ (*moun*), dit-on, à certains jeux : je retiens date. Au jeu des cartes & des dez on dit, jouons à qui aura la primauté. *Soûi përmié* ; j'ai la primauté.

PÈRMIÊIRËN, ou *primäic*. *Frûcho përmieirênco* ; fruit hâtif, fruit dans la primeur. Les fruits hâtifs viennent avant le temps ordinaire, par certaines circonſtances : ceux de la primeur ſont ceux qui ſans être hâtifs, viennent les premiers. Les guignes ſont plus cheres dans leur primeur & encore demi-vertes, que lorſqu'elles ſont mûres & de

meilleur goût. Certains vins ne ſont bons que dans leur primeur. Il ne faut pas les laiſſer vieillir.

PËRMIÉIREN ; Printanier.

PËR-MO, ou *për-mor*. Voy. *Për amor*.

PËR MÒIO, ou *për mâi* ; En vérité, certainement : ſorte de jurement très-ancien dans ce pays-ci. Voy. *Moio*.

PËRNA ; Fendre, couper, diviſer en long. *Lou toupi ës përna* ; le pot eſt fendu. *Cal foſſo cuns për përna aqêlo fûſto* ; il faut bien des coins pour fendre cette piece de bois.

PËRNËTO, ou *përêto* ; Villageoiſe affublée d'un couvre-chef, ou d'un bavolet.

PËRNO ; Un couvre-chef, ou bavolet : coiffure de villageoiſe. = Lange des enfans au maillot. = Fiente.

PËRNO-BATRË ; Se débattre des pieds ; mourir.

PËRO, ou *ëmpëro* ; v. l. Pourvu que. = Cependant.

PËRÔ. Voy. *Përêto*.

PËR OPS ; Pour la derniere fois.

PËRPÂOUS. *Jhouga as përpaous ëntëroumpus* ; jouer aux coq-à-l'âne.

PËRPELS ; Les paupieres.

PËRPÉLÛGOS. Voy. *Pâoupêrlos*, & *ëſperpëluga*.

PËRPESSAR. v. l. Méditer. *Aqueſtas cauſas përpeſſa* ; méditez ces choſes.

PERPÉTIO (*Santo*) ; Sainte Perpétue. = Une bigotte.

PËRPRËNË ; Prendre, entreprendre.

PËRPRENRË. v. l. S'emparer, ſe ſaiſir ; (*occupare.*) *Përqë nëgheis la tera perprën* ; (*ut quid terram occupat.*)

PËRPRÈS ; Surpris, interdit. = Occupé.

PËRPRÈZOS ; Entrepriſes. = Faux-bourg.

PËRQE ; Pourquoi. *San dîrë përqë ni-përqë no* ; ſans dire pourquoi ni comment.

PËR QI 'N AMOUN ; Vers-là-haut, ſans déterminer le lieu.

PERRË ; Haillon, lambeau, guenille.

PÉRRË ; Révérence, ſalut. *Fa lou pérrë* ; ſaluer, & proprement faire le pied-derriere.

PÉRROU ; Homme gaillard, plaiſant, un drôle de corps.

PERTÂOU ; Parce que, afin de, à cauſe.

PËRTOUCA ; Concerner, toucher, regarder.

PERTUS. v. l. & n. pr. Trou. en v. fr. Pertuis.

PERTUSAR. v. l. Percer. *Përtuza* ; percé. De là le n. pr. *Rôco-përtûzo* ; roche-percée. *Mâou-përtus*. en v. fr. maupertuis ; mauvais trou. Et le fr. pertuiſane ; arme propre à percer. Il faut dire, *roco pêrtuſe* ; & non, roque-pertuis ; ce qui n'eſt pas la même choſe, ſans compter l'alliage informe du gaſcon & du v. fr. dans *roco*, ou roque-pertuis.

PËRÛCO. *Li bâilët uno përuco* ; il lui fit une verte réprimande. Voy. *Pamparûgo*.

PËRVÊIRË. v. l. Prêtre ; (*ſacerdos.*)

PËRVÊIRIAL ; Sacerdoce. *Rials përvêirial* ; ſacerdoce royal ; (*regale ſacerdotium.*)

PËRVOUGA. Voy. *Prëfëri*.

PÈS ; Poids. *Lou gran pès, lou picho pès* ; le côté fort, le côté foible d'une romaine, d'un peſon ; & non, le grand & le petit poids.

PÈSCA ; Pêcher, ou prendre du poiſſon. Pêcher un ſceau, ou tout autre choſe tombée dans un puits. = *Moun ſoulië pêſco* ; mon ſoulier perce l'eau. *Lou fâou manda pëſca* ; il faut l'envoyer à Cancale pêcher des huîtres ; c'eſt-à-dire, l'envoyer promener.

Le premier e de pêcher du poiſſon, & de pêcher, arbre fruitier eſt long. Il eſt bref dans pécher contre la loi de Dieu. Il en eſt de même dans pêcheur de poiſſon & pécheur impénitent.

PËSCÂIRÔOU ; L'Alouette de mer ; & non, pie, ou bécaſſe de mer : oiſeau qui fréquente nos rivieres & qui eſt très-vîte à la courſe. Il pond ſes œufs comme l'Autruche dans le ſable avec lequel il les recouvre ; & laiſſe à la chaleur du ſoleil à les faire éclore.

L'Alouette de mer eſt blanche deſſous, comme la plûpart des oiſeaux, & châtain par-deſſus. Elle a un collier & des mouſtaches noires, le front mi-parti de blanc & de noir. Elle eſt haut montée, & n'a à chaque pied que trois doigts liés par une membrane ; elle ne pond ſes œufs que dans les étés ſecs, qu'elle ſemble prévoir par un inſtinct refuſé à l'homme : le débordement des rivieres feroit périr ſa nichée. Elle paſſe ici la belle ſaiſon, comme l'Hirondelle, & part comme elle, aux approches de l'hiver. en lat. *charadrius.*

PËSCARIÉ ; Pêcherie. *Cariêiro dë la pëſcarié.*

PËSCAJHOU ; Beignet, ou pâte frite à la poéle.

PËSCIÊIRO. Voy. *Tëskiêiro.*

PËSQIÉ ; Vivier : baſſin où l'on nourrit du poiſſon.

PËSQI-PA ; Point du tout, ce n'eſt pas cela, oh pour cela non.

PËSSÂ ; Choyer, ſoigner & bien nourrir. On le dit des nourrices qui donnent de la bouillie à leurs nourriſſons.

PËSSA ; L'ame, la penſée ; (*anima, mens.*) *Amaras Dêou dë tota tua pëſſa* ; tu aimeras Dieu de toute ton ame. *Corrompurs për pëſſa* ; (*mente corrupti.*) *Aias ën pëſſa* ; ſouvenez-vous ; (*in mente habe.*)

PËSSAMËN, *pëſſomën, pënſamën* ; Peine, ſouci, chagrin, inquiétude. *N'avés pa jhës dë pëſſamën* ; vous n'avez ſouci de rien. *Sés pa për vîourë, avés ero dë pëſſamën* ; vous ne vivrez pas long-temps, vous prenez trop de ſoucis. *Cënt ëſcus dë pëſſamën pagou pa un digné dë dëoutës* ; le chagrin ne paie pas la plus petite dette. *Tou li fâi pëſſamën* ; tout le peine. *Më fâi pëſſamën dë l'âi ana* ; je ne me ſens pas, je n'ai pas la force, ou le courage d'y aller. *L'âi tira d'un bel pëſſamën* ; je l'ai tiré d'un grand embarras. en Eſpgl. *peſſamiento.*

Nous riſén, nous cantan amaſſo,
E për vîourë pu douſſomën,
Din lou rëmouli d'uno tâſſo,
Tënen nëgat lé pëſſomën.

Le mot *pëſſa-mën* eſt formé du v. l. *peſſa* & du lat. *mens*, & partant ſignifie la même choſe que penſée-penſée, ou *mens-mens.* Voy. l'art. *Macâri.*

PËSSAMËNTOUS, ou *pëſſomëntous*, qui a du ſouci qui en prend ; qui penſe à tout ce qu'il y a à faire dans un ménage.

PËSSAR. v. l. (*cogitare, meditari.*) On diſoit autrefois, *së pëſſar.* De là nos expreſſions, *së ſounjha, së pënſa*, & *s'ou pënſo.* Ce terme eſt très-correctement réciproque dans le vieux & le moderne languedocien ; nous le traduiſons mal en françois. *Më peſſi* ; je penſe. *Vos pëſſats* ; (*putatis.*) *Eli pëſſero* ; (*putaverunt.*)

PËSSÉGRË. *Pëſsëgrié.* Voy. *Paſségrë, Paſsëgrié.*

PËSSIGA. v. l. Mettre en pieces.

PÉSSO. On dit ironiquement, *a ! la bono pëſſo dë cabinë* ; ah ! le bon ſujet. *Pëſſo*, pour piece, eſt du languedocien bâtard, ou du françois un peu déguiſé. Nous avons beaucoup de ces termes, & le nombre s'en accroît tous les jours par notre commerce avec les Franchimans.

PÊSSO DË LA CROUS ; Le gras-double, terme de boucherie ; partie de la panſe du bœuf, ou ligament en croix de ſon premier ventricule, ou de celui

qui

qui eſt au-deſſus du réſeau.

PÊSSO DÈ LA GÂLIO ; Autre morceau du gras-double.

PÊSSO DÈ SOULIÉ ; Une hauſſe : piece que les ſavetiers attachent au bout d'une ſemelle uſée.

PÈSSU, ou *pëſſuc*. Voy. *Ëſpëſſu*.

PÈSSU ; Une pincée. *Un pëſſu dë grâno* ; une pincée de graine de vers à ſoie : c'eſt comme on prend une pincée, ou priſe de tabac.

PÈSSUGA ; Pincer. *Dë tan q'avié las cars amazérados, en poudio pa lou pëſſuga* ; il avoit les chairs ſi fermes, qu'on ne pouvoit le pincer. Voy. *Ëſpëſſuga*. en Eſpgl. *pecilgar*.

PÈSTÈL. *Pëſtèla*. Voy. *Pèilè* & *Pèila*.

PÈSTÈL, ou *pëſteil* ; v. l. & n. pr. Voy. *Triſſadou*.

PÈSTÈNÈNCIA. v. l. Peſte. *Famë é pëſtënëncia* ; la faim & la peſte.

PÈSTRÈ, *pëſtouriſſo* ; v. l. & n. pr. Boulanger, boulangere, le même que *piſtrë*, qui fait au pluriel *piſtóri* ; l'un & l'autre n. pr.

Li pëſtrë që fâou lou pan d vëndrë, devon gazanhar lo trëzë dënier, é non plus, é së contrarën faſian, greumens ſidou pënats pëls sëiners é li coſſols. Coſt. d'Al.

PÈ-SU-FIELIO, Terme de ſorcellerie & formule des prétendus ſorciers qui vont au ſabat. La route ordinaire eſt le tuyau de la cheminée : on met un pied ſur la crémaillere comme ſur un étrier, on prononce *pè-ſu-fiélio*, le ſorcier diſparoît, & tout eſt dit.

Les ſorciers des autres Provinces ſe tranſportent au ſabat en chevauchant un manche à balais, qui eſt une monture moins périlleuſe. *Fa pë-ſu-fiélio* ; diſparoître à la maniere des ſorciers. *Lou tràitë dëlouyal âoura fa pë-ſu-fiélio*. La Didon de Bergoin.

PËTA ; Craquer, ſe dit d'une poutre trop chargée. au figuré, *fa pëta ſa nobleſſo* ; ſe targuer de ſa nobleſſe, faire ſonner haut ſa condition. *Fa pëta un effo* ; lâcher un ef. *Pëtë frë* ; nargue de l'hiver, ou que le froid vienne, que la bize ſouffle, je m'en moque. C'eſt ce qu'on dit quand on eſt bien garni. *Fa pëta un dirë* ; entonner un air, une chanſon. *Fa pëta ſoun ſouë* ; faire claquer ſon fouet. *Fa pëta ſujhigan* ; fuir.

PÈTAR ; Une mine de carrier, de chaufournier, ou de mineur, pour briſer & faire ſauter des blocs de rocher. La mine, ou *pëtar*, eſt un trou fait dans le rocher avec l'aiguille de mineur, & chargé de poudre à canon qui fait une grande exploſion, lorſqu'on y met le feu. On dit, faire une mine & la faire jouer ; & non, un pétard.

PÈTAR ; De la corde à fouet, ou du fouet qu'on attache au bout d'une fronde, ou d'un fouet de poſte pour les faire claquer.

Un pétard en fr. eſt une ſorte d'artifice qu'on applique à une porte de ville aſſiégée, pour la briſer. C'eſt auſſi de la poudre à canon bien ſerrée dans les replis d'un papier.

PÈTARDA ; Faire jouer une mine. = Miner un rocher, ou le percer pour y faire une mine ; & non, pétarder.

PÈTARDIÉ ; Un mineur ; métier dangereux aux mineurs imprudens.

PÈTARDO. Voy. *Brounzidou*.

PÈTARÛFA ; Homme ſans conſéquence. *M'ënchâoutë coumë dë pëtarûfa* ; je m'en ſoucie comme de Jean de vert.

PÈTAS ; Piece : petit morceau d'étoffe, ou de toile pour rapiécer un habit, ou une chemiſe. Lorſque ces pieces ſont vieilles & uſées, ce ſont des lambeaux, des guenilles, des

haillons. en Eſpgl. *pedaço.*

PËTASSA ; Rapiécer, mettre des pieces à du linge, à des habits. On dit rapiécer, lorſqu'on bouche des trous proprement ; & rapétaſſer, lorſqu'on rapiéce groſſiérement de vieilles hardes. On dit plutôt ſelon l'Acad. rapiéceter que rapiécer.

PËTASSA au figuré ; rhabiller, rectifier, tâcher de juſtifier, de diminuer une faute, ou de l'excuſer.

PËTASSÂOU, ou *pëtaſſal* ; Un grand coup, l'action de frapper, & pour ainſi dire, frappement. *Âouras dë pëtaſſâous* ; tu ſeras roſſé, *é pëtaſſaous ſu ſa fënno* ; & de roſſer ſa femme, & coups de bâton trotter, *un rettë pëtaſſal* ; un rude coup de bâton, du grec, *pataſſein* ; frapper.

PËTASSARIÉ, ou *pëtaſſájhë* ; Rapiécetage ; l'action de rapiécer, ou de rapiéceter. *Aco's pa që dë pëtaſſájhë* ; ce n'eſt que du rapiécetage.

PËTASSOU, diminutif de *pëtas* ; petite piece. = Un ravaudeur, un fripier. = Un Arlequin.

PËTASSUN. Voy. *Pëtaſſarié.*

PËTËGA ; Travailler, peiner, faire de grands efforts pour ſe tirer d'un embarras.

PËTËGO ; Noiſe, bruit, grabuge. = Embarras, inquiétude.

PËTËJHA ; Craquer, lorſqu'on parle d'une piece de bois qui commence à rompre ſous le poids dont elle eſt chargée. = Pétiller, pour les étincelles du feu appelées gendarmes. Le laurier craque au feu, le ſel y décrépite.

PËTËLËGO, ou *pëtêgo* ; Démangeaiſon, ou envie déméſurée de dire, ou de faire quelque choſe. *Sa lëngo li ſâi pëtëlëgo* ; la langue lui frétille de dire telle choſe. On dit auſſi, les pieds lui brûlent d'aller en tel endroit. Les mains lui démangent de toucher, de frapper ; &c. = *Pëtêgo* ; grand deſir de manger que reſſentent les gourmands quand ils voient les viandes ſur la table. *Lous iols li fan pëtêgo* ; ils les dévorent des yeux.

PETËT, *pëtëto* ; Délicat, qui aime ſes aiſes & à ſe mitonner.

PËTËTO ; Jeune fille. *Acoutis las pëtëtos* ; il court après les jeunes filles.

PËTIMA. Voy. *Vëziada.*

PËTO ; Crotte : boue détrempée : ordure qui s'attache au bord des robes & des habits, les mouches de boue dont on a été éclabouſſé, la crotte qui s'attache au poil des bœufs, des brebis, des barbets.

Pëtos dë magna ; du crottin de vet à ſoie. Un bon ver a toujours le crottin dur au derriere. *Cëtos aco ſou pa dë pëtos* ; vraiment ! ce n'eſt pas du fretin, ou voilà qui n'eſt pas de paille, ou peu de choſe.

PËTÔFIO, ou *pëtouſiun* ; Une tracaſſerie ; & non, un plat, ni un pot-pourri : diſcours, ou rapport qui tendent à jeter du ridicule ſur quelqu'un, ou à le brouiller avec un autre. *M'a fat aqëlo pëtôfio* ; il m'a fait cette tracaſſetie.

Madame de Sévigné emploie le terme pétofe ; mais c'eſt chez elle un terme de coterie, qu'elle avoit pris en Provence, & que l'Éditeur n'a pas manqué de mettre en italique.

Tout languit, tout eſt mort
ſans la tracaſſerie ;
C'eſt le reſſort du monde & de
l'ame de la vie. Greſſet.

PËTÔFIOS ; Sornettes, entretiens inutiles.

PETOUFIÉ ; Tracaſſier, rapporteur, flagorneur, daubeur. Les daubeurs, dit la Fontaine, ont leur tour d'une ou d'autre maniere.

PĔTOUFIÉJHA ; Faire des tracaſſeriès, ou des rapports indiſcrets, & proprement, dauber quelqu'un.

PETOÛIRĔ ; Tracas, trouble, bruit, déſordre, embarras.

PĔTOUNĔJHA, ou *rĕpoutĕga* ; Pétiller comme le ſel qu'on jete ſur le feu. *Pĕtounĕjha*, au figuré ; ſe dépiter, regimber, murmurer, repliquer. = Clabauder, criailler, être en colere, répondre avec emportement, du lat. *petonare*.

PĔTOÛZO. Voy. *Ratĕ*.

PETRÔLI ; Huile de pétrole, du lat. *petræ oleum* : huile minérale noire d'une forte odeur de bitume. Le pétrole de Gabian au diocèſe de Béziers eſt très-renommé.

PĔVERĔTO. Voy. *Pĕbĕrous*.

PĔZÂDO. v. l. Les revenus de la paix : ancien droit domanial établi pour la tréve de Dieu.

PĔZÂDO ; ou *pĕzagâdo* ; La trace, ou l'empreinte du pied ſur le ſable, la neige, ou la pouſſiere. en Eſpgl. *piſada*. en grec, *peza*.

PĔZADO ; Une peſée : quantité de ce qu'on peſe en une fois. Il faut faire pluſieurs peſées. = *pĕzâdo* ; l'action de peſer.

PĔZÂDO ; terme d'architecture ; le giron d'une marche d'eſcalier ; & non, foulée. Cette marche a un pied de giron ; c'eſt-à-dire, de largeur. Foulée & foulées, termes de chaſſe.

PĔZÀJHĔ ; ou *pĕâjhĕ* ; v. l. Droit de paſſage. b. lat. *pedagium*, *pedaticum* ; droit qu'on percevoit ſur les chemins. Le latin ſemble faire dériver ce droit de, *pes* ; pied, au lieu que, péage, le même que, payage, dérive de payer. *Dar pĕzajhĕ* ; donner, ou payer le péage.

Donam qe li homĕ d'Aleſt non devon ĕn alcun luecs ĕn la tera dels Sênors pĕſajhĕ ni guidajhĕ : mes en tots luecs aion plenièra franqeſa lur perſonas é lur cauſas. Coſt. d'Al.

PĔZĔ ; Pois. On dit en proverbe, *ſĕ pu rĕs noun vĕzĕs, ĕſtaco t'as pĕzĕs* ; ſi tu n'as point de chapon, ſois content de pain & d'oignon. *Pĕzĕs grcumans* ; des pois goulus, ou de bonne coſſe.

PĔZĔGNO ; La paille des pois. Voy. *Pĕziĕiro*.

PĔZĔL ; Le péne d'une piece de toile, ou les bouts de fil de la chaîne attachés à l'enſuble, lorſque la toile eſt ôtée de deſſus le métier. On pend au plancher des paquets de raiſin avec du fil de péne des tiſſerands.

PĔZEL ; Les volettes d'une émouchette : petits cordons qui en pendent tout autour.

PĔZEROUS ; Petits pois, diminut. *dĕ pĕzĕ*.

PĔZIÉIRO, ou *pĕzĕgno* ; Un champ de pois.

PĔZIL. v. l. Péril, danger.

PĔZONER. v. l. Piéton.

PĔZOUL. *Un pĕzoul rĕvĕngu* ; un gueux revêtu. *Ĕſcourjharié un pĕzoul* ; il tondroit ſur un œuf.

On regarde comme un ſigne de mort prochaine dans un Hôtel-Dieu, lorſque les poux abandonnent le corps d'un malade & qu'ils ſe répandent ſur les draps. Eſt-ce le réfroidiſſement du corps qui fait retirer cette vermine ; ou bien le ſuc qu'elle en tire change-t-il de nature & lui devient-il contraire aux approches de la mort !

Il n'y a guere d'animal qui n'ait une eſpece de pou qui lui eſt particuliere : on en trouve juſque ſur les poiſſons & ſur les inſectes, le Créateur ſemble y avoir établi un droit de ſubſiſtance pour ſes petites eſpeces paraſites. Voy. *Niĕiro*.

PĔZOULIĔ (*ſa*) ; Faire de vains efforts pour ſe venger, ou pour témoigner ſon dépit,

en faire de petits dans l'impuiſſance d'en faire de grands. = Conteſter opiniâtrement & contre toute raiſon. Nous n'avons en françois que des équivalens ſur l'expreſſion, *fa pẽẓouliẽ* ; & cet inconvénient eſt attaché aux traductions de toute eſpece.

PẼZOULIÈIRO ; Un pouiller, ou un pouillis : terme de mépris qu'on dit d'un lieu habité par de pauvres gens, par des gueux, que la négligence encore plus que la miſere, rendent ſujets à cette vermine. On le dit auſſi d'une méchante hôtellerie, qu'on appelle, *lou cabarè das trẽs pẽẓouls.*

PẼZOULÎNO, ou *pẽoulîno* ; Vermine. = Race, engeance pouilleuſe.

PẼZOULÎNO ; Les pucerons : inſectes qui s'attachent aux feuilles & aux bourgeons des arbres & des plantes potageres, qu'ils ſucent au moyen d'un aiguillon qu'ils y enfoncent. Ce ſont les poux des plantes dont les différentes eſpeces ont différens pucerons qui les ſucent ; comme elles ont différentes chenilles qui les rongent.

Les piquûres des pucerons occaſionent les galles, ou creuſes, ou ſolides de l'orme, du térébinte, du ſaule, &c. dans leſquelles un ſeul été voit éclore pluſieurs générations de pucerons.

Les fourmis vont à la piſte de ces inſectes pour recueillir une liqueur mielleuſe dont ils ſe déchargent par l'anus & ſur laquelle les Abeilles vont grappiller, pour augmenter leur proviſion de miel. C'eſt mal à propos qu'on met ſur le compte des fourmis le dégât que font les pucerons ſur les feuilles des arbres fruitiers qu'ils font boſſeler, recroqueviller & quelquefois mourir par leurs piquûres. Les fourmis ne vont point roder ſur les plantes où il n'y a point de pucerons.

Nos jardiniers comprennent auſſi ſous le nom vague de *pẽẓoulîno*, les punaiſes des arbres ; telles que celles de l'oranger & du mûrier : genre d'inſectes différent des pucerons & des vraies punaiſes, connu ſous le nom de galle-inſectes.

PẼZOULÎNO ; Branches chiffonnes, ou très-menues branches inutiles dont on nettoye un arbre en l'émondant.

PẼZUC ; Peſant.

PI, ou *pigné* ; Le Pin : arbre de futaie, réſineux, toujours vert & dont les feuilles ſortent deux à deux d'une gaine. Il donne par inciſion une réſine qui reçoit différens noms ſelon les apprêts par où elle paſſe.

Les jeunes plants des arbres réſineux, tels que le Pin, qu'on tire d'un ſemis pour les tranſplanter, reprennent très-difficilement, à moins qu'on ne les plante en hiver avec la motte gelée.

Amai vẽiras tabè, sẽ n'as pa la
Lagagno,
Davala lous pignés d'al nâou dẽ
la mountagno. Bergoin.

PI ; Le Pic-vert : oiſeau de la taille du Merle & dont le plumage eſt vert & la tête d'un rouge-ponceau.

Nous avons quatre eſpeces de pics : on les diſtingue des autres oiſeaux par leur langue très-longue & charnue, reſſemblante à un ver de terre : le Pic l'introduit dans les fourmilleres des trous d'arbre, pour en tirer les fourmis, ſon mets favori. Avant de ſe ſervir de ce hameçon, il frappe à coups redoublés le bois ſec & caverneux d'une branche, ou d'un tronc d'arbre pour attirer au-dehors les fourmis, qui s'accrochent à ſa langue : dès qu'il la ſent bien garnie, il la retire & fait ſon repas.

Ces oiſeaux ont des taches carrées de deux couleurs diſpo-

ſées alternativement, comme les caſes d'un échiquier, ſur le bord antérieur de leurs ailes pliées. On peut reconnoître encore ce genre d'oiſeau à la diſpoſition de leurs doigts, qu'ils ont deux devant & deux derriere, comme les Perroquets & les autres oiſeaux qui ont un beſoin particulier de ſe bien accrocher. La manœuvre des pics en frappant du bec exige cette diſpoſition. Voy. *Ratë*.

Le grand & le petit pic-varié ſont de la même eſpece : ils ſont mouchetés d'une & l'autre de blanc & de noir ; & le mâle a le ſommet de la tête rouge.

PI-DË-COL-DË-SÉR. Voy. *Fournighié*.

PIÀDO. Voy. *Pëzàdo*.

PIÀJHË ; Péage. b. lat. *pedagium*, *peſagium*, du lat. *pes* ; comme qui diroit, droit ſur les pieds, ou ſur les paſſans ; car il y en avoit ſur tout au temps du regne féodal. Voy. *Pézajhë*.

PIÀLA ; Peler, écorcher. *Fa un frë që piàlo* ; il fait un froid cuiſant. *La réſco l'a pialà* ; la teigne lui a pelé la tête. = *Piala*, n. pr. dit par corruption de *piéla* ; ou bien c'eſt le même que, pelé.

PIÀLO, ou *Piale* ; v. l. & n. pr. Voy. *Plzo*.

PIÀLOS ; Auges de pierres ſcellées dans les marchés : meſures publiques de grains dont les vendeurs & les acheteurs ſont obligés de ſe ſervir & ſur leſquelles on ne tire point chaque année un droit d'échantillonnage.

PIÀLOU ; Une étaie, ou un étançon : groſſe piece de bois qu'on met pour ſoutenir une muraille qu'on ſape, ou qu'on reprend par-deſſous œuvre. On en met auſſi pour ſoutenir le plancher d'une maiſon dont on veut rétablir un mur.

PIALOU ; Un étréſillon : piece de bois qu'on met entre deux ais, ou des doſſes appliquées contre les terres, dont on craint l'éboulement ; quand on creuſe, par ex. un puits, ou les fondemens d'une maiſon. On met auſſi des étréſillons entre deux murs de maiſons vis-à-vis l'un de l'autre, pour ſoutenir celui des deux qui deverſe, en attendant qu'on le jete à bas. L'étréſillon a une poſition à peu près horizontale ; l'étai l'a ou droite, ou inclinée.

PIÀNCHO ; La liqueur bachique, ou le vin.

PIASTRO ; Piece de deux liards. Une piaſtre en fr. monnoie d'Eſpagne, elle eſt d'argent & vaut ſix livres dix ſous de notre monnoie.

PIBOUÉS, terme d'argot ; du piot, ou du vin.

PIBOUL, Voy. *Pivou*.

PIBOULÀDOS ; Champignons de ſouche qui viennent communément par touffes au pied des vieux peupliers & dans une partie morte : car ces plantes ne s'engendrent que dans les végétaux morts, ou pourris.

PIC ; Un coup d'épée de la pointe, ou un coup d'eſtoc.

PICS-É-PATACS ; Coups donnés & reçus. = Force coups.

PIC. *Aco's lé pic* ; c'eſt-là le hic, ou le point, ou la principale difficulté, c'eſt le nœud de l'affaire.

PIC ; Bec. *Pic*, ou *pëlàdo* : expreſſion uſitée dans cette façon de parler. J'en tirerai pied, ou aile ; c'eſt-à-dire, quelque choſe. en Eſpgl. *pico* ; bec. *Pelado* ; poil.

PIC ; Un lardon. au figuré, un brocard.

PICA ; Frapper, cogner, chaſſer un clou, cogner contre un mur. *Së pica*, ou *së tuſta la tëſto* ; ſe cogner la tête. *Pica uno dàlio* ; rebattre une faux. *Aco's lou pica dë la dàlio* ; c'eſt-là le nœud de l'affaire. *Pica lou martel* ; heurter, ou frapper à la porte. *Càou plco ?* qui frappe ? qui heurte là ? *An pica trës cos*;

on a heurté trois coups. *Las oûros pîcou* ; les heures ſonnent. *Qant' oûro pîco ?* quelle heure eſt-ce qui ſonne ? & non, qui frappe. *Quant a pica d'ouros ?* combien de coups l'horloge a-t-elle ſonné ? *Sou trẽs oûros picâdos* ; il eſt trois heures ſonnées.

PICA. en v. fr. baculer, ou frapper avec un bâton ; d'où eſt formé le n. pr. bacular ; frapeur.

PICA ; Grenu. *Dẽ fouzẽls picas* ; des cocons grénus & comme chagrinés : ce qui eſt oppoſé à, cocons ſatinés.

PICADIS ; Train de vie.

PICADÎSSO ; Frappement, bruit qu'on fait en frappant, fréquens coups de marteau.

PICAGNA ; Chercher noiſe, ou querelle. = Picoter. Voy. *Capigna.*

PICAGNOUS, *picagné, capignâirẽ* ; Mutin, querelleur.

PICAREL, *cagarel*, ou *ſûſclẽ* ; Le Mendole : poiſſon ſec de la méditerranée, qui à cauſe de ſa ſalure pique fort la langue.

PICASSA ; Becqueter, de l'Eſpgl. *pico* ; bec.

PICASSA, ou *pigalia* ; Tacheté de diverſes couleurs.

PICASSAL, *pigaſſal*, ou *picaſſâou* ; Coup, ou impreſſion que fait un corps ſur un autre en le frappant, le perçant, le diviſant.

PICASSOU. *Ẽndura lou picaſſou* ; eſſuyer une groſſe pluie.

PICAZOU, ou *pruzîjhẽ* ; Picotement : impreſſion incommode cauſée ſur la peau par l'acrimonie des humeurs.

PICATA ; Tiqueté, tacheté, moucheté, grivelé. On le dit ſur-tout des oiſeaux tiquetés ; lorſque les taches ne ſont que de petits points. Les oiſeaux grivelés ont des taches allongées, telles que celles des Grives : ces taches quelquefois de forme ſinguliere, ſont toujours au bout d'une plume & conſtantes dans les individus de la même eſpece des champs : elles peuvent ſervir à les caractériſer : l'éducation domeſtique, qui change les naturels, les fait ſouvent varier. Moucheté ſe dit plus communément des quadrupedes. On dit, picoté de la petite vérole.

PICHÂROU, *pichéro, pichaîro*, ou *dournẽt*. Voy. *Dourkẽ.*

PICHÉ, *pichéro*, meſure de vin un peu moins grande que la pinte de Paris.

PICHÎNO ; Un ivrogne, un buveur de profeſſion.

PICHÔ, *pichou*, *pichoun* ; Petit, petit garçon. *Pichoutẽ*, diminut. de *picho* ; très-petit. *Pichouras* ; grand garçon.

C'eſt au moyen du terme, petit, qu'on tend en fr. preſque tous nos diminut. languedocien, tant les n. pr. que les noms communs ; par ex. *Andrẽzẽ* ; le petit André. *Anguſtinẽ* ; le petit Auguſtin. *Uno pouſsẽto* ; un petit ais. *Uno tdoulẽto* ; une petite table, très-différente d'une tablette, &c.

Nos diminutifs ſuivans n'ont rapport qu'aux ſentimens du cœur, ſans aucun égard à l'âge ou à la taille. *Moun amighẽ* ; mon cher ami. *Ma ſourẽto* ; ma petite ſœur. *Ma couſinẽto* ; ma chere couſine, ou ma petite couſine ; & ainſi de ma petite femme, mon petit homme, &c.

On diſoit autrefois au lieu de petit, pétiot, devenu n. pr. comme il eſt arrivé à un grand nombre de termes dont la ſignification eſt tombée d'abord en déſuétude, & enſuite dans l'oubli.

PICHOULÎNOS ; Les picholines : ſorte de petites olives confites dans de la ſaumure. Comme c'étoit l'eſpece que l'on confiſoit le plus communément, cet apprêt a pris chez nous le nom de, *pichoulîno*, diminutif de *picho* ; l'Acad. en a fait fort à propos le françois, picholine.

PICÔ ; Une engrélure : ſorte de petit point fort étroit, qu'on met à une dentelle.

PICO-CROÛSTOS ; Couteau dont on ſe ſert pour chapeler la croûte d'un pain. = *Pico-croûſtos* ; vieux braquemar, ou épée rouillée.

PICO-POUL ; Eſpece de raiſin.

PICOPOULIÉ, ou *bëlicouqié*. Voy. *Fanabrëgou*.

PICOPOÛLO, ou *bëlicôco* ; La micacoule, fruit du micacoulier ; & non, Aliſer ; la micacoule, qui n'a preſque que le noyau & la peau, eſt douce & bonne à ſucer plutôt qu'à manger. = *Picopoûlo* ; ſorte de raiſin blanc à petits grains.

PICOU ; Un pic : inſtrument de mineur, ou de carrier, pointu & acerré. = *Picou* ; la feuille de ſauge : outil de labour pour les terrains pierreux. Il eſt plus large par le milieu & pointu par le bout.

PICOURÊLO ; Une ſerpette.

PIÉ, *piech*, *piéi*, *pioch*, ou *pio* ; v. l. & n. pr. b. lat. *podium* ; montagne, colline, monticule, & en v. fr. pui. C'eſt de là que viennent les n. pr. le Puide-Dome, la ville du Pui, le Pié St. Loup, le Pié des Fabres & les ſuivans.

PIECH-AGU. n. pr. Montpointu, ou Montaigu.

PIECH-ÂOU, ou *pichâou*, le même que *Pujhâoult*, ou *pujhol*, dont l'augmentatif eſt, *Pujhoulas*, ou *pujholas*, tous n. pr. haute montagne, très-haute montagne.

PIECH-ÂOUROUS. n. pr. Mont venteux.

PIÉI, ou *péi* ; Le Pui : ville capitale du Velai. en lat. *anicium*. *Mons anicii*, & plus récemment, *podium*.

PIÉI, *pêi*, *pûi*, *piêiſſo*, *piéiſſos*, *péiſsës*, *apêi*, *apéiſſos* ; tantôt, après, puis, enſuite. *Ou ſarën piéi* ; nous ferons cela tantôt ; & non, puis. *Ou vêirën piéi* ; nous verrons cela enſuite. *É piéi ?* après ? dit-on, d'un ton d'interrogation, pour engager quelqu'un à pourſuivre ſon récit ; & non, & puis.

PIÉI ; Le pis d'une vache, d'une chévre, ou les mamelles de ces animaux. La vache a pluſieurs traions, par où coulent les jets de lait.

PIÉI QË ; Tandis que. *Piei quë mën ſouvënë* ; tandis que je me le rappelle. *Piéi që li ſën* ; tandis que nous y ſommes après, ou que nous avons la main à la pâte.

PIÉJHA, ou *pijha* ; Étayer, étançonner. Voy. *Apialouna*.

PIÉJHO, ou *pijho* ; Une étaie, un étançon. Voy. *Pialou*.

PIÉLA, ou *piélat*, & par corruption, *piala* ; n. pr. qui paroît avoir ſignifié, large montagne, ou longue colline.

PIÉLOUN, ou *pialoun* ; colonne.

PIÉ MEJHAN. n. pr. Montagne moyenne entre deux autres. On auroit dit en v. fr. moyen mont, comme on a dit, moyenvic.

PIÉRËDOUN, ou *mont-rëdoun* ; n. p. Montagne ronde.

PIÉROTO, diminutif de Pierre. Pierrot. en b. lat. *petrunculus*.

PIÉSSO ; Une vigne, une terre à bled. Quoiqu'on diſe en fr. une piece de terre ; ce ſeroit mal parler de dire, je vais à ma piece ; au lieu de, à ma vigne, à mon champ, &c.

PIÉTA ; Pitié, compaſſion. *Aco ſât piéta* ; cela fait compaſſion, ou pitié.

PIÉTADOUS ; Tendre, compatiſſant, qui a des entrailles.

PIÉTRË ; Piétre, chétif, miſérable. On diſoit en v. fr. s'apiétrir, ou ſe gâter, ſe corrompre. *Pietro mino* ; pauvre, ou chétive mine.

PIÉTROMÈN ; Pauvrement, meſquinement, piétrement.

PIFACH ; Jabot. Voy. *Papa*.

PIFÂOU ; Gros joufflu, un gros piffre.

PÎFRË ; Fifre, flageolet. *Touca d'ãou pîfrë* ; jouer du flageolet. au figuré ; ronger ſon frein, croquer le marmot, regarder faire ſans être de la partie.

PIGAL, *pigâlio* ; Bigarré, marqueté.

PIGALIA ; Bigarrer de diverſes couleurs.

PIGÂSSO ; Une houe. L'*h* eſt aſpirée ; outil de labour dont le fer eſt un carré long & large emmanché & recourbé comme celui d'une pioche. On ſe ſert de la houe pour remuer la terre en la tirant à ſoi ; c'eſt à peu près le même outil que notre *âiſſado-jhardiniêiro* ; houer une vigne, ou la labourer à la houe. en b. br. *pighel.*

PIGÂSSO, *pigaſſou.* Voy. *Piôto, pioulêto.*

PIGNA, terme de magnaguerie ; garni. *Dë fouzëls bë pignas;* des rameaux bien garnis de cocons. *Së pignoũ bë* ; les rameaux ſe garniſſent bien ; figure tirée des écailles d'une pomme de pin appelée *pigno*, qui ſont ſerrées & comme entaſſées l'une ſur l'autre.

PIGNASTRÈ ; Têtu, opiniâtre ; & non, opignâtre.

PIGNASTRÎJHË ; Opiniâtreté, entêtement ; marque d'un petit eſprit.

PIGNEIRÈDO. Voy. *Pinëdo.*

PIGNEL. Voy. *Broutël.*

PIGNO ; Pomme de pin qui renferme des pignons ſous des écailles qu'on n'ouvre qu'en les faiſant bien chauffer, ſi la maturité ne les a pas fait encore bâiller.

L'oiſeau appelé, le Bec-croiſé ; eſpece de gros pinçon, ſe nourrit des pignons de la pomme de pin, après les avoir caſſés ; ſon bec robuſte eſt admirablement ajuſté pour écarter les écailles ; manœuvre qui ſeroit impoſſible à tout autre oiſeau. On dit d'un homme dur à la deſſerrer, *ës ſara coum'uno pigno verdo.*

PIGNOL. n. pr. diminutif de *pigno* ; petite pomme de pin. = Pomme de ſapin.

PIGNORAR. v. l. Voy. *Peinorar.*

PIGNOULIÉ ; Galopin, jeune garçon qu'on envoie faire des commiſſions.

PIGÔTO, ou *picôto ;* La petite vérole ; maladie qui n'a rien de commun avec une autre de même nom & dont elle ſemble être le diminutif.

Un grain, ou bouton de petite vérole ſur un des points lacrimaux le bouche, & produit un larmoyement incurable, ſi on n'a eu ſoin de déterger ſouvent le petit ulcere & d'y introduire une petite ſonde pendant que la cicatrice ſe formoit.

L'Inoculation, un des grands préſens qui ait été fait à l'humanité, prévient cet accident & ſur-tout la mort ; ſur quoi M. de la Condamine, en démontrant les avantages de cette opération, a eu raiſon de dire, que tous les ſiecles à venir envieroient au nôtre cette découverte. La nature nous décime, dit-il, l'art nous milléſime.

PIGÔTO ; La clavelée, ou le claveau ; maladie des brebis, le plus ſouvent mortelle.

PIGOUTA, ou *picouta ;* Marqué, ou gravé de petite vérole. On dit dans le ſt. fam. il eſt tout grêlé. Il eſt tout couſu, tout cicatriſé, lorſque les cicatrices ſont conſidérables, comme dans la plus petite vérole confluante. On évite cette difformité en humectant fréquemment le viſage avec de l'eau tiede, au temps de l'éruption ; en y tenant un linge mouillé, en perçant les puſtules dès qu'elles ſont mûres ; & en laiſſant tomber les gâles d'elles-mêmes, ſans prévenir leur chûte, malgré les démangeaiſons qu'elles cauſent, & ſur-tout en appliquant aux jambes des véſicatoires.

PIGOUTOUS ; Un malade de la

la petite vérole ; pris ou attaqué de cette maladie.

PÎGRE ; Pareſſeux, du lat. *piger*.

PIGRÎJHË ; Pareſſe.

PIJHA ; Étayer, étançonner. *Pîjho* ; étaie, étançon.

PIJHOUNIÉ ; Un colombier, un volet, ou pigeonnier. Le colombier eſt à pied & iſolé. Le volet, ou ſuie, eſt une ſimple voliere dans quelque endroit d'une maiſon. Tout le monde peut avoir des volets. Le colombier ſuppoſe un droit de fief. Le volet eſt auſſi l'ais qui eſt à l'entrée de la voliere & ſur lequel les pigeons prennent le ſoleil.

PILA. v. l. Porte. *Lou pila St. Jhêli* ; la porte St. Gilles, du grec, *pule*, ou *pyle* ; porte. *Pila* ſignifie auſſi en grec, auge de fontaine.

PILHAR, ou *paliar* ; Un galopin ; dérivé de la paille ſur laquelle il ſe couche.

PILIAR *dë mouli-d'ôli*. Voy. *Choûrou*.

PILIO-PILIO ; La gribouliette. Jouer à la gribouliette ; c'eſt jeter à terre une piece de monnoie, qu'on abandonne à la canaille qui s'y jete deſſus ; & l'on ſe bat à qui l'aura. On dit auſſi, jeter ſon cœur à la gribouliette. *Tous ës d la pîlio-pîlio* ; tout eſt au pillage dans cette maiſon, dans cette Province.

PÎLO. Voy. *Pîço*. Voy. *Dour*.

PILOT, *pîlourët* ; Une pile, un tas, un petit tas.

PIMÈN ; Toute ſorte de nourriture exquiſe. *Aco's dë pimën* ; c'eſt du nectar, c'eſt du nanan. ſt. fam.

PIMPA (*së*) ; S'attifer. ſt. fam. ſe pimper, n'eſt pas françois ; quoiqu'on diſe, un homme pimpant.

PIMPALIA ; Orner, ou charger de colifichets.

PAMPALIËTO ; Colifichets, clinquant.

PIMPANÈLO. Voy. *Erdiſſinëto*.

PIMPANÈLO (*la grando*) ; La Pivoine : plante qui produit une grande & belle fleur cramoiſi. On fait de ſa bulbe des chapelets qu'on pend au cou des enfans, comme un préſervatif contre l'épilepſie.

PIMPARÈLO ; La Pâquerette, ou Marguerite qui vient dans les prés & qui fleurit au temps de Pâques.

PIMPOUNA ; Dorloter, délicater, traiter trop délicatement.

PINATÈLOS ; Anciennes pieces de ſix blancs du nom de Pinatel, officier de la monnoie qui fut pendu enſuite pour en avoir fait de fauſſes.

PINCAT ; Pincé, épuré.

PINCHOU, ou *ëſpinchou* ; Lorgnerie, action de lorgner. *Fâ pinchou* ; regarder du coin de l'œil, épier à la dérobée & d'un endroit d'où l'on ne peut être apperçu. Ceux qui lorgnent, ou qui épient de cette façon diſent, *pinchou* ; ce qui ſignifie, je vous vois quoique vous ne me voyez pas, ou que vous ne vous en doutiez pas.

PINCHOUNA. Voy. *Ëſpinche*.

PINDOULA. Voy. *Pëndigoula*.

PINËDO, ou *pignëirëdo* ; Bois, ou forêt de Pins appelée, une pinée dans quelques Provinces françoiſes.

PINÈLO *dë raſin*. Voy. *Lian*.

PINNA *dël tëmplë* ; v. l. Le haut du Temple.

PIN-PAN ; Pif-paf : mots inventés pour exprimer l'action de frapper quelqu'un, & pour donner au diſcours plus d'énergie. *Li bailet dous ſouflës, pin-pan* ; il lui appliqua deux ſoufflets, pif-paf. ſt. fam. ou populaire.

PINQËT. Voy. *Jhintët*.

PINSAR. Voy. *Kinſou*.

PINSOU ; Un filou.

PINTA ; Chopiner, s'enivrer.

PINTA ; Peindre. C'eſt de ce verbe qu'a été formé le nom de la poule appelée, pintade, ou

peinte, dont le plumage eſt tacheté de deux ou trois couleurs.

PÎNTO. La pinte d'Alais, peſant environ quatre livres poids de table, répond à la quarte, ou au pot de Paris de même poids, ou qui contient deux pintes meſure de Paris, ou quatre livres poids de marc. Ce qui fait entre ces deux meſures une petite différence.

PINTOU ; Demi-pinte, ou chopine.

PIOCH. Voy. *Pié* ou *piech. à cado coûmbo së trobo un pioch* ; on trouve des difficultés par tout.

PIÔI. Voy. *Piéi.*

PIÔLO, *manâiro, dëſtrâou, âpio* ; Une hache, une coignée. Aſpirez l'*h* du premier mot, ſans quoi il ſembleroit qu'il n'eſt queſtion que de cette même lettre.

La coignée eſt l'outil dont on ſe ſert pour fendre, ou pour équarrir une poutre ; telle eſt celles des charpentiers & des ſcieurs de long : elle a un large fer & un long manche : on s'en ſert à deux mains, du lat. *ſecuris cuneata* ; hache faite en coin.

La hache, plus petite, a le fer & le manche plus courts ; on la tient d'une ſeule main pour dégauchir une piece de bois, pour émonder un arbre, &c. Le manche entre dans l'œil de l'une & de l'autre. Il y a des haches à marteau, ou *piôlo tëſtâdo. Aco's fat d la piôlo* ; c'eſt fait à la ſerpe, ou groſſiérement. b. lat. *hapiola* ; ſurnom donné à Boudouin, Comte de Flandre. *Happiola*, diminut. de *apio*, ou *hapio.*

PIOT ; Un dindon. *Piôto* ; une dinde, ou poule d'inde. *Prënë la piôto* ; s'enivrer.

PÎOUCËL ; Virginal.

PÎOULA. Voy. *Pîouta.*

PÎOULEL ; Appeau, ou ſifflet pour appeler les cailles.

PÎOULËTA, ou *fîoulëta* ; Attirer, piper, prendre à la pipée.

PIOULÊTO ; Un hachereau, une hachette.

PÎOU-PÎOU ; Pi-pi : cri des pouſſins. au figuré, *fa plou-plou* ; faire parade de force dans une grande foibleſſe, faire bonne contenance dans un état de langueur, du lat. *pipio.*

On dit dans un ſens différent, *fâi toujhour plou-plou* ; il a toujours quelque fer qui loche. Le proverbe dit, *plou-plou, toujhour viou* ; un pot fêlé dure long-temps.

PÎOUSSA ; Pincer.

PÎOUTA ; ou *pîoula* ; Pioler, pépier. Les poules d'inde piolent, les pouſſins & les moineaux pépient. au figuré, *plouta* ; crier, criailler. = Geindre ; en parlant de quelqu'un qui ſe plaint de quelque infirmité, on dit, *toujhour plouto* ; il ne fait que geindre. *Coûro ris, coûro plouto* ; tantôt il rit, tantôt il pleure.

PÎOUTÂIRË ; Inquiet, criailleur.

PÎOUZË. Voy. *Niéiro. Plouzous* ; plein de puces.

PIPA ; Fumer du tabac, prendre du tabac en fumée ; & non, piper, qui ſignifie au propre, prendre des oiſeaux à la pipée, & au figuré, beaucoup plus uſité ; tromper, filouter.

PIPERÂIRË, ou *pëbrié* ; v. l. épicier.

PIPËTO ; Pipe à fumer.

PIPI ; Terme de nourrice ; le grand-pere. Pipi en françois & dans le même langage de nourrice ; le beſoin de piſſer. Faire le pipi.

PÎPO, ou *pipan* ; Pipe : grande futaille à mettre du vin. *Lou mâou dë pîpo* ; l'ivreſſe. *Mâou dë pîpo bous bîrë* ; puiſſiez-vous tomber ivre mort.

On dit dans le ſens de pipe à fumer, *vâou pa uno pîpo dë taba* ; il ne vaut pas un oignon. *Në dounariei pa uno pîpo dë taba* ; je n'en donnerois pas un clou à ſoufflet.

PIPOT ; Petit tonneau.

Petit homme trapu. *Jhouga à qatrë pipots* ; jouer à pet-en-gueule.

Toutës i perdon la parâoulo,
E la pruzou nous bën as pots,
Qan përlics é lëbrâous ën tâoulo,
Cubuſſon à qatrë pipots. Goudouli.

PIQËTO ; Une ſerpe, une ſerpette. = *Piqëto* ; eſpece de petite olive.

PÌRË, ou *pîri* ; Très, beaucoup, infiniment. *Ës pîrë që pouli* ; il eſt très-gentil. *Sou pirë që bels* ; ils ſont fort grands. *L'aimë pirë* ; je l'aime beaucoup, &c.

PIROL ; Un fat, un écervellé. *Garo lé pirol* ; voyez ce fat.

PIROU, & par corruption, *piérou* ; un blanc : ancienne monnoie valant cinq deniers. *Peſſo dë très piérous* ; piece qui étoit la moitié d'une pinatele, ou de ſix blancs, ou cinq liards.

PIROUTÊLO ; Piece de trois blancs.

PIS ; Urine, piſſat. *Sëntis à pis* ; cela ſent le piſſat. *Ës tou pis* ; il eſt tout trempé de piſſat. Voy. *Piſſagno.*

Le proverbe, *Ëntrë la merd' é lou pis, lou bel ëfan së nouris*, ſe dit communément du temps où l'enfant eſt au maillot, & convient tout auſſi bien à celui qui le précéde dans le ſein de ſa mere : la matrice en effet, dans laquelle le fœtus où l'enfant a végété quelques mois, eſt placé, comme on ſait, entre deux dégoûtans viſceres, la veſſie & le boyau-gras ; ce qui équivaut, ce ſemble, aux deux énergiques termes du précédent proverbe : c'eſt l'origine de l'homme & de la brute ; c'eſt celle du glorieux Gentilhomme qui ſe dit, haut & puiſſant Seigneur, & celle de l'humble artiſan que ce Seigneur dédaigne : la fin de ces deux derniers êtres, ſi différens en apparence, y eſt encore aſſortie ; leur cadavre infect & hideux étant également ſujet dans la tombe, ou dans la terre à la pourriture & aux vers.

PISCOUÂLIO ; Marmaille.

PISSA ; Jaillir. *Lou ſan pîſſo* ; le ſang jaillit quand on a piqué la veine, une nourrice fait jaillir ſon lait. *A piſſa vërgoûgno* ; il a bu toute honte.

En parlant d'une charge, ou d'un emploi qui étoit occupé par un mauvais ſujet, lequel eſt ſouvent remplacé par un autre qui eſt pire & qui fait regretter le premier, on exprime cette alternative par ce dicton énergique, mais peu honnête, *l'un è pîſſo, l'âoutrë li cågo.*

PISSA. v. l. Depuis peu. en v. fr. piéça.

PISSADOU ; Baſſin de chambre, baſſin de nuit, baſſin de garde-robe, pot de chambre. *Piſſadou grëza* ; pot de chambre enduit de tartre, ou tartareux. L'urinal eſt une bouteille de verre à large goulot recourbé, à l'uſage des malades.

PISSADOU ; Un piſſoir : lieu deſtiné pour y faire de l'eau, ſur un petit tas de ſable, au coin d'une cour.

PISSADOUNÂDO ; Une potée d'urine.

PISSÂGNO, ou *pis* ; Urine, piſſat. Urine eſt plus général & ſe dit en particulier de l'urine humaine. On dit, du piſſat de chien, de chat, de cheval, &c. Le terme, piſſat marque auſſi un rapport à de l'urine ſale, corrompue & propre à gâter ou tacher une étoffe.

On dit qu'un pot de chambre, ou un enfant ſentent le piſſat, qu'une robe en a été tachée : & l'urine humaine eſt du piſſat, lorſqu'elle eſt corrompue.

L'urine la plus limpide devient bientôt nébuleuſe, & enſuite trouble, pour peu qu'elle ſéjourne dans un vaſe, pendant les grandes chaleurs de l'été, & même au temps de la gelée : il

s'y forme avec de la boue, une matiere glaireuſe & du gravier, qui n'eſt d'abord qu'une criſtalliſation de ſel marin, que l'urine contient.

Ce ſont là les matériaux du tartre des pots de chambre & des calculs qui ſe forment dans les voies urinaires; lorſqu'elles ſont relachées, que l'urine y ſéjourne trop, & que le moindre grain ſolide deſcendu des Reins préſente un noyau, ou une baſe à des molécules terreuſes, ou criſtalines.

La boue eſt la matiere des pierres de la veſſie appelées crétacées, formées par couches paralleles & concentriques. Des molécules criſtalines qui nagent dans l'urine, ſont les élémens des pierres appelées murales, à ſurface raboteuſe: il s'en forme un groupe de criſtaux divergeans du centre à la circonférence: ſorte de calcul qu'aucun diſſolvant connu n'entame, & dont on ne peut être délivré que par l'extraction.

De célebres Lithotomiſtes ont obſervé, que ceux qui ne font uſage pour leur boiſſon ordinaire que de la bierre, ne ſont pas ſujets au calcul.

PISSALLÊIT; L'œil de bœuf: plante à fleur radiée, appelée en botanique, *Buphtalmum*.

PISSARÂDO; Grande quantité d'urine. = La tache, ou la marque que fait l'urine ſur le drap de deſſous lorſqu'on a piſſé au lit.

PISSOCOT, ou *piſſogot*; Le potiron rouge: champignon vénéneux. Voy. *Maſſoparên*.

PISSÂOULIÉ; Un piſſenlit, ſe dit également d'un enfant ſujet à piſſer au lit & d'une plante des prés à fleur jaune fort connue qui a le goût & les vertus de la chicorée ſauvage; & qui n'a rien de commun avec l'incontinence d'urine dans les dormeurs, laquelle n'eſt pas libre quoiqu'elle ſoit le plus ſouvent volontaire.

PISSO-FRÊ; Un cacochime. = Perſonne d'un tempérament froid & flegmatique.

PISSOL, ou *piſſôou*; Jailliſſement. *Lou ſan rajhâbo à bel piſſol*; le ſang couloit à gros bouillons.

PISSOURLÊ; La piſſote d'un cuvier à leſſive. = Un petit jet, un filet de liqueur. = Une piſſotiere.

PISSOURLÊJHA; Piſſoter: cette fontaine ne fait que piſſoter, ou ne jete qu'un filet d'eau. C'eſt une vraie piſſotiere.

PISSOUS, *piſſoêzo*; Piſſeux, enfant qui ſent le piſſat.

PISTOLA. v. l. Épitre, lettre. *So ên las piſtolas dê Péoulê alcantas câouſas, Greus, o grêou. pêr l'ênténdêmên*; il y a dans les lettres de Paul quelques endroits difficiles à entendre. Voy. *Greu*.

PISTOLA *lâouzalê*; v. l. Lettre de recommandation.

PISTÔRI, *piſtrê*, *piſtrêſſo*, *piſtouris*, *piſtouriſſo*; v. l. & n. pr. boulanger, boulangere, du lat. *piſtor*. en v. fr. talamaſier; d'où dérive peut-être le nom de talmouſe.

PISTOULÂDO, ou *piſtoulêtâdo*; Coup de piſtolet. = *Piſtoulâdo*; revenue; terme de jeu de quilles.

PISTOULÊTÊJHA; Verbe fréquentatif; tirailler des coups de piſtolet, comme il arrive aux noces de village. = Faire le coup de piſtolet.

PITANCÊTO (*ſa*). Voyez *Jhinêt*.

PITANCIÉ; Office de Religieux autrefois chargé dans un Monaſtere de diſtribuer à chaque Religieux la pitance, ou la portion de mets avec le pain & le vin pour un repas.

PITANSÂ; Ménager, ne mettre, ne donner, ou ne prendre d'une choſe quelconque que fort peu, ou comme on dit, que chiquet à chiquet.

PITANSÂ, ou *coumpanêjha*;

Manger du pain avec le mets d'un repas & en manger beaucoup plus à proportion que du mets ; en ſorte qu'on ménage ce dernier & qu'il ne ſerve que de véhicule au pain ; qui doit être ſelon les regles d'une ſaine diete le principal aliment. Les enfans friands font tout le contraire.

PITÂNSO : Ce terme qui répond au lat. *obſonium*, ou *pulmentum*, n'en a point de propre en fr. quoiqu'on le rende dans quelques Provinces par celui de, compain, ou pouſſe-pain, très-expreſſifs l'un & l'autre & qui pour cette raiſon devroient être adoptés. *Pitânſo* ſe prend pour toute ſorte de mets qu'on a coutume de manger avec du pain : ce qui ne répond pas au françois pitance : il faut donc pour les phraſes ſuivantes recourir à des termes équivalens. *Manjho ſoun pan ſan pitanſo* ; il mange ſon pain ſec, ou il ne mange rien avec. *Ëmbë dë pitanſo* ; il le mange avec quelque choſe. *N'ajherë pa d'âoutro pitânſo që dë foûrmo* ; je n'eus d'autre mets, ou pour tout mets que du fromage. On diroit dans une Communauté, on ne me donna pour toute portion que du fromage. *Douna li dë pitânſo* ; donnez-lui de quoi manger avec ſon pain. Il a du pain, donnez-lui de quoi manger avec. *A dë pan, dë vi, é dë pitânſo* ; il a du pain, du vin & de la viande.

Le mot *pitânſo* tire ſon origine de la b. lat. *pitanſia*, ainſi dit de *pictanſia* ; ou portion monaſtique de la valeur d'une *picte*, ou pitte : monnoie des Comtes de Poitiers ; (*pictavenſium*) qui valoit le quart d'un denier. On diſoit auſſi, *mallæ pictavicæi* ; mailles poitevines.

Pitance en françois eſt la portion de pain, de vin & de viande qu'on donne à chaque repas dans les Communautés. Ce terme n'a point d'autre ſens dans les expreſſions, double pitance, retrancher la pitance, &c. *pitanſerius*, ou le pitancier étoit d'abord un office chez les Moines, & fut enſuite une dignité.

PÎTO, v. l. Une pitte : petite monnoie de cuivre qui valoit la moitié d'une obole, ou le quart d'un denier. On a dit pitte pour, *picte*. Voy. l'art. ci deſſus.

PITOT. Voy. *Goujhar*.

PITOUÉ ; Jeune homme, petit garçon.

PITRASSA, ou *apitraſſa* ; Faire, dire, agencer mal-adroitement quelque choſe, la gâter.

PÎTRÉ ; Le poitrail des bœufs, leur fanon, ou la peau flaſque qui leur pend ſous la gorge. = *Pitrë*. Voy. *Piétrë*.

PITROU ; Solive : piece de charpente qui forme & qui ſoutient un plancher.

PIVÉOU. Voy. *Gargaliol*.

PÎVOU, ou *piboul* ; Le Peuplier noir ; & non, peuplier tremble. On l'élague de temps à autre pour affourer le bétail en hiver, avec les fagots de ſes menues rames.

Nous ne connoiſſons que deux eſpeces de Peupliers indigenes, ou du pays ; ſavoir, le blanc appelé auſſi l'orme blanc, ou *âoubo*, qui donne du bois pour la menuiſerie & pour la ſculpture : & le noir, qui eſt celui qu'on élague & dont les jeunes bourgeons ſont enduits de ce qu'on appelle en pharmacie l'onguent *Populeum*.

Nous n'avons point de peuplier tremble, dont les feuilles ſont dans une agitation continuelle au moindre ſouffle de vent.

Le Peuplier qui nous eſt venu depuis quelques années d'Italie, a la feuille du Peuplier noir, & le bois du Peuplier blanc. Il eſt beaucoup plus beau en France qu'en Italie ; parce qu'il eſt ſans culture dans ce dernier pays : il ne paroît pas que malgré celle qu'on y donne en France, on en tire autant de profit que de

notre Peuplier blanc.

PIZA ; Battre les châtaignes, qu'on a séché à la fumée. On les met dans un ſac que deux hommes frappent ſur un billot debout. *Pizan iuèi* ; nous battons aujourd'hui. en Ital. *piggiare*. en Eſpgl. *pizzar* ; fouler aux pieds.

C'eſt de cette derniere façon qu'on briſe l'écaille, ou la peau des châtaignes ſéches dans quelques endroits de l'Italie & des Cevennes : on les foule avec des ſabots hériſſés de pointes. *Pizâda*, en Eſpgl. ; la trace du pied: ce qui appuye l'étymologie que nous donnons au mot, *piza* ; fouler aux pieds.

PIZÂDOS ; Le battage des châtaignes, ou l'action de les battre, ou de les fouler. *Pèr pizâdos* ; à la ſaiſon du battage.

PIZADOU (*ſa*) ; Sac à battre les châtaignes.

PIZAIRE ; Batteur de châtaignes. *Souco dè pizaire* ; billot à battre les châtaignes.

PÎZO, ou *pîalo* ; Auge de pierre, auge de fontaine, auge à abreuver, auge à huile ; & non, pile, qui ne ſe dit que de celle d'un pont, ou d'une pile de livres, de planches, &c.

PLA, ou *bè* ; bien. *Aco's pla fa* ; c'eſt bien fait. *Aco's pla bou* ; c'eſt fort bon. *Pla bous l'an pagat* ; on vous l'a baillé belle. *O pla* ; oui vraiment.

PLACAR ; Armoire pratiquée dans l'épaiſſeur d'un mur.

Un placard en françois, eſt un écrit, ou un imprimé qu'on affiche dans les carrefours : c'eſt auſſi un écrit injurieux pour quelqu'un, & qu'on affiche de même. On le dit encore d'un certain aſſemblage de menuiſerie pour la décoration d'une porte d'appartement.

PLAG. v. l. Plaidoyer. = Cauſe, différent, procès. = Audience.

PLÂGNÈ, *plânè*, ou *plani* ; plaindre, avoir compaſſion. = regretter. Plaindre & regretter ne ſont pas ſynonymes. On plaint un mourant qui ſouffre ; on regrette un homme mort. Ainſi c'eſt parler peu correctement de dire d'une perſonne dangéreuſement malade : je la regrette bien ; au lieu de, je la plains bien.

PLAGNOL, ou *planiol* ; n. pt. petite plaine.

PLÂI ? Quoi ? comment ? plaît-il ? ou que vous plaît-il ?

PLÂIDÈJHA ; Plaider, = Héſiter, balancer, être indécis, indéterminé ſur un parti à prendre, lanterner, marchander. On dit en proverbe dans le ſens de plaider. *Qè plâidèjho, malavèjho, tou ſo qè manjho li amarèjho.*

PLÂIGAR. v. l. ou *plâidèjha* ; plaider. *Plâigar dènan arbitrs èlèguts* ; plaider devant des arbitres qu'on a choiſis.

PLÂIJHA. v. l. cautionner, être, ou ſe rendre caution pour quelqu'un. en v. fr. pleige ; caution.

PLAMÈNS. v. l. Sur le champ, ou *dè plano*. *Adobar plats lèu plamèns* ; terminer ſur le champ un différent de peu de conſéquence.

PLAN ; Plainte, gémiſſement, lamentation. *Sous plans mè trâoucou lou cor* ; ſes plaintes me percent le cœur.

PLAN, Doucement, poſément, lentement. *Plan-plan* ; bellement, tout doux, tout beau. *Ana plan* ; marcher doucement, ſans faire de bruit. = Aller à petit pas. *Parla plan* ; parler bas, à voix baſſe, baiſſer la voix.

PLAN, *pla* ; plaine, petite place, plateau.

PLAN, Plain, uni. *Plan coumo la man* ; uni comme une glace.

PLANAS, *planâſſo*, augmentatif de plan ; grande & large plaine. De même que, *planè*, *planèto*, ou *planiol* ; petite plaine en eſt le diminutif.

PLANAS ; Une friche, un vacant en plaine.

PLÂNCA. v. l. *plânco*, ou *pos* ; une planche.

PLANCHOU, ou *planchoun* ; un gerbier.

PLANKÈTO ; Une chauffe-rette ; & non, un chauffe-pied.

PLANKÈTO *dë bârdo* ; un marche-pied de barde, qui tient lieu d'étrier pour les femmes aſſiſes ſur la barde.

PLÂNO ; La Plie : poiſſon de mer, plat comme le Turbot. = *Plano* ; plaine.

PLAN-POUN ; Une poignée, ou plein la main.

PLANSAR ; Un blanc-bec : jeune homme ſans expérience : ils ſont ordinairement enclins à décider ſur tout, & à ne douter de rien. = *Planſard* au propre ; jeune plant d'arbre.

PLANSOU ; Un chêneau, ou jeune chêne-vert de belle venue, ou de ceux qu'on écorce pour faire du tan. *Planſou dë ſalzë* ; un plantard de ſaule. *Planſou dë caſtagné*, jeune plant de châtaigner.

PLANSOU ; Un poteau. = *Planſous, ou plonſous* ; jeunes plants de choux.

Un plançon en fr. eſt un plantard de ſaule & d'autres arbres qui reprennent ſans racines, ou de bouture. On dit, plançonner, ou planter de bouture.

PLANTA. On dit planter un champ en plein ; & non, complanter, barbariſme, de même que complant & complantation : ces termes prétendus françois qui ne ſont uſités que dans les provinces gaſconnes, ſont traduits de la b. lat. *complantum, complantare*.

PLANTA *un clavel* ; ficher, ou mettre un clou, le chaſſer à coups de marteau. *Lë planté ſoun ëſpazo din lou vêntrë* ; il lui donna un coup d'épée dans le ventre. On dit au figuré, *planta dë ſaouzës* ; fondre du plomb.

PLANTA *dë gèrbos* ; terme d'airier ; dreſſer des gerbes à l'aire pour les fouler, ou y faire troter des chevaux. *Arrivo që plânto* ; vogue la galere, ou arrive ce qui pourra. *Li planté ſu lou nas që. . . .* il lui plaqua au nez que . . .

PLANTÂDO ; Un plant d'arbres, ou une plantation ; & non, complant, quoique l'Acad. admette ce terme pour un plant de vigne compoſé de pluſieurs pieces de terre ; ce qui ne répond pas à ce que nous entendons par *plantâdo*.

On dit de même, un plant pour un ſeul jeune arbre planté ou à planter : c'eſt pour éviter les équivoques que les agriculteurs, en parlant de l'aſſemblage de pluſieurs arbres plantés près à près dans un même champ, emploient le terme plantation, qui n'étoit propre qu'à celles des cannes à ſucre, ou aux plantations de tabac en Amérique.

PLANTÂDO ; Une airée de froment, d'avoine, &c. ou la quantité de gerbes de ces grains qu'on dreſſe en une fois à l'aire pour les faire fouler.

PLANTÂJHË (*erbo dë*) ; le plantain à large feuille : petit vulnéraire aſtringeant. On en fait des ptiſanes pour les pertes, pour les crachemens de ſang.

PLANTIÉ, ou *plânto* ; un plantat, ou plutôt un nouveau, ou un jeune plant de vigne.

PLÂNTO, au figuré, *uno bêlo planto d'omë* ; un beau brin d'homme, ou un homme de belle taille. *Planto dë pigoto* ; un grain, ou un bouton de petite vérole.

PLANTO-VIT. v. l. & n. pr. Vigneron, ou planteur de vignes ; (*vitis ſator.*)

PLANTOULIÉ ; Un ſemis de châtaigners, de mûriers, d'oignons, de choux, de poiraux, &c.

PLANTUN : Terme de jardinier ; jeune plant de différens herbages que les jardiniers ven-

dent, ou qu'ils deſtinent à garnir des planches.

PLÀOUCHU (*couloumb*); Pigeon pattu. De là le n. pr. plochu, ou plauchu; pattu.

PLASTROUN: Terme de cordonnier; un pâton: petite piece de cuir fort, dont on renforce en dedans le bout de l'empeigne des ſouliers: ce qui eſt très-propre à produire des cors.

PLATÈOU; Un madrier: ſorte d'ais fort épais: ce qui eſt différent du françois, plateau, qui eſt le fond d'une grande balance fait d'un bout d'ais carré.

PLATÎNO: Terme de Charcutier; une fleche de lard; & non, platine; terme d'Armurier. C'eſt ſur les fleches de lard qu'on coupe les lardons, les bardes de la volaille, les gribelettes des brochettes.

PLATISSÀOU D'ESPÀZO; Un coup de plat d'épée.

PLATOU; Un petit plat. = Une petite emplâtre.

PLATRARIÈ; Plâtrage, du plâtrage, ouvrage de plâtre; & non, plâtrerie.

PLATS, ou *plag*; cauſe, procès. en v. fr. plaid. *Plats leu*, ou *lèru*; affaire de peu de conſéquence, ou facile à terminer. = *Plats*; v. l. place publique.

PLÈ. *Plèno*; plein, pleine, ſe prononce comme plain, plaine, ou uni, unie. On dit en bon languedocien, *un plèn capel*, *un plèn pagné*; & l'on traduiroit en fort mauvais françois, par un plein chapeau, un plein panier: au lieu de, plein un chapeau, plein un panier.

On dit de même, j'avois tout plein mes poches d'argent, ou j'en avois plein mes poches; & non, mes pleines poches. *N'aviêi mas plènos mans*; j'en avois les mains pleines. *Mous plèn ſoulies*; mes ſouliers en étoient remplis. Ses poches étoient pleines de jujubes; *avié ſas plènos pôchos dè dindoûlos*.

PLÈC (*d*); Abondamment, à foiſon. = Parfaitement.

PLÈC, ou *plès*; Un pli, ou plûſieurs doûbles qu'on fait à une étoffe.

PLÈCHA; Lier, ſerrer avec une bande. *Plècha uno plâgo*; bander une plaie.

PLÈCHO; Une bande, un bandeau, un voile, un fichu.

PLÈGA *un librè*, *plèga lous iuels*; fermer un livre, fermer les yeux. *Plèga lou jhinoul*; fléchir le genouil. *Sè plèga*; ſe coiffer, ſe mettre à ſa toilette. *Plèga lous braſsès*; croiſer les bras, être à ne rien faire. *Plèga bourtigo*; détaler à la fin de la journée, ou d'une foire. *Un tèou plègo*, dit-on d'un malade; un tel tire à ſa fin. *Foughè lèou plèga*; il ne traîna pas, il fut bientôt trouſſé. ſt. fam.

PLÈGA *l'arjhèntarie*; Serrer l'argenterie d'un ménage. *Plègas tout aco*; ſerrez tout cela. *Plèga las èſpànlos*; hauſſer les épaules, plier les épaules; on les hauſſe pour marque de mépris, de pitié, d'improbation; on les plie pour marque de ſoumiſſion, de réſignation.

PLÈGADIS; Souple, flexible, pliant. *Cadièiro plègadisso*; chaiſe pliante. *Plègadis*; facile à plier.

PLÈGO, terme de jeu de cartes; une main, une levée; & non, plie, qui eſt un poiſſon de mer. *A faſa plègo*; il a fait ſa main. = *Lou jho dè plègo ma tèlo*; le jeu de la toile.

PLÈJHAS, ou *ploujhas*, augmentatif de *plèjho*; groſſe, ou longue pluie, une averſe; pluie qui vient tout à coup, & de peu de durée.

PLÈJHÒ, ou *plòjho*. pr. plui-e; & non, plu-ie. *Plogho mènûdo*, ou *dè mènudo*; de la bruine.

PLÈTI? Plaît-il? ou que vous plaît-il? C'eſt ſur la derniere ſyllabe, *il*, qu'il faut appuyer. *Li jâou fâirè plèsi èn tou*; il

faut

faut qu'on ſoit avec lui à plaît-il-maître.

PLO ; Carrefour, place, plaine. De là le n. pr. *plos* ; plaines. = *Plo* ; bellement, doucement.

PLÔNCHO ; Plainte.

PLÔOURÉ ; Pleuvoir ; & non, plevoir. On dit au préſent, il pleut, au prétérit, il plut, qui n'eſt diſtingué du prétérit de, plaire, que parce que ce dernier eſt long. On dit d'un ouvrier qui au lieu de travailler s'amuſe à regarder, *ëscouto së plôou* ; il écoute d'où vient le vent. Et d'un moulin qui ne va que par écluſées ; c'eſt un écoute s'il pleut. Cette derniere locution s'applique auſſi à une choſe qui n'arrive que rarement.

PLOUJHA ; *ploujhâdo*. Voy. *Pléjhas*.

PLOUJHÎNO. Voy. *Plouvinë jhado*.

PLOUJHOUS, *ploujhinous* ; Pluvieux. = Trempe de la pluie.

PLOUMA ; Plumer ; & non, pleumer. *Plouma dë caſtâgnos, dë rabos*, &c. peler des châtaignes, des raves. *Plouma un amourié* ; effeuiller entiérement un mûrier. *Plouma la cambo d'un doubrë* ; écorcer la tige d'un arbre : l'écorcher, lorſque c'eſt par accident qu'il s'en enleve une partie de l'écorce ; le peler par méchanceté. *Las galinos së ploûmou* ; les poules ſe déplument au temps de leur mue. *Fâi un frë që ploûma* ; il fait un froid cuiſant.

PLOUMADÎLIOS ; Pelures de châtaignes, de pommes, de poires.

PLOUMÂDO ; Les plumes détachées d'une volaille. au figuré ; dépouille, riche ſucceſſion. = *Teſto ploumâdo* ; tête chauve.

PLOUMÂDOS ; Châtaignes fraîches écalées, ou pelées.

PLOUMAR ; Un balais de plumes. = Touffe de plumes ſur la tête des mulets & ſur celle des femmes coiffées à la gréque.

PLOUMAS ; Du bois pelard, une bûche de pelard : bûches de chêneaux, ou jeunes chênes écorcés.

PLOUMBÉOU *dëſpâzo* ; Le pommeau d'une épée.

PLOUMËT. n. pr. en v. fr. plomet ; niveau de plomb.

PLOÛMO ; Plume ; & non, pleume, dont les parties ſont, la barbe & le tuyau. On hollande ce dernier, en le paſſant ſous la cendre chaude, pour le dépouiller d'une pellicule & pour le durcir. On appelle, pennes les grandes plumes des ailes, dont celles appelées, bout-d'ailes, ſont les meilleures pour écrire.

PLOURA. On dit, je pleure ; & non, je me pleure. Ce verbe n'eſt point réciproque, à moins qu'on ne ſoit ſoi-même l'objet de ſes pleurs, & alors on diroit, je pleure ſur moi-même, pleure ſur toi-même. On larmoie lorſqu'une maladie des yeux eſt la cauſe du larmoyement. *So që mëſtrë volon é varlës plouron, ſon dë lagrëmos përdûdos.*

PLOURÂIRË, ou *plouro-micos* ; Un pleurard.

PLOUVINËJHA ; Bruiner ; & non, brouiner.

PLOUVINËJHÂDO, *plouvîno* ; De la bruine ; & non, brouine ; menue pluie qui ne tombe pas de haut ; telle eſt celle des brouillards, qui ſe réſolvent en pluie. Il ne tombe guere que de la bruine ſur les hautes montagnes. *A fat uno plouvinëjhâdo* ; il a fait une petite roſée. Ce n'eſt que de la bruine.

PLUGA, *cluga*, *cuga* ; Fermer les yeux, les bander comme aux jeux de colin maillard & de cligne-muſette, où l'on dit. *Câou plûgo ?* qu'il faut rendre par, à qui eſt-ce à faire ? C'eſt à moi à faire ; on ſous-entend, par ex. colin-maillard ; ce qui eſt la même choſe que, à qui eſt-ce à ſe boucher les yeux ? C'eſt à moi à me les boucher, ou à faire colin-maillard. *Pluga câoucus* ;

boucher les yeux à quelqu'un, les lui bander.

PLUGA, paroît être dit pour, *plĕga*; fermer, en ſous-entendant, les yeux. Combien de termes dont une ſeule lettre changée fait diſparoître l'origine!

PLUGHĔ, *clukĕt*, *cughĕt*, ou *rĕſcoundûdo*; Le jeu de cligne muſette, ou cache-cachette, auquel les enfans s'amuſent. Il y en a un de la troupe qui a les yeux fermés, tandis que les autres ſe cachent; c'eſt à lui à les découvrir, & d'en ſaiſir un qu'il met à ſa place. en v. fr. ſe muſſer, ſe cacher en ſe tapiſſant. De là le mot muſſette, ou muſette.

PLÛGOS, *cûtos*, *cûgos*; Les antoques, ou lunettes des chevaux; calottes de cuir avec quoi on bouche les yeux des chevaux de manège, & de ceux qui foulent le grain, ſoit pour empêcher que la tête ne leur tourne, ou que n'étant pas diſtraits par des objets, ils aient moins de peine à marcher long-temps par un chemin circulaire autour d'un centre. Tels ſont encore les chevaux attachés au brancard d'un puits à roue, qui ont les yeux bouchés de même.

Ces antoques, ou lunettes, ſont différentes des œilleres des chevaux de carroſſe, qui ne les empêchent pas de voir, & qui leur garantiſſent les yeux des coups de fouet. Elles ſont différentes auſſi des flaquieres des mulets, ou de ces larges plaques de cuivre jaune, rondes, minces & groſſiérement ciſelées, qui leur pendent ſur les yeux, pour les garantir de la neige que le vent y pouſſe ſur les hautes montagnes. Les flaquieres empêchent ſeulement les mulets de voir de côté; ils n'en vont que plus droit leur chemin.

PLUGOUS (*dĕ*), *dĕ cugous*, *a cukĕt*; à tâtons, les yeux fermés, ou à l'aveuglette.

PLUMAIĔT; Un volant à jouer.

PLUMBAR v. l. Être enfoncé dans l'eau, être ſubmergé. *Ën diſſi qĕ per pdouc no plumbaro*; en ſorte qu'il s'en falloit peu qu'ils ne coulaſſent à fond.

POBLĔ, *o pobol*; v. l. Le peuple.

PÔCHO. On dit bien, mettre la main dans la poche lorſqu'on parle vaguement; mais il faut dire, j'ai mis la main dans ma poche; & non, à la poche, ni dans la poche. Je mettrai ce papier dans ma poche; & non, a la poche, gaſconiſme fréquent. Dites, il a mis ſon mouchoir dans ſa poche, il étoit tombé de ſa poche.

PODER. v. l. Pouvoir, puiſſance. *In caus lur poder ſeria*; autant qu'il leur ſera poſſible.

PODEROS, *poënt*, ou *poét*; v. l. Puiſſant. = Poſſeſſeur. *Poderos l'ën faré*; je l'en ferai jouir.

PODEROS. v. l. Poſſible. *No poderos*; impoſſible. *Si ës cauſa pcdĕroſa*; s'il eſt poſſible. *A Deu totas cauſas ſo poderoſas*; tout eſt poſſible à Dieu.

POIAR. v. l. Monter. *Poiaduro*; qui montera. *Amix, poia ſobiras*; (*amice aſcende ſuperius.*)

PÔILO; Une truie. = Le feſſier. = Le bas-cul d'un mulet.

PÔILO; Une fainéante.

PÔILO, *flaſqĕto*, ou *flâſco*; Une poire à poudre.

PÔINAR. v. l. S'étudier, s'appliquer, travailler.

PÔINS. v. l. Le moment, l'inſtant.

PÔIS. v. l. Un point, un petit trait, un accent. *Pus lĕous ës lo ĕels ĕ la tĕra pĕrir, qĕ dë la legs us pôix caĕr*; (*facilius eſt cœlum & terram præterire, quàm de lege unum apicem cadere.*)

PÔISAR. v. l. Percer. *Pôiſo lo laſt dë lui*; il lui perça le côté.

PÔISS-QĔ. v. l. (*ubi, poſtquam.*) *Mâis pôiſſ që la fë venc*; (*aſt ubi venit fides.*)

PÔIX. v. l. Cochon.

PLUMBAR v. l. Être enfoncé dans l'eau, être ſubmergé. *Ën diſſi qĕ per pdouc no plumbaro*; en ſorte qu'il s'en falloit peu qu'ils ne coulaſſent à fond.

POBLĔ, *o pobol*; v. l. Le peuple.

PÔCHO. On dit bien, mettre la main dans la poche lorſqu'on parle vaguement; mais il faut dire, j'ai mis la main dans ma poche; & non, à la poche, ni dans la poche. Je mettrai ce papier dans ma poche; & non, a la poche, gaſconiſme fréquent. Dites, il a mis ſon mouchoir dans ſa poche, il étoit tombé de ſa poche.

PODER. v. l. Pouvoir, puiſſance. *In caus lur poder ſeria*; autant qu'il leur ſera poſſible.

PODEROS, *poënt*, ou *poét*; v. l. Puiſſant. = Poſſeſſeur. *Poderos l'ën faré*; je l'en ferai jouir.

PODEROS. v. l. Poſſible. *No poderos*; impoſſible. *Si ës cauſa pcdĕroſa*; s'il eſt poſſible. *A Deu totas cauſas ſo poderoſas*; tout eſt poſſible à Dieu.

POIAR. v. l. Monter. *Poiaduro*; qui montera. *Amix, poia ſobiras*; (*amice aſcende ſuperius.*)

PÔILO; Une truie. = Le feſſier. = Le bas-cul d'un mulet.

PÔILO; Une fainéante.

PÔILO, *flaſqĕto*, ou *flâſco*; Une poire à poudre.

PÔINAR. v. l. S'étudier, s'appliquer, travailler.

PÔINS. v. l. Le moment, l'inſtant.

PÔIS. v. l. Un point, un petit trait, un accent. *Pus lĕous ës lo ĕels ĕ la tĕra pĕrir, qĕ dë la legs us pôix caĕr*; (*facilius eſt cœlum & terram præterire, quàm de lege unum apicem cadere.*)

PÔISAR. v. l. Percer. *Pôiſo lo laſt dë lui*; il lui perça le côté.

PÔISS-QĔ. v. l. (*ubi, poſtquam.*) *Mâis pôiſſ që la fë venc*; (*aſt ubi venit fides.*)

PÔIX. v. l. Cochon.

POLI. v. l. Un poulin.

POLJHË, ou *ponjhë*; n. pr. corrompu de l'Italien *poggio*; tertre, monticule.

POMÀDA. v. l. Du cidre. *No bëoura ni vi ni pomada*; (*vinum & ciceram non bibet.*)

PON LÈVADIS; Un pont-levis.

PÔOU; La peur. *Q'avés pôou?* de quoi avez-vous peur; & non, qu'avez-vous peur?

PÒPA. v. l. La mamelle.

POPAR. v. l. Teter. *Murtri los ëfan që popavon*; il égorgea les enfans à la mamelle. *Bënë;ecë ës lo vëntrë që të portec, é las popas që popeſt.*

POPÔOU. *Garo lé popôou.* Voy. *Babâou.*

POR. v. l. Après. *Por jhuiſi*; après le jugement.

PÔRË; Un poireau. pr. poreau.

PÒRIË, *o pôrjhë*; v. l. Portique, parvis d'une Égliſe. *Ero zuit d'u corajhë ël pôrjhë dë Salomo*; (*erant omnes unanimiter in porticu Salomonis*); un portique eſt en particulier celui qui eſt ouvert de trois côtés au-devant d'une Égliſe.

PÔRJHË; Porche; paſſage étroit à l'entrée d'une maiſon.

POR-MARI; Cochon d'inde: vraie eſpece de lapin.

PORT'ÈSFRÀI, ou *ëſparnal*, au propre; épouventail, ou haillon qu'on met au bout d'un bâton dans une chêneviere pour en écarter les oiſeaux.

PORT'ÈSFRÀI, au figuré; perſonne laide, ou hideuſe à faire peur. = Un rabat-joie, & proprement, un porte-épouvante; tel que le pédant, porteur de triſteſſe, de Rouſſeau.

PORT'ËSPÀZO; Homme d'épée, homme en épée; & par dériſion, un traîneur d'épée; & non, un porte-épée, qui eſt la partie d'un ceinturon où l'épée eſt accrochée.

PORTÒ-FÀI. On dit à Paris, un crocheteur, & plus communément, un porte-faix en Province où les crochets ſont peu connus.

POS, *poſtës*, *poſt*, ou *poſtë*; Planche, ou ais.

POSCOLÂDO; Éclat de rire. Voy. *Cacalas.*

PÔSTO; La ponte des oiſeaux. = La pouſſe des arbres.

POSTOURÎSSO; Boulangere.

POT, ou *pout*; La levre. Son diminutif, *poutët*, ou *poutou*; petite levre. = Un baiſer qu'on fait en retréciſſant, ou rappétiſſant les levres. *Baila ſul pot ëſqer*; mater, humilier. *Rirë ſus pots dë qâoucus*; rire au nez de quelqu'un.

PÔTO, ou *poûfrë*; Le poumon de mer de Rondelet, la méduſe de mer de Linneus. La gelée de mer de Reaumur: eſpece d'ortie de mer errante, ou qui flotte au port de Cette; elle s'y ſoutient à fleur d'eau & avance par un mouvement de ſyſtole & de dyaſtole bien ſenſible.

Ce zoophyte d'une matiere gélatineuſe a la forme d'un champignon, ou d'un parafol. Le chapiteau eſt bordé d'une frange pendante de même matiere & de couleur pourpre. Il y en a de petits & de grands, on les touche impunément; mais ſi l'on porte d'abord après les doigts aux yeux ou à la bouche, on y ſent une forte cuiſſon; ce qui a fait donner à cette ſinguliere production le nom d'ortie de mer: elle n'eſt pas cependant une production fortuite; puiſqu'elle ſe reproduit régulièrement ſous la même forme organiſée, & qu'elle a un mouvement propre qui la fait avancer.

PÔTO; Le Thim. Voy. *Frigoûlo.*

POTS. v. l. Un puits. = *Us pots*; un point, une virgule.

POUCË, ou *poucët*; L'aſthme des brebis; maladie qui les fait périr ſi l'on n'y apporte un prompt remede; le ventre s'en-

ſle, la reſpiration eſt très-fréquente, l'animal ne peut ruminer, &c. Le remede eſt un bâillon, que la brebis mâche pour s'en délivrer : & cette maſtication la guérit, en la faiſant baver ou ſaliver.

POUCEL, ou *lachën*; petit pourceau, cochon de lait. du lat. *porcellus*; & *lachën*, du lat. *lactaneus*; *dë lech*.

POUCELA; Cochonner. La truie a cochonné.

POUCELÂDO; Cochonnée, portée de cochon : ce qu'une truie fait de petits en une portée. Le nombre en eſt ordinairement meſuré ſur le nombre des pis de la truie.

POUCELË; Un goret.

POUCÊLO; Une jeune truie qui n'a point porté.

POUCHA; Pocheter des olives, des jujubes; fruits qu'on croit de meilleur goût, lorſqu'ils ont été pochetés.

POUCHÂDO; Plein une poche. *Në porto dë plënos pouchâdos*; il en porte plein ſes poches, ou ſes poches pleines; & non, ſes pleines poches.

POUCHOÛ, ou *pouchô*; un bourſon, un gouflet.

POUCHOU; Sorte de vaiſſeau qui ſert à meſurer le vin, & qui contient la moitié d'une pinte.

POUCÎOU; Toit ou étable à cochon. Mot corrompu de, *pourcîou*. en lat. *porcinum*; en ſous entendant, (*ſtabulum*.) en v. fr. ſou : d'où ſont formés nos, *ſoudë*, & *à la ſou*.

POUCRAS, ou *bi-poucras*; de l'hypocras qu'on fait avec du vin, du ſucre & de la cannelle.

POUDA; Tailler la vigne, former la tête d'un jeune arbre fruitier, receper la tête d'un oſier franc. en eſpgl, *podar*. en lat. *putare*, qu'on prononçoit, *poutare*.

POUDÂIRË; Vigneron qui taille la vigne.

POUDADOÛIRO; Serpe à tailler la vigne. Le dos de cet outil porte un tranchant en ſaillie appelé, le talon, qui ſert à couper les pétreaux des ceps, ou les rejettons qui pouſſent de terre, & les chicots de bois mort.

POUDAR, ou *bartaſſié*; la grande ſerpe à tailler les haies & les charmilles d'un jardin : elle eſt emmanchée d'un long bâton, & le fer eſt grand comme celui d'une faucille.

POUDAZOUS; Saiſon où l'on taille la vigne, l'action de la tailler. *Për poudazous*; au temps de la taille.

POUDË, ou *coutel poudadou*; ſerpette à greffer, à émouder, à tailler; & non, couteau courbe : inſtrument de Chirurgien qui ſert aux amputations.

POUDË; Pouvoir, autorité, crédit.

POUDË. Verbe neutre; pouvoir dont les temps ſont : *Pôdë*; je puis. *Podës*; tu peux; & non, tu pus (temps du verbe puer.) *Po*; il peut; & non, il put (temps du verbe puer.) *Pougherë*, *pougherës*, *pougher*; je pus, tu pus, il put. *Pougen*, *poughés*, *poughërou*; nous pûmes, vous pûtes, ils purent. *Që pougherë*, *që poughêſsës*, *që poughëſſo*; que je puſſe, que tu puſſes, qu'il pût; & non, que je pus, que tu pus, &c.

Camînë tan që pôdë; je marche du mieux que je puis, ou auſſi vîte que je puis. *Couriſſian tan që dë Diou poudian*; nous courrions à toutes jambes, ou autant que Dieu nous donnoit de forces. *Pico tan që po*; il frappe de toutes ſes forces. *S'en vâi tan që po*, en parlant d'un malade; il tire à ſa fin. *Plôou tan që po*; il pleut à verſe.

Cette expreſſion, *tan që po* (qu'il ne faut pas traduire, comme on voit, littéralement) nous eſt commune avec les Anglois, qui diſent de même : *It*

rains as faſt as can pour ; il pleut autant qu'il peut, ou à verſe.

POUDÎLIOS, ou *rëboundun* ; les émondes, les menus brins, les ſcions & les branches qu'on retranche d'un arbre avec la ſerpette, ou avec la hache, ſoit en le taillant, ſoit en l'émondant. *Poudîlios* ; les ſarmens qu'on coupe ſur un cep de vigne.

POUDO ; Serpe à couper les ronces, emmanchée d'un bâton long de quatre à cinq pieds : ſon fer beaucoup plus petit que celui du *poudar*, eſt un peu plus grand que celui du *poudë*, ou ſerpette.

POUDRIÉ ; Magaſinier, qui a le dépôt de la poudre à canon. = Canonnier, pointeur, boute-feu.

POUDROUER ; Houpe à poudrer les cheveux. = Boîte à poudre pour les cheveux ; & non, poudroir.

POÛFRËS, *poulpos* ; orties de mer. Voy. *Póto*.

POUGNADIÊIRO, ou *pougnêiro* : petite meſure de grains contenant environ une poignée ; ce qui revient à environ le demi-litron de Paris. Une *pougnêiro* eſt dans certains endroits, un boiſſeau. L'une & l'autre meſure dérive pourtant de *pougnâdo* ; poignée.

POUGNADOURÊSSO. n. pr. de lieu, qu'on croit répondre au lat. *pugna duricia* ; reſte à ſavoir ce que c'eſt ?

POUGNAL, ou *pougnâou* ; un couperet de cuiſine.

POUGNAT, ou *pougnâdo* ; une poignée.

POÛGNË, ou *pônë* ; pondre : ſe dit des animaux ovipares, tels que les oiſeaux, les tortues, les lézards, les couleuvres, les limaçons, &c. Le froid empêche les poules de pondre ; elles ne pondent pas non plus pendant la mue. *Farié crëirë që las câtos pougnou d'iôous* ; il feroit accroire que les veſſies ſont des lanternes, ſt. fam.

POÛGNË, ou *poûgni* ; piquer. Les abeilles & les ronces piquent. Le proverbe dit : *ëſpigna që nous poun qan nâi, ëſcaſſopêno pougnira jhamâi.*

POUGNEDÎSSO ; Un point : douleur vive qu'on ſent au côté, ou ailleurs.

POUGNËDÛRO ; Piquure d'Abeille, de guêpe, de frêlon, de puce, de ſcorpion, &c. L'eau fraîche appliquée ſur une piquure d'abeille, eſt ſelon M. de Réaumur le meilleur de tous les remedes. Voy. *Pounchou.*

Nous avons vu au microſcope une guttule ſéche du venin d'une guêpe : elle préſentoit une forêt de rameaux hériſſés en tous ſens de milliers de piquans très-aigus, & peut-être tranchans par les côtés. On comprend quels déchiremens ils doivent faire dans la partie piquée, lorſqu'ils ſont pouſſés par la circulation & par le mouvement des humeurs.

Le venin des autres mouches à aiguillon fiſtuleux, & celui des ſcorpions (qui ne piquent comme ces mouches que pour nuire, ou pour ſe défendre, ſans autre profit, préſenteroit ſans doute le même phénomene.

On dit piquure ; & non, morſure de ſerpent, quoique ces reptiles mordent & ne piquent pas : c'eſt d'après l'ancien préjugé où l'on étoit qu'ils avoient un aiguillon au bout de la langue & de la queue : c'eſt ainſi que les repréſentent quelques peintres ; mais s'il a exiſté de pareils ſerpens, l'eſpece en eſt perdue, ou n'eſt pas connue.

POUGNËIRO. Voy. *Pougnadiêiro.*

POUGNÊJHA ; Terme de boulangerie ; fouler la pâte avec les poings : c'eſt ainſi qu'on pétrit celle de ſeigle & de paumelle, qui doit être ferme & dure : au lieu qu'on braſſe largement celle de froment, ou touſſelle, qui doit être molle.

La pâte des macaronis d'Italie

eſt ſi dure qu'il faut une groſſe & longue barre pour la fouler à pluſieurs repriſes ſur une table ; la barre, ou le levier tient par une charniere à la table, où un homme remet à chaque coup la pâte ſous le levier ; tandis qu'un autre ouvrier fait jouer celui-ci en y appuyant de tout le poids de ſon corps.

POÛIRĔ ; Le pus, le ſang corrompu qui ſort d'une plaie.

POÛITRĔ ; Un gros piffre, un gros pouſſif, une groſſe crevée ; termes d'injures. *Siés vĕngu bĕ poûitrĕ ;* tu es devenu bien piffre, ou tu t'es bien empiffré. ſt. ſam. Acad.

POÛITRÔLOS ; Les gros boyaux ; tels que le *colum* & le *rectum*, ou boyau gras. C'eſt de *poûitrolos* que dérive *poûitrĕ*.

POUJHĔ, ou *poujhĕt* ; n. pr. diminut. de, *piech*, dont on a fait, *piéchĕt*, *pouchĕt*, & enſuite, *poujhĕ*, un tertre, un monticule. Le *poggiolo*, italien, diminut. de *poggio* ;, montagne.

POUJHĔZO ; Ancien nom adjectif de différentes monnoies du temps de St. Louis. *Malio poujhĕzo*, ou maille du Pui ; très-petite monnoie que faiſoient battre les Évêques du Pui. *Pogeſius.* b. lat. eſt le même que *podienſis* ; & *podium*, ou *pogium*, eſt un des anciens noms de la ville du Pui. Voy. *Piéi.*

Il y avoit auſſi des ſous *poujhĕs* & des pittes *poujhĕſes*, les pittes valoient la moitié d'une maille & celles ci la moitié d'un denier. D'après certains Auteurs la pougeſe, ſimplement dite, valoit la moitié d'une pitte, ou le quart d'une obole, ou le huitieme d'un denier ; & le denier, qui n'exiſte preſque plus, eſt à peine aujourd'hui la plus baſſe monnoie.

POUL, *pouliĕt*, ou *galĕt* ; Un cochet, ou jeune coq.

POULÂCRĔ, ou *pouâcrĕ* ; Salope, dégoûtant. *Polacro.* en Ital. Polonois. Aurions-nous eu à nous plaindre autrefois de ceux de cette nation, pour que *poulâcrĕ* fut devenu chez nous une injure ?

POULÂSTRĔ ; Un gros poulet. *Poulaſtrou*, *poulaſtroun* ; un petit poulet.

POULBÊRO, *poulș*, ou *pous* ; Pouſſiere. *Poulberous* ; poudreux.

POULĔJHĔ. Voy. *Tirôlo.*

POULÊJHO, *pouliéjho* ; Cigogne, ou baſcule de puits : inſtrument qui ſert à la campagne à puiſer de l'eau dans un puits peu profond. en lat. *tollenum putei.* C'eſt une barre portée ſur une fourche où elle fait l'office du levier ; elle porte elle-même à un de ſes bouts une perche où tient un ſeau ; l'autre bout plus près du point d'appui, ou de la fourche, eſt chargé d'une groſſe pierre, d'un poids égal à celui du ſeau plein d'eau, qu'on tire facilement par ce moyen.

POULI, ou *brâvĕ* ; Gentil, joli. Le joli eſt au-deſſous du beau. Les Gaſcons ne ſont pas les ſeuls à dire d'un ſomptueux édifice tel, par ex. que la façade du Louvre, qu'il eſt fort joli ; au lieu de, fort beau. en Eſpgl. *pulido.*

POULI ; Un ânon, un bourriquet, le petit d'une ânesſe.

POULI ; Un poulin : le petit d'une jument. Le proverbe dit, *qĕ noun travâlio pouli, travalio rouſſi. Lou pouli de Pĕzĕnas* ; poulin artificiel qu'on promene en triomphe à Pézenas le jour de l'Aſcenſion, à l'imitation du *Camel* de Béſiers.

POULIS *dĕ mouli d'oli* ; Les clefs d'un preſſoir à huile : pieces de charpente de trois pouces d'équarriſſage, qu'on place dans la couliſſe des pieds droits, ou jumelles, tantôt deſſus, tantôt deſſous le mouton ; ſelon qu'on veut abaiſſer, ou élever ce dernier.

POULIA ; Pouillet ; dire des pouilles, ou des injures.

POULIDAMĔN ; Don-

cement, bellement.

POULIDË, *poulidëto*; Gentil, gentille.

POULIDËTAMËN; Petitement. *Vîourë poulidëtamën*; vivoter, vivre petitement, de peu de choſe; ſoit par régime, ſoit par tempérance, ſoit enfin par indigence.

POULIDÎJHË, ou *poulidou*; beauté, gentilleſſe.

POULIDO. Voy. *Lëirou*. Voy. *Mouſtëlo*.

POULINA; Ânoner, ou plutôt, mettre bas un ânon. = Pouliner; mettre bas un poulin. En fr. une pouline eſt une cavale nouvellement née.

POULINÂDO; Une échappée, une eſcapade d'écolier, ou d'un jeune libertin, qui s'échappe de la maiſon paternelle, pour aller courir la campagne. pr. l's d'eſcapade.

Une équipée eſt une action téméraire, indiſcrete, extravagante. Cette femme a quitté ſon mari ſans dire mot; elle a fait là une belle équipée.

POULINAS; Chiure de poule, ou de quelqu'autre gros oiſeau. On dit auſſi chiure de mouche (*cagadûro*); dérivé de poule. La fiente de pigeon, ou la colombine, s'entend de la chiure de ces oiſeaux.

POULOUMAS; De la ficelle. Elle differe de la corde à fouet, ou (*lignëto*) en ce que la ficelle n'eſt que d'un brin tordu & que la corde à fouet eſt de deux ou pluſieurs brins, dont chacun ayant été tordus ſéparément, ſont enſuite réunis pour ne faire qu'un brin. en b. lat. *polomarium*.

POULOÛMO; Une palombe; pigeon ſauvage, plus petit que le ramier. Il a le bec & les pieds rouges, la tête d'un bleu pâle, le jabot rougeâtre, la poitrine & le ventre cendrés, de même que la queue, dont la pointe eſt noire. en lat. *columba turricula laxatilis*.

POULOUM. n. p. maſculin de *pouloûmo*.

POULS; Souffle, haleine, reſpiration. *Tenë lou pouls*; retenir ſon haleine. = Se taire, garder un profond ſilence.

POULS; Pouſſiere. *Fa dë pouls*; faire élever de la pouſſiere.

POULSA; Souffler, reſpirer. *A tout ëndura ſan poulſa*; il a tout ſouffert ſans ſouffler. *Së poulſos t'anſli*; ſi tu ſouffles, je te donne un ſoufflet.

POÛLSËS, ou *pépos*. Voy. *Farinëto*.

POULSOUS, ou *poulberous*; Poudreux.

POULTRI; Fouler aux pieds.

POUMARÊDO, féminin de *poumarë*, dont le diminutif eſt, *poumairol*; une pommeraie. en lat. *pomarium*; lieu planté de pommiers ou d'arbres fruitiers; un verger, eſt le ſeul terme uſité.

Les noms de cette eſpece, tels que, *nougarë*, *nougarëdo*; *figarë*, *figarëdo*; *prunarë*, *prunarëdo*; *vërnë*, *vërnëdo*, &c. ont perdu leur ſignification propre & ne ſont plus que noms de lieux, ou de perſonnes.

POUMËTOS; Des ſenelles; baies de l'aubépin.

POUMËTOS *dë dous çlôſsës*, ou *arjhëirolos*; L'aſerole, fruit de l'aſerolier; elle eſt rouge, de la groſſeur d'une corme & d'un bon goût. Au lieu de pepin, elle a deux ou trois oſſelets ligneux. C'eſt le *meſpilus apii folio laciniato* des Botaniſtes.

POUMIÉ; Un cui-pomme; uſtenſile en fer blanc, ou en poterie, pour cuire les pommes au foyer.

POÛMO, ou *courë*; terme de boucherie; le cœur du bœuf, ou du mouton. Ce viſcere eſt renfermé dans une poche membraneuſe appelée, péricarde; les oreilles du cœur ſont placées à l'orifice de ſes deux ventri-

cules, à celui de l'aorte & à celui de l'artere pulmonaire.

POUMO-RÔSO ; La pomme d'api de la grande eſpece, qui ne vaut pas celle de la petite.

POUMOUNISTO ; Pulmonique ; & non, pulmoniſte.

POUMPÉIRÉ ; La pomme de Rambour, d'un très-gros volume. Elle eſt fondante à la maniere des pommes ; c'eſt-à-dire, que cuite au foyer, elle ſe met en bouillie.

POUMPË, *flamado*, ou *poûmpo* ; Galette ; morceau de pâte applatie qu'on fait cuire à l'entrée de la gueule du four.

POUMPÉS ; Anneaux d'or & d'argent que les femmes portoient autrefois & qui étoient relevés tout autour de petites boſſes. = *Poumpëts* ; eſpece de coiffure ancienne.

POUMPI ; Frapper rudement. *Poumpi la pôrto* ; heurter à une porte. *Poumpi dë pè;ës* ; frapper du pied de dépit, de colere, de douleur ; ſe dépiter.

POUMPÍDO ; Grand coup, bruit, frappement.

POUMPIL ; Le mollet, le gras de la jambe.

POUN, adverbe de négation ; point, pas, nullement. *Noun boli poun* ; je n'en veux point.

POUN ; Point de couture. *Poun dë diſſatë* ; couture à long point, ou faite négligemment & à la hâte.

POUNCHA ; Piquer, aiguillonner. *Pounchâdo* ; coup d'aiguillon.

POUNCHÉ ; Un pointal, ou un étai ; piece de bois qu'on met debout pour ſoutenir une poutre qui plie, ou les ſolives d'un plancher.

POUNCHËJHA ; Poindre. Le ſoleil commence à poindre ; *pounchéjho*. Ceux que nous attendions commencent à montrer la tête au haut de la colline ; *pounchéjhou*. On le dit auſſi du bled qui commence à pointer, ou à poindre ; & du poil qui commence à poindre au menton d'un jeune homme.

POUNCHËTO *d'dou jhour* ; La petite pointe du jour.

POÛNCHO *d'aou jour* ; Le point du jour ; l'aube qui précéde l'aurore, que les Poëtes déſignent par ſes doigts de roſe, parce qu'elle eſt de cette couleur.

POÛNCHO, ou *téſto* ; Jeu d'enfant qu'ils font avec une épingle qu'ils tiennent entre le doigt indice & le pouce, & dont ils donnent à deviner le bout qui ſe préſente le premier en diſant. *Pouncho*, ou *téſto* ? eſt-ce la pointe, ou la tête ?

PÔUNCHO ; terme d'agriculture ; une piochée. *Douna dos poûnchos dë trênco* ; donner deux piochées. Une piochée eſt la quantité, ou la profondeur de terre que la pioche remue en une fois.

Quand on défonce un champ & qu'on le défriche par tranchées, ou par piochées ; on enleve la premiere qui a été ſoulevée dans toute la longueur de la tranchée ; avant de faire une ſeconde piochée ; (dans la même tranchée) qu'on enleve de même avec la pelle & qu'on met de côté.

Ce qu'on a fait avec la pioche, on le fait également au louchet dans un terrain plus pénétrable. *Uno poûncho dë luchë* ; un trait de louchet, un fer de louchet, une loucheté. *Douna dos poûnchos dë luchë* ; défoncer à deux fers de louchet.

POÛNCHO *d'dou col* ; Un fichu de mouſſeline. *Poûncho dë téſto* ; un mouchoir ou demi-mouchoir de tête.

POÛNCHO. On dit des frédaines d'un jeune homme. *Fâou që fâjhë ſa poûncho* ; il faut que jeuneſſe ſe paſſe.

POUNCHOU ; Un aiguillon pour piquer, & faire avancer un âne.

POUNCHOU, ou *fiſſou* ; L'aiguillon d'une abeille, d'une

guêpe,

guêpe, &c. Ces mouches portent à l'anus un aiguillon creux & barbelé, à travers lequel elles font couler une liqueur cauſtique dans la plaie que l'aiguillon a faite. Lorſqu'on chaſſe une abeille dans le moment de la piquûre, l'aiguillon reſte dans la plaie qui en devient plus douloureuſe & plus long temps à guérir & l'abeille en meurt : un moment de patience de plus, elle auroit retiré ſon aiguillon, en repliant les barbelures qui s'oppoſoient à ſa ſortie. Ceux qui châtrent les ruches ſouffrent patiemment ces piquûres.

D'autres mouches ; telles entre autres que le taon, portent à la bouche leur aiguillon, qui eſt un appareil de pluſieurs lames ſi roides, ſi affilées, qu'elles percent du premier coup le cuir épais d'un cheval, d'où il ſort ſur le champ une goutte de ſang qu'elles ſucent : car ces mouches ne piquent pas comme les précédentes par méchanceté, ou par vengeance ; mais pour avoir de quoi vivre.

Parmi les mouches à miel & les bourdons, les mâles & la femelle ſont armées d'un aiguillon : les mulets vils eſclaves, qui n'ont aucun ſexe, ſont ſans défenſe ; on peut les prendre impunément.

POUNCHOUNA ; Piquer, aiguillonner.

POUNCHU, *pounchûdo*. au figuré ; malin, cauſtique, mordant, pointilleux, ſatyrique, enclin à pincer.

POUNHAR. v. l. Tarder.

POUNJHA. Voy. *Poûgnë*.

POUNPOU ; De la galette. V. *Fougáſſo*.

POUNTANIÉ, ou *pountié* ; v. l. & n. pr. Commis aux ponts. b. lat. *pontanerius* pour percevoir les droits de paſſage. b. lat. *pontanagium*, ou *teloneum pontium* ; pontanier. en v. fr. batelier.

POUNTÈ ; Un ponceau, ou petit pont.

POUPA ; Sucer, teter. *Poupo pla* ; il tete bien.

POUPEL, *poupelèt* ; Le bout de la mamelle, ou abſolument, le bout. *Poupel dë bâco* ; le trayon d'une vache. Voy *Pëvëlou*, le même que le diminutif, *pëpë.ë* ; dérivé de *poupa*.

POUPÈTO ; De la bouillie pour les petits enfans.

POÛPO, terme de charcuitier ; le filet extérieur du porc, celui qui regne le long du dos de chaque côté de l'épine. Les tueurs de cochon appellent *filë*, le filet intérieur qui répond aux reins. en lat. *pulpa* ; la partie la plus charnue des animaux.

POUPÒIO, ou *poupôto* ; Une poupée. Les poupées de carton qu'on donne aux enfans ſont du genre des bimbelots, ouvrage des bimbelotiers.

POUPOUN ; Un melon. en lat. *pepo*.

POUPOUNA ; Mitonner, choyer, dorloter, prendre grand ſoin de ce qui regarde la ſanté, les aiſes d'une perſonne.

POURÂDO ; Durée. *Fara pa longo pourado* ; il ne ſera pas de longue durée, ou il mourra bientôt.

POURÂDO ; Gain, profit. en lat. *poriſma*. On dit en proverbe. *Chambrieiro rëtournâdo, ſoupo rëcaufâdo noun fan jhamâi bône pourâdo*.

POURCÂDO ; Troupeau de cochons. = Cochonnée.

POURCÂIRÔLO. v. l. Toit à cochons. = Bourbier où les pourceaux ſe vautrent. b. lat. *porcheria*. en v. fr. porcherie.

POURCARIÉ ; Viande de porc. = Cochonnerie, ſaleté, ordure.

POURCAS ; Un gros pourceau

POUCATIÉ ; Marchand de cochons. = Charcutier, ou celui qui vend de la viande de porc frais, ou ſalé.

POURCHÒS. Voy. *Coutêlos*.

POURCÎNO, ou *pourcâdo* ;

Troupeau de cochons.

POURÉTO ; De la pourée : menu plant de mûrier, arraché du ſemis pour le mettre plus au large & l'élever dans la pépiniere.

POURGA ; Cribler. Voy. *Mounéa*, du lat. *purgare*.

POURGOS ; Cribleures. Voy. *Grapaſſés*.

POURIDOU ; Foſſe à fumier.

POURJHA ; Apporter, donner, faire paſſer. *Pourjhé mé l'éfcoufèto* ; donne moi le tréchaud.

POURKÉ ; Du porc frais.

POURKÉIRARGHES. n. pr. en lat. *Porcii ager*.

POURKÉIRÔLO. v. l. & n. pr. Recherche. en v. fr. pourquerre ; chercher de tous côtés. = *Pourkéirolo* ; toit à cochons.

POURKIÉ, *pourkiéiro* ; Gardeur, gardeuſe de cochons, porcher, porchere.

POURKIJHÉ ; Saleté, malpropreté.

POURTA. L'on dit, porter, lorſqu'on ne marque pas le terme où l'on va. Les porte-faix portent juſqu'à quatre cents livres peſant. L'on dit apporter, lorſque le terme où l'on apporte eſt indiqué. Apportez-moi un verre d'eau ; & non, portez-moi, &c. Et rapporter, pour une choſe déjà emportée & que l'on rapporte. Rapportez-moi ce livre que je vous ai prêté, & Reportez cet autre à Monſieur un tel qu'il me prêta hier. = Ce champ rapporte tant ; & non, porte tant.

POURTA *ëntrë braſſès* ; Porter à bras. *L'un pourtan l'âoutrë* ; le fort portant le foible. *Lou pourtaras pa ën paradis* ; tu ne porteras pas le péché en terre ; c'eſt-à-dire, tu ne le porteras pas loin. On dit d'un homme franc, *porto ſoun cor ſu la man* ; il a le cœur ſur les levres.

POURTÂBLÉ ; Portatif, ou qu'on veut porter aiſément. Portable n'eſt françois que pour les rentes portables à tel endroit. Un habit ſale & déchiré ne peut être porté, un honnête homme ne doit pas le porter ; & non ; il n'eſt pas portable.

POURTALÉ, au pluriel, *pourtalès*, diminut. de *pourtâou*, ou *pourtal* ; un guichet.

POURTALIÉ, *pourtalieiro* ; v. l. & n. pr. Portier, portiere d'une porte de ville ; charge ſupprimée, ou devenue inutile dans pluſieurs villes conſidérables où la mode eſt venue d'en abattre les portes & les murs pour laiſſer à l'air une plus libre entrée ; mais on donne auſſi aux bêtes farouches la facilité de venir de nuit attaquer les habitans, & d'un autre côté l'on favoriſe l'évaſion des voleurs & des aſſaſſins.

Il eſt vrai que le commerce & la population augmentant de jour en jour dans certaines villes, rendent néceſſaires de nouvelles habitations autour de leurs murs, ou des fauxbourgs, qui exigeroient de temps à autre de nouvelles enceintes, qui deviendroient elles-mêmes inutiles aux fauxbourgs ſubſéquens.

POURTALIÉIRO. Voy. *Pourtâou*. = *Pourtalieiro* ; portiere ou rideau de porte.

POURTANÈL, ou *pourtalon* ; Un guichet ; petite porte qui fait partie d'une plus grande. Quand une porte de ville eſt fermée, on paſſe par le guichet. Il en eſt de même du guichet d'une priſon, de celui d'une porte cochere, d'une boutique. On dit auſſi, le guichet d'un confeſſional, les guichets, ou les volets d'une armoire. Guichet ſe dit auſſi d'un paſſage étroit.

POURTANIÉ. v. l. Commis aux portes des villes, pour percevoir les droits d'entrée. b. lat. *portanerius*.

POURTÂOU, *pourtalieiro*, ou *pourtal*, dont on a fait les n. pr. Portal & Portail ; porte cochere, porte de cour, de

baſſe cour, porte de ville, la grande porte d'une maiſon ; & non, portail, qui ſe dit de la façade entiere d'une Égliſe, où ſe trouve la principale porte, avec les ornemens d'architecture & de ſculpture qui l'accompagnent.

Une poterne eſt une fauſſe-porte d'une place forte, pour faire des ſorties ſecrettes dans les foſſés.

POURTOULÂIGO, ou *bourtoulâigo* ; Le pourpier ; plante graſſe potagere. Le pourpier ſauvage, ou ſans culture eſt aſtringeant, rafraîchiſſant & un bon mets en ragoût. On le met infuſer pour les inflammations d'entrailles. Cette plante étant mangée crue ou cuite, eſt à la longue un bon remede contre le ver ſolitaire.

POUS, *poâſſo*, ou *poulbêro* ; Poudre, pouſſiere. On dit au figuré, jeter de la poudre aux yeux, ou éblouir. Et mettre de la pouſſiere ſur le papier, ou n'être bon à rien.

POUS ; Le pouls que les Médecins tâtent, ou le battement des arteres, & en particulier celui qui ſe fait au poignet ; par où les Médecins exercés aux différens battemens, connoiſſent bien d'autres maladies que la fievre.

POUS ; La tempe. Les coups aux tempes ſont dangereux, parce que l'os y eſt beaucoup plus mince que les autres os de la tête ; mais auſſi il eſt bien moins expoſé par les chûtes, que ne le ſont le frontal & l'occipal, qui en revanche ſont l'un & l'autre fort épais. *Pous*, du lat. *pulſus* ; battement.

POUS ; Efflorescence du vert-de-gris, ou la rouille verte qui ſe forme ſur les feuilles de cuivre dans les manufactures du vert-de-gris de Montpellier. *Raſcla la pous d'dou verdë* ; décaper les feuilles de cuivre, ou en ratiſſer le vert-de-gris.

POUS, ou *pout* ; Puits. *Pous roudié*. Voy. *Pous à rânco*.

POUS A LÂNCO, ou *vëlié dë pous*. Voy. *Poulejho*.

POUS A RÂNCO, *pous roudié*, ou *ſeigno* ; Un puits à roue. On dit *pous a ranco*, par corruption de *pouzar ago* ; puiſer de l'eau, ou un puiſeur d'eau.

Cette machine hidraulique conſiſte en une lanterne, ou ſorte de pignon à jour garni de fuſeaux, dans leſquels s'engrenent les dents de la roue dentée ; ce qui fait tourner la grande roue de champ, dont l'axe horizontal eſt commun avec la roue dentée. La grande roue de champ porte ſur ſes longues chevilles en ſaillie le chapelet garni de ſes godets ; leſquels verſent dans l'auge l'eau qu'ils puiſent tour à tour au fond du puits. Voy. *Baſsëgou*.

POUSSA, ou *poulſa* ; Reſpirer.

POUSSA. On dit à quelqu'un qui manie imprudemment des armes, *së lou diablë vou pouſſâvo* ; vous ne ſavez pas ce qui peut vous pouſſer.

POUSSÂDO ; Un heurt, une ſecouſſe, un coup de coude ; & populairement, pouſſée, dans cette expreſſion. Donner la pouſſée à quelqu'un, ou le pourſuivre vivement ; car d'ailleurs, pouſſée en françois, ne ſe dit que de la pouſſée d'une voûte, d'un contrefort, &c.

POUSSADOU ; Un cognoir, un chaſſoir ; outil de tonnelier ; coin de bois dont ces artiſans ſe ſervent pour chaſſer les cerceaux avec le maillet. *Pouſſadou*, ou *rëpouſſadou* ; cheville à repouſſer les clous & le bout d'un manche de mail caſſé.

POUSSËJHA ; Faire élever, ou exciter de la pouſſiere.

POUSSELÂSSO ; La porcelaine ; légere maladie de la peau ſur laquelle il ſe fait une éruption véſiculaire, telle que celle des piquûres des moucherons, accompagnée de démangeaiſon

& qui diſparoît en peu de temps.

POÛSSÈS, *boulôfos*, & *abèts*; La balle du bled; pellicule de la nature, & de la couleur de la paille, ou l'enveloppe du grain de froment & de l'avoine, &c. La paille d'avoine qu'on crie dans les rues de Paris pour les oreillers & les paillaſſes des petits enfans au maillot, eſt de la balle d'avoine. = *Pouſsès*; menue paille réduite preſque en pouſſiere pour avoir été long temps remuée dans une paillaſſe. = De la pouſſiere de paille.

POÛSSES; De la pouſſe, ou du grabau de châtaignes; débris de leurs peaux provenu du battage des bajanes, ou châtaignes ſéches.

POUSSÈTO; Le mamellon.

POUSSIÈIRO, en termes de chaſſeur; de la cendrée; le plus menu plomb à giboyer, pour la chaſſe aux petits oiſeaux.

POUSSÎOU *dè palmoun*; L'aſthme. = *Pouſsîou*. Voy. *Pouſîou*.

POUSTA; Une ſoupente; retranchement d'ais ſoutenu en l'air entre deux planchers & pratiqué dans une boutique, pour faire coucher les ouvriers, ou les garçons de boutique. Voy. *Triſtèt*.

POUSTA; Plancher, du lat. *poſitum*.

POUSTADÈ; Petite ſoupente.

POUSTAMA, ou *pouſtada*; Planchayer; garnir de planches.

POUSTAN, terme collectif; des planches. *Foſſo pouſtan*; beaucoup de planches.

POÛSTÉLIOS; Des atelles; terme de chirurgie; minces & petits ais employés dans les fractures des os, pour les tenir en état, lorſqu'on les a remis en place; ce qui ſuffit pour que les bouts caſſés appliqués l'un à l'autre ſe réuniſſent & faſſent calus.

Les ſix articles précédens ſont dérivés du v. l. *poſt*, ou *poſtè*; planche ou ais.

POUSTEMÈJHA, ou *pouſtumèjha*; Apoſtumer, jeter du pus, ou abſolument, jeter; lorſqu'on parle d'un apoſtéme.

POUSTÊMO; Pus, ou boue qui ſort d'un abcès, ou apoſtéme.

POUSTIL, ou *taliadou*; dérivé de *poſt*; planche. Voy. *Taliadou*.

POUTÂJHÈ; Du bouillon; & non, du potage. On donne du bouillon à un malade à qui on interdit le potage: ce dernier terme qui eſt ſynonyme de ſoupe, eſt plus uſité parmi les honnêtes gens, chez qui l'on dit, manger le potage, le dreſſer, un potage à l'eau, il n'y a pas aſſez de bouillon à ce potage. *De vi cdou coumo dè poutajhè*; du vin chaud comme bain.

POUTARÂDO; Une potée, & dans le ſt. fam. une caſſolette.

POUTARI, ou *poutâro*; Groſſe lipe: terme d'injure dérivé de *pot*, ou *pouz*.

POUTÈT; Petit baiſer; dérivé de *pout*.

POUTINGA (*sè*); Se droguer, ſe médicamenter, prendre des remedes. Ce terme-ci eſt générique, les circonſtances le déterminent à la ſignification de lavement.

POUTÎNGO; Un remede, un lavement; ce dernier terme eſt moins uſité dans ce ſens, que celui de remede. *Poutîngos*; drogues médecinales, médicamens, médecines, purgations; & non, purges, gros barbariſme très-fréquent parmi les Eccléſiaſtiques qui ont fait un certain ſéjour à Avignon.

POUTICÂIRÈ, ou *bouticâirè*; Apothicaire, dont la profeſſion eſt appelée, Pharmacie. On dit, l'Apothicairerie d'une Communauté, & l'Apothicaireſſe d'une Maiſon Religieuſe. Les Apothicaires font des qui-pro-quo; & non, des équiproco. pr.

kiproco. Voy. *Bouticairë.*

POUTÔTO, *pëtôlo*, ou *poupôio*; Une poupée d'enfant. On appelle auſſi poupée, un doigt empaqueté de linge, pour quelque mal, & la poupée d'une coiffeuſe.

POUTOU, ou *poutët.* dérivé de pout, ou pot.

POUTOÛNO & ſon diminutif *poutounëto*; mignonne.

POUTOUNEJHA, verbe fréquentatif; baiſoter, dérivé de *pot.*

POUTARAS; Grand broc qui ſert à tirer le vin à la cave. = Meſure d'un pot de vin. pr. bro. *Poutouras* eſt corrompu de *potaras*, augmentatif de *pot.*

POUTROÛLIO; Lie, ou ce qu'il y a de plus groſſier dans une liqueur.

POUVERIN; Quille de poudre à canon en pâte ſéche. Pulvérin en fr. eſt de la poudre fine en grain, pour amorcer un fuſil.

POUTROUNCAN, ou *patrâco*, terme de mépris; un emplâtre, ſe dit d'une perſonne qui n'a ni ſanté, ni vigueur, & qui n'eſt pas capable d'agir. *Aco's un pâourë poutrouncan, un poutrouncan dë Vënîzo*; c'eſt un pauvre emplâtre de Veniſe.

POUZADOU; Un pouſoir, ou une cueillere à huile: uſtenſile en fer-blanc pour puiſer l'huile d'une jarre.

POZESTAT. v. l. dit pour, *podeſtat*; pouvoir, puiſſance.

PRA, *prad*, ou *prat*; Un pré; & non, prè. *Pra ſëcâou*; un fécheron; pré qui n'eſt arroſé que par la pluie. L'herbe de la meilleure qualité qu'on a ſemée dans ces prés, ſe convertit en une Laîche dure que les chevaux dédaignent, lorſque le ſemis ſe fait dans une terre franche.

PRADEL, *pradëlo*, *pradelë*, *prâdo*, *pradou*; diminutifs de *pra*, ou *prat*; petit pré, ou coin de pré. Les trois premiers diminutifs ne ſont plus que des n. pr. de lieu. *Pradel* eſt le nom d'un village. *Pradëlo*, celui d'une petite ville de Vivarais; l'un & l'autre tirent leur nom des prairies qui les entourent.

On diſoit en v. fr. preau, pour petit pré, & ce nom eſt reſté à la cour de la Conciergerie de Paris, qui étoit un petit pré: c'eſt auſſi le ſurnom du célebre Boileau des Preaux.

PRADINAS, péjoratif de *prad*; grande & vilaine prairie.

PRÂDO; Praitie: ſuite de pluſieurs prés dans le voiſinage d'une riviere. en v. fr. prée. *Prado* eſt le même que, Prade, n. pr.

PRATICOUS; Induſtrieux.

PRËBOST. v. l. Gouverneur. lat. *præſes.*

PRËBOSTAT. v. l. Prétoire. *No intrero ën prëboſtat, që no foſſo l'âiſſadi*; (*ut non contaminarentur.*)

PRËCARI (*San*); St. Prieſt, St. Priſt, St. Prix. en lat. *Præjectus.* Voy. *Prêi.*

PRËFA; Entrepriſe à forfait. = Tâche, entrepriſe à la tâche; & non, prix fait, qui eſt impropre.

L'entrepriſe à forfait eſt celle que font les ouvriers pour quelque ouvrage dans lequel, outre la main d'œuvre, ils font des fournitures dont le prix eſt convenu en bloc, ſans le mettre à chaque piece. J'ai fait, dit-on, un forfait pour la ferrurerie de ma maiſon: ce qui eſt réciproque pour les ouvriers qui font l'entrepriſe. Et d'un autre côté, un forfait eſt un crime.

Un marché à la tâche, eſt celui qu'on fait en gros pour la ſeule main d'œuvre d'un ouvrage qui eſt tout de même nature: comme pour défricher un champ, pour faire tant de trous de mûriet, &c. ſans égard au nombre des journées que les ouvriers y auroient employés.

Fâou fôirë ma vîgno à prëfa; je fais labourer ma vigne à la

tâche. *Vâi travalia à ſoun prēfa;* il va travailler à ſa tâche. *Ai prēs un prēfa* ; j'ai pris un ouvrage à la tâche.

On ne peut rendre, *prēfa*, dans aucune de ces phraſes par l'expreſſion, prix fait, qui n'eſt françoiſe que lorſqu'on parle d'une choſe dont le prix eſt fixé par l'uſage, & qui n'eſt même uſitée que dans cette façon de parler. C'eſt un prix fait, comme de petits pâtés.

PRËFACHÉ ; Ouvrier, ou entrepreneur d'un ouvrage à la tâche.

PRËFËRI, ou *përvouga*. Voy. *Perfëri* & *Përfërimën.*

PRËFÛDI *dë ſanc* ; v. l. (*proſtuvium ſanguinis.*)

PRËGÂIRIA. v. l. Priere. *Iunis é prëgâirias, sërvia dë nuits é dë dias* ; (*jejuniis & obſecrationibus ſerviebat die ac nocte.*)

PRËGÂLIOS; Longues prieres.

PRËGAR. v. l. Prier. *Prëc të që m'ëſcusës* ; je vous prie de m'excuſer. *Ëmpër aiſſo eu vos prec* ; (*obſecro itaque vos.*)

PRËGHIÈIRO. v. l. Priere.

PRÉGO-DÎOU *dë rëſtoûblë*, ou *un San Jhaqë*. Voy. *Bërjhéirounëto.*

PRÉI (*Sën*), ou *Prêits*, *Preſt* ; St. Prix, St. Prié.

PRËNDA. v. l. (*prandium, cœna.*)

PRËNË. *Prënë la Mëſſo* ; recevoir la prêtriſe, être fait Prêtre ; & non, prendre la Meſſe ; ce qui n'eſt ni françois ni honnête. Voy. *Mëſſo.*

Prënë la Bënodiſſiou ; recevoir la Bénédiction, y aller aſſiſter. On reçoit auſſi les Cendres, & on ne les prend pas. *Në prëndrié pa d'arjhën* ; il ne donneroit pas ſa part aux chiens. ſt. fam.

PRËNRË. v. l. Prendre. *Prënlo* ; (*tolle.*) *Prënſus* ; (*ſuſtalit.*)

PRËNS, ou *prëins*. *Femma preins* ; v. l. femme enceinte, du lat. *prægnans.* = *Prens* ; gros, rempli.

PRËNSÂ. Voy. *Dëſtrëgnë.*

PRËNSÂIRË. v. l. Preneur.

PRÊNSO ; Un marc : la quantité de marc de vendange, qu'on met en une fois ſur la maie d'un preſſoir, ou le plancher ſur lequel on met le tas de la vendange, dont on a tiré la mere-goutte. *Ai agu dos prënſos* ; j'ai eu deux marcs, ou deux tas. Le vin du premier marc eſt le meilleur.

PRÊNSO ; Serre, ou l'action de preſſurer, ou de ſerrer. Lorſqu'on preſſe la même pile de marc à pluſieurs reprifes on dit, donner la premiere, la ſeconde ſerre. Les mêmes expreſſions s'emploient pour le preſſurage des olives.

PRÊNSO, ou *dëſtrë* ; Preſſoir de vendange. Voy. *Dëſtrë.* en Eſpgl. *prënſa* ; preſſoir. *Soue dë prënſo* ; le mouton : gros madrier engagé par ſes deux bouts dans les vis du preſſoir ; il porte ſur le couvercle, & celui-ci ſur la pile du marc.

PRËNSÒ-BRÒCOS ; Un avare, ou feſſe-mathieu.

PRËNSÒIO ; Femme enceinte. = Ventrue.

PRËON. v. l. Profond. *Sëran jhitat ë las tenëbras pus prëondas.*

PRËONDÉZA. v. l. Profondeur.

PRËPÂOU, ou *përpâou* ; Gros inſtrument de fer avec quoi les vidangeurs débouchent la conduite des latrines obſtruées.

PRËPUCIS. v. l. Incirconciſion. *Circonciſio niënt ës, ël prëpucis niënt ës* ; ce n'eſt rien d'être circoncis ; ce n'eſt rien de ne l'être pas.

PRËS. v. l. Un priſonnier. = *Prës* ; pris, enlevé. *Ës prës ël cel, é ſë à la deſtras* ; (*aſſumptus eſt in cœlum & ſedet ad dexteram.*)

PRËSËNTÊIRAMËN. v. l. Manifeſte.

PRËSSEC. Voy. *Paſſëgrë. Prëſsëghié.* Voy. *Paſsëgrié.*

PRËSTA. On doit dire à table,

faites-moi paſſer le pain, la faliere, &c. & non, prêtez-moi le pain, &c. *Aco's un prëſta d paga pa jhamâi*; c'eſt un prêté à ne jamais rendre.

PRËSTI; Pêtrir. *Prëſtidûro*; un pêtrin.

PRËTËNDU; Un accordé, une accordée; celui ou celle qui ſont engagés l'un à l'autre pour le mariage.

PRËVÊIRË, *o përvêirë*; v. l. Prêtre. *Prëvêirë dë Ioupiter*; (*Sacerdos Jovis.*)

PRËVÊIRÂJHË, *é përvêiria*; v. l. Sacerdoce.

PRËVËZËNSA. v. l. Prudence.

PRËZÂ; Faire cas, tenir compte. *Së prëzo pa*; il n'eſt pas fier, il eſt honnête, affable, humain.

PRËZA; Eſtimé, ou apprécié; d'où eſt formé le terme ſuivant.

PRËZÂJHË, terme de cadaſtre; préſage, ou eſtimation d'un champ, d'une maiſon. On doit dire, je ſuis pour ma maiſon tant en préſage: terme qui n'a rien de commun avec le françois, préſage, ou augure, qui eſt un ſigne pour juger de l'avenir.

PRËZICA, ou *sërmouna*; v. l. Prêcher. *Li pauber ſo prëſicats*; (*pauperes evangeliſantur.*)

PRËZICADOU, *prëzicador*; v. l. Prêcheur, Prédicateur; Frere Prêcheur, ou Dominicain, appelés Jacobins à Paris. Lorſque *Prëzicadou* eſt un n. pr. de lieu, on ne le change pas.

PRËZO; Priſe-d'eau: chauſſée de moulin. La priſe d'eau eſt plus éloignée des moulins que les chauſſées ordinaires. Ce n'eſt ſouvent qu'un batardeau, pour détourner l'eau d'un ruiſſeau.

PRËZOU. Voy. *Cal.*

PRIGOUN, *priſoun*, *prioun*; Profond. en v. fr. prious.

PRIMACHÔLO; Plante étiolée; c'eſt-à-dire, grêle, menue, élancée, pour avoir été ſemée dru. C'eſt ainſi qu'on ſeme le chanvre, dont les brins ſont par ce moyen longs, droits & ſans branches, & la filaſſe plus fine.

PRIMACHÔLOS; Défaut d'égalité dans le fil qui n'eſt pas uni; dont certaines parties ſont trop fines, d'autres trop groſſes.

PRIMÂIRIAS. v. l. Prémices.

PRIMAMËN; Chichement, avec trop d'épargne & d'économie. = *Primamën*; de près, avec exactitude. *Li vâou pa tan primamën*; je n'y regarde pas de ſi près.

PRÍMER-ËNJHËNËRAT; Premier né; (*primogenitus.*)

PRIM-FILO; Une coquette, une mijaurée.

PRÎMO; Le Printemps. = *Prîmo*; une jeune truie qui n'a pas encore porté, ou qui n'a porté qu'une fois, du lat. *primipara.*

PRIMOU; Meſquinerie, avarice. = Primeur.

PRIMOUTËJHA. Voy. *Ëſpëpiſſouna.*

PRIMOUTIÉ; Avare, qui regarde de trop près.

PRIN; Mince, fin, délié, grêle. On ne dit mince que d'un corps conſidéré ſelon ſon épaiſſeur; grêle, lorſqu'on le conſidere ſelon ſon épaiſſeur & ſa longueur. Les termes, fin & délié ſe diſent quelquefois dans le ſens de grêle; mais ils expriment quelque choſe de plus menu. Un ais mince, un fil délié, une plante grêle. Ce dernier s'accentue de même que grêle; météore dont les grains ſont appelés grêlons. b. br. *prim*; menu. On dit en proverbe: *Fialo-prin*, *mourighé dë fan*; *ſalo-gros viſqë tou l'an.*

PRIN au figuré: avare, tenace. = Économe, ménager; vertus plus voiſines de l'avarice que de la prodigalité.

PRIOUN. v. l. profond. *La villa era tornëjhada dë valats priouns*; la ville étoit entourée de foſſés profonds.

PRÎOUSSES; Épreintes, fauſſes envies d'aller à la ſelle,

PRIVA, Les lieux, les commodités d'une maiſon, les latrines d'un hôpital, d'une Communauté. Les excrémens paſſent de la lunette ſur laquelle on s'aſſied, par les boiſſeaux de pôterie qui forment la conduite ou chauſſe d'aiſance, & tombent dans la foſſe où eſt la gadoue, d'où les vidangeurs la retirent.

On dit auſſi le retrait, le privé, le lieu ſecret, le cabinet d'aiſance où l'on va à la ſelle; & non, à ſelle & à la garde robe; c'eſt-à-dire, le cabinet de la chambre à coucher, où l'on tient la table de nuit, la chaiſe percée, &c.

PRIVAT. v. l. Ami, familier, perſonne de la maiſon. *Së moſtréghën amics é privats*; ils ſe firent connoître pour être des nôtres. *Obrëm bë à tots; mas maiormën als privats dë la fë*; faiſons du bien à tous; mais ſur-tout à ceux qui ſont entrés par la foi dans la maiſon du Seigneur; (*maxime ad domeſticos fidei.*)

PRIVAT. v. l. homme du pays, par oppoſition à un étranger. *Tan los ëſtraniers, që los privats;* tant les étrangers que les gens du pays.

Si alcuns hom privat, o ëſtrains captalier, o dëoutéirën fug la villa d'Aleſt; lë crëzéirë lo pueſca pënrë é mëter ën férës; ëntrë që aia adobat ſo që dëon. Coſt. d'Al.

PRO, ou *prôzë*; v. l. Prudent. *Pus pro*; (*prudentior.*)

PRO, ou *prou*; v. l. Profit. = Beau.

PROAR. v. l. Eſſayer. = Prouver. *Proat*; prouvé, eſſayé.

PROBDAN, ou *propdan*; v. l. prochain, proche parent.

Donſella d'onor që ſia donada ën dot non pueſca lianar për lo marit në për la moller; ſi non o faſia ab coſel dë ſos parëns; o ſi aquel eron mort, ab coſel dë ſos propdans valla la liananſa. Coſt. d'Al.

PROBDANAMEN. v. l. Prochainement.

PROFECH, ou *profieg*; v. l. profit, avantage.

PROFEITAR. v. l. Avancer; (*proficere.*) *Li ënganador profeito ën pëits*; les hypocrites ſe fortifient de plus en plus dans le mal. *Që no profeita*; (*nihil proficimus.*) *Që profiitera adëls?* A quoi cela leur ſervira-t-il?

PROFÊITOS; *profitable*; v. l. utile.

PROFÊIT. v. l. Utilité.

PRÔISMANO, *prôiſmalo*; prochain. v. l. *Ë las prôiſmalas viias*; (*in proximas civitates.*)

PROISMÉ. v. l. Le prochain. *Amaras lo tuo proïſmë, ën aiſſó coma tu metéis*; vous aimerez votre prochain comme vous-même.

PROONDÉZA. v. l. Profondeur.

PROP. v. l. Preſque. en lat. *pene.*

PROP, Près, auprès, proche.

PROPËNRË. v. l. Envahir.

PROS. v. l. Vaillant. en v. fr. preux. b. l. *probus.* Le mot *probitas* répondoit au fr. proueſſe; ce qui n'eſt pas la ſignification ordinaire de ce terme latin. Cependant la proueſſe, la valeur & la probité doivent aller de pair.

PROS-ÔMËS. v. l. Ce terme qu'on a rendu par, prud'hommes, ſignifioit les principaux ou les notables d'un lieu, les gens de bien & de probité, ſages & vaillans, qu'on appeloit dans la b. lat. *boni homines; contrals qual non pueſco hom rën dirë*; ou gens ſans reproche.

Ils aſſiſtoient aux plaids, aux aſſemblées: on prenoit leur avis pour le jugement des affaires, comme on prend aujourd'hui celui des Conſeillers des aſſemblées municipales, qui ont précédé celles des Parlemens. Les Barons, ou premiers vaſſaux, étoient auſſi appelés, (*boni homines,*) ou *proſômës*; & les

femmes

femmes de ce rang, *pros-fēmnas*. Pros en v. fr. preux, ou vaillant.

PROU, *proun*, ou *pro*; beaucoup. *Prou* dans ce ſens étoit autrefois françois, & il en eſt reſté l'expreſſion, peu, ou prou.

PROU, ou *pro*; profit. *Bon prou vou faſſo*; grand bien vous faſſe. On diſoit même en fr. proficiat, ou *pro-faciat*. *N'a pa fa dēzēmpiti ſoun prou*; depuis cet accident il n'a pas porté ſanté, ou il s'en eſt toujours reſſenti. *Nē fara pa jhamdi ſoun prou*; il n'en reviendra jamais.

PROUBAJHINA; Provigner. Voy. *Cabuſſa*.

PROUBÂJHO, ou *proûvo*. Voy. *Cabus*.

PROUCURA; Un deſſervant: Prêtre qui ſert une paroiſſe en l'abſence du Curé. Le terme procuré n'eſt uſité que dans le pays gaſcon.

PROUĒZO; Fable, conte de vieille, conte à dormir debout.

PROUFÊCHĒ; Binet de fer blanc, ou gâte-bout pour brûler un bout de chandelle. du lat. *proficio*. Voy. *Ēſpârgnē*.

PROUFIECH; Profit, avantage.

PROUNTĒ; Vif, bouillant. = Emporté.

PROUMTITÛDO; Vivacité. = Emportement.

PROUVÊCHE. V. *Prouſêchē*.

PROUVENCHÊIRO; Provençale.

PROUVISIOUNÊLO; Terme de Palais: une proviſion. On lui a adjugé une proviſion de mille francs, par une ſentence proviſoire; & non, une proviſionnelle, ni un proviſoire.

PROÛVO. v. l. Voy. *Cabus*.

PROVĒZĒR. v. l. (*Providere.*) *Provēzem les bos*; (*providentes bona*;) nous tâchons de faire le bien.

PRUDÔMĒ; L'ormin des prés. = L'orval, la toute-bonne: plantes ophtalmiques à fleur labiée: deux eſpeces de même genre. La derniere eſt aromatique. Les braſſeurs mettent de ſes ſemences dans la biere pour y donner du montant.

PRUÊSMĒ. v. l. Proche.

PRUNAIRÔLO. n. pr. diminutif de *prunarēdo*.

PRUNARĒDO. n. pr. Une prunelaie: lieu planté de pruniers. Ces termes ont ſi fort vieilli comme noms appellatifs; qu'ils ne ſont plus uſités que comme n. pr.

PRUNĒT, ſynonyme de *prunarēdo*, & n. pr. lat. *prunetum*.

PRÛNO *dē boûtiſſou*; prunelle, fruit du prunellier. *Dē vi dē prûno*; du vin de prunelles; qu'on appelle auſſi du vin de Brétigni qui fait danſer les chevres.

PRÛNO *mēdicinâou*: le petit damas noir; léger purgatif.

PRÛNO *rouſſēto*; Prune de la Magdeleine.

PRUS; Le fil d'un outil tranchant, celui d'un couteau. *Donna lou prus*; donner le fil. *A bon prus*; ce raſoir, ce couteau ſont bien afilés. On dit dans le même ſens, afûter un bec-d'âne, un ciſeau, un fermoir de menuiſier. = Au figuré, *bouta ēn prus*; mettre en appétit. Appuyez ſur l'é d'appétit, & ne prononcez pas apti.

PRUZĒN, *pruzēnto*; hargneux, hargneuſe, qui ne peut rien ſouffrir.

PRUZI; Démanger. On dit en proverbe, *Noun ſi cal pa grata, talêou qē l'on ſē prus*.

PRUZÎJHĒ, *pruzîēiro*; démangeaiſon, prurit.

PUAT, ou *puiat*; un vilain ratelier en parlant des rangs de dents d'une bouche. Dérivé de *Pûo*. Voy. *Pûio*.

PUCH. v. l. Haut, noble. *Puch ē poderos ſenhor N.* Noble, haut & puiſſant ſeigneur N. C'eſt pour ſe déguiſer ſa miſere, ſa foibleſſe, ſa baſſeſſe, ſon néant, que l'homme ſe pare de ces titres faſtueux.

PUCHOL. n. pr. dit par corruption de *pujhol*; le même que, *pujhâou* & *pîchâou*, ou *piechâou*; haute montagne.

PUDESSÎNO; Puanteur, infection.

PUDI; Puer, ſentir mauvais. *Pudis à vi*; il ſent le vin; & non, à vin, gaſconiſme Touloufain.

On appelle punais ceux dont le nez ſent mauvais; ſoit à cauſe d'un ulcere au fond de cet organe, ſoit à cauſe de la morve qui s'y corrompt par un trop long ſéjour, comme dans les camus.

Les temps du verbe puer ſont, je pus, tu pus, il put; *pudîſsë*, *pudîſsës*, *pudis*. Nous puons, vous puez, ils puent; *pudiſsén*, *pudiſsés*, *pudiſsou*. Nous pulous, vous puiez, ils puioient; *pudiſſian*, *pudiſſias*, *pudiſſién*. Je purai, tu puras, il pura; *pudirai*, *pudiras*, *pudira*. Que je pûs; *që pudigheſsë*. Je purais; *pudiriéi*. J'euſſe pué; *aouriéi pudi*, &c.

Parâoulos pudou pa; parole ne put pas. *Put q'ën varâiro*; il put comme un rat mort, ou comme un bouc.

PUDI; Un putoi: eſpece de belette d'un poil mêlé de jaunâtre & de noir. Le putoi a le muſeau blanc, le cou jaunâtre, le corps long, effilé: aſſez ſemblable d'ailleurs à la fouïne. La puanteur de cette bête fauve l'a fait appeler, *pudi*.

PUDIS; Le térébinthe: arbriſſeau réſineux. Celui qui croît à Chio donne par inciſion la térébenthine eſtimée, qui porte le nom de cette Iſle. La feuille du térébinthe eſt vulnéraire. Nos térébinthes portent de longs cornets rouges & pointus. Ce ſont des galles creuſes occaſionées par la piquure de pucerons ailés: elles ſont pleines de ces inſectes & d'une liqueur gluante & miéleuſe, qui eſt leur déjection, qu'on croit être vulnéraire.

Le piſtachier eſt une eſpece de térébinthe qui a les deux ſexes ſur deux pieds différens, & dont le femelle ne produit que des piſtaches avortées, lorſqu'il eſt trop loin du pied mâle.

PUDIS; Le bois puant. en lat. *anagiris fetida*: arbriſſeau qui croit aux environs de Saint-Gilles.

PUDIS; Eſpece de cormier. en lat. *ſorbus torminalis*.

PUECH, ou *pech*; montagne. de là le n. pr. *dël puéch*; du pui.

PUG, *puig*; puits, puts. v. l. montagne. lat. *mons*. *Ël pug dë Sina*; la montagne de Sinaï. *Doncs comënſaran à dirë, puig caẓets ſobré nos*; montagnes tombez ſur nous.

PUGNI; Poindre, commencer à poindre, ou à paroître.

PUIAR. v. l. Monter; (*aſcendere.*) *Doi homi pujhero ël tëmplë që orëſſo; us fariſeus, é doutrë publicas.* Deux hommes monterent au temple pour prier, &c. *Puias ſa*; (*aſcendite huc.*) *Puiec Pëirë ën ſobiraneſſa, që oret*; Pierre monta au haut de la maiſon pour prier. *Pujhet ël pug*; (*aſcendit in montem.*) *Puians lui è la navëta, Sëgiro lo ſos deſcipols*; Jeſus étant monté dans la barque, ſes diſciples le ſuivirent.

PUIO, ou *pûo*; pointe. = Dent de peigne: il y a de quoi friſſonner, pour des oreilles tant ſoit peu délicates, d'entendre dire; j'ai coupé les pues de cette peigne; au lieu de, j'ai caſſé les dents de ce peigne.

C'eſt cette eſpece de françois qu'on entend de la bouche des enfans de bonne maiſon; parce que leurs parens les obligent, pour les mettre ſur le ton des honnêtes gens, de parler une langue dont ils ne peuvent leur donner des leçons ni des exemples, ayant eux-mêmes manqué dans leur jeuneſſe d'un bon inſtituteur.

Pënchë dë làs grôſſos pûios; peigne à démêler. *Dë las pichôtos pûios*; peigne à décraſſer, peigne fin.

Le côté oppoſé aux dents de certains peignes, en eſt le dos. Les larges dents du bout du peigne, en ſont les oreilles; la partie du milieu de ceux qui ſont à deux rangs de dents, en eſt le champ.

PÛIOS *dë raſtel*; les dents d'un fauchet. en eſpgl. *puia*; pointe, épine.

PUISSAS. v. l. (*amplius.*) *Dëgus puiſſas no viro*; (*neminem amplius viderunt.*)=*Puiſſas*; après que. *Puiſſas qan rëſſucitarei*; (*ſed poſtquam reſurrexero.*)

PUN, ou *poung*; Le poignet.

PUNIAL. v. l. Poignard.

PUNNÂIZIÉ; Claie, ou natte aux punaiſes, ou à prendre les punaiſes.

PUNNAIZOUS; Plein de punaiſes, entiché de punaiſes.

PUNTIÉ, *puntiéiro*. Voy. *Drëchurié*.

PUPÎDOS, ou *pëpîdos*, ou *patanié*; Envies: pellicules qui ſe détachent de la racine des ongles à meſure que ceux-ci croiſſent. Les envies ſont dans une partie toute nerveuſe & très-ſenſible. Il eſt quelquefois dangereux de les arracher lorſqu'elles tiennent au vif.

PUT-PUT; La Hupe, oiſeau appelé *put-put*, ſoit à cauſe de ſa puanteur, ſoit à cauſe de ſon cri qui ſemble imité dans *Put-put*. Voy. *Lupëjo*.

PURÉZI, ou *pulbëzi*; une pleuréſie; & non, pleuvreſie; maladie cauſée par l'inflammation de la plévre, ou de la membrane très-mince qui tapiſſe la cavité de la poitrine & les viſceres qu'elle renferme.

Quoiqu'on trouve dans quelques Auteurs pleuvreſie & pleure, cependant l'uſage le plus reçu eſt de dire, pleureſie & plévre.

PÛRJHO, ou *pûrgo*; une purgation; & non, une purge, qui eſt un barbariſme.

PUS; v. l. Plus. *L'arma pus ës, qël maniar, él cor, qël vëſtimënt*; (*plus eſt anima quàm cibus, & corpus quàm veſtimentum.*)

PUSC. v. l. Je puis. *Puſcan*; qu'ils puiſſent.

PUTAIRIA. v. l. Proſtitution. *Corompec la tera ë la ſua putairia*; elle a corrompu la terre par ſa proſtitution.

PUTANERS. v. l. Les Fornicateurs. *Als putaners ſëra ëſtanh ardën dë foc ë dë ſolper*.

PUTANIÉ. v. l. Putaſſier: terme dont les honnêtes gens évitent de ſe ſervir, quoique ſynonyme, ou peu s'en faut, de celui de fornicateur. A l'égard des termes *putâiria*, *putaner*, ou *putanié*, nous ne croyons pas que l'opinion y ait attaché autrefois aucune idée d'indécence.

PUTÔFI; Dégât, diſſipation. = *Fa putoſi*; finir mal, faire une mauvaiſe fin.

PUZÂOU; Le galetas, le grenier, le plus haut étage d'une maiſon; il a cette différence entre le galetas & le grenier, qu'on loge dans le galetas, & que le grenier ſert à ſerrer différentes choſes.

Q

QAR — QË

On trouvera ſous la lettre *k* les articles dont la premiere lettre pouvoit abſolument (à ne conſulter que le ſon) les faire ranger ſous cette lettre-ci.

La ſyllabe *qua*, ſe prononce en françois comme *coua* dans, quadragéſime, quadragéſimal, quadrangulaire, quadrature du cercle, quadrige, quadrilatére, quadrupede, quadruple, quadrupler, le quanquan d'une théſe, aquateur. Cependant la quaſimodo & la quadrature d'une montre, ſe prononcent comme caſimodo & cadrature.

Que & *qui* ſe prononcent comme *cue* & *cui* dans quinquennal, queſture, équitation, quinquagénaire, équeſtre, quinquagéſime, liquefaction : mais, liquefier, ſe prononce comme, likefier.

QAN *li sërës* ; Tandis que vous aurez la main à la pâte, ou que vous ſerez en train ; & non, quand vous y ſerez ; car il ne s'agit pas dans cette phraſe d'un lieu où l'on doive aller, mais d'une choſe à faire, ou à dire.

QÂNTË, ou *câgnë* ; Quel ? lequel ? *Quanië që ſiégo* ; quel que ce ſoit. *Quantë ës lou miliou ?* lequel eſt le meilleur ? & pour le féminin. *Qânto & câgno?* laquelle ?

QANTË-CAN ; Tout auſſitôt, ſur le champ.

QAR ; Quartier, quarteron. Donnez-moi un quartier de cette pomme ; & non, un quart. Cela peſe une livre & un quarteron ; & non, une livre & un quart : encore moins, une livre & quart, ni cinq quarts. On dit une heure & un quart ; & non, une heure & quart.

QARTÀIROU ; Un quarteron : quatrieme partie d'un cent & d'une livre. On ne dit pas un quart de viande, mais un quarteron, trois quarterons. La pinte d'Alais ſe diviſoit autrefois en quatre quarterons, dont un quarteron fait la pinte d'aujourd'hui. pr. cartron.

QARTENIÉ ; Un quartinier, qu'on appelle à Paris un Commiſſaire de quartier. Dites quartinier ; & non, quartenier.

QÂRTO ; Meſure de grains ; une quarte, moitié de la mine & le quart du ſetier, ou ſeptier.

On écrit par, qu, une quarte-meſure, quarteron, un quart, fiévre quarte, pouſſer une quarte, quartier, quarte-major, quarante, quatorze, quadrer.

Et l'on écrit par un *c*, carte à jouer, carte de géographie, cartier ou marchand de cartes. à jouer, un carré, un carreau, carrément, carrelet, carrure, cadre.

QATRË *dë chîfro* ; Un quatre de chiffre.

QË ? interrogatif, hem ? Ces deux ſyllabes, *që*, & hem, pour faire répéter ce qu'on n'a pas entendu, ne ſont pas de perſonnes bien élevées. Il eſt mieux, ſi l'on parle à ſes égaux de dire, comment ? comment donc ? & de prendre avec ſes ſupérieurs quelque tour reſpectueux pour les engager à redire la même choſe.

QE, ſe rend auſſi par, combien, de quoi, dont. *Që coſto aco?* combien cela coûte-t-il, ou abſolument, combien cela ? *Q'avez pôou* ; de quoi avez-vous peur. *Li donou ſo q'a bë bëzoun ;*

on lui donne ce dont il a beſoin, &c. & non, que coûte cela ? qu'avez-vous peur, on lui donne ce qu'il a beſoin.

QÊRBO ; Anſe de chaudron ou de panier. = *Qerbo* ou *qerbos* ; les nerfs du cou. Voy. *Tèndos*.

QERBOS ; Charpente, ou carcaſſe d'un panier & de tout autre ouvrage de vannerie. On dit au figuré, *n'a që la pel é las qerbos* ; il n'a que la peau & les os.

QÊRË ; Quérir. Voy. *Cërca*.

QESTA, *queſtas*, ou *quiſtas* ; v. l. Tailles, impôts. On diſoit *queſtas é toltas* ; *queſtas*, pour les impôts volontaires : *toltas*, pour les impôts forcés. Un Seigneur avoit ſur ſes vaſſeaux le droit de queſte & de tolte.

QË-Z-ÈS-QÈ-Z-ÈS ? Devinez ce que c'eſt : expreſſion qu'on emploie, en propoſant une énigme à deviner. Madame de Sévigné dit en parlant du rhumatiſme : devinez ce que c'eſt, mon enfant, que la choſe du monde qui vient le plus vîte & qui s'en va le plus lentement. Et elle ajoute, jetez-vous votre langue au chien ? ce qui eſt notre, *avés proù manjha dë ſdvos ?*

QICON, ou *coucon* ; Quelque cho e. *Qicon mou diſié* ; le cœur me le diſoit, ou j'en avois un preſſentiment. *Ou farën couſſi qicón* ; nous le ferons d'une façon ou d'autre. *L'azëngardi couſſi qicon* ; je l'ajuſterai d'une certaine façon ; & non, comme quelque choſe.

QICOUMË, diminut. de *qicon* ; quelque petite choſe. Un pauvre dit, *douna më qicoumë* ; ce qui ſignifie, un petit morceau de pain, un pauvre liard, &c.

QILIA ; Dreſſer les quilles. = *Qilia* ; debout, planté, perché.

QINAOUT ; Gueux, coquin.

QINCALIÉ ; Ce terme ne ſignifie pas chez nous, un quincaillier ; mais tantôt un mercier, tantôt un bijoutier.

Les gros marchands merciers vendent toute ſorte d'étoffes de ſoie d'or & d'argent, des rubans, des paſſemens, &c.

Les merciers en détail, qui ſont nos quincailliers, ſont ceux qui étalent aux foires, aux marchés toute ſorte de menue mercerie, des couteaux, des ciſeaux, des peignes, des boucles, des tabatieres, &c.

Ce qu'on appelle en françois, un quincaillier, vend toute ſorte d'uſtenſiles, d'inſtrumens de fer, de cuivre jaune, &c.

On appelle mercelot, un petit mercier qui porte dans les rues & à la campagne de menue mercerie dans des balles, ou des manettes pendues au cou.

QIN-QANÈLO, ou *qinqinèlo* ; Ceſſion de bien. *Fa qinqinèlo* ; faire banqueroute : abandonner ſes biens à ſes créanciers.

Cette ceſſion étoit appelée quinquanele à cauſe des lettres de répit pour cinq ans. en lat. *quinquennium*, accordées par le Prince, ou par le Juge des débiteurs, qui avoient mal fait leurs affaires : au bout duquel temps, ſi le débiteur n'avoit pas le moyen de payer, on l'expoſoit nud ſur une pierre : ce qui ſe pratiquoit autrefois à Montpellier devant le Juge du petit ſcel, d'où eſt venu cette façon de parler, *mouſtra lou cûou*, pour dire, faire banqueroute.

QINQINÉLÂIRË ; Banqueroutier.

QINTALËN ; D'un quintal, du poids de cent livres. = Fort peſant. *ûno coûjho qintalënco* ; citrouille d'un cent peſant. *Roumâno qintalënco* ; romaine qui peſe un quintal.

QIOPPË, ou *aqi âmbë*, particule explétive ; dame ! vraiment !

QISTA ; Quêter. *Qiſtâirë* ; quêteur. *Qiſto* ; quête, cueillette.

QISTOU, ou *qiſtan*; Frere quêteur.

QITA; Ce terme ſe prend ſouvent à Montpellier pour, laiſſer quelque part à deſſein, ou par oubli, un des meubles qu'on porte ordinairement avec ſoi; tel qu'un couteau, une clef, une montre, un mouchoir. *Ai qita ma clâou ſu la chamigneiro*; j'ai laiſſé, ou j'ai oublié ma clef ſur la cheminée; & non, j'ai quitté, &c.

On quitte des perſonnes, ſa place, le grand chemin, &c. Quitter ſignifie auſſi, ôter de deſſus ſoi quelque choſe qui fait partie du vêtement & de plus, lâcher, céder, ſe déſiſter, &c.

QÎTÉ *à rĕcoummenſa*; Sauf à recommencer.

QUÂIS. v. l. Comme. lat. *quaſi*.

QUALQUË-QUAL. v. l. Quiconque, qui que ce ſoit.

QAL-LUN *ſerâi ab vos*; v. l. (*quandiu vobiſcum ero.*)

QUAR. v. l. Parce que, mais.

QUARTER. v. l. Une obole; (*quadrans.*)

QUË & *që*; v. l. Afin que. *Trĕs paſſec Iehſu daqi*; *që ĕſſĕnhet é prĕẓiqés ë las ciutats dë lor.* (*Abiit Jeſus inde; ut doceret & predicaret in civitatibus eorum.*)

QUËRËLLAR. v. l. (*loqui.*) *Ëntrë lor së quërëllavo*; (*loquebantur ad invicem.*)

QUERER. v. l. Demander. *Ës që quira é iuië*; (*eſt qui quærat & judicet.*)

QUIGNA *ës queſta parola?* (*quid eſt hoc verbum?*)

QUIRA. v. l. Cilice. *Ze in arêirë. Ën quira é ën cĕnĕriſca së foro pënĕdits*; (*olim in cilicio & cinere peniterent.*)

R

R RA

UN *re* ou un *er* ſubſtantif maſculin.

Cette conſonne a, comme les voyelles, un ſon permanent; c'eſt-à-dire, qu'on peut faire durer le ſon qui lui eſt propre, autant que la reſpiration peut s'étendre: ce ſon continué peut s'exprimer par une ſuite d'*r*, ou de *re*, *rrrrrrrr*, &c. ou plutôt par le ſon du même *r* prolongé, en roulant la voix dans le goſier, où cette conſonne ſe forme, au moyen probablement du roulement de la luette.

La même remarque peut avoir lieu ſur trois autres conſonnes; ſavoir, ſur l'*f*, le *j*, & l'*ſ*, ou ſur le *fe*, le *je*, & le *ſe*; dont le ſon peut être prolongé de même: ce qui ne peut convenir aux autres conſonnes telles que *be*, *pe*, &c. dont le ſon eſt momentané: car dès qu'on prononce *be*, par ex. il faut s'arrêter après un premier, pour en prononcer un ſecond; ou ſi l'on continue, ce ne ſera que le ſon ſourd de l'*e* féminin, dans lequel le ſon propre au *b* ou au *p* n'entreront pour rien, & ne s'y feront pas ſentir.

Dans le diſcours familier on fait l'*r* final muet, dans les infinitifs des verbes en *er* & en *ir*; tels que chanter, aimer, finir, ſentir, & dans, plaiſir, mouchoir, loiſir, repentir, danger, monſieur, toujours, & ſemblables, qu'on prononce comme chanté, aimé, fini, ſenti, plaiſi, mouchoi, loiſi, &c.

RA, ou *ras*, *al ras*; Auprès, en v. l. lez. *Ra dë vous*; auprès

de vous. *Ra-d'azë* ; voiſin d'un âne.

RA ; Animal quadrupede. On ne met pas communément de différence entre le rat & la ſouris ; on appelle rat l'un & l'autre : ce ſont pourtant deux eſpeces très-diſtinctes ; ne fut-ce que du côté de la taille : celle de la ſouris qui après toute ſa croiſſance eſt toujours de beaucoup inférieure à celle du rat. Voy. *Gari* & *Furë*. *Ëmpëita coum'un ra ën trës nôzës* ; empêché comme une poule qui n'a qu'un pouſſin.

RABANEL, ou *cabanel* ; Feu de joie, feu de la St. Jean.

RABANÊLO ; Une grillade de châtaignes. *Rabanêlo*, eſt dit pour, *rabinêlo*, dérivé de *rabina*.

RABANËNCO, ou *ſôfio* ; L'Ombre : poiſſon de riviere du genre des Truites.

RABANIS. n. pr. en v. fr. Rabaniſte ; homme à rabat.

RABAS, ou *ravat* ; Vieux mouton, mouton à laine pendante & friſée.

RABAS ; Un putoi : quadrupede qui reſſemble à la fouine & qui put lorſqu'il eſt irrité. Voy. *Pudi*. = *Rabas*. Voy. *Tâi*.

RABASSIÉ ; Un pic : outil de labour.

RABÂSSO ; Truffe : champignon ſouterrain, qui croît dans les chênaies, & que les pourceaux découvrent à l'odeur, beaucoup mieux que l'homme par le ſimple coup-d'œil.

RABASSOT, *rabaſſâoudo* ; Courtaud, courtaude, trapu, trapue ; de taille courte, groſſe & entaſſée.

RABASTËJHA ; Troubler, importuner, tracaſſer, ravauder.

RABASTÂIRË. Voy. *Rambaliârë*.

RABASTINA ; Griller, rôtir ſur le gril, riſſoler. *Vizâjhë rabaſtina* ; halé, brûlé du ſoleil, flétri, deſſéché. *âoubrë rabaſtina* ; arbre broui par la gelée.

RABÂSTO ; Un ſommier : piece de charpenterie de moyenne groſſeur, entre la poutre & la ſolive. = *Rabâſtos* ; traverſes du plancher d'une charrette ; ſur quoi portent les pieux qui retiennent les ridelles. Voy. *Ránchës*. = *Rabâſto*. Voy. *Rëcâstë*.

RABÂSTOS ; Débris du filage de la ſoie ; tels que les côtes, les friſons, les baſſinés, les reſtes des cocons filés, ou la derniere pellicule ; ce qui fait les ſtraces proprement dits. Ces débris paient ordinairement les fraix du tirage.

RABAT, ou *ravat*. Voy. *Rabas*. = *Rabat* ; mouton malingre.

RABATÊJHË ; Le reliage des futailles.

RABÂTOS ; Troupeau de brebis qu'on mene paître de la plaine ſur les montagnes des Cevennes pendant les chaleurs de l'été.

RÂBË, ou *râfë* ; Raifort : racine potagere, qu'on appelle à Paris rave ; de bonnes raves : ce qui n'eſt point équivoque à Paris & le ſeroit dans nos Provinces. en lat. *raphanus*, dont le goût eſt peu différent du radi. Voy. *Râbo*.

Le jus de raifort eſt un vomitif : cependant ſa ſubſtance charnue, telle qu'on la mange crue à la croque-au-ſel, eſt un diurétique & un aliment qui excite l'appétit.

RABÊIRËN ; Galet, ou pierre roulée de riviere. *Rabeirën* eſt le même adjectif que, *riberol* ; n. pr. & en fr. riverain. C'eſt auſſi ce qui ſignifie le nom des châtaigners appelés, *rabêirës* ; c'eſt-à-dire, châtaigners riverains, ou voiſins des rivieres.

RABÈJHA ; Guéer, baigner un cheval, le promener dans l'eau pour le rafraîchir. = Guéer le linge, le remuer dans l'eau avant de le tordre.

RABÈNT ; Roide, rapide, vîte.

RABIDOT, *rabigo*, ou *ravidët* ; L'os, ou l'oſſelet de la jointure d'un gigot de mouton.

en v. fr. le garignon : c'eſt l'*aſtragalus*, ou le *talus*, avec quoi jouoient les anciens Romains. Octavien Auguſte gagna, dit-on, plus de cinquante mille écus à ce jeu, qui eſt aujourd'hui celui des enfans & de la canaille. *Jhouga dou rabadiot*, ou à *bĕdinbĕdos* ; jouer aux oſſelets. Ce jeu eſt repréſenté dans les peintures tirées d'Herculane.

Le terme garignon ſeroit préférable à celui d'oſſelet : terme générique, ou commun à pluſieurs ſortes d'oſſelets ; au lieu que le terme garignon diſtingueroit l'eſpece d'oſſelet qui répond au lat. *aſtragalus*.

Pareil défaut (c'eſt-à-dire, d'employer un terme générique, au lieu d'un nom propre, ou ſpécifique) ſe rencontre entre autres dans les mots fr. bled & ceriſe. Le premier ne s'entend à Paris que de l'eſpece de bled que nous appellons touzelle, & on n'y applique le ſecond qu'à l'eſpece de ceriſe qu'on y apporte principalement de Montmorenci, & qui n'a pas d'autre nom à ſoi, comme en ont la guigne, la griote, la courte-queue, la meriſe, &c. qui ſont des eſpeces de ceriſes.

RABIÉIRO ; Un champ de raves, ou une raviere. On dit en Normandie, une naviere, d'un champ ſemé de navets ordinaires, ou vrais navets. Le n. pr. *Navié* eſt le maſculin de *Navière*.

RABIGOUTA ; Jouer aux oſſelets.

RABINA ; Brûler, riſſoler, laiſſer ſurprendre au feu ce qu'on ne vouloit que faire cuire. Cette côtelette eſt riſſolée. La viande riſſolée ne ſauroit ſe manger. = *Rabina* ; rouſſir le linge en le repaſſant.

RABINA ; Le riſſolé d'une piece rôtie. = Le gratin d'un potage mitonné, d'une caſſole cuite au four, du réſiné, ou de tout autre mets qui a pris trop de cuiſſon & qui eſt attaché au fond d'un plat.

RABINÉL. n. pr. dérivé de *rabina*.

RABINO-SÂRDO ; Avare qui met ſi peu d'huile dans la poile à frire des Sardines, qu'il les brûle, au lieu de les frire.

RABISSÂNA ; La fanne d'une rave, d'un navet.

RÂBO ; La rave proprement dite, ou navet rond, la vraie rave du Limouſin, ou le Turnips des Anglois : racine potagere peu connue à Paris où l'on n'a dans ce genre que le navet. En ſorte que ſi l'on y demande des raves, vrai nom fr. de nos *rabos*, on l'entendroit du raifort qu'on a vu à l'article, *rădĕ*.

Cette racine fort commune dans nos Provinces, l'eſt beaucoup plus en Limouſin ; c'eſt de là que Rabelais en appelle les habitans, des maches-rabes. *Aco's un mĕrca dĕ rábos* ; c'eſt un marché comme de raves. *Sĕra damna coum'uno rábo* ; il ſera damné comme Judas. *Rábo* eſt ici dit pour, arabe : dicton dont l'origine remonte au temps où les Sarrazins, ou Arabes ravageoient cette Province.

RABROUSTERI. Voy. *Rĕbouſtĕri*.

RABRUGAT ; Raboteux, noueux, inégal. On le dit des arbres rabougris.

RABUGAS, *rabugaſſe* ; Rabougri. Voy. *Charpinous*.

RABUZA ; Radoter. = *Rabuza*, ou *ana ĕn rabuzan* ; empirer, devenir pire, reculer au lieu d'avancer dans quelque art, dans quelque ſcience.

RACA, *rĕglana*, *boutĕlia*, ou *rapuga* ; Grappiller. On le dit au propre des grappes de raiſin, & par extenſion, des châtaignes, des olives & autres fruits qui ont échappé aux cueilleurs. De là le terme de Rabelais. Raco-denare ; mendiant, quêteur, avare, & racadunage ; avarice, vilainie.

RACA ; Vomir, rendre gorge.

RACÂDO, ou *dracâdo* ; Un avinage : maniere d'abreuver le fond & l'intérieur d'un tonneau, en y répandant du ſurmoût tout chaud, ou de l'eau dans laquelle on a fait bouillir du marc de raiſin. *Fa uno racâdo* ; avinet, ou abreuver un tonneau.

RACADÛRO ; Grappillage ; ce qu'on trouve en grappillant. Les mots, grappiller, grappillage, grappilleur, ſont formés de, grappillon. Voy. *Sounglë*.

RACAIRÉ, *racdiro* ; grappilleur, grappilleuſe.

RACANÉT ; Terme de mépris. Voy. *Tracanër*.

RACÉT. Voy. *Rëprin*.

RACH, & par corruption, *ra*. Voy. *Rajhônu*.

RÂCO ; Le marc de la vendange : les marcs qui n'ont point été preſſurés, font une bonne piquette, ou de la buvande, qui eſt rafraîchiſſante & diuretique, ſur-tout celle de la premiere cuvée.

RÂCO. Voy. *Grapo*. du lat. *racemus*.

RACO DIGNEIROUS, ou *raco dëndro* ; un pince-maille, dérivé de *raca* ; grappiller.

RADABLÉ ; Riote, hardelle. = *Radablë*. Voy. *Rëdablë*.

RADEL ; Un radeau.

RADÊLOS, ou *rëdêlos* ; les ridelles d'une charrette.

RADOULËT ; Plis, rouleau. = *Dë radoulëts* ; en roulant.

RA-DOURMÊIRÉ ; Le loir, le mulot.

RAENCION. v. l. Rançon, rédemption. *Raëncion*, & rançon dérivent du lat. *redemptio*, mais le premier s'en rapproche davantage, & c'eſt ſur lui que rançon paroît avoir été formé. Le terme rédemption n'eſt d'uſage qu'en parlant de celle que N. S. nous a procuré, & pour celle des captifs des côtes de Barbarie.

RAFANÊLO ; Le raifort ſauvage, le cran dont la racine rapée tient lieu de moutarde.

RAFAR ; Mulet qui a cinq ans paſſés. = Au figuré, un vieux reître, un vieux rocantin, vieux rodrigue : termes de mépris. ſt. fam.

RAFASTIGNOUS, ou *rafaſtinous* ; fantaſque, délicat, difficile à contenter, dédaigneux.

RAFATÂLIO ; Terme de jardinier ; les herbages communs & de peu de valeur. = *Rafatâlio*, ou *rafatun* ; le rebut d'une denrée, la racaille. Il a vendu ce qu'il avoit de meilleur ; ce qui lui reſte n'eſt que de la racaille.

RÂFE. Voy. *Râbë*.

RAFI, *rufat* ; havi, deſſéché. = Ridé, chiffonné, ratatiné. = Moiſi. *Rafi lou nas* ; dédaigner, faire la mine comme le rat du bon Horace.

RAFIDÛRO ; Plis, rides.

RAFIÉ, marchand de verre ambulant qui va dans les campagnes.

RAFITË, ou *rëpotis*, un ſoufflet, un horion, une gourmade.

RÂFO ; Engin, ou grande corbeille de marchand de verre ambulant qui de là eſt appelé, *rafié*.

RÂFO ; Petite tablette triangulaire de payſan ſuſpendue par un clou à ſa cuiſine, ſur laquelle il place un verre à boire pour les étrangers de diſtinction.

RÂFO ; Paquet qu'on porte derriere le dos. = Maniere de porter ce paquet. *Pourta ën râfo* ; porter à travers les épaules, comme les ſoldats portent leur havreſac.

RAGASSOU, ou *ragach* ; Goujat d'armée ; valet de cavalier. en Ital. *ragazzo* ; jeune garçon.

RAGRÎOULÉ ; Le Rat-d'eau : quadrupede amphibie, de la taille & du poil du Rat : il a d'ailleurs en petit, les oreilles, les dents & la tête du Caſtor : il habite les rivieres, il plonge comme un canard, vit de poiſſon

& eſt bon à manger.

RA-GRÎOULÉ, ou *ra-tâoupié*; Le Lérot : eſpece de Loir, plus petit que le Rat, plus gros que la Souris : il n'a preſque pas de poil à la queue, à la réſerve d'un toupet qui la termine. Il eſt blanc ſous la gorge & ſous le ventre, & il a des taches noires ſous les yeux. Le froid l'engourdit & rien ne le réveille que la chaleur. Son nom paroît formé de celui du Rat & du lat. *glis*, *gliris*; loir.

Des Écreviſſes pendues çà & là dans un jardin font fuir, dit-on, par leur odeur les Loirs & garantiſſent les fruits du ravage de cet animal.

RÂI; Un rais, ou rayon de roue de voiture, de charrette.

RÂI. *Aco râi*; cela eſt aiſé, rien de plus facile. Ce terme eſt, ſelon M. Aſtruc, d'origine Celtique.

RÂIDA; S'échapper, ſe dérober, s'en aller ſans rien dire.

RÂIL; Babil, converſation. De là le terme, *râbio*.

RÂIMACH; Un coupe-pâte. Voy. *Râſclo*.

RÂINÂOU, ou *rêinâou*; n. pr. formé du lat. *reginaldus*; royal : cette origine eſt aſſez belle pour ne pas défigurer ce nom, en lui ſubſtituant celui de rainold.

RAINÊTO; La Raine-verte, ou le graiſſet : petite grenouille verte qui ſe perche ſur les buiſſons & qu'on croit mal à propos venimeuſe. Sa peau, à la vérité, eſt enduite d'un mucilage amer. On diſoit en v. fr. une raine, pour une grenouille, du lat. *rana*. Le graiſſet a un cri fort enroué. On appelle grenouillere, les endroits humides, ou marécageux qu'habitent les graiſſets & les grenouilles.

RÂINÊTO; Petite creſſelle, ou moulinet de bois avec quoi les enfans font du bruit aux offices de la ſemaine ſainte.

RAIÔOU; Royaliſte, ſobriquet des Cevennois, qui leur fut donné ſous les Valois; à cauſe du zele qu'ils montrerent pour les intérêts du Roi leur Souverain; & du courage avec lequel ils s'oppoſerent aux entrepriſes des Anglois, qui occupoient la Guienne. Ce nom que le peuple regarde comme une injure, devroit être aujourd'hui, comme il le fut autrefois, un titre d'honneur.

RÂISSÉJHA; Être en différent, conteſter. = Héſiter, balancer, marchander. = Rechigner.

RÂISSO; Le cri, le gémiſſement d'un eſſieu de roue qui n'eſt pas graiſſé. au figuré, *mêna dê râiſſo*. Rechigner, ſe dit de ceux qui ſe plaignent d'être contraints à faire quelque choſe qui leur déplaît.

RÂIVASSÉJHA; Rêvaſſer.

RAJHA; Couler, jeter. *La fon râjo*; la fontaine coule. *Râjho coumo la câmbo*; elle jete gros comme la jambe. Moïſe fit jaillir l'eau du rocher. = *Rajha*, en parlant d'un apoſtéme; jeter, ſuppurer. Cet abcès commence à jeter. Cette plaie flue toujours.

RAJHA; Larmoyer. *Sous iuels li rajhou*; il a les yeux larmoyans, il larmoie.

RAJHA, ou *ēſcampa*; Fuir: on le dit d'un vaiſſeau d'où une liqueur s'échappe par une félure. *La boûto râjo*; le tonneau fuit, ou s'enfuit; & non, répand, ni ſe répand : une liqueur ne ſe répand que par les bords du vaiſſeau qui la contient, comme d'un broc trop plein. Voy. *Boujha*.

RAJHÂDO, *rajhâouldâdo*; Un filet. *Rajhâdo d'ôli*; un filet d'huile.

RAJHAL; Ravin creuſé par une ravine. = Précipice.

RAJHAR. v. l. Luire, rayonner; dérivé de *râjho*.

RÂJHO; Rayon de lumiere, rayon de ſoleil. = Le ſoleil lui-même. *La râjho bēnio d'ēſpēli*;

le ſoleil commençoit à paroître. *La rajho fiſſo tro* ; le ſoleil darde trop. en Ital. *il raggio del ſole.*

RAJHÔOU, *rajhol*, *rach* ; Le jet, le coulant d'une fontaine qui tombe du haut d'un tuyau, ou d'un chêneau. On dit un filet, lorſque la ſource eſt peu abondante. *Prënë l'aigo d'dou rajhôou* ; prendre l'eau du jet, ou du coulant de la fontaine & ne pas puiſer dans l'auge, ou dans le baſſin où l'eau ſe rend.

RAJHÔOU, *rajhol de ribiétro* ; Le fil, ou le courant de l'eau, le milieu d'une riviere : c'eſt vers le milieu des rivieres que ſe trouve le courant & la plus grande vîteſſe de l'eau qui n'eſt pas dans cet endroit ſans quelque légere vague : ces vagues y ſont plus ſenſibles, à raiſon de la plus grande pente & de la profondeur de l'eau.

Lorſque l'eau d'une riviere tombe du haut d'un rocher, le *rajhôou* eſt une caſcade ; & ſi la hauteur de la chûte & la quantité d'eau ſont conſidérables, la caſcade porte le nom de cataracte.

RAJHÔOU, terme de charpenterie ; fuſeau de la lanterne d'un puits à roue.

RAJHOULËT ; Un filet d'eau.

RÂLIO, ou *rail* ; Converſation enjouée, propos joyeux, entretien familier & badin. *Sés dë tan bono râlio* ; vous êtes de ſi bonne compagnie, dit-on à quelqu'un d'une humeur gaie, d'un bon commerce, qui fait mine de prendre congé & qu'on veut retenir.

RAM. v. l. Branche, rameau. *Co ia li ram dë lui ës tënder é las fulhas nadas, prop ës l'ëſtiou* ; (*cum jam ramus ejus tener fuerit & folia nata, ſciris quia prope eſt æſtas.*) *Për la no crëzënſa ſo frait li ram* ; (*propter incredulitatem fracti ſunt rami.*) *Lou Dimerghë das Rams* ; le Dimanche des Rameaux. Voy. *Ram-pan.*

RAM, ou *ramis* ; v. l. Airain. *Ramis ſonants, o cimbol tindouts* ; (*æs ſonans, aut cimbalum tinnients.*)

RAMA ; Pouſſer, pouſſer des feuilles, ſe garnir de feuilles. *Lous amouriés an bë rama* ; les mûriers ſont bien feuillés cette année ; & ſelon l'Acad. ſont bien feuillus, ou ſe ſont bien garnis de feuilles ; & non, ſont ramés ni feuillis ; dérivé de *ram.*

RAMA *ramâdo. ûſſos ramâdos* ; ſourcils touffus, ou bien garnis. *La qûio ramâdo das ëskiròous* ; la queue en panache des écureuils, ou garnie de long-poils.

RAMADÈTO ; Petite averſe de pluie.

RAMÂDO ; Une feuillée. en v. fr. une ramée : couverture de branches avec leur feuille verte, pour mettre à couvert du ſoleil & ſe procurer de l'ombrage.

RAMÂDO ; Chambre, ou cabinet de feuillée qu'on dreſſe dans un champ de foire pour y vendre du vin. = Une jonchée de feuillages.

RAMÂDO, ou *ramaſſâdo dë plëjho* ; une averſe, une ondée de pluie. en Eſpgl. *ëndëramar* ; verſer.

RAMÂIZA, ou *ramâouza*, *rëmâiza*, ou *rëmâouza*, ou *acala* ; adoucir, appaiſer, calmer, faire ceſſer. Voy. *Amaiza.*

RAMAS, augmentatif de *râmo*, groſſe branche d'arbre. C'eſt de *ramas* qu'a été formé le françois, ramaſſer, qui a ſignifié, entaſſer : ce qu'on fait avec certaines rames d'arbre qui ont été les premiers balais & qui le ſont encore dans les campagnes. C'eſt du même terme qu'a été formé le ſuivant.

RAMASSA ; Ramaſſer, ou traîner & voiturer ſur la neige, au moyen d'une ramaſſe ; comme on le pratique pour les voyageurs & pour les marchandiſes, au temps des neiges, ſur les montagnes des Alpes ; où les

premiers traîneaux furent de groſſes branches d'arbre, ou *ramaſſès*, pluriel de *ramas*.

RAMASSADO, *bouraſſádo*, ou *labiſſ*; Ondée de pluie. *Pídou à ramaſſádos*, ou *à eſcouádas*; il plut par grandes ondées. Au figuré, *uno ramaſſádo dè cos*; une volée de coups de bâtons.

RAMÂSSÈS; De la ramée; fagots de ramée ſeche pour affourer le bétail pendant l'hiver. On tapiſſe aux jours de fête les Egliſes de village avec de la ramée de buis.

RAMBAL, *rambal*, ou *arrizos*; le Cambeuil, comme on l'appelle en Champagne; ou le Rapin, en Picardie: filaſſe de chanvre de rebut mêlée & tortillée, dont on ne retire qu'une étoupe groſſiere.

RAMBAL, au figuré; embarras, tracas, embrouillement, & dans le ſt. fam. brouillamini. *Tout ès dè rambal*; tout eſt en déſordre.

RAMBAILLA, ou *rambalha*; Mêler, & au figuré, tracaſſer, brouiller, ſe mêler mal à propos dans quelque affaire.

RAMBAILLÂDO. Semence à la rambaillaire; jetter à pleines mains, ou à tout perdre; par oppoſition à la ſemaille en rayon, ou grain à grain.

RAMBAILLAIRÈ, *rambaſſaïré*, ou *rambalaïre-rambaïré*; tracaſſier.

RAMBAILLÔNS; Embarraſſant, qui occaſionne beaucoup d'embarras, qui eſt d'un grand volume avec peu de matiere.

RAMBÂNNA; Embrener; & par ext. tremper, tacher, ſalir, empoiſſer.

RAMBÂNNAT; Embrenaillé, mêlé confuſément: il dit au ſt. fig. d'un cheveu. Voy. *Embrenaillat*.

RAMBÂSSA; Donner à la vigne, à un champ à bêcher une premiere façon.

RAMÈ; Un moment; *vènn ai dè rambèro*; ſignifie ne pas rester, ne ſe point arrêter. Cette enſeigne varie ſelon les lieux.

RAMÉLA. Voy. *Ëramela*.

RAMELET; Petit rameau. = Bouquet. *Ramelèt mounði*; le Bouquet Touloſain de Goudouli: célebre Poëte Gaſcon dont le Recueil de Poéſies porte ce titre. = *Ramelèt*, au figuré; bal, danſe, fête.

RAMÍLIO; Des ramilles, de la bourrée. Des ramaſſis, menues branches qui reſtent dans un bois après qu'on en a levé les fagots & le gros bois. = *Ramílio*, au figuré; de l'argent.

RÂMO; De la ramée fraîche, pour le bétail. = De la feuille de mûrier. *Anà à la rámo*; aller à la ramée, ou aller couper des rameaux pour le bétail, ou aller cueillir de la feuille pour les vers à ſoie.

RAMO-COUNÍL; Aſperge ſauvage: plante dont les branches ſont tortillées, anguleuſes, & les feuilles très-menues, roides & piquantes. Ses jeunes pouſſes donnent à manger, ont le même goût que l'aſperge des jardins & rendent l'urine tout auſſi pauſée.

L'Académie dit, *Corrude*; eſpece *d'aſperge ſauvage*: les Botaniſtes cependant ne connoiſſent en France d'autre aſperge ſauvage, que cette ſeule eſpece que nous venons de décrire. Corrude ſera apparemment commun, vernaculaire, un nom de Province.

On fait chez nous avec un paquet de cette plante un bon balai, qu'on met dans la cave de la vendange & au-devant du mur de la cuiſine, pour donner à ſervir un vin.

Aſperge eſt féminin. De bonnes aſperges. Le nom vernaculaire eſt le même que, ramée de couil, ancien nom de ces lieux, en latin, *cunicularia*; d'où cuni formé en v. fr. cuniliere, ou guenne.

RAMOUN, pr. Raimond, Héros d'un *Comté Romans*; malheur de vie de Raimond V, Comte de Toulouſe: elle étoit d'une compoſition plus grande que

les autres ; ce qui ajoutoit à la vénération qu'on portoit à ce Prince. Cette meſure exiſte encore dans quelques endroits.

RAMOUNDÎLIO, ou *rëboundun*. Voy. *Poudîlios*.

RAMPAN, ou *rampâou* ; Le laurier. = Rameau bénit de Pâques fleuries. *Rampan* dans ce dernier ſens paroît compoſé de *ram* ; rameau, & de *pan* ; pain, à cauſe des pains benits qu'on ſuſpend à ces rameaux le jour de Pâques fleuries.

Le Laurier reſſemble beaucoup au Cafier par ſes feuilles & par ſon fruit : on fait avec ce dernier, de l'huile de laurier très-bonne pour les douleurs rhumatiſmales.

On enveloppe le lard de rameaux de laurier, pour le garantir des teignes : précaution très-inutile ; c'eſt peut-être de cet uſage, ou celui de cuire le jambon avec des feuilles de laurier, qu'eſt venu le dicton. *Aco vâi coumo rampan à bacou* ; cela vient comme Mars en Carême.

RAMPEL ; Rampeau. On fait rampeau au jeu des trous, ou de la foſſette, lorſque les deux contendans font le même point.

RAMPELA ; Rouler, ou rappeler, terme de tambour : maniere de battre la caiſſe en roulant.

RAMPËLIN ; Coquin. = Meſquin. = Rampant.

RAMPLIMËN ; La quantité ſuffiſante d'alimens qu'on prend à un repas. *Ai manjha moun ramplimën* ; j'ai ſuffiſamment mangé ; je ſuis raſſaſié ; j'en ai ma ſuffiſance. Acad.

RÂMPO ; Une crampe ; & non, grampe : roideur ſubite & convulſive d'un muſcle avec une vive douleur. La crampe prend quelquefois aux doigts, ſans douleur enſuite d'une ſituation gênée dans ces parties.

RAMPÔGNO ; Différent, noiſe, querelle. *An toujhour ënsën ëdounco rampôgno* ; ils ont toujours quelque démêlé, quelque maille à partir. *Cërca rampôgno* ; chercher noiſe.

RAMPÔGNO ; Ruſes, détours. *Fa la rampôgno* ; finaſſer, chercher des détours pour venir à ſes fins. en v. fr. rampones ; railleries. Ramponer ; blâmer, injurier.

RAMPÔINO ; Reſſentiment, ou reliquat de fiévre.

RAMPOUGNA, ou *rampouna* ; Gronder, quereller.

RAN, ou *Ranc* ; Roche, rocher. *D'al ran* ; n. pr. du rocher, ou de la roche ; & non, de roche.

RANC, *rânco*, ou *garel* ; v. l. Boiteux, dont le diminutif eſt *rankët*. Voy. *Rankët*.

RANCARËDO ; Rocher calciné, ou émié, qui ſe bréſille, qui s'en va en écailles, ou en pieces, lorſqu'il eſt expoſé aux injures de l'air.

RÂNCHËS ; Les pieux des ridelles d'une charrette : il y en a quatre fichés, ou dans les traverſes du plancher, ou dans des anneaux de fer cloués au brancard : ils ſervent à tenir les ridelles debout.

RANCÛRA, ou *rancûro* ; Plainte, querelle, différent.

RANCURÂ (*së*) ; Se plaindre, ſe fâcher. en v. l. *rancurarsë*.

RANDALMA, ou *randura* ; Environner, entourer, clorre de haies ſeches, ou vives.

RANDÂLMË, ou *randûro* ; Haie, clôture faite d'épines, de ronces. Voy. *Baragnâdo*.

RÂNDO, *randîco*. Voy. *Randalmë*.

RANDOULËJHA ; Roder, courir, errer çà & là ; dérivé de *randoulë* ; coureur, rodeur.

RANDOUN. n. pr. en v. fr. randon ; force, courage.

RANDÛRO. Voy. *Randalmë*.

RANGHIL ; Difficulté de reſpirer, enrouement. = Le râle de la mort.

RANKËJHA, ou *ranqëiar*; Clocher, boiter.

RANKËT; Boiteux, diminut. de *ranc*. *Sâoutar à pé-rankët*; ſauter à cloche-pied.

RANOÛNCLES; La grenouillette: plante graſſe à fleur jaune: eſpece de renoncule des champs.

RANSUN; Du rance, du lard rance.

RANTÉLA, *rantélous*; Couvert de toiles d'araignée, du lat. *aranea tela*.

RAN-TÉLO; Toile d'araignée. au figuré. *Abés dë rantélos daban lous els*; votre eſprit eſt préoccupé, vous avez un bandeau devant les yeux.

RANX. v. l. Boiteux. Voy. *Ranc*.

RÂOU, ou *râoufelous*; Rauque, enroué. *Parla râou*; avoir la voix enrouée, parler enroué. Acad.

RÂOU; Du rot, du rôti. Viande rôtie à la broche.

RÂOUBATÔRI; Vol, larcin. = Choſe volée.

RÂOUBIR. v. l. Ravir. *Alcus no râoubira dicelas dë la mia ma*; perſonne ne les ravira de mes mains.

RÂOUBO. *Fa uno râoubo mâlm taliâdo*; faire une cotte mal taillée; c'eſt-à-dire, arrêter un compte, conclure un marché en rabattant quelque choſe de part & d'autre, ſans trop examiner en détail.

RÂOUBO, ou *rëcâtë*; Terme de vigneron. L'endroit du champ où les ouvriers quittent leur ſouquenille & poſent leur proviſion. *Ânën a la râoubo*; allons boire. Voy. *Rëcâtë*.

L'ancien terme, *râoubo*, ou robe, ſe prenoit pour toute ſorte de meuble, de vêtement, d'uſtenſile, de proviſion, &c. & c'eſt encore ſa ſignification en Italien, *roba*. De là le verbe dérober, ou enlever quelqu'une de ces choſes.

RÂOUCOUS; Rauque. Voy. *Râou*.

RÂOUFÉL, ou *roufel*; Le râle, ou le râlement de la mort. Les chats font une eſpece de râle pour témoigner leur ſatisfaction, lorſqu'on les careſſe. en b. br. *ronkel*.

Râle eſt auſſi le nom de deux oiſeaux: le Râle-d'eau & le Râle de Genêt.

RÂOUFELËJHA; Râler, avoir le râle. On commence à râler, ſoit lorſque la poitrine s'emplit, ſoit lorſque le malade ne peut expectorer des flegmes, qui ſe préſentent au haut de la trachée & qui gênent ſa reſpiration. L'apoplexie eſt accompagnée de râle. = *Râoufelëjha*; avoir le ſon d'une cloche félée.

RÂOUFELOUS; Qui a le râle. *Bouts râoufeloûzo*; voix caſſée; & non, caſſe; voix rauque. *Campâno râoufeloûzo*; cloche félée qui ſonne creux.

RÂOUGNA; Preſſentir. *Lou cor më râougno*; j'ai un preſſentiment.

RÂOUJHA; Enrager. *Râoujho*; rage.

RÂOUJHOUS. v. l. & n. pr. Enragé, qui a la rage.

RÂOUKËJHA, ou *râouzalëjha*; Avoir la voix rauque.

RÂOUKÎJHË, ou *râoukilîjhë*; Enrouement; & non, enroueure. pr. enroument.

RÂOUMAZÎLÎOS; Reliefs de table, ce qui reſte des viandes ſervies.

RÂOUMË, *râoumo*, ou *râoumas*; Rhume.

RÂOUMI; Rouſſir, rouſſi; faire devenir roux au feu. On rouſſit le linge, une étoffe, du papier, en les approchant trop du feu. *Aco sën lou râoumi*; cela ſent le rouſſi, ou le brûlé.

RÂOUMI; Griller, flamber. On flambe une volaille plumée, pour en griller les petits poils, qui ſont différens des plumes, & par où les oiſeaux ſe rapprochent des quadrupedes. = *Râoumi*; riſſolé.

RÂOUMI; Brouir. La gelée,

le vent, certaines roſées brouiſſent les feuilles des arbres.

RÂOUMÎDO. On dit au propre, la rouſſiſſure du linge; le grillage d'une volaille, la bruiſſure des arbres, ou des feuilles; & au figuré, *râoumîdo dë fèbrë*; une atteinte de fiévre. *Râoumîdo dë ſon*; une légere envie de dormir. *A dë râoumîdos dë ſon*; il roupille quelquefois. *La fielio a agu un'ôro râoumîdo*; la feuille de mûrier a été furieuſement brouie.

RÂOUZA. Voy. *Grëza*.

RÂOUZA; Rogner, ôter, retrancher. = Riſſoler.

RÂOUZO; Lie, tartre. Voy. *Grëzo*.

RÂOUZOUS; Plein de lie, bourbeux. = Tartareux.

RAPËLA; Se rappeler quelque choſe; & non, de quelque choſe. Je ne me rappelle pas cela; & non, je ne m'en rappelle pas, ni je ne me rappelle pas de cela.

RAPELLAIRË; Appeau.

RAPUGA. Voy. *Raca*.

RAPÛGO; Une raſle de raiſin. Voy. *Grâpo*. = *Rapûgo*; une grappe de raiſin, ou le raiſin entier, du celtique, *rap*.

RAQËJHA; Nettoyer les raſles de raiſin pour les employer à faire le verdet. *Raqëjhâiro*; celle qui nettoye les raſles.

RAS. On dit bien, un poil ras; mais non pas, couper ras, pour, raſer. *Ras-dë-têro*; rez-terre. Couper un arbre rez-pied-rez-terre, ou à raſe-terre. *Vi dë ras dë cûvo*; vin de meregoutte. *Plë dë ras ën bërlo*; plein bord à bord, ou entiérement plein.

Mais ſi l'on parle d'une meſure de choſes ſolides, on dit qu'elle eſt raſe; ſi ce qu'elle contient ne déborde pas, & qu'elle eſt comble, lorſqu'il déborde.

RASCAGNA; Égratigner. *Raſcagnadûro*; égratignure.

RASCALA, ou *raſcalia*; Écaler des noix, ou des amandes; en détacher le brou, ou l'écale; c'eſt-à-dire, l'écorce charnue extérieure. L'écale des noix ſert pour les teintures en fauve couleur pareille à celle qui s'attache aux doigts de ceux qui font des cerneaux.

RASCALA; Tordre, raſer la tête.

RASCALÂOU; Prune de Damas noir, ou abſolument, du Damas noir: petite prune d'un violet foncé, commune & peu délicate.

RASCALÂOU; Une noix ſeche.

RASCÂOUT; De la cendre chaude.

RASCAS; Large croûte, ou gâle de groſſe teigne. = *Raſcas*; brut, piquant, rude.

RASCAS, ou *raſcâſſo*; Une pierrée, une chauſſée de ruiſſeau, ou de ravin: ſorte de mur de terraſſe pour retenir la terre que les ravines entraînent. On les fait avec de groſſes pierres poſées de champ & bien talutées.

On revêt d'une pierrée les chauſſées de terre qui bordent une riviere.

RASCÂSSO, qui eſt le féminin de *raſcas*, ſe prend auſſi pour un arceau de maçonnerie pratiqué au-deſſus d'une porte, ou d'une fenêtre pour en décharger le linteau en pierre de taille.

RASCÂSSO, en termes de ponts & chauſſées; un arrêt. Voy. *Règolo*.

RASCÂSSO; La Scorpêne: poiſſon de la méditerranée.

RASCLA, on dit ratiſſer une allée, des navets, racler du parchemin, *raſcla la paré*; frotter contre le mur en marchant. *Raſclą*; raſer, toucher légérement en paſſant. *Raſcla un pêi*; écailler un poiſſon. *Raſcla la chamigneiro*; ramoner une cheminée. = *Râſcla*; s'enfuir, s'échapper ſans dire mot.

Au figuré, *raſcla dë canêlos*; garder les manteaux. *Râſclo m'aqël*; foin de celui-là!

RASCLÂDO ; Atteinte *légete*, ou paſſagere de maladie. *Raſcelâdo dë golto* ; reſſentiment de goutte. *Raſclâdo*, au propre ; coup de racloir, coup de griffe. = Rude ſecouſſe. = Volée de coups de bâton.

RASCLÂDO (*touzêlo*) ; Froment ou touzelle à épi ras ou ſans barbe. en lat. *triticum hibernum ariſtis carens*. Les environs de Paris ne ſont ſemés que de cette eſpece de froment.

RASCLADÛRO ; Ratiſſure.

RASCLÂOUZA ; Moudre par écluſées : amaſſer l'eau pour un moulin qui ne peut moudre que de cette façon.

RASCLÂOUZÂDO ; Une écluſée : la quantité d'eau que le biez, ou baſſin d'un moulin contient pour en faire tourner la meule.

RASCLÂOUZO ; Chauſſée de moulin qui ſert à élever l'eau d'un ruiſſeau ou d'une riviere & à en diriger la pente vers le moulin.

Une écluſe eſt une clôture faite de terre, ou de maçonnerie, ou de bois, ſur une riviere, ou ſur un canal, ayant une ou pluſieurs portes pour retenir, ou pour lâcher l'eau.

L'écluſe ſe prend particuliérement pour la porte d'un canal qui ſert à élever l'eau, lorſqu'on la ferme, ou à la mettre de niveau avec l'eau d'une écluſe ſupérieure : telles ſont celles du canal de Languedoc.

RASCLÂOUZO ; Une retenue, ou légere chauſſée de boue, ou de fumier, qu'on fait dans une rue pour y amaſſer l'eau lors d'un incendie.

RASCLË, ou *raſclêto* ; Un racloir de jardin, une ratiſſoire de tonneau, celle d'un ramoneur.

RASCLË ; Un teigneux, une tête pelée ; celui à qui la teigne, ou quelqu'autre maladie a fait tomber les cheveux.

RASCLË ; Un bouquin, ou le mâle d'un liévre.

RÂSCLO *dë la paſtieiro*, ou *réimats* ; Un coupe-pâte : uſtenſile de fer qui ſert à détacher la pâte du pêtrin. = Ratiſſoire des tonneaux.

RÂSCLO-CHAMIGNÊIRO ; Un ramoneur ; terme formé de Ramon. Voy. *Raſpal*.

RÂSCO ; La teigne de la tête, la groſſe teigne, gâle ou teigne plate & ſeche. en v. ſt. la tache, ou la raiche. en b. br. *raſch* ; gâle, teigne.

RÂSCO ; La Cuſcute, ou l'Épithyme, plante paraſite qui ne pouſſe que des filets rougeâtres & qui s'entortille dans d'autres plantes baſſes ſur leſquelles la Cuſcute ſe nourrit, en s'y appliquant intimement par des ſuçoirs, ou petites racines.

La Cuſcute qui croît & qui s'entortille ſur le Thym s'appelle, Épithyme. C'eſt un purgatif doux. On le donne pour les obſtructions du foie.

RASCOUS ; Teigneux. = Rude au toucher ; on appelle *raſcoûzos*, les bajanes qui ne ſont pas entiérement dépouillées de leur pellicule intérieure.

RASKÎLIO ; Rapure, ratiſſure, ce qu'on ôte en ratiſſant ; de la ſciure, ou ce que la ſcie détache. De la poudre à buis pour mettre ſur l'écriture.

RASON. v. l. Le droit. Voy. *Razou*.

RASONAR. v. l. Défendre, alléguer. Voy. *Rëzouna*.

RASPAL, *balach*, *baldcho* ; Un ramon, un balai uſé : balai de menus ſcions, ou brins d'arbres, ou faits de buiſſons, ou arbuſtes ; tels que nos filaria, nos genets. Les ramons ſervent à balayer les plus groſſes ordures d'un pré & à entaſſer dans une aire la menue paille & la balle du bled : c'eſt apparemment avec de pareils balais qu'on ratiſſoit anciennement la ſuie des cheminées, avant l'introduction des ramoneurs ; d'où ce nom,

& celui de ramoner tirent leur origine.

RASPAL ; Les épis qui reſtent à l'aire après qu'on a dreſſé les gerbiers. = *Raſpal*. Voy. *Rambal*.

Prouſèto raſpal ; Prophète de malheur, faux Prophète.

RASPALIA ; Balayer avec un ramon, ou amaſſer en un tas, nettoyer. au figuré ; rafler, faire raſle, faire place nette, emporter tout, s'emparer de tout. *Raſpalia* ; balayé, nettoyé, enlevé.

RASPALIËJHA, *raſpëla*, ou *ëſpira* ; ſuinter. = s'enfuir. On le dit d'un tonneau d'où le vin s'échappe par une fente imperceptible.

RASPË ; Du rapé : vin qui paſſe ſur le rapé.

RASPINO ; Un fauchet, ou rateau à dents de bois.

RASSÂDO, ou *lërrou* ; Le gros Lézard vert.

RASSÂDO ; Race, ſéquelle, parenté.

RASSËJHA, ou *racëjha* ; Chaſſer de race, reſſembler à ſes pere & mere ; tenir de ſes parens, pour les qualités bonnes ou mauvaiſes du cœur, de l'eſprit, ou du corps. en lat. *patriſſare*.

RASSËGA ; Scier. Voy. *Rëſſa*.

RASSËGAIRË ; Scieur de long. Voy. *Rëſſairë*.

RASSËGO. Voy. *Rëſſo*.

RÂSSO. *Ën râſſo* ; en bloc. *Fa râſſo* ; prendre en bloc ; le fort, comme on dit, portant le foible.

RASTAGÂGNO ; Le bois mort des vieux arbres : ce qui eſt différent de mort-bois, ou des arbres de peu d'uſage, ou de ſervice ; tels que les matſaux, les épines, les genets, &c.

On appelle plus proprement, *raſtagágno* les troncs d'arbres & toutes les matieres ligneuſes qu'une riviere débordée entraîne, & en particulier les menues broutilles, les pailles, les fœrus qu'elle dépoſe ſur ſes bords, lorſqu'elle décroît & qu'elle laiſſe, en rentrant dans ſon lit, ſur les différens corps qu'elle avoit rencontré dans ſa ſtagnation.

La *raſtagágno* marque partout après l'inondation, la hauteur à laquelle l'eau s'étoit élevée. *Raſtagágno*, du lat. *ſtagnatio* ; débordement, inondation.

RASTEL ; Un fauchet, un rateau : le fauchet, inſtrument de faneur & d'airier ; il eſt tout de bois & à deux rangs de dents ; il ſert à amaſſer les brins d'herbe, ou de foin qui reſtent dans un pré, après que les faneurs ont dreſſé les meulons, ou veillotes.

Le rateau proprement dit, n'a qu'un rang de dents, qui ſont le plus ſouvent de fer. Les jardiniers s'en ſervent pour unir, ou applanir la terre d'une planche, le ſable d'une allée, ou à raſſembler ce qui la dépare, pour l'enlever.

RASTEL, ou *raſtëllë* ; L'épine, ou les vertébres d'un animal ; auxquelles tiennent les côtes, comme les dents d'un fauchet.

Les vertébres ſont liées entre elles par des ligamens qui s'affaiſſent dans l'homme, lorſqu'il eſt long-temps debout ; & qui ſe remettent en s'enflant lorſqu'il eſt couché : ce qui ajoute à la taille quelques lignes de plus le matin quand on ſe leve, qu'on n'avoit en ſe couchant.

RASTEL ; L'échinée d'un porc, morceau d'échinée. = Carré de côtelettes de mouton.

RASTELA ; Faucheter, ſi on ſe ſert du fauchet : rateler, ſi on unit un terrain avec un rateau.

RASTELÂDO ; Un coup de rateau, ou de fauchet. Une fauchetée, ou ce qui tient de foin, ou de paille aux dents d'un fauchet. On dit au figuré, une

ratelée d'injures, j'en dirai ma ratelée, ou je dirai librement ce que j'en penſe.

RASTELÂIRO; Une faucheteuſe, une faneuſe.

RASTELIÉ; Un porte-manteau: ais garni de pluſieurs chevilles, pour y ſuſpendre des habits. On dit en françois un beau ratelier de dents, plutôt qu'un dentier.

RASTÎNCLË. Voy. *Rëſtinclë*.

RASTOUBLA; Semer ſur le chaume, ſemer deux années de ſuite le même champ, au figuré. *Lous conſous an raſtoutla*; c'eſt-à-dire, qu'ils ont paſſé deux années de ſuite dans le conſulat. = *Raſtoubla*; ramaſſer le chaume.

RASTOÛBLË, ou *raſtoul*. Voy. *Rëſtoûblë*. Voy. *Gliyhou*.

RASTOULIA; Chaumer, arracher le chaume. Les payſans de la Champagne pouilleuſe, n'ont pas d'autre reſſource que le chaume pour faire du feu.

RASTOULIÂIRË; Celui qui coupe, ou qui arrache le chaume.

RATA; Rongé des rats, ou des ſouris; & non, raté, ſynonyme de, manqué.

RATADÛRO; Rongeure, ou mangeure de rats, de ſouris.

RA-TAOUPIÉ, ou *ra-bûfou*. Voy. *Ra-grïoulë*.

RATË, *ratatë*, *mëlingrë*, *ëſcalo-bacou*, ou *Pëtoûzo*; le Grimperau, ou Torche-pot: oiſeau preſque auſſi petit que le Roitelet: le ſeul oiſeau d'Europe qu'on puiſſe confondre avec le Grimperau: celui-ci grimpe par ſauts & par bonds ſur les tiges des arbres où il chaſſe des inſectes avec ſon bec effilé & un peu recourbé; il a le dos grivelé de roux, de blanc & de noir, le ventre blanchâtre, la queue fourchée & dont le bout eſt roide.

On trouve ce dernier caractere dans les oiſeaux qui graviſſent à la maniere des Grimperaux; tels que les Pics auxquels la roideur des plumes de la queue ſert de point d'appui, lorſqu'ils renverſent la tête pour donner des coups de bec: ſans cet appui ils perdroient l'équilibre.

RATËIRÔOU. Voy. *Moûiſsë*.

RATËLO; La rate des bœufs, des moutons.

RATËTOS, *ratoûnos*, *râtos*, *ratounëtos*; les quenotes des petits enfans; terme de nourrice: ce ſont les deux dents inciſives du milieu de la mâchoire; tant celles du haut que celles du bas: elles pouſſent les premieres aux enfans, & reſſemblent par leur nombre & leur ſituation à celles des rats, d'où eſt tiré le diminutif, *ratëtos*. *Vëjhan tas ratëtos*; voyons tes petites quenotes. pr. knote.

RATIÉ; Habité par les rats. *Vala ratié*; pierrée ſouterraine. Longue tranchée remplie de pierres & de cailloutages qu'on recouvre de terre, & qui ſert d'égout aux eaux croupiſſantes d'un champ & leur donne un écoulement dans un foſſé où la pierrée aboutit.

On fait de pareilles pierrées, pour raſſembler pluſieurs filets d'eau & les amener à une fontaine, auquel cas la pierrée doit être aſſiſe ſur un lit de glaiſe au défaut d'un tuf, ou d'un rocher.

RATIÉ, au figuré; léger, inconſtant, capricieux.

RATIÉ; La Creſcerelle: oiſeau de proie qui fréquente les vieux bâtimens, dont le cri précipité eſt, pri-pri-pri, qu'elle ne ceſſe de répéter en volant, & qui effraie les petits oiſeaux, ſur leſquels la Creſcerelle fond comme une fleche.

RATIÊIRO; Une ratiere, une ſouriciere.

RATIGAS; Atteinte, reſſentiment de quelque maladie; une bouffée de fiévre; c'en eſt un reſte, ou une légere attaque.

RATO-PËNÂDO, ou *ratopëno*; Nom très-expreſſif de la Chauve-ſouris. Nous en avons

deux eſpeces, dont l'une a le muſeau feuilleté. Le nom de chauve peut leur être venu de leurs ailes & de leurs oreilles nues.

On voit dans les cabinets des Curieux des Chauve-ſouris étrangeres de la taille ordinaire d'un chat. On mange à l'Île de Bourbon ces animaux volans comme un bon gibier.

RATO-PÈNADO eſt un terme métis, ou compoſé de deux langues; ſavoir, du languedocien *rato*; femelle du rat, & *pènado*, du lat. *pennæus*; ailé, rat ailé.

RATOUÈRO, *ratòri*, ou *coufiic*; Un cautere; & non, une fontanelle: petite plaie qu'on fait avec la pierre à cautere & qu'on entretient avec une boulette de cire, ou de plomb, recouverte d'un papier brouillard & d'une feuille de liére, pour détourner les humeurs & leur donner par-là un libre écoulement. On préfere la feuille de liére parce qu'elle eſt large, liſſe & pliante, & que conſervant long-temps ſa fraîcheur, elle entretient par-là celle de la plaie.

La fontanelle eſt l'ouverture du haut du crâne des petits enfans; dont les os n'achevent de croître & de ſe rejoindre dans cette partie, que quelques mois après leur naiſſance.

RAVALADIS. Voy. *Rèbaladis*.

RAVALÊTO. Voy. *Rèbalêto*.

RAVÂLIO, ou *vèirou*; De l'allevin, de la blanchaille, du fretin: petits poiſſons de différente eſpece, ſoit de celles qui ne deviennent jamais plus groſſes, ſoit de celles qui ne faiſant que de naître, ſont de nature à groſſir.

RAVALIOU, ou *rabaliou*; Récolte de raves. Voy. *Râbo*.

RAVALIOU, ou *varal*. *Tou vâi à ravaliou*; tout s'en va à vau-l'eau. *Laiſſa tout à ravaliou*; laiſſer tout traîner.

RAVIDAS. Voy. *Charpinous*.

RAVIOS, ou *ravòizè*; v. l. Enragé. *Leu raviòs*; loup enragé.

RAVISSÂNO; La viorne des haies, à large feuille: plante ſarmenteuſe, bon aliment pour les chévres.

RAZA, terme de maçon: arraſer un mur, ou mettre les aſſiſes de pierre ſur un même niveau. L'arraſement d'un mur eſt la derniere aſſiſe arrivée à la hauteur de la plinte, ou cette moulure plate à laquelle aboutit l'égoût du chaperon d'un mur de clôture.

RAZA; Réceper. On recepe les perches d'un ſaule & les gaules d'une ſouche de châtaigner, en les coupant de fort près ſur la ſouche, ſans laiſſer de chicot. = *Raſa*; couper bas & de près.

RAZA, terme de meſureur de grains; rader; & non, raſer. On rade les grains, en faiſant gliſſer la radoire ſur la meſure, pour retrancher ce qui déborde. On rade les noix en l'y faiſant rouler.

RAZA; Enſevelir un mort. Voy. *Suzâri*.

RAZADOÛIRO, ou *razoûiro*; Une radoire, ou racloire: rouleau qui ſert à rader une mine, ou une quarte de bled, de châtaignes, & de choſes qu'on vend à meſure raſe. On appelle meſureurs, & dans les gabelles, radeurs, ceux qui radent avec la radoire.

RAZÂIOS (*à*) *o raz d-ios*; v. l. En bas. *Mè tè à razaios*; jetez-vous d'ici en bas; (*mitte te hinc deorſum.*)

RAZAL, ou *capêirou*; L'épervier; & non, l'éprévier: filet de pêcheur fait en long cône, dont la baſe eſt bordée d'un chapelet de plomb. Lorſque le pêcheur ſe diſpoſe à le jeter à l'eau, il met en paquet tout le bas du filet ſur l'épaule gauche, en guiſe de chaperon, & le jete de la main droite; en ſorte que la baſe du filet s'ouvre en tombant,

& qu'elle embrasse un grand espace circulaire : il le retire au moyen d'une corde attachée au haut, ou à la pointe du filet, que le pêcheur tenoit de la main gauche.

RAZÈJHA ; Effleurer, raser, passer tout auprès, côtoyer, marcher sur les bords d'un champ.

RAZIC ; Racine *Razic dë cuièisso* ; l'aine : partie du corps humain, qui est entre le haut de la cuisse & le bas-ventre.

RAZIÉ, *razièiro* ; Rampant, rampante.

RAZIGAT. v. l. Enraciné ; (*radicatus.*)

RAZIMA ; Du raisiné. = *Razima*, ou *moustardo* ; du raisiné aiguisé avec une petite dose de moutarde. Le raisiné est sujet à se chansir si on ne l'a fait bouillir, ou diminuer de deux tiers.

RAZIMA, terme d'agriculture. Voy. *Rima*.

RAZIMIÊIRO. V. *Rimièiro*.

RAZIN, *manjha dë razin* ; manger du raisin. *Manjho un razin* ; manger une grappe de raisin, ou absolument, une grappe ; & non, manger un raisin. J'ai été manger des raisins à sa vigne, j'y ai mangé quatre grappes ; & non, quatre raisins.

On voit par ces exemples que l'usage est d'employer le terme, raisin quand on parle en général, & qu'autrement, on dit grappe, lorsque par les circonstances ce dernier terme n'est pas équivoque, ou qu'il est déterminé aux grappes de raisin.

Les especes ou variétés des raisins, n'ont pour la plupart d'autre nom en françois que celui sous lesquels ils sont connus dans le pays ; ainsi on dit, de la clarette, de la coupade, ou œillade, le maroquin, l'espirau, &c.

RÂZO. Voy. *Ribo*.

RAZÔ. v. l. Compte. *Fâouzar la razô* ; faire rendre compte.

RAZON *escricha* ; v. l. le Droit écrit.

RAZONADOR. v. l. Avocat.

RAZOS. v. l. Droits, impositions. de là le verbe *razouna*, ou *rëzouna* ; payer les droits ou les impositions.

RAZOU. *Fa la razou* ; faire la mesure, selon le droit & la raison. = Donner ce qui est juste & raisonnable. *Razou* vient peut-être aussi du lat. *ratio*, & du verbe *rado*. Voy. *Rëzou*.

RAZOUÉR. *Têlo dë rasouér* ; toile de rezeaux, ou de carrés en rezeaux, ou en dentelle, mêlés alternativement de carrés de toile unie ; employés dans le dernier siecle à des garnitures de lit, des tapis de table & de toilette.

RAZOÛIRO, Une racloire, pour le grain & les châtaignes, une radoire pour les mesureurs de sel.

RAZOUNA (*së*) ; soutenir son droit, se défendre, repliquer.

RË, *rës*, *rën* ; rien. & en v. fr. rén. *Rë që Diou* ; rien que Dieu ; devise ou cri de guerre de la maison de Périgord : c'est sans doute la même pensée plus développée dans ce vers de l'Athalie de Racine.

Je crains Dieu, cher Abner,
& n'ai point d'autre crainte.

RÈBA, ou *rèirë fourël* ; la reverbération, celle du soleil ; non, rabat, ni rebat. = *Rëba*. Voy. *Pantâisa*.

La reverbération est la réflexion de la lumiere & de la chaleur : celle du soleil est quelquefois plus ardente que la chaleur directe de cet astre : celle du miroir ardent brûle à de grandes distances. C'est par la reverbération qu'on fait fondre les métaux des cloches à un feu, ou un four de réverbere.

RABAT est un terme de jeu de quilles & de jeu de paume, & le petit collet des Ecclésiastiques, qui dans son origine étoit le haut du col de la chemise rabattu sur l'habit.

RËBÂIRË ; Rêveur.

RËBAGNA ; Être humide, ou le devenir.

RËBALA, ou *riraſſa* ; traîner quelqu'un. Votre robe traîne. *Së rëbala* ; ſe traîner à peine. *Laiſſa tou rëbala* ; laiſſer tout traîner dans une maiſon. *Së rëbala* au figuré, ramper devant quelqu'un, ſe mettre ventre à terre. en eſpgl. *rësbala* ; gliſſer.

RËBALADIS, ou *rëvaladis* ; tintamarre, bruit qu'on fait en traînant quelque choſe. = Train, embarras, remue ménage. *I-a dë rëbaladis* ; il y a du train dans cette maiſon : ce qui ſe prend en mauvaiſe part. *Quantë rëbaladis !* quel train, quel tracas !

RËBALÂDO ; Femme livrée à la canaille & au plus honteux libertinage. C'eſt ce qu'on appelle dans le ſt. b. une gourgandine.

RËBALËTO (*dë*), ou *dë rëvalëto* ; terre, à terre. *Jhita uno peiro dë rëbalëto* ; jeter une pierre terre à terre : c'eſt de cette façon qu'on jette un galet ſur la ſurface de l'eau pour faire des ricochets. *Lou jho dë rëbalëto*, ou *dë rëskinlëto* ; le jeu d'écorche cu. Au figuré, *dë rëbalëto* ; ventre à terre, avec toute ſorte de ſoumiſſion, en ſe traînant ventre à terre.

RËBÀOUSSA ; Retrouſſer. On dit retrouſſer ſon chapeau, retrouſſer le bras juſqu'au coude. Voy. *Rëbounda.*

RËBATRË ; Réverberer. Les rayons du ſoleil réverberent tout le jour contre ce mur. = *Në rëbatrë quinze* ; j'en rabats de moitié.

RËBEC ; Mauvais violon de village.

RËBËCA. On ne dit pas, rébéquer ; mais ſe rebéquer contre quelqu'un, ou répondre avec fierté à quelqu'un à qui on doit du reſpect. *Rëbëqës ?* tu oſes répartir ? tu raiſonnes ? tu repliqueras encore ?

RËBËCÂIRË, *rëbëcâiro* ; raiſonneur, raiſonneuſe qui ſe rebeque. On dit auſſi au feminin, *rëbëcûro* ; raiſonneuſe, qui épilogue ſur tout, qui a toujours la derniere parole, qui trouve à redire, & vis à-vis des perſonnes à qui elle doit des égards. Vous êtes une petite raiſonneuſe, ce qui eſt bien près d'une petite inſolente.

RËBËNS. Voy. *Grapâſsës.*

RËBËRTA ; Reſſembler. *Rëbërto Cupidoun* ; on le prendroit pour Cupidon.

RËBËRTAR. v. l. Se ſouvenir. *Rëbërta të* ; ſouviens-toi.

RËBËRVËLIA *lous ëls* ; ou *s'ëſpërpeluga* ; ouvrir les yeux, les frotter en s'éveillant.

RËBIEIRÀOU. Voy. *Rabëirën.*

RËBIFA ; Requinqué, retrouſſé ; le premier ſe dit des perſonnes, le ſecond des choſes. en v. fr. rebifer.

RËBILIA ; Raccommoder, rapiécer un habit, une chemiſe, rapiéceter des meubles ; & non, rhabiller, qui eſt habiller une ſeconde fois.

RËBILIAJHË ; Rhabillage, raccommodage, rapiécetage. Au figuré. *A fa-t un bon rëbiliâjhë* ; il a fait une bonne carrelure de ventre. ſt. b.

RËBIRAL ; Fâcheux retour.

RËBISCOULA, ou *rëviſcoula*, ravigoter, ragaillardir. Un peu de liqueur ravigote l'eſtomac. *Aco m'a tou rëbiſcoula* ; cela m'a remis, ou ranimé le cœur, ou me l'a tout réjoui, *rëbiſcoula.* Au propre, reprendre vie. en lat. *revivíſcere.*

RËBLA ; Bloquer, ou remplir de blocaille, faire le remplage d'un mur. = *ômë rëbla* ; gros homme bien rabiu.

RËBLÂJHË, *rëblarië* ; le remplage, le blocage d'un mur.

RËBLË ; Le rable d'un liévre.

RËBLË ; Caillou : *rëblës* ; de la blocaille, du blocage : pierres de remplage, telles que du caillou, de menu moëlon, du cailloutage, de la pierraille pour

remplir les vides que laiſſent les groſſes pierres, ou l'eſpace entre les paremens d'un mur, ou les reins d'une voûte.

RËBORCÂDO. v. l. Hébêté. *Sën rëborcâdo* ; ſans intelligence. lat. *ſenſus obtuſus.*

RËBOUFA. Voy. *Rëfoufa.*

RËBOÛLO, ou *rëboulëto* : (feminin de *rëboul*, n. pr.) terme de tripiere ; la caillette, quatrieme ventricule du bœuf & des autres animaux ruminans : c'eſt de là que les alimens tombent dans leurs inteſtins. On fait avec la caillette des chevreaux la preſſure qui caille le lait.

La caillette & le livre d'un jeune veau, paſſent chez les cuiſiniers ſous le nom de fraiſe de veau ; différente de la vraie fraiſe ou du méſantere, qui eſt une membrane graiſſeuſe à laquelle les boyaux tiennent, & qui a la forme d'une fraiſe antique que portent encore les Cent-Suiſſes.

La mangeaille des animaux ruminans ne leur remonte à la bouche que des deux plus hauts ventricules.

RËBOÛLO, ou *rëjhiſtel* ; le grateron. Voy. *Rëjhiſtel.*

RËBOUMBELAT ; Ajuſté. = *Rebondi.* Voy. *Moûſtë.*

RËBOUMBILA ; Parer, ajuſter, requinquer.

RËBOUNDA, *rëbâouſſa*, *rëguſſa*, ou *rëvërga* ; trouſſer. = Élaguer le pied ou la tige d'un arbre.

RËBOÛNDRË ; Enfoncer, enterrer. = Enſeveli. du lat. *reponere.*

RËBOUNDUN ; Les élagures d'un arbre.

RËBOUNDUT ; Enterré, enfoncé, enſeveli.

RËBOUS, ou *rëbés*, *Ës fat à rëbous dë pëou* ; c'eſt un eſprit rebours. On dit auſſi, il prend tout à rebours, il fait tout à rebours ; & non ; au rebours. *Lou rëbous d'un dra* ; le contre-ſens d'une étoffe, dont le poil eſt couché d'un autre côté. La ſimple mouillure fait redreſſer ces poils, & cauſe une nuance différente de ce qui n'eſt pas mouillé.

RËBOUSTÉRI ; Repas qu'on donne à ceux qui ont aſſiſté au convoi d'une perſonne morte à la campagne.

RËBOUSTILIA ; Retrouſſé. Retrouſſer ſes manches juſques au coude.

RËBOUTAR. v. l. Repouſſer.

RËBOUTIGNA. Voy. *Fougnâ.*

RËBOUTILIA *lous iols* ; tourner les yeux, ou la prunelle des yeux, comme il arrive dans la pamoiſon ; & populairement, rebouiller les yeux comme un chat qui ſe meurt.

RËBRÉC ; Haillon, vil reſte de quelque choſe.

RËBRËGA ; Chiffonner, bouchonner, froiſſer.

RËBUCÂDO (*dë*) ; Par contre-coup.

RËBUSSINA, ou *rëvëſſina* ; redreſſé, retrouſſé. Une queue redreſſée, un nez retrouſſé.

REC ; Ruiſſeau, l'eau qui coule au milieu des rues. *Rec mâiral* ; ruiſſeau principal, grand ruiſſeau où aboutiſſent de plus petits. *Las aigos an tafor crëſcut lë rec mâiral, që lës pâourës rouſſis n'an jhuſqos ël pëiral.*

Dans d'anciens cadaſtres de certains domaines du bas Languedoc qui confinent la Méditerranée, on exprime ces confins de la façon ſuivante : *D'âou couſta d'âou marin, counfrountan la Barbarîe, rëc al mié* ; c'eſt-à-dire, du côté du ſud confinant les côtes de Barbarie, un ruiſſeau entre deux ; & ce ruiſſeau eſt la mer. Eſt-ce bien ſérieuſement, ou a-t-on prétendu dire une plaiſanterie ?

RËCABALA ; Remonter, ou meubler de nouveau une ferme de campagne, l'équiper de ce qui eſt néceſſaire pour la faire valoir. Au figuré, *së rëcabala*, ſe re-

mettre ſur pied, s'équiper, ratraper ce qu'on avoit perdu. *Ës bë rëcabala;* il eſt fort à ſon aiſe.

RËCABALA; Bien loti, bien partagé. *Soûi pa mâou rëcabala!* me voilà bien loti! *Siés bë rëcabala!* te voilà bien avancé! c'eſt-à-dire, en pire état qu'auparavant.

RËCALIBA, ou *rëcaliva*; rallumer, ſe réchauffer. Au figuré, ſe ranimer. *Aco rëcalibo*; cela revient de plus belle, cela ſe ranime. On le dit d'une querelle aſſoupie, d'une amitié refroidie, d'une haine talentie & qui reprend de nouvelles forces. Madame de Sévigné dit dans le ſens de *rëcaliba*: il ne s'eſt jamais vu d'amour reprendre terre comme celui-là.

RËCALIBA; Avoir une rechûte, faire une rechûte; & non, tomber en rechûte; & encore moins, rechûter, barbariſme. *Rëcaliba* eſt formé de, *caliou*, ou *rëcaliou*.

RËCALIBÂDO; Rechûte.

RËCALÎOU. Voy: *Calibâdo.*

RËCÂOUCA, ou *rëchâoucha*; remettre par deſſus: doubler la doſe d'un mets, tel que du potage, y revenir. *Rëcaouca las bouttos*; achever de remplir les tonneaux. Voy. *Ulia:*

RËCÂOUKILIA (*së*); Se remettre, rétablir ſes affaires, ſe remplumer. *Rëcâoukilia*; refait, rétabli. Recoquillé, en fr. ſignifie autre choſe.

RËCAPTA. v. l. récéler.

RËCAPTË, ou *rëcatië*. v. l. ordre, ſûreté. *Donar rëcaptë*; donner ordre, mettre remede, pourvoir.

RËCASSA; Prendre de bond, ou de volée ce qu'on jette. = Recevoir, recueillir avec la main, avec un chapeau, ce qu'on laiſſe tomber d'une fenêtre, ou du haut d'un arbre.

RËCATA, ou *rëcatouia*; ſerrer, tamaſſer quelque choſe qui traîne & qui peut ſervir.

RËCATA; Soigner quelqu'un, l'équiper, le rapiécer, pourvoir à ſes beſoins. *Li fâou uno fënno për lou rëcata*; il lui faut une femme pour avoir ſoin de lui.

RËCATA, ou *rëcapta*; receler le vol de quelqu'un, donner retraite à des perſonnes qui ont intérêt de ſe cacher.

RËCATA (*së*); Se pourvoir de hardes, ſe rappiécer. = S'établir, ou ſe marier.

RËCATADOU, ou *rëcatadiré*; receleur.

RËCÂTË, ou *rëcaptë*; ménage, économie, ſoin, attention pour que rien ne ſe perde dans un ménage. *Vioure dë rëcâtë*; vivre d'économie.

RËCÂTË; qu'on appelle auſſi, *la rabâſto, la râoubo*, & *lou prënë*; proviſion de bouche; le boire & le manger qu'un journalier porte aux champs, & qu'il poſe dans un coin avec la veſte qui lui eſt à charge pendant le travail: le tout ſous la garde, le plus ſouvent, d'un petit chien qui ne laiſſe point approcher d'étranger: c'eſt dans ce coin, à l'abri du vent, que le journalier va prendre ſes repas & ſe délaſſer. *Anâ âou rëcâtë*, ou *â râoubo*; aller boire. *Porta ſoun rëcâtë*; porter ſon beſoin, ſon néceſſaire. *Sa fenno li fâi ſoun rëcâtë*; ſa femme lui apprête à manger, a ſoin de ſon ménage.

RËCATOUS; Soigneux, ménager, économe.

RËCËBËMËNTS. v. l. Acception.

RËCËTA. Terme de marchand de cocon & de laine; éplucher les cocons, ôter avant de les peſer & de les recevoir ceux qui ſont de rebut, tels que les fondus, les peaux, les chiques. On dit éplucher; & non, réceter, ni récepter, ni faire la recepte, qui eſt impropre.

RËCËTO. *Fa la rëceto.* Voy. *Rëcëta: Marchandizo dë rëcëto*; marchandiſe bien conditionnée, & de qualité requiſe.

RËCHÛTO. Voy. *Rëcaliba.*

RËCOBRAMËN. v. l. Rachat. lat. *redemptio.*

RËCÒBRË. *A passë dë rëcôbrë*; à faculté de rachapt. du lat. *recuperare.*

RËCÔIRË. *Aqël oli rëcôi*; cette huile écorche ou picote le gosier. On dit aussi d'un ragoût, qu'il prend à la gorge. On peut le dire de même de l'huile forte.

RËCONTAR. v. l. Imputer. *Abraam crëzëc à Deu, é so rëcontat à lui à dritora*; Abraham crut tout ce que Dieu lui avoit dit, & sa foi lui fut imputée à justice. *Bënâourat ës lo bar al qual lo Senhor no rëcontë lo pëcat*; (*beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum.*

RËCONTRATS. v. l. Boiteux. lat. *claudus.*

RËCÔNTRË; Hasard, rencontre. Un meuble de hasard. *La agu dë rëcontrë*; il a eu cela de hasard, & non d'hasard. *âou permié rëcontre*; à la premiere occasion; & non, au premier, ni à la premiere rencontre. *Së lou rëcontre ou fasié*; si le hasard le faisoit. *Un michan rëcontrë*; un fâcheux accident, une fâcheuse rencontre.

RËCOUCHOU; un jeune apprentif.

RËCOULA; Rocouler. On le dit du gémissement du pigeon & de la tourterelle.

RËCOMBOLIT; Rétabli.

RËCOUMANDASSÎOUS; Complimens. *Lâoujhé coumo dë rëcoumandassîous*; léger comme la plume.

RËCOUNTRA; Réussir dans quelque entreprise. *A bë rëcountra lous magnas*; il a bien réussi aux vers à soie Il faut dire: c'est par hasard que je me trouvai là; & non, que je me rencontrai là; parce qu'on ne se rencontre pas soi-même. *S'aco së rëcontro*; si l'occasion le fait, ou si elle se présente.

RËCOUPAMËN; Un accès, un redoublement de fièvre, de folie, &c.

RËCOURDA (*së*), ou *brëmba*; se ressouvenir, se rappeler quelque chose; & non, de quelque chose.

RËCOÛRË. Terme de ramasseuses de châtaignes; rechercher, repasser, revenir sur ses pas, pour ramasser de suite avec plus d'exactitude, afin de n'y plus revenir.

RËCROUSTILIOUS; Des reliefs de table.

RËCUIÊCHO, ou *broûsso*; fromage frais de caillebotes: masse de lait caillé qu'on tire du petit lait bouilli: les parties caseuses s'en détachant par la cuisson, se grumelent: c'est de la réunion de ces grumeaux assaisonnés avec du sucre & l'eau de fleur d'orange qu'on fait le fromage de caillebotes.

RËCURA, ou *rëmounda*; émonder la tête d'un arbre, en couper les branches inutiles, les branches chiffonnes. *Rëcura*, se dit pour les branches; *rëbounda*; pour la tige; *fagara*, pour les patteaux du pied. On dit indifféremment pour les trois en françois, élaguer, ou émonder. On élague les grosses branches avec la serpe, ou avec la hache; on émonde les menues avec la serpette.

RËCURA, ou *rëcurat*; gentil, propre.

RËCURÂDO; Retranchement, déchet.

RËCURÂDO, Terme de magnaguerie; mortalité des vers à soie, épidémie qui diminue ou fait périr un bon nombre de ces insectes, qui éclaircit les tables où ils sont couchés. *Aqëlo malâoutië a fat uno fôrto rëcurâdo*; cette maladie a beaucoup éclaircis les vers, a causé un grand déchet.

RËCURÂIRË; Un émondeur.

RËCURÂJHË; Émondage, l'action d'émonder, de nettoyer un arbre des branches mortes,

ou chiffonnes, de celles qui ſe nuiſent pour être trop ſerrées.

RÈCURUN, ou *poudîlios*; les émondes, les élagures, l'abattis des menues branches; & non, les mondices.

RÈCURUN, ou *rémoundun*; le rebut des grains, des fruits dont on a pris ce qu'il y avoit de meilleur.

RÈDÀBLÈ; Le fourgon, ou rable d'un boulanger, pour tirer la braiſe du four. Le rable eſt tout de bois. Le fourgon a au bout d'un long manche de bois une plaque de fer recourbée.

RÈDÀMÈN; Très fort, beaucoup, infiniment. *Nous trîgo rèdamèn*; il nous tarde beaucoup.

RÈDDÈ. Roide. pr. rède, & de même, roidir & ſes temps, & ſon dérivé roideur, ſe prononcent comme redir, redeur; je me redis, vous vous réditſez; ils ſe rediſſent, &c. mais cette prononciation n'eſt que pour le diſcours familier. *Mèna rèddè*; mener vîte. *Tuſta rèddè*; frapper fort.

RÈDÔRTO; Une hart: lien de quelque jeune jet d'arbre, ou d'arbriſſeau pliant qu'on tord des deux bouts pour lier un fagot. du lat. *tortus*, *retortus*. en v. fr. harcele, riorte. De là, harceler, pour tourmenter.

RÈDOU; Le Rodoul, ou plante aux corroyeurs: arbriſſeau dont la tige eſt droite, les feuilles pareilles à celles du mirthe à large feuille, & le fruit une petite mûre noire.

Ces mûres ſont un des plus funeſtes poiſons de notre continent: ceux qui ont l'imprudence d'en manger ſur l'appât des mûres ordinaires, tombent dans la létargie; & de là dans des accidens d'épilepſie, ſuivis dans quelques heures de la mort, pour peu que la doſe des mûres ait été conſidérable: & en ce cas les vomitifs, les calmans, les acides y deviennent inutiles.

Le bêtail qui rumine n'eſt pas entiérement à l'abri des effets du rodoul. Les chevres qui en broutent ſimplement les jeunes pouſſes des feuilles, tombent dans une maladie dont les ſymptômes ſont ſinguliers, & elles ne s'en reſſentent tout au plus que vingt-quatre heures: nous en avons vu une, qui dans cet état tenoit pendant quelques minutes un pied de derriere en l'air, tordoit la tête de côté ſur un des flancs, ſe rouloit enſuite à terre, &c. Les bergers n'y font rien, & ces animaux guériſſent ſans aucun remede.

Une premiere expérience ne les rend pas plus aviſées pour l'avenir, ſi on les ramene au même pâturage. Mais ſi l'effet de ce poiſon eſt, comme il eſt probable, de troubler ces animaux au point qu'ils n'aient aucun ſouvenir des accidens qu'il leur a cauſé, il n'eſt pas étonnant qu'ils ne s'en défient pas, ou qu'ils s'expoſent de nouveau à brouter le rodoul.

Les feuilles & les branches de cet arbriſſeau ſervent aux tanneurs dans quelques endroits à apprêter leurs peaux; & aux teinturiers, pour les teintures en noir. C'eſt auſſi un bon engrais pour les terres, lorſqu'on fait pourrir cette plante hachée & mêlée avec d'autre fumier dans une foſſe.

RÈDOUGNA; Rogner. *Redougnadûros*; rognures.

RÈDOULA, ou *rulla*; Rouler.

RÈDOULÈT; Roulade: action de rouler de haut en bas, ou de ſe tourner d'un côté & d'autre ſur l'herbe, ou ſur un lit. = *Rèdoulèt*; plis. = Rouleau.

RÈDOUN; Rond, d'où ſont formés les n. pr. *can-rèdoun*, *chambou-rèdoun*, *mount-rèdoun*, *pié-rèdoun*, &c.

RÈDOUNDI; Arrondir, rendre rond.

RÈDOÛNDO, féminin de *rèdoun*; rouleau de toile,

piece de toile. = Un potiron.

RËDDRË ; Laſſer, mettre ſur les dents, rendre de fatigue. *Soûi rëdu* ; je me rends, je n'en puis plus, je ſuis rendu. *Rëddrë un chival* ; outrer un cheval par une trop longue courſe. *Vou rëddriêi* ; je vous laſſerois.

RËDDU ; Rendu de fatigue, mis ſur les dents.

RËFACHA ; Rhabiller, ou habiller une ſeconde fois.

RËFASTIGOUS ; Délicat, dédaigneux, difficile ſur le manger, fantaſque, du lat. *faſtidium.*

RËFÔIRË. Voy. *Majhënca.*

RËFOUFA, *rëvoufa*, ou *rëfpëſſa* ; regorger, on le dit d'une liqueur qui ſe répand lorſqu'on l'entonne dans un vaiſſeau dont le gouleau eſt trop étroit, & qu'on la verſe en trop grande quantité ; en ſorte que l'air du dedans n'a pas d'iſſue pour s'échapper à meſure que la liqueur en prend la place. *Lou vi rëfoûfo* ; le vin regorge, il déborde, il ſe répand. *Rëfoufa dë bës é d'ounous* ; regorger de biens & d'honneurs.

RËFOUFA, ſe dit encore du refoulement de l'eau qui trouve un obſtacle dans ſa courſe & ſe replie ſur elle-même. L'eau d'une riviere ſe refoule à la pile d'un pont, à un rocher qu'elle rencontre. *Lou fun rëfoûfo* ; la fumée ſe refoule de haut en bas dans une cheminée, lorſque la biſe ſouffle.

RËFOURFUN ; Surabondance, énorme quantité.

RËFRËJHA ; Refroidir ; & non, rafroidir.

RËFRËSCA ; Rafraîchir, ou rendre frais.

RËFRËSCA *dë linjhë* ; Eſſanger du linge avant de le mettre à la leſſive : c'eſt un léger blanchiſſage qui n'eſt que préparatoire. = *Rëfrëſca* ; aigayer, ou guéer du linge ; c'eſt-à-dire, le remuer dans l'eau avant de le tordre ; c'eſt encore le laver dans de l'eau claire pour en faire ſortir le ſavon.

RËFRËSCA *unò boûto* ; Rincer un tonneau. *Rëfrëſca un vëirë* ; fringuer un verre ; y jeter ſimplement de l'eau dedans & dehors en l'agitant, lorſqu'il eſt déjà rincé. = *Bouta à rëfrëſca* ; mettre quelque choſe rafraîchir ; & non, à rafraîchir.

RËFRËSCADOU ; Seau à rafraîchir, ou dans lequel on met du vin rafraîchir.

RËFRËSCÂJHË ; Linge, ou leſſive échangée à laquelle on a donné un léger blanchiſſage pour ôter ce qu'il y avoit de plus ſale avant de la mettre au cuvier. *Blan dë rëfrëſcâjhë* ; premier blanchiſſage, ou un ſimple ſavon.

RËFRËSCADÛRO ; De la rinçure de verre, ou de tonneau. = Du lavage. Les domeſtiques à qui on donne du vin trop clair, ou trop trempé, diſent, *aco's pa që dë rëfrëſcadûro dë boûto* ; ce n'eſt que du lavage, ou de la rinçure.

RËFRËSKÊRI ; Réprimande, correction. *Li bâilerou un rëfrëſkêri* ; on le rinça, on le tança.

RËFUDAMËNS. v. l. Réprobation, ou l'action de rejeter.

RËFUDAR ; Rejeter. = Refuſer. *Rëfudar la parâoula dë Deu* ; rejeter ou anéantir la parole de Dieu.

RËFUDAT *sëns* ; v. l. Sens réprouvé. *Lîourec ëls Deu ën rëfudat sëns* ; Dieu les livra à leurs ſens dépravés.

RËFUDÂDO *viro la fë* ; v. l. (*reprobus circa fidem.*)

RËFUT. v. l. *Carta dë rëfut* ; acte de divorce.

RËGA ; Rayer, faire des raies avec une plume, avec un couteau. = *Rëga* ; planter en rayons.

RËGACH, *ragach*, *rëgachou* ; Un goujat. en ital. *ragazzo* ; jeune garçon.

RËGACHA ; Regarder en arriere. lat. *retroſpicere.*

RËGACHA ; Muer, ſe dit des poules qui changent de plumes.

RËGAGNA ; Rechigner.

RËGAGNA *las dëns*, au figuré ; tenir tête à quelqu'un, lui montrer les dents, témoigner par des réponſes fermes qu'on ne le craint pas. *Rëgagna las dëns*, au propre ; montrer les dents, ſoit par un défaut naturel des lévres, ſoit par une mauvaiſe habitude.

Mais le ſens figuré précédent de *rëgagna*, eſt pris des chiens qui menacent de mordre en grondant à la fois & en montrant les dents. en Eſpgl. *reſgagnar* ; grincer les dents.

RËGAGNA ; Tendre, montrer. *Rëgagna lou kíou* ; préſenter le derriere. On dit auſſi, tendre en avant un gros ventre.

RËGAGNADOMËN ; De mauvaiſe grace, en rechignant.

RËGAGNAS ; Un rire moqueur.

RËGAGNAT ; Hagard, farouche, rechigné.

RËGAGNOU ; Réveillon, ou collation après le ſouper. = *Rëgagnou*. Voy. *Fournën*.

RËGALA ; Vomir, rendre gorge. On dit en proverbe, *manjho cat që bou rëgalaras* ; mange chat ; mais il te faudra rendre gorge : on le dit contre ceux qui prennent quelque choſe injuſtement. Voy. *Rëgoula*.

RËGALA, ou *rëganta* ; Regretter la bonne chere. Voyez *Roumia*.

RËGALÂDO ; Aiſe, état commode & agréable. *Farai aco à la rëgalâdo* ; je ferai cela à mon aiſe, à loiſir.

RËGALÂDO. *Bëourë à la rëgalâdo*. Voy. *Gargâto*.

RËGALIA ; Regorger. *Lë ſol rëgâlio dél ſanc qavio bëgut*.

RËGALÍSSO ; De la regliſſe.

RËGANÊLO ; L'entredeux des feſſes, ou la raie qui les ſépare.

RËGANÊLO ; Regard, aſpect, expoſition. *Ero à la rëganëlo d'âou ſourël* ; il étoit expoſé aux rayons & à toute l'ardeur du ſoleil.

RËGANTA ; Regretter, ſe repentir trop tard. *Fricaſſos toun bë, lou rëgantaras un jhour* ; tu diſſipes ton bien, tu le regretteras un jour. Voy. *Roumia*.

RËGANTA, terme d'airler ; fouler de nouveau la partie du grain qui demeure couvert de ſa balle, pour l'en détacher.

RËGÂOUGNA ; Rechigner, ou montrer par l'air du viſage, de l'humeur, de la répugnance.

RËGÂOUGNA ; Relancer quelqu'un, le rabrouer, le rebuter avec rudeſſe. *Rëgâougna* eſt dit pour, *rëgagna* ; & ſe dit au propre des chiens qui repouſſent avec un cri menaçant tout ce qui les approche lorſqu'ils rongent un bon os, qui eſt pour eux un tréſor.

RËGÂOUGNÂDO ; Bruſquerie, bruſque incartade, rebuffade.

RËGÂOUSSA, ou *rëgaſſa* ; Regarder de travers, ou d'un œil dédaigneux. = *Së rëgaſſa* ; rechigner, faire quelque choſe en rechignant. = Faire une grimace de mépris. = *Rëgâouſſa lous iuels* ; montrer le blanc des yeux, comme il arrive dans la pamoiſon.

RËGÂOUSSA, ou *rëgaſſa* ; Regarder de bien près. *D'âou për tou së rëgâſſo* ; il regarde de toutes parts.

RËGÂOUSSA (*së*) ; Érailler les yeux, ou retourner de dedans en dehors les paupieres de façon que les yeux paroiſſent éraillés.

RËGAOUSSÂDO ; Regard effrayant. Voy. *Rëgâougnâdo*.

RËGARDA, ou *lënghëjha* ; Languéyer un cochon, pour découvrir les grains, ou boutons de ladrerie qu'il auroit à la racine de la langue. La maladie du Fi eſt aux bœufs, ce que la Ladrerie eſt aux pourceaux.

RËGARDÂIRE, ou *lënghë-jhâirë* ; Un langayeur de pourceaux : charge qui s'achetoit dans

quelques endroits & qui donnoit à un langueyeur le titre de Conſeillet du Roi.

Les langueyeurs jetent un cochon par terre & l'y retiennent malgré ſes efforts, au moyen d'un bâton qu'ils lui mettent à travers la gueule : ce qui leur donne la facilité de lui tirer la langue, à la racine de laquelle ſe trouvent les grains de ladrerie, lorſque cet animal en eſt atteint : ce qui ne rend pas ſa chair malfaiſante ; quoiqu'il la faſſe dédaigner & en diminuer le prix. Voy. *Grano dë por.*

RËGARDÂIRË ; Inſpecteur.

REGARDÊLO, *rëgardéous*, ou *rëgardous* ; regards. *Dina dë rëgardêlos* ; dîner des yeux, ou en regardant, regarder les autres manger : mauvaiſe chere dont on menace les enfans pour quelque faute, & cette façon de les punir contribueroit autant à leur ſanté qu'à leur amandement, ſi la tendreſſe maternelle n'éludoit la punition en cachette.

REGASSA *lous iols* ; Regarder d'un air menaçant, avoir un regard farouche. *Së rëgaſſa* ; regarder avidement. Voy. *Rëgdouſſa.*

RËGAZARDONÂIRË. v. l. Rémunérateur.

RËGAZARDONANSA. v. l. Récompenſe, rétribution.

RËGAZARDONAR. v. l. Rendre, donner, récompenſer.

RËGANS. v. l. Corroie. *Ëſtreg ab regans* ; (*loris aſtrictus.*)

RËGHËJHA ; Sillonner.

RËGHÊRGHË, ou *rëlopi* ; Rude, fâcheux, revêche, qui a un abord repouſſant. = *Ëſsë rëgherghë* ; rebuter.

RËGHÊRGHILIA, ou *rëghilia* ; Ragaillardir, réjouir. = Prendre de l'embonpoint.

RËGHINNA, ou *rëminga* ; Ruer. Les mulets ſont enclins à ruer. On le dit également des perſonnes qui lancent le pied en arriere. *Rëghinna*, au figuré ; regimber.

On dit auſſi, ſe ruer, ou ſe jeter ſur quelqu'un, & ruer des pierres.

RËGHINNÂDO ; Ruade, cette mule va par ſauts & par ruades.

RËGHINNÂIRË ; Sujet à ruer.

RËGLANA. Voy. *Raca.*

RËGLË, terme de maître d'écriture ; un tranſparent ; & non, une tranſparence.

RËGLË ; Un directoire, un bref, & dans le ſt. fam. un guid'âne : livret qui marque aux Eccléſiaſtiques l'office qu'ils doivent dire chaque jour.

RËGLË ; Un thermometre, ou meſure-chaleur : inſtrument de phyſique qui ſert à connoître la température froide, ou chaude d'un pays pour la comparer à celle d'un autre.

RËGO ; Trait fait avec une plume, un crayon, &c.

RËGO ; Sillon que fait le ſoc d'une charrue. Le ſillon eſt plus profond que la raie, que fait la même charrue. On laboure quelquefois tout un champ par ſillons eſpacés l'un de l'autre de deux pieds ; de façon que la terre ſe releve entre eux en bahu, ou en une eminence qu'on appelle, billon. *Rëgo.* en v. fr. roye.

RËGO ; Labour à la charrue. *Douna dos rëgos* ; faire deux labours l'un ſur l'autre en ſens contraires.

RËGO, en termes de jardinier ; un rayon. Les planches, ou carrés de jardin ſont diviſés par rayons. *Planta é sëmëna à rëgo* ; planter & ſemer en rayon. = *Arâdiga à rëgo* ; arroſer à ſigolle & par immerſion.

Les rayons d'une planche de potager ont un côté beaucoup plus en talut que le côté oppoſé. Ce premier côté tourné au midi & ſur lequel on ſeme, eſt l'adoſ du rayon.

RËGO, terme de jeu. *Tënë rëgo* ; tenir pied-à-boule.

RËGÔLO, ou *rëgolidre* ;

Rigolle pour conduire l'eau, pour y détourner celle d'un canal & en arroſer un pré.

RÈGÔLO, en termes de jardinage ; un arrêt, obſtacle qu'on met à l'eau de la pluie ſur une allée en pente, pour prévenir les ravins que l'eau pourroit y creuſer. Ces arrêts qu'on fait d'eſpace en eſpace dans une direction oblique à l'allée, ſont conſtruits avec une file de gazons qui déborde de quelques pouces ſur l'allée.

On fait ces arrêts ſur les chemins publics en pente avec une file de pierres, appelée *raſcaſſo*.

RÈGONÈSSÈ. v. l. Reconnoître.

RÈGOR, ou *rècor* ; Tardif, agneau de l'arriere ſaiſon, celui qu'une brebis met bas dans un âge où communément elles ne portent plus : ils ſont ordinairement maigres, chétifs & mal ſains. On le dit au figuré des enfans nés ſur le déclin de l'âge de leur mere. en lat. *cordus*.

RÈGOUBILIA ; Recourbé.

RÈGOULA ; Couler, dégoutter. *La ſuzou li rëgôlo d'âou fron* ; la ſueur lui dégoutte du front. = Vomir, rendre gorge.

RÈGOULA ; Être raſſaſié juſqu'au dégoût.

RÈGOULÎJHË, au propre ; dégobilis. au figuré ; bondiſſement de cœur. *Aco fâi vëni lou rëgoulîjhë* ; cela fait bondir ou ſoulever le cœur. *Avaliſco ! aco fai rëgoulîjhë* ; fi ! c'eſt une horreur.

RÈGOULUMAT, ou *ëngrâoumoulit*, ou *rëtrouſſit* ; recroquevillé.

RÈGOUMAS ; Grimace que fait un habit par une mal-façon, ou celle d'une piece mal couſue, mal appliquée.

RÈGOUNFLA ; Refluer, déborder, regorger. L'Acad. dit auſſi regonfler.

RÈGOÛNFLË ; Le regonflement ; & non, le regonfle des eaux. Le regonflement de l'eau d'une conduite de fontaine fait ſouvent crever les tuyaux, lorſqu'ils ſont ou de plomb, ou de terre cuite, & que la conduite fait le ſiphon renverſé. *A dë bê d rëgoûnflë* ; il regorge de biens.

RÈGOURDAN. *Cami rëgourdan* : nom qu'on donne dans les cadaſtres à une ancienne voie romaine dont on voit des reſtes dans les Cevennes & qu'on croit avoir été faite par l'Empereur Gordien, dont le nom eſt défigné, quoique défiguré dans celui de, *rëgourdan*.

RÈGOURTILIA ; Entortiller. = Voy. *Agrâoutouni*.

RÈGRÈ, ou *rigré* ; Sorte de romance, ou chanſon d'amour dont l'air & le ſujet ſont plaintifs & que nos payſans chantent d'une voix traînante, en conduiſant la charrue dont le mouvement lent eſt aſſorti à la marche de la chanſon.

RÈGUSSA. Voy. *Rëbâouſſa*.

RÈIADOR. v. l. (*dominator.*)

RÈIATOU, ou *rêinët*. Voy. *Bacharîno*.

RÊINÂJHË ; La royauté du repas des Rois, ou de la fête de l'Épiphanie. Il ſe prend auſſi pour le repas que donne le Roi de la féve. *Paga lou rêinajhë* ; payer la royauté, ou le repas de, &c. & non,, reinage.

RÊINËTO, *poumo reinëto* ; pomme de reinette.

RÈI PETI. Voy. *Bacharîno*.

RÊIRË, ou *êrêirë* ; Derriere, ou arriere. *Sai êrêirë* ; ci-derriere, ou par le paſſé. *Aco's toujhour d rêirë* ; c'eſt toujours à recommencer.

RÊIRË-BOUTIGO ; Une arriere-boutique, ou un magaſin.

RÊIRË-GRAN ; Biſaïeul, biſaïeule. *Ma rêirë-tânto* ; ma grand' tante.

RÊIRË-POUN ; Un arriere-point : terme de couturiere. Coudre à arriere-point ; tels que ceux qu'on fait ſur les poignets des chemiſes.

RÊIRË-SOURÈL, ou *rëbat*; La reverbération du ſoleil : un coup de ſoleil dont la chaleur eſt refléchie par un nuage : cette chaleur eſt dangereuſe pour les animaux & pour les végétaux.

RÊIRË-TÂOULÈ; Le retable d'un autel.

RÊISDAR, *o reiſder*; Éveiller; (*ſuſcitare.*) *Reiſſederolo*; v. l. (*ſuſcitaverunt eum.*) *E reiſſâdo së de nuit*; & ſe levant dans la nuit.

RÊIX-PÂOUS; Le Rôitelet. = Officier. lat. *regulus*. *Era aqui us rëix-pâous dal qual us fil êra maldouës*; (*erat ibi regulus cujus filius infirmabatur.*)

RËJHÂOUCHOU; Le par-deſſus, la bonne meſure, la réjouiſſance.

RËJHËTAL; Sorte de filet de pêcheur.

RËJHISCLA; Rejaillir, ſi c'eſt de l'eau; éclabouſſer, ſi c'eſt de la boue en pâte liquide, ou quelqu'autre matiere pareille. *L'aigo a rëjhiſcla*; l'eau a rejailli tout autour.

On dit auſſi éclabouſſer, en parlant de l'eau, lorſqu'il y a un rapport avec une perſonne, ou une choſe éclabouſſée. *M'a ſou rëjhiſcla*; il m'a tout éclabouſſé, ſoit qu'on l'ait été avec de l'eau, ou avec de la boue.

Les matieres liquides, ou comme liquides, rejailliſſent, lorſqu'on les jette avec force ſur un corps ſolide. Les corps durs & élaſtiques jetés de même ſur un corps ſolide, bondiſſent.

RËJHISCLÂDO, ou *rëjhiſclë*; rejailliſſement, éclabouſſure. = Une flaquée d'eau, ou une certaine quantité de ce liquide jeté avec impétuoſité. Les baigneurs ſe jettent par paſſe-temps des flaquées d'eau l'un ſur l'autre à la riviere.

RËJHISCLÂDO, ou *rëſiſclado*; une ondée, pluie ſubite & de peu de durée.

RËJHISCLË. On dit au propre & au figuré. *n'ai agu d'âou rëjhiſclë*; j'en ai eu des éclabouſſures.

Le verbe rejaillir étant perſonnel, ne ſe trouve qu'aux troiſiemes perſonnes des temps ſuivans. Il rejaillit, ils rejailliſſent, il rejailliſſoit, ils rejailliſſoient, il rejaillit, ils rejaillirent, ils ont rejailli, il rejaillira, ils rejailliront, rejaillis, rejailliſſez, qu'il rejailliſſe.

On dit la reflexion de la lumiere; le bond ou le refléchiſſement d'une boule d'ivoire; la réverbération de la chaleur; & en termes de peinture, le reflet, qui eſt une réverbération de lumiere ou de couleur que fait un corps ſur un autre.

RËJHISTEL; La garance, plante rampante & rude au toucher; ce qui la rend propre à ſervir de lavette.

On cultive la garance pour la teinture : elle donne un rouge qui n'a pas la vivacité de l'écarlate, mais qui eſt de plus de durée. C'eſt le plus ancien rouge des teinturiers après celui du pourpre : c'eſt aujourd'hui celui des habits des ſoldats, celui des anciennes tapiſſeries, qui ont très-peu perdu après trois ou quatre cents ans. Le kermès fit tomber la garance, & fut remplacé lui-même par la cochenille, principal ingrédient de l'écarlate, qui l'emporte par ſon éclat ſur tous les autres rouges.

On dit le pourpre, pour déſigner la couleur; & la pourpre, pour l'habillement & la dignité royale & cardinaliſe.

La garance eſt aſtringente & apéritive; elle a la propriété de teindre en rouge les os & les feuls os de la volaille, & des autres animaux qui en ont mangé pendant quelque temps.

RËJHISTEL, ou *rëboûlo*; le grateron. en lat. *aparine*: plante rampante dont les tiges & les feuilles ſont hériſſées de petits crochets qui ſe prennent aux habits des paſſans, d'où elle a été

appelée, *philantropos*. C'eſt un ſudorifique employé dans l'épilepſie : elle eſt propre à écurer la vaiſſelle, & porte deux petites coques jumelles, ſéches & globuleuſes.

RĒJHÎSTRĒ. On écrit & on prononce plus communément régître, enrégître, &c. que regiſtre, enrégiſtré, &c.

RĒJHITÂDO ; Bricole. *Dē rējhitâdo* ; par bricole.

RĒJHITAL ; Un Traquenard pour prendre les bêtes fauves ; un Traquet pour les rats & pour les ſouris : ſorte de piége compoſé de deux mâchoires armées de pointes, qu'on tend ſur un léger appui, ou avec un appât ; & qu'un reſſort fait détendre, pour prendre & ſerrer fortement entre les deux mâchoires l'animal qui a donné dans le piége.

RĒJHOUGNĒ ; Serrer, enfermer, ranger, mettre une choſe en place. *Réjhoun* ; ſerré, ajuſté, rangé.

RĒKIÉTO ; Un galet : pierre mince, platte, arrondie, du bord des rivieres. = Le galet eſt auſſi un jeu où l'on pouſſe une eſpece de palet ſur une longue table.

RĒKINQILIA ; Requinqué, paré avec affectation. = Être plus paré que l'âge & la condition où l'on eſt ne le permettent. On dit ſe requinquer, & une vieille requinquée.

RĒKÎSTO. *Marchandîſo dē rēkîſto* ; marchandiſe de requiſe, ou celle qui eſt recherchée. C'eſt auſſi une marchandiſe de défaite, ou qu'on débite aiſément. Le proverbe dit. *Filio pâou vîſto, ès dē rēkîſto.*

RĒLÂI ; Rebord. Le rebord d'une cheminée en eſt la corniche qui eſt au-deſſus de la tablette. = *Rēlâi dē fēnêſtro* ; la tablette d'appui d'une fenêtre. *Rēlâi d'uno pôrto* ; l'impoſte d'une porte cintrée.

RĒLÂISSA ; Abandonné. *Rēlaiſſâdo* ; v. l. une veuve. On appeloit auſſi, *rēlaiſſâdo* ; les femmes de ceux qui ſe faiſant prêtre, promettoient de vivre enſemble comme freres & ſœurs.

RĒLÂMBI ; Relâche, ſoulagement. *Douna m'un pâou dē rēlambi* ; laiſſez-moi reſpirer un moment.

RĒLHAR (*sē*). v. l. S'allier, Se liguer. *Non ſi volghat rēlhar amb'ēl* ; il ne voulut pas ſe liguer avec lui.

RĒLIO ; Un ſoc de charrue, ou le fer qui ouvre & qui ſillonne la terre.

Dans l'épreuve du fer chaud, en uſage dans nos provinces au onzieme & douzieme ſiecles, il falloit pour être innocent d'un crime dont on étoit accuſé, ou avoir raiſon dans un procès, marcher nu-pieds, ſans ſe brûler, ſur neuf ſocs de charrue rougis au feu, & poſés ſur le champ à terre à la file l'un de l'autre.

RĒLIO. Voy. *Palas trâjho.*

RĒLÔJHĒ ; Une horloge, & non un horloge ; il eſt féminin. = *Rēlôjhē d'arâirē* ; l'anneau ou le crochet en S d'une charrue, auquel on attache le timon.

RĒLÔPI. Voy. *Rēghērghē.*

RÉM. Voy. *Rēmo.*

RĒMANDAR, ou plutôt, *rēmēndar* ; v. l. réparer, ſatisfaire.

RĒMÂRGHĒ ; Truble : filet de pêcheur attaché au bout d'une perche.

RĒMÂNDRĒ. v. l. Demeurer, reſter. *Rēmandrēm fiéls ē lēyalz* ; nous vous demeurerons fideles & loyaux.

RĒMÃOUZA, ou *rēmâiza* ; adoucir, appaiſer, calmer, faire ceſſer.

RĒMAS. v. l. Temps du verbe *rēmânrē. Lo vēnt rēmas* ; le vent calma. (*ceſſavit ventus.*)

RĒMASULLA, ou *rēmēmbrar* ; rappeler à la mémoire, faire reſſouvenir.

RĒMĒNA ; Redire, rabacher, chanter la même game. *Fâi pa qu'ou rēmēna* ; c'eſt toujours la

même chanſon. = *On rĕmĕnâvĕ dĕzĕmpiei un an*; j'avois cela en tête depuis une année.

RĔMÈNA *un couver*; remuer, ou rechercher une couverture de maiſon, y remettre de la tuile, ragréer les ſolins, les ruilées, les arrêtiers. On dit de même remanier ou rechercher un pavé de rue.

REMËNA; Remuer une liqueur en rond, ou circulairement.

RĔMĔNA *lou kĭou*; tortiller le derriere en marchant par une affectation, ou une habitude ridicule. Ceux qui en marchant balancent alternativement les épaules de l'avant à l'arriere, & cela pour piafer, ſe font autant moquer d'eux, que ceux qui donnent dans le précédent ridicule, & ſont les derniers à s'appercevoir de l'effet déſavantageux que ces affectations, ou ces habitudes produiſent. Voy. *Si*, ou *ſic*; un tic.

La cigâlo rĕmëno lou kĭou; la cigale en chantant agite continuellement le derriere, ou ſon abdomén: & c'eſt ce qui produit les ondulations de ſon chant. *Lous chis rĕmĕnou la cûio*; les chiens remuent la queue, & les poiſſons hors de l'eau frétillent la même partie. *Lous âouſelës rĕmĕnou las alos*; les petits oiſeaux trémouſſent des ailes, lorſque la mere leur apporte la becquée. *Lou gal rĕmĕno l'alo*; le coq bat de l'aile, lorſqu'il coquette auprès des poules.

RĔMĔNA (*un*); un remaniement, ou la recherche d'un toit, ou d'un pavé de rue.

RĔMĔNDA *uno vîgno*; faire des provins. = *Rĕmĕnda uno boûto*; réparer un tonneau, y remettre des douves. = *Rĕmĕnda un plantié*; remplacer les arbres morts d'une plantation. du lat. *emendare*.

REMËNTÎDO; Remords, repentir.

RĔMÊZI. n. pr. *San Rĕmĕzi*; St. Remi.

RĔMIRA; Conſidérer avec attention.

RĔMO, ou *rem*. On dit une rame ſur mer, & un aviron ſur les rivieres. Les matelots & la chiourme d'une galere, voguent avec la rame. Les bateliers & les paſſeurs d'eau rament avec l'aviron. La pelle de l'un & de l'autre inſtrument eſt la partie plate qui trempe dans l'eau: c'eſt un levier de la ſeconde eſpece.

RĔMÔIRE; Faire le dernier labour pour ſemer un champ, après lequel il ne reſte plus que recouvrir.

RĔMÔIRĔ; Enlever, ôter. du lat. *removere*.

RĔMOULIA; Mouillé; humecté de nouveau. *Paſſegrĕs rĕmoulias*; pêches ſéches & ramollies dans du vin.

RĔMOULÎJHE; Avidité du bien, deſir inſatiable d'avoir & d'acquérir, mêlé de jalouſie.

REMOULINA; Pirouetter. = Tournoyer. On le dit de l'eau d'un biez qui s'engouffre par le fond dans le radier d'un moulin; ce qui produit à la ſurface ſtagnante de l'eau des tourbillons creux, ou en entonnoir renverſés.

REMOULIS; Les tournoiemens d'eau, les tourbillons qui s'y forment au-deſſus d'un moulin qui eſt en jeu, ou qui tourne, & au-deſſous des arrieres becs des piles d'un pont.

REMOULU, ou *arrĕmoulî*; avide, inſatiable: c'eſt l'avidité de ceux qui ont, comme on le dit, les yeux plus gros que le ventre, ou celle du chien de jardinier, qui ne veut manger, ni laiſſer manger les choux.

RĔMOUNDA. Voy. *Rĕcura*. *Rĕmoundun*. Voy. *Rĕcurun*.

RĔMOUNFRINA; Reprimander, mâtiner.

RĔMOUNFRÎNO; Réprimande, mercuriale. Votre pere eſt en colere, vous allez eſſuyer un orage;

trigé ; *dourès la rëmounfrîno.*

RËMOUNTA. *Un pâou dë vi më rëmônto* ; un doigt de vin me ravigôte, me réjouit le cœur. *Soûi tou rëmounta*, dit-on, lorſqu'on a pris un verre de liqueur ; je ſuis tout refait, ce bouillon m'a tout reſtauré. *Cënt ëſcus më rëmountariën* ; cent écus me remettroient ſur pied, me mettroient ſur le trône. *Lou vi rëmônto l'ëſtouma* ; le vin fortifie l'eſtomac. *Lou lach rëmonto la pëitrîno* ; le lait rétablit une poitrine affectée. *Âqëlo plëjho a rëmounta lous blas* ; cette pluie a remis les bleds. *Crëirié dë më rëmounta* ; il croiroit de faire ſa fortune.

Le terme remonter ne peut convenir à aucune de ces façons de parler ; & il eſt ridicule de dire, cela me remonte. Remonter ſignifie, monter de nouveau. On remonte une compagnie de cavalerie, en la remettant en équipage de chevaux ; on remonte ou l'on raſſemble les pieces d'une machine démontée, &c.

RËMOUNTASSÎOU ; Fortune, richeſſe. *Aco's la rëmountaſsîou d'âou païs* ; c'eſt la richeſſe ou un Pérou pour le pays. *Âco sërié ma rëmountaſsîou* ; ce ſeroit une fortune pour moi.

RËMOUQA ; Rémorquer, terme de marine. = Repartir, repliquer vivement.

RËMOUS (*tënë*) ; Tenir quelqu'un en crainte & dans le devoir.

RËMOUS ; Précieux, rencheri. = Réſervé.

RËMUDA ; Un raſſis, ou un relevé : terme de maréchal. On fait un raſſis, ou on raſſied un fer de cheval, lorſqu'on remet les clous qui y manquoient & qui faiſoient locher le fer. Deux raſſis, dit-on, valent un fer.

RËMUDA. v. l. Changer.

RËMUDA *dë jharman* ; couſin iſſu de germain ; & non, remué de germain, qui eſt populaire.

RËMULIA ; Être moite. *Soûi rëmulia dë ſuzou* ; je ſuis tout moite de ſueur.

RËNA ; Gronder, murmurer ſecrétement, grogner. Ce dernier ſe dit au propre des cochons, qui s'impatientent de ſortir de leur toit, quand l'heure approche de leur donner le large ; & au figuré, de ceux qui témoignent leur mécontentement par des plaintes ſourdes, des cris mal articulés.

RËNA ; Pleurer, ſe chagriner ſans ſujet & en traînant un cri plaintif : ce qui eſt proprement geindre. Les enfans gâtés ont coutume de geindre ou de pleurer à note baſſe, pour la moindre choſe. *Dë që rënës ?* qu'eſt-ce que tu as à geindre ? en eſpgl. *reñir* ; dire la note baſſe.

RËNABIÉ ; Un uſurier.

RËNADÎVO (*cëbo*) ; Oignon de l'arriere ſaiſon ; ceux qui renaiſſent, pour ainſi dire, ou qui repouſſent du germe des vieux oignons qu'on avoit laiſſé en terre par oubli ou à deſſein ; ils ont à la fin de l'automne la fraîcheur des oignons du printemps.

RËNÂIRË. Voy. *Rënous.*

RËNÂOUBI ; Veuf, qui a épouſé une veuve.

RËNDIÉ ; Fermier. = Locataire ; & non, rentier. Un fermier, ou un métayer, tient une métairie, ou à ferme, ou à moitié de fruits ; & un locataire tient une maiſon à loyer.

Le terme rentier eſt là impropre, & ſe dit de celui qui tient à rente fonciere (Voy. *Pënſiounâri*, ou de ceux qui ont des rentes conſtituées ſur un Corps, ou ſur une Communauté, ce qui eſt la ſignification la plus ordinaire de ce mot ; telles ſont les rentes ſur le Clergé, ſur un Hôtel-de-Ville, &c. *Ëmmanda un rëndié* donner congé à un fermier, à un métayer, à un locataire ; & non, les renvoyer.

Le terme Languedocien, *rëndié*, ſignifioit, rendeur ; ce qui

ne convient pas au fr. rentier, qui bien loin de rendre, eſt celui à qui on rend, ou à qui on paye une rente.

RËNDO; La ferme, le fermage, ou le prix de la ferme d'une métairie, ou d'un champ. = Le loyer d'une maiſon; ce que rendent au propriétaire un fermier, ou un locataire. *Donë cën fran dë rëndo*, dit un fermier; je donne cent francs de fermage, *la rëndo d'uno annâdo*; le fermage d'une année. Un locataire dit, *paghë ûno fôrto rëndo*; je paye un gros loyer, je ſuis pour beaucoup de loyer; & non, de rente.

RËNËBRË; Eſpece de Patience à feuille étroite. en lat. *lapathum folio acuto rubro*. Voy. *Rouzërbë*.

RËNEC; Juron, jurement, reniement, blaſphême, imprécation. *Fa lou rënec*; jurer, renier.

RËNËGA, ne ſignifie pas, renier, ou abjurer ſa foi, ſa religion; mais, jurer, ou dire des jurons, peſter, ſacrer, faire des imprécations; & de plus, dire des paroles ſales, telles que les B., & deux ou trois eſpeces de F. *Rënëgâvo coum'un fol*; il juroit comme un payen, ou comme un poſſédé.

RËNËGÂIRË; Jureur, homme mal embouché.

RËNGHËTO; File ou ſuite de choſes, ou de perſonnes diſpoſées en long l'une après l'autre. *Ana dë rënghëto*; aller à la file. *Cap dë rënghëto*; chef de file. = *Jhouga à rënghëto*; jouer à la mérelle.

RËNGLÔRO, *ongloro*, *ëngloro*, *lagrëmuzo*, *rigolou*, ou *pëtinglôro*; un lézardeau, le petit lézard gris des murailles que les enfans prennent à la main, & dont la queue ſe coupe facilement & ſe reproduit de même.

On voit dans des cabinets d'hiſtoire naturelle des lézards volans d'Amérique, plus petits que nos lézardeaux gris auxquels ils reſſemblent, aux ailes près. Ces ailes qui ſont membraneuſes, reſſemblent à celles des papillons; c'eſt ce qu'on a pû appeler dragon volant: la ſeule eſpece qui ait probablement exiſté, & qui certainement n'a rien de plus effrayant qu'un papillon ordinaire.

Les Naturaliſtes comptent une vingtaine d'eſpeces de lézards, parmi leſquels ſont compris le *ſeps*, qu'on prendroit pour un ſerpent, le caméleon & le crocodile, le plus grand des lézards; ces deux derniers en ont tous les caracteres, & les ſalamandres en approchent beaucoup.

RËNO; Plainte, ſoupirs d'un malade, pleurs traînans d'un enfant gâté. = *Rëno*; le cri des gonds d'une porte, de l'eſſieu d'un charriot, & de tout frotement des pieces d'une machine qui produit un ſon aigre ou aigu.

RËNOUS, *rënâirë*; grondeur, hargneux, pleurard.

RËNOVER. v. l. Créancier; (*fenerator*.)

RËNS, *o rëms*; rames. *Tout aro ës prëparas, vëlos rëns é courdâjhës*.

RËPÂOU. *Dëmouras ën rëpâou*; finiſſez. *Laiſſa më dë rëpâou*; laiſſez-moi en repos.

RËPÂOUZAR. v. l. Se mettre à table. lat. *diſcumbere*. *Âdonc rëpâouzero li baro, për nombrës ën âiſſo coma V. mila*; (*diſcubuerunt ergo viri numero quaſi quinque millia*.)

RËPAPJA; Radoter. *Répapia* auroit-il ſignifié originairement, redevenir enfant? Ce terme paroît être un verbe réduplicatif dont le ſimple eſt, *papia*, dit par corruption de, *Papa*: terme favori des enfans. Si de *papa* on a fait un verbe pour dire, être enfant, *rëpapa*, *ou répapia*, aura ſignifié redevenir enfant, ou tomber en enfance, comme il arrive aux vieillards qui radotent, & de qui on n'eſt pas étonné d'entendre des propos d'enfans.

rëpapio ſoun ſadoul; il radote du matin au ſoir.

RËPAPÎJHÉ; Radotage, radoterie.

RËPARO. Voy. *Rëprin.*

RËPASSA, au figuré; frotter, houſpiller, charger de coups, d'où eſt formé, *rëpaſſâdo*; volée de coups.

RËPËNRË. v. l. Convaincre. en lat. *arguere.*

RËPËTA; Regimber, ruer. = Murmurer, ſe rebéquer. *Rëpëta*, qui ſe dit au propre des animaux, paroît être un mot compoſé dont les primitifs ſont, *pé*, & *rëirë*; pied en arriere, dont on a fait, *rë-péta.* Le françois, regimber, qu'on a dit pour, rejamber, paroît avoir une origine pareille.

RËPËTI, ou *rëpoutis. N'avés rëpëti*; c'eſt vous-même qui mentez, ou vous mentez doublement.

RËPËTIÉ. Voy. *Rëvëndâirë.*

RËPËTIT; Le roitelet.

RËPIT; La répétition d'une horloge, ou les heures qu'elle répéte ou ſonne une ſeconde fois; & non, le répit ni le répic. *Ëſpërën lou rëpi*; attendons la répétition. *Lou rëpi ſôno*; la répétition ſonne.

Répi en françois eſt la même choſe que délai; & répic eſt un terme de jeu de piquet.

RËPICA; Sonner une ſeconde fois, ſe dit d'une horloge. = *Rëpica dë boûtos*; relier des tonneaux, y mettre de nouveaux cerceaux, & chaſſer les anciens à coups de maillet.

RËPÎNSO; Une pinſe: terme de tailleur & de couturiere pour femme: plis large & plat qu'on fait aux habits & au linge trop amples, pour les retrécir. Faire une pince à une veſte trop large, ou la remplier.

RËPIQËT. v. l. Carillon des cloches. *Qant aghërou âouzi las campanos ſonar al rëpiqët*; quand on eut entendu les cloches carillonner.

RËPLËGA; Se recroqueviller, ſe dit des feuilles des arbres que le froid, la ſéchereſſe, les piquûres des pucerons font boſſeler.

RËPOTIS; Hotion: coup déchargé rudement ſur le viſage.

RËPOUMPI. Voy. *Rëſſounti.*

RËPOUMPÎDO (*dë*); Par bricole.

RËPOUNCHOU; La raiponce: plante qui eſt une des ſalades d'hiver répandue dans les champs.

RËPOUTËGA; Marmoter, murmurer. = Peſter, ſe plaindre, ſe fâcher. = Répliquer bruſquement.

RËPOUNTI, ou *rëſpounti*; Mentir doublement. Voy. *Rëpëti.*

RËPRIMA, terme de jardinier; unir le terrain: ſeconde façon qu'on donne à une planche de jardinage après le premier labour.

RËPRIN, *rëpâro*, ou *griôou*; Les recoupes: ſon dont on a tiré la fleur, & qui contient beaucoup de farine: les boulangers le font remoudre; ce qui produit, après qu'on l'a reſſaſſé, les recoupetes: ſon beaucoup moins chargé de farine & dont on tire l'amidon.

RËPRIN. Voy. *Rëvîourë.*

RËPROCHËS; Rapports d'eſtomac, ordinairement aigres & déſagréables.

RËPROËR. v. l. Opprobre. *Ën aiſſi fé noſtrë Sënhor à mi, ëls dias ëls quals gardec oſtar lo mëu rëproer ëntrëls homs*; c'eſt la grace que le Seigneur m'a faite en ce temps, où il a bien voulu me tirer de l'opprobre où j'étois devant les hommes.

RËPROUCHA; Donner des rapports, ou des vapeurs qui s'élevent dans la bouche d'un eſtomac dérangé. *Aqëlës rabës më rëprôchou*; ces raves, ou ces raiforts me donnent des rapports; & non, me reprochent.

RËQËT, ou *rëkët*, diminut. de *rec*; petit ruiſſeau.

RËQIËTO; Galet; pierre propre à faire des ricochets. Voy. *Rëkiëto.*

RËQINQILIA. Voy. *Rëkinqilia.*

RËQÎSTO. v. l. Vérifié, examiné, recherché. Voy. *Rëkîſto.*

Totas las mëſuras dë los mercadiés de la villa d'Aleſt, una vëgada ën l'an ſian rëqiſtas é që ſidou lëgals é lials; é që li Bailon d'els Seiners për ſagramën fidou zënguts d'aiſſo a far abs los pros ômes de la villa, é ab lor ſomonomën. Coſt. d'Al.

RËQERËNSA. v. l. Requête, demande. *Saben që nos avén las rëqërënſas las quals requerém dë lui; (ſcimus quoniam habemus petitiones quas poſtulamus ab eo);* nous ſavons que nous avons déjà reçu l'effet des demandes que nous lui avons faites.

RÉS, *réſt*, & en v. l. *fort*; une treſſe, une corde, ou un chapelet d'oignons, ou d'ails: les ails, ou les oignons y ſont attachés par la fane treſſée avec du glui, ou paille longue: ils ſont attachés ſur deux files jumelles qui tiennent enſemble. La treſſe, ou corde d'oignons approche de la torche de Paris; où l'on vend l'oignon à la torche, à la glane, ou botte & au boiſſeau.

RÉS, ou *reſt*, eſt l'abrégé du lat. *reſtis*; corde. en Eſpgl. *riſtra.* Pline dit dans ce ſens, *reſtis alliorum*; une corde, ou cordée d'ails.

Il y a vingt-cinq oignons attachés ſur deux rangs à une double treſſe: & douze de ces treſſes jumelles font ce qu'on appelle une balle.

RËS, *rë*, & *rën*; Rien. *Aco fâ pa dë rës*; cela ne fait rien; & non, de rien, ni en rien. *Sës pa fâougu dë rës*; il ne s'en eſt preſque rien fallu; & non, preſque fallu de rien. Il ne s'en faut rien; & non, de rien. Il n'eut rien de plus à nous donner; & non, rien plus à nous donner.

RËSCAT. v. l. Recouvrement, rachat.

RËSCLÂOU; Clos. *Can rëſclâou*; champ-clos. *Pra rëſoldous*, pré clos.

RËSCLÂOUZA; Ceindre, clorre. Une écluſe, une chauſſée, ſont comme des clôtures, des enceintes faites à l'eau d'un étang, d'une riviere. Voy. *Raſclâouzo.*

RËSCONDRË; Cacher. lat. *condere.*

RËSCOS, *raſcos*, ou *rëſcoundu*, & *rëſcoſt*; caché. *Ën rëſcoſt*, *dë rëſcoſt*; v. l. en cachette.

Tu con oraras, intra ën ta cambra é clâou to uiſſ, é ora to pâirë ën rëſcoſt; é teus pâirë që vë ën rëſcoſt rëndra o à tu. Dëguna câouſa no ës cuberta që no ſia dëſcuberta, ni reſcoſta që no ſia ſâoubuda.

RËSCOUNDOUS (*dë*), ou *d'ëſcoundoun*; en cachette, à la dérobée, en catimini. lat. *reconditus.* en Vénitien. *in ſcondon.*

RËSCOUNDÛDO. V. *Plughë.*

RËSCOUNSÀLIO; Tréſor, ou autre choſe cachée.

RËSCOUSTIÊIRO; Une cachette. Voy. *Souſtiêiro.*

RËSKINLA; Gliſſer, patiner ſur la glace. Après l'art de voler, ou de s'élever en l'air comme les oiſeaux, rien n'égale celui de patiner, ou de s'élancer ſur la glace avec des patins, ou des ſoles de bois garnies en deſſous dans leur longueur d'une verge de fer carrée, ſaillante ſur le devant & recourbée en haut. b. br. *riſcla*, ou *riſklein*; gliſſer.

RËSKINLÂDO; Une gliſſade faite à deſſein, ou par mégarde.

RËSKINLADOU; Une gliſſoire: lieu où l'on gliſſe par paſſe-temps; & non, un gliſſoir. = Un pas gliſſant.

RËSKINLËTO (*jhouga à*); Jouer à écorche-cu.

RËSKINLOUS (*dë*); En gliſſant. *Ana dë rëskinlous*; gliſſer, ſe traîner ſur le derriere.

RËSPËSSA. Voy. *Rëfouſa.*

RËSPËT, ou *pëtar*; Du fouet; de la corde à fouet, dont les

charretiers & les cochers garniſſent le bout de leur fouet.

RËSPIÉ ; Piquette, ou buvande de la ſeconde cuvée.

RËSPONDRË, terme de magnaguerie ; commencer à éclore, ou à répondre. On dit que la graine des vers à ſoie répond, lorſque des vers commencent à en éclore.

RËSSA, ou *rëſsëga* ; Scier, du grec, *reſſein* ; fendre.

RËSSA ; Gratter, ou racler à une porte de jardin de campagne, avec un inſtrument qui tient lieu de marteau ; tel qu'on en trouve aux jardins des environs de Montpellier.

RËSSADOU ; Le baudet des ſcieurs de long : petite poutre ordinairement fourchée par un bout qui poſe à terre, & dont le bout oppoſé eſt élevé ſur un chevalet, (eſpece de tréteau) ou ſur une chévre : la bille à ſcier porte ſur le baudet.

RËSSÂIRE, ou *rëſsëghié* ; Scieur, ſcieur de long. Ces artiſans, qui ſont des environs de la Cheze-Dieu en Auvergne, ſont ordinairement vêtus de bure l'hiver & l'été ; ils ſont par bandes de trois : ils tringlent leur bille équarrie ; c'eſt-à-dire, qu'ils y tracent des traits avec un cordeau trempé dans de la couleur rouge ou noire : ces traits paralleles ſervent à guider la ſcie & réglent l'épaiſſeur des pieces.

RËSSÂIRËS ; Sorte de moucherons qui par de petits vols qu'ils font alternativement & pendant long-temps de bas en haut & de haut en bas, imitent le mouvement des ſcieurs de long.

RËSSÂOUSSILIA ; Un éveillé, un ſcarbillard.

RËSSAZIONDAR. v. l. Se rétablir, prendre des forces. *E ſia reſſazionda ts ab vos* ; & que je prenne avec vous quelque repos ; (*& refrigerer vobiſcum.*)

RËSSË ; Une ſcie à main propre à ſcier une branche d'arbre de moyenne groſſeur.

RËSSËGA, *rëſsëgar* ; v. l. Scier. Voy. *Reſſa.*

RËSSËGÂOU ; Scie à débiter avec quoi on ſcie en deux pieces une bûche de bois à brûler.

RËSSËGO. Voy. *Rëſſo. Rëſsëghié.* n. pr. Voy. *Rëſſairë.*

RËSSËGRË ; Retoucher, rechercher, revenir ſur ſes pas. On recherche à la pioche les endroits qu'on n'a pu labourer avec la charrue. = *Rëſsëgrë.* Voy. *Ëſtëraſſa.*

RËSSËJHA ; Côtoyer, paſſer par les bords d'un champ.

RËSSËMBLADOR. v. l. Imitateur. *Rëſsëmblar* ; imiter.

RËSSIDÉRAR. v. l. Éveiller.

RËSSIÉ, ou *raſſié* ; Celui qui nourrit le bétail d'autrui, pour le ſeul profit du fumier.

RËSSÎLIO, ou *raſkîlio* ; La ſciure du bois.

RÊSSO ; Scie. *Reſſo dë man.* Voy. *Rëſsëgâou. Grando reſſo dë mënuſié* ; ſcie à refendre. L'alumelle eſt au milieu de l'affût comme dans celle à ſcier de long, & on la tend de même avec des coins.

L'un tîro la rêſſo l'âoutrë lou pêitrâou. Voy. *Peitrâou.*

RÊSSO ; Le racloir d'une porte de jardin.

RËSSÔOU ; Carrelure de vieux ſouliers ; & non, reſſemélage, *rëſſôou dë ſabâtos* ; raccommodage de ſouliers.

RËSSOULA ; Carreler, reſſemeler, raccommoder des ſouliers. *Bôtos sëſſoulados* ; botes carrelées, raccommodées.

RËSSOULA, terme de cueilleur de feuille ; cueillir à poignées, effeuiller, ou dépouiller un ſcion, en un coup de main ; le cueilleur empoigne le bas du ſcion, & en tirant à ſoi, il en détache en un coup toute la feuille.

RËSSOUN. Voy. *Rëſſountimën.* = L'écho. pr. l'éco.

RËSSOUNSA ; Raccourcir. = Rogner.

RÈSSOUNTI, *rèpoumpi*, ou *rètrouni*; retentir, reſonner.

RESSOUNTIMÈN, ou *rèſſoun*; Le frémiſſement d'une cloche, le reſonnement d'une voûte, le retentiſſement de l'air cauſé par la chûte d'un corps, ou par quelque bruit pareil à celui du tonnerre. Quand ce canon a tiré, il s'eſt fait un grand retentiſſement dans tout le vallon. *Rèſſoun*, ou *rèſſountimèn*, eſt le ſon renvoyé. *Aqëlo glèio n'a pa dë rèſſoun*; cette Égliſe ne reſonne pas.

RÈSSOURTI. Lorſque le verbe fr. reſſortir, ne ſignifie pas, ſortir de nouveau; mais, être dans la dépendance, ou le reſſort d'une juriſdiction; on ne le conjugue pas comme, ſortir; & l'on dit, je reſſortis, nous reſſortiſſons, je reſſortiſſois, je reſſortirai, qu'il reſſortiſſe; & non, je reſſors, nous reſſortons, &c.

RÈSTA; Tarder. *Avès pla rèſta à vëni*; vous avez bien tardé à venir; & non, reſté. Et de même, on tarde bien à ſonner la Meſſe; & non, on reſte bien, &c.

RËSTA; Loger, demeurer. *Ountë rèſta?* où logez-vous, où demeurez-vous? & non, où reſtez-vous? gaſconiſme très-ordinaire. Reſter ne ſignifie jamais loger, ni demeurer dans un lieu, ou y avoir ſon habitation: & l'on obſervera qu'il y a cette différence entre ces deux termes qu'on ne loge qu'en paſſant, & qu'on demeure ſtablement dans une maiſon où l'on a fixé ſa demeure.

On dit très-bien, un tel a été dix ans à Paris; il logeoit chez un ami, qui demeuroit dans la rue St. Honoré; & non, un tel a reſté dix ans à Paris; il reſtoit chez un ami reſtant, ou qui reſtoit à la rue St. Honoré; où l'on remarquera qu'outre la faute de mettre, reſter pour loger, ou pour demeurer, c'en eſt une autre encore de dire demeurer, ou demeurant à la rue St. Honoré; au lieu de, dans la rue St. Honoré: car être à la rue, c'eſt n'avoir pas de maiſon.

Le terme reſter n'eſt pas moins déplacé dans bien d'autres phraſes: telles que, vous me reſtez devoir un écu; au lieu de, vous me redevez un écu, ou me devez encore un écu, ou vous êtes en reſte, après compte fait d'un écu; ou bien, reſte que vous me devez encore un écu.

Cette maiſon, quoique vieille, ne reſte pas d'être ſolide: dites, ne laiſſe pas d'être ſolide. Quoique bien las, dit-on encore; je ne reſterai pas de marcher, au lieu de, je ne laiſſerai pas de marcher. Il faut dire de même, j'ai été, ou j'ai mis un mois à faire cet ouvrage; & non, j'ai reſté un mois à le faire, &c. &c.

Le verbe reſter n'eſt françois que dans ces occaſions-ci.

1°. Ce qui reſte d'une choſe dont on a ôté une partie; c'eſt tout ce qui me reſte de mon argent. 2°. Lorſqu'il ſignifie, demeurer après le depart des perſonnes avec qui l'on étoit; ils ſont partis & je reſte, ou je ſuis reſté. 3°. Être arrêté dans un lieu au-delà du temps qu'on s'étoit propoſé; & enfin, être dans un état contraint, dans une inaction forcée. La laſſitude l'a fait reſter en chemin.

Lorſque reſter eſt françois, il faut le rendre par l'auxiliaire, être; & non, par, avoir. *I-a dëmoura për las courdâros*; il y eſt reſté pour les gages; & non, il y a reſté, &c. Je ſuis reſté ſeul; & non, j'ai reſté ſeul: & de même, il eſt reſté ſeul dans la même place. La lie eſt reſtée au fond. Tout cela eſt reſté dans l'oubli. Ma bourrique eſt reſtée dans le bourbier, &c.

RÈSTANCA; Étancher, ou arrêter l'écoulement d'une choſe liquide.

RÈSTÂNCO. v. l. Barre qu'on

met en travers & derriere une porte, ou une fenêtre, pour les bacler ou les fermer : ancienne fermeture plus ſolide & à meilleur marché que les ſerrures. = *Reſtânco* ; tout ce qui ſert à retenir, à arrêter. b. lat. *ſtanga.*

RÈSTANSO ; Pauſe, interruption, ceſſation d'une action.

RÈSTÎNCLÈ ; Le Lentiſque : arbriſſeau des Landes des environs de Montpellier dont le bois eſt renommé pour les curedents. On tire la réſine appelée, Maſtic des Lentiſques du Levant.

Reſte à ſavoir, ſi le Lentiſque de nos landes eſt la même eſpece de végétal ſous lequel un des vieillards de l'hiſt. de la chaſte Suſanne diſoit s'être caché, & que les traducteurs ont appelé, *lentiſcus* : ce n'eſt pas que le Lentiſque, n'étant chez nous qu'un arbriſſeau, ne puiſſe être dans un climat plus chaud un arbre de la taille d'un grand chêne, ſous lequel l'autre vieillard diſoit s'être caché de même, ou s'être mis à couvert : mais il y a une grande incertitude ſur l'exacte correſpondance entre les noms de beaucoup de végétaux & même d'animaux & des minéraux des anciens Auteurs ; & ceux que leur ont appliqué les interprétes, faute de caracteres ſuffiſans chez les premiers pour mettre ces derniers ſur les voies.

RÈSTINCLIÊIRO ; Lendé couverte de Lentiſques.

RÈSTOLH. v. l. Paille. lat. *ſtipula.* Voy. *Rèſtoublè.*

RÈSTÔLOS ; Reliefs de table, reſtes d'un feſtin.

RÈSTOUBLA. Voy. *Raſtoulâ.* = *Rèſtoubla* ; ſemer ſur le chaume, ou ſemer ſur le même champ deux années de ſuite.

RÈSTOÛBLÈ ; L'étoule, & dans quelques Provinces françoiſes le taltouble : herbes mêlées avec le chaume qui reſtent dans un champ après la moiſſon & qui ſont une pâture pour le bétail. *Têro êa rèſtoûblè* ; un champ en chaume. = Terre en jachere. en lat. *ſtipula.*

RÈSTOÛBLÈ. Voy. *Glîſhou.*

RÈSTOULIA. Voy. *Raſtoulia.*

RÈSTOUNTI. Voy. *Rèſſoumi.*

RÈSUIDAR. v. l. Rejeter, réprouver. *Ëſtablëm që falſoſas ſiâou rëſuidadas é tormëntadas. Coſt. d'Al.*

RÈTALIA ; Circoncire. *Rètaliado* ; circoncis, ou celui à qui on a coupé le prépuce, un Juif.

RÈTALS ; Rognures d'une étoffe, ou d'un habit, plus uſité que, retailles. Le terme, piece marque un rapport aux trous qu'elles bouchent ; & de plus, on ne le dit que des morceaux d'étoffe uſés. Ainſi il faut dire à un tailleur, tendez-moi les rognures de mon habit ; & non, les retailles, ni les pieces.

RÈTALS *dë pêiro dë tâlio* ; les recoupes de la pierre de taille.

RÈTÈNAL, terme de marine ; amarre : lien, corde pour amarrer ; cable pour attacher au port un vaiſſeau.

RÈTÈNÈ, terme d'agriculture ; nouer. On le dit des arbres fruitiers dont les fleurs n'ont pas coulé.

RÈTINTA, ou *rètègnè* ; reteindre, teindre une ſeconde fois.

RÈTIPA. Voy. *Rètrâirè.*

RÈTIRA (*ſë*) ; S'étrécir. *Lou kiuér ſë rètîro* ; le cuir s'étrécit au feu. La toile neuve rapetiſſe au blanchiſſage, & une étoffe à la teinture. On dit, le feu a gréſillé, ou raccorni ce parchemin ; *la fa rètira.* On dit auſſi, ce tafetas eſt tout gripé pour avoir été mouillé.

RÈTIRA ; Recevoir, loger, accueillir. = Donner retraite, aſyle, refuge. = Donner l'hoſpitalité.

RÈTIRÂDO ; Logement, hoſpitalité, charité qu'on exerce en recevant, en logeant un pauvre paſſant (ce qu'il faut faire cependant avec prudence). *Dou-*

ou la rētirâdo; donner le couvert à quelqu'un, exercer l'hoſpitalité.

RĒTIRÂDO; Un-pied-à-terre pour un étranger, qui arrivant dans une ville, au lieu d'aller dans une auberge, va deſcendre ou mettre pied à terre chez un parent, ou un ami, où il eſt ſûr d'être accueilli.

C'étoit dans les temps où les auberges des villes n'étoient que peu ou point connues; ce qu'on appeloit le droit d'hoſpitalité des anciens, de la claſſe des honnêtes gens ou des plus riches: droit, ou plutôt honnêteté qui exiſte encore dans les pays iſolés ou peu fréquentés; tel par ex. que la Sicile où, ſur une premiere recommandation, un étranger parcourra toute cette Iſle preſque ſans débourſer.

RĒTIRÂDO; La retraite, l'heure où l'on ſe retire. Battre la retraite.

RĒTIRÂDO; Terme d'airier. *Fa uno rētirâdo*; ramener la balle du bled au tas.

RĒTORNAR *ē ſervitut*; v. l. aſſervir. (*in ſervitutem redigere.*)

RĒTOUNDÎLIOS, ou *rētoundils*. Voy. *Sēcouſtîlios*.

RĒTOUR; Un renvoi; & non un retour, lorſqu'on parle d'un cheval ou d'une voiture. *Un calechou dē rētour*; une chaiſe de renvoi: voiture qui s'en retourne à vide, ou chargée, du lieu où elle étoit allée, & pour lequel on l'avoit d'abord louée: elle n'eſt de retour, que lorſqu'elle ſera revenue au lieu d'où elle étoit partie. Je ſuis venu par un renvoi, & je m'en retournerai de même; & non, par un retour.

RĒTRACH; Portrait d'une perſonne fait au pinceau.

RETRÂIRĒ; Portraire; tirer au pinceau le portrait de quelqu'un.

RĒTRÂIRĒ *iuziçi*; v. l. porter un jugement.

RĒTRÂIRĒ, ou *rētipa*; tirer, reſſembler. *Aquēlo coulour rētirâ ſu lou jâzounē*; cette couleur tire ſur le jaune, ou eſt approchante du jaune. *Rētipa*, dérivé de τύπος: image, reſſemblance. *Rētirârē*. en ital. *ritrarro*; portrait, image; & *ritrarre*; reſſembler.

RĒTRÂIRĒ. v. l. Reprocher. *Li rētrayen*: ils lui reprochent. *Rētrayēmēn*; v. l. reproche, inſulte.

RĒTROUNI. Voy. *Rēſſounī*.

RĒTROUS; Debris du foin & de la paille tombés à terre du ratelier, ou de la mangeoire d'un cheval.

RĒTROUSSIT; Retors. Au figuré, un homme retors, ou fin, ruſé, artificieux. = *Uno bēlio rētrouſſido*; une vieille ratatinée.

RĒTTAMĒN; Extrêmement.

RETTE, particule ſuperlative. *A l'âourēlio rētto fino*; il a l'oreille ou l'ouïe très fine.

REVELIÉS; Les réveilleurs de Toulouſe, que les Capitouls établirent au nombre de quatre en 1518, à la perſuaſion d'un Prédicateur zelé pour la dévotion aux ames du purgatoire. Ces réveilleurs qui doivent marcher toutes les nuits dans les rues de Toulouſe, depuis une heure juſqu'à cinq, ſonnent une clochette & chantent à haute voix:

Réveillez-vous gens qui dormés;
Priez Dieu pour les trépaſſés.

RĒVĒLIOU; Le réveillon, ou la médianoche de la nuit de Noël: collation qu'on fait au retour de la meſſe de minuit.

RĒVĒNDÂIRĒ, ou *manſounié*; regrattier, ou marchand de regrat; & non, revendeur. *Rēvēndâirē dē pourqē*; charcutier de porc frais. *Rēvēndâiro dē frēcho*; une fruitiere, ou marchande de fruit. Les regrattieres font auſſi le regrat des herbes, mais les marchandes ſont celles qui ont

cueilli

cueilli les légumes dans leur jardin.

Le terme revendeuſe n'eſt uſité en françois qu'en parlant des femmes qui portent des bijoux à vendre dans les maiſons, & qu'on appelle revendeuſes à la toilette, ou pour les petites marchandes de fruit, d'herbes, &c. qui vont dans les rues. On dit auſſi, revendeuſe de vieilles hardes.

RÈVÈNDARIÉ; Le regrat. Faire le regrat, ou faire dans une boutique un petit commerce en détail de ſardines, de fromage, de merluche, &c. ou vendre des légumes, du ſel, du charbon, des châtaignes, &c. à petites meſures.

Les termes regrat & regratier, ſe diſent plus particuliérement du regrat du ſel; mais il s'applique également au petit commerce des autres denrées qu'on achete de la ſeconde ou de la troiſieme main chez un marchand, ou une marchande qui tiennent boutique.

RÈVÈNGUT, en termes de cuiſine; refait, blanchi: ſe dit de la viande qu'on fait revenir ſur la braiſe, ou dans l'eau chaude. *Pèzoul rèvèngu*; un gueux revêtu.

RÈVÈNI (*fa*); Faire blanchir, ou refaire. On refait, ou on fait ſuer une piece de bœuf dans une caſſerole avant de l'appêter. *Fa rèvèni las èrbos*; blanchir, ou faire amortir les herbes entre deux plats ſur un fourneau.

On dit dans un autre ſens. *Pèr vou rèvèni*; pour revenir à notre propos, ou à ce que nous diſons; & non, pour vous revenir: ce qui ne ſignifie rien.

RÈVÈNI *cdoucus*; faire reprendre à quelqu'un ſes eſprits, le ranimer; & non, le revenir. Ce verbe n'eſt jamais actif. On dit revenir à ſoi; je le fis revenir à lui. Revenir de mort à vie; & non, en vie.

Le verbe revenir n'eſt pas ſynonyme de retourner. On revient d'un lieu où l'on étoit allé. Va-t-en chez le boulanger, & reviens bientôt; & l'on retourne dans un endroit d'où l'on étoit venu une autrefois. Le boulanger t'a donné de mauvais pain, retournes-y. J'ai été ce matin à l'Égliſe, il n'y avoit point de meſſe, je m'en ſuis revenu; & non, je m'en ſuis retourné.

RÈVÈNTA; Prendre beaucoup de peine. Voy. *Penèca*.

RÈVÈRÈNCIÂOU; Révérencieux, ou faiſeur de révérences.

RÈVÈRGA; Trouſſé, relevé. Voy. *Rèbounda*.

RÈVÈRTA, ou *rèberta*, reſſembler. *Rèvêrto ſoun pairè*; il reſſemble à ſon pere; & non, il ſemble ſon pere.

RÈVÈS, ou *rèvêſſâdo*; une averſe, une ondée: pluie de peu de durée. = *Rèvez*. Voy. *Rèvêſtâro*.

RÈVÈSSA; Être pire. *Un tâou ès michan, ſa ſouôrè rèvêſſo*; ſa ſœur eſt pire encore.

RÈVÈSSÈTO (*nada dè*); Nager ſur le dos, ou à la renverſe. Les nageurs ſe délaſſent par cette façon de nager, lorſqu'ils ſont fatigués de celle qui eſt ordinaire.

RÈVÈSSINA. Voy. *Rèbuſſina*.

RÈVÊSSO (*man*); Arriere-main. Un ſoufflet de l'arriere-main. On le dit par oppoſition à ceux de l'avant-main. = *Rèvêſſo*; renverſe; tomber à la renverſe.

RÈVÈSSÛRO (*fa la*); Faire la couverture; & non, la couverte, ni la découverte: replier le drap du chevet ſur la couverture. On fait le lit le matin & la couverture avant le coucher.

RÈVÌOUDA. Voy. *Rebiſcoula*.

RÈVÈZI; Jeter au ſort. *Rèvèzi à la palio coûrto*; tirer à la courte paille.

RÈVÌOURÈ; Le regain des prés, le rejet de la feuille de mûrier, ou la ſeconde pouſſe qu'on occaſione en la cueillant.

On appelle auſſi regain, un ſecond eſſaim d'abeilles de la même ruche & dans la même ſaiſon. Nous avons eu des regains dans nos ruches.

RĔVIRA; Relancer quelqu'un, lui rabaiſſer le caquet, le rabrouer. *Coumo vou lou rĕvirérë!* comme je vous le relançai! comme je lui rivai ſon clou! *E'a bë rĕvira*; il lui a bien rendu le change. = *Sĕ rĕvira de cami*; rebrouſſer chemin, revenir ſur ſes pas.

RĔVIRÂDO; Retour, accès ſubit de certaines maladies. = *Rĕvirâdo*; reliquat de maladie.

REVIROUNAMĔN. v. l. Tour, circuit.

RĔVIRONAR. v. l. Parcourir, entourer. *Us hom plantec ſa vinha é rĕvironec la dĕ ſeb, é fos* 1. *cros*; (*homo plantavit vineam, & ſepe circumdedit eam & fodit lacum.*)

RĔVISCÔTO; Détour, adreſſe, ſubtilité pour éluder des pourſuites, ou une difficulté, pour échapper à un péril. *M'a fat uno rĕviſcôto*; il m'a donné d'un détour, une défaite, une échappatoire.

RĔVOULUMA; Tourbillonner. On le dit du vent qui ſe réfléchit contre quelque obſtacle, ou des vents contraires qui ſe choquent, & qui ſoulevent en tourbillon de la pouſſiere.

RĔVOULUMA; Ramaſſer, raſſembler. = Envelopper. *Sĕ rĕvouluma*; s'accroupir, ſe mettre en un peloton, du lat. *revoluere*. = *Rĕvouluma*; mettre en déſordre.

RĔVOULUMÂDO; Monceau, amas de quelque choſe. *Rĕvoulumâdo d'âouro*; une bouffée de vent. *Rĕvoulumado dĕ fun*; un tourbillon de fumée. *Uno rĕvoulumado dĕ moundë*; un gros peloton de perſonnes, une troupe de gens aſſemblés. *L'aigo vĕnié à bêlos rĕvoulumados*; l'eau venoit par flots à différentes repriſes.

RĔVOULUN; Bruit, fracas, vacarme. *I-a aqi dĕ rĕvoulun*; il y a là de la bagarre.

RĔZE, ou *lagaſt*; Le ricin, la tique des chiens; & non, la tic: inſecte du genre des *acarus*; il eſt gris & de la groſſeur d'un pois, ou plutôt, comme la féve du *palma chriſti*: il s'attache aux oreilles des chiens & y tient ſi bien qu'on a peine à l'en détacher. De là l'expreſſion, *tén coum'un rĕzë*; cela tient comme teigne, ou comme poix. *Sĕ couſta coum'un rĕzë*; s'enfler, s'enorgueillir.

Le ricin, ou pignon d'inde eſt la féve d'une plante de même nom, qu'on appelle vulgairement *palma chriſti*, lequel pignon reſſemble un peu à la tique: c'eſt un vomitif qui a le goût de l'amande & qui n'eſt mal faiſant que quand on en mange trop.

RĔZĔMĔR. v. l. Racheter. *Le forfags tém la colpa laqual eſpera rĕzĕmer pĕr dĕniers*; un malfaiteur ne craint point de commettre un délit, dont il eſpere d'être quitte pour de l'argent.

RĔZĔMÎDO; Racheté, rédimé.

RĔZEMTIO. v. l. (*remiſſio.*)

RĔZOU, ou *razou*. *Aco's la razou*; c'eſt juſte. *Fa la razou*; faire le poids, la meſure, ce qui eſt juſte & raiſonnable. = *Dĕ rĕzous trâoucados*; propos inſenſés, extravagans, tels que ceux des fous. = Pitoyable ou mauvaiſes, raiſons, mauvaiſes excuſes.

Voſto rĕzou ĕs bôno; vous avez raiſon, vous dites d'or. *Aco's uno bono rĕzou*; c'eſt bien dit, c'eſt bien penſé. *Dizés aqi dë pâouros rĕzous*; vous tenez là de bien mauvais propos. = *An agu ënsën dë rĕzous*; ils ſe ſont pris de paroles, ils ont eu quelque altercation, quelque démêlé, des paroles vives, &c.

RĔZOUNA (*sĕ*); Dire ſes raiſons. = Se défendre par bonnes, ou mauvaiſes raiſons, faire

bonne contenance, montrer les dents à quelqu'un. *Rëzouna lou bë d'âou mêſtrë* ; prendre les intérêts du maître, les défendre contre quelqu'un. = *Rëzouna uno marchandîzo* ; dire ou offrir un prix honnête, ou raiſonnable. = *Rëzouna lous drës* ; payer les droits, ou taxes impoſées, diſcuter à quoi elles ſe montent. = *Rëzouna gâoucun* ; prendre le parti, la défenſe, les intérêts de quelqu'un.

RËZOUNADOU ; Un défenſeur, un protecteur, un appui, perſonne qui prend nos intérêts, qui eſt en état de les ſoutenir, de les faire valoir. Les filles & les femmes qui font un mariage peu aſſorti à leur âge, à leur fortune, à leur ſituation, alleguent pour excuſe le beſoin d'un *rëzounadou*.

RËZOUNADOU, ou *rëzounié* ; v. l. Un Procureur.

RËZUIDAR. v. l. Rejeter, blâmer, improuver.

RIAL. Voy. *Rîou*.

RIÀSSOS ; De la laiche : foin peu délicat qui vient naturellement & ſans culture dans les terrains humides & marécageux. Le ſouchet domine parmi ces ſortes de plantes.

RIBANTA, ou *ënribanta* ; Orné, ou garni de rubans.

RIBANTIÉ ; Un rubanier ; & non, paſſementier.

RIBAOUDARIÉ. v. l. Commerce charnel & illégitime.

RIBAOUTO. n. pr. le même que, haute rive, & que le n. pr. rives-altes ; telles que ſont certaines berges du bord des rivieres, & les falaiſes du bord de la mer, qui ſont ou des terrains ou des rochers taillés à pic, ou bien eſcarpés : effet du choc des vagues de la mer, qui vient battre contre dans les tempêtes.

RIBAS, augmentatif de *rîbo* ; grand talut de gazon, pente profonde & eſcarpée, ſorte de précipice.

RIBË ; La trépointe d'un ſoulier, terme de cordonnier : bande, ou laniere de peau ſouple qu'on met au milieu de la couture de la ſemelle avec l'empeigne.

RIBÊIROL, *ribêirôlo* ; v. l. & n. pr. Riverain ; celui dont les champs, ou l'habitation ſont auprès, ou le long d'une riviere.

RIBEJHA. Voy. *Courſrounta*.

RIBIEIRO. Il n'eſt pas toujours vrai qu'on doive appeler fleuve les rivieres qui portent leur nom juſqu'à la mer. Les fleuves ſont de grandes rivieres.

RIBLA ; River un clou. On dit au figuré, *li riblérë ſous clavels* ; je lui rivai ſon clou ; & non, ſes clous. = *Ribla* ; battre le pavé, l'enfoncer avec la hie.

RÎBLO ; Hie, ou demoiſelle : inſtrument de paveur.

RIBLOU ; De la blocaille.

RÎBO, *râzo*, ou *âbro* ; Un talut de verdage, ou de gazon : terrain élevé en terraſſe au bord d'un champ auquel le talut tient lieu de mur & d'un mur bien plus ſolide ; & non-ſeulement moins diſpendieux, mais qui rapporte du profit. Le terme douve, qu'on trouve dans quelques Auteurs, n'eſt plus uſité.

RÎBO ; Une haie. = Liſiere d'un champ.

RÎBO, ſe prend auſſi pour la mauvaiſe herbe qui croît ſur les taluts précédens, laquelle eſt ordinairement ſeche, dure & qu'on appelle verdage de talut, dont les ânes s'accommodent. C'eſt dans ce ſens qu'on dit en proverbe : *aqëlo rîbo n'ës pa për aqël azë* ; ce n'eſt pas viande pour cet oiſeau, ou ce n'eſt pas pour lui que le four chauffe. *Së i-a unô bono rîbo, un azë la manjho* ; s'il y a un bon emploi, c'eſt un plat ſujet qui l'obtient.

RÎBO, ſe prend en général, pour le bord de quelque choſe, celui d'un pré, d'un lit, d'une table, d'une riviere : mais on dit plus proprement, la liſiere

d'un bois, d'une forêt, d'un champ; le rivage de la mer; la rive droite, la rive gauche d'une riviere; & en parlant ainſi, on eſt cenſé avoir le viſage tourné vers le courant de la riviere, ou regarder le côté d'aval.

RÎBO, du lat. *ripa*; d'où l'on a fait, *riparia*, & de celui-ci en b. lat. *riberia*, *ribiera*. De là le fr. riviere, eau riviere, ou ribiere; c'eſt-à-dire, eau qui coule entre deux rives, ou celle qui ne coule que le long d'une ſeule; comme la riviere de Genes, ou la mer qui cottoie l'État de Genes.

RÎBO-TALIÂDO; Eſcarpement d'un rocher, d'une montagne, berge d'une riviere, d'un foſſé, ou le bord elevé & taillé à pic. Les falaiſes ſont ſur le rivage de la mer, ce que ſont les berges ſur le bord de certaines rivieres. Il faut taluter les berges de celles-ci & les gazonner, pour empêcher que l'eau ne les ſape avec plus d'avantage.

C'eſt dans les berges de certaines rivieres que ſe logent les vers & les nymphes des mouches appelées éphémeres: eſpeces de Demoiſelles dont la vie n'a que deux, ou trois heures de durée; & dans cet intervalle elles jouiſſent du ſpectacle de la nature, elles volent, s'accouplent, pondent & meurent: un jour entier ſeroit pour elles une très-longue vie, un âge décrépit: foible image de la vie la plus longue de l'homme comparée à l'éternité.

RIBOT. n. pr. diminutif de *rîbo*; petite rive.

RIBOUN-RIBAINE; Bongré-malgré.

RIC-MANIAR. v. l. Feſtin, repas ſplendide. *Maniava cada dié ric maniar*; (le mauvais riche) faiſoit tous les jours de magnifiques repas.

RIÉJHA; Griller une fenêtre.

RIÊJHE; Une grille de fer; un treillis.

RÎFLO. *Dë rîflo*, ou *dë reflo*, ou bien, *dë brîco*, *ou brôco*; d'une façon ou d'autre.

RÎFLO; Meuble de cuiſine d'un payſan: ſorte de tablette à mettre une lampe à pied & les cueillers du ménage; comme la tablette appelée, *râſo*, eſt deſtinée à mettre les vetres, les taſſes & autres uſtenſiles pareils. De là quand une maiſon eſt dépourvue de tout, on dit, qu'il n'y a *ni rifło*, *ni rafo*; & quand elle a été pillée, on dit de même qu'on n'y a laiſſé *ni rifło ni râſo*, ou qu'on n'y a rien laiſſé.

RIGÂOU, ou *rigal*. Voy. *Roubâou*, ou *Roubal*.

RIGOLOU. Voy. *Rënglôro*.

RIGOT. v. l. & n. pr. Treſſe de cheveux, chevelure. *S'arranca lé rigot*; s'arracher les cheveux.

RIGOULA, ou *arigoula*; Souler, raſſaſier.

RIGOULISTIS; Régals, grande chere, ripaille.

RIKÈTO; Collation, rafraîchiſſement.

RIMA, ou *ruma*; Brûler, ou trop cuire. en v. fr. rimer.

RIMA (*lou*); Le gratin: ce qui s'attache d'un mets, au fond d'un plat, ou au devant d'un pot où l'on a fait trop de feu.

RIMA, dit par ſyncope de, *razima*: terme d'agriculture; fleurir, pouſſer des grappes de fleurs. On le dit des oliviers. *An bë rima*; ils ont bien fleuri, la floraiſon a été abondante.

Les fleurs de ces arbres ſont en forme de petites grappes, appelées en languedocien, *razin*, ou *razim*; d'où eſt formé, *rima*, ſyncope de, *razima*; de même qu'on dit, *rimiciro*, ſyncope de, *razimiêiro*.

RIMIÊIRO, ou *razimiêiro*; une lambruche, une vigne haute, un hautain: ſorte de treille, ou de cep de vigne qu'on fait élever au plus haut des arbres où il

étend ſes longs ſarmens. Les grappes ont un goût de lambruche que la taille ne corrige pas même ſur des ceps francs.

Les vignes en plaine de Toſcane ont leurs ceps montés comme au temps de Virgile ſur de petits arbres de cinq à ſix pieds de tige, dont on recépe les tejetons de trois en trois ans : elles n produiroient pas, aſſure-t-on, d'auſſi bonnes grappes, ſi elles étoient baſſes, comme elles le ſont ſur les côteaux du même pays.

RIOJHË. Voy. *Rôjhë*.

RIÔSTOS. Voy. *Jhazênos*. = *Rioſtos*. Voy. *Ëſcôtos*.

RIÔTO ; Querelle, mauvaiſe humeur.

RÎOU, *rial* ; v. l. *Ruſſâou* ; ruiſſeau. *Otra lé rîou* ; au-delà du ruiſſeau. en v. fr. rieux ; d'où le n. pr. du Rieux. Les diminutifs de *Rîou* ſont :

RÎOUSSË, *rivatel*, *rivoulë*, *rigoulë*. en lat. *rivulus* ; petit ruiſſeau.

Les compoſés de *rîou* ſont : *rîou-mâlo* ; mauvais ruiſſeau ; *rîou-tor* ; ruiſſeau tortueux. *Canrîou* ; champ-voiſin d'un ruiſſeau, &c.

RIQËT ; Le grillon.

RÎRË, ou *rîzë* ; Rire. *Farié rirë las pêiros* ; il feroit rire un tas de pierres. *Li traghet un gran rirë* ; il partit d'un grand éclat de rire. *Ris-t'ën Jhan, që ta mâirë fricâſſo* ; ris-t'en Jean qu'on te frit des œufs. *S'ëſpouchiga dë rîrë* ; ſe pâmer de rire. On dit d'un habit vieux, *coumënſo à rirë* ; il commence à montrer la corde.

Le verbe, rire, ne ſe met en fr. avec le pronom reciproque, ſe, que lorſqu'il ſignifie, ſe moquer. Il ſe rit de vos projets, je me ris de vos menaces. *L'un së rizié l'aoutrë së plourâvo* ; l'un rioit & l'autre pleuroit ; & non, l'un ſe rioit, &c.

Prënë për rirë ; entendre raillerie. *Où prën pa për rirë* ; il n'entend pas raillerie là-deſſus.

RIRË, au figuré ; frémir. *L'aigo d'âou toupî coumënſo à rirë* ; l'eau du pot ne bout pas encore elle commence à frémir.

RIS ; La petite Joubarbe à grain d'orge. L'eſpece dont la feuille eſt arrondie & aigrelette, eſt une plante potagere appelée, Tripe-madame. en lat. *ſedum tereti-folium*.

RISPËT ; Un renoueur, un bailleul : Chirurgien de campagne q ſans aucun apprentiſſage, remet les os rompus ou diſloqués. La pratique, la force, un peu d'adreſſe, la prévention du public & le bon marché donnent la vogue à ces renoueurs & à ceux dont le métier étant de briſer les os, ſont crus par cela même, avoir plus d'adreſſe pour les rajuſter.

Il ſuffit pour les fractures ſimples de préſenter les parties des os caſſés, bout à bout l'une contre l'autre, & de les tenir en place au moyen d'atelles & d'un bandage ; la nature fait le reſte le ſuc nourricier & oſſifiant que fournit le périoſte, forme un boulet ſolide, qui embraſſe en dehors comme une virole les deux bouts caſſés & les lie enſemble : ce qui eſt caſſé d'ailleurs, ne ſe rejoint jamais ſuivant l'obſervation de M. Duhamel.

RÎSPO ; Ven glacé biſe froide. Il fait une biſe qui coupe, du grec, *ripe* ; (*turbo venti*.)

RÎSPO ; Pelle à feu, ou de feu.

RISTANTUR, & *ouriſtantur* ; Un olibrius homme qui tranche de l'important qui fait l'entendu qui prend un air avantageux ; chez qui cependant ce n'eſt que grimace & oſtentation, & rien au-delà.

RÎSTË ; Un grand manteau : ce terme vient des Reitres, cavaliers Allemands, qui portoient de ces manteaux quand ils vinrent dans cette Province en 1576.

RÎTË ; La cane : femelle du canard : oiſeau aquatique. Cane

s'écrit différemment de canne, ou roſeau. *Riso* eſt le nom du canard.

RITOU, ou *rêitou*; Curé, ou Recteur.

RIVÂIRIEL; Rivage.

RIVATEL; Petit ruiſſeau.

RÎZË; Le ris, le rire; l'action de rire.

RÎZËS; Racines, du grec, *riza*.

RIZOULIÉ; Rieur, gogueſnard.

RO, *rôco*, *roca*; Rocher, roche. = Bloc de pierre; groſſe pierre. *Roukë* en eſt le diminut. *Roucas*, l'augmentatif. Ses compoſés devenus n. pr. ſont, *roco-ſuſ*, ou *rôco-fouliouzo*; roche feuillée. *Roco-cërviéiro*; roche aux cerfs. *Roco mâouro*; roche brune, telles que celles des volcans. *Roco-l'âouro*; roche venteuſe. *Roco-përsûzo*; roche percée. *Roc'âouto*, ou *roucâouto*; haute roche, ou ro-hault, & ainſi de *roco-pláno*, de *roco-dû*, de *roco vâiro*, &c.

L'on remarquera que *rôco* ſignifioit ſouvent, comme l'italien, *rocca*; château fortifié. en v. fr. ferté; châteaux qui au temps du gouvernement féodal furent bâtis ſur des rochers au ſommet des montagnes, & que des temps plus heureux ont ramené dans la plaine. Ces rochers & leurs châteaux ont fourni à bien des familles cette quantité de ſurnoms qui ſe compoſent des noms de *rôco*, ou de roche.

RÔDO, ou *roudë dë ceouclës*; Botte, ou molle de cerceaux. *Rodo dë ſeigno*. Voy. *Pouzaranco*.

RODOU; Tour, circuit, rond, circonférence, étendue circulaire. Un *rodou d'erbos*; un rond, ou un cercle de verdure. *A tan dë rôdou*; il a tant de circonférence, au figuré, *aco vâi à rôdou*; cela va à point, cela tourne au mieux. *Lou farai vëni à rôdou*; je l'amènerai au point qu'il faut. Figure tirée des cribleures du bled qu'on ramene au milieu du crible en donnant à cet inſtrument un mouvement circulaire, par lequel les cribleures plus légeres que le bled, ſont chaſſées par ce dernier de la circonférence du crible à ſon centre, & s'y arrangent en rond, ou *à rôdou*.

RÔI; Gai, joyeux. *Ës ën rôi*; il eſt en goguettes, ou en belle-humeur.

RÔI; Roi. Nous avons dit dans notre Diſcours préliminaire, qu'il y avoit tout lieu de croire que dans l'origine des langues & de l'écriture; les lettres avoient dans la prononciation la valeur qui leur eſt propre, ou celle qu'on leur donne en les épellant ſéparément.

D'après ce principe, il y a toute apparence que le terme, Rôi de cet article, prononcé à la languedocienne, ou en faiſant la tenue ſur l'*o*, & donnant à l'*i* le ſon qui lui eſt naturel, ſignifioit, Roi. en lat. *rex*, qu'on prononce à la françoiſe, Rouè, ſans y faire ſonner d'*i*.

La prononciation que nous donnons à ce terme ſe trouve dans le refrain d'un ancien Noël provençal, où il eſt dit, en parlant de l'Enfant Jeſus. *ôi*, *ôi*, *ôi*: *mâi l'Ëfan n'ës tan pouli*, *sëmbl'un Rôi*; cet enfant eſt ſi beau qu'on le prend pour un Roi.

On diſoit de même, *Rôine*, qu'on écrivoit Royne, de même que Roy par un *y* grec; comptant bien de caractériſer par cette voyelle étrangere la prononciation de la diphthongue, *ôi*, & de toutes celles qui ſont compoſées d'une voyelle quelconque ſuivie d'un *i*: c'eſt ainſi qu'on écrit encore aujourd'hui l'Île de Ceylan, le béy d'Alger, &c. qu'on prononce à la languedocienne en faiſant ſonner l'*i* qu'on lie avec la voyelle qui précéde, pour avertir qu'il ne faut pas prononcer Cèlan & bè, qui ſeroit la prononciation françoiſe moderne de ces mots écrits par un *è*

C'eſt probablement l'origine de l'emploi de l'*y* grec dans bien des mots où il n'a d'ailleurs d'autre valeur que celle d'un *i* ſimple qu'il étoit plus naturel d'employer.

ROIA. v. l. Gâle, ulcere. *Plë dë roia*; (*ulceribus plenus.*)

RÔIO. v. l. Rouge. *La mar roia*; la mer rouge.

RÔIO; Débauche, réjouiſſance. *Fa la rôio*; faire la débauche.

RÔIRË; Manger, avaler. *Noun pot pa rôirë*; il ne peut avaler un morceau.

RÔIRË, ou *roûbë*; Un chêne. Voy. *Rouvë.*

RÔITS. v. l. Rouge, rubicond. *Lo cel ës rôits*; (*rubicundum eſt cælum.*)

RÔJHË; La fraiſe, terme de boucherie, & en termes d'anatomie, le méſentere: membrane graiſſeuſe & glanduleuſe à laquelle tiennent tous les boyaux. Le terme, fraiſe eſt pris d'ailleurs par les cuiſiniers pour les différens eſtomacs du veau & de l'agneau.

ROMAZILAS. v. l. Reſtes; (*reliquiæ.*)

ROMEST. v. l. Buiſſon. *Dë romeſt non së vëndimia razins.* On ne coupe pas des grappes de raiſin ſur un buiſſon.

RONSËS. v. l. Bois taillis.

RONSA (*së*); Se jeter, s'élancer. Voy. *Rounza.*

ROS, ou *roual*; la roſée.

ROSSO; Une herſe.

ROTIRI (*San*); St. Ruſtique, Evêque de Clermont.

RÔU, ou *rout*; rompu, caſſé, fêlé. On dit d'un pot fêlé, *cânto âou rou*; il ſonne le caſſé, il ſonne creux: & ſi l'on parle d'une perſonne qui ait la voix caſſée, on dit qu'elle parle comme un pot caſſé.

Les parties d'une choſe fêlée ſont déjointes, & non ſéparées. Les pieces d'une choſe briſée ſont en plus petits morceaux que celles d'une choſe qui n'eſt que caſſée.

ROUANËS; Monnoie valant un ſou, que M. de Rohan, chef des révoltés, faiſoit battre à Nîmes en 1622.

ROUB; Un tronc d'arbre.

ROUBAL, ou *roubâou*; le rouge-gorge: oiſeau de la taille d'un moineau, & du genre des hoche-queues; il a la gorge couleur de rouille, tirant ſur le ſouci.

ROU-BARBEL. n. pr. qui peut avoir ſignifié rocher aux barbeaux, ou ſous lequel on pêche ces poiſſons. On dit *roubarbel*, pour *ro-barbel*; comme on dit *rouc-âouto*, pour *roc-âouto*, ou *roco-âouto.*

ROUBÎNO; Une robine, ou canal de Riviere. = Robine, ou canal de deſſéchement pour les terreins marécageux.

ROUCÂIROL; Hériſſé de rochers.

ROUCAN, augmentatif de *ro.* C'eſt de *roucan* qu'eſt formé *roucantin.* v. l. habitant des rochers.

ROUCÂOUTO. n. pr. dit pour *rôco âouto*, ou *rocalte.* Le changement de *ro* en *rou* eſt ordinaire dans les noms compoſés de *ro* ou de *rôco.*

ROUCARIÉ. Voy. *Rancarédo.*

ROUDA. Voy. *Roudamën.*

ROUDÂIRË, *labourâirë*, ou *batëdis*; un panaris: inflammation & abcès qui ſe forme au bout des doigts, & qui tourne au tour de l'ongle: on y ſent de vives douleurs, des élancemens, des battemens d'artères lorſque le panaris apoſtume.

Les bouts des doigts deſtinés plus particuliérement au ſentiment du tact, ſont des parties toutes nerveuſes, & partant très-ſenſibles. Ces apoſtumes ſont plus douloureuſes & d'une tout autre conſéquence, lorſque l'inflammation ſe fait dans la gaine du tendon, ou bien entre le periolte & l'os, que lorſque ce n'eſt qu'entre cuir & chair.

Il faut alors ſe mettre au régime, recourir à la ſaignée, diminuer l'inflammation, amollir la peau, la percer le plutôt poſſible, & donner iſſue au pus dès qu'il eſt formé. On diſſipe ſouvent le mal dès le commencement, dit M. Tiſſot, en trempant le doigt preſque continuellement pendant le premier jour dans de l'eau plus que chaude.

Le ſecond *a* de panaris eſt long prononcé à la languedocienne, il eſt bref en françois.

ROUDAMËN *dë têſto*; un vertige, plus uſité que tournoiement. *âi un roudamën dë têſto*, ou *la têſto më rôdo*; il m'a pris un vertige, ou bien la tête me tourne.

ROUDAT; Ceint, entouré. = *Roudat*; champ en éteul, au tour duquel on fait trois ou quatre raies, ſur leſquelles on jette quelques grains pour marquer qu'on veut garder l'herbe du champ, & empêcher les troupeaux étrangers d'y entrer.

ROUDE; Roue de moulin; il y en a de deux ſortes; l'une, qui eſt verticale, eſt garnie d'aubes ou de bouts d'ais carrés, l'autre, qui eſt horiſontale: porte des alluchons creuſés en cueiller.

ROUDË; Le hériſſon, ou la petite roue dentée d'un puits à roue, qui s'engrene avec les fuſeaux de la lanterne.

ROUDË *dë cëouclës*. Voy. *Rôdo*.

ROUDË; Une girandole: piece tournante d'un feu d'artifice. On appelle auſſi girandole le tirage, ou le départ à la fois d'environ quatre mille fuſées volantes, qui ſe fait à Rome la veille & le jour de la Fête de St. Pierre.

ROUDEL; Rouleau de parchemin. b. lat. *rotulus*, *liber rotularis*. en lat. *volumen*, du verbe *volvere*; déplier: forme des anciens livres, bien moins commode que celle d'aujourd'hui. De là le fr. rôle & enrôler, ou enregiſtrer dans le rôle, ou dans le rouleau.

ROUDELA; Rouler.

ROUDELEJHA; Roder, battre le pavé.

ROUDÉLO. On dit une rouelle de veau, de mouton, de ſauciſſon, de thon; & non ruelle, qui eſt une rue étroite, ou bien l'eſpace étroit entre un lit & une muraille. La rouelle de veau & celle de mouton ſe prennent dans le haut & vers la noix du gigot.

ROUDIÉ, ou *rodié*; v. l. & n. pr. faiſeur de roues ou charron, dénomination priſe de l'ouvrage des charrons, qui demande le plus d'intelligence. Le nom lui-même du fr. charron, eſt pris de char ou charriot, de même que celui de charpentier, dérive du lat. *carpentum*. = *Pous-roudié*; puits à roue.

ROUDILIA; Regarder au tour de ſoi, tourner les yeux d'un côté & d'autre. en lat. *circumſpicere*.

ROUDOU; Le ſumac: arbre, ou arbriſſeau ſemblable au petit cormier. Les tanneurs ſe ſervent de ſes feuilles pour préparer leurs peaux; & les teinturiers, pour les teintures en noir. en lat. *rus mirtifolia*.

ROUFLA; Ronfler. = Sangloter, pouſſer des ſanglots.

ROUFLÈJHA; Reniffler.

ROUGAGNA; Ronger. *Lé peſſomën që lé rëgâgno*.

ROUGAGNOU; Un vieilleur, ou joueur de quelque chetif inſtrument.

ROUGAZOUS; Les Rogations, & non, rogaiſons.

ROUGNO; La gale ordinaire; la rogne, ou gale invétérée. On prononce, noix de galle, comme la gale, ou puſtules des galeux. = *Roûgno*, au figuré, une corvée, un os à ronger.

ROUGNOUNÂDO; La ſelle, en terme de cuiſine, ou le filet du mouton au-deſſus du rognon:

c'eſt

c'eſt la partie antérieure ou le plus près de la tête d'une longe qui contient les rognons, ou les reins, & la partie de l'épine du dos qui répond dans le bœuf à l'aloyau.

La longe eſt la partie du derriere de ces animaux, qui s'étend depuis les côtes juſqu'à la queue excluſivement.

C'eſt dans les reins que ſe fait la ſécrétion ou ſéparation de l'urine avec le ſang : elle s'y amaſſe dans le baſſinet, d'où elle eſt apportée par les uretaires dans la veſſie.

Les reins ſont auſſi le premier ſiége du calcul de la veſſie : c'eſt là que ſe forme le premier noyau; il s'accroit dans la veſſie, par l'addition de pluſieurs couches l'une ſur l'autre ; dans les pierres crétacées & terreuſes, par les grains de ſable, dans les calculs arenacées ; & par la criſtalliſation des aiguilles, dans les pierres murales.

ROUGNOUNAL ; La hance, ou le côté.

ROUGNOUS ; Un galeux. *Dêoutë rougnous* ; dette verreuſe.

ROÛIRÉ, *rourë*, ou *roûvrë*. Voy. *Roûyë*.

ROÛIRËDQ. Voy. *Rouvieiro*.

ROUJHË, ou *roujhët* ; le rouge dont les femmes ſe barbouillent les joues, pour ſe diſſimuler à elles-mêmes & aux autres leur pâleur. On dit rouge, & non rouget, qui eſt un poiſſon de mer.

Le mot fard eſt un terme générique qui s'entend du blanc & du rouge, mais plus particuliérement du blanc. Les femmes qui font le plus parade du rouge, n'oſeroient avouer le blanc, quelque apparent qu'il ſoit : il eſt moins honteux d'être pâle ou jaune, que d'avoir une nuance trop foncée de brun.

ROUJHËJHA ; Paroître rouge, tirer ſur le rouge.

ROUJHÉTO. Voy. *Sôfio*.

ROUJHINA ; Faire du bruit, comme les roues d'un chartiot qui ne ſont pas graiſſées.

ROUJHINOUS ; Rougeâtre.

ROUKÉ, & ſon féminin *roukéto*, diminutif de *ro*, ou *roc* ; petit rocher, petit bloc de roche. = Pierre plate de grès, par lits, de quelques pouces d'épaiſſeur, d'où l'on tire de larges dales pour paver ou carreler les appartemens.

ROUKË ; Un rochet de devideuſe ou de moulinier de ſoie : groſſe bobine à deux rebords. = Collerette de Pélerin. = Camail d'Evêque.

ROUKIÉ. n. pr. dérivé de *rôco*, ſignifioit un carrier ou mineur qui détache des roches. C'étoit le même auſſi qu'habitant des rochers, comme nous diſons encore, *mërlë roukié* ; merle qui fait ſon nid dans les rochers.

ROUL ; Un gros tronc d'arbre. = Un rouleau. *Roul dë têlo* ; piece de toile en rouleau.

ROULIA ; Battre, roſſer, rouer de coups.

ROULIOU, ou *rouvilious* ; rouillé, couvert de rouille.

ROUMAN ; Romain. Ce terme en tant que nom pr. doit être rendu par Roman ; & non, Romain. St. Roman.

ROUMAN, eſt auſſi le nom d'une ancienne langue qui ſe forma principalement dans nos contrées des débris du latin, lorſque cette langue-ci vint à s'altérer & ſe corrompre par le commerce forcé des anciens habitans du pays, avec les peuples du nord de l'Europe ; ſur-tout les Viſigots & les Bourguignons, qui ſe répandirent comme un torrent dans la province Romaine ou Narbonnoiſe ; brûlant, ruinant, ſaccageant par-tout ſur leur route, & où ils finirent par s'établir à demeure, & y régner paiſiblement.

C'eſt relativement à l'origine que ce langage tiroit principalement des Romains, qu'on l'appelle Roman ; c'eſt-à-dire, Ro-

main, langue romance, ou romanciere, & enfin langue torte, ou roman ruſtique ; c'eſt-à-dire, latin corrompu ou altéré ; & il l'étoit ſi fort dès le dixieme ſiecle, que le peuple n'entendoit plus celui des Livres, & qu'il ceſſa dès-lors d'être langue vulgaire.

Ce latin dégénéré ſous les Viſigots, fut plus connu enſuite dans nos provinces méridionales, ſous le nom de langue provinciale, ou provençale ; ſoit parce qu'elle avoit pris naiſſance dans la Gaule Narbonnoiſe, appelée province Romaine, ou abſolument province ; ſoit à cauſe de la célebrité que lui donna au douzieme ſiecle Raimond de Saint-Gilles, Comte de Toulouſe, qui, étant devenu maître de cette même Province, qui s'étendoit encore plus à la droite qu'à la gauche du Rhône, protégea & encouragea par ſes bienfaits ceux de ſes ſujets qui cultivoient ce nouveau langage, ſur-tout les Troubadours, ou les Poëtes, qui contribuerent le plus à en étendre le nom & la réputation.

Ce fut du temps de ce Prince que le Roman ſe perfectionna au point, qu'on y remarquoit déjà la préciſion des termes, jointe à toutes les graces du ſtyle. C'eſt le jugement qu'en portoit un ancien Auteur Catalan, dont Ducange rapporte le paſſage ſuivant. » *Ès tan gracioſo*, dit cet » Auteur, en parlant de notre » Roman, *tan cortẽſano ; ſen-* » *tẽntioſo, é dolce qẽ non ai len-* » *gua qẽ ab mas breous parolas* » *diga mas, é meliors conceptes ;* » *tẽnint ẽn tot una viva ſemblanſa* » *ab ſa mare latina.* »

Nous avons dit notre Roman en citant ce paſſage : il eſt certain en effet que cet ancien langage eſt le même, à quelque choſe près, ou qu'il fait le fond de celui qui nous eſt propre, & qui d'age en âge s'eſt perpétué juſqu'à préſent dans notre Province, & plus ou moins dans les Provinces voiſines : c'eſt ce que répete pluſieurs fois Dom Vaiſſette dans l'Hiſtoire de Languedoc. Ce ſavant Bénédictin étoit bien en état d'en juger, étant natif de cette Province, où il avoit long-temps habité, & perſonne d'ailleurs n'ayant eu d'auſſi fréquentes occaſions que lui de comparer notre idiome avec d'anciens titres, ou des pieces écrites dans la langue des Troubadours.

Le paſſage précédent, qui eſt en roman de Catalogne, juſtifie auſſi la remarque du même Auteur ; ſavoir, que cette langue prenoit différentes formes, ſelon les pays où celle des Romains avoit été mêlée avec un idiôme étranger. Il paroît que le Roman de notre Province l'emportoit ſur celui des autres du côté de cette forme, ſi l'on en juge par l'accueil diſtingué que les Princes voiſins faiſoient à nos Troubadours, qu'ils attiroient à leur Cour, & dont ils étoient avides d'entendre les chants & les vers.

La langue de ces Poëtes fut connue auſſi chez les peuples du nord des Gaules, qui vivoient ſous la domination des Francs ; mais elle y fut d'abord ſur le pied de langue étrangere à l'uſage des gens de lettres, où des perſonnes d'un certain rang, puiſqu'il y en avoit des maîtres, & qu'on l'apprenoit comme le latin ; c'eſt ce qu'on peut conjecturer d'après ces vers du Roman de Guarin.

A l'École il fut quant il fu petis ;
Tant qe il ſot Romans & Latins.

Notre langage avoit le droit d'aîneſſe ſur celui qui étoit propre aux Francs, ou ſur le françois, qui commençoit à peine, & qui n'étoit qu'un jargon barbare, lorſque le roman étoit une langue déjà formée & très-à la mode.

Dom Vaiſſette & les Auteurs

de la nouvelle Diplomatique, en ont trouvé des monumens dès le neuvieme ſiecle, tandis que ceux du françois ſont, diſent-ils, tout au plus du onzieme, & que la plus ancienne piece qu'ils ont pu trouver eſt une traduction françoiſe des Homélies de St. Bernard, faite dans le douzieme ſiecle.

Mais l'ancienneté n'étoit pas le ſeul titre qui releva notre roman vis-à-vis du françois : cette langue-ci s'étoit formée dans les Provinces du nord de la Monarchie, où les Francs, peuple féroce & plus belliqueux que lettré, étoient en plus grand nombre que les Gaulois ou que les Romains d'origine : le latin même de ces derniers n'avoit pas à beaucoup près, lorſqu'il étoit vulgaire chez eux, la pureté de celui de la province Romaine ; le langage qui réſulta de ce latin avec le jargon des Francs, dût ſe reſſentir de la barbarie Tudeſque.

Notre roman, au contraire, prit naiſſance dans une Province dont les habitans étoient preſque tous Romains, ou de mœurs ou d'origine ; ils en avoient depuis long-temps les droits, ils en avoient pris les arts & la politeſſe, ils en parloient la langue, au rapport des Auteurs, comme dans Rome même : le roman en étoit une imitation ; il étoit tout naturel qu'il en approcha de près du côté des agrémens & de la délicateſſe.

Mais telle eſt la viciſſitude des choſes d'ici-bas ; la langue françoiſe devenue, par les circonſtances les plus favorables, celle de l'Europe, a été portée à un point de perfection qui la met de pair avec celles d'Athenes & de Rome ; tandis que le roman, ou notre languedocien, qui eût dédaigné autrefois de lui être mis en parallele, eſt aujourd'hui à Paris dans la claſſe des jargons, & tout au plus, des jargons agréables. Voy. les articles *Patès*, ou *patoués*, & *Troubadous*.

ROUMANAJHÉ. Voy. *Roumovájhë*.

ROUMANÉL, ou *dôrghë* ; Oronge, ſubſtantif féminin ; une belle oronge : le plus délicat des champignons, ou le moins mal-faiſant. Il eſt de la nombreuſe famille des laminés. Le deſſus du chapiteau eſt d'un orangé vif tirant ſur le rouge d'écarlate ; le deſſous eſt couleur de jonquille clair, ou lavé. Il porte de plus vers le milieu du pied un collet, ou anneau blanc.

Il eſt aiſé de confondre au premier coup-d'œil ce champignon avec une autre eſpece de même genre, qui eſt un poiſon mortel ; & la reſſemblance eſt ſi grande qu'on a fait quelquefois cette mépriſe. On reconnoîtra cette derniere eſpece aux caracteres ſuivans.

Ce champignon vénéneux de la forme & de la taille de l'oronge, a de plus le deſſus de ſon chapiteau de la même nuance de rouge orangé ; mais le deſſous, ou les lames ſont blanches ; de plus le deſſus eſt parſemé de petits flocons blancs, qui faiſoient partie de ſa coiffe : enfin le pied manque de l'anneau, qui en général eſt un bon garant de la ſalubrité des champignons laminés.

Roûjhë coum'un roumanel ; rouge comme une écreviſſe, ou comme un Chérubin. *Roumanel* paroît être le même que Romain. On diſoit, *boulë roumanel* ; champignon romain. Cette eſpece en effet eſt connue aux environs de Rome.

ROUMANIÉ ; Un balancier : artiſan qui fait les balances & les romaines.

ROUMANIS ; Romarin. *Lou dimerghë das roumanis* ; le dimanche de la ſexagéſime, auquel les jeunes gens de certains villages portent de grand matin du romarin à la porte des jeunes filles de leur connoiſſance.

ROUMÂNO ; Romaine, ou peſon. *Lou gran pès, lou picho pès dë la roumâno* ; le côté fort, le côté foible de la romanie. Il y a trois crochets à une romaine. On accroche à celui du bout la choſe qui doit être peſée : le ſuivant, ou celui du milieu qu'on tient à la main, ou qu'on accroche à une barre, eſt le point d'appui du côté fort ; & le troiſieme, le point d'appui du côté foible.

ROUMATÎCO ; Rhumatiſme. Lorſque la même douleur attaque la hanche ; c'eſt une ſciatique.

ROÛMË, ou *roumec* ; Une ronce. = Une épine.

ROUMÊCO, *baragôgno*, *faramâouco*, *paparoûgno*, *grofagnâoudo*, &c. l'ogre, le moine bourru, la barbe bleue : fantômes effrayans dans l'opinion des femmelettes, & pareils au *babâou* que les nourrices font mal à propos redouter aux enfans pour les faire taire ; ce qui remplit leur eſprit de terreurs, dont ils ont peine de ſe défaire dans un âge plus avancé.

ROUMËGAS, ou *rounzas* ; Un hailler, ou une touffe de ronces.

ROUMESTAN. n. pr. Seroit-ce le même que Romanie, ou Gaule romaine, que les anciens Auteurs donnoient à la premiere Narbonnoiſe, dont le Languedoc faiſoit une grande partie ? La Natolie portoit autrefois le nom de *Roumeſtan*.

ROUMI ; Mûre de ronce.

ROUMIA ; Ruminer. Toutes les bêtes à corne ruminent ; c'eſt-à dire, qu'elles font venir la mangeaille de l'eſtomac à la bouche, pour la mâcher à loiſir, lorſqu'elles n'ont rien de mieux à faire.

On dit au figuré pour reprocher à quelqu'un la trop bonne chere qu'il fait, *ou roumairas* ; tu jeûneras un jour de ce que tu as de trop aujourd'hui, ou ce que tu as de trop te manquera un jour. *Vos pa manjha? roumio* ; tu ne veux pas manger ta ronge ta litiere. Voy. *Rëganta*.

ROUMÎOU ; Pélerin qui va à Rome, & dans le ſt. fam. un Romipéte. en v. fr. Romier, ou Romieu ; n. pr. du lat. *roman ire*. en b. lat. *romeus*.

ROUMOVAJHË, ou *roumenajhe* ; pélerinage à Rome en conſéquence d'un vœu, ou d'une ſimple envie de courir ; formé du lat. *romæ-vagus*.

ROUMPEDÛRO ; Fracture d'os.

ROUMPRË, ou *ësfatu* ; Eſſarter, ou défricher un champ, en arracher le bois, les racines, les pierres, pour le rendre propre à être enſemencé.

ROUMPÛDO ; Un défrichement, une novale : terre nouvellement ouverte, ou défrichée & miſe en valeur.

ROUN ; Le Turbot : poiſſon de mer. en lat. *Rhombus*.

ROUNA ; Gronder, clabauder.

ROUNCA ; Ronfler. b. br. *roncha*. en grec, *renco*, *roncaſo*.

ROUNCA ; Jeter, lancer. *Rounca pël ſol* ; jeter par terre.

ROUNCADÎSSO ; Ronflement.

ROUNCÂIRË ; Ronfleur.

ROUNDËLËJHA ; Roder.

ROUNDINA, ou *rëna* ; Geindre, gémir, pleurer à demi, ne pleurer que d'un œil, par grimace, par habitude, ſans ſujet raiſonnable. = *Roundina* ; gronder, quereller, par mauvaiſe humeur.

ROUDINÂIRË ; Un pleureur, & dans le ſt. fam. un pleurard.

ROUNDÎNO ; Plainte, gémiſſement ordinaire aux enfans gâtés, qu'on appelle par dériſion, *roudîno-pan-câou*.

ROUNDINOUS ; Grondeur, inquiet. *Un biel roundinous*.

ROUNDÔTO ; Le Lierre terreſtre, ou la Terréche : plante annuelle rampante qui croît dans les endroits humides ; elle a une odeur forte & déſagréable, ſa

feuille arrondie & crénellée eſt un béchique inciſif très recommandé pour les maux de poitrine, pour le crachement de ſang, pour les pertes. On le prend en guiſſe de Thé.

ROUNFLA ; S'ébrouer : on le dit des chevaux. *Rou-flávo cado cop lé focpër las nazicos.*

ROÛNFLË (*d*) ; À foiſon, abondamment. *N'a d rounflë* ; il en regorge, il fait litiere d'argent, il en a à gogo. ſt. fam. il ſe roule ſur les écus. *Azaiga d rounflë* ; innonder les plantes qui ſouffrent de la ſéchereſſe.

ROUNGA (*së*) ; Se défier, ſe douter, ſoupçonner.

ROUNSIN. v. l. Cheval de vilain, cheval de ſervice. Les dextriers étoient des chevaux deſtinés pour les joûtes. Les courſiers ; de moyens chevaux pour la guerre. Les palefrois ; des chevaux de cérémonie pour les Dames, dont les montures ordinaires étoient des haquenées.

ROUNSA, ou *rounza*. en v. l. *rouſar* ; jeter. *Lou rouſet pel ſol* ; il le jeta par terre. *Dë las fënéſtros dë las mâiſos lor an rounſat tan dë calhâous é d'aigas bolhentas.* Hiſt. des Albigeois.

Së rounza ſu l'ënëmi ; ſe jeter à corps perdu ſur l'ennemi. = *Rounza* ; vomir. *L'aigo tëbëzo fa rounza.*

ROUNZAS, *rounzié*, ou *roumëgas* ; une ronçaie, un ronceroi, un hailler, ou une touffe de ronces.

ROÛNZË, ou *roumec* ; La ronce : arbuſte propre à fournir des bouchetures pour les vignes ; ſes mûres ſont rafraîchiſſantes. On fait bouillir les tendrons, ou ſommités herbacées de la grande ronce pour des gargariſmes dans les maux de gorge.

Il y a une eſpece de ronce ſans épines que les Botaniſtes ont appelée pour s'égayer, la ronce de St. François : l'hiſtoire de ce Saint rapporte, qu'il ſe roula nu ſur des ronces, pour réprimer une tentation de la chair.

ROUPÎLIO ; Vieux manteau, guenille de mendiant. = Une ſouquenille : habit de travail.

Une roupie en fr. eſt la goutte d'humeur que le froid, ou la vieilleſſe font diſtiller du nez. C'eſt auſſi une monnoie des Indes orientales.

ROÛRË. Voy. *Rouë*.

ROUSSË, ou *rouſsët*, diminutif de roux. *Dë pan rouſsë* ; du pain de recoupes : pain blanc ordinaire de la ſeconde qualité que font les boulangers.

ROUSSË, ou *majhâou* ; Un jaune d'œuf. = Un louis d'or. = *Rouſsët* ; n. pr. qu'on rend en françois par, Roſſet ; quoique la voyelle *ou* ſoit très-françoiſe.

ROUSSËGA ; Traîner. Voy. *Rëbala.*

ROUSSËGÂDO ; Traînée, trace qu'on fait avec ce qu'on traîne. *Rouſsëgâdo dë l'arâirë* ; légere trace que fait ſur le chemin le bois de la charrue renverſée ſur le joug, lorſqu'on va labourer un champ.

ROUSSËGADOU ; La partie de la charrue qui fait cette trace. Cette ſituation de la charrue renverſée eſt décrite dans ce vers de Virgile.

Aſpice aratra jugo referunt ſuſpenſa juvenci.

ROUSSEL, *rouſſëlo*, diminut. de *Rous* & n. pr. rouſſeau, qui a le poil roux. On le dit auſſi des cheveux blonds.

ROUSSËTO, terme de boulangerie ; les recoupettes. Voy. *Rëprin.*

ROUSSËTO. Voy. *Co-roûjho.*

ROUSSI ; Cheval, monture. *Rouſſi* ; vieux cheval, ou roſſe.

ROUSSIËIRO ; Le Verdier des haies. en lat. *chloris luteola* : oiſeau du genre des moineaux : il a le dos roux tirant ſur le jaune, le ventre eſt jonquille ; le bec pointu, conique, les narines très-près du plumage &

ſurmontées d'une petite écaille. On ne peut le confondre qu'avec l'ortolan.

ROUSSILIA, ou *rouvilia*; Rouillé. *Rouſsîlio*. n. pr. rouille.

ROUSSILIOU. n. pr. Morceau de fer rouillé.

ROUSTÎDO; Une rôtie au vin & au ſucre; c'eſt une tartine, lorſqu'on étend ſur une tranche de pain du beurre, ou du fromage moû, ou de la marmelade, &c. C'eſt un ramequin, lorſqu'on étend ſur le pain certaines parties délicates des animaux, cuites, hachées menu, & aſſaiſonnées de civette, de perſil, &c.

ROUSTUN, ou *rôoumi*; Odeur de rouſſi, ou de riſſolé: odeur déſagréable de cuir, de corne, ou d'étoffe brûlées.

ROUT; Rompu, caſſé, briſé, fêlé. Voy. *Coupa*.

ROUT; Rot: ventoſité de la bouche, qu'on ne ſouffre pas plus dans le monde, que celle qu'on laiſſe aller du côté oppoſé.

ROUTRË, ou *routé*; Rompre, caſſer, briſer. Voy. *Coupa*.

ROUVË, *rôirë*, *roûrë*; Un chêne, un chêne blanc, du lat. *robur*. b. lat. *rover*, *caſnus*. en v. fr. rouve, quêne. en Ital. *rovere*. C'eſt de là que dérivent les n. pr. du Roure & de la Rovére. Les maiſons de ces noms portent en conſéquence un chêne dans leurs armoiries.

ROUVÊIROL, *rouveirôlo*; Petite chênaie, diminutif de,

ROUVIÊIRO, ou *rouvêdo*; Une rouveraie, une chênaie. en v. fr. une rouvroie: lieu planté de chênes-blancs. *Rouvêdo* & rouvroie, ne ſont aujourd'hui que des n. pr.

ROUVÊIRÔOU, ou *rouveiral*, & au féminin, *rouveirôlo*; n. pr. diminutifs de *rouviêiro*; boſquet de chênes.

ROUVIL; Fruit avorté, rouillé, chétif, entiché. *Aco's pa që dë rouvil*; ce n'eſt que du fretin, du fruit de rebut.

ROUVIL, ou *roubil*; La rouille des métaux. = La margelle d'un puits.

ROUZA; Rouir le chanvre. *Rouzadou*; un rutoir.

ROUZAR. v. l. Voy. *Rounſa*, ou *rounza*.

ROUZEGA. Voy. *Rouziga*. = *Rouzëga*. Voy. *Aclapa*.

ROUZËGADÛRO; Rongure, mangure: l'endroit d'un drap, ou d'un pain rongé, ou mangé.

ROUZEGOU. Voy. *Rouzigou*.

ROUZÊLO, ou *parpel*; Le coquelicot, le ponceau: plante annuelle à fleur rouge, d'où la couleur appelée, Ponceau tire ſon nom. Les feuilles tendres du coquelicot ſont une bonne plante potagere. La fleur eſt recommandée contre la coqueluche, ou toux opiniâtre.

ROUZELO, eſt un diminutif de roſe. C'eſt comme ſi l'on diſoit en Ital. *roſella*; petite roſe.

ROUZËN; Ardent. = Rouge.

ROUZÈRBË; La Patience, dont il y a une eſpece à très-grandes feuilles, qui eſt une plante potagere.

La Patience ſauvage eſt purgative. Sa racine entre dans les bouillons apéritifs. On ne diſtingue la patience d'avec l'oſeille longue, qu'en ce que la premiere n'eſt point aigre, ou qu'elle l'eſt très-peu.

La Rhubarbe qui croît en Tartarie eſt une eſpece de Patience, de même que le Rapontic, dont la racine imite par ſa couleur la racine de la Rhubarbe.

ROUZIGA, *rouzëga*; Ronger un os, ronger ſes ongles. *Rouziga lou pan*; mordre dans le pain. *Rouziga qâoucus*; gruger quelqu'un, être ſur ſa croûte.

ROUZIGARIÉ; Mangerie. au figuré, exactions par leſquelles on ruine les pauvres gens. On invente tous les jours de nouvelles mangeries. Acad.

ROUZIGOU; Un trognon de

pommé, de poire, &c. ou ce qui reſte du cœur de ces fruits, après qu'on a mangé tout autour. = *Rouzigou*; reſte de pain où l'on a mordu. Je ne veux pas, dit-on, manger ſes reſtes; *ſou rouzigous.*

ROUZINA; Bruiner. *Rouzîno*; il bruine.

ROUZÎNO. Voy. *Përuino*, ou *përëzino.*

ROZILHAR. v. l. Rouiller.

ROZILHS. v. l. Rouille. *Amaſſats d'vos rëſſaour ël cel o rozils ni arnas nol' dëſtroziran, ni lâiro nol' fóiran n'il' panaran*; où il n'y a ni rouille, ni vers qui les conſument, ni voleurs qui les déterrent & qui les dérobent.

RÔZO; Eſpece de pomme d'Api qui ne vaut pas celle qui eſt connue ſous ce nom à Paris.

RUBARBO; De la rhubarbe de fromage: ſorte de mets qui n'a rien de commun avec la drogue médecinale de ce nom: on le prépare avec les ratiſſures du fromage appelé de Roquefort; qu'on ratiſſe à pluſieurs repriſes dans les caves de ce nom, avant que la croûte ſe forme.

Ces ratiſſures étant pêtries enſemble & aſſaiſonnées avec du vinaigre, de l'eau-de-vie, des clous de girofle & du ſel pilés, ſe conſervent dans des pots bien bouchés, où elles acquiérent en veilliſſant un goût piquant qui les rend très-appétiſſantes; & c'eſt ce qu'on appelle dans le pays de la Rhubarbe ſans doute, à cauſe de la vertu qu'elle a d'exciter l'appétit.

RUBËS, *rubëſo*; Rubicond, rubiconde.

RUDËJHA; Rudoyer, dire des duretés, traiter avec hauteur, avec rudeſſe. pr. rudéyer.

RUDELA; Dégringoler, deſcendre avec précipitation les montées.

RÛDO; La Rue: plante que les Médecins recommandent de porter ſur ſoi dans les maladies contagieuſes. Elle diſſipe les vapeurs hyſtériques & provoque les évacuations du ſexe.

RUFA; Froncer, rider. = Rechigner.

RUFADIS; Froncement.

RÛFË; Raboteux, rude au toucher, hériſſé de poils, plein d'aſpérités.

RÛFO; Ride, plis, froncement, froiſſement d'une étoffe.

RUINO. Ce terme ſe prend dans un ſens vague & général pour les décombres, ou les débris d'un bâtiment, & ſous ce nom l'on comprend les gravois, les plâtras, les pierres; & non, les ruines.

L'on comprend plus particuliérement ſous le nom languedocien, *ruîno*, les menus débris de mortier d'un mur démoli: ce ſont ces débris qu'on appelle en françois gravois & que les maçons de Paris appellent par corruption gravas. On dit, enlever les gravois, décombrer une place embarraſſée par les gravois. Les rues où l'on bâtit ſont encombrées de gravois; & non, de ruines.

Le même terme françois ſe prend auſſi pour la partie la plus groſſiere du plâtre qui reſte après qu'on l'a paſſé. On dit dans ce ſens, battre les gravois.

Les décombres ſont dans un ſens plus particulier, les plus gros morceaux de pierre, ou de plâtras qui peuvent ſervir, ou entrer dans la conſtruction d'un autre bâtiment.

Le mot ruine, en françois ſe met au pluriel pour ſignifier, non les gravois; mais les reſtes d'un bâtiment; & principalement la partie qui eſt encore debout: ce ſont ces ruines qui ſont le ſujet de certains tableaux; & c'eſt dans ce ſens que La Fontaine dit:

Les ruines d'une maiſon peuvent ſe réparer:
Que n'eſt cet avantage
Pour les ruines du viſage!

RUL ; Rouillure. = Craſſe du viſage.

RULIA ; Grimacer, froncer : terme de couturiere. On le dit d'une piece mal appliquée, trop froncée & qui grimace.

RULLA, ou *rëdoula ;* Rouler, & dans le ſt. iam. dégringoler. *Li faghé rulla lous ëſcaliés ;* il lui fit degringoler les montées.

RULLÂDO, *rëdoulët*, ou *rulladoûro ;* roulade, l'action de rouler de haut en bas. au figuré, *fa la rullâdo ;* finir certains ouvrages où l'on a travaillé pluſieurs enſemble, & les finir par un régal que le maître donne aux ouvriers ; ce qui a lieu à la fin des vendanges, du tirage de la ſoie & de la récolte des châtaignes.

RULLË, *rûllo ;* Plein comme un œuf ; ſe dit de quelqu'un qui a le ventre trop plein.

RÛLLE ; Le rôle des trois perſonnes miſes dans chaque échelle au rang des Conſuls qu'on doit élire.

RULLË ; La meule d'un moulin à monder, ou moulin à gruau.

RULLË ; Le moulin lui-même. Cette meule roule ſur elle-même & ſur ſa carne ; & décrit en roulant une circonférence autour d'un centre : telle eſt celle auſſi du moulin à écraſer les olives.

RUMA, *rumëga*, ou *rima ;* Rôtir, riſſoler.

RUMADÛRO ; Brûlure, le brûlé du pain.

RÛNA. v. l. Combat. De là le n. pr. Rune.

RÛOS ; Les rides du viſage.

RUPA ; Rider, heriſſer. *Aco fa rupa lé pel del cap ;* cela fait dreſſer les cheveux ſur la tête.

RUSC ; Écorce. au figuré ; habit, juſtaucorps.

RUSCÂDO ; Leſſive. *Fa la ruſcâdo ;* faire la leſſive. *Ruſca ;* leſſiver, faire la leſſive.

RÛSCO ; L'écorce des arbres, celle des jeunes chênes propre à tanner les peaux & les cuirs. Lorſqu'on parle de cette derniere écorce comme marchandiſe de tannerie, on la met au pluriel, & l'on dit, faire les écorces, les vendre ; les écorces viennent bien cette année, &c.

RÛSCO ; Le Tan, ou l'écorce briſée & moulue dans un moulin à Tan. On met le Tan par lits alternativement avec les peaux qu'on tanne dans une foſſe à Tan. C'eſt par ce moyen que le cuir devient fort & que les peaux de veau ou de mouton acquiérent de la conſiſtance & de la ſoupleſſe, en ſe pénétrant des ſels & des huiles, qui abondent dans l'écorce beaucoup plus que dans le bois ; & qu'on détrempe au moyen de l'eau dont on remplit la foſſe.

Les pêcheurs Marſeillois tannent leurs filets avec de la poudre d'un gros gland qu'on tire d'Eſpagne ; ce qui les rend d'un plus long ſervice & moins ſujets à pourrir.

RÛSCO ; La tannée ; c'eſt le nom qu'on donne au Tan qui a déjà ſervi dans les foſſes & qui n'eſt plus bon qu'à brûler, ou à faire des mottes à brûler ; & non, des tourbes. Voy. *Moûto.*

Il ſe forme ſur la tannée longtemps expoſée à l'air & après les pluies d'été, une végétation appelée, fleur de tannée, qui eſt une plaque de matiere jaune, molle, & de la nature du champignon, dont elle a l'odeur : elle eſt employée en médecine.

À voir cette affectation des champignons de croître ſur les débris des végétaux pourris, ou qui commencent à le devenir, on ſeroit tenté de croire à cet axiome péripatéticien. (*Corruptio unius eſt generatio alterius.*)

Le terme *rûſco*, & les trois ſuivans qui en ſont formés, dérivent du celtique *ruſc.* en b. br. *ruskën ;* écorce.

RUSKË ; Coin à écorcer. = Moulin à Tan.

RUSKËJHA ; Écorcer un arbre,

arbre, pour les tanneries.

RUSKEJHAIRE ; Un écorceur : on n'écorce les chênes que vers le mois de Mai, lorſqu'ils ſont en pleine ſéve, après une pluie qui a trempé la terre, & qui fournit un ſurcroît de ſéve. Les écorceurs commencent par tamer (*ſaba*) le pied de l'arbre, avant d'y introduire le coin à écorcer.

RUSKIÉ ; Cuvier de leſſive, ou à leſſiver. Voy. *Tino*.

RUSSE ; L'Épervier : oiſeau de proie. en lat. *accipiter columbarius*. Il eſt l'ennemi des pigeons.

RUSSÊOU ; Du cuir, ou de la corne brûlée dont la fumée eſt un anthyſtérique. Les femmes du menu peuple emploient ce parfum contre les vapeurs de cette eſpece. *Aco sẽn lou russéou*, cela ſent la ſavate brûlée.

S

S S

UNE *es*, ſubſtantif féminin.

Nous n'avons point en languedocien de mots qui commencent par une *s*, ſuivie d'une autre conſonne. Le défaut d'habitude à cet égard nous fait trouver en conſéquence une ſorte de rudeſſe dans la prononciation des mots françois qui commencent par *ſc*, *ſp*, *ſq*, *ſt* ; tels que, ſcrutin, ſcandale, ſcorbut, ſcapulaire, ſpectacle, ſpectre, ſpirituel, ſpirale, ſquélette, ſquinancie, ſtable, ſtatut, ſtudieux, ſtomachique, ſtyle, ſtupéfait, & ſemblables, que nous prononçons d'une maniere qui nous paroît plus naturelle ; ſavoir, en faiſant précéder l'*s* d'un *e* : c'eſt ainſi que nous prononçons les mots précédens, eſcrutin, eſcandale, eſpectacle, eſpectre, eſtatue, eſtudieux, &c. prononciation vicieuſe, difficile à corriger ; à moins d'une attention particuliere, & d'un exercice fréquent.

La maniere dont on fait épeler l'*s* dans les Écoles contribue beaucoup à la faute dont nous parlons : on y ſeroit moins expoſé, ſi l'on avoit accoutumé en épellant cette lettre à dire, *ſe*, au lieu de *eſſe*, ou *eſſo*, qui eſt la méthode vulgaire.

On retranche depuis long-temps l'*s* de bien des mots où elle entroit, ſans être prononcée : tels étoient par ex. eſlancer, eſcrire, eſchauffer, eſclair, Niſmes, Paſques, paſtre, paſquier, &c. qu'on écrit & qu'on prononce élancer, écrire, éclair, échauffer, Nîmes, Pâques, &c. en marquant d'un accent aigu, ou d'un chevron la voyelle ſuivie autrefois d'une *s* ; & les Languedociens ont un grand avantage dans cette accentuation, ils n'ont le plus ſouvent qu'à conſulter la prononciation de leur idiôme, qui répond aux termes dont l'*s* doit être muette.

Il n'en eſt pas de même des mots ſuivans, où il faut garder l'*s*, même dans la prononciation : tels ſont ; Eſturgeon, eſcacher, eſcompte, eſcompter, eſpalmer, ſoléciſme, catéchiſme, les villes de Sens, de Rhodès, de Rheims, d'Alais, bourguemeſtre, palaſtre, bas d'Eſtame, les vents d'Eſt, d'Oueſt, uſtenſile, cataplaſme, puiſque, preſque, juſque, &c. Il y a bien des perſonnes qui croyant prononcer d'une façon plus correcte, diſent, catéchime, préque, juque, puique, &c. Ce

qui eſt fort éloigné de la bonne prononciation.

L'*s* ſe prononce en françois avec la prononciation du zede, lorſqu'elle eſt entre deux voyelles; comme dans, miſere, confiſeur. Et ſi on en excepte les trois mots ſuivans, tranſiger, tranſition, tranſitif, où l'*s* a le ſon du *z*; par-tout ailleurs cette lettre garde toujours le ſon qui lui eſt propre, ou ſon ſifflement; comme dans, perſuader, perſécuter, perſuaſion, &c. Quelques Languedociens prononcent cependant mal à propos, confiſſeur, & perzécution.

SA, ou *ſap*; Le Sapin: arbre réſineux & de haute futaie. Ses feuilles, qui ſont ſimples & plates, reſſemblent à celles de l'If, & ſortent une à une d'une gaine: ſes pommes coniques ſe réfléchiſſent en haut. Il vient ſur les montagnes des pays froids. en lat. *abies.*

SA. Voy. *Sup.*

SA, ou *ſas*; v. l. ſain. lat. *ſanus. No a obs al ſas dë mêjhës*; *mâis als maldoutës*; ce ne ſont pas ceux qui ſe portent bien, mais les malades qui ont beſoin de médecin.

SA; Un ſac. *Sa dë vëri*; ſac à malice. Les expreſſions ſac à bled & ſac à terre, ne ſont pas ſynonymes de ſac de bled & ſac de terre: dans les premieres, on conſidere les ſacs relativement à leur deſtination: on les conſidere dans les autres, comme contenant du bled & de la terre. Il faut en excepter ſac à poudre, qui ſe dit également de celui qui en contient, comme de celui qui en eſt vide.

Toûmbo coum'un ſa dë bla; il tombe lourdement comme un bloc, ou comme une maſſe.

SABA: en termes d'écorceur & de greffeur; taner. On tane les jeunes tiges & les branches de chêneaux qu'on veut écorcer, en les frappant à pluſieurs repriſes de haut en bas avec la panne, ou le dos de la hache, pour introduire plus aiſément le coin à tanner entre l'écorce & le bois de l'arbre.

On tanne un rameau, ou ſcion de franc pour greffer en flûte, en tordant l'écorce du ſcion d'une main qui l'empoigne, tandis qu'on le tient fixe de l'autre. On ne ſauroit tanner un ſcion, que lorſqu'il eſt en pleine ſéve, ou que les plus hauts bourgeons commencent à poindre.

SABA, au figuré; roſſer, aſſommer de coups.

SABA. Voy. *Tara.*

SABÂOUT; Un ſavantaſſe: terme d'injure qu'on dit de celui qui affecte de paroître ſavant, & qui n'a qu'un ſavoir confus.

SABAKNÂOU; ou *adoubâirë dë ſouliés*; ſavetier de campagne qui va d'un village à l'autre, ou ſavetier ambulant des villes, qui établit pour peu de temps ſon atelier aux coins des rues.

SABAT; Battu, daubé, aſſommé. = *Sabat*, ſe dit auſſi de certains fruits qui ont perdu leur ſuc pour avoir été trop longtemps gardés. *Irânjhë ſabat*; orange ſans ſuc.

SABATARIÉ. n. pr. de rue, ou de quartier d'une ville; la ſabaterie, & non la ſavaterie; parce que c'eſt un n. pr. qu'il ne faut pas changer, & que d'ailleurs ce nom ne répondoit pas autrefois à un lieu où l'on ne fit que raccommoder ou rappiécer les vieux ſouliers; mais à ce que nous entendons aujourd'hui par le mot cordonnerie, où l'on faiſoit principalement du neuf. C'étoit au temps où les ſouliers ſimplement dits, étoient appelés des ſabates, ou *ſabatous*. Voy. les articles, *Courdougné*, *Sabatié* & *Sabâto*.

SABATÊLO, diminutif de *ſabato*; petit ſoulier.

SABATÉLO; La ſabatéle; champignon bon à manger & d'un genre particulier. Le deſſus de ſon chapiteau eſt d'un brun

foncé & écailleux ; le deſſous qui caractériſe ce genre, eſt à reſeaux ou à foſſettes, en lozanges rangées régulièrement au tour du pied, d'où elles partent comme d'un centre en portion de cercle, & vont aboutir au bord du chapiteau. Ce deſſous devient jaune lorſque le champignon vieillit.

SABATIÉ. Il n'eſt fait mention dans les anciens actes que des termes *ſabatié* ; *ſabatarié* & *ſabato*, pour exprimer ce que nous rendons aujourd'hui par les termes, cordonnier, cordonnerie & ſoulier ; & parmi nos noms pr. languedocien, autrefois noms communs ou appellatifs, on ne trouve que, *ſabatié* & *ſabatarié*. en b. lat. *ſabaterius*, *ſabateria* ; & dans nos cadaſtres en languedocien, où l'on marque le nom & la profeſſion des perſonnes, on y trouve par ex. *Jhan cahèt ſabatié*, & la *carièiro de la ſabatarié*.

Le nom françois-languedocien, *courdougné*, eſt de nouvelle fabrique, de même que le françois cordonnier, ſur lequel le premier a été calqué ; & il deviendra peut-être lui-même un n. pr. lorſqu'un nouveau nom l'aura fait oublier.

SABÂTO, *ſabâta* ; la chauſſure, que nous appelons dans notre idiôme du nom françois ſoulié, n'en avoit point d'autre anciennement que celui de *ſabâto*, ou ſabate ; ce qui paroît entr'autres par le proverbe : *a trouba ſabâto ën ſoun pé* ; il a trouvé chauſſure à ſon pied. Les ſabatés, ou inſabatés, vaudois.

Le terme ſoulier, qu'on ne trouve dans nos anciens titres que pour ſignifier tout autre choſe, eſt lui-même plus récent en françois dans ſa ſignification actuelle. C'eſt du mot *ſabato*, mal-entendu, qu'on a fait dans cette dernière langue celui de ſavate, ou vieux ſoulier, quoique notre *ſabâto* s'entendit abſolument d'un ſoulier ; & non, d'un ſoulier uſé. Auſſi le proverbe diſoit-il : *touto ſa âto dëven groûlo.* en eſpgl. *çabato* ; ſoulier.

L'origine du terme *ſabâto* ſe trouve naturellement dans les deux parties dont il paroît être compoſé ; ſavoir, *ſa*, ou ſac, & *bâto*, ou pied d'animal : enſorte que *ſa bâto*, ou ſac de *bâto*, eſt le même que ſac, ou étui de pied ; ce qui convient on ne peut pas mieux au ſoulier, ou à l'uſage qu'on en fait.

C'eſt de là auſſi que le terme françois, ſabot, a peut être été formé ; car nous avons quelque raiſon de croire que la ſyllabe *bot*, ajoutée à pied dans le mot françois, pied-bot, en étoit autrefois un ſynonyme, comme il y a bien des exemples d'un pareil aſſemblage ; (Voy. l'article *Macari.*) & partant ſabot, ou ſa-bot, ſeroit encore le ſac ou l'étui du pied. Ce qui vient à l'appui de ce ſoupçon, eſt qu'il y a quelque rapport entre bot & ſon féminin botte, chauſſure de cuir qui a la forme d'une jambe & d'un pied.

Nous dirons, par occaſion, qu'on ne voit que des brodequins & point de ſouliers dans une boutique de cordonnier repréſentée dans les peintures d'Herculane. Le nom lat. *calceus* ne s'appliquoit peut-être qu'aux brodequins.

SABATOUS ; Gros & vilains ſouliers. = Chauſſons de peau.

SABÈ, ou *ſabër* ; ſcience, ſavoir, érudition. = *So ës ü ſabër* ; c'eſt-à-dire, ou ſavoir, qu'on rendoit autrefois par, c'eſt à ſavoir ; comme on diſoit encore, on fait à ſavoir, au lieu de, on fait ſavoir. *Sabié pa për dë ou prënë* ; il ne ſavoit à quelle ſauſſe manger de poiſſon. ſt. fam.

SABÈN ; Savant, ſachant. *non ſabèn* ; ignorant.

SABËR, *ſâoubër*, ou *ſaubër* ; v. l. ſavoir. *Dëous o ſab* ; (*Deus ſcit.*) *No vulhas dous ſabër* ;

mas tém ; (noli altum ſapere ſed time.) Eu ſei qẽ tu ës ſanh dẽ Deu ; (ſcio te eſſe ſanctum Dei.)

SABËR-MAL, *ſabër-ſi mal* ; v. l. être fâché, trouver mauvais. *Lo Princë dë la Sinagoga ſabié li mal.*

SÂBI, *ſabio* ; ſage, prudent, aviſé. *Sabis dë drëgs ò dë dreiture* ; v. l. legiſtes, ſavans en droit.

SABISËN. Voy. *Sâbi.*

SABLAS ; Grand amas de ſable, banc de ſable, enſablement formé par le courant d'une riviere ou par le vent, qui dans quelques côtes de l'Océan enſevelit, ou couvre peu à peu des villages entiers. *Bëourë coum'un ſables* ; boire comme un trou, ou comme un Templier.

SABLAS ; Sabliere, ou carriere de ſable qu'on tire du milieu des terres. On dit une ſablonniere, lorſque au lieu de ſable ou d'aréne, qui eſt un menu gravier très-propre à bâtir, la carriere contient du ſablon plus menu que le ſable, & avec lequel on fait les enduits, où l'on ſablonne la vaiſſelle d'étain pour la bien écurer.

SABLIÉ ; Un ſable, ou horloge de ſable ; & non, ſablié, qui eſt le nom de l'ouvrier qui tire le ſable d'une ſabliere ou d'une ſablonniere.

SÂBO ; La ſéve. *Sâbo Marsënco, ſâbo d'Agouſt* ; la ſéve de Mars & celle d'Août.

La ſéve qui ſuinte de certains arbres, tels que les chêneaux qu'on vient d'écorcer, a une tendance à s'organiſer d'elle-même, & forme ſur la partie nue, ou écorcée du bois, de nouvelle écorce très-diſtincte du bourlet de nouveau bois qu'elle recouvre ; en ſorte qu'il eſt très-probable que la partie inférieure qui devient bois, auroit été changée en écorce, ſi elle avoit été à l'expoſition de l'air.

Il y a tels chêneaux qui étant mis à nu par un temps humide & par une ſéve aboudante, ſe recouvrent ainſi d'une nouvelle écorce & d'une croûte de nouveau bois ; & continuent de vivre ſans ſe reſſentir autrement de cette opération, qui les fait ordinairement ſécher & mourir.

L'obſervation précédente dérangera un peu les idées de ceux qui veulent tout expliquer par des germes & par leur développement, au lieu d'avouer qu'il y a dans la végétation des myſteres où l'on ſe perd, ſi l'on n'a recours, comme les plus ignorans, à l'action immédiate du Créateur.

SABOU ; Le ſavon. On le fait avec de l'huile épaiſſie par un ſel alkali, tel que la ſoude avec lequel on fait bouillir l'huile. Il nettoie le linge & le décraſſe par l'affinité qu'il a avec la graiſſe, qu'il diſſout & dont il ſe charge : l'eau aidée du frottement fait le reſte.

SABOUNÂDO ; De l'eau de ſavon. = *Sabounâdo* ; ſavonnage, ou action de ſavonner. On dit, eau de ſavon ; & non, ſavonnade, ni eau ſavonnée. Mettre le linge à l'eau de ſavon, *à la ſabounâdo. Bailo li uno ſabounâdo* ; ſavonne cette chemiſe, donnes-y un ou deux ſavonnages. *Aco s'ën anara ëmb'uno ſabounâdo* ; cela s'en ira avec un ſavonnage.

SABOUNÂIRO ; Lavandiere, blanchiſſeuſe. *Ta pla l'ibér coûmo l'ëtiou, las ſabounâiros van al rîou.*

SABOURA ; Affaiſonner un potage avec du ſavouret. = *Sabourâ* ; ſavourer : goûter avec attention & avec plaiſir.

SABOURUN, *ſabourâl, ſabourial* ; du ſavouret, que Rabelais appelle, du viel ſavoutiados : os rance & décharné de porc ſalé, dont les pauvres gens de la campagne aſſaiſonnent leur potage : aſſaiſonnement qu'ils préferent à celui de la viande fraîche, pour laquelle ils ont même du rebut. = *Sabourun* ; terme d'in-

jure. *Që vôou aqël viel ſabourun?* que demande cette vieille rance?

SABOURUT; Fin, ruſé. = Malicieux, trompeur.

SABOUTI; Secouer, ébranler. = Secoué, moulu, ou extrêmement fatigué d'une monture, ou d'une voiture.

SABRUIÉJHO. Voy. *Sagriéjho.*

SABTË, *ſaptë, ſatë;* v. l. Samedi; dans l'ancienne Loi, le jour du Sabat ou du repos.

Vëdam qëls Jhuſſieus ën pëna dë lur cors non auſon ën publiqë aparër lo jorn dël mercrës ſaings, n'il vënrës, n'il ſabtës ſaings, dënan noſtrë paſcan. Coſt, d'Al.

Lets bë far als ſabtës; (*licet ſabbatis benefacere.*)

SACA; Fourrer, mettre dedans. Au propre, mettre dans un ſac. = *Saca*; jeter. *Saca alâi*; jeter loin. = *Saca dë cos*; battre, frapper.

SACADO, ou *ſacat*; une ſacée, un ſac, plein un ſac. Une ſachée de châtaignes. De là eſt le terme peu uſité, un ſacage, pour une grande quantité; & le droit de ſacage dans les marchés au bled. b. lat. *ſacamentum.*

SACAL; Un coup. *As abut dë ſacals*; tu as été battu.

SACAMAN, ou *ſacoman*; v. l. voleur, brigand, coupe-jarret, bandoulier, garnement. = Criard, babillard.

SACAMAN; Créancier dur, intraitable qui vexe ſon débiteur.

SACAMÂNDO; Coureuſe. C'eſt le féminin du mot allemand, *ſac-man*; homme de ſac, en ital. *ſacco manno.*

SACAMANDËJHA; Vivre licentieuſement, ou dans le déſordre. Faire le métier de voleur, vexer quelqu'un pour en avoir de l'argent.

SACAT; Plein un ſac. *Sacat d'aglans*; un ſac de glands.

SÂCO; féminin & augmentatif de ſac; une bâche, ou grand ſac à mettre de la laine, du coton, des ſtraces, &c. *I-a manjha ſacos é macos*; il s'eſt ruiné dans cette entrepriſe; il y a mangé le vert & le ſec.

SACOL, ou *cabuſſâou*; la poche des manœuvres: petit ſac demi-plein de paille dont les manœuvres ſe coiffent comme d'un capuchon, & qui forme ſur leurs épaules un couſſinet ſur lequel le fardeau porte.

SACOPOUTRAS; Un ſalope. = Nigaud ſans eſprit, ſans adreſſe.

SACRAMËN (*un sën*); Un oſtenſoir: terme qui manque, comme bien d'autres, dans le Dict de l'Acad. mais les fautes d'omiſſion ſont plus pardonnables dans cette ſorte d'ouvrages que celles de commiſſion.

SÂCRË, ou *ſacripan*; Juteur, blaſphêmateur, ſcélérat. *Crîdo coum'un ſacrë*; il crie comme un perdu. *Trabâlio coum'un ſâcrë*; il travaille comme un galérien. en lat. *ſacer*; méchant, exécrable, dévoué à la mort.

SACRËJHA; Ne parler que par, ſacre, comme les ſoldats & les charretiers, qui ſacrent tout indifféremment & pour leſquels cependant il n'y a rien de ſacré.

SACRËSTÂNO; Une Sacriſtine; & non, Sacriſtaine: barbariſme où il eſt naturel de tomber par l'analogie qu'il a avec le maſculin Sacriſtain.

D'une autre part la Mere Sacriſtine,
Trois fois pâlit, ſoupire quatre fois. Greſſet.

SACRO-MOUN-AMO (*un*); Un jureur, un déterminé. Voy. *Sacrë.*

SADOLAMËN *del vëntrë*; v. l. (*ventris ſaturatio.*)

SADOLAR. v. l. Raſſaſier.

SADON. v. l. Saiſon.

SADOUL; Soûl. pr. ſou. *Lous pâourës manjhon pa lur ſadoul*; les pauvres ne mangent pas à demi leur ſoûl. *Ës ſadoul që*

crébo ; il eſt ſoûl à créver.

SADOULÂDO ; Raſſaſiement. *Fa uno ſadoulâdo* ; manger ſon ſoûl de quelque choſe.

SA-EN-RÈIRE. v. l. Par le paſſé.

SAFI ; Bourgeon, ou bouton qui vient au viſage. *Nas tou ſufe* ; nez bourgeonné.

SAFRANA ; Jaunir avec du ſafran. = *Safrana* ; barbouiller. *L'i-an ſafrana lou mourè* ; on lui a barbouillé le viſage.

SAFRANIÉ ; Marchand de ſafran. au figuré ; un banqueroutier. On peignoit autrefois en jaune les maiſons des banqueroutiers & de ceux dont les biens étoient confiſqués avec note d'infamie.

SAGAIGNA ; Charcuter : découper avec peine & mal-proprement. = Tracaſſer, haraſſer.

SAGAN, ou *ſagat* ; Le ſabat. au figuré, bruit, train, tapage. *Sagan é magan*, ou *ſagat é magat* ; déſordre, confuſion, mêlange de toute ſorte de gens. = *Faghét ſagan é magan* ; il fit le diable à quatre. *Din aqël ouſtâou i-a ſagat é magat* ; il habite dans cette maiſon toute ſorte de gens. en lat. *ſaga*, ou *ſagana* ; fameuſe ſorciere, & *magus* ; magicien.

SAGAN ; Peine, tout ce qui donne de l'inquiétude & du ſouci.

SAGATA ; Drageonner le pied d'un arbre ; couper les drageons avec la panne d'une pioche.

SAGATA ; Poignarder. = Percer de pluſieurs coups de couteaux un animal ; comme le pratiquent les bouchers Juifs, pour leur viande de boucherie ; afin qu'il n'y reſte point de ſang, dont il leur eſt ordonné dans l'ancienne Loi de s'abſtenir.

SAGATA, au figuré ; preſſer vivement, ſolliciter, tarabuſter.

SAGATÂDO ; Secouſſe.

SAGÂTO, ou *jhémmo* ; Un dragcon, un pétreau, un ſurgeon ; rejeton du pied, ou des racines des arbres ; la plûpart ſont enracinés ; tels que ceux des pruniers, dont les racines tracent fort loin & pouſſent des ſurgeons d'eſpace en eſpace. *Jhita dë ſagatos* ; drageonner.

SAGNA ; Garnir, ou empailler des chaiſes. Voy. *Sâgno*.

SAGNÉ ; Natier : ouvrier qui fait des nattes, qui travaille en jonc & en paille, qui emploie les autres feuilles des plantes compriſes ſous le nom ſuivant.

SÂGNO. On comprend ſous ce nom les feuilles longues & effilées propres à garnir les chaiſes : telles ſont, la laiche, le grand ſouchet, & la maſſe-d'eau ; il faut rendre cependant le mot, *ſâgno*, par le terme vague de jonc : plante différente des précédentes ; mais plus connue. On ne ſe pique pas dans le langage ordinaire d'une préciſion ſi exacte.

C'eſt de *ſâgno* qu'eſt formé le n. pr. *mala-ſâgno*, & par corruption, *malachâgno*, ou *malachâno*.

SAGOUGNA ; Secouer, tirailler.

SAGOULIA, ou *chamboura* ; Gargouiller. On le dit de l'agitation d'une liqueur & du bruit qu'elle fait dans une bouteille, ou tout autre vaiſſeau qui en eſt à demi-plein & qu'on remue.

SAGRAMËN. v. l. Serment, jurement, promeſſe. *Sagramën dë calumpnia* ; ſerment qu'on n'accuſe point à faux.

SAGRIÊCHO, ou *ſabruiêcho* ; La Sariette vivace, la Sariette annuelle ; plante aromatique & l'aſſaiſonnement des féves.

SAGROUNLA, ou *aſſagrounla* ; ébranler.

SÂI ; Ici dedans, & en v. fr. céans. *Sâi i-a pa dégus* ; il n'y a perſonne ici. *Dîou ſâi ſié* ; ſalut qu'on fait dans une maiſon à la famille. en v. fr. Dieu ſoit céans. Voy. l'art. *Dîou*.

SAÏ, ou *pêno* ; La panne d'un porc. *Un ſaï* ; un pain de panne

de porc. Les payſans s'en ſervent comme du ſavouret, pour aſſaiſonner leur potage, ſur-tout celui qui eſt aux raves ou aux choux. Ils ne trouvent même la panne bonne, que lorſqu'elle eſt paſſablement rance : ce qui eſt alors du vieux oing, différent cependant de celui avec lequel on graiſſe l'eſſieu des roues, lequel ſe change en camboui lorſque le frottement de l'eſſieu d'une roue l'a rendu noir.

On ne peut enlever les taches de camboui que par deux opérations. Il faut d'abord enlever le noir & la graiſſe, en lavant l'étoffe avec de l'huile d'olive ; tout comme on laveroit avec de l'eau une ſaliſſure ordinaire : on détache enſuite l'huile & les reſtes de graiſſe avec du ſavon, ou du fiel de bœuf, ou de la terre à foulon, ſelon que l'étoffe eſt de ſoie, ou de laine. Le même procédé réuſſit pour les taches fraîches de peinture à l'huile. en b. br. *ſayn.* en b. lat. *ſaginum.* en lat. *ſagina.*

SAIÉT. v. l. La ville de Sidon. *Vënghén ën Saiet* ; (*venimus Sidonem.*)

SÂIKË ; Sans doute, peut-être, apparemment. *Siés ſâikë nêci ?* tu es fou peut-être ? *âoubë ſâikë* ; ouï ſans doute. Si au lieu de faire la tenue ſur l'*a* de *ſâikë*, on la faiſoit ſur l'*i* ; comme s'il étoit écrit, *ſaïke* ; ce ſeroit le nom d'une Saïque ; vaiſſeau Turc, propre à porter des marchandiſes.

SAIOÛ, ou *ſaioul* ; Jaquette, ou robe qu'on donnoit au commencement de ce ſiecle aux jeunes garçons, avant de leur donner la culotte. du grec, *ſagos.*

SÂISSÊTO : Froment de la plus belle qualité, ou la Touzelle à petits grains, qu'on ſeme dans le Comtat Venaiſſin : elle foiſonne beaucoup plus que la Touſelle ordinaire, donne plus de ſon, beaucoup de flour de farine & un pain très-blanc. Il y a une Seiſſette à gros grains. Voy. *Sëiſsëto.*

SAJHEL. v. l. Sceau, ſcel, ou cachet. *Sajhela* ; ſceller. = Confirmer, affermir.

SAKÈJHA ; Secouer un ſac de bled pour l'entaſſer. = Secouer quelqu'un.

SAKÈTO ; Un ſachet, ſac à cueillir la feuille de mûrier, ou abſolument, ſac à cueillir, que les cueilleurs attachent à leur ceinture.

SAL. v. l. Sauf, aſſuré.

SALA (*dë pichô*) ; Du ſalé : tel que la poitrine de porc gardée dans de la ſaumure. Voilà, dit-on, de bon ſalé ; & non, petit ſalé, qui eſt en fr. de la chair d'un jeune cochon nouvellement ſalée.

SALABÎDO. Voy. *Mëlêto.*

SALÂDO, ou *âigo-ſâou* ; De la ſaumure ; & non, de l'eau-ſel, barbariſme. = *Salâdo* ; ſalaiſon ; l'action de ſaler les viandes. = Viande ſalée.

SALADOU, *ſaladoûiro* ; Un ſaloir : table, ou vaiſſeau qui ſert à faire la ſalaiſon d'un porc.

Un ſaloir eſt auſſi une boîte pendue au coin d'une cheminée de cuiſine, dans laquelle on garde le ſel à l'abri de l'humidité.

SALADRUÊGNO. Voy. *Saraduêgno.*

SALÂDRÊLO ; Graine de l'oſeille longue.

SALÂJHË ; Salaiſon des porcs, temps de la ſalaiſon. = Viande de porc pour la ſalaiſon. L'uſage des ſalaiſons, s'il n'eſt corrigé par un grand exercice, donne le ſcorbut.

SALAJHÊ. n. pr. Commis qui levoit le droit de ſalage ſur les marchands de ſel.

SALBA ; Sauver, garantir, tirer du péril, mettre en ſûreté. C'eſt de *ſalba*, ou *ſâouva*, que dérivent les noms de différens dialectes, *ſalbâirë*, *ſâouvâirë*, *ſalbâjhë*, *ſalvâjhë*, *ſâouvâjhe*,

ſalbaſſîou, *ſalvaſſîou*, *ſâoubaſſîou*, *ſalbë*, *ſâouvë*, &c.

SALBÂIRË, *ſalvâirë*, *ſâoubâ:rë*; v. l. & n. pr. Sauveur, défenſeur, protecteur, garant. b. lat. *ſalvator*, *ſervator*. en v. fr. ſovére.

SALBÂJHË, *ſalvâjhë*, *ſâoubâjhë*; v. l. & n. pr. en b. lat. *ſalvamentum*; ſalut, protection, défenſe, immunité. Le même mot, *ſalvamentum*, ſignifioit auſſi ſelon du Cange, redevance pour droit de protection; & de plus, un domaine ſous la ſauvegarde du Prince, appelé à cet égard *ſalvator*: c'eſt le vrai ſens du mot fr. ſauvage en tant que n. pr. dans le langage & le pays Gaſcon: on peut le conclure d'après la regle, qu'il faut prendre dans le langage du pays l'étymologie des noms originaires de ce même pays: or on ne connoiſſoit anciennement ſur le nom en queſtion que ceux de l'ancien languedocien *ſalbâjhë*, ou *ſâoubâjhë*, ſur leſquels a été calqué le *ſalvamentum* précédent de la b. lat. Ce qui eſt différent de *ſelvage*; habitant des bois, du lat. *ſilva*.

SALBAJHUN. Voy. *Sâouvajhun*.

SALBASSÎOU. Voy. *Sâoubaſſîou*.

SÂLBË. Voy. *Sâouë*. *N'a pas ſalbë që li anghës*; il n'eſt plus néceſſaire que tu y ailles. *N'a pas ſalbë*; il n'eſt plus temps.

SALCISSIÉ; Charcutier qui vend du boudin, de la ſauciſſe. = *Salciſſié*; ſalope, mal-propre.

SALÊIROU. Voy. *Salsêirou*.

SALEJHA. Voy. *Aſſalëjha*.

SALHËN. n. pr. du lat. *ſaliens*; montant.

SALI; Sortir. en Eſpgl. *ſalir*. = *Sali*; chaſſer, mettre dehors. *M'an ſali dëſôro*; on m'a chaſſé.

SALI, ou *ſalis*; Grenier à ſel.

SALÎDO; Sortie, iſſue. *Aqël ouſtâou a dos ſalîdos*.

SALIÊJHË. Voy. *Ariéjhë*.

SALINIÉ, *ſalinieiro*; Saliere.

SALLA, *ſaila*, *ſan:a*; Couvrir, envelopper. *Së ſalla d'un mantel*; s'affubler d'un manteau. *Îôous ſallas*, ou *iſſallas*; des œufs pochés.

SALLË; La houſſe d'une mule de charrette. Voy. *Bourâſſo*.

SALMITË; Le rendez-vous du jeu de cligne-muſette.

SALMS. v. l. Pſeaume. pr. ſaume. *Liber dë ſalms*; v. l. le pſautier.

SÂLO, *la ſâlo*, *las ſâlos*. en fr. ſalle, les ſalles; v. l. & n. pr. de villages & de hameaux; originairement petits prieurés, hoſpices, obédiences dépendans d'un Monaſtere, qui envoyoit dans ces maiſons devenues prieurés, un ou pluſieurs Religieux, pour prendre ſoin du temporel.

Les habitations que ces Religieux y conſtruiſirent furent appelées, celles, ou cellules, du lat. *cella*. C'eſt ſous le nom de celle, que ces petits prieurés, ou hoſpices ſont encore connus dans le nord du Royaume: on a changé dans nos Provinces le *c* de ce nom en une *ſ*. On a écrit d'abord *ſella*, & par corruption, *ſaila*; & enfin, *ſâlo* & ſale, lorſqu'il n'y a eu originairement qu'une cellule; & *ſâlos* lorſqu'il y en avoit pluſieurs.

C'eſt la même origine du terme, ſalle; piece d'un appartement & du nom du Château qui donna le ſurnom à St. François de Salles.

C'eſt de *ſâlo*, ou ſalle, qu'ont été formés les n. pr. diminutifs *Salello*, *Salëro*, *Salëzoun*, ou *Salazoun*, *Salëndro*, ou *Salinâro*, de même que, *Salëndrënco*, qui ſe dit du territoire dépendant de la Salle.

On voit par pluſieurs paſſages rapportés par Ducange que *ſala*. b. lat. étoit pris auſſi pour toute ſorte de maiſon & qu'on l'appliqua enſuite à ce qui en faiſoit partie: de plus que par *ſala publica*, on entendoit le

Palais

Palais où l'on rendoit la juſtice & d'où partoient les Lois ; & que c'eſt de là que la Loi Salique tire ſon nom.

SALO TOUPI, ou *coucounié* ; Un Tâte-poule. On le dit par dériſion d'un homme qui ſe mêle trop des petits détails du ménage, qui ſont le département des femmes.

SAL-PRÈS, ou *ſâou près* ; Du porc frais. Voy. *Sâouprès*.

SALS. v. l. Le ſel. *La ſals d rẽ no val*, &c. le ſel n'eſt bon à rien, &c. Le genre féminin de notre *ſâou*, qui eſt pour nous une occaſion de ſoléciſmes, date de loin

SALSÂ, ou *ſolſâ* ; Goûter d'une ſauce.

SALSÊIROUN ; Une ſaliere.

SALVAGNARGHÈS, ou *ſâouvẽgnârghès* ; n. pr. du lat. *ſalvii ager* ; métairie de Salvius.

SALVÂIÈS. v. l. *Mel ſalvâiès* ; miel ſauvage.

SALVÂIRÈ, *o ſâoubâirè* ; v. l. Sauveur. *Salvâirè ẽn âout* ; (*hoſanna in excelſis.*)

SALVÂJHÈ. Voy. *Salbajhè*.

SAMBOUTI, ou *ſabouti* ; Secouer, ébranler.

SAMBOUTOMÈN, ou *ſamboutimẽn* ; ſecouſſe, ébranlement.

SAMBU, ou *ſahuc*. Voy. *Couloubrigné*.

SAMPA ; Sans doute.

SÂMPO ; Un égout.

SAN, ou *Sẽn*, au féminin, *Santo*, ou *Sênto* ; Saint, Sainte. Et le diminutif, *Santè* ; petit Saint. *Touto la ſânto dè la neit* ; pendant toute la nuit. *Tou lou ſan clamè d'aou jhoun* ; toute la journée. *Pèr San Jhan, pèr San Pêirè, pèr Sẽn-t-Antôni* ; à la St. Jean, à la St. Pierre, à la St. Antoine. On ſous-entend, à la fête.

SAN, ou *ſanh* ; Le ſang. *San batu* ; une échimoſe. pr. ékimoſe.

SANA ; Guérir. = *Sana lous dẽbâſsès* ; boucher les trous des bas.

SANA. Voy. *Crẽſta. Sandirè.* Voy. *Crẽſtairè.*

SANADÛRO ; Repriſe, rentraiture, couture de ce qui eſt rentrait.

SANAR. v. l. Guérir. *Sanc, o ſanec los qẽ avia obs dè ſanamẽn* ; il guériſſoit ceux qui avoient beſoin d'être guéris.

SANC, *o ſanx* ; v. l. Le ſang. *Sanc dè boxs* ; le ſang des boucs.

SÂNCER ; Sain, entier, où l'on n'a pas touché. lat. *ſincerus*.

SANFLOURA ; Prendre l'élite, ou la fleur d'une choſe, & laiſſer le reſte, écrêmer, prendre le deſſus d'un panier de fruits, le déparer, choiſir ce qu'il y a de plus beau.

SANFRESQIN. Voy. *Fruſqin.*

SANGHINÂDO ; La ſanie qui découle des plaies, ſang délayé dans quelque humeur qui le rend d'un rouge ſale. Le pus eſt plus épais & plus blanchâtre que la ſanie.

SANGHINÊDO. v. l. & n. pr. Lieu couvert de ſanguiniers, ou cornouillers femelles. b. lat. *ſanguinetum*. Voy. *Courgné ſânglè.*

SANGLOU, ou *sẽnglou*. du lat. *ſingultus*. Voy. *Choukè.*

SÂNGLOUTA, ou *sẽnglouta* ; Avoir le hoquet.

SANHS, ou *ſanch* ; v. l. Saint.

SANKÈ ; Du ſang d'agneau, ou de chevreau qu'on frit à la poêle.

SANLA. Voy. *Salla.*

SANNA ; Saigner. = Égorger ou couper la gorge. Les Chirurgiens ſaignent. Les bouchers & les aſſaſſins égorgent ; ce ſeroit parler très-improprement de dire ſaigner un mouton. On dit, mon nez ſaigne, ou je ſaigne du nez ; & non, le nez me ſaigne ; quoiqu'on diſe très-bien au figuré, le cœur me ſaigne quand je vois un pauvre ſouffrir. *Aco fâi ſanna lous iuels* ; le cœur vous ſaigne, ou vous fend, quand on voit pareilles choſes. *Qan mè ſannarias* ; quand vous me tueriez, dit un débiteur, je ne puis encore vous ſatisfaire.

Sannarias pulêou uno pêiro ; vous tireriez plutôt du ſang d'une pierre, ou vous tireriez auſſi-tôt de l'huile d'un mur. Mademoiſelle une telle s'eſt fait ſaigner ; & non, faite ſaigner. Le verbe, fait, eſt là indéclinable. *Ës pâourë që ſânno* ; il eſt pauvre comme un rat d'Égliſe.

SANNÂDO *dë la cavîllio* ; Saignée du pied.

SANNADOU ; Le bout ſaigneux : terme de boucherie. C'eſt dans un mouton, ou un veau ; l'extrêmité du quartier, du côté de la gorge, où il demeure toujours du ſang ; & dans lequel ſe trouve la plaie qu'on fait en égorgeant. = *Sannadou* ; couteau de boucher.

SANNADOU ; Une écorcherie, une tuerie : lieu & dépendance d'une boucherie où l'on tue les bœufs & les moutons. On dit écorcherie ; & non, écorchoir.

SANNADOU eſt auſſi le banc à écorcher, ſur lequel on égorge les moutons.

SANNÂIRÔLO ; La ſang-ſue : ver des eaux dormantes dont il y a pluſieurs eſpeces. On fait lâcher priſe à la ſang-ſue, qu'on a appliquée ſur quelque partie du corps, en lui jetant ſur la queue un peu de ſel.

SANNËTO ; Lancette de Chirurgien. = *Sannêto*. Voy. *Douzil. Bouta la ſannêto* ; mettre du vin en perce.

SANNOUS ; Sanglant, enſanglanté, ſaignant, ſaigneux. Une plaie toute ſanglante. Avoir le nez ſaigneux, une chemiſe enſanglantée, la bouche ſaignante, le viſage tout en ſang.

SAN-PUS ; Uniquement, ſeulement. *Jhougarën uno partido ſan pus* ; nous ne jouerons qu'une partie. *Bous âimë ſan pus* ; je vous aime uniquement.

SANSI, ou *ſounſi* ; Fouler aux pieds.

SANSÔGNO, ou *ſampôgno* ; Une cornemuſe. = Chanſon ou muſique monotone, traînante & déſagréable. *Aco's toujhour la mêmo ſanſôgno* ; c'eſt toujours la même chanſon, ou ſur la même note. *Aco's coum'un pata dins âno ſanſôgno* ; c'eſt comme une fraiſe dans la gueule d'un loup, ou un grain de millet dans la gueule d'un âne. en Ital. *zampagna* ; une vielle.

SANSÔGNO ; Le fanon des bœufs : peau qui leur pend ſous la gorge, comme la poche vide d'une cornemuſe.

SANSÔGNO. Voy. *Sannairôlo*. = Voy. *Sôgno*.

SANSÔGNOS, ou *barbolos* ; Barbes de coq : deux caroncules, ou appendices rouges & charnues qui pendent ſous la tête, ou le menton des coqs. Voy. *Galiëtos*.

SANSOUGNA ; Importuner par des inſtances, des ſollicitations. = Uſer de longueurs inutiles, tarder.

SANSOUGNÂIRË, ou *ſampougnairë* ; joueur de cornemuſe. b. lat. *joculator*. en v. fr. jongleur. La cornemuſe qui eſt aujourd'hui l'inſtrument des meneurs d'ours, faiſoit autrefois, même dans les grandes villes, le délice des fêtes ; & l'on étoit probablement ravi de cette mélodie dans un temps où l'on n'en connoiſſoit peut-être pas de meilleure.

SANSOUGNÂIRË ; Importun, ennuyeux par des redites continuelles.

SANSOUGNARIÉ ; Redite, répétition ennuyeuſe.

SANSOUGNËS, ou *pëndils* ; Les glands, ou les pendans des chévres, des brebis & des pourceaux : deux appendices charnues, couvertes de poil, de la longueur & de la groſſeur du petit doigt, qui pendent ſous la gorge de quelques individus de ces animaux. Ce ne ſont point des excroiſſances monſtrueuſes ; puiſqu'elles viennent régulièrement deux à deux, de la même forme & aux mêmes endroits.

Ces glands ne conſtituent pas d'ailleurs une eſpece particuliere dans les animaux précédens ; mais une variété.

SANSURA ; Preſſer, ſolliciter, importuner.

SANSÛRO ; Une ſang-ſue. Voy. *Sannairolo.* au figuré, un importun.

SANTALËGRIN ; Homme maigre, leſte. = Un gueux, un mendiant. du lat. *alacris.*

SÀNTO, *ſântë. Uno ſânto briżëto* ; une pauvre petite miette. *Un ſântë digneirou* ; un pauvre petit denier. Les mendians qui ſe ſervent de ces expreſſions, *ſantë* & *ſanto*, ne prétendent pas de ſe donner un air de piété, ni de ſanctifier l'objet de leur demande ; mais marquer humblement à combien peu elles ſe portent, pour engager à les accorder.

SANTO PA.... Juron étranglé, ou arrêté à mi-chemin ; comme celui de ce vers. Par la mort.... Il n'acheva pas, &c. *Santo pa*, ſe dit pour marquer l'étonnement, la ſurpriſe, l'indignation.

SÀNTUS ; Un grand coup ſur la poitrine, ou ailleurs. *S'ës bâila un rudë ſântus contro la parë* ; il s'eſt donné un rude coup contre la muraille. Cette expreſſion eſt tirée de l'uſage où ſont les bonnes gens de ſe frapper la poitrine au coup de la clochette qu'on ſonne au *Sanctus* de la Meſſe ; où il eſt queſtion d'adorer ; & non, de ſe frapper la poitrine.

On dit auſſi, *ëſpëras âou Sânsus* ; attendez au bout pour dire Amén. *L'ëſpêrë âqu ſântus* ; voyons comment cette affaire finira pour lui, comment il s'en tirera, s'il en ſera bon marchand.

SÂOU ; Le ſel, le ſel marin, ou ſalant, dont il y a pluſieurs variétés, qui ne different que par la nature des lieux d'où on les tire, ou par la maniere de les tirer : tels ſont le ſel gemme, ou foſſile ; le ſel de fontaine ; celui qui ſe ſépare du ſalpêtre dans les ſalpêtrieres ; celui de la ſoude dans les creuſets des verreries, &c.

Li courou coum' à la ſâou ; on y court comme au feu.

On diſoit autrefois en v. fr. ſau, pour ſel ; & il en eſt reſté en fr. les termes, ſaunier, faux-ſaunier, ſaunage, ſaumure, ſaumâtre, &c. & dans ces mots la ſyllabe, ſau eſt notre *ſâou*, écrit dans le génie de l'orthographe françoiſe, où l'on ſuppoſoit que la voyelle *u* ſe prononçoit comme *ou*. Voy. à la ſuite de l'art. *Mâou-bërna.*

C'eſt de *ſâou* que dérivent les mots fr. ſauce, ſaucer, ſauciſſe, ſaucière, &c.

SÂOUBÂJHË, ou *ſâouvajhë* ; Salut, protection, ſauve-garde. Voy. *Salbajhë.*

SÂOUBASSÎOU, ou *ſâouvaſſîou* ; ſalut, félicité éternelle. *à ma ſaoubaſſîou* ; ſur mon ame, ou proprement, ſur mon ſalut, ou ma part de Paradis : ſerment accompagné d'imprécation ſur ſoi même & de la plus grande des imprécations : toutes choſes défendues par la Loi de Dieu.

SÂOUCÎNO, ou *ſouſîno* ; nt pr. & v. fr. ſocine ; boutique. b. lat. *ſocinum.*

SÂOUCISSÔ, ou *ſâouciſſot* ; Un ſauciſſon, un cervelat ; & non, ſauciſſot ; dérivé de, *ſâou.*

SÂOUCLÊTO, ou *âiſſadou* ; Une ſerfuette.

SÂOUDA ; Souder. *Dëſſâouda* ; deſſouder. On ſoude le fer blanc, l'étain, le plomb, l'or & l'argent : & l'on braſe le fer & le cuivre. Le borax, qui eſt un ſel, & la réſine employés dans la ſoudure, ſervent à la rendre plus coulante & à la faire mieux pénétrer.

SÂOUDO, ou *ſâoudo* ; La ſoude : ſel alkali tiré des cendres du Kali, ou du Salicot : plantes imprégnées de ſel & qui croiſſent

ſur les côtes de la méditerranée, dont les terres & les végétaux ſont ſalés. La ſoude aide à la fuſion du ſable dans les verreries, & l'une & l'autre ſe convertiſſent en verre. La plus belle ſoude eſt celle qu'on fait avec la Barille : plante qui croît aux environ d'Alicante.

Les deux termes fr. ſouder & ſoude qui répondent à *ſâouda* & *ſâoudo*, paroiſſent en avoir été formés. On a dit d'abord, ſauder & ſaude, & enſuite par corruption, ſouder & ſoude. V. ci-deſſus l'art. *Sâou*.

SÂOUGNÉ., ou *ſâounié*. n. pr. Saunier, débitant de ſel & celui qui le fabrique.

SÂOUKÈNO ; Jeune Dorade : poiſſon de la méditerranée, long d'environ un empan. Le même poiſſon eſt appelé Dorade lorſqu'il eſt d'une coudée de long. Et on l'appelle méjane lorſqu'il eſt d'une taille moyenne, comme le nom, *mëjhano*, ou moyenne le déſigne.

SÂOUMA. v. l. Âneſſe. *U poli dë ſâouma ël qual nëgus hom anc no ſec ; (pullus aſinæ ſupra quem nullus homo adhuc non ſedit.)*

SÂOUMÀDA. v. l. Une charge de bête de ſomme. On diſoit, *una ſâoumada dë pâlas, dë caoulëts, dë péis* ; une ſomme, ou charge de pelles, de choux, de poiſſons, &c. & une ſomme d'argent étoit ſans doute une charge d'argent : elle étoit très-grande à Lacédémone. De là l'expreſſion, ſomme totale.

SÂOUMADÂDO ; Une ſaumée de terrain. On diviſe la ſaumée de cette eſpece en quatre ſetiers, ou ſéterées, le ſetier en deux mines, la mine en deux quartes, la quarte en quatre boiſſeaux ; le boiſſeau en ſix deſtres & un quart. Le deſtre eſt la derniere de ces diviſions dont voici la contenance pour Alais.

La ſaumée eſt un carré de 40 arpens de long & de large, ou en tout ſens, faiſant 1600 arpens carrés, ou 2025 toiſes $\frac{1}{4}$ carrés, ou 400 deſtres carrés.

Le ſetier, quart de la ſaumée, a 20 arpens en tout ſens, ou 400 arpens carrés, ou 506 toiſes $\frac{1}{4}$ carrés, ou 100 deſtres carrés.

La mine, ou émine, huitieme partie de la ſaumée, a 14 arpens en tout ſens, ou 200 arpens carrés, ou 253 toiſes $\frac{1}{8}$ carrées, ou 50 deſtres carrés.

La quarte, ſeizieme partie de la ſaumée, a 10 arpens en tout ſens, ou 100 arpens carrés, ou 126 toiſes $\frac{1}{16}$ carrées, ou 25 deſtres carrés.

Le boiſſeau, quart de la quarte & la ſoixante-quatrieme partie de la ſaumée, a 5 arpens en tout ſens, ou 25 arpens carrés, ou 31 toiſes $\frac{41}{64}$ carrés, ou ſix deſtres $\frac{1}{4}$ carrés.

Le deſtre, quatre centieme partie de la ſaumée, a 2 arpens en tous ſens, ou 4 arpens carrés.

L'arpent, qui n'eſt pas la meſure ordinairement connue ſous ce nom ; mais le compas des arpenteurs comprend entre l'ouverture de ſes deux pointes 9 pans ou empans. Et l'empan a 9 pouces 2 lignes.

La ſaumée, meſure d'une ſurface de terrain, qui a 2025 toiſes carrées, a donc plus du double de contenance que l'arpent de Paris, qui n'a que 900 toiſes carrées.

SÂOUMÂDO ; Une ſaumée : meſure de grain, de châtaignes, de gland, &c. contient 4 ſetiers ; le ſetier, deux mines ; la mine, deux quartes ; la quarte, quatre boiſſeaux. Ainſi la ſaumée, meſure de grains, contient 16 quartes, ou 64 boiſſeaux : ce qui fait la charge, ou la ſomme d'une bête de ſomme. du lat. *ſumma*. b. lat. *ſummata, ſomata, ſalmata ;* charge de cheval. On diſoit en conſé-

quence, une ſaumée de bois, une ſaumée de vin, &c.

La ſaumée du bled appelé Touſelle en Languedoc & froment à Paris, peſe communément 400 livres poids de table, le ſetier 100 livres, la mine 50 livres, la quarte 25 livres, le boiſſeau 6 livres $\frac{1}{4}$.

SÂOUMALIÉ, ou *ſâoumatié*; Voiturier, muletier, ânier; celui qui conduit les bêtes de ſomme. = *Sâoumatié*; bête de ſomme.

SÂOUMIÉ; Groſſe, ou maîtreſſe poutre. = Grande & large pierre de taille. = Un ânier.

SÂOUMILIOU, *ſâoumirat*; Ânon, diminutif de *ſâoumo*.

SÂOUMO; Âneſſe, dérivé de ſomme. = *Sâoumo dë téro*; un éboulis de terre.

SÂOUN, *o ſaun*. v. l. Sommeil. *Mënat dë ſaun*; endormi.

SÂOUNIÉ. Voy. *Sâougné*.

SÂOUPICA; Saupoudrer, poudrer de ſel; dérivé de *ſâou*.

SÂOUPRË; Savoir. *Câou ſa s'aco li fara plazë?* que ſait-on ſi cela lui plaira? *Sâouprë së vëndra*; c'eſt à ſavoir, ou reſte à ſavoir s'il viendra. *Në ſa dë lon*; il en ſait long. *Encâro noun ſâi*; encore ne ſai-je. *Sabë pa që li fa*; je n'y ſaurois que faire. *Sabë që në vôou dirë*; j'en ſais quelque choſe, je le ſais par ma propre expérience. *Sa që në vôou dirë*; il eſt au fait, il n'eſt pas apprentif, il ſait ce qu'en vaut l'aune.

SÂOUPRË-DIRË; Savoir, pouvoir dire; & non, ſavoir à dire. *Më ſâouprias ti dirë?* Pourriez-vous me dire ſi.... ou ſauriez-vous ſi... *M'ou ſâouprës à dirë*; vous m'en ditez des nouvelles, vous m'en rendrez compte, ou vous me ferez ſavoir; & non, vous me ſaurez à dire, qui eſt un galimatias & une mauvaiſe imitation de l'italien, *vi ſapro dir*.

SÂOUPRË-MÂOU (*së*); Être fâché, ſe piquer, ſavoir mauvais gré, prendre en mauvaiſe part. *Më ſa mâou*; il me fâche, par ex. de n'avoir pas ſu votre maladie. *S'ën ſâouprа mâou*; il vous en ſaura mauvais gré. *Më ſâoupra mâou dë vous qita*; j'aurai bien du regret de, &c. *Më ſâoupëghé mâou*; il fut fâché contre moi; & non, il me ſut mal, &c.

SÂOUPRËS, ou *ſal-prës*; du porc frais. Voy. *Pourkë*.

SÂOUREL. v. l. & n. pr. Tête éventée.

SÂOURÈT; Maquereau fendu par le dos, ſalé & poivré, pour être mangé frais. Saur & ſauret, en v. fr. ſalé & ſéché à la fumée, dérivé de *ſâou*.

SÂOURËNGA; Préparer un maquereau de la façon précédente. *Sâourënga dë cougoûrlos*; couper menu des courges longues, les mettre dans un pot avec de l'oignon, du ſel & de l'huile, pour en faire un potage, ſur lequel on rape du fromage. *Sâourënga d'ëſpinars*; mettre cuire des épinars tout entiers dans une caſſetole, avec du ſel & de l'huile.

SAOURÈNGÂDO *dë cougoûrlos*; potage fait de la façon précédente.

SÂOURI, ou *ſauri*; v. l. & n. pr. ſalé & fumé. *Sâouri* eſt un participe du verbe *ſâouri*; ſaler & fumer, dérivé de *ſâou*. en v. fr. ſaulri, ſaulrir, ou ſaur & ſauret.

SÂOURINGA; Fricaſſé au ſel & à l'huile. = Apprêter au ſel, aſſaiſonner avec du ſel.

SÂOUSSÂIROUS; La Bacile, ou Criſpe marine: plante du bord de la mer, dont les feuilles chatnues ſont bonnes en ſalade.

SÂOUSSÉLËGHÉ, ou *caſtou*; chatouillement.

SÂOUSSËTO (*ſa*); Faire la trempote: tremper du pain ou du biſcuit dans du vin. = Faire la ſoupe au Péroquet.

SÂOUSSIÉ: Une ſauciere. dérivé de *ſâou*.

SÂOUSSÔLOS. Voy. *Châoucholos.*

SAOUSSOÛIRO ; Le Kali, ou Soude dont on tire le ſel alkali pour les verreries & les ſavonneries.

SÂOUTÂIRO ; Un rigaudon.

SÂOUTAREL. Voy. *Brëſco* ; jeu.

SÂOUTARËLËJHA ; Sautiller : faire de petits ſauts.

SÂOUTËT, ou *ſaltët* ; petit ſaut, bond.

SÂOUTO-BÂRI ; Un écervelé, une tête folle.

SÂOUTO-BARTAS. Voy. *Trâquco-baragnâdo.*

SÂOUTO-BORC, ou *boûcos.* Voy. *Lëngoûſto.*

SÂOUVÂIRË. n. pr. Voy. *Salvâirë.*

SÂOUVAJHÎNOS ; Bêtes ſauves, telles que l'ours, le loup, le blaireau, le renard, la genette, &c.

SÂOUVAJHUN ; Sauvagine, odeur de ſauvagine. On appelle auſſi ſauvagine les oiſeaux aquatiques d'un goût & d'une odeur déſagréable de marée. *Sën lou ſâouvajhun* ; cela ſent la ſauvagine, & ces étangs ſont pleins de ſauvagine.

SÂOUVË. n. pr. du lat. *ſalvus*, ou *ſalvatus* ; ſauf, ſauvé, hors de danger.

SÂOUVËGNA, ou *ſâouvëgnarghës* ; n. pr. en lat. *ſalvimacum*, *ſalutis locus* ; lieu de ſalut. On le diſoit auſſi d'une ſorte d'avoine. b. lat. *ſalvaena.*

SÂOUVER. Terme corrompu de *ſôouver* ; au propre, terre verte. en lat. *ſolum viride* : elle paroît de cette couleur, lorſqu'il eſt tombé une ſi grande quantité de certains fruits de couleur verte ; tels que des noix, des olives, des amandes, &c. que la terre en eſt couverte & qu'elle paroît verte. On dit alors, *ës toumba dë përos që fâi ſâou-ver*, ou *ſôouver.*

C'eſt de là que viennent les expreſſions de l'article ſuivant, priſes dans le ſens de quantité prodigieuſe.

Plôou që fâi ſâouver ; il pleut horriblement. *A toumba dë grêle që fâi ſâouver* ; il eſt tombé une grande quantité de grêle.

Aco fâi ſâouver ; c'eſt épouvantable. *Sâouver*, qui eſt pris ici dans un ſens différent de *ſôouver*, à une autre origine, de même que le mot ſuivant qui en eſt formé.

SÂOUVERTOUS ; Solitaire, déſert, effrayant : lieu qui inſpire des ſentimens triſtes, ou une eſpece de terreur ; tels que les quartiers d'une ville inhabités, une forêt, loin de toute habitation, & tous les endroits où l'on n'eſt pas en ſûreté, où l'on ne peut attendre aucun ſecours contre les brigands, les voleurs, les aſſaſſins. *Sâouvertous* ſembleroit ſignifier, ſecourable : il a cependant une toute contraire ſignification.

Le *ſâouver* du premier de ces exemples ſe rapporte aſſez bien avec l'anglois *shower* ; ondée, & *to shower* ; pleuvoir à verſe.

SÂOUVËTA, ou *ſalvëtat* ; n. pr. b. lat. *ſalvitas* ; ſalut, ſûreté, aſſurance. en v. fr. ſauveté, immunité accordée par un Prince à une Égliſe, à un Monaſtere : c'étoient, dans le temps du Gouvernement Féodal, des lieux d'aſyle que la férocité du ſoldat reſpectoit, lorſque la treve de Dieu étoit expirée, ou qu'elle ne mettoit pas le particulier à couvert des brigandages & des malheurs de la guerre.

SÂOUVËZOU. v. l. & n. pr. Salut.

SÂOUVIO ; La ſauge, ſous-arbriſſeau, dont les feuilles & la fleur priſes en une légere décoction ſont un bon ſtomachique & un excellent céphalique. *Salvia à ſalvando*, diſent les Auteurs & l'ancien proverbe : qui a la ſauge à ſon jardin, fait la figue au Médecin. *Qui moritur homo*, dit

l'École de Salerne, *cui ſalvia creſcit in horto.* On voit par ces témoignages le cas qu'on a fait de tout temps de cette plante, qui ſeroit plus recherchée que le thé, ſi elle nous venoit d'auſſi loin.

SÂOUVIO BOUSCÂSSO. Eſpece d'herbe à la mêche, à fleur jaune, en lat. *flomis licinitis*; qu'on appelle abſolument ſauge depuis quelque temps, quoiqu'elle ſoit d'un genre différent; elle lui reſſemble d'ailleurs par ſa vertu.

SÂOUZÈ, *ſâouzèt*; diminut. de *ſâouzë*; petit ſaule. L'élévation de la voix ſur l'*è* final très-fermé d'un mot, & marqué d'un chevron, eſt la marque d'un diminutif. l'*è* final de *ſâouzë*; ſaule, eſt un *ë* très-fermé féminin: il eſt maſculin dans le diminut. *ſâouzè*.

SÂOUZË, *ſâlzë*, ou *alba*; ſaule: un plantard de ſaule, eſt une perche de ſaule d'environ huit pieds de long, qu'on fiche en terre pour la faire reprendre. au figuré, *planta dë ſâouzës*; bayer aux corneilles: & lorſqu'on parle des ouvriers qui croiſent les bras au travail, on dit fondre du plomb. *Ës oqi planta coum'un ſâouzë*; il eſt là fiché comme un échalas.

SÂOUZËDO; Une ſaulſaie: champ couvert de ſaules; pr. foſſée. Voy. *Vijhëira.*

SAP. Voy. *Sa.*

SAPA; Touffu, ſerré, ramaſſé: on le dit des plantes & des branches d'arbre touffues.

SAPÎNO; Planche de ſapin. On dit d'une perſonne languiſſante & attaquée de la poitrine, *zën la ſapîno*; elle ſent le ſapin ou la biere, faite de ces planches: & des femmelettes ont la barbarie de le dire aſſez haut, pour le faire entendre au paſſant attaqué de ce mal.

SAQËJHA, ou *ſakëjha*; ſecouer, agiter, tourmenter.

SAQËLA; En outre, d'ailleurs. *For pouli ſaqëla*; fort gentil d'ailleurs. = Nonobſtant cela, malgré cela. *Ël m'aimo pa, ſaqëla l'aimi*; il ne m'aime pas, malgré cela je l'aime.

SAQÈT; Sachet. *Saqët dë pëbrë*; cornet de poivre. *Saqët dë pôtos*; ſachet de ſenteur, ou un ſultan. Voy. *Sakëto.*

SARA; fermer une porte, une armoire. *Sara-z-è sëgu*; tâche certain, très-ferme.

SARA (*së*); S'approcher, s'avancer. L'on dit de la foule, *l'on pò pa s'ën ſara*; l'on ne peut y aborder: & en parlant de la cherté, l'on ne ſauroit y atteindre.

SARA *lou mërca*; conclure, ou arrêter le marché.

SARÂDO; Étreinte, ſerre, ſerrement, l'action de ſerrer.

SARÂDO; Terme de couvreur & de maçon: une ruilée, enduit de mortier en talut & d'environ un pied de hauteur, qui bouche les joints d'une couverture de maiſon avec un mur. La ruilée jette ſur le toit l'eau de la pluie qui coule du mur.

Les ſolins & les arrêtiers ſont des eſpeces de *ſarâdo*. Un ſolin eſt un enduit de mortier qu'on fait le long & ſur la crête d'un mur de pignon, pour retenir la tuile & boucher le vide qu'elle laiſſe ſur ce mur: le mur de pignon d'une maiſon eſt celui qui va en pointe, & qui ſoutient de ce côté une couverture à deux égouts.

Un arrêtier eſt un enduit qu'on met le long des angles, ou des arrêtes d'une couverture en pavillon, ou en croupe, aux endroits qui répondent aux arrêtiers de la charpente.

SARADUÊGNO, ou *ſarajhuëgno*; la Chelidoine: plante dont la ſéve laiteuſe & jaune eſt un peu cauſtique: elle détruit les teſtes des poireaux qui viennent aux mains, mais après qu'on les a coupés juſqu'au vif, avant d'y appliquer de cette ſéve.

SARADÛRO. Voy. *Cachadûro.*

SARALIEJHA ; Tourmenter une ſerrure, y remuer inutilement la clef pour ouvrir. *di ſaraliëjha un bon briou* ; j'ai fait long-temps des efforts pour ouvrir avec la clef.

SARALIËTO, diminutif de *ſarâlio.* Au figuré, un gâte-métier : homme de très-minces talens.

SARÂLIO ; Serrure, dont les principales parties ſont un pêne, qui entre dans la gâche ; un reſſort double ou ſimple ; le foncet qui couvre le reſſort ; un canon & une broche, pour conduire la clef ; des gardes ou petites lames de fer qui entrent dans les dents & les fentes du paneton de la clef, &c.

Toutes ces pieces ſont enfermées dans la cloiſon, & attachées ſur le palaſtre qui en eſt la piece extérieure. L'écuſſon couvre l'entaille dont le bois eſt percé, pour faire paſſage à la clef. L'entrée de la clef eſt bouchée dans les malles par un cache-entrée. On peut ouvrir avec le bouton le premier tour des ſerrures à reſſort. Celles à pêne-dormant ne s'ouvrent qu'avec la clef. Les ſerrures forées ſont celles dont la clef eſt percée : elles ne s'ouvrent que d'un côté, & les Bénardes de deux.

Les ſerrures carrées, celles à boſſe ſimple, ou à verrou, ſont les moindres de toutes : on emploie les premieres pour les malles, les coffres, les bahuts ; les autres ſervent à fermer les caves, les écuries : les unes & les autres ferment au moyen d'un moraillon, ou d'une auberonniere. Le moraillon eſt une bande de fer, & l'auberoniere une large plaque. Sur l'une & ſur l'autre eſt rivé l'auberon, qui entre dans la ſerrure, & à travers lequel paſſe le pêne pour la fermer. On dit que la ſerrure eſt mêlée, quand les gardes ſont brouillées ou forcées.

SARCÊLO ; Une Cercele. Oiſeau de riviere plus petit & plus délicat que le canard, à qui il reſſemble.

SARCI ; Rentraire, reprendre : terme de couturiere. On reprend, ou on rejoint une toile, un bas de ſoie pour en boucher les éraillures, les crévaſſes. Reprendre une maille, ou le trou d'un bas : c'eſt en rejoindre les bords avec un fil de même eſpece.

On dit, rentraire, ou reprendre à la coupe, pour le drap, ou quelqu'autre étoffe épaiſſe dont on rejoint les bords coupés ou déchirés. On rentrait auſſi deux pieces de drap en les joignant bord à bord ; en ſorte que la couture ne paroiſſe pas, ou qu'elle ne faſſe pas de bourlet. du lat. *ſarcire* ; rapiécer.

SARCIDÛRO, ou *Sârcido ;* Une rentraiture, une repriſe : couture de ce qui eſt rentrait, ou repris. *A lou viſajhë tout dë ſarcidûros ;* il a le viſage tout couſu, ou cicatriſé de la petite vérole.

SARCIÉIRE ; Rentrayeur, qui rentrait les étoffes.

SARDIGNÂOU ; Filet de la pêche aux ſardines.

SARDOUS. Voy. *Dâouſinën.* *Sardoûno.* Voy. *Dâouſinënco.*

SARDOUS. Voy. *Calu.*

SARÈT ; Bonnet de femme. Coiffure de nuit.

SARGHÎNO, ou *Sârgo ;* ſorte de Drap groſſier. Voy. *Tiranteino.*

SARGÔUTA ; Tirailler, houſpiller, ſecouer, chifonner. *Lous ëſcouliés s'ësqiſſou ën ſë ſargoutiſſën ;* les écoliers ſe déchirent à force de ſe tirailler. = *Sagoutido ;* rude ſecouſſe.

SARIUÊJHO ; La Clematite brûlante, ou cauſtique. Plante ſarmenteuſe des haies, appellée auſſi l'herbe aux gueux. C'eſt avec ces feuilles que les mendians, vagabonds de profeſſion, ſe frottent aux bras ou aux jambes pour y produire des ampoules, des écorchures, qu'ils ont ſoin d'entretenir,

tretenir, & qui leur ſont d'un bon revenu.

SARJHAN, ou *Garafat*; Inſtrument de tonnelier; un Calfat. Fèr de huit à neuf pouces de longueur, coudé des deux bouts, qui ſert à deux fins: premiérement, à retenir un cerceau du bord; où de la barbe d'un tonneau, tandis qu'on le tire d'un côté oppoſé avec le tirtoir, & qu'on le chaſſe avec le maillet. Le tonnelier s'en ſert auſſi pour calfater avec de vieux linge le tour du fond ou du jable.

SARJHAN; un Huiſſier ou Sergent. Officier de Juſtice qui porte les aſſignations. = *Sarjhan*, en v. l. Serviteur, eſclave; du lat. *ſerviens*. On diſoit en vieux fr. Sergent-Dieu; ſerviteur de Dieu.

SARJHANS; des Gendarmes: étincelles qui s'élancent du charbon qu'on allume, & qui ſe diviſent en pétillant loin du feu.

SARNÂLIO; un Lezardeau.

SÂRO, Paix, calme, tranquillité. *Téni ſâro*, ſe tenir coi.

SÂRO, impératif de *Sara*; Approche, avance. Cri que fait le portier d'une porte de ville avant de la fermer.

SARO-PIÂSTROS, ou *Saropâcas*; un Pince-maille, avare.

SARQU; une panetiere de berger.

SARPÂTÂNO; Sarbacane. = Femme qui s'en prend à tout.

SARTAN ou *Padèlo*; une Poële. *Cûire d'iôous à la Sartan*; frire des œufs, pocher des œufs. Le blanc de l'œuf frit, fait au jaune une eſpece de poche. *Lou pêirôou vôou maſcara la ſartan*; la poële ſe moque du fourgon. Du lat. *Sartago*.

SÂRTRÈ; v. l. Tailleur; & aujourd'hui, tailleur de campagne qui va travailler chez les particuliers. en lat. *ſartor*: de-là *ſartrinum* ou *ſartinum*, b. lat. boutique de tailleur.

SÂRTRÈSSO; Couturiere en drap.

SÂSSIS; Grand intervalle, ou eſpace de temps. *D'âiſſi à un ſaſſis*, dans quelque temps d'ici. *I-âi dêmoura un bon ſaſſis*; j'y ai demeuré bien du temps. Voy. *Brîou*.

SÂTA. Voy. *Aſſata*.

SÂTÈ ou *Sâptè*; v. l. & n. pr. Samedi. On dit encore dans quelques endroits de la province éloignés des villes, *ſatè*, *vendré*, *merghè*, &c.

SÂTRUSSÂR. v. l. Ecraſer; (*conterere*.)

SÂÛC, ou *Sahuc*, *Sôouqié*, *ſambu*. Voy. *Coulourbrigné*.

SÂVI; Venez çà, un mot. Particule pour appeler. Les Italiens exprimen la même choſe par *favoriſca*.

SÂVI, *Savia*; Prudent, habile, ſavant. *Eu éſſem pënrei lès ſavis ë la guis coſta dë lor*; (*comprehendam ſapientes in aſtutia eorum*.)

SAXOBELÂDO; une Sequelle, une kiriele.

SÈ; La ſoif. = *Së*; ſi: conjonction. = *Së*; ſec.

SÈ. v. l. Sein. *Fo portats ël ſë d'Abraham*; (Lazare) fut porté au ſein d'Abraham.

SÈ. v. l. Siége, trône. lat. *ſedes*. *La ſë de Davi*; (*ſedes David*.) *Ën aviro la së*; (*in circuitu ſedis*.) *Dëpauſet los poderoſos de la së, é eiſſauſſet los umils*; (*depoſuit potentes de ſede, & exaltavit humiles*.)

SË, pronom qui eſt reciproque dans les phraſes languedociennes où il ſe rencontre; mais qui ceſſe ſouvent de l'être dans celles du fr. qui y répondent: ce qui eſt une ſource de fautes. Exemples.

Së vêi bë që ſës pa âou fë; on voit bien que vous n'êtes pas au fait. *Së counoûi bë që ſës Cëvënôou*; il paroît bien que vous êtes du pays des Cevennes. *S'en pënſo pa mën*; il n'en penſe pas moins. *Së ploûro d'aqi aqui*; il pleure tout auſſi tôt. *Un anjhou s'ës aparëſcu*; un ange a apparu. *Së ſun diſputa*; ils ont diſputé. *S'ës roumba*; il eſt tombé. *Së ës*

coum'un néci ; il rit comme un nigaud. *La campâno s'âouzis d'âici* ; on entend d'ici la cloche. *Câou a trouba la clau që s'ës përdûdo* ; qui a trouvé une clef qu'on a perdu ; & non, qui s'eſt perdue.

On obſervera cependant qu'il n'y a d'autre défaut dans ce dernier exemple, & dans celui de *campâno*, que de n'être pas uſités : car quoique le mot clef, nominatif de perdue, ſoit une choſe inanimée & incapable d'action : cependant ce verbe étant du nombre de ceux qu'on appelle réflectif-paſſifs, il peut admettre le pronom reciproque *ſe*.

Ainſi on dira très-bien : Cette hiſtoire ſe raconte différemment ; parce qu'on peut tourner, ſe raconte, en paſſif & dire : cette hiſtoire eſt raccontée différemment.

Il faut dire de même : le mariage entraîne après ſoi des embarras ; & non après lui, qui ne ſe dit ordinairement que des perſonnes, & ainſi de toutes les choſes inanimées.

SËB. v. l. Une haie. *Rëvironar dë sëb* ; entourer d'une haie.

SËBËLLIR. v. l. Enſevelir. *Sëbellîdo*, enſeveli.

SËBËN ou *Subën* ; un furoncle ou un clou ; & non un fleuron. Tumeur inflammatoire qui vient dans les parties charnues. Son diminut. *sëbënchou*, ou *sëbëncou* ; petit furoncle.

SËCÂDO ; Sécheresſe.

SËCADOU ; Un étendoir où l'on étend le linge, & où l'on met ſecher les figues, le pêches, &c.

SËCAL ; Du bois mort : branches d'arbre ſeches, telles qu'il y en a ſur les vieux arbres qui ſe couronnent.

SËCO ; Chute.

SËCODER. v. l. & *Sëcoudrë* ou *sëcoutrë* ; ſecouer. *Sëcodër la pölvërë dëls pés* ; ſecouer la pouſſiere de ſes pieds. = *Sëcoudrë* ; plaquer, appliquer un coup. *N'in volë sëcoûdrë un bo* ; je veux lui appliquer un coup bien ſerré. *Li-en ſecoudrai* ; je le roſſerai.

SËCOÛDRË ; Jeter, lancer, jeter par terre. *Sëcoûdrë al clot* ; jeter dans la foſſe, ou mettre au tombeau.

SËCOUS ; & en v. l. *Sëcos* ; à l'aide, au ſecours, au meurtre, à l'aſſaſſin, à la garde. On dit à Paris, au guet. *Crida âou sëcous* ; appeler du ſecours, crier à la garde.

SËCOUSSÎLIOS. voy. *flouclios*.

SËCOUTI. Voy. *Sabouti*, ou *Sagrounla*.

SËCRETA. v. l. Décrets, ſtatuts.

SËCUN ; Homme ſec & décharné, phtiſique, enfant tombé en chartre ; au figuré, importun, ennuyeux ; que les italiens appellent *ſëccatorë* ; & au ſuperlatif, *sëccatorë ſolënnissimo*, ou *sëccatorë di primâ riga*.

SËCUTA ; Pourſuivre.

SËDA ou *Sëdaſſa* ; Paſſé au ſac. = *Sëda*, ou *pan sëda*. Pain de ſeigle dont la farine a été ſaſſée ; du pain paſſé. C'eſt avec du ſeigle de montagne qu'on fait cette ſorte de pain très-appétiſſant.

SËDAS ; Tamis de ſoie ou ſas.

SËDËIANS. v. l. *Sitiens. Eu darëi al sëdëiant dë la font dë l'aigâ dë vida dë grat* ; je donnerai gratuitement à boire de la fontaine d'eau vive à celui qui a ſoif.

SËDEIAR ; avoir ſoif. *Qual sëdëix, da lui à bëoure* ; donnez à boire à celui qui a ſoif.

SËDÊLO. v. l. Un fer maillet. Ruban garni de perles, ou façonné d'or & de ſoie que les filles portoient autrefois ſur leur coëffure.

SËDOU ; Lacs de crin, ou nœud coulant pour prendre les oiſeaux. = Lacs ou corde pour abattre les chevaux fougueux qu'on ne peut ferrer autrement. Le *c* de lacs eſt muet.

SËDOU ; Un ſeton. Cordon fait de pluſieurs fils dont les maréchaux ſe ſervent dans quelques opérations, en paſſant le ſeton à travers les chairs d'un cheval.

SËGA ; Couper le bled, moiſſonner, faire la moiſſon. On dit ſcier, dans les provinces du nord du royaume où la faucille eſt ſenſiblement dentée, ou faite en ſcie, & où l'on a des outils propres pour en aiguiſer les dents. Il faut dire ici couper, le tranchant de nos faucilles étant uni comme celui d'un couteau.

Le terme moiſſonner, ou faire l'août, eſt plus général que l'expreſſion couper le bled, & ſignifie de plus, le ſerrer. Si ce terme, faire l'août, pouvoit s'appliquer à nos moiſſons, il ſignifieroit encore, battre le bled, ou le fouler. Opérations qui ſuivent immédiatement chez nous la moiſſon ; au lieu que le battage eſt renvoyé à l'hiver dans les provinces du nord du royaume. pr. oût, oûteron.

SËGÂDOS, *Sëgôs* ou *mëiſſou* ; La moiſſon, ou l'action de moiſſonner. = La ſaiſon où l'on moiſſonne. Le terme l'*août*, ſynonyme de moiſſon, ne peut convenir à nos provinces méridionales, où l'on moiſſonne dès le mois de Juin. On dit la moiſſon, & non la métive.

On voit par les exemples des expreſſions précédentes, ſcier les bleds, faire l'août, aoûteron, &c. le diſcernement qu'on doit faire de celles qui étant très-bien appliquées dans un pays, ſeroient quelquefois très-impropres dans un autre.

SËGÂIRÉ ; Moiſſonneur, aoûteron, coupeur ou ſcieur de bled ; & non métivier. En eſpagnol, *ſegador* ; en v. fr. ſeguier, coupeur ou ſcieur. *Sëga*, *sëgâdos* & *sëgâirë* dérivent du lat. *ſecare* ; couper.

SËGÂIROL ; Crécerelle. Oiſeau de proie qui niche dans de vieilles murailles.

SËGAL ; Du ſeigle. C'eſt de ce terme qu'eſt formé celui de *couſsëgal*, dit pour *con-sëgal* ; ou mélange de ſeigle avec d'autres grains. Voy. *Couſsëgal*.

SËGALA (*tërâirë dë*) ; Terrein à ſeigle. b. lat. *ſigaloniâ* ; terre légere, ou ſablonneuſe, ou graveleuſe : telle eſt en général celle des Cevennes. Le terrein à ſeigle eſt dit, par oppoſition au terrein à froment, qui eſt une terre forte.

SËGAT. voy. *Ablaxi*.

SËGAZOUS ou *Sëgo*. voy. *Sëgâdos*.

SËGHËNTRË. v. l. Après. *Sëghëntre* III. *dias reſſuſſitara*. (*Poſt tres dies reſurget*.) *Sëghëntrë qël batran* ; (*poſtquàm flagellaverint*.)

SËGHËNTRË (*dë*) ; Derriere. *Vât dë sëghëntre mi diablë* ; (*vade retro ſatanas*.)

SËGHI ou *Sëgrë* ; Suivre. *Coumo ſeg*, ou *coumo s'en ſeg*, *o ſec* ; comme il ſuit, ou comme il s'en ſuit.

SËGHÎDO ; Suite, traînée. *Sëghîdo dë polbëro* ; traînée de poudre.

SËGHIÉRA ; v. l. Sécheteſſe.

SËGHIO, *Sëghiou*, *sio*, *sëghél*, *sëgal* ou *ſial* ; Différens noms du ſeigle ordinaire, ou ſeigle d'hiver. Le pain de ſeigle eſt rafraîchiſſant & laxatif. On fait avec la pâte de ce grain des cataplaſmes émolliens & réſolutifs.

SËGHIOL, *Sëghio* & *sëghél* ; Autres noms du ſeigle.

Bëjho dë lo sëghiol couſſi la longo ëſpigo.
Tro couſtado dë gro së courbo dë fatigo. Pêirot.

SËCHIR. v. l. Suivre. *Qi volrà sëghëntrë më vënir, abneghës ſi mësëis é prënga ſa crots é sëga mi. Dix us à lui, sëgrei të a qualqë loc anaras, é dix ad à outrë, ſlëc më.*

SËGLAR. v. l. Séculier. *Sëglars iudicis* ; des procès ſur les affaires de ce monde.

SĔGLĔ. v. l. Siécle. *Li fiłh d'aqueſt ſĕglĕ noceio e ſo livrats d noſſas* ; (*filii hujus ſæculi nubunt & traduntur ad nuptias*).

SĔGNÂ ; Bénir, jeter de l'eau bénite. = *Sĕ ſĕgna* ; faire le ſigne de la croix. *Pan ſĕgna, digo ſĕgnâdo* ; du pain bénit, de l'eau bénite. Voy. *bĕnĕzĕt*.

SEGNADOU ; un bénitier.

SEGNÂOU, *Sĕgnal*. Voy. *Signâou*.

Sĕgnĕ ; Maître. = Seigneur. On donne dans certains de nos cantons, aux vieux artiſans & aux journaillers le titre de *ſĕgnĕ*. *Sĕgnĕ Bĕrtoumlou, ſĕgnĕ Jhon*. On leur dit de même, *ſĕgnĕ gran* ; *digas, ſĕgnĕ gran ?* parlez-donc, notre maître ? ou, ſi c'eſt un ſupérieur qui adreſſe la parole, *ſĕgnĕ gran* revient à bon homme, comme : bon homme, qu'y a-t-il pour votre ſervice ?

On appelle *ſĕgnĕ domus*, l'aumône qu'on fait le Jeudi-Saint dans quelques abbayes.

Anciennement les enfans diſoient à leur pere, *ſĕgnĕ pâirĕ* ; ce qui eſt encore en uſage en Italie, où les enfans des plus bas artiſans, comme ceux de la premiere condition, ne parlent à leurs parens que par *ſignór padre*, *ſignora madrĕ*.

SĔGNĔ dérive du lat. *ſenex* ou de *ſenior*, le plus ancien & le mieux établi des titres, celui qui convient le mieux à l'homme. C'eſt de là qu'on a formé le françois, ſenieur, & enſuite ſeigneur.

SĔGNURĔSSO. en v. l. *Sĕnhorĕſſa* ; dame qui poſſede une ſeigneurie, & non ſeigneuteſſe ; barbariſme qu'on entend de ceux qui rougiroient d'en faire en latin. C'eſt la dame d'un tel lieu ; la dame du village.

SĔGON. v. l. Suivant, *ſequens*. *Prĕgavo qĕ al ſĕgon ſabtĕ*, &c. (*rogabat ut ſequenti ſabbato*, &c.) C'eſt l'étymologie du fr. ſecond, (qu'on prononce ſegond), qui eſt celui qui ſuit immédiatement le premier. Le ſecond eſt le même que le latin *ſequens*, ou ſuivant.

SĔGOS ; Le temps de la moiſſon. *D'dous ſĕgos* ; vers le temps de la moiſſon.

SĔGOUNT. v. l. Selon. *Sĕgount qĕ vĕzâire ſĕra* ; ſelon qu'il paroîtra, ou qu'on le jugera à propos.

SĔGOUNDÂRI ; Le vicaire d'une paroiſſe.

SĔGRĔ, *Siégrĕ*, ou *ſĕghi* ; ſuivre.

SĔGU ; Sûr, ou certain ; & non ſeur. *Dĕ ſĕgu* ; aſſurément. On dit en interrogeant, *dĕ ſĕgu ?* aſſurément ? & non, sûr ? *Li aſſatés un arſtĕ ſara-t-é ſĕgû* ; il lui appliqua un ſoufflet bien ſerré. ſt. fam. = *Sĕgu* ou *ſĕgur* ; ferme, ſtable. De là le n. pr. *Pĕi-Sĕgur* ou *Piĕi-Sĕgur* ; le même que le fr. Puiſégur. Voy. *Piĕi*.

SĔIGNO. Voy. *Pouzarânco*.

SĔIGNER. v. l. Ce terme eſt le titre original d'où l'on a formé ceux de ſire & ſieur ; & en y joignant le pronom poſſeſſif *mies*, mon, on en a fait par des changemens & des additions de lettres, *meſſer*, meſſire ; *moſsĕn*, monſieur, monſeigneur. Voy. l'article *Miés*.

SĔÎNER ; Senieur, ſeigneur, dérivent du lat. *ſenior*, vieillard, comme nous l'avons déjà remarqué.

La vieilleſſe a été dans les temps les plus reculés, la premiere & l'unique dignité : c'étoit celle qu'avoit au temps des patriarches un pere dans ſa famille, repréſentée depuis par les princes, les évêques, les ſeigneurs, les magiſtrats : elle eſt priſe dans la nature & dans la ſupériorité que doivent donner les lumieres, la prudence, la ſageſſe & les autres qualités acquiſes par une longue ſuite d'années ; qualités inhérentes, ou propres au ſujet, bien plus eſtimables que celles qui lui ſont étrangeres ; telles que la naiſſance, les emplois, la fortune, que le haſard donne & que les

méchans poſſedent plus ſouvent que les bons.

On ſait le reſpect qu'on portoit à Rome, dans les beaux temps de la République, à la dignité des vieillards; l'accueil diſtingué qu'on faiſoit à ceux de cet âge, qui, ſans autre titre, ſe préſentoient dans une aſſemblée. C'étoit le titre des prêtres, des ſénateurs qui tirent de là leur nom; puiſque ceux de *præsbus* ou *presbiter* & *ſenior*, ou *ſenator*, ſont des ſynonymes de celui de vieillard.

C'eſt une leçon, ſoit dit en paſſant, pour les jeunes comme pour les vieux monſeigneurs, (*meus ſenior*), dont les mœurs, la conduite, ou même les airs dégagés, ou trop cavaliers jutent avec le ſérieux, la gravité & la décence que leur titre doit leur inſpirer.

SÉIRË. v. l. & *Siéirë*, *ſiéta*; aſſoir, s'aſſoir. *Sobrë ſé*; (*ſedit ſuper.*) *Prëghet lui Fëlip që pujhes é sëghës ab hui*; (*rogavit Philippum ut aſcenderet & ſederet ſecum.*)

On ſe trompe ſouvent ſur les temps de ce verbe. Il faut dire: je m'aſſieds, nous nous aſſéyons, je m'aſſéyois, je m'aſſéierai, aſſiez-toi, aſſéyez-vous, que je m'aſſéie, que je m'aſſiſſe; & non je m'aſſois, nous nous aſſoyons, aſſoyez-vous, je m'aſſoierai, que je m'aſſoie, &c.

SÉISSÉTO; Gros froment qu'on ſeme en Sicile & en Barbarie. La caſſure de ce grain, qui eſt d'un tiſſu compacte & ſerré comme celle du maïs, n'eſt point blanche & farineuſe comme celle de la touſelle & de la ſaiſſete: la pâte n'en eſt point ductile, ou ne ſe lie pas; cependant le pain qu'on en fait eſt roux & de bon goût. C'eſt avec ce grain qu'on fait la pâte des vermicellis & des macaronis; qu'on fait auſſi de ris dans quelques endroits.

SÉITAIRË. Voy. *Rëſſairë*. *Séito*. Voy. *Réſſo*.

SËJHË-MARI. en lat. *ſigillum-mariæ*. Voy. *Erbo dë la roumpë-dûro*.

SËLIO. Voy. *Jherlo*. du lat. *ſitula*, ſeau.

SELIOU; Un ſillon: ce terme ſe prend, ou pour une longue bande de terre dans un champ à bled, ou pour les raies profondes qui ſéparent ces bandes & les diſtinguent l'une de l'autre. Dans ce pays-ci, les ſillons pris dans le premier ſens, ſont une eſpece de planche à bled de huit à neuf pieds de largeur: & tout un champ eſt diviſé en de pareilles planches tracées par la charrue avant de ſemer.

Le dedans de ces planches eſt labouré par de ſimples raies, beaucoup moins profondes que les ſillons pris dans le ſecond ſens: ceux-ci ſervent à fixer l'étendue ſur laquelle le grain doit tomber; afin qu'il ſoit jeté uniformement dans la planche, & non au-delà dans les planches voiſines, qui étant ſemées à leur tour, recevroient ſur leur bord double quantité de grain, ſi le ſemeur ne s'étoit pas renfermé dans les bornes de chaque planche. Dans les champs enſémencés à billons, il y a de profonds ſillons de deux en deux pieds.

On fait auſſi, pour l'égout des eaux, des ſillons ou raies profondes, qui croiſent ſouvent les premieres, & qui ſe dirigent diagonalement à la pente du terrain.

SËLIOU, diminutif de *Sëlio*; Seau à traire le lait.

SËLOUN; Salon, ville de Provence célebre par le tombeau de Noſtra-Damus.

SËMA *uno tîno*, ou un *tinâou*; Tirer le moût d'une cuve trop pleine, pour y remettre de la vendange. en Ital. *ſcemare*; diminuer. Seroit-ce de *sëma* que dériveroient *sëmâou*, *sëmalou*, *sëmaliés*?

SËMALIÉS; Bâtons aux cornues. *Porto lous sëmaliés*; porte les bâtons.

SEMALOU ou *Cournudel*, diminut. de *sëmâou* ; un baquet, cuvier de bas-bord. On appelle baquetures chez les marchands de vin, le vin eventé qui tombe dans le baquet qu'on met ſous la canelle d'un muid, ou ſous la table où l'on meſure le vin.

SËMÂOU, *Sëmal* ou *cournûdo* ; Une cornue, une tine, une tinette, une benne, un benoc, un banneau, une comporte : différens noms qu'on donne à ce vaiſſeau, ſelon les différentes provinces françoiſes où on l'emploie pour charrier le vin & la vendange, & tirer le moût d'une cuve.

Pour empêcher que le vin qu'on y porte ne ſe répande par le branle ou par les ſecouſſes du tranſport, on y met un nageoir, qui eſt un petit bout d'ais, ou un carré de liége qui flotte ſur le vin.

SËMBLA ; Sembler. = Reſſembler. Ces deux verbes, que nous rendons par un ſeul, ont une ſignification différente : reſſembler, marque une comparaiſon entre deux choſes qui ont enſemble beaucoup de rapport : ſembler, ſe prend toujours pour, paroître. Ainſi c'eſt une faute de dire : cet homme ſemble à un tel ; & c'en eſt une double de dire, il ſemble un tel ; au lieu de, il reſſemble à un tel.

SËMBLANSA. v. l. Similitude, comparaiſon. *Ën sëmblânſa parlëi à vos* ; je vous parlai en paraboles.

SËMËLA ; Reſſemeler, faire reſſemeler, mettre des ſemeles ; & non, ſemeler, qui n'eſt pas françois, quoi qu'il ſembleroit qu'on pût le dire des premieres ſemeles miſes à des ſouliers uſés : mais on ſait qu'en fait de langage, l'uſage doit l'emporter ſur les raiſons de convenance. *Vou portë mous ſouliés, sëmela mé lous* ; je vous apporte mes ſouliers, reſſemelez-les moi ; & non ſemelés me les, ni reſſemelez me les.

SËMËLÂJHË, ou *Rëſsëmelajhë* ; Une carrelure de ſouliers ; & non, ſemelage, ni reſſemelage. On met une carrelure, ou des ſemelles neuves à de vieux ſouliers qu'on reſſemele.

SEMENA. On dit, ſemer à pleines mains, ou à terre perdue, par oppoſition à, ſemer à rayons, ou, à la main, & grain à grain, ou avec les ſemoirs de nouvelle invention. La ſeconde façon de ſemer eſt plus longue ; mais bien plus avantageuſe que l'autre.

SËMËNA, *un sëmëna* ; champ nouvellement enſemencé. = *Lou sëmëna* ; le grain jeté en terre, un ſemis d'arbres ; tels que de mûriers, de châtaigners, d'arbres fruitiers, ou de foreſtiers. au figuré, *lou lëvarâi d'âou sëmëna* ; je le releverai du pêché de pareſſe.

SËMENADOU (*ſa*) ; Sac à ſemence.

SËMËNAJHË ; La ſemaille, ou l'action de ſemer.

SËMËNCÔNTRË ; La Barbotine, ou la poudre aux vers ; & non, ſemencontra. La Barbotine eſt une plante du Levant du genre des Aurones, dont la ſemence en poudre eſt un bon vermifuge ; & non, contre-vers.

SËMËNÎLIOS ; Les ſemailles.

SËMËNSILÎOS ; Menues ſemences, menues graines.

SËMONS. v. l. Averti. De là le fr. ſemonce.

SËN, *sës*, *sënë* ; v. l. & *sënso*, *sënsë*, *ſan* ; ſans : particule excluſive. *Ou a fa sënso pëno* ; il l'a fait ſans peine.

SEN ; Sens, bon ſens, raiſon. *Lou sën dë l'ëfan* ; l'état d'enfance. *Ës âou sën dë l'ëfan* ; il eſt tombé en enfance. *Parlo për lou sën që·ŋ-a* ; il n'a pas plus d'eſprit que cela, ou ce propos eſt une preuve de ſon peu de bon ſens. *N'a pa tou lou sën që ll châou* ; il n'a pas du bon ſens de reſte. *Më fariès vëni ën pâou dë*

sën ; (tour de phraſe Eſpagnol) vous me feriez perdre l'eſprit. *Ou dis dë tou ſoun sën* ; il le dit ſéricuſement, tout de bon, de la meilleure foi du monde. *Aco s'en vâi â sën dë lïouro* ; cela devient à rien, cela va à veau l'eau. *Në boutas ſan sën* ; vous en mettez ſans raiſon, ſans meſure. *Agas mâi dë sën q'ël* ; montrez-vous plus ſage que lui. *N'a pa lou sën dë counouiſsë* ; il n'a pas l'eſprit de connoître.

SËNADO. v. l. Senſé. *No senado* ; inſenſé. De là, le verbe *for-sënar* ; extravaguer, d'où l'on a tiré le fr. forcené, qu'on auroit dû orthographier forſené.

SËNARI (*sën*) ; S. Nazaire. en lat. *Naſarius*.

SËNCER. v. l. Sain, qui n'eſt pas gâté. en lat. *ſincerus* ; net, ſain.

SËNCHA. v. l. Sanglé, ceint, ceindre, ſangler.

SËNCHË ; ceinture.

SËNCIAT ; Senſé. *Senſiadomën* ; ſenſément.

SËNCIO : Science, ſavoir, connoiſſance.

SËNÈCHÂOU. Ce terme ſe prend pour le Sénéchal, pour ſa dignité & pour la Sénéchauſſée, ou le tribunal du Sénéchal. Il faut dire, mon affaire eſt à la Sénéchauſſée ; & non, au Sénéchal, comme on le dit tous les jours. Le Sénéchal étoit autrefois le premier Officier de la Couronne, & au-deſſus du Connétable.

SËNËCHAS. v. l. & n. pr. Sénéchal. La France fut diviſée en Baillages, pour les Provinces où le droit coûtumier étoit établi ; & en Sénéchauſſées, pour celles qui étoient régies par le droit écrit.

SËNÈGRË, ou *Sinègrë* ; Le Fenugrec ou Melilot du Levant : plante légumineuſe dont les ſemences donnent une farine recherchée pour les cataplaſmes réſolutifs.

SËNÈPIO, ou *Sënèpo* ; Le ſerein, le froid, les injures, ou l'intempérie de l'air pendant la nuit. *Ëndura la sënèpio* ; ſouffrir le froid, être expoſé aux injures de l'air, comme le ſont ceux qui paſſent les nuits au bivouac. pr. bivac.

SËNËPÏOU, ou *Sërampïou* ; La rougeole ; & non, le ſenepon. en Eſpgl. *sërampione*.

SËNET, diminutif de *sën* ; l'intelligence des petits enfans.

SËNET ; Senat ou conſeil des femmes. = Aſſemblée médiſante.

SËNGLÈS. v. l. Chacun, chaque. *Fo iuiat dë sënglës* ; (*judicatum eſt de ſingulis.*) *Ën sënglas cioutats* ; dans chaque ville.

SENGLOU. Voy. *Chouke*. en lat. *ſingultus*. en v. fr. ſouglout.

SËNHAR. v. l. Faire ſigne. *Adoncas sënhéc ad aquiſt Simon-Pëirë* ; Alors Simon-Pierre lui fit ſigne.

SËNHER. v. l. Maître, Seigneur.

SINHORËIAR, *o sënhorëzar*. v. l. Dominer, traiter avec empire, commander, ſe rendre maître. *Sënhorëiec d'ambos* ; (*dominatus amborum.*)

SËNHORIA *portar*. v. l. *Primatum gerere*.

SËNHORIL. v. l. Seigneurial. *Sënhoril Cëna*. (*Dominica Cœna*).

SËNËS. v. l. Sans. *Sënës mi, rë no podeſt far* ; (*ſine me nihil poteſtis facere.*)

SËNËS *partida*. v. l. *expers*, pour *ex pars* ; qui n'a point de part.

SËNIL, Le Serin : petit oiſeau de chant.

SËNIQIÉ ; Gaucher. Corrompu du lat. *ſiniſter*.

SËNISCLË ; L'Arroche puante. Plante qui croît parmi les légumes des jardins.

SËNON. v. l. Si ce n'eſt que, à moins que.

SËNSËRIGÂLIO. Voy. *Lardiëiro*.

SËNTAT, *o sëëntat*. v. l. Sainteté.

SËNTÉRIOS ; La dyſſenterie.

SËNTI. *Së sëntis*, dit-on, d'une jeune fille ; elle eſt déjà grande fille, c'eſt-a-dire, dans l'âge de puberté, où l'on commence à avoir du tempérament : temps orageux des paſſions, qui arrive bien plutôt dans les pays chauds ; tels que les îles de Borneo & de Java, où les filles ſont nubiles dès l'âge de huit ans. On dit de même des garçons : il eſt grand garçon.

Se ſentir, en François, eſt connoître ſes forces ; ſon courage, la nobleſſe de ſon origine, &c.

On dit : cet homme ſent le vin, l'ail, &c. & non au vin, à l'ail. Sentir, dans cette phraſe, eſt un terme équivoque, & peut s'entendre dans un ſens ou actif, ou paſſif ; c'eſt-à-dire, de celui qui a une odeur de vin pour en avoir bu, & de celui dont l'odorat en eſt affecté.

SENTÍDO ; Odorat. = Sentiment. *A bono sëntído* ; il a le nez bon. *N'ai agu sëntído* ; j'en ai ſu quelque choſe ; & populairement, j'en ai eu vent.

SËNTINÊLO ; Une ſentinelle ; & non, un ſentinelle. On le dit du fantaſſin qui fait le guet & de la fonction qu'il exerce. *Ës ën ſentinêlo* ; il eſt en ſentinelle, ou en faction. Les ſentinelles ſont tirées de la troupe qui a monté la garde : la ſentinelle eſt ſous les armes ; & la troupe eſt toute prête à s'y mettre.

Un Planton, eſt une ſentinelle ſans armes à une porte de ville, pour empêcher les ſoldats d'aller en maraude dans le temps des vendanges.

Les Vedettes ſont, dans la cavalerie, des ſentinelles à cheval. Lorſqu'une armée eſt proche de l'ennemi, on appelle bivouac la garde extraordinaire qu'on fait pendant la nuit pour la ſûreté d'un camp : faire le bivouac ; paſſer la nuit au bivouac ; pr. bivac.

SËNU ; Senſé.

SÊOU, ou *cëou* ; Le ſuif avec quoi on fait les chandelles : c'eſt l'eſpece de graiſſe qui ſe fige & qui durcit bientôt ; différente de celle de la nature du lard ; dans le mouton même, la chevre & le bœuf.

ẟoutrëjhan që ſia ën arbirë dëls coſſòls ën qual luec ſi funda lo sêou de fora la villa. Coſt. d'Al.

SÊOU ; Su, ou connu. v. l. *ẟoun sêou dë tot lo mondë* ; au vu & au ſu de tout le monde, ou en public. = *Sëou.* v. l. ſien. voy. *Síou.*

SËOUDA ; Payer, donner le ſalaire. *Sëoudado* ; ſalaire.

SËPA ; recepér. On recepe les jeunes ſcions d'un châtaignier étêté qui fournit des rameaux à greffer. Le mot François, ſepée, dérive de *sëpa* ; recepé, dont le diminutif eſt *sëpadët* ou *ſapadët.* = *Sëpa.* Voy. *Sapa.*

SËPIO ; La Seche : poiſſon reptile de mer, du genre des Calemars & des Polypes, qui n'a ni écailles ni nageoires : il a des bras garnis de ſuçoirs, & répand au beſoin une liqueur noire qui, le couvrant d'un nuage, le dérobe aux attaques de l'ennemi.

La Seche differe des autres poiſſons de ce genre par un os blanc, ovale, opaque & très-léger, de la longueur du corps de l'animal : c'eſt dans cet os tendre que les orfévres moulent de petites pieces.

SËPOU. Voy. *Cëpou.*

SEPS. v. l. Menotes de fer. = *Seps.* Voy. *Céou.*

SËQËSTRÂJHË ; Séqueſtre ; & non, ſéqueſtrage. Le terme ſéqueſtre, ſe dit également du dépôt en main tierce d'une choſe litigieuſe, & de la perſonne chargée de ce dépôt par autorité de juſtice. On a ordonné le ſéqueſtre de cette terre, & un tel a été établi ſéqueſtre. *Fouguet ënlëva coum'un sëqëſtrajhë* ; il fut enlevé comme un corps-ſaint.

SÉR ou *Serp* ; un Serpent, une couleuvre. *Pel dë ſer* ; mue, ou dépouille

dépouille de ſerpent. Son augmentatif eſt *Serparas* ; groſſe Couleuvre.

Ce que l'Hiſtoire Sainte rapporte du Serpent qui ſéduiſit Ève, a pu contribuer à la terreur qu'inſpire la vue de ce reptile ; terreur qui eſt beaucoup augmentée par l'éducation & par les préjugés publics. Il eſt certain cependant que de toutes les eſpeces de ſerpens connus dans ce pays-ci, à la réſerve de la vipere (très-dangereuſe), & d'une autre eſpece, qui eſt de taille effilée & de couleur jonquille, & dont les morſures ſont des égratignures ſans conſéquence ; aucune autre n'eſt mal-faiſante & ne fait pas même mine de mordre : on peut ſans aucun charme les prendre & les manier impunément.

Il en eſt de même de la Salamandre, du Lézard, du Crapaud, les plus pacifiques des animaux qui n'ont, comme on le leur attribue, ni venin ni malice.

On a auſſi mal à propos la même antipathie pour les limaces, les chenilles & les autres inſectes ſur le compte deſquels on reviendroit ſi on les connoiſſoit, & ſi l'on eſſayoit de ſe familiariſer avec eux.

SER. v. l. Sieur, Sire, & en anglois, *Sir*. *Ser* fait partie de *Mes-ſer*, le même que Mes-ſire.

SER, v. l. Valet.

SÈR, ou *veſprè* ; Le ſoir.

SÈRADO, ou *vèſprádo* ; Soirée, veillée.

SÈRAMPÏOU. Voy. *Sènèplou*.

SÈRBÈ. v. l. Moinarde ; (*finapi.*) *Sè dóurès fè èn aiſſi co'l gra dè la sèrbè dirèts ad aquèl pugtraſpaſſa d'aiſſi, é traſpaſſara.*

SÈRBO, ou *sèrvo* ; Garde, conſervation, durée dans le même état.

SÈRÈ, ou *ſera* ; Mont, montagne. Mont ne ſe dit guere en proſe que lorſqu'il fait partie d'un n. pr. Le mont Ethna, le mont Athos, le mont Cenis, &c.

La montagne eſt une plus grande élévation que le tertre ; celui-ci eſt plus élevé que la butte. Une colline ou une côte eſt une longue ſuite de terrains élevés comme les buttes, ou les terres qui bordent ordinairement une riviere, ou une plaine. *Sèrè*. en Eſpgl. *ſiera*. b. lat. *cerretum*.

La formation des montagnes & des rochers calcaires qui contiennent des coquillages foſſiles eſt de beaucoup poſtérieure à la création du monde. Celle des montagnes ſablouſes, ou graveleuſes : telles que celles de talc opaque & de granite, qui ne contiennent aucune dépouille de la mer, eſt plus récente encore que celle des montagnes calcaires.

SÈRÈ ; Serein, temps clair & ſerein. On dit en proverbe, *sèrè dè vèſprè, bel tèn dèon ſfrè* ; une belle ſoirée annonce un beau lendemain.

SÈRÈNA ; Expoſer à la fraîcheur, ou à la roſée de la nuit.

SÈRÈNO ; Le ſerein, la roſée du ſoir. Voy. *aigagnòou*.

SÈRÈZIN ; Le Serin, oiſeau de chant.

SÈRIGAT ; Eſpece d'oiſeau de proie.

SÈRMA ; Tremper. *Dè vè sèrma* ; du vin trempé, qu'on appelle dans les Penſions des Colleges de l'abondance. C'eſt du lavage, quand on y met trop d'eau. en Ital. *ſemare* ; diminuer.

SERMO DÈ LIGNADA. v. l. Généalogie.

SÈRNÀLIO. Voy. *Lèrdù*.

SÈRNÈ ; Saſſer, tamiſer.

SÈRNIN. Voy. *Cèrnè*.

SÈRO, *sèro*, *ſer* ; Soir. *Sul ſer* ; ſur le ſoir. *à sèro* ; hier au ſoir ; & non, hier à ſoir, ni hier ſoir, qui eſt l'italianiſme, *ièri ſera*. *Roujhè dè sèro, bel tèn èſpèro* ; rouge du ſoir, blanc du matin, fait la journée du pélerin.

SÈROR, *o for*; v. l. Sœur. *Sèror dè lui*; (*ejus soror.*)

SÈROUDÈLIO, ou *sènoudèlio*; La Seroudelie, ou le ſeigle de Mars, avec quoi on fait de bon pain ſur nos montagnes, où l'on digere mieux que dans la plaine. On ſeme ce grain en Mars, & on le recueille auſſi-tôt que celui qu'on a ſemé l'hiver qui a précédé.

SÈRPATÂNO; Une ſarbacane. *Parla pèr sèrpatano*; parler par des perſonnes interpoſées, ou par interprète. = *Bièlio sèrpatâno*; vieille entremetteuſe.

SERPATAS; Gros & long ſerpent.

SERPATIÊIRO; Repaire, ou retraite de ſerpens & d'autres reptiles.

SERS. v. l. Le ſoir. *Co-ſo ſers èn âicela dia èn la u dels ſabtès*; (*cùm ſero eſſet die illo, una ſabbatorum.*)

SERS; Le vent d'occident.

SÈRTI; Servir. *Dèqè sèrtis qè parlès*; à quoi bon ces propos, ou vous avez beau dire.

SÈRVANS; Raiſins de garde, ou qui ſe conſervent plus long-temps frais que les autres.

SÈRVICIÂOU; Garde; femme qui ſert les malades, ou les accouchées.

SÈRVIÈS. v. l. & n. pr. Serviteur. en v. fr. Sergent.

SÈRVISSI. v. l. Obéiſſance. lat. *obſequium.*

SÈRVÎTUR; Révérence. *Fa-yès sèrvitur*; faluez, faites la révérence. On pouſſe pour la faire un pied en arriere; ce qui ne ſignifieroit rien, ſi ce n'étoit un commencement de génuflexion; il en portoit même autrefois le nom, & la génuflexion étoit apparemment toute entiere dans ſon origine, car on abrége tout, on tronque tout; il ne nous reſte que des échantillons.

Cette inclinaiſon de la révérence qui rabaiſſe le corps de ceux qui la font, leur donne par cela même une poſture humble, qui préviendroit en leur faveur; mais ce n'eſt qu'une humilité de cérémonie, qui n'en impoſe pas plus que le, très-humble ſerviteur de la fin des lettres.

SÈRVOS; Pots à confitures, pots à olives, à ceriſes & autres fruits confits; ſoit à l'eau-de-vie, ſoit à la ſaumure.

SÈS; Sans. *Sès fi*; ſans fin, ou infini.

SÉS. v. l. Cens. *Moneda del ſés*; (*numiſma cenſus.*)

SÉS, *o ſéé*; v. l. Siége, trône. *Eu séi on èſtas, on ès la sès dè Sataṅas*; je ſai où vous habitez, & que c'eſt le ſiége de Satan.

S È S C O. Voy. *Sâgno*, ou *Bouêço*. = *Sèſco*. Voy. *Èſco.*

SÈSKIÂ, ou *ſagnâ*; Garnir de jonc, ou de paille.

SÈSSOU; Un gouſſet: petit carré de toile couſu à l'aiſſelle d'une chemiſe, pour en lier les manches avec le corps: le gouſſet qui répond à l'aiſſelle, en prend la ſueur. C'eſt de là qu'on dit, ſentir le gouſſet.

SÈSSOUS. n. pr. du lat. *ſeſſorium*; ſiége.

SÈSTIEIRÂDO *dè têro*; Un ſetier de terrain; c'eſt-à-dire, autant de terre labourable qu'il en faut pour ſemer un ſetier de grain. On dit un ſetier; & non, ſeterée. Le ſetier de terre eſt à Montpellier de 73 deſtres & à Nîmes de 100.

SÈSTIEIRÂDO *dè têro*; Un arpent.

SÈSTIÈIRAL. v. l. Meſure de grain, creuſée dans une pierre ſcellée dans un marché au bled. = Meſure de liquides. *Cal qè tavèrniers vin vèndon à ſon sèſtièiral. Coſt. d'Al.*

SÈSTRÈ; Choſe: expreſſion vague pour ſuppléer à un nom propre qui ne ſe préſente pas à la mémoire. *âi bis.... sèſtrè.... lòu counouiſſès pa? ès bezi dè*, &c. j'ai vu.... choſe.... ne le connoiſſez-vous pas? il eſt voiſin de, &c.

SÈTA, *sętia*. Voy. *Aſiëta*. *Sëtas lou, qu'ëſtago pa drëch*; aſſéyez-le, qu'il ne ſe tienne pas debout.

SETÂNTO; Soixante-dix. On dit de même ſoixante-onze, ſoixante-treize, &c. Le mot ſeptante n'a guere lieu qu'en parlant de la verſion des ſeptante. pr. ſetante.

SÊTI. v. l. Siége; terme générique qui comprend tous les meubles faits pour s'y aſſeoir. On le dit auſſi des bancs de pierre, de bois, des ſiéges de gazon, de ceux des cochers, d'un ſiége d'aiſance, d'un ſtalle, &c.

Li Fariſeus aman los primos ſętis ëls maniars, é las prëmiëiras cadeiras ë las Sinagogas; (*Phariſæi amant primos recubitus in cœnis & primas Cathedras in Synagogis.*)

SÉTI DE BOÛTOS; Le chantier des tonneaux dans une cave. = *Seti dë vilo*; le ſiége d'une ville, ou d'une place aſſiégée.

SËNTÎNO; Un appuie-pot; uſtenſile de cuiſine fait de fer, ou de terre cuite en demi-cercle qu'on met derriere un pot au feu de peur qu'il ne ſe renverſe.

SËTOUS. Voy. *Aſsëtous* & *d'aſsëtous*.

SËZËR. v. l. S'aſſeoir. *Sęzëns ęſsënhava ëls*; (*ſedens docebat eos.*) *Sé à la deſtra dë la ſéé dë Deu*; il eſt aſſis à la droite du trône de Dieu.

SËZÎLIO, ou *sëzido*; Tenue, conſtance, perſévérance. *N'a pa jhës dë sëzîlio*; il n'a point de tenue, il ne tient point en place. Les eſprits foibles n'ont point de tenue, ils changent à tout moment. La jeuneſſe eſt inquiete, elle ne peut tenir en place.

SI, *ſin*, *ſic*; Un nœud d'arbre dans une planche, ou tout autre piece de bois, où le nœud arrête la ſcie ou la varlope, & ébréche quelquefois ce dernier outil. C'eſt la partie intérieure d'une branche recouverte par beaucoup de couches ligneuſes, ſous leſquelles le cœur de la branche a eu le temps de durcir par l'obſtruction de ſes vaiſſeaux.

Les marbriers & les tailleurs de pierre appellent, clous les endroits de la pierre plus durs que le reſte. Ces clous ſont dans le marbre des pétrifications en pierre dure, & dans la pierre de taille, des coquillages pétrifiés en caillou.

SI. v. l. Ouï. *Si ës*; ouï cela eſt.

SI, ou *ſic*; Tare, vice. *Cadun a ſoun ſi*; chacun a ſes défauts. = *Si*; un tic. On dit, un tel a le tic de hauſſer de temps à autre une épaule, de ſecouer un bras, de faire telle grimace, &c. = C'eſt ſon tic de répéter à tout propos & ſans rime ni raiſon, un mot favori, une certaine phraſe, d'entrelarder vingt fois le mot de Monſieur dans un court récit qu'il fera même à une femme, &c.

SIAL, ou *sëghiol*. V. *Sëghiou*.

SIÂOU; Calme, tranquille. = Coi. *Lou tën ës ſiâou*; le temps eſt tranquille, il ne ſouffle pas de vent. *Ëſtas à ſiâou*; chut, paix! taiſez-vous, ne parlez pas de cela, ne parlez pas ainſi. *Calën ſiâou*; taiſons-nous. Le terme, coi n'entre que dans ces façons de parler. Se tenir coi, demeurer coi. *Siâou*, du grec, *ſiopao*; (*ſileo.*) *Sioppé*; tacitement, en ſilence.

SIÂOU; Doucement, ſans bruit. *Parla ſiâou*; parler bas.

SIAVET (*tou*); Bellement, avec modération.

SIBIÉ. Voy. *Cibié*.

SIBLA; Siffler. = Corner. *Las âourëlios më sïblou*; les oreilles me cornent; c'eſt lorſqu'on ſent un bourdonnement, un bruit confus. Lorſqu'on y ſent un battement; c'eſt ce qu'on appelle le tintoin des oreilles.

SIBLÂDO; Coup de ſifflet. *Sibladûro*; ſifflement.

SIBLAMËN *d'âourëlios*;

Un brouiſſement d'oreilles.

SIBLË. En termes d'agriculture ; une greffe en flûte. *Iſſarsa dou ſiblë* ; greffer en flûte : façon dont on greffe le mûrier, le châtaigner, &c.

Il n'y a que des perſonnes peu inſtruites qui trouvent qu'il eſt égal de dire, greffer au ſiffler, ou en flûte. Le terme, ſiffler n'étant pas uſité dans cette opération, il vaudroit autant dire, greffer au fifre : une ſimple tranſpoſition des mêmes termes défigure ſouvent le ſens d'une expreſſion ; à plus forte raiſon lorſqu'on en ſubſtitue de nouveaux qui n'ont pas accoutumé de ſe trouver enſemble.

SIBLË *dë crëſtâirë* ; Siffler de chaudronnier, fait comme celui du Dieu Pan.

SÎBLO ; Une ſible ; rond, ou cercle fait d'une planche élevée ſur une perche & marquée de lignes circulaires, qui ſert de but à ceux qui s'exercent à tirer de l'arc, ou de l'arquebuſe.

SICA, *ſicap*, ou *ſicas*. Voy. *Cica*.

SICOÛNO. Voy. *Fournîgo*.

SIÉTOU ; Petite aſſiette.

SIFÉ. Cette expreſſion qu'on employoit autrefois pour affirmer le contraire de ce qu'un autre auroit dit, n'eſt plus du bel uſage. Je crois que tu n'as pas été à l'école, dit un pere à ſon fils : vous me pardonnerez, doit dire ce dernier ; & non, ſi fait, j'y ai été. Si fait, qui eſt le même qu'une choſe faite, équivaut à une affirmation ; comme, non fait, à une négation.

SÎFRË (*Sën*) ; St. Symphorien.

SIGALA, ou *ſigalëjha* ; Éblouir. *Lous iols më ſigalëjhou* ; j'ai les yeux ébloui.

SIGNÂOU, ou *ſëgnâou* ; Un ſein, un ſigne : tache naturelle ſur la peau de ceux qu'on appelle, nés-marqués.

SIGNOULA. Voy. *Jhangoula*.

SIGOUGNA ; Importuner, incommoder.

SIGROMEN, ou *ſagramën* ; Serment, jurement. *Fario ſigromën që*.... je jurerois que....

SIMBEL ; Un Appeau, une Chanterelle : oiſeau que les oiſeleurs mettent dans une cage, pour attirer par ſon chant d'autres oiſeaux. L'oiſeleur eſt celui qui prend les oiſeaux ; l'oiſelier eſt celui qui les vend & qui les éleve en cage.

Les pigeons en plâtre, ou en faïance qu'on attache au haut des pigeonniers, ſervent d'appeau pour ces oiſeaux domeſtiques.

SIMBEL, au figuré ; occaſion, cauſe, ſujet.

SIMOUS ; La liſiere d'une toile. Son féminin, *ſimouſſo* ; la liſiere d'un drap. *Fla coum'uno ſimouſſo* ; lâche, ou mou comme de la chiffe. *Simous*, ou *cimous* ; ce qui eſt à la cime, ou au haut d'une piece de drap ou de toile. en Ital. *cimoſſa*.

SIMOUSSÂ ; Bander, Her un enfant au maillot avec une bande qui eſt le plus ſouvent faite d'une liſiere.

SIMPLARDARIËS ; Niaiſeries, badineries.

SIMPLARDËJHA, *ſimplëjha* ; S'amuſer à des choſes de néant. = Faire le nigaud.

SIMPLIJHË, ou *ſimplëtat* ; Nigauderie.

SÎNNA ; Signer. On ſigne une lettre & on ſigne à un contract. pr. ſiné.

SÎNNË ; Seing. Faire, ou mettre ſon ſeing.

SINNË ; Le ſignet d'un livre ; & non, l'indice. pr. *ſiné*.

SÎNNË ; Signe, marque. *Qan las ghiroundëlos razëgou lou ſëou, aco's ſînnë dë ploiho* ; c'eſt ſigne de pluie, quand les hirondelles volent bas & terre à terre.

SÎNNË ; Geſte de frapper, geſte menaçant. *Fa lou ſinnë* ; menacer du geſte ou de la main. *Së fas lou ſînnë, farai lou cou* ; ſi tu fais mine de me frapper, a

je te frapperai. *Faghé lou sïnnë*; il leva la main, ou le bâton pour frapper.

SINÔ. v. l. À moins que.

SINOUS; Noueux, ou noueilleux. L'Érable & les autres arbres qu'on élague de temps à autre, ſont noueilleux. *Sinous* eſt formé de *ſin*; nœud d'arbre.

SÎNSO; L'amadou: ſorte de meche faite avec l'agatic du Hêtre. On dit de bon; & non, de bonne amadou.

SÎOU, *sïouno*, ou *sëou*, *sëouno*; ſien, ſienne. *Cadun lou sïou n'ës pa tro*; à chacun le ſien. *Aco's sïou*; c'eſt à lui. *Aqël òmë ës tou sïou*; cet homme eſt tout concentré en lui, il n'eſt occupé que de lui-même. = Il s'aime uniquement: auquel cas on eſt ordinairement ſans rivaux. *N'ai rës d'a. sëou, në ël rës dal mëou*; je n'ai rien à lui, ou qui lui appartienne; ni lui rien à moi; & nou, rien du ſien, ou rien du mien. = *Aco's bë sïou*, ou *aco s-amërito*; c'eſt bien employé.

SÎOULA, ou *ſiſcla*; Glapir en chantant.

SÎOULA; Pouſſer un cri aigu & perçant, tel que le font les jeunes filles qui folâtrent avec de jeunes gens; dont elles excitent les agaceries, en faiſant ſemblant de s'en défendre.

SÎOULA; Chanter d'un ton de fauſſet, ou d'un ton de voix forcé.

SÎOULË, *ſiſclë*, ou *ſiſclal*; Cri aigu & perçant.

SÎOURE, ou *ſûvë*; L'arbre du liége, ſon écorce. L'arbre eſt une eſpece de chêne-vert, qui a deux ſortes d'écorces: l'extérieure qu'on détache & dont on fait des planches de liége, eſt d'un tiſſu léger & ſpongieux & impénétrable à l'eau, pris dans un certain ſens; ce qui rend cette écorce propre à en faire des bouchons.

L'écorce intérieure qui eſt ligneuſe comme les écorces ordinaires, reſte en place & ſert à favoriſer la production d'une nouvelle écorce qui ſe forme par-deſſous & qui eſt également double; l'une tendre, légere & ſpongieuſe, & l'autre ligneuſe.

On dépouille ainſi pluſieurs fois le même pied de chêne de ſon écorce ſpongieuſe, ou du vrai liége, dans l'eſpace d'environ un ſiecle de vie. C'eſt un arbre des pays chauds; il y en a au bois de l'Éterële dans la baſſe Provence entre Fréjus & Canne.

SIRËSSO, *forto ſirëſſo*; Femme abſolue, maîtreſſe femme, qui a l'eſprit de gouvernement, qui tient le haut bout dans un ménage, qui ſait commander & ſe faire obéir.

SIRMEN, ou *manoul*. Voy. *Gavel*.

SIRVËN, *o ſirvënts*; v. l. Serviteur, intendant d'une maiſon, client, valet. *Fiſel ſirvënts*; (*fidelis ſervus.*) *Aqël që ës maier dë vos sëra voſtrë ſirvëns. Si alcuns vol primer ëſsër ſera d tots dërers, é dë traſtots ſirvënts.*

SIRVÉNT eſt le vrai n. pr. de ceux de ce pays-ci, qui pour franciſer leur nom ſignent Silvain: terme qui n'eſt point dans l'analogie de notre langue & qui ne ſignifie rien dans le languedocien ancien, ni moderne. Auſſi les payſans prononcent conſtamment, *Sirvën*: c'eſt le ſeul même qu'on trouve dans nos anciens actes en langue romance du XII. ſiecle.

SIRVËNTA, ou *sërvënta*; v. l. *Nos no ëm fil dë la ſirvënta*; *mas dë la Franca*; (*non ſumus filii ancillæ, ſed liberæ.*)

SISCLÂ. Voy. *Sïoula*. *Siſclë*. Voy. *Sïoulë*.

SÎSCLËT; Un loquet de porte.

SÎSTRË; Le Méum à feuille d'Anet: plante hyſtérique des hautes montagnes & des pays froids.

Le ſiſtre en fr. inſtrument de muſique qui paſſa des Égyptiens

aux Grecs & aux Romains.

SIVALS. v. l. Du moins ; (*ſalzem*) *Sivals oumbra di lui a oumbrës* ; ſon ombre du moins couvroit quelqu'un d'eux.

SIZÂMPO ; Air glacial. Voy. *Siſampo.*

SLIAR. v. l. Délier. *Uſquex dë vos no ſlia ſo bous, p ſo aẓë dë la grépia él mëna abëourar.*

SO. Voy. *Cros.*

SO. v. l. Je ſuis, ou c'eſt moi. *E eiſſa oradix lor* ; *aias fë, eu ſo, no vulhas tëmër* ; (*& ſtatim dixit illis, habete fiduciam* ; *ego ſum, nolite timere.*)

SO, ou *ſos* ; ſon, bruit. *Sëra ën téra dëſtreſſa dë jhënt për la coſeſto dël ſo dë la mar* ; (*erit in terris preſſura gentium, præ confuſione ſonitus maris.*

SO, ou *ço* ; ce ; (*quod.*) *So që dënan avia promës* ; (*quod ante promiſerat.*)

SOBEIRAN, *ſobiran*, ou *ſoubëiran* ; v. l. & n. pr. ſouverain, principal. *Sobëiran Senhor* ; ſouverain Seigneur. *La careira ſobëirana* ; la grand'rue, la principale rue d'une ville, la haute rue. *La pëira ſobeirana anglar* ; la principale pierre de l'angle.

SOBEIRANOS. v. l. Le haut ou la partie la plus élevée de quelque choſe. *Dë las ſobiranos ëntro dëiots* ; (*à ſummo uſque deorſum*) ; depuis le haut juſqu'en bas. *Paou traſpaſſadas las ſobiranas parts* ; (*Paulus peregratis ſuperioribus partibus.*) *Albirant ſobiran à ſi l'us l'âoutrë* ; (*ſuperiores ſibi invicem arbitrantes.*) *Sobirana appellanſa* ; (*ſuperna vocatio.*) *Pujhero ë las ſobiras, o ſobiraneras* ; ils monterent en une haute chambre.

SOBIRANESSA ; v. l. Supériorité. *Dë las ſobiraneſſas dal cel* ; (*à ſummis cœlorum.*)

SOBIRAS. v. l. (*ſuperius.*) *Amix poia ſobiras* ; (*amice aſcende ſuperius.*) *Sobrë*, ou (*ſuper,*) eſt la racine des quatre articles précédens.

SOBNOMNATS. v. l. Surnommé.

SOBOLTURA. v. l. Sépulture.

SOBRAR. v. l. Être de reſte. *Culiro XII. cofrës dë franhëmëns që ſobro dël v. pas* ; (*collegerunt duodecim cophinos fragmentorum ex quinque panibus quæ ſuper fuerunt.*)

SOBRAT. v. l. Vaincu ; (*ſuperatus*)

SOBRE. v. l. Sur, deſſus. *Sobrëdigt* ; ſuſdit. *Sobrënom* ; ſurnom. = Sobriquet. *Sobrëpoiant* ; excellent.

Sobrënomnats ë nos ; v. l. (*connumeratus in nobis.*)

SOBRÉPUIAMËN *dë paſſa* ; raviſſement d'eſprit, extaſe ; (*mentis exceſſus.*) (*ſuper aſcenſio mentis.*) *Cazec ſobrë lui ſobrëpuiamën dë paſſa* ; (*cecidit ſuper eum mentis exceſſus.*) *Fora compits d'ëſſobloſimën é dë ſobrëpuiamën dë peſſa* ; (*repleti ſunt ſtupore & extaſi.*

SOBRE QE TOT. v. l. Mais encore, plutôt ; (*imo.*)

SOBRETANAMËN. v. l. (*ſubitò.*)

SOBRËVERSANS. v. l. Qui ſe répand par-deſſus ; (*ſuper-effluens.*)

SOBRËVINËNS *ab oſt* ; v. l. (*ſuperveniens cum exercitu.*)

SÔBRO. Voy. *Côbrë.*

SOBRONDAMENTS. v. l. Inondation.

SOBRONDAR. v. l. Inonder. *Sobrondat* ; inondé.

SÔBROS. v. l. Reſtes. *Dë ſobros* ; de reſte. *Lous frâirës an rën dë ſobros.* Les moines ont du temps de reſte.

SOBTOSAMËN. v. l. (*de repente.*) *Sobtoẓamën ſo fâit ſos dël cel* ; (*factus eſt de repente de cœlo ſonus.*

SODÂDA. v. l. Salaire. *Sodâda dë pëcat* ; (*ſtipendium peccati.*) *So dado*, eſt le même que, ſou donné. De là le fr. ſolde, ſoldat, ſoudoyer.

SO-DIS. v. l. Dit-il. *So-diſon* ; diſent-ils.

SOËN. v. l. Souvent, (*ſæpe.*)

SOËNDÈRAMENT. v. l. Fréquemment.

SO ES À SABËR ; C'eſt-à-dire.

SÔFIO, ou *roujhèto.* Voy. *Rabanènco.*

SOFRACHA. v. l. Beſoin, néceſſité.

SÔGNO, ou *ſanſôgno ;* diſcours traînant, chanſon ſur un air languiſſant ; telles que ſont les anciennes romances de nos vieux payſans, & les chanſons des nourrices pour endormir leurs nourriſſons.

SÔGRE ; Beau-pere. *Sôgro, ſôgra*, ou *ſuégra* ; belle-mere. du lat. *ſocer, ſocera.*

SOL ; Aire à battre le bled. *Lou ſol dë la rèndo ;* l'aire de la ferme.

SOLADOR. v. l. Bourbier. (*volutabrum.*) *La porca lavada èl ſolador dël brac ;* le pourceau lavé s'eſt vautré de nouveau dans la boue.

SOLADURA. v. l. Tache, ordure. De là le fr. ſouillure.

SOLAR. v. l. Tacher, ſalir. *Solars ;* ſali. *Aziras aicela ganela ſolada laqual ës mortal.* de *ſolar* dérive, ſouiller.

SOLAS. v. l. ou *ſoulas ;* douceur, ſoulagement, conſolation, allegement. *Avënt mout fort ſoulas ;* ayant une puiſſante conſolation. *Solas*, n. pr.

SOLBRÈ ; Mouiller, tremper. *L'a ſolbut din l'âigo ;* il l'a trempé dans l'eau.

SOLER. v. l. Avoir de coutume. *Sico ſolia ;* (*ſicut conſuevérat.*)

SOLER. v. l. (*cœnaculum ;*) chambre haute, ſalle à manger. *U gran ſoler aparèlhat ;* (*cœnaculum grande, ſtratum.*) *Eran avondeſſas lampeyas ël-ſoler ;* (*erant lampades copioſæ in cœnaculo.*) *On eran aiuſtadi ;* où ils étoient aſſemblés.

SOLESA. v. l. Solitude.

SOLIER, ou *ſoulier ;* v. l. & n. pr. Plancher. = Étage. *Eſcafold à doblë ſolier ;* échafaud à double étage. Le terme *ſolier* ou *ſoulier*, n'eſt jamais pris dans les anciens titres Languedociens pour une chauſſure. Voy. *Sabâro.*

SÔLO ; Semele de bas & de ſabot. = Le pied, la plante du pied. *Podë pa tira ſôlo ;* je ne puis mettre un pied devant l'autre. On dit en françois, la ſole, ou le deſſous du pied d'un cheval : ce terme ſe prend auſſi pour une certaine étendue de champ qu'on ſême ſucceſſivement par années. On diviſe un domaine en trois ſoles.

SOLPER. v. l. Soufre. Il y en a de minéral & de fondu.

SOLS. v. l. Seul. *O eu ſols ;* (*aut ego ſolus.*)

SOLVER. v. l. Délier. *Sols lui ;* il le délia. *Që no ſia ſoura la legs ;* (*ut non ſolvatur legs.*)

SOMIAR. v. l. Songer, avoir des ſonges. *Li veſtri velhs ſomiaran ſomis ;* vos vieillards auront des révélations en ſonge ; (*ſeniores veſtri ſomnia ſomniabunt.*)

SOMIS. v. l. Songe, rêve.

SOMONQMËN, ou *ſomonimën ;* ſémonce, avertiſſement, ſommation.

SON, ou *ſom ;* ſomme, ſommeil. On ne dit pas indifféremment l'un pour l'autre. *âi fat un bon ſon ;* j'ai fait un bon ſomme ; j'ai été éveillé au premier ſomme ; j'ai fait la nuit tout d'un ſomme ; & non, ſommeil. *Lou ſon m'arâpo ;* le ſommeil, ou l'envie de dormir me prend. *âi un ſon që lou vëzë coûrë ;* je ſuis accablé de ſommeil. *âi ſon ;* j'ai envie de dormir ; & non, j'ai ſommeil. On dit cependant faire un bon ſommeil & faire un bon ſomme.

On repoſe ſans dormir, en fermant ſimplement les yeux aſſis, ou étendu ſur un fauteuil ; on roupille ou l'on ſommeille, lorſqu'on ne dort qu'à demi : ce qui eſt oppoſé à bon ou à profond ſommeil.

SON. v. l. Songe. *Ë ſon ;* en ſonge. = Pendant le ſommeil.

SÒOU ; Monnoie. On écrit & on prononce, ſou.

SÒOU, ou *ſol* ; terre. = Carreau, plancher. *Toumbâ âou ſôou*, ou *pël ſoi* ; tomber à terre, ou par terre ; tomber ſur le carreau, ſi c'eſt dans un appartement qu'on tombe, car on ne tombe pas ſur le carreau au milieu d'un champ. *Lou ſóou n'ës pa trâouca* ; le plancher n'eſt pas percé. *Un ſôou dë ſhi* ; un plancher de plâtre.

Il y a cette différence entre un plancher & un plafond, que le premier ſe dit de la partie, ſoit haute, ſoit baſſe, d'une chambre, qui originairement étoient planchetées ou faites de planches, & qui le ſont encore pour la plupart dans les campagnes ; & que le plafond, qui eſt en plâtre, ne ſe dit que de la partie haute, qui eſt elle-même la partie inférieure d'un plancher ſupérieur.

Lorſque dans un grand édifice, tel qu'une égliſe ou un palais, le plancher eſt en menuiſerie, on l'appelle lambris. Les lambris des appartemens du Louvre.

Notre *ſôou* ne répond pas au ſol françois, qui s'entend du terrein conſidéré ſelon ſes qualités : ce ſol eſt ferme, on peut y bâtir. Sol ſe prend auſſi pour fonds. Je ſuis maître du ſol ; & pour l'emplacement d'une maiſon, le ſol de cette maiſon coûte tant. Un tel a bâti ſur le ſol d'autrui.

Notre *ſôou*, le *ſuelo* eſpgl. le ſol fr. & le *ſolum* lat. ont probablement une origine commune.

SÒOU. v. l. temps du verbe impersonnel ; ſoulié. en v. fr. ſouloir ; avoir coutume. *Coumo ſôou* ; comme il a coutume ; & non, de coutume. du lat. *ſoleo*, *ſolet*.

SÒOUCO, ou *ënrëgâdo*. Voy. *Sëliou* ; terme d'agriculture.

SÒOUDO, ou *ſâoudo*.

SO PËRLO ; À l'envi l'un l'autre.

SOR. v. l. Sœur. *La ſor dë la mâirë di lui* ; ſa tante maternelle.

SÔRBO ; Corme & ſorbe ; l'un & l'autre féminin, ſelon l'uſage le plus reçu. L'Acad. fait corme maſculin ; c'eſt probablement une faute. Les ſorbes, fruit du cormier, ſont aſtringentes dans leur maturité ; ou lorſqu'elles ſont molles, & peuvent convenir dans le cours de ventre.

SORE, *ſor-*, & *ſur* ; ſœur. *La ſorë d'al Rei d'Arago* ; la ſœur du Roi d'Aragon. *La ma drëcho ës ſorë dë l'ëſquëro* ; la main droite eſt ſœur de la gauche.

Dans les mots dont la premiere voyelle eſt un *o* ſuivi d'un *r*, comme dans *ſorë*, on eſt aſſez dans l'uſage de faire précéder l'*o* de la voyelle *ou*, & l'on dit en conſéquence, *ſoûrë*, *oûrſ*, *pouôr*, *pouôrë*, *toûôro*, *goûôri*, *noûôro*, &c. ; au lieu de *ſorë*, *ors*, *por*, *porë*, *toro*, *gôri*, *nôra*, &c. ; mais cet uſage n'eſt reçu que chez les habitans des montagnes, ou des lieux éloignés des grandes routes, & peu expoſés à l'abord des étrangers, où l'ancienne prononciation s'eſt mieux conſervée.

SÒRGO (*tënë*) ; tenir tête ou compagnie à quelqu'un pour la converſation, y fournir, y payer ſon contingent. *Së voulés barjha, ma fënno vou tëndra ſòrgo* ; ma femme ne vous cédera pas en babil. *Bëou tro ſouvën, podë pa li tenë ſòrgo* ; je ne pourrois parler avec lui, ou lui tenir tête.

SORT. v. l. Sourd. *Li ſort âouzon* ; les ſourds entendent.

SÒS. v. l. Le ſon, ou bruit ; (*ſonus.*)

SÒSPËDATS. v. l. Ravi. *Lo poblë era ſoſpëdats ën âouzënlo* ; le peuple étoit ravi de l'entendre ; (*ſuſpenſus erat.*)

SOSTËNER. v. l. Supporter. *Soſtënec las coſtumas dë lor* ; il ſupporta leurs mœurs.

SOTMES,

SOTMÈS, *sotmẽsẽs*, v. l. les ſujets d'un Prince.

SOU, ou *ſouc*; Un billot de cuiſine à couper de la viande. *Dor coum'un ſou*; il dort comme un loir. *Pico coumo ſus un ſou*; il frappe comme ſur bête morte.

SOUBATËJHA, ou *ſabouti*; ſecouer, ébranler, donner des claques.

SOUBARBÂOU, ou *ſoubârbo*; coup de main donné ſous le menton.

SOUBÊIRAN. Voy. *ſobêiran*.

SOUBRA; Ménager. *Sôbro tou ſo qẽ po din ſoun ouſtâou.*

SOUBRA; Être de reſte. *Lou pan i-a ſoubra*; il a eu du pain de reſte. *Tou li ſôbrẽ*; il a tout à foiſon, il regorge de biens. On dit en proverbe. *Sẽ jhoûin'ome ſabié, é viel poudié, ſo qẽ li manco li ſoubrarié*; il auroit de reſte ce qui lui manque. = *I-an fa ſoubra uno filio dẽ milo fran*; il n'a tenu qu'à lui d'épouſer une fille avec une dot de cent piſtoles, on lui a offert un parti de cent piſtoles. *Sés bẽ ſoubra*; vous en avez bien de reſte pour refuſer telle choſe.

SOUBRAZA; Fourgonner la braiſe d'un feu pour y donner de l'air. Voy. *Ẽſcarbouta*.

SOÛBRO, *ſoûbros*, ou *ſobros*; reſtes de ce qu'on a bu ou mangé. *Bẽourẽ las ſoubros dẽ qâoucus*; boire ſur les reſtes de quelqu'un, ou ſans rincer le verre. La deſſerte de la table eſt pour les domeſtiques; les reſtes, pour les chiens ou pour les chats. *Ai prou tẽn dẽ ſôbros*; j'ai du temps de reſte. en lat. *quod ſuper eſt*.

SOUCARÉL (*boulé*); champignon de ſouche: ceux qui viennent par touffes au pied d'un tronc d'arbre mort, ou dans un côté mort, & qui croiſſent de ſa ſubſtance; car il n'en vient point dans le vif de l'arbre. Les champignons du peuplier, du murier, & tous ceux de ce genre qui ont un anneau au pied, ne ſont pas vénéneux, ou ſont réputés bons à manger.

SOUCAS, augmentatif de *ſouc*; groſſe ſouche d'arbre.

SOUCIANSO; Souci, inquiétude.

SOUCIANSO (*ẽn*); En repos, tranquillement, ſans bouger de la place; ce qui eſt bien différent du *ſoucianſo* précédent.

SOUCIL; Trompeur.

SOUCLÂMÈ, ou *arcoucel*. Voy. *Touras*.

SOÛCO; Un cep de vigne: on dit, mes ceps ſont trop hauts; & non, mes ſouches, &c. terme générique qui convient à toute ſorte de ſouches d'arbres, ou à la partie du tronc qui reſte en terre après qu'on a coupé l'arbre.

Pica la ſoûco; battre le cep. On déſigne par ces mots une ſuperſtition commune dans certains cantons de la Province; le petit peuple y a recours lorſqu'un enfant maigrit, malgré tous les remedes: on croit que c'eſt l'effet d'un ſort; & pour le lever, on couvre un cep de vigne de quelques hardes de l'enfant malade: on attend à un ſamedi ſur le minuit pour frapper à grands coups avec un bâton de figuier ſauvage ſur cette eſpece de poupée, dans la perſuaſion que ce ſont autant de coups qui portent ſur la ſorciere qui a jeté le ſort, & qu'on force à le lever par ce moyen.

SOÛCO *dẽ piẓârẽ*; billot à battre les châtaignes, ou le bloc des batteurs de châtaignes.

SOUD, *ſoudẽ*, *ſudẽ*, *ſoûdo*; toit à cochons. en v. fr. ſou, ou ſeu à pourceaux. De là l'expreſſion injurieuſe, *à la ſou*, qu'on crie à quelqu'un qui aura fait quelque choſe de mal-honnête; ce qui eſt le même que, avec les cochons. C'eſt auſſi ce qu'une porchere dit à ſon troupeau, *ſoudẽ-ſoudẽ*; à l'étable.

SOUFRAGNA. Voy. *Roumia*.

SOUFRÂJHÈ, ou *ſoufrâito*; ſouffrance. *Aco mẽ fâi ſoufrâjhẽ*;

telle choſe me manque, j'en ſuis en ſouffrance. *ſâi pa ſoufrâjhë à dëgus* ; il ne fait faute à perſonne, il ne laiſſe perſonne dans la peine. *Un tâou më fâi ſoufrâjhë* ; je ſuis fâché de l'abſence d'un tel, ſa préſence me ſeroit néceſſaire. *Soufrâjhë* & *ſoufraito*, en v. fr. ſoufreté, beſoin, néceſſité. Nous avons ſoufreté de vous en ce pays.

SOÛFRO, ou *ſuéfro* ; le ſurdos d'un cheval de trait, bande de cuir qu'on lui met ſur le dos, pour ſoutenir les traits & le brancard ; c'eſt auſſi la corde qui ſoutient les deux ballots d'une charge de mulet.

SOUGAGNA ; Faire un rire moqueur.

SOÛI, *ſiou*, ou *ſoun* ; je ſuis, verbe auxiliaire.

SOÛIRO, & ſon péjoratif, *ſoûtraſſo* ; une louve, un loup. = Une truie. = au figuré, une femme de mauvaiſe vie. On crie comme une injure au loup, *à la ſoûiro !* ou *à la bêſſo !*

SOÛISSIDA ; Preſſer, ſolliciter.

SOUKË, *ſoukëto* ; petite ſouche de bois, petit bloc de bois, ou de racine d'arbre.

SOUKË ; Le par-deſſus, la bonne-meſure, la réjouiſſance : ce dernier eſt un terme de boucherie : les bouchers donnent, par ex. dix livres de viande & demi livre de *ſouket*, ou de réjouiſſance, qui ſera ou un os, ou de la viande de rebut, qui paſſe au même prix que le reſte ; ce qui n'a rien de téjouiſſant.

Le par-deſſus & la bonne meſure, ou le comble, ſont dans les autres profeſſions une libéralité du marchand, & n'entrent point en ligne de compte. On dit le par-deſſus, pour les choſes qui ſe comptent ou qui ſe peſent ; & la bonne-meſure, pour les grains. Il m'a donné cela pour le comble, ou la bonne meſure.

SOULA, ou *ſoulëta* ; reſſemelet des ſouliers. = Calmer appaiſer.

SOULÂDO ; Une jonchée d'herbes, de fleurs, de fruits, &c. *A brandi lou përié, a fach uno ſoulado dë përos* ; il a ſecoué le poirier & la terre a été couverte de poires. = *Uno ſoulâdo dë gârbos* ; une airée, ou une jonchée de gerbes dreſſées à l'aire pour y être foulées.

SOULÂDO ; Abatis, dégât. = Tuerie, boucherie. *Uno ſoulâdo dë mors* ; une jonchée de morts. *Soulâdo dë néou* ; une chûte conſidérable de neige. du lat. *ſolum* ; terre.

SOULÂIRA. Voy. *Sourëlia*.

SOULÂIRÔOU. v. l. & n. pr. du lat. *ſolariam* ; lieu expoſé au ſoleil au haut d'une maiſon : c'eſt le même que notre *ſourëliadou* ; abri où l'on prend le ſoleil.

Le *ſolarium* de la b. lat. qui répond à notre *ſoulairôou*, ſe prenoit auſſi pour un plancher de plâtre, pour une chambre planchéïée. Et ce qu'on appeloit, *ſolarium invannatum*, étoit un étendoir, un belvedere, une terraſſe couverte au haut d'une maiſon, & en v. fr. un ſolier.

David étoit ſur une terraſſe pareille à celles qu'on voit à Naples & dans les pays chauds ; lorſqu'il apperçut Betſabé ſe levant ſur la ſienne ; (*in ſolario.*)

SOULAS, ou *ſolas* ; Aſſurance contre la peur, compagnie qu'on fait à quelqu'un pour le raſſurer, ou l'empêcher d'avoir peur. *Fa ſoulas* ; tenir, ou faire compagnie à quelqu'un qui eſt peureux. L'on raſſure les perſonnes qui vont de nuit en les accompagnant ; ne fut-ce que de la voix, ou par quelque bruit qui leur faſſe connoître qu'on n'eſt pas loin, qu'on eſt prêt à venir à leur ſecours.

C'eſt dans ce ſens qu'on dit qu'une paire de piſtolets raſſure un voyageur ; *li ſâi ſoulas*. Un homme qui va ſeul dans les

ténebres, chante pour ſe raſſurer; *pĕr sĕ fa ſoulas*. On dit auſſi, *un flo d'omĕ fâi ſoulas*; face d'homme fait vertu. *Li paſſerĕ la gnué ſans ſoulas é ſans pôou*; j'y paſſai la nuit ſeul & ſans peur.

En v. fr. ſolas, ſolais; aſſiſtance, ſecours. = Plaiſir, joie, conſolation. C'eſt le ſens qu'avoit, ſolas du temps de St. Bernard.

SOULASSIA; Se récréer, ſe promener.

SOULATIÉ; Batteur de bled: journalier qui bat le bled à l'aire.

SOULDÂTO; Femme de ſoldat; & non, ſoldate.

SOULDATOU, *ſouldatoûno*; Jeune fils, jeune fille de ſoldat. Ce ſont des exemples de termes languedociens qu'on ne rend en françois que par une périphraſe: il y en a de milliers de cette eſpece: & lorſque ces phraſes ſont conſacrées par l'uſage, il n'eſt pas permis d'en faire de nouvelles, ou de nouveaux termes.

SOULĔ; Avoir coutume. Ce verbe eſt ſi défectueux qu'il n'a que ces deux autres temps, *sôou* & *ſoulié*; il a coutume, il avoit coutume; & non, de coutume.

SOULĔ; Seul. J'ai pris ſeul cette ferme; & non, en ſeul. Un tel commande en chef; & non, en ſeul.

SOULÈDRĔ, *ſoulèdras*; Le vent d'oueſt. = Le vent qui ſuit le cours du ſoleil, & qui eſt occaſioné par la raréfaction que cet aſtre produit dans l'air.

SOULĔLIÂDO. Voy. *Sourĕliâdo*. *Soulĕliadou*. Voy. *Sourĕliadou*.

SOULĔLIÉ; Le plus haut étage d'une maiſon.

SOULÈLIOUS, ou *ſourèlious*; Serein. *Tout aqĕſtĕ mĕs ĕs ĕſta ſoulĕlious*; il a fait tout ce mois-ci un beau ſoleil.

SOULÈNCO; Nom de la fête qui en quelques endroits ſe fait après la moiſſon. = *Soulènco*. Voy. *Paliâdo*.

SOULENGHÈT; Le filet: ligament au-deſſous de la langue, qui peut, lorſqu'il eſt trop court, empêcher les enfans de teter & enſuite de parler: c'eſt le cas de le couper; mais pour peu que l'enfant puiſſe teter, on différe cette opération juſqu'à ce qu'il ſoit ſevré; à cauſe de la difficulté d'arrêter l'hémorragie & du riſque que l'enfant n'étouffa en avalant ſa langue.

C'eſt ce qui arrive à ceux dont le filet eſt trop long. C'eſt de cette façon que les Negres des Colonies, excédés par les mauvais traitemens, trouvent le moyen de ſe défaire, ſans qu'il paroiſſe aucun mouvement qui décéle leur déſeſpoir, ou leur frénéſie.

SOULÈOU, ou *ſoulléou*; Bondiſſement, ou ſoulévement de cœur, envie de vomir. *Aco mĕ fâi vĕni lou ſoulèou*; cela me donne des nauſées, des envies de vomir.

SOULĔTA; Carreler, raccommoder des ſouliers. = Mettre des ſemelles à des bas.

SOULÈTO; Semelle pour des ſouliers, ou pour des bas.

SOULĔTAJHĔ; Carrelure, ou remonture de ſouliers.

SOULFINA; Flairer, fleurer. On flaire, en recevant l'odeur par l'odorat; on fleure en l'exhalant, en la répandant. Un chien flaire la piſte. Un œillet fleure, ou ſent bon. On flaire paſſivement, on fleure activement.

SOULFINA, au figuré; preſſentir, prévoir.

SOULIA. Voy. *Sourĕlia*.

SOULIAR, *ſouliardo*; Un ſalope, une ſalope; & non, un ſalop. Salope ſe dit pour le féminin & pour le maſculin. On dit auſſi, un ſouillon, une petite ſouillon qui tache, qui engraiſſe ſes habits. = Un ſouillon eſt encore une ſervante dont l'em-

ploi eſt de laver la vaiſſelle. Souillard, ni ſouillarde ne ſont françois en aucun ſens ; & partant ſont des barbariſmes. Voy. *Patouillarié.*

SOULIER. Voy. *Solier.*

SOULIS, ou *ſuél* ; Le ſeuil d'une porte : la pierre, ou la piece de bois qui en forme le bas & ſur laquelle portent les pieds droits. Le ſeuil eſt oppoſé au linteau qui eſt le deſſus des portes carrées.

SOULOUMBRA (*sẽ*) ; Se mettre à l'ombre, ou à l'abri du ſoleil. du lat. *ſubtus umbram.*

SOULPRA ; Soufrer. *Soulprẽ* ; du ſoufre. lat. *ſulfur.*

SOÛLTRE v. l. De çà, en deçà, par deçà. *Soultrẽ lou Rôẏẽ* ; en deçà du Rhône. lat. *citra.*

SOUMËS, ou *piéi* ; Le pis d'une vache, ou d'une chévre.

SOUMËSSO, *ſoumëſſou*, ou *prouvâino.* Voy. *Cabus. Soumëſſa* ; provigner en eſt formé.

SOUMIA, ou *ſounjha* ; Faire un ſonge. *Ai ſoumia d'aigos trẽbous* ; j'ai ſongé d'eau bourbeuſe.

SOUMICA ; Sangloter.

SOUMOUSTA ; Tirer le ſurmoût ; c'eſt-à-dire, le vin qui n'eſt ni cuvé, ni preſſuré. = *Soumouſta* ; rendre du moût. Les raiſins, dit-on, n'ont pas rendu du moût cette année. = *Soumouſta* ; faire du ſurmoût. & au figuré ; écrêmer, ôter la fleur de quelque denrée.

SOUN ; Le bout, l'extrémité, le fond de quelque choſe. du lat. *ſummum.*

SOUN ; Son : pronom poſſeſſif. *Fâi dë ſoun ẽntẽndu* ; il fait l'entendu. *Fâi dë ſoun impërtinẽn, dë ſoun intandan, de ſoun abilómë* ; il fait l'impertinent, il tranche de l'homme d'importance, &c. & non, il fait de ſon, &c. On dit cependant, il ſent ſon enfant de bonne maiſon.

Les pronoms *ſoun* & *ſa*, qui dans les dialectes languedociens ſont pris au ſingulier, répondent quelquefois au pluriel dans l'idiôme provençal : ce qui occaſione de fréquens ſolécifmes en françois. Exemples. *Aqëlës ëfan eimoun ſoun pâirë. Aqëſtës ëſtudioun proun bë ſa liſſou* ; ces enfans aiment leur pere, & ceux-ci étudient bien leur leçon ; & non, ſon pere, ni ſa leçon, &c.

SOUNA, ou *ſa un cris* ; Appeler ; & non, ſonner, qui ne ſe dit que d'une cloche, ou d'une ſonnette. Voy. *Eskinla.* Il eſt convenu chez les payſans des Cevennes, qu'on ne doit dire, *apëla*, que pour les animaux ; & *ſouna*, pour les perſonnes : ils diſent en conſéquence, *apëlo lou chi*, & *ſôno lou pâſtrẽ.*

On dit, Vêpres ſont ſonnées, quatre heures ſont ſonnées ; & non, ont ſonné. Et l'horloge a ſonné dix heures ; & non, a frappé, &c.

SOUNADÎSSO ; Bruit importun, ou tintamarre des cloches.

SOUNÂDO ; Coup de cloche ; & non, ſonnée. *La prẽmieiro ſounâdo* ; le premier coup d'une Meſſe, d'un Convoi. *An fa la dargneiro ſounâdo* ; on a ſonné, ou fait le dernier coup.

SOUNÂDO ; Cri pour appeler dans la campagne quelqu'un qui eſt fort éloigné. Voy. *Aluca.*

SOUNÂLIO ; Clochette de brebis qui leur pend au cou. L'Acad. dit auſſi, ſonnaille. *Lous paſtrës parlou dë ſounâlios* ; il ſouvient toujours à Robin de ſes flûtes.

SOUNCI ; Morfondu. *Së ſounci* ; ſe morfondre.

SOUNCI ; Fouler aux pieds. Voy. *Trëpi* & *Câoupiza.*

SOUNCÎDO ; Preſſion.

SOÛNCO, ou *ſunkë*, adverbe qui ſe rend différemment dans les exemples ſuivans.

Ëntrë amis tou-t-ës coumun ſoûnco las fẽnnos ; tout eſt commun entre amis à la réſerve des femmes. *N'a pa pu rës di, ſoûnco që vẽngas* ; il n'a rien dit autre

ſi ce n'eſt, que vous vinſſiez. *Dĕgus n'ĕs pa cáouſo d'aco ſoûnco ẽu*; perſonne n'eſt cauſe de cela que toi. *Aco sĕra pa ſoûnco aprés ſolĕl coulc*; ce ne ſera qu'après le coucher du ſoleil. *Sĕra pa d'iuĕi, ni dĕman, ſoûnco aprés dĕman*; ce ne ſera ni aujourd'hui, ni demain; mais après demain. *N'ĕs pa aqĕl, ni aqĕl ſoûnc' aqĕl*; ce n'eſt ni celui-là, ni celui ci; c'eſt celui-là. *Pa ẽncáro, ni mái ẽncáro, ſoûnco-s-áro*; pas encore, ni encore; à préſent, &c.

Ceux qui ſont accoutumés à l'expreſſion, *ſoûnco* & à d'autres pareilles, propres au languedociens, ne ſauroient s'accommoder quelquefois de celles qu'on peut employer pour les rendre en françois. Il eſt vrai qu'il y a dans les termes d'une langue qu'on s'eſt rendue familiere, des idées acceſſoires qui en font l'énergie; & qu'on ne trouve pas toujours dans la traduction; mais il arrive auſſi que l'habitude fait mettre des énergies ſur les termes les plus ſimples & qui en ſont le moins ſuſceptibles.

SOUNGLĔ, *chabriôlo, mouiſsĕlo, lambrô*, ou *álo dĕ razin*; Un grappillon, ou partie d'une grappe: brin qui en eſt détaché. *Nĕ volĕ pa qu'un ſounglĕ*; je n'en veux qu'un brin, ou un grappillon; & non, une aile. *Sounglĕ* paroît être le diminutif de *ſoun*; bout. Un petit bout.

SOUNJHA (*sĕ*); Penſer. *Mĕ ſoûi ſounjha*; j'ai penſé, j'ai fait réflexion; & non, je me ſuis ſongé. Ce verbe n'eſt point réciproque. Et lorſqu'il eſt pris pour penſer, il eſt toujours neutre. Je ſongeois à cela; & non, je ſongeois cela. Songer, ou faire un ſonge, verbe neutre, ſe conſtruit quelquefois avec la prépoſition, de; j'ai ſongé d'eau bourbeuſe. *Iĕou mĕ ſounjhávĕ*; je me diſois à moi-même.

SOUNSOÛIRO; Le Salicor: plante graſſe du bord de la mer, qui ſert à la compoſition du verre.

SOUNT, *ſunto*, ou *soûgno ſôno*; qui n'a point de cornes. Voy. *Bounto*.

SOUPA. Nous releverons, à la faveur de ce terme, un pléonaſme, ou une redondance auſſi ordinaire que vicieuſe. Je ne ſoupe jamais le ſoir, dit-on; au lieu de, je ne ſoupe pas, étant fort inutile d'ajouter, le ſoir, ce repas ne ſe faiſant pas dans un autre temps. Il en eſt de même de, je ne déjeûne jamais le matin. C'eſt encore un pléonaſme de dire, entrez dedans, & ſortez dehors, puiſqu'il n'eſt pas ordinaire d'entrer dehors & de ſortir dedans, ſi ce n'eſt dans le langage de certains étrangers.

SOUPÂDO. *Avén uno ſoupádo*; nous avons du monde à ſouper; & non, une ſoupée. Le ſouper fut gai, quoique peu nombreux.

SOUPAREL; Petit ſouper.

SOUPEJHA; Baſſiner une plaie avec un linge trempé dans du vin chaud ou quelqu'autre liqueur; ce qu'on appelle en termes de chirurgie, fomenter, ou faire une embrocation, du Grec *breco*; mouiller.

SOUPĔTOS, ou *pan*; Des ricochets. On les fait avec des galets plats, auxquels on fait faire pluſieurs bonds ſur la ſurface de l'eau, en y lançant les pierres preſque parallelement à cette ſurface.

Le mouvement du galet eſt compoſé de l'horiſontal, que la main y imprime; & du vertical, qui eſt celui de ſa peſanteur: celui-ci fait tomber le galet à chaque bond ſur l'eau, qu'il frappe de biais; l'horizontal le releve & le fait ſauter tant que ſon impulſion dure: à meſure qu'il s'affoiblit, les bonds ſont plus courts & plus bas.

SOUPIÉ; Mangeur de ſoupe, qui en mange volontiers & beaucoup.

SOUPLÉ, *ſoupléch*, *ſouploch* & *ſouſlou*; couvert, ou abri con-

tre la pluie. *Sén à ſouplé* ; nous ſommes à l'abri de la pluie.

SOUPLÉJHA (*së*) ; Se mettre à couvert de la pluie. *Souplé* & *ſouplëjha* expriment en un ſeul mot un abri & une eſpece particuliere d'abri. Il eſt dérivé de *pléjho*, & compoſé de *ſous-plëjho*.

SOÛPO ; Soupe ou potage. *Soupo goufâdo* ou *coufido* ; potage mitonné. *Talia la ſoupo* ; dreſſer le potage. *Soupo liżo* ; potage ſans garniture. *Soupo dë malâoutë* ; potage de ſanté. On dit, un potage aux choux, aux navets, une ſoupe au lait ; & non, une ſoupe de choux, de navets, ni une ſoupe de lait, &c. On appelle auſſi, ſoupes, des tranches minces de pain.

SOUR ; noir obſcur.

SOURÂSTROS ; Sœurs conſanguines, ſi elles ont le même pere & différentes meres : ſœurs utérines, ſi elles ont la même mere & un pere différent. *Sourâſtros* ou *frâirâſtrë* ſe diſent par maniere d'injure.

SOURBIÉ ; Le Cormier, plus uſité que Sorbier : arbre qui produit des cormes ; petit fruit à pépin. Le bois de Cormier eſt employé aux ouvrages de menuiſerie & du tour.

SOURBIÉIRO ; Lieu planté de Cormiers.

SOURBIN, ou *Cadë mourvis*. Voy. *Mourvis*.

SOURDÂGNO ; Un ſourdeau qui n'entend qu'avec peine.

SOURDÎJHÉ ; Surdité.

SOURËLIA, *ſoulâira*, *aſſoulëlia* ; Hâlé, noirci, brûlé du hâle. *Së ſourelia* ; prendre le ſoleil, s'expoſer, ſe chauffer au ſoleil. = Se hâler. On dit en proverbe : *Që per Calëndos së ſourëlio ; per Pâſcos crëmara ſa lëgno* ; Noël à ſon pignon, & Pâques ſon tiſon.

SOURËLIÂDO, ou *ſoulëliâdo* ; rayon de ſoleil. *A ſach uno ſourëliado* ; il a fait un bon rayon de ſoleil, ou le ſoleil a paru quelques momens. *Aqëlo fardo a bëſoun d'uno ſourëliado* ; ces bardes ont beſoin de quelques rayons de ſoleil.

On dit auſſi de la vendange, qui a beſoin pour achever de mûrir, de quelques degrés de plus de chaleur. *A bëżoun d'uno ſourëliado* : expreſſion qu'on applique au figuré à une jeune perſonne d'eſprit & de bon ſens qui a toute la maturité d'un âge avancé. *Li manco pa uno ſourëliado*.

SOURËLIADOU, ou *ſoulâirôou* ; Un étendoir : lieu expoſé au ſoleil au haut d'une maiſon & deſtiné pour y mettre ſécher le linge. = Abri pour prendre le ſoleil. On appelloit en b. l. *ſolarium turris* ; la terraſſe du plus haut d'une tour.

SOURÈTO ; Ma petite ou chere ſœur.

SOURËTOS ; Les jumelles d'une machine.

SOURJHI. Voy. *Acampa*.

SOURÎLIOS. Voy. *Gâſpo*.

SOUROUPA, ou *ſoupa* ; Humer, ſucer..en v. fr. ſuper.

SOURRA ; Donner, deſſerrer des coups.

SOURTI ; Sortir. Ce verbe eſt rarement actif en François ; il faut alors rendre notre *ſourti* par un autre terme. *Câou me ſourtira de moun ouſtâou ?* qui me chaſſera de ma maiſon ? ou m'en fera ſortir. *Sourtiſſés aco d'âou placar* ; tirez cela de l'armoire ; & non, ſortez, &c. *Mas boucos ſou toutos ſourtîdos* ; j'ai les lévres toutes enlevées, ou ſoulevées. *Së poura pas ſourti d'aqi* ; il ne pourra pas ſe tirer de là. *Pode pa ſourti moun bras d'aqi* ; je ne puis dégager de là mon bras. *L'ai ſourti de fôro* ; je l'ai mis dehors. *Moun përo më bol ſourti dal coulëjhë* ; mon pere veut me retirer du collége. *Li ſourtirës pa aco dël cap* ; vous ne lui ôterez pas cela de l'eſprit. *Sourti un rëntié*. Donner congé à un locataire. *Sourti un pënſtounâri* ; faire déguerpir un rentier ; *ſourti d'dou*

ǰho ; dégoter. On dit à un limaçon, *ſor tas banëtos* ; montre tes petites cornes. *Sourtés lou chival* ; faites ſortir le cheval, ou mettez-le hors de l'écurie. On dit d'un prédicateur : *Sës bë ſourti de ſoun sërmou* ; il s'en eſt bien tiré. *Fënno ſourtido dë coûcho* ; femme relevée de couche.

SOUSCA, *ſouskëna* ; ſanglotter, pouſſer des ſoupirs, ſouffler. = Patienter, attendre. == Ranimer.

SOUSPËZA, ou *ſounpeza* ; ſoupeſer.

SOUSSÉ ; Sale, mal-propre. en Ital. *ſozzo*.

SOUSSELA ; Chatouillet.

SOUSSËLËGOS, *ſouſselëghi* ; Chatouillement.

SOUSTA ; Pardonner, paſſer une faute. *N'in volë pa ſouſta ûno* ; je ne lui en veux point paſſer.

SOUSTA ; Donner du temps à un débiteur. *L'êi ſouſta trës mësës* ; je lui ai donné un délai de trois mois. = *Souſta* ; épaulé, ſoutenu. *Ai lou rëi dë troûnflë ſouſta* ; j'ai le roi de treſle gardé. du lat. *ſubtus ſtare*.

SOUSTËLO. v. l. & n. pr. en v. fr. Souſtel ou ſoſtel ; ſubtil. Souſtele ; ſubtile. Souſteleté ; ſubtilité, fineſſe.

SOUSTËNE (*së*). *Aqëlo filio së ſouſtén bë* ; cette fille ſe maintien bien pour ſon âge : on le dit de celles qui ſont d'un âge avancé & qui n'ont plus de prétention à la jeuneſſe ; & encore ne faut-il point le leur dire en face

SOUSTËNÊIRIS ; Nourrice d'emprunt qui donne le premier lait, en attendant la nourrice à demeure.

SOÛSTO ; Crédit. *Prëni d ſoûſto* ; prendre à crédit.

SOUSTOS ; La corde à garroter. Elle fait partie de l'agreil d'un bât de mulet.

SOUSTOU. Voy. *Souplé*.

SOUSTRA ; Faire la litiere à des chevaux, à des bœufs.

SOÛSTRË ; Litiere qu'on fait à des animaux, au figuré. *Fa ſoûſtrë d'arjhën* ; prodiguer, répandre l'argent comme une choſe vile, faire litiere d'argent. du lat. *ſubſterno*.

SOUSTRËJHA ; Dire des paroles obſcenes, ne parler que par B. & par F. ou ef.

SOUSTRËJHÂIRË ; Homme mal embouché.

SOÛSTRËS ; Terme de foulon ; planches, ou bordages de l'auge à fouler les draps, & qui y ſervent de doublage. On dit ſelon la place que ces ais occupent : *ſouſtrë bas*, *ſouſtrë couſtië* ; & pour les planches du fond, *lou gran ſoûſtrë*.

SOUT ; Toit à cochons. Voy. *Soud*.

SOUT, ou *jhout* ; Sous, deſſous. *Sout un âoubrë*, *ſoûto la flaſsâdô* ; ſous un arbre, ſous la couverture.

SOUT. v. l. Terminé ; (*abſolutus*.)

SOUTA ; Terme de vigneron. Couder un avantin, ou une croſſette au fond d'une foſſe & les couvrir de terre.

SOUTARA ; Déterrer, déterré.

SOUTIÊIRO ; Une conſerve, une cache à châtaignes ou à marrons. Une cachette eſt une petite cache. *Sourièiro*, eſt le même que ſous-terre.

SOUVENË. *M'ën ſouvënë* ; je me le rappelle ; & non je m'en rappelle. L'on ſe rappelle quelque choſe ; & non, de quelque choſe. *Vâoutrës vous en ſouvëngo* ; je vous prends à témoin, ou vous êtes témoins comme un tel, &c.

SOVËNDEIRAMËN. v. l. Fréquemment. *Eu darei ëſtuſi neiſſ aver vos ſovëndeiramën* ; (*dabo operam frequenter habere vos*.)

SOVËNDÈIRO. v. l. Fréquent, aſſidu. *Prëghêira ſovëndeira* ; Priere aſſidue ou perſévérante.

SPICT. v. l. Trait, javelot.

STREINER. v. l. Jeter par terre ; (*allidere.*)

SUAOUS. v. l. Doux. *Lo meus ios ës ſudous, él meou ſâi ës lëous* ; mon joug eſt doux, & mon fardeau léger.

SUAVESSA. v. l. Douceur ; (*manſuetudo.*)

SUBÉ, ou *ſuvet* ; Mot Arabe qui ſe prend pour toute ſorte d'affection ſoporeuſe, & ſur-tout de l'eſpece d'apoplexie appelée *Carus*. Le malade qui en eſt attaqué, à force d'être appelé, ſecoué & pincé, ſe réveille d'un ſommeil profond, remue quelque membre, ſans rien répondre, & retombe bientôt dans ſon premier aſſoupiſſement. On comprend ſous le nom de *Subé* ; le *carus*, l'apoplexie, la létargie, le coma, &c.

SÛBO ; Trape ou foſſe à prendre un loup. = Toute ſorte de cavité ou de trou profond. b. lat. *ſuda* ; foſſe.

SUBRA (*sën*) ; S. Cyprien.

SÛBRE ; Sur, deſſus. *Ai qita ma clâou ſûbrë ma porto* ; j'ai laiſſé tenir ma clef à ma porte ; & non, ſur ma porte ; ſuppoſé qu'on l'ait laiſſée dans le trou de la ferrure. *Ma fënno ës ſubrë ſa l'ëfan* ; ma femme eſt à la veille d'accoucher.

SUBRËCÊOU ; Un ciel-de-lit, un dais dans une chambre de parade ; & non, un ſurciel.

SUBRËDËN ; Une ſur-dent ; & non, un ſur dent. Les dents œilleres ſont plus ſujettes aux ſur-dents que les autres.

Cette propriété convient particuliéremem à la vipere : elle a une proviſion de ſur-dents dans les alvéoles des dents œilleres, ou canines de la mâchoire ſupérieure, qui ſont celles avec quoi elle mord & répand ſon vénin. Ces dents, qui ſont mobiles dans l'alvéole, ſont ſujettes à ſe démettre & à tomber ; elles avoient beſoin d'être remplacées.

SUBRËFÛZO, ou *ſupërfûſo* ; Soupe à l'oignon, ou à l'ivrogne faite à la hâte. On fait cuire à la poële de l'oignon avec de l'eau, de l'huile, du ſel & un filet de vinaigre.

SUBRË-JHOUR ; Le milieu du jour, le beau du jour. On l'entend communément, depuis neuf à dix heures du matin juſqu'à trois ou quatre heures du ſoir.

SUBRË-PELIS ; Un ſurplis. b. lat. *ſuper pellicium* ; ainſi nommé, ſelon Durand, parce que les Chanoines le portoient ſur leur robe de fourrure.

SUBRËPÈS ; Une ſurcharge, l'excédent du poids, le comble, la bonne meſure. *Për ſubrëpës* ; par ſurcroît.

SUBRË-SËMÂNO ; Les jours ouvrables, mieux que les jours ouvriers.

SÛBROS ; Poids, charge, fardeau.

SUBROUNDA ; Surnager, ou nager deſſus. = Regorger.

SUC, ou *sûco* ; La tête, le ſommet de la tête. *Bôno sûco & miliouno mâiſſo* ; bonne tête & meilleure dent. C'eſt de *sûco*, précédé de l'*a* privatif, qu'eſt formé le verbe *aſſuca* ; aſſommer, ou caſſer la tête. en Ital. *zucca* ; courge.

SÛC-È-MUC. *Aco noun a ni ſuc ni muc* ; cela n'a ni rime ni raiſon. = Cela n'eſt bon à rien.

SUDDËT. v. l. Il ajouta.

SÛDRE. n. p. en v. fr. Soudre ; gentilhomme, notable d'une ville.

SUÊGRO. Voy. *Sogrë*.

SUFRËN, ou *Sïfré* (*sën*) S. Sifroi, Evêque de Venaſque, dont le Siége fut tranſporté à Carpentras, S. Sufren, n. pr.

SUFRËNSA. v. l. Patience. *Sufrënſa aias* ; ayez patience. *La ſufrënſa ës à vos bëſonhoſa* ; (*patientia vobis neceſſaria eſt.*)

SUFRIABLË. v. l. Qui peut ſouffrir ; (*paſſibilis.*) *Si Crſt ſo ſufriables* ; ſi le Chriſt a ſouffert.

SUITO, ou *Nchoûlo* ; La Chouette : oiſeau de nuit, de la taille d'un pigeonneau. Elle a le

corps

corps ramaſſé & arrondi, le deſſus de la tête plat, le bec couleur de vert de jade, l'iris de l'œil péridot; il s'élargit ſubitement en l'ombrageant ſeulement de la main. La jambe & le pied couverts, ſont d'un duvet blanchâtre.

SUJHÉ, ou *Sujhié*. v. l. & n. pr. dérivé de *Sûjho*. On donnoit Ce nom aux teinturiers pour le brun, dont la ſuie étoit la drogue principale, comme le brun étoit la couleur la plus ordinaire dans l'antique ſimplicité de nos peres.

SUJHÉ & *sûjho*; L'un & l'autre termes Languedociens, ont entr'eux un rapport qui indique que le premier eſt formé du ſecond, & qu'ils n'ont rien en même-temps de commun avec le terme fr. Sujet.

C'eſt par-là qu'il faut juger de la ſignification d'un ancien terme devenu n. pr. de nom commun qu'il étoit autrefois; c'eſt à-dire, qu'il faut conſulter le langage du pays dont ce terme eſt, pour ainſi dire, natif, & le rapporter avec celui du même idiôme, avec lequel il a une ſorte de conſanguinité.

SÛJHO; La ſuie: elle eſt le produit de la fumée qui porte dans l'air & le long du tuyau d'une cheminée une grande quantité de particules huileuſes & inflammables, que le feu détache du bois & que la flamme ne peut pas toutes conſumer ou diſſoudre.

SUL'; Syncope de *ſu lou*, ou *ſu la*. *Sul' cap*, *ſul' tëoulat*; ſur la tête, ſur le toît.

SUP, ou *calu*, ou *tûclë*; Un myope: celui qui a la vue courte & qui ne voit bien les objets qu'au moyen d'un verre concave. La prunelle des myopes eſt trop convexe; le foyer de la lumiere eſt en-deçà de la rétine ou de la corroïde: le verre concave corrige ce défaut.

C'eſt tout le contraire dans les vues presbytes, ou celles qui ne diſtinguent les objets qu'à un certain eloignement.

SUPA (*së*) ou *s'aſſupa*; Se rencontrer tête à tête, ſe heurter contre quelqu'un, en ſe rencontrant à l'improviſte, au tournant d'une rue, à une porte où l'un ſe préſente pour entrer & un autre pour ſortir; ou bien lorſque deux perſonnes, pour s'éviter, ſe détournent deux ou trois fois de ſuite à droite & à gauche, mais tous les deux à la fois du même côté, en ſe bouchant mutuellement le paſſage ſans le vouloir, & lorſqu'elles ſont le plus empreſſées d'avancer.

Nous s'en ſupas ëmb'un tâou; nous avons été prêts à nous donner de la tête l'un contre l'autre avec un tel.

SUPEL; Butte, petit tertre.

SUPËLADO; Bronchade.

SUQËT, diminutif de *ſuc*; petite tête.

SURÀOU; Éveil bruſque & imprévu.

SUR. v. l. Tyr. *Ën contradas dë Sur é Saiét*; (*in fines Tyri & Sidoniorum.*)

SURIN (*Sën*); S. Séverin, Evêque de Bordeaux.

SÛRJHË; Le ſuint ou ſuin: ſueur huileuſe qui tranſpire de la peau des moutons & des brebis. *Aco sëntis lou sûrjhë*; cela ſent le ſuin. L'accentuation met de la différence entre ce terme & *ſurjhé*. Un ſurget, terme de couturiere.

SÛRJHO, adjectif de *lâno*. *Lâno sûrjho*; de la laine en ſuin, ou dans ſon ſuin, ou laine crue.

Les teignes n'attaquent point les étoffes, ou les pelleteries qu'on auroit frottées avec une toiſon de brebis dans ſon ſuin: cette huile animale, d'une odeur forte & déſagréable, garanti les toiſons elles-mêmes, qui, ſans ce préſervatif, ſeroient rongées ſur le dos de la bête, dans les longs repos de l'hiver & l'obſcurité de

la bergerie, deux choſes qui invitent les teignes à ronger.

La laine avec ſon ſuin, eſt un très-bon topique pour fondre les glandes enflées de deſſous l'aiſſelle : elle les réſout en l'y appliquant long-temps, & elle en prévient la ſuppuration.

SURMOUNTO ; La Livéche des montagnes, dont les ſemences ont, dit-on, la propriété d'engraiſſer les chevaux.

SURPRÈNÈ, *ſurprès* ; Havir, havi. Un trop grand feu havit une piece de viande qu'on fait rôtir ; c'eſt-à-dire, qu'elle eſt crue en-dedans & rôtie ſur la ſurface. On dit auſſi, la viande havit à un trop grand feu.

SUSQETOU ; Sur-tout, principalement.

SUTTÂ ; Hâter, diligenter, faire dépêcher. = *Sutta*. Voy. *Supa*.

SÛTTO ; Hâte, précipitation.

SÛVÈ ; Le Liege, le Chêne-vert. Du Liege. en lat. *Suber*. Voy. *Sîourè*.

SUZA ; Suer. Ce verbe eſt neutre : ainſi, c'eſt un groſſier ſoleciſme de dire, ſuer une chemiſe au lieu de la mouiller, ou de la tremper de ſa ſueur ; autrement il ſembleroit que la chemiſe ſeroit ſortie du corps par la ſueur, & qu'on ſueroit une chemiſe comme on ſue ſang & eau.

âi ſuza aqëſtë vêſprë quatrë camîsos ; j'ai mouillé ou j'ai trempé cette après-dînée, de ma ſueur, quatre chemiſes ; ou bien, la ſueur m'a obligé dans cette après-dînée de changer quatre fois de linge ; & non, j'ai ſué quatre chemiſes, ni j'ai changé quatre chemiſes. *Suza l'âncro* ; ſuer ſang & eau, ou exceſſivement. = Peiner, fatiguer. *Fa ſuza la fiélio* ; faire reſſuer la feuille de mûrier avant de la ſervir aux vers à ſoie lorſqu'elle eſt trop pleine de ſuc.

SUZARI ; Suaire, ou linceul dans lequel on enſevelit un mort. *Bouta dou ſuzâri* ; enſevelir, ou envelopper un mort d'un linceul, terme ſynonyme de ſuaire, & qui, dans ce cas, ne doit pas être appelé drap. Mettre au ſuaire, n'eſt pas françois. On voit par-là qu'on enſevelit les morts avant de les mettre dans la biere & dans la foſſe, ou de les ſerrer de bandelettes pour les embaumemens.

Enſevelir, ſignifie auſſi vaguement dans le ſt. ſoutenu & en termes d'Ecriture Sainte, enterrer un mort. On le dit auſſi dans le même ſt. des corps abymés, ou péris. Les habitans de Liſbonne furent enſevelis ſous les ruines de leur ville, & une grande partie dans les eaux de la mer.

On voit, par l'Évangile de S. Jean, chapitre 20, verſet 7, que le Suaire étoit un linge particulier ſéparé du linceul & qu'il ſervoit à couvrir, ou envelopper le viſage & la tête d'un mort, dont le reſte du corps étoit enveloppé du linceul.

SUZARI. v. l. Mouchoir ; (*ſudarium.*) *Si ſobr' ël languents foſſo portats li ſuzâri é las centhas dë Pâoul, las langors së partiſſou dë lor* ; (*ſi ſuper languidos deferrentur à corpore ejus ſudaria & ſemi cinctia, recedebant ab eis langores.*)

Il paroît que le terme *ſuza*, ſuer, eſt la racine de *ſuzari* ; & que le linge appelé en lat. *ſudarium*, que nous rendons en françois par, mouchoir, faute d'un terme plus propre, étoit principalement deſtiné autrefois à eſſuyer la ſueur ; en ſorte que ce n'eſt probablement que par accident & ſecondairement qu'on l'employa à ſe moucher.

On remarquera en outre que le françois n'a point de terme propre qui réponde à celui de *ſudarium*, ou linge pour eſſuyer la ſueur. Et que le latin n'en a point de propre pour celui de mouchoir ; en tant que ce linge ſert à ſe moucher. Le *ſudarium* des Latins étant probablement

employé à la fois à s'eſſuyer le viſage & à ſe torcher le nez ; car il eſt à préſumer qu'on s'eſt mouché dans tous les temps & chez toutes les Nations civiliſées ; quoique avec plus ou moins de luxe, ou de propreté.

SUZOU ; Odeur de gouſſet. = Sueur.

SUZOUN ; Nom abrégé de Suſanne. *Sëzëto* en eſt le diminutif.

T

TAB TAB

Les habitans des liſieres du Gevaudan avec l'Auvergne ont un *T* adouci qui leur eſt particulier, & qu'on ne trouve, que nous ſachions, dans aucune autre langue moderne. Il a un ſon compoſé du *t* ordinaire, & de notre *ch* dont nous avons parlé dans les remarques qui ſuivent le Diſcours préliminaire : ils ne le font ſonner que devant l'*i*, comme dans *mati*, *catin*, *pazin*, qu'ils prononcent comme, *matchi*, *catchin*, &c. mais il en eſt de cette conſonne comme du *th* anglois ; il faut l'entendre prononcer, & l'on a encore bien de la peine à le ſaiſir.

TA, ou *boudouſou* ; bouchon de liége, ou de quelque autre matiere ; tampon de fuſil, de cruche à huile, de canonniere de fureau, la broche d'une cannelle de muid : les tampons ſont d'étoffe, de linge, de bois, de paille, de papier, &c. en b. br. *taf*.

TA ; Si, tellement, de telle ſorte, *Ta pla* ; auſſi bien.

TABAN ; Un Taon. pr. Ton : mouche griſe & longue dont la bouche eſt armée d'un aiguillon vigoureux, qui du premier coup tire du ſang aux chevaux, malgré l'épaiſſeur & la dureté de leur cuir : il habite en été dans les bois & les châtaignerées voiſines des routes fréquentées par les chevaux & les mulets, dont il eſt le fléau.

TABAN, ou *tabar* ; le Bourdon : eſpece de groſſe abeille dont le corps velu eſt arrondi, ramaſſé & ordinairement de deux couleurs. Les mâles ont un aiguillon au derriere : ces mouches ſe nourriſſent, comme l'abeille, du ſuc mielleux des fleurs, ſans en faire comme elle de proviſion. en ital. *tafano*.

TABANEJHA ; Bourdonner, faire un bruit ſourd pareil à celui des bourdons lorſqu'ils volent. = Au figuré, errer, voltiger à l'aventure çà & là ſans deſſein, ou pour ſe dégourdir les jambes.

TABAOU ; Nigaud.

TABARIÉ. v. l. Tiberiade.

TABAZA ; Poſſéder, agiter. *Lou diablë lou tabâzo* ; le diable le berce ou le poſſede. = *Tabaza* ; noircir, barbouiller. au figuré, dénigrer.

TABASTÊLOS ; Eſpece de tarabat avec quoi les enfans font du bruit aux Offices de Ténebres.

TABË, *tambë atabë* ; auſſi, auſſi bien, de même. *Soun ômë la bat*, *tabë lou vôou qita* ; ſon mari la bat, auſſi le veut elle quitter. *Tabe ou fariéi* ; je le ferois de même.

TABEL. Voy. *Tavel*. = *Tabel* ; un *dizeau*. = Crête de la terre relevée ſur le bord des foſſés.

TABI-CALIOL ; Un bœuf.

TABIO ; Aïeule, grand'mere. en lat. *atavia*.

TABÔ ; Cri de guerre des écoliers qui ſe battent à la fronde.

Il eſt dit par corruption, de *tènbo*; ne lâche pas.

TABOÛISSA; Frapper rudement à coups de poing. Ce qui eſt différent de tapoter.

TABOULIÈ, diminutif de *ta*; un petit ragot, un gros courtaud.

TABOURI; Tambourin, petit tambour.

TACA; Tacher, ſalir, faire une tache. La feuille de mûrier eſt ſujete à être tachée ou brouie.

TACAN; Avare, vilain. = Bélître, coquin. *Tacan dë pas*; coupe jarret.

TACANDARIÉ; Taquinerie.

TACHA MOUYEN; Tâcher, ou faire en ſorte; & non tâcher moyen: gallimatias pareil à celui de, voyons voir.

TACHA *dë ſouliés*; garnir de clous des ſouliers.

TACHÈTO; Baſque d'un corps de jupe. = Sorte de penture.

TACHÈTOS; Sorte de petits clous nommés à Paris, clous à lates; mais ces lates ſont inconnues dans nos Provinces. Au figuré, *fa dë tachètos*; gréloter de froid.

TÂCHO, ou *tacan*; clou, ou caboche à mettre ſous les ſouliers & les ſabots: gros clou très-court & à large tête. Au figuré, *pica dë tâchos*; claquer des dents. b. l. *tacanatus*; garni de clous. du gaulois; *tach*; clou.

TÂCO; Une tache d'huile, de graiſſe, de camboui. Enlever les taches d'un habit, ou le dégraiſſer. = *Tâco*; une ſaliſſure de boue, de terre, ou de quelqu autre choſe qui s'en va aiſément. Ce n'eſt pas une tache, dit-on, ce n'eſt qu'une ſaliſſure.

On dit au figuré, *tâco d'oli*; c'eſt ineffaçable, c'eſt pour toujours, cela ne s'oublie pas. *Moun fan ïdou ës tou dë tâcos*; mon tablier eſt tout taché. L'*a* de tache d'habit eſt bref; il eſt long dans, prendre à la tâche.

TACO DIUÈL; Une taie; & non, une tache. Le miel ou le ſucre en poudre, ont ſouvent réuſſi pour diſſiper les taies. On y ſouffle le ſucre avec un tuyau.

TACOU; Piece de cuir que les cordonniers attachent ſous un talon de bois.

TACOUNA, ou *tapouna*; remettre des talons à des ſouliers.

TACOUNAIRÈ, ou *groulié*; ſavetier.

TAFAGNOUS; Des gueniles.

TAFANÂRI; Le derriere, les feſſes. *Qantë tafanâri!*

TAFATAS; Taffetas. pr. taſta. C'eſt l'étoffe nommée cendal chez les anciens.

TÂFO *dë la nëou*; la blancheur, ou l'éclat de la neige. *blan coumo la tâfo dë la nëou*; blanc comme neige.

TAFOR; Pouſſe, tire bien fort, courage: cri des manouvriers pour s'exciter mutuellement à tirer un fardeau, ou à quelqu'autre ouvrage pénible. *Tafor* eſt dit pour, bien fort.

TAFURA; Fureter. = Tarabuſter, inquiéter. *Aco më tafûro*; cela m'inquiéte, me chicane; & non, me chiſtonne. *Lou diablë lou tafûro*; le diable le berce, dit-on d'une perſonne inquiéte, agitée.

TAFUREL; Gai, vif, éveillé.

TÂI, ou *rabas*; un Taiſſon, un Blaireau: animal quadrupede qui ſe terre & qui a la vie très-dure.

TÂIO; Tante; ſœur de pere ou de mere. en v. fr. tayon, tayonne.

TAYÔLO; Longue & large ceinture de ſoie ou de fleuret, en réſeau & en couleur. *Taiôlo*, ou *tavaiôlo*, eſt dérivé de *tavela*.

TÂISSARIÉ, ou *taiſſounarié*; tiſſeranderie. = Le métier de tiſſerand. = La rue qu'ils habitent. Si c'eſt un n. pr. de rue, dites la Tiſſerie, & à Paris, la Tiſſeranderie.

TÂISSÈ. Voy. *Tëiſſë*.

TÂISSIÈ, ou *tëiſſié*. n. pr.

Tiſſeur. Nom affecté aux artiſans qui font des étoffes de laine ou de ſoie.

TÀISSOUNIÊIRO ; Trou de Blaireau. = n. pr. féminin de *taiſſounié*, dérivé de *tâi*, ou *taiſſou* ; Blaireau.

TÀITO (*fa la*) ; ſe bercer, ſe dandiner en marchant, chanceler : on le dit des enfans qui commencent à faire quelques pas, ou qui apprennent à marcher.

TAIUT. *Taût*, ou *taïut* ; biere, cercueil. Voy. *biêro*.

TÀIZA ; Se taire *A tâiza vous!* expreſſion d'admiration ou d'étonnement ſur quelque choſe qu'on entend dire : eſt il poſſible ! c'eſt admirable, c'eſt étonnant. *A tâiza vous* ! n'eſt quelquefois ſelon le ton, qu'une particule explétive.

TAL ; Le tranchant d'un couteau, d'une coignée, &c. = *Tal* ; une entaille, une hoche faite ſur du bois ; une taillade ſur quelque partie du corps. *Âi un tal à moundë* ; j'ai une coupure au doigt. Au figuré, *âi lou tal bira* ; je n'ai point d'appétit. *Tal vira*, ou *bira*, eſt au propre le tranchant d'un outil rebouché.

TAL : terme d'agriculture ; tranchée. *Dubri lou tal* ; ouvrir la tranchée. *A tal duber* ; à tranchée, ou par tranchée. = *A bel tal* ; de ſuite, ſans choix, indifféremment. *à tal dë canêlo* ; à bord du tonneau.

TALABASSIÉ, ou *lalvaſſié* : gros lourdaud, homme groſſier. *Fus talabaſſié* ; fuſeau fait groſſiérement.

TALABRÈNA ; Bariolé de différentes couleurs. dérivé de,

TALABRÈNO, ou *blândo* ; la Salamandre, le Mouron, ou le Sourd ; & non, le Souffle : reptile amphibie du genre des lézards ; il y en a de noires qui vivent au fond des eaux croupiſſantes.

La Salamandre la plus groſſe & la plus connue, eſt celle qui habite les prairies humides & traverſées de rigoles d'eau ; elle a ſur un fond noir de grandes taches irrégulieres d'un beau jaune citron. C'eſt celle qui fait le ſujet des emblêmes fabuleux de la Salamandre, qui vit au milieu des flammes : c'étoit celui que prenoit François premier ; erreur fondée ſur ce que ce reptile diſtile de pluſieurs glandes, qui rendent ſa peau raboteuſe, une liqueur gluante & laiteuſe, qui éteint la premiere braiſe ſur laquelle on le jette ; ce qui ne le garantit que pour quelques inſtans à un feu médiocre.

La Salamandre qu'on redoute, & dont on craint même d'approcher, n'a rien pour nuire, ou pour ſe défendre ; elle n'en témoigne pas même d'envie : ſes jambes la ſervent mal pour s'échapper, elle va à pas de tortue. Il en eſt de même de quelques autres reptiles qui ne ſont pas plus mal-faiſans, & qu'on écraſe fort injuſtement. Comme les grands en place en uſent envers les petits qui leur déplaiſent, ou contre leſquels ils ſont prévenus.

TALAMËN (*bë*) ; Ouï vraiment, ouï aſſurément ; & non, bien tellement. *Bë që talamën* ; ſans doute, aſſurément. *Vëndrës-tis ? bë që talamën* ; viendrez-vous ? aſſurément. = *A dë parâoulos bë që talamën* ; il eſt très-verbeux. *Qantës êrou ? êrou bë që talamën, ou bë që noun de Dîou*, ou *bë që jhamâi mai* ; il y en avoit ſans nombre.

TALAMUS ; Nom des anciens regiſtres conſulaires d'un Hôtel de Ville, ou de tout autre Communauté de village. On l'appelle ainſi du lat. *thalamus* ; lit, ou couche ; parce qu'à la ſuite de ce mot en titre, on ajoute, où ſont couchées les délibérations, &c.

TALAR, ou *tailar* ; v. l. Couper, tailler. *Traſtots âbrës që no ja bo fruit sëra tâilats é mës él foc. Tula la, për që*

nëgueis la téra për prën ? Coupez-le, pourquoi occupe-t-il encore la terre ?

TALÂSTRË ; Hazard. *Për talâſtrë* ; par hazard, par avanture. *Tal-ſtrë* eſt compoſé de, *tal* & *d'-ſtrë*.

TALÈN ; Deſir, envie. = Envie de manger, appétit. en Eſpgl. *talento*. en v. fr. entalenté ; deſireux, & maltalent ; mauvaiſe volonté. *Crëdi mior dë talën, & noun bëou çë vindâo.*

TALÉOU ; Auſſi bien. = Tout auſſi tôt. *Talëou çë më jounarës vëndrâi.*

TALIA, *së talia lou dë* ; ſe couper à un doigt, s'y faire une entaille, une coupure ; & non, ſe tailler le doigt. On dit couper la viande ; & non, la tailler. Les cuiſiniers la tailladen quelquefois, pour la faire mieux cuire.

Le terme, tailler eſt plus particuliérement affecté à la taille des arbres & de la vigne. On dit la coupe d'un habit & des pierres : on dit cependant tailler la pierre ; mais couper un habit. Les couteaux, les ciſeaux coupent bien ; & non, taillent bien.

TALIA *lous abëls* ; Châtrer les ruches, en retrancher les gâteaux dont les abeilles peuvent ſe paſſer.

TALIÂDO ; Un taillis, un bois taillis dont on fait de temps à autre des coupes réglées. Taillis ; & non, taillif.

TALIÂDO ; Une ſoupe, ou tranche mince de pain. *Boucëz das, ou trës taliâdos din lou poutâjhë* ; il mit deux ou trois ſoupes dans le bouillon.

TALIADOU, ou *boujhët* ; Un tranchoir, un hachoir, mieux que, tailloir : uſtenſile de cuiſine ; ais carré ſur lequel on coupe, ou l'on hache la viande, les herbes, &c.

TALIÂIRË ; Collecteur de taille.

TALIANS, ou *ëſtalians* ; Grands ciſeaux de tailleur.

TALIBÂOUT ; Gros lourdaud.

TALIBOURNAS ; Groſſier, mal-adroit.

TÂLIO ; Taille de boulanger, ou de boucher : bâton de ſaule refendu en deux pieces, dont l'une appelée la ſouche, demeure chez le marchand, qui en délivre au bourgeois l'autre piece appelée, l'échantillon. On appelle ce bâton *talio*, du languedocien, *talia* ; couper, faire une entaille, ou une coche.

C'eſt de là qu'eſt pris le nom de taille, ou de l'impoſition levée ſur les terres, ou ſur les perſonnes, ſelon que la taille eſt réelle ou perſonnelle. L'origine du nom & de la choſe remontent au temps du gouvernement féodal, où il étoit rare de ſavoir écrire : en ſorte que lorſqu'un vaſſal apportoit à ſon Seigneur le paiement de certaines impoſitions ; ce dernier faiſoit des hoches ſur les deux parties d'un bâton refendu dont il donnoit une au vaſſal à qui elle tenoit lieu de quittance.

Nous avons connu des payſans de la Vieille-Roche, qui ne conſtatoient pas autrement entre eux le prêt de ſommes conſidérables. De pareilles tailles étoient pour eux d'auſſi bons contrats, quoique non contrôlés, que ceux qu'on paſſe par-devant Notaires.

On dit, *ſoûi trop for dë tâlio* ; je ſuis trop impoſé.

TÂLIO-CËBO ; La Courtillere ou le Taupe-Grillon : gros inſecte, long d'un pouce, armé de deux mains comme celles des Taupes, & pour les mêmes uſages ; c'eſt-à-dire, pour creuſer des galleries & couper les plantes potageres dont le Taupe-Grillon ſe nourrit.

On appelle cet inſecte, dans quelques provinces, un Verrot, un Taille-Pré, ou une Taupe-volante : elle ne vole cependant pas, ni ſauroit le faire, ſes ailes étant trop courtes & trop diſpo-

portionnées à la peſanteur de ſon corps. L'exemple de la Courtillere, comme celui de l'Autruche, démentent le dicton, que tout ce qui porte plume ou aile, fut créé pour voler.

TALIO-PORE. Voy. *Cur'dourêlio.*

TALIO SOÛPO. Voy. *Coupopan.*

TALIOU eſt en général une partie de quelque choſe bonne à manger, & coupée avec un inſtrument tranchant. Ce terme ſe rend différemment en fr. On dit, un morceau de lard ou de ſalé, une tranche de pâté, de jambon, de ſauciſſon, de fromage; une rouelle d'orange, de concombre; un quartier de pomme ou de poire. Pour tout le reſte, on dit: voulez vous de l'anguille, du brochet, de la ſauciſſe? plutôt qu'un tronçon. On dit cependant, un bout de ſauciſſe, & de boudin.

TALÔCHO; Une férule donnée ſur la main. Taloche en fr. eſt un coup du plat de la main donné ſur la tête.

TALÔS; Loutdeauud, maladroit.

TALÔS; Un trouſſeau de clef, & le morceau de bois qu'on attache quelquefois à une clef, pour qu'elle riſque moins de s'égarer.

TALOS; Perte, dommage, malheur. *Ès pla talos*; c'eſt bien dommage. = *Talos*, ſe dit auſſi d'un homme carnaſſier, ou grand mangeur de viande.

TALOUNA; Habler, parler avec vanterie & avec exagération. = Se moquer de quelqu'un.

TALOUNÂDO; Vanterie, oſtentation, fanfaronade.

TALOUNÈ; Talon de ſoulier de femme.

TALOUSSARIÉ; Bêtiſe, balourdiſe.

TALPAT; La Taupe. *Talpèjhat*; plein de taupinieres.

TALPOUN; D'abord, dès que, auſſi-tôt que.

TALUSSA, *atalusſa*; Taluter, donner le talut à un mur; & non, taluſſer. On talute les bords d'un étang, la berge d'une riviere, celle d'un foſſé, d'une chauſſée, dont le talut a plus de pente que n'en a un glacis.

TALVIRA; Emouſſer, ou reboucher le tranchant d'un outil.

TAMARÎSSO; Le Tamaris: arbriſſeau du voiſinage de la mer, dont les cendres donnent le ſel de Glauber, & ne valent rien pour la leſſive. Ne confondez pas le Tamaris avec le Tamarin, arbre des Indes, dont les gouſſes contiennent une pulpe aigrelette, qui eſt un léger purgatif employé en médecine.

TAMBOUR DÈ MÂSCO; Tambour de Baſque.

TAMBOURGNÉ; Un Tambour: terme qui ſe dit également de celui qui bat la caiſſe, & de la caiſſe elle-même.

TAMBOURNEJHA; Battre la caiſſe. = Tambouriner, qui ſe dit des petits enfans à qui des petits tambours ſervent de jouets.

TAMPA; Fermer, boucher, arrêter. *Fênêſtro tampâdo*; fenêtre fermée. *Sè tampa las âourèlios*; ſe boucher les oreilles. Voy. *Tapa.*

TAMPADOU. Voy. Tancadou.

TAMPAI, ou *tampal*; Cartillon.

TÂMPO, *eſtâmpo*, ou *gourgo*; Baſſin, réſervoir d'eau pour les arroſemens. On dit, une piece d'eau pour un jardin de propreté, où il y a des fontaines jailliſſantes.

TÂMPOS; Planches de fermeture, celles des boutiques de perruquier. Formé de *Tampa.*

TAMPOUNA, ou *fa la tampoûno*; faire la débauche, ou faire carrouſſe. Acad.

TAMPOUNO, *tancâro. Fa la tampoûno*; Chanter la tocane, être échauffé de tocane, qui eſt du vin de mere-gourte.

TAN. Cet adverbe Languedocien ne ſe rend pas toujours par

tant. *S'en tan ë tan* ; nous ſommes à deux de jeu. *Për tan që li leu dighë* ; j'ai beau le lui dire. *Pico tan que po* ; il frappe de toutes ſes forces. *Gna tan mâi* ; il y en a bien davantage, ou au-delà. *Tan s'ën sërié së*. .. autant en ſeroit arrivé ſi... ou il n'a pas tenu à lui que cela n'arrivât. *Tan li vâou* ; bien lui en prend. *Tan-t-é quan* ; ſur le champ, dès que. *Tan-ſa-tan-la* ; tan tenu tant payé.

TANARÎDO ; La Tanaiſie vulgaire à fleur jaune : plante d'une odeur forte, bon vermifuge. Les payſans l'employoient contre les maladies des bœufs. La Mente-Coque, ou Mente d'Eſpagne, eſt une eſpece de Tanaiſie.

TANARÎDO ; La Cantharide : petit Scarabé volant, dont le fourreau fléxible des ailes eſt d'un vert-doré. Il vit le plus ſouvent ſur le frêne. La mauvaiſe odeur qu'il répand, ou les parties volatiles qui s'exhalent de ſon corps peuvent faire de fâcheuſes impreſſions ſur ceux qui les manient ſans précaution. On ſait que la poudre de cantharide eſt la baſe des véſicatoires qu'on applique pour reveiller le ſentiment, ou pour détourner les humeurs. *Soufris coûmo las tanarîdos* ; il ſouffre beaucoup. *Tanarîdos* eſt pris dans cette expreſſion pour, chenilles, il a du mal, ou il eſt malheureux comme les chenilles.

TANAT. Voy. *Bracana.*

TANC ; Brou, ou écale de noix. = Chicot d'arbriſſeau coupé, qui ſort de terre & contre lequel on heurte. = *Tanc* ; le heurt. *A prës un tanc* ; il a heurté.

TANCA ; Fermer, bacler, arrêter une porte au moyen d'une barre miſe en travers : ſorte de fermeture qui a précédé celle des ſerrures. On tire la barre d'un trou comme d'un étui pratiqué dans l'épaiſſeur d'un mur. en Eſpgl. *eſtangare.*

Lë pel së dreſs'al cap é lë gonflé së tanco.

TANCA, ou *atanca* ; Arrêter, attendre. *Tanco të* ; attends. = Va ! ne t'embarraſſe pas. *Tanca* dérivé de,

TÂNCO, ou *tancadou* ; Barre de porte qu'on met en derriere & en travers, pour la bacler. en Ital. *ſtanga.*

TANIÉ. Voy. *Mënié.*

TANKÉ, diminut. de *tânco* ; petite barre de porte, ou de fenêtre.

TÂNOS. Voy. *Calos.* = *Tânos* ; plumes naiſſantes des petits oiſeaux.

TÂNSËS, *tânſos*, pluriel de *tan. Jhamâi noun vëgherë tansës d'omës* ; je ne vis jamais tant d'hommes. *Tansës që ſian* ; tous tant que nous ſommes.

TANTA-CARÔOU ; À foiſon.

TANTARAVEL ; Le Houblon : plante rampante dont on mange les jeunes pouſſes. On la cultive dans les Houblonnieres : les têtes de ſes ſemences ſont un des ingrédiens de la biere. Elles y donnent de la force & du montant. en Celtique, *troel* ; herbe qui tourne en montant.

TANTÂRO (*ſa la*) ; Paſſer la nuit à ſe réjouir à table.

TAN-T É QAN ; Auſſi-tôt, d'abord.

TANTIS, *tantës.* Voy. *Tânsës, tânſos.*

TANTO-LÊOU ; Bien-tôt, dans peu.

TÂNTOS ; Chancelement d'un petit enfant qui s'eſſaie à marcher. Voy. *Tâito.*

TANTÔS. *Su lou tantôt* ; l'après-dîner, ſur le ſoir ; & non, ſur le tantôt. Tantôt en fr. ſe prend pour un court intervalle ſoit du ſoir, ſoit du matin ; mais dans la même journée où l'on parle. J'y irai tantôt ; c'eſt-à-dire, dans peu. J'y ai été tantôt, ou il n'y a que fort peu.

Une

Une certaine Gazette dont l'Auteur étoit Gaſcon, diſoit : L'ennemi reprend lé tantôt un poſte d'où il avoit été chaſſé dans la matinée ; au lieu de, il reprend l'après-dîner, &c.

TANUR ; Tanneur. = Corroyeur. = Peauſſier. = Mégiſſier. Le tanneur tanne les cuirs dans une foſſe à tan. Le corroyeur corroie les peaux déjà tannées ; c'eſt-à-dire, qu'il les graiſſe, les aſſouplit & leur donne le dernier apprêt pour être miſes en œuvre dans l'art de la cordonnerie. Les peauſſiers teignent en différentes couleurs les peaux paſſées en mégie ; les mégiſſiers paſſent les peaux en blanc pour être en état d'être employées par les gantiers & les peauſſiers. Ils apprêtent auſſi les peaux propres aux boutrelliers & donnent la premiere préparation au parchemin & au vélin.

TÂOU. Dites, Monſieur un tel ; & non, Monſieur tel.

TÂOULA. v. l. Banque. = Planche. = Banc, ou table de marchand de foire.

TÂOULÂ ; Verſer, ſe dit d'une voiture, d'une charrette.

TÂOULÂDO *dĕ fĕnnos* ; Plein une table de femmes. = *Tâoulâdo dĕ cĕbos* ; une planche d'oignons.

TÂOULÉJHA. v. l. Étaler de la marchandiſe ſur une table, à un marché, à une foire.

TÂOULĔTO ; Petite armoire qui s'ouvre à deux battans.

TÂOULIÉ ; Banc de pierre ; & non, tablier, qui fait partie de l'habillement des femmes. Tablier ſemble être le maſculin de table ; comme *tâoulié* l'eſt de *tâoulo*.

TÂOULIÉ ; Le comptoir d'un marchand. C'eſt dans ce ſens qu'on dit de quelqu'un qui a été obligé d'abandonner ſon commerce, *la trulèjho a toumba lou tâoulié* ; un tel a mis à bas. Voy. *Triôjho*.

TÂOULO *dĕ jhardi* ; Une planche, un carré de jardin.

TÂOUPÂDO ; Une taupiniere : monceau de terre qu'une Taupe éleve du déblai de ſes galleries.

TÂOUPÉ-TÂOU-MAN ; Sitôt dit, ſi tôt fait ; ou auſſi-tôt fait que dit.

TÂOUPĔTO ; Taupette, ou petites bouteilles de liqueur, telles que celles de Montpellier qui contiennent environ un demi-ſetier de Paris.

TÂOUPIÈIRO ; Une taupiere : ſorte de piége à prendre les Taupes.

TÂOUPIEIROU *dĕ fĕ* ; Une veillote de foin.

TÂOUPOUN, *tâoupoun*, ou *talpoun* ; dès que, ou auſſi-tôt que.

TÂOUTAS ; Boutbier, patrouillis.

TAP, ou *tâpo* ; Argile ou glaiſe jaune ou bleuâtre. Celle des ſouterrains de Montpellier eſt traverſée de veines de vif argent natif.

TAP DĔ RO ; Tuf : matiere terreuſe durcie qui tient plus de la nature de la pierre que de la terre, & qui s'émie à l'air. = *Tap* ; un ſot, un lourdaud.

TAPA ; Boucher. Les flacons à bouchon de cryſtal, ſont les ſeuls, dit M. Daubanton, qui empêchent l'évaporation des liqueurs ſpiritueuſes. L'eſprit de vin s'évapore à travers les bouchons de liége les mieux maſtiqués & coiffés de parchemin. *Mĕ tâpas lou jhour* ; vous me bouchez le jour. *Tapa unò boûtró* ; étancher un tonneau qui s'enfuit. On dit auſſi, calfeutrer une porte, calfater une barque.

TA-PÂOU ; Si peu, non plus. *L'âi foût pa-z-ana tâ-pâou* ; je n'y ai pas été non plus. *Ta-pâou l'ai voulût pa-z-ana* ; auſſi n'y n'y voulois-je pas aller.

TAPARAS, ou *ciſtre*. Voy. *Cis*.

TAPAREL ; Gros bâton. = Lourdaud.

TAPERIÉ ; Un Caprier : arbuſte.

TAPÈRO ; Capre : bouton confit de fleur de Caprier.

TAPIN ; Une tape : coup de main.

TAPINA ; Taper, frapper, donner des coups.

TÂPIO ; Torchis. *Parè dë tâpio* ; mur de torchis. = *Tâpio*, ou *tapié* ; hutte, cabane. en Eſpgl. *tapia*.

TAPO-KÌOU ; Le gratte-cu : fruit de l'Églantier. *Counfitûro dë tapo-kìou* ; conſerve de Cynorhodon, dont on connoît la vertu aſtringente & qu'on fait avec le gratte-cu. Voy. *Agalancié* & *Kinarodon*.

TÂPO-LILOU-TÂPO, ou *Tipo-tâpo* ; jeu d'enfant qu'on exprime par ces mêmes paroles qu'on dit en le faiſant. Il conſiſte à faire des calottes d'argile molle, qu'on lance ſur une pierre, pour faire créver la calotte avec exploſion. Le même jeu eſt exprimé ailleurs par ces paroles ci : *Gna pa ni trâou ni boudiſſou ?* &c.

TAR ; Petit poiſſon de riviere.

TÀR. v. l. *O fol é tar dë cor !* ô hommes dépourvus d'intelligence, & cœurs tardifs à croire ! (*ô ſtulti & tardi corde.*)

TARA ; Cordé, ſe corder : défaut auquel certaines racines potageres & charnues ſont ſujettes. Les Panais, les Cerciſis, les Scorſoneres ſe cordent ; lorſque le cœur qui étoit charnu, durcit & devient filamenteux & preſque ligneux.

TARA, ou *ſaba* ; Cotonné, ſe cotonner. Les Raves, les Raiforts, les Pommes, les Oranges même ſe cotonnent ; c'eſt-à-dire, deviennent mollaſſes, ſpongieuſes ſans goût ; & cette tare commence par le cœur. On dit dans un autre ſens, qu'une étoffe & que la tête d'un Negre ſe cotonnent.

TARA, *tarâdo*, ſe dit de toute marchandiſe dont on a rabattu, en la peſant, la tare, ou le poids de l'emballage & tout ce qui a ſervi à la peſer ; ainſi *tara*, eſt diſtraire du poids de la marchandiſe celui de ce qui a ſervi à la peſer.

TARA ; Vicieux, gâté, corrompu, ou qui a quelque taré.

TARABASTÉJHA, ou *tarabaſta* ; ravauder, tracaſſer, aller & venir, s'agiter pour peu de choſe.

TARABASTÊLO ; La creſſelle de l'Office des Ténebres.

TARABASTÈRI, ou *tarabas* ; Tracas, vacarme. C'eſt du tarabat ; ſorte de creſſelle avec quoi on réveilloit ci-devant les Religieux pour l'Office de Minuit, que *tarabaſtèri* dérive.

TARABOUL, ou *traboul* ; Un dévidoir.

TARÂIRÉ, ou *taradoûiro* ; Une bondonniere : eſpece de grande tarriere pour percer le bondon des tonneaux : elle a une légere amorce. = C'eſt auſſi une cuiller à creuſer les ſabots ; inſtrument peu différent de la bondonniere.

TARÂIRÔOU ; Grande manne d'oſier ronde & ventrue. On appelle en général, mannes les paniers qui n'ont point d'anſe, qui traverſe d'un bord à l'autre, quelque forme qu'ils aient d'ailleurs.

Manne s'écrit comme la manne des Apothicaires, & l'une & l'autre ſe prononce comme, mane. C'eſt la regle générale pour les doubles *n*, de n'en prononcer qu'une ; parce que la premiere faiſant partie d'une voyelle nazale, perd le ſon qui lui eſt propre ; nos Languedociens cependant ne manquent guere de le lui rendre.

TARAL (*vën*) ; Vent de terre.

TARARÂGNO. V. *Iragnâdo*.

TARAJHÂDOS, ou *tërajhâdos* ; levées de terre, terraſſe.

TARÂSCO ; La Taraſque ;

dragon artificiel imité d'après un animal fabuleux : on le porte à Taraſcon à une Proceſſion à la fête de Ste Marthe. en Eſpgl. *taraſca* ; fantôme.

TARÂSCO, au figuré ; vieille édentée, ou décharnée. = Une vieille avare.

TARAVEL, ou *tartavel*. Voy. *Barutel*.

TARAVELA ; Tarabuſter.

TARDIVAL, ou *tardlon* ; Légume qui vient dans l'arriere ſaiſon, tardif.

TÂRGA. v. L. Une targe : ancien bouclier.

TÂRGO ; Trogne, bonne mine, mine fiere, démarche aſſurée, preſtance. *Foro dë târgo* ; déconcerté, décontenancé. C'eſt de *targo*, ou *targa*, qu'eſt formé le fr. ſe targuer, ou ſe prévaloir, tirer avantage avec oſtentation.

TARIDA ; Quereller. = Agacer, harceler.

TARNAGAS, ou *margâſſo* : Genre d'oiſeaux dont les eſpeces ont le ſommet de la tête plat, le bout du bec, ou de la mâchoire ſupérieure un peu crochu avec une échancrure à chaque côté ; ce qui eſt le caractere des oiſeaux carnaſſiers.

TARNAGAS (*lou gran*) ; La grande Pie-grièche. Elle eſt de taille moyenne entre le merle & la pie-grièche rouge. Tout le plumage du deſſous eſt blanchâtre : tout le deſſus cendré. Les ailes & la queue noires. Elle varie ſon chant de bien de façons, pour attirer les oiſeaux de ſa taille, auxquels elle donne la chaſſe. en lat. *collurio major*.

TARNAGAS *dë la têſto roûjho* ; la Pie-grièche à tête rouge, mâle de la ſuivante : elle eſt comme ſa femelle, un peu plus groſſe qu'un moineau. Elle a le deſſous du corps blanc, une large tache noire autour des yeux. Le dos brun-foncé avec un demi-cercle blanc. Le derriere de la tête roux vif & foncé approchant du rouge.

TARNAGAS *tërën* ; La petite pie-grèche, la pie-grièche variée, ou pie-grièche grife, femelle de la pie grièche à tête rouge. Elle a tout le deſſus du corps écaillé de brun ſur un fond blanc. C'eſt en partie par ces caracteres qu'elle differe de l'Écorcheur, qui a tout le devant blanc ſans tache : de plus, la pie-grièche grife a une tache blanche au coin des yeux. en lat. *collurio parvus*, ou *Pica greca* ; d'où le nom, pie-grièche a été formé.

Lorſque la petite Pie-grièche niche, aucun oiſeau de proie, pour ſi gros qu'il ſoit, n'oſe approcher de ſon nid, au moins impunément ; ſa tendreſſe, ou ſa ſollicitude pour ſes petits lui inſpire un courage fort au-deſſus de ſes forces, ou de ſa taille : elle s'élance avec fureur & avec de grands cris contre l'oiſeau ennemi & donne la chaſſe aux plus hardis. Auſſi la Fauvette & d'autres petits oiſeaux auſſi timides qui connoiſſent ſon humeur guerriere, recherchent ſon voiſinage pour faire leur nid & pour ſe mettre en ſûreté ſous cette ſauve garde.

Cette humeur querelleuſe a donné en général aux Pies-grièches une réputation ſi bien méritée de méchanceté, que leur nom françois eſt devenu une injure pour certaines femmes : cependant leur nom languedocien ſe prend au maſculin pour un butord, ou un nigaud ; injure d'une eſpece différente de la méchanceté.

TARNÂOU ; Un gros, ou une dragme : huitieme partie de l'once. Le gros peſe trois deniers & le denier 24 grains. Dragme & ſcrupule ſont termes de pharmacie. en lat. *ternalis*.

TÂRO, terme d'agriculture ; l'état de la vigne en ſéve ; *ën târo*. *Vigno ën târo*, ſe dit encore de la vigne en fleur.

TAROU ; Cruchon à huile.

TARALIA. Voy. *Tarida.*

TARALIOU ; Piocheur, pionnier : manœuvre qui porte de la terre.

TARANGOÛLÂDO ; Une batelée, ou une grande quantité.

TARTANIS-TARTANAS, ou *cartanis-cartanas* ; le jeu de colin-maillard. *Jhouga à tartanas* ; jouer à colin-maillard. Le principal acteur qui porte le nom du jeu a les yeux bandés. On lui crie, gare le poteau noir, lorſqu'il eſt en danger de ſe cogner la tête, en cherchant à prendre quelqu'un à tâtons.

TARTÂNO, ou *tartanas* ; Le Milan : oiſeau de proie de la taille d'un dindonneau qui fond ſur la volaille & ſur le gibier. Il a le vol peſant. Tout le plumage du dos eſt châtain, la cire du bec, ou le bourlet charnu que la plûpart des oiſeaux de proie ont à la racine du bec, eſt de couleur jonquille de même que ſes jambes & ſes pieds. Ses paupieres ſont cillées ; l'inférieure eſt cotonnée de blanc ; la ſupérieure nue ; les écailles des jambes ſont comme celles des poules.

TARTÂNO ; Une buſe.

Il y a une autre eſpece de *tartâno* qui a la cire du bec noire, les jambes courtes, écaillées & recouvertes par les plumes de la cuiſſe. Tartane ; grand bateau de la méditerranée.

TARTARÂSSO, terme d'injure ; vieille grogneuſe.

TARTARIÈJHE ; La Crête de coq, ou la Pédiculaire des prés à fleur jaune : plante décriée dans quelques cantons où on l'appelle, la mauvaiſe voiſine ; parce qu'elle fait périr, dit-on, toutes celles qui ſont autour, ce qui eſt une accuſation qui nous a paru dépourvue de fondement.

TARTÎFLÈS ; Des Topinambours. = Des pommes de terre. Voy. *Patâtos. Tè dounarâi dè tartîfles* ; je te donnerai des Nêfles : c'eſt ce qu'on répond d'un ton de mépris ou de taillerie à une demande indiſcrette.

TARTÎFLÈS, eſt dit par corruption de l'Allemand, *der upfel* ; pomme de terre, qui dans la prononciation allemande ſe rapproche beaucoup de notre *Tartiflès.*

TARTIFLËJHA ; Fatiguer, importuner. = Lanterner, barguigner. *Dèqè mè ven tartiflëjhar* qu'eſt-ce qu'il me vient lanterner ?

TARZAR v. l. Tarder.

TÂSCO ; Droit de champart. Ce droit bien déſigné par ſon nom, cham-part, attribue au Seigneur une partie des gerbes d'un champ qui eſt en ſa cenſive.

TASSELA ; Tavelé, moucheté, tacheté.

TASSÈTOS ; Les baſques d'un habit.

TASSIÈ, ou *tanié.* V.. *Mènié.*

TASSIGNÉ ; La Viorne : arbriſſeau dont les feuilles ſont cotonnées, les jets droits & flexibles : ils portent des baies d'un beau rouge : elles ſont aſtringentes & bonnes pour les gargariſmes : on fait rouir ſes branches pour en faire de la glu. en lat. *viburnum.*

TASSOUNAT, ou *taſſâdo* ; Plein une taſſe, une taſſe.

TASTÂIRÈ ; Un tâtillon ; homme irréſolu qui balance à ſe déterminer à quelque choſe, homme qui cherche femme.

TÂSTO ; L'eſſai pour une proviſion d'huile, ou de vin dont on porte une petite bouteille pour les goûter. *Manda mè la tâſto* ; envoyez-moi une petite bouteille pour l'eſſai, ou pour goûter.

TÂSTO (*à*) ; À tâtons.

TASTOU *d'ëſtèvè* ; Reſte de pâte dont on fait de la galette, ou une fouaſſe qui imite groſſiérement la figure d'un homme. Voy. *Ëſtèvè.*

TASTOVI ; Courtier des marchands de vin, un gourmet. = Officier chez le Roi, qui dans les repas de cérémonie fait l'eſſai

du vin. = *Taſtovi* ; n. pr. dont on n'a franciſé encore qu'une partie. Au lieu de *taſtovi*, on dit taſte vin ; il faut eſpérer que pour achever la traduction, on dira un jour, tâte-vin.

TASTOUNEJHA ; Tâtonner, chercher à tâtons, dans l'obſcurité. au figuré, tâtonner ; procéder avec timidité, avec incertitude, faute de lumieres.

TASTOUNEJHÂIRE ; Tâtonneur. = Celui qui manie indiſcrétement les bras d'une femme.

TASTUQËJHA ; Tâter avec la main, tâter ſouvent à une, ou à pluſieurs choſes.

TATAROT. Voy. *Concoumë*.

TA-TA-TA ; Tarare : interjection familiere de dédain, pour marquer qu'on ſe moque de ce qu'on entend dire & qu'on ne croit pas.

TATINAS ; Badin. = Sot, badaud.

TAÛT, ou *tahut*. Voy. *Ataût*.

TAVAIÔLO. Voy. *Têlêto dë batëjha*.

TAVEL ; Pile de planches, de bois à brûler, de bois de charpente, &c. Chantier. Les bûches ſont rangées avec ordre dans une pile, ou un chantier : elles ſont pêle-mêle dans un tas.

TAVELAT, ou *flapat* ; Bariolé de différentes couleurs.

TAVÊLO ; Ruban, galon de diverſes couleurs.

TAVI, *tâvio* ; Aïeul, ou grand-pere. Aïeule, ou grand-mere. du lat. *atavus*, *atavia*.

TAVILIOU, ou *tavilion* ; v. l. & n. pr. Ouvrier, manouvrier. b. lat. *tavilio*, *operarius*.

TÊBË ; Moite : on le dit de la moiteur du corps, ou d'une légere ſueur.

TËBËS, *tebêzo* ; Tiéde. *Aigo tëbêzo* ; de l'eau tiéde. du lat. *tepeo*.

TËC ; Stupide.

TËCH, ou *të* ; Une goutte. La roupie qui pend au nez. *Në volë pa q'un tëch*, ou *un ſantë tëchë* ; je n'en veux qu'une larme, dit on à celui qui verſe d'une liqueur.

TECH ; Gouttiere, ou canal par où les eaux pluviales d'un toit coulent, ou tombent à la rue.

TËCHA ; Dégoutter, tomber goutte à goutte. Dégoutter eſt fort différent de, dégoûter, ou ôter l'appétit. en Eſpgl. *têcho* ; toit d'où l'eau dégoutte.

TÊCO ; Gouſſe de certaines graines. du lat. *tecta*.

TEDE, ou *bëdë* ; Petit-petit : terme de berger, pour appeler ſes moutons.

TÊFLE ; Gros morceau, groſſe piece. *Têflë dë pan* ; une bribe, un gros morceau, ou un chanteau de pain ; & non, un chiffon de pain.

TÊFLË ; Un buffle, un gros animal. = Un homme joufflu. = Un ſoufflet ſur la joue.

TÊFLO ; Un ſoufflet. *Li bailes dos têflos* ; il lui appliqua deux ſoufflets.

TËIL ; Le Tilleul, ou tillot ; arbre dont on prend les fleurs en guiſe de Thé pour les vapeurs.

TÉIRALS. v. l. Frere de lait. en lat. *collactaneus*. *Manahén têirals d'Ën Erodë cartener* ; Manahen, frere de lait du Seigneur Hérode le Tétrarque.

TÊIRALS. v. l. Contemporain, ou de même âge ; (*coævus*.)

TÊISSË ; Tiſſer, plus uſité que, tiſtre : fabriquer une étoffe, un tiſſu ſur un métier. Cette étoffe eſt bien tiſſée.

TÊISSË, ou *tâiſsë*. *Fa tâiſsë*, ou *fa cala* ; faire taire, rendre coi, impoſer ſilence, couper le ſifflet. = En impoſer à quelqu'un, le ranger à ſon devoir.

TEISSÊIRË, ou *têiſsêdrë* ; Tiſſerand, ouvrier qui fait de la toile.

TÊISSOUNIÉ. V. *Tâiſſounié*.

TÊISSOUNARIÉ. Voy. *Têiſſounarié*.

TÉLADO ; Une piece de toile ; & non, une toile.

TĔLADRA. Voy. *Tiranteino.*

TĔLATIÉ, ou *filatié*; Tiſſerand. = Marchand de toile.

TĔLÈTO; Obſcureiſſement de la vue dans les moribonds dont la cornée devient trouble, opaque & comme s'ils ne voyoient qu'à travers un voile. *A la tĕlèto*; la vue de ce malade ſe trouble. = *Tĕlèto.* Voy. *Crĕſpîno.*

TĔLÈTO *dĕ batĕjha*, ou *tavaiôlo*; lange de parade dont les ſages-femmes couvrent les enfans qu'elles portent à l'Égliſe pour être baptiſés.

TĔLIÉIROS; Les ridelles d'une charrette.

TĔLIOUS; Filamenteux, fibreux, coriace. *Dĕ car tĕlioûzo*; de la viande fibreuſe & coriace.

TĔLO D'OUSTÂOU; Toile de ménage qu'on fait filer & fabriquer pour ſon uſage; & non, toile de maiſon. = *Pôrto dĕ tĕlo*; porte battante, ou qui ſe renferme d'elle-même.

TEMĔR. v. l. Craindre. *Eu ſo, no vulhas tĕmĕr*; (*ego ſum, nolite timere.*) *No vulhas dous ſabĕr, mas tém*; (*noli alium ſapere, ſed time.*)

TÊMO; Quinte, caprice, bizarterie, qui prend tout d'un coup. *Læ têmo lou prĕn*; ſa quinte le prend. = *Fa têmo*; penſer à quelque choſe.

TÉMOUS; Quinteux, fantaſque.

TĔMPÊIRA; Tremper. *A bĕ tĕmpeira*; la pluie a bien trempé la terre, ou l'a bien abreuvée, il a plu abondamment.

TĔMPĔRI; Intempérie de l'air. = Tempête, tapage.

TĔMPIÉ, ou *trĕmpié*; Pluie abondante qui pénètre bien avant ou qui trempe ſuffiſamment la terre, pour faire venir les fontaines, ou pour les faire groſſir. *A fa un bon têmpié*; la pluie a bien trempé la terre.

TEMPLÊJHO; La jointure de la jambe.

TĔMPOURÂ; Temporiſer; attendre, patienter.

TEMPOURI; Finir ſon temps, ſa journée, ſon année: on le dit des ouvriers, des apprentiſs, des domeſtiques, qui finiſſent le temps pour lequel ils ſont engagés, qui travaillent ou qui ſervent juſqu'au bout. *N'a pa tĕmpouri*; il n'a pas fini ſon temps.

TEMPOURI; Durer au chaud, au froid, au vent, à la pluie. *L'on po pa tĕmpouri*; on ne ſauroit tenir, dit un journalier, contre ce froid, on n'y peut durer.

TĔMPOURÎOU, ou *tĕmporîvo*; qui eſt de ſaiſon. *Pĕr tĕmpourîou*; au temps propre, au point qu'il faut.

TĔMPOÛRO; Saiſon. *Las tĕmpoûros*; les ſaiſons: par où l'on entend auſſi, les quatre temps, ou faiſons de l'année, que l'Égliſe a conſacré au jeûne & à la priere. Un ancien proverbe dit: *qĕ noun jhûno les tĕmpoûros, din l'infer badara la gouto.* = *Tĕmpoûro*, eſt auſſi la ſaiſon propre aux ſemailles & aux autres opérations de l'agriculture. en Eſpgl. *temporas.*

TEMPRÂNSA. v. l. *Modeſtia.*

TÈNAL, *măgrè coum'un tènal*; maigre comme un cent de clous, ſec comme un Harang.

TÈNAL, ſignifioit peut-être, des tenailles. Nous avons de termes pareils, qui ſont partie de locutions reçues, & dont la ſignification eſt perdue, ou peu connue. C'eſt le ſort des idiomes qui n'ont pas été cultivés.

TÈNCH; Teint, participe du verbe, *tĕgnĕ.*

TÈNCHO; De l'encre, toute liqueur pour teindre. Écrire avec de bonne encre; & non, de la bonne encre.

TÈNCO; La Tanche: poiſſon de riviere.

TÈNDIL. Voy. *Lèro.*

TÈNDIOS, ou *tèndillos*, terme de laboureur: deux verges

ordinairement de fer qui paſſent à travers le ſep d'une charrue & qui le lient avec le mancheron.

TÊNDO. Voy. *Têndo.*

TÊNDOS *d'doa col*; Les muſcles, les tendons du cou. On dit auſſi, les nerfs, ou tendons du jarret.

TÊNDROU; Tendreté; & non, tendreur: qualité de ce qui eſt tendre. On dit, la tendreté d'un gigot, d'un pigeon. Acad. Tendreſſe ne ſe dit que de la ſenſibilité à l'amour, ou à l'amitié. Tendre ne ſe dit point ſubſtantivement comme dans cette phraſe. Cette viande eſt d'un grand tendre.

La derniere édit. du Dict. de l'Acad. ou celle de 1765, a fait des changemens ſur la valeur de ces termes & ſur bien d'autres. Il faut s'en tenir à cette autorité la plus reſpectable en fait de langage; à moins qu'on n'ait de très-fortes raiſons de douter de la légitimité, ou de l'exactitude de ſes déciſions.

TÊNÉ; Tenir. *Qan tênên dê luno*, ou *dê mês?* quel quantieme de lune, ou de mois avons-nous? & non, combien tenons nous de lune. *Tênen qatorsê dê luno*; c'eſt aujourd'hui le quatorzieme de la lune. Il faut dire de même; le Carême finira bien-tôt; en voilà cinq ſemaines de paſſées; & non, nous en tenons cinq ſemaines. J'ai lu la moitié de ce livre; & non, j'en tiens la moitié.

TÊNÉ PÉ *dou jho*; Piéter. *Tenê pé d qdoucus*; marcher avec quelqu'un d'un pas égal, le ſuivre pied à pied. *Sabê pa dêqê mê ten qê....* je ne ſai qui me tient, ou à quoi il tient que je.... *Faȝeȝ mê tênê aco*; faites-moi paſſer telle choſe, en parlant d'une choſe peu éloignée, comme d'une ſaliere, lorſqu'on eſt à table; & non, faites-moi atteindre, ni tenir, &c. ni paſſez-moi, &c. On dit très-bien cependant, faire tenir des lettres, des hardes, &c. & cela ſignifie, faire rendre des lettres, faire que des hardes ſoient remiſes, &c. *Têne de dich*; zêpeter.

TÊNÊCO: Ce terme ſe prend pour tout ce qui pendille; comme de la roupie qui pend au nez, les chandelles de glace qui pendent des toits, ou des gouttieres, &c.

TÊNÊNCIOS; Maintien, contenance. *Garda ſas tênêncios*; avoir un air grave & ſérieux, un air apprêté, ou de cérémonie. *N'a pa jhês dê tênêncios*; il n'a point de maintien, il eſt décontenancé. Un éventail, un ſac à ouvrage ſoulagent beaucoup les jeunes perſonnes qui ne ſavent où mettre leurs bras.

TÊNÊZOU; Conſtance, fermeté, ſolidité, tenue. *Lou têns n'a pa jhês dê tênêȝou*; le temps eſt variable.

TÊNGHÊN-TÊNGHÊN; Tenant-tenant; ou bien, tiens, & je tiendrai. C'eſt ce que diſent les écoliers qui voulant troquer but à but quelque bagatelle, ſe défient l'un de l'autre & conviennent en diſant, *têngh*ê*n têngh*ê*n*, de ſe nantir réciproquement, mais ſeulement à demi de ce qu'ils veulent troquer.

TÊNGÛDOS; Lieux où l'on a coutume d'aller & de ſe tenir, ou qu'on fréquente ordinairement. *Ounê ſou ſas têngûdos* où eſt-ce qu'un tel fréquente? où ſe tient-il ordinairement, où fait-il ſes aſſiſes, où tient-il ſes ſéances? &c.

TÊNHRA. v. l. De l'encre. *No volghi pêr tenhra, ni pêr aouȝel êſcrlourê à tu*; je n'ai pas voulu vous écrire par la voie de l'encre ou de la plume.

TÊNÎLIOS; Des Tellines; & non, tenilles: coquillage de mer bon à manger; il ſe tient ſous

ſe ſable du rivage couvert d'un peu d'eau ; d'où il allonge un tuyau à travers le ſable pour humer l'eau, ou pour reſpirer.

TÈNRÈ. v. l. Tenir. *Tèi ſo qẽ as ; (tene quod habes.*)

TENS QÈ DIOU ÂJHO ; Antiennement, au temps jadis.

TÈNSO, *tẽnſos* ; Tumulte, diſpute, conteſtations, troubles, combat de paroles.

TÈNSONAMEN. v. l Combat.

TÈNSONAR ; Combattre, diſputer, conteſter. *La bona tẽnſo tẽnſonẽi* ; (*bonum certamen certavi.*) *Lo ſerv dẽl Sẽnhor no covẽ tẽnſonar* ; (*ſervum Domini non oportet litigare*) ; il ne faut pas qu'un ſerviteur de Dieu s'amuſe à conteſter.

TÈNTA ; Encre. *Ẽſcriout, no ab tẽnta* ; écrit, non avec de l'encre.

TÈNTÂ ; Tendre des toiles. On les tend dans les pays chauds au-devant des maiſons pour les garantir des ardeurs du ſoleil d'été & ſur les rues par où doit paſſer la Proceſſion de la Fête-Dieu. Dites, tendre des toiles ; & non, tenter, qui eſt très-impropre.

TÈNTATI. Cela eſt bien tentant ; & non, tentatif, barbariſme.

TÈNTÈNA, ou *atẽntẽna* ; Amuſer de paroles, tenir à quelqu'un le bec dans l'eau, le tenir au filet.

TÈNTO, ou *tẽndo* ; Une banne, une toile à couvrir les rues pendant la canicule ; & non, une tente, ni un ciel, ni un ſur-ciel. Ces toiles ſont faites de pluſieurs lès couſus à côté l'un de l'autre.

Une tente en françois eſt une eſpece de pavillon de toile ou de coutil à l'uſage des troupes qui campent : elle les met à l'abri principalement de la pluie.

Tente ſe prononce comme tante ; ſœur de pere ou de mere.

TÊOU, *tẽouno* ; Tien, tienne. *Dici ma par, aqi la tẽouno* ; voici ma part, voilà la tienne.

TÈOULA, ou *tẽoulijà* ; Couvrir une maiſon de tuiles ; mettre la tuile à une couverture de maiſon.

TÈOULA ; Verſer, ſe dit d'une voiture qui ſe renverſe ſur un côté.

TÈOULA, ou *pẽtaſſa. Ciel tẽoula* ; ciel pommelé.

TÈOULA, *tẽoulâdo*, ou *couver* ; le toit, ou la couverture d'une maiſon. Il y a des toits en apentis, ou à un égout ; en dos d'âne, ou à deux égouts ; en croupe, ou à trois égouts & en pavillons, ou à quatre égouts, ou pentes. Le comble eſt la plus haute partie d'un toit : il eſt couvert de tuiles faîtieres, plus grandes de moitié que nos tuiles creuſes ordinaires.

TÈOULÈ, ou *tẽoulẽ* ; Une tuile ; & non, un tuile, ſolécifme ordinaire. *Croumpa dẽ tẽoulẽs* ; acheter de la tuile. *Tẽoulẽ canela* ; tuile creuſe, ou en gouttiere. On place la tuile ſur les toits par enchevauchure : la partie découverte eſt appelée le pureau. Notre tuile en gouttiere porte immédiatement ſur les chevrons, ou jazenes. La tuile plate des Provinces du nord du Royaume eſt accrochée ſur des lattes, & a beaucoup plus de pente.

On dit de quelqu'un dont le crédit eſt ruiné. *Troubarẽ pẽdẽ foc ſus un tẽoulẽ.*

TÈOULÈL. Voy. *Trẽfoulo.*

TÈOULÈTO, ou *trioulẽ* ; Le Tréfle vulgaire à fleur pourpre, qu'on ſeme pour les prairies artificielles. Les trois lobes de ſa feuille ſe rapprochent l'un de l'autre au coucher du ſoleil ; de façon que le lobe du milieu ſert de toit aux deux de côté qui ſe joignent.

TÈOULÈ-VIS. *Tẽoulâdo à tẽoule-vis* ;

tëoulè-vis ; toit à claire voie ; & non, à tuile-vue, ni à claire-vue : l'air & quelque peu de jour paſſent à travers nos couvertures de tuiles en gouttiere.

TËOULIÉ ; Un tuilier : & s'il fait des briques & des carreaux, c'eſt un briquetier.

TËOULIËIRO ; Une tuilerie : lieu où les tuiliers font de la tuile. Une tuilerie doit avoir un hâle, ou bâtiment couvert & percé de pluſieurs embraſures par où l'air ou le vent paſſent, pour donner du hâle & faire ſécher à l'ombre la tuile. On établit les tuileries & les briqueteries dans le voiſinage d'une glaiſiere.

TËOULISSA, ou *tëouliſſa* ; v. l. Un échafaud.

TËOULISSA. Voy. *Tëoula.*

TËOULISSO ; Couverture de maiſon, faite avec de la tuile.

TËOULO ; Fourneau de cardeur de laine.

TËOUNË, *tëougnë*, ou *frëoulë* ; mince, aménuiſé, émincé ; & non, aminci. lat. *tenuis.*

TËRÂDO *dë bla* ; Une piece de bled. = *Tërâdo dë fâvos* ; un champ de feves. On dit de même, un champ de pois.

TËRÂGNAS ; Rocher pourri, ou pierre morte : roche qui ſe calcine, qui ſe gerce à l'air, ou qui s'en va en miettes & en écailles ; c'eſt un limon durci qui n'eſt point pénétré de ſucs cryſtallins, ou pétrifians ; qui font la ſolidité, ou la dureté des pierres.

TËRÂIRË, ou *tëradou* ; Le territoire d'une Paroiſſe, la banlieue d'une ville, ou l'eſpace ſur lequel s'étend une juriſdiction. b. lat. *terador.*

On confond le territoire avec le terroir. Celui-ci eſt une terre conſidérée ſelon ſes qualités relativement à l'agriculture. On dit dans le premier ſens, on a publié le banc des vendanges pour le territoire ; & dans le ſecond, le terroir, où le ſol eſt gras, humide, ſec, ſablonneux

Le terme terrain ſe dit de la terre conſidérée par rapport aux ouvrages qu'on y fait ou qu'on pourroit y faire, & par rapport à quelque action qui s'y paſſe. Ma maiſon occupe un beau, un grand terrain, connoître le terrain, le ſonder, le diſputer. Le terrain eſt gliſſant, inégal.

TËRAIRË-LOUBÂOU ; Terre mêlée de rochers qui préſentent aux racines des veines, des cavités, où elles ſe conſervent fraîches.

TËRÂIRË *bravën* ; Qualité de terre argileuſe & marécageuſe : telle qu'elle eſt dans les fonds où les eaux croupiſſent, ou bien où elles ont croupi.

TËRAJHÂDO ; Tranſport de terres neuves, pour engraiſſer, ou terrauder les terres maigres.

TËRALÂDO, *tëralié*, ou *tërâdo* ; du terreau ; fumier pourri & réduit en terre noirâtre dans quoi on ſeme, ou on cultive des plantes délicates ou précieuſes.

La terre qu'on trouve à environ un pied de profondeur dans les bois, les landes, les forêts (qui n'ont jamais été défrichées) eſt un vrai terreau. Cette ſorte de terre, appelée auſſi terre végétale, eſt diſtinguée de la terre franche par une couleur foncée que lui ont donné les débris des feuilles pourries qui s'y ſont entaſſées pendant des ſiecles.

TËRALÂDO *d'al bla* ; La terre qui paſſe à travers le crible, lorſqu'on nettoye le bled.

TËRALIÉ ; Potier de terre, faïancier.

TËRALIO ; De la poterie, vaiſſelle de terre : celle de Saint-Quentin, village du diocèſe d'Uſez, eſt dans ſon genre une des plus belles du Royaume : elle réunit à la ſolidité, la légéreté, & la beauté des formes.

TËRALIOUS ; Un terraſſier ;

journalier qui porte la terre dans des paniers.

TÈRÂOU. Voy. *Taral.*

TÈRASSA ; Creuſer la terre.

TÈRÂSSO ; Un étendoir, un belveder : celui-ci eſt une piece au haut d'un bâtiment qui a vue ſur la campagne : c'eſt un étendoir ; lorſqu'il eſt deſtiné à y mettre ſécher du linge.

Une terraſſe eſt une élévation de terre faite de main d'homme & ſoutenue par des murs & des contre-forts : on les conſtruit pour la commodité de la promenade, ou pour faciliter la culture d'un terrain en pente.

C'eſt auſſi un ouvrage de maçonnerie en forme de gallerie découverte, ou une plate-forme au haut d'une tour, d'une maiſon, qui n'a pas d'autre couverture qu'un corroi de mortier.

TERA-TRËMOL. v. l. ou *tero trëmoul* ; tremblement de terre.

TÈRCÊIRÔLO ; Un tierçon : tonneau contenant ſix ſetiers, ou le tiers d'un muid.

TÈRÈ ; Un Terré ; bonne eſpece de raiſin de garde, ou qui ſe conſerve long-temps dans ſa fraîcheur.

TÈRÊJHA ; Remuer la terre ; comme le font les enfans en ſe jouant ſur un tas de ſable. = Éparpiller la terre des taupinieres.

TÈRIGOSSI ; Bruit, tracas, tumulte.

TÈRIGOUSSA. Voy. *Trigouſſa.*

TÈRIRAGNO ; Une araignée.

TÈRÎNO ; Baſſin de garde-robe, ou de chaiſe percée. = Baſſin de malade ; il eſt plat, évaſé, haut de trois ou quatre pouces, on le fait gliſſer dans un lit ſous un malade.

Une terrine en fr. eſt un vaiſſeau de terre creux dont la baſe eſt large & qui va en s'élargiſſant par le haut : il ſert aux uſages de la cuiſine.

TÈRMË ; Borne d'un champ, d'un héritage ; & non, terme ; quoique les Statues du Dieu qui chez les Romains portoient ce nom, ſerviſſent à cet uſage ; c'eſt de là ſans doute que notre, *tèrmë* tire ſon nom. *Planta dë tèrmës, ou tèrmëjha* ; aborner un champ.

Les limites déſignent une étendue en longueur. Les bornes ſont des pointes d'où l'on part, pour régler les limites : lorſqu'on plante une pierre qui doit ſervir de borne, on l'accompagne de deux autres moindres pierres plates, appelées témoins, qui diſtinguent une borne de tout autre pierre plantée ; & qui ſervent à marquer l'angle que le champ fait à cet endroit. Voy. *Ghidoun.* en b. br. *termau* ; borne.

Terme en fr. eſt le temps préfix du paiement que doit faire un fermier, ou un locataire : ainſi on dit, le terme de la St. Jean, de la St. Antoine. La fin du terme approche, il eſt échu, il tombe en tel temps.

Mais en parlant de la durée du ſervice d'un domeſtique, ou de la demeure d'un locataire, on ne dit pas, qu'ils ſont à terme ; mais, ce domeſtique a fini ſon année, il eſt au bout de ſon année ; il a fait ſon temps. Ce fermier finit ſon bail ; il en eſt au bout, ſa ferme expire un tel jour ; & non, il eſt à terme.

TÈRMËJHA, terme d'arpentage ; aborner un champ.

TÈRMËNAL ; Les champs, la campagne. = Les lieux circonvoiſins, les environs, les lieux d'alentour.

TÊRO, en termes d'agriculture ; une terre à bled, une piece de bled, un champ ; & non, ſimplement, une terre. *Ai sëmëna ma têro* ; j'ai ſemé mon champ, ma piece de terre, ma piece de bled ; & non, ma terre ; ce qui ſignifieroit, un domaine d'une étendue conſidérable, une terre ſeigneuriale ; au lieu qu'on ne prétend parler que d'un petit

champ, ou d'une partie d'un domaine.

I-a un bon foun dë têro; cette terre a beaucoup de fond. *Në fara têro*; il en mourra de chagrin. Lorſque pour faire piece à quelqu'un, on jete en l'air une pierre qui peut tomber ſur lui, on dit. *So që tômbo d'âou ciel fâi pa mâou à la têro*; le bien de Dieu ne fait pas de mal.

TÊRO *labourîvo*; Terre labourable, terre propre à être labourée, terre prête à recevoir la ſemence. = Terre en labour, ou terre cultivée & qui n'eſt point en friche; & non, terre labourive, barbariſme.

TÊRO-GRËPO; Eſpece de chicorée ſauvage. Voy. *Grëpo*.

TËROUN. v. l. & n. pr. Un tertre: petite élévation de terre. Un monticule; & non, une mouticule; ſoléciſme fréquent. *Tëroun* eſt un diminutif de *têro*. en Eſpgl. *teron*; motte de terre. en b. lat. *turonus*; colline ronde & pointue.

TËRSËR. v. l. Frotter, eſſuyer. du lat. *tergere*, *abſtergere*. *Ters los pés dë lui ab los ſeus cabels*; elle lui eſſuya les pieds avec ſes cheveux.

TÊRTË; Mince, léger.

TÉS; Un tet de pot caſſé. Fragment d'un pot de terre, d'une faïance, d'un verre. *Coucon sën lou tés*; on ſent une odeur de pot brûlé. = *Tés*; pot de chambre.

TÉS, ou *teſt*; Le crâne. en lat. *teſta*.

TÊSCOU; Le coin de la charrue qui aſſujettit le mancheron & la queue du ſoc; en ſorte que ſi ce coin vient à lâcher ou à manquer, la charrue ſe démonte.

TËSCUN; La trame, au propre & au figuré: fil que la navette du tiſſerand porte à travers la chaîne d'une étoffe ou d'une piece de toile. Le fil de trame eſt envidé ſur une canette, eſpece de bobine, ou épaulin de roſeau; qu'on loge dans la poche d'une navette. du lat. *texo*.

TËSKIÊIRO, ou *pëſciêiro*; le pivot d'une porte de campagne, ou montant de bois qui tient lieu de gonds & de pentures, & ſur lequel s'aſſemblent les traverſes en queue d'aronde.

TËSSOU, ou *nouridou*; jeune pourceau d'un an pour mettre à l'engrais. = Cochon de lait.

TËSSOUNA; Cochonner, ou mettre bas des pourceaux.

TËSSOUNÂDO; ou *pourcâdo*; cochonnée. = Troupeau de cochons.

TEST, ou *têſto*; texte. *Lou têſto dë Mouïzo*; le texte du Pentateuque, ou la Loi de Moyſe en rouleau, telle que les Juifs la gardent dans leur Synagogue & dans une eſpece de Tabernacle fort orné.

TEST, ou *tes*, qui fait au pluriel, *têſsës*, ou *têſtis*. *Fa dë têſsës*; caſſer, briſer.

TË ST Ë JHA; Remuer la tête. = La montrer, ne paroître que par le haut de la tête. Voy. *Capëjha*.

TËSTIÊIRO; Le chevet, le chantourné d'un lit: pieces qui ſont partie d'un bois de lit; elles ſont entre le traverſin & le doſſier: le chevet ſert à retenir le traverſin; le chantourné eſt le couronnement du chevet. = *Tëſtiêiro*; la têtiere d'une bride de cheval.

TÊSTO. *Parla dë têſto*; délirer, battre la campagne. *Ténë têſto*; faire tête à quelqu'un. *Fa coucon dë têſto*; imaginer, inventer. *Dirë dë têſto*; reciter par cœur ou de mémoire. *A bono têſto*; il a de la mémoire. = *Pintûro dë têſto*; deſſin, ou tableau de fantaiſie. *Toumba têſto përmieiro*; tomber la tête la premiere. *Têſto dë ſënglas*; la hure d'un ſanglier. *âi dë ma têſto*! ah la tête!

TËSTOU. v. l. & n. pr. un Teſton: ancienne monnoie de France. Les Teſtons furent fa-

briqués pour la premiere fois ſous Louis XII ; ils valoient 10 ſous : leur valeur monta juſqu'à 24 ſous ; on les appela Teſtons, parce qu'ils portoient ſur le revers les têtes des Rois. Les Teſtons d'Italie valent aujourd'hui 31 ſous de notre monnoie.

TESTU ; Un têtu. Gros marteau de maçon pour démolir un mur & pour équarrir & briſer un moellon.

TESTÛDO (*piolo*) ; Hache à marteau.

TÉT. v. l. Toit. *Qi ſera ël tét* ; qui ſera ſur le toit.

TÉTA ; Teter. On dit d'un enfant, il a teté de quatre laits ; & non, il a fait quatre nourrices. *Dë tëta* ; terme de nourrice du Nanan. = *Tëta* ; manger des châtaignes bouillies. = *Tëta* ; la mamelle.

TÊTÂDO. Voy. *Atëſtâdo*.

TÉTAIRÉ ; Teteur. Cet enfant eſt un rude teteur.

TÉTAIRE : terme d'agriculture ; branche gourmande.

TÉTAREL, *tëtarêlo* ; une teteuſe, qui fait mêtter de teter les femmes que le lait incommode, & qu'elles cherchent à faire perdre. = Le hochet des petits enfans.

TÉTIÉIRO ; Une Théïere ; & non Thétiere : vaiſſeau connu pour faire infuſer le Thé. Thétiere pourroit être pris dans la prononciation pour la têtiere d'une bride de cheval, ou pour têtiere ; bonnet d'enfant, quoique la ſyllabe *té* ſoit longue dans ces derniers termes.

C'eſt le plus ſouvent pour éviter toute équivoque qu'eſt fondée la raiſon du choix d'un terme préférablement à un autre qui ſeroit plus convenable ou plus analogue à la choſe dont on parle. Voy. *Caſëtié*.

TÉTINÂRDO ; Une groſſe mamelue ; & par dénigrement, une groſſe tripiere.

TÉTINO ; Les honnêtes gens diſent toujours le ſein ou la mamelle d'une femme, & même le ſein droit, le ſein gauche, ſelon l'Académie. La délicateſſe de la langue ne ſouffre point d'autre terme dans le diſcours ordinaire. On dit, cet homme, cette femme ont été bleſſés ſous la mamelle.

TÉTINO *dë câbro* ; le pis d'une chevre ou d'une vâche, d'une brebis, en tant que ces parties donnent du lait pendant la vie de l'animal ; mais lorſqu'on les conſidere comme viande de bouchetie & bonne à manger, on dit, une tetine de vache, une tetine de truie, &c.

TÉTO ; Châtaigne bouillie, maron bouilli. *Ës ſta coum'una této* ; il n'a pas plus de force qu'un linge mouillé.

TÉTO-LÈBRE, ou *cdoalichou* ; le compagnon blanc. en lat. *lychnis ſilveſtris alba ſimplex* : plante des champs remarquable par les calices de ſes fleurs, qui ſont de petites veſſies renflées qu'on fait claquer par jeu en s'en frappant le front. Sa racine charnue pivote profondément, & rompt facilement en l'arrachant : ſi on en laiſſe en terre un bout de trois ou quatre pouces, il ſort de ce bout coupé trois ou quatre nouvelles branches à plus d'un pied de profondeur : propriété ſinguliere qui rend cette plante difficile à détruire.

On garnit le potage à la campagne avec les jeunes pouſſes du *caulichou*, ou compagnon blanc.

TÉZO, ou *tëzas* ; torche de bois de pin ou de ſapin, bâtons de torche : copeaux ou éclats longs & menus de bois de pin, qui ſervent à éclairer les payſans des montagnes du Gévaudan & du Vivarais pendant les longues ſoirées d'hiver ; ils allument leur téze, qu'ils placent debout dans un trou, à un coin de l'âtre de la cheminée ; elle y brûle longtemps auſſi facilement, & jette même plus de clarté qu'une lu-

miere ordinaire, ſans qu'il ſoit beſoin de la pencher en bas pour en ranimer la flamme.

On coupe ces torches au bas du pied d'un vieux pin, à un ou deux pieds au-deſſus de terre, où l'arbre abonde tant en réſine, qu'on l'y voit figée & entremêlée avec les fibres du bois.

TÈZO paroît dériver & être le même que le *tæda* des Auteurs Latins, dont l'uſage s'eſt perpétué juſqu'à nous : c'eſt de là que les Poëtes & les Peintres ont pris le flambeau ou le brandon qu'ils mettent dans les mains des êtres fabuleux qu'on appelle l'Hymén & l'Amour.

TÈZO; Chaſſe, qu'on fait au filet, des petits oiſeaux.

TIBA, ou *tibla*; tendre, étendre en tirant. *Tiba uno côrdo*; tendre une corde. *Tiba lou linjhë*; détirer ou détirder le linge à la riviere ou à l'étendoir, lorſqu'il eſt eſſoré ou à demi-ſec. *Së tiba*; ſe ſerrer la taille, ſerrer ſon corps de jupe pour la faire paroître, s'ajuſter. *Tiba*, au figuré, ou *tiba l'artël*; trépaſſer : le corps s'étend le plus ſouvent en roidiſſant au moment de ſa mort. = *Tiba l'artël*; ſe panader, piaſer, marcher avec un air d'oſtentation.

TIBADÛRO; Tenſion. = Ajuſtement, parure.

TIBAJHÈ. Voy. *Couſtajhë*.

TIBÈRI (*Sën*); St. Tibere ou Tiberge; mais ſi on l'entend d'une Paroiſſe du Dioceſe d'Agde, on dit St. Tiberi.

TIBÈT; Gâteau, le gâteau des Rois.

TIBLÀDO; Une truélée, au figuré, une bonne tapée, ou grande cueillerée de potage.

TÌBLO; Une truelle. Le plat & la tranche de cet inſtrument de maçon.

TICOL; Une colline.

TIÈIRO; Rang, ordre, ſuite. Une allée d'arbres, un rang de pieux, de ceps de vigne, de choux, de celeris, de ſoldats à l'exercice, &c. *Tièiro*, ou *amplo dë vigno*. Voy. *Cavalious*.

TIERSA : Terme d'Agriculture; donner une troiſieme façon à la vigne.

TÌFO TÀFO : Terme inventé pour exprimer la palpitation du cœur; tic-tac. *Soun cor li faſié, tìfo-tàfo*; le cœur lui palpitoit, ou lui faiſoit tic-tac. *ſt. fam.* = *Qan ſa tìfo-tàfo lou prën*; quand ſon vertigo lui prend. = *Sa lèngo li fài tìfo-tàfo*; la langue lui démange de parler.

TIGNÀSSO; Une teignaſſe; & non, tignaſſe. *Tignàſſo dë candi*; perruque de chien-dent; vieille & laide perruque.

TIGNÀSSO eſt corrompu du fr. teignaſſe, & celui-ci dérive de la teigne : maladie de la tête dont elle fait tomber les cheveux & la rend hideuſe. La perruque couvre ces défauts : c'eſt probablement une des raiſons de ſon invention; & les teigneux avoient au moins le plus grand intérêt de s'en couvrir.

TIGNÈIRÌOU, *tignèirâou*. Voy. *Paliëiro*.

TÌGNOS, ou *cidoûlos*; les engelures qui viennent aux mains ou aux pieds. Les mules ſont des engelures qui viennent aux talons.

Les liqueurs ſpiritueuſes, ſur-tout l'eſprit de ſel, appliquées quelquefois ſur les engelures avant qu'elles ſoient crevaſſées ou entamées, les font diſparoître en peu de temps.

TÌGNO; La teigne blanche, que quelques Médecins appellent croûte de lait : gale ou croûte qui vient au viſage, & ſur-tout au front des enfans nouveau nés. On dit alors qu'ils jettent leur gourme : expreſſion affectée à la gourme des jeunes chevaux. Cette ſorte de teigne paſſe d'elle-même ſans aucun remede; en cela bien différente de la groſſe teigne de l'article *Rdſco*.

TIGNOUN; Le tignon, ou la partie des cheveux des femmes

qui eſt derriere la tête. = Toute la coiffure des femmes du peuple. On dit tignon, & non chignon, qui eſt le derriere du cou ſéparé du tignon par la nuque, ou le creux qui eſt au haut du cou.

TILIA; Être viſqueux ou tenace comme de la glu.

TILIÈNT; Viſqueux, tenace, gluant.

TIN; Le teint, le coloris du viſage. = Le ſon de l'argent, celui des cloches.

TINÂDO, ou *tinaldo*; une cuvée, plein une cuve de vendange.

TINAL, ou *tinalié*; Cellier qui eſt au rez-de-chauſſée d'une maiſon.

TINÂOU, *tinal*, ou *cubal*; cuve à cuver, ou abſolument, cuve; & non, cave vinaire.

TÎNDA; Tinter, reſonner. *Tinda lé flajhoulèt*; toucher du flageolet.

TINDAL; Sonnerie, coup de cloche. = *N'dourèn très tindals*; nous en parlerons, nous en dirons trois mots enſemble.

TÎNDAMÈN *d'âourèlio*; le tintouin: bruit dans les oreilles, comme ſi l'on entendoit des cloches tinter.

TINDÂOUREL; Son aigu & perçant de la voix. = *Tindâourel*; un piailleur.

TINDÂOUREL, ou *rivairôlo*; galet: pierre plate du bord des rivieres propre à faire des ricochets.

TINDÈLO; Tranche, telle qu'une tranche de jambon.

TINDÈLO, ou *lèco*; foſſette: ſorte de piége à prendre les petits oiſeaux.

TINDOUL; Un chantier: pieces de bois ſur quoi on aſſied les tonneaux dans une cave.

TINDOUTS. v. l. Tintant. lat. *Tinniens. Ram ſonants, o cimbol tindouts*; (*æs ſonans, aut cimbalum tinniens.*)

TINEIROL; Chais, ou cellier où l'on fait le vin.

TINEL *dè mouli d'ôli*; la cuve où l'huile ſe rend en ſortant des cabas ou du preſſoir: on y enleve l'huile ſur l'eau où elle ſurnage. = *Tinel*; cuvier de la leſſive. = *Tinel*. Voy. *Troulia-doûiro*, ou *paleiêiro*.

TINEL, v. l. Tourillon, ou dongeon. *Uno ror é un tinel dèl caſtel an dèrocat*; on abattit une tour & un dongeon du château.

TINÈTO; Petit cuvier à leſſive. = *Tinèto*; le cornet d'une écritoire de poche. Lorſque ce vaſe à tenir l'encre ne fait point partie d'une écritoire, on l'appelle encrier.

Il y a des encriers de faïence, des encriers à lampe, ou bouteilles de verre, qui ont à la baſe un bec par où on les emplit, & où l'on trempe la plume.

TÎNO; Cuvier de leſſive, ou abſolument, cuvier. Le trou dont il eſt percé en eſt la piſſote. On augmente la capacité du cuvier en relevant les bords du chartier avec de petites douelles. On dit en plaiſantant à un homme qui demande à voir une femme en couche, *vou jhitaran din la tîno*: croyoit-on autrefois que ce fût une eſpece de ſouillure pour un homme, & qu'il eût beſoin de ſe purifier?

TÎNO *d'âou. lèſſîou*; terme de Tanneur; le Plein: foſſe où l'on met d'abord les peaux avec de la chaux détrempée, pour les dépiler, & enſuite les écharner, avant de les tanner dans la foſſe au Tan.

TÎNO *dè l'adou*; terme de tannerie; la foſſe au Tan: on y prépare dans le Tan du chêne, ou d'autres matieres végétales moûlues, le cuir des ſemeles, les peaux des empeignes & les baſanes qu'on a tirées du Plein, & qui ont été déchaînées.

TÎNO *dè mouli*; une tonnelle ou cuve de moulin à farine, dont la roue horizontale qui porte les alluchons, tourne dans une tonnelle.

TINTA, ou *dinda*; reſonner,

tinter. Un louis faux ou fêlé ne tinte pas. On tinte les cloches pour les meſſes baſſes.

TINTA ; Teindre.

TINTÂINO, ou *tinteino* ; quintaine : ancien jeu qui tire ſon nom de *Quintus* ou *Quintanus*, ſon inventeur : eſpece de joute à cheval, où l'on jouoit à qui jetteroit plus loin un dard.

TINTÂINO ; Joute ſur l'eau. = Eſpece de mât de beaupré couché, ou fort incliné ſur la proue du bateau de joute. C'eſt au bout de ce mât que ſe place le jouteur, & d'où il eſt très-rare que la moindre ſecouſſe ne le culbute dans l'eau, & n'excite de la part des ſpectateurs de grands éclats de rire : ce qui eſt le principal divertiſſement de ces ſortes de fêtes. = *Fa la tintâino* ; chanceler, perdre l'équilibre & culbuter dans l'eau. *Tintâino* eſt corrompu de *quintaine* de l'article précédent.

TINTAMÂRO ; Vertigo, fougue, emportement. *Qan ſa tintamâro l'arâpo* ; quand ſon vertigo lui prend. *Sẽ ſa tintamâro li lou dis* ; ſi ſon caprice le lui ſuggere, ſi cela lui vient en fantaiſie.

TINTÊINO ; Caprice, humeur, fantaiſie.

TIN-TIN ; Le tintement des cloches, le ſon d'une piece de monnoie qu'on fait tinter. Les métaux qui tintent lorſqu'ils ne ſont que fondus, perdent beaucoup de leur ſon lorſqu'ils ſont battus à chaud ou à froid.

TÎNTO ; De l'encre.

TÎOURÉ ; Le tuf des fontaines qui incruſtent tous les corps qui ſe trouvent ſur leur paſſage. = Les congellations pierreuſes & les ſtalactites des grotes, ou des caves gouttieres.

Le tuf des fontaines d'une nature terreuſe eſt ſpongieux & léger, s'il ſe forme à l'air, où il eſt ſimplement humecté par une eau coulante : il eſt au contraire denſe & peſant, s'il plonge entiérement dans l'eau. L'une & l'autre eſpece eſt propre à faire des ouvrages en rocaille, pour orner des grotes, des caſcades, &c.

Les congellations qui ſe forment dans les grotes des rochers calcaires ſont d'une matiere criſtalline & ſeleniteuſe : ce n'eſt point de l'eau petrifiée comme le croit le vulgaire. L'eau eſt ſeulement le véhicule des molécules, qui donnent l'accroiſſement à ces concrétions par des couches extérieures ajoutées l'une ſur l'autre.

TIQẼTOS. Voy. *Triqẽtos*.

TIRA. Ce verbe ſe tend différemment en françois. *La fon tiro* ; la fontaine coule. *Ma roumano tiro cranto llouros* ; ma romaine peſe quarante livres. *Âi uno boûto qẽ tiro* ; j'ai un tonneau en perce ou en vidange. *Tira d'âigo* ; puiſer de l'eau. *Aqẽlo tẽlo tiro tan dẽ pans* ; cette piece de toile a tant d'empans de portée. *Soun roudârẽ tiro* ; ſon panaris jette ou ſupure. *A ẽncâro un mês à tira* ; il a encore un mois à courir pour être au bout de ſon année. *Lou lun a tira touto la gnué* ; la lampe a brûlé toute la nuit. *Tira tous anounciés* ; publier les bans de mariage. *Tiras voſtẽ capel* ; ôtez votre chapeau : il m'a ôté, & non tiré ſon chapeau. *Tira d'êrbos* ; ſarcler. *A bél tira* ; ſans ceſſe, continuellement. *Tiro ẽ d'aqi* ; retire-toi de là. *Tira eami* ; pourſuivre ſon chemin. *Ount'ẽs tira lou tẽn ?* qu'eſt devenu le temps ? On tire une Perdrix, & non à une Perdrix.

TIRADIS, *tiradîſſo* ; ce qu'on tire ſouvent. *Pous tiradis* ; puits où l'on puiſe fréquemment.

TIRADOU ; Atelier de filage de ſoie, où on la tire de deſſus le cocon, & dans lequel il y a un ou pluſieurs tours à tirer, ou à filer.

TIRADOU ; Ἕλκτος, qui a

coutume d'attraper quelque choſe par attifice.

TIRAGÂSSO, ou *roundindirê*; un pleurard. = Celui qui traîne déſagréablement la parole, tels que certains pauvres en demandant l'aumône, & les enfans en épelant leur leçon.

TIRÂIRË, *tirâiro*; tireur ou fileur de ſoie; tireuſe ou fileuſe de ſoie: celui ou celle qui la devide de deſſus le cocon au moyen de l'eau chaude. = *Tirâirë*; un Poulieur: ouvrier qui dans certains ouvrage eſt attaché à la poulie, ou qui eſt chargé de tirer des fardeaux au moyen de la poulie.

TIRÂJHË, ou *filatûro*, termes de manufacture; le filage de la ſoie; & non, filature, ni tirage, quoique termes adoptés par l'Acad. *Tirâjhë*, eſt l'action, ou la maniere de tirer ou de filer la ſoie de deſſus le cocon: ce qui répond au françois filage, comme filure en françois eſt la qualité de ce qui eſt filé, la filure de cette laine eſt trop groſſe.

Filatûro & *tirâjhé*, ſont termes ſynonymes: ils ſeroient françois, à la terminaiſon près, s'il n'y en avoit point d'autres reçus par l'uſage; tel que le mot filage qui ſignifie la même choſe. Un tel fait un filage conſidérable. = *Chival dë tirajhë*; cheval de trait.

L'Académie dit auſſi au mot, filature, lieu où le tirage du cocon eſt ſuivi du moulinage de la ſoie; ce qui n'eſt pas exact, à beaucoup près. Le lieu où l'on tire la ſoie, & celui où on la mouline, outre qu'ils n'ont rien de commun, ſont ſéparés de plus par le dévidage. On appelle le lieu où l'on tire, *tiradou*; & celui où l'on mouline, *mouli dë sëdo*: deux ateliers fort différens.

On voit par l'exemple de ces mépriſes & de quelques autres, que nous avons pris la liberté de relever dans le Dict. de l'Acad., que le Rédacteur de cet excellent Ouvrage, qui n'a pu voir ou ſavoir tout par lui-même, a donné quelquefois trop de confiance à des mémoires peu exacts ou peu fidelles.

TIRANTÊINO, ou *têladra*; de la tiretaine: étoffe dont la chaîne eſt de fil, & la trame de laine. On dit auſſi par mépris, en parlant d'une mauvaiſe étoffe, *Aco's pa që dë tirantêino*; ce n'eſt que la chiffe. en v. fr. tiretaine. Elle a pris, dit-on, ſon nom de la ville de Tyr.

TIRÂSSA; Engendrer, produire, entraîner après ſoi.

TIRÂSSO; La traînée: eſpece de chaſſe au loup.

TIRÂSSO; Herſe. = *Tirâſſo* ou *mach*; traîneau: meuble d'une ferme de campagne, pour traîner du fumier, des pierres, &c. ſur un terrain où les voitures roulantes ne ſauroient aller. b. lat. *tragula*, *traga*.

Une tiraſſe en fr. eſt une ſorte de filet pour prendre les oiſeaux, & l'on dit tiraſſer, ou chaſſer à la tiraſſe. = Tiraſſer ou traîner en longueur. Tiraſſer aux cailles. Acad.

TIRETOS: Terme de couturiere pour femmes; petites bandes de toile couſues à la doublure du corps d'une robe, pour bien faire la taille. Des tiretes.

TIRGOUSSÂ. Voy. *Trigouſſa*.

TIRLÂNCÈS, ou *alonghis*; prétextes pour différer, pour traîner en longueur.

TÎRO; Différent, débat. *Dë qân sés dë tîro?* de combien eſt votre différent, ou de combien différez-vous du prix de cette marchandiſe? ou de quoi s'agit-il entre vous? *S'en dë trës fran dë tîro*; il s'en faut d'un écu que nous ſoyons d'accord, ou que nous faſſions marché.

TIRO-BRÂZO; Un fourgon de boulanger.

TIROLANCÉ, ou *tirlancé*; un bilboquet: inſtrument pour faire jouer les enfans, ou pour aider aux perſonnes déſœuvrées.

à tuer le temps, dont elles ne connoiſſent ni le prix, ni l'emploi.

TIRÔLO, *poulèjhë*, ou *carêlo*; une Poulie; & non, polle: on fait cette faute & bien d'autres de cette eſpece, entr'autres de dire, Toſelle pour touſelle: on les fait, diſons-nous, d'après le préjugé que la voyelle *ou* ſent le patois, & partant qu'elle eſt ignoble, qu'il faut la changer en *o*, pour faire un terme françois; & l'on ne fait pas difficulté de porter ces changemens dans les noms propres, au hazard de les rendre méconnoiſſables.

La Poulie eſt compoſée d'une chape & d'un rouet qui tient à la chape, au moyen d'un boulon de fer: ce rouet qui tourne ſur le boulon reçoit la corde dans ſa gorge.

Les Poulies doubles qui ſervent à élever de grands fardeaux avec peu de force, mais dans un temps plus long, ſont appelées des mouffles dans les ateliers des maçons & des charpentiers, & des palans dans les ports de mer. Les mouffles, les crics, & les autres machines de cette eſpece, n'augmentent point les forces: elles donnent ſeulement les moyens de les appliquer en détail.

TIRO-LÔNGO; Délai, retard. *Aco fâi uno grando tiro lôngo*; cela fait traîner l'affaire en longueur.

TIRO-PÊOU; Tiraillement de cheveux: l'action de tirer les cheveux à quelqu'un. *Crêgnë lou tîro-pêou*; j'ai les cheveux très-ſenſibles, je ſouffre quand on me les tire. *Jhouga à tîro-pêou*; ſe prendre aux cheveux, pour ſe diſputer quelque choſe qu'on a jeté à terre; comme lorſqu'on jette à la gribouliete des dragées, ou de l'argent à une troupe de poliçons. Voyez *Pîlio-pîllio*.

TÎRO-PÊOUS; Têtes de Bardane. Voy. *Lampoûrdo*.

TÎRO-QI-POT; À l'envi, à l'envi l'un de l'autre.

TÎROS; Les tirans de la viande de boucherie: tendons blancs, flexibles & difficiles à couper.

TÎSSO; Manie, tic, habitude. = *Tîſſo*; forte envie. = *Prênë ën tîſſo*; prendre en grippe, ou en averſion. Il s'eſt pris de grippe contre un tel, il l'a à la dent, il a une dent contre lui.

TÎTË; Le tou-tou: terme de nourrice pour dire, un petit chien.

TÎTO-SÔIO-GORJHO-SOLIS, ou *titanſôio-gorjho lis*; le fils de la poule blanche. C'eſt ce qu'on dit de quelqu'un extrêmement heureux en toutes choſes, c'eſt le fils de la poule blanche.

TÎTO-TÎTO; Petite-petite; cri pour appeler la volaille. *Tito*, eſt une contraction de, petite.

TITOULÉ; Le point qu'on met ſur les *i*. = Les accens, *Bouta lous titoulës*; mettre les accens, les points & les virgules, accentuer.

TITOUREL. *titourêlo*, ou *coucourel*, *coucourêlo*. Voy. *Touſtou*, *touſtoûno*.

TOÂLA. v. l. Voy. *Touâla*.

TOC; Coup de marteau. au figuré, *na un toc*; il eſt un peu fou.

TOC-É-TOC; Joignant, tout proche. *Toc é toc la gran Glêio*; joignant la grande Égliſe, ou la Cathédrale.

TÔCHOU; Fou, imbécille.

TÔCO; La touche: bûchette dont les enfans ſe ſervent pour toucher les lettres qu'ils épellent. *Ës à la tôco*; il eſt à la croix de par-Dieu.

TÔCO. *Së counoûiſſou dë lôngo tôco*; ils ſe connoiſſent de longue main, ou depuis long-temps.

TÔCO, ou *toucadou*; La touche, ou le but au jeu de mail: pierre que la boule doit toucher pour finir la partie.

TÔCO-TÔCO (*ſën*); Nous

ſommes côte à côte, ou à côté l'un de l'autre.

TÔCO SËN, ou *toca-sënt*; Un tocſin : ce qui eſt mot à mot, un frappement de cloche : du verbe, *tôco*; frappe, & de *sën*; dérivé du lat. *ſignum*; cloche. en v. fr. toquer; frapper, toucher.

TÔCO-TOU-PU; Un ivrogne. *Toca*, ou *touca-tou-pu*; tinquer, boire du vin pur.

TÔGNO; Antoinette. = Stupide, groſſiere.

TOLÂSTRË; Heureux hazard.

TOLRË. v. l. Ôter, enlever. *Tolt*; enlevé. *Tolta*; choſe volée ou enlevée. *Tolta la malvaſia coſtuma*; aboliſſant un uſage vicieux.

TOLTA. v. l. Levée de tailles. = Prêt forcé.

C'eſt de *tolta*, ou tolte qu'a été formé le fr. mal-tolte, ou maltote; exaction, ou perception d'un impôt injuſte. en v. fr. mal-tolu; mal levé, ou mal pris, & de là le nom de maltotier dont l'engeance n'eſt pas perdue.

TOLUS; Tombe : pierre ſépulcrale qu'on met ſur la foſſe d'un mort.

TÔNI. n. pr. Antoine. = Nigaud. Son diminutif, *Tougnë*; le petit Antoine. Son péjoratif, *tougnas*; grand benêt, grand imbécille.

TÔOUPOUN. Voy. *Tâoupoun*.

TOPÉ. v. l. Heurt. *Far topé a la péira*; heurter contre la pierre.

TOR, ou *torrë*; v. l. Une tour.

TOR; Le froid, la gelée.

TÔRCO; Lavette : petit bout de torchon pour laver la vaiſſelle.

TORIGA. v. l. Femme ſtérile. *Vënran li dias ès quals diran bënauradas las torîgas é li vëntrë që no jhërmëno, é las popas që no alaitaro*; (*beatæ ſteriles & ventres qui non genuerunt & ubera quæ non lactaverunt.*) *No era filh ad Ëliſabét, që era torigo*; parce qu'elle étoit ſtérile. *Alégra të torîga, që no ëfantas.*

TORMËNTADOR. v. l. Exécuteur de la Juſtice.

TORNÂDO *a niënt*; v. l. (*ad nihilum redactus.*)

TORNÊLO, *o tournêlo*; v. l. Tourelle, ou petite tour. *La tornelo dël rëlôjhë.*

TÔRO; L'Aconit à fleur jaune, ou le Napel : plante alexitere des hautes montagnes, & poiſon auquel le bétail ne touche pas, par un inſtinct refuſé aux hommes, qui n'ont connu que par l'expérience les vertus bonnes, ou nuiſibles des plantes. Les animaux qui ne peuvent faire part, comme l'homme, de leurs expériences à leurs ſemblables, ſont doués ſans doute d'un ſentiment exquis, qui leur tient lieu d'expérience, d'eſſai & de raiſon.

TÔRO; Le Cormier des oiſeleurs : arbre des pays froids, qui donne de beaux bouquets de baies, couleur d'écarlate; dont les oiſeaux ſont friands & avec quoi les oiſeleurs les appâtent : cependant les gens du pays où ces arbres croiſſent regardent ces baies comme un poiſon. en lat. *ſorbus aucuparia.*

TÔRO; La chryſomelle de l'oſier-franc : ſcarabée rouge tacheté de rouge, qui répand au loin une odeur forte & puante.

TÔRO, ou *canîlio*; Chenille. Voy. *Ërûgo.*

Il paroît qu'on a donné en général le nom de *tôro* aux plantes & aux inſectes en qui on a ſoupçonné une qualité mal-faiſante, dont il falloit ſe défier. C'eſt probablement enſuite de cette idée défavorable que pour exprimer l'amertume de quelque choſe, on dit, *ama coumo le tôro*; amer comme fiel.

TOROBOUL; Un dévidoir.

TORO-LÔRO; Un hautbois.

TÔROU; Un tronçon : tranche d'un corps cylindrique, ou

approchant de cette forme. = *Tôrou*; un rondin; groſſe piece de bois en grume, ronde & entiere. Les mots *toura* & *touradoûiro* en dérivent.

TÔRTRË. v. l. Tourterelle. *U par dë tortrës*; une couple de tourterelles.

TOSA. v. l. Jeune fille; (*puella*) *Lo Rex dix à la tôſa, que ai mi qant vols é donarêi o a tu*; le Roi dit à la jeune fille: demandez-moi ce que vous voudrez & je vous le donnerai.

TÔSSË; Tordre, donner le tords au fil, à la ſoie. = Cabler de la corde, de la ficelle, tordre une barre de fagot. = *Po pa së tôſsë*; il ne ſauroit ſe courber, ſe baiſſer. = *Touſſës vous*; rangez-vous de côté. *Së tôſsë la cavilio*; ſe donner, ou prendre une entorſe au pied.

TOST TEMPS. v. l. Toujours.

TÔSTO; Une tartine au beurre. du lat. *torreo*, *toſtus*; brûlé.

TOT. *Dë tot ën tot*; entiérement.

TOTA ORA. v. l. Toujours.

TOTAS VËS, *o totas vechs*; v. l. Toutefois, ou cependant.

TOT-JHORN, *o tots tëmps*, *o tota ora*; v. l. toujours.

TOU, *touât*, ou *grun*; Un égoût, un cloaque de ville, & non un aqueduc. Cloaque, dans le ſens d'égoût, ne ſe dit que des cloaques des anciens Romains. Un aqueduc eſt la conduite de grande conſtruction d'une eau pure de fontaine, ou de ruiſſeau, qu'on amene dans une ville, ou dans quelque maiſon de campagne: tels ſont les aqueducs du pont de Gard, du château de Caſerte, au royaume de Naples; de la fontaine de Saint-Clément, à Montpellier, &c.

Lorſqu'on parle des cloaques des anciens, on les fait féminins: la cloaque de Rome. Mais ſi c'eſt un lieu deſtiné à recevoir les immondices, on dit: il eſt tombé dans un cloaque; il put comme un cloaque.

TOU; Tout. *Dë për tou*; Partout; de toute part, & non, de par-tout. *Lou tën ës ëmbara dë për tou*; le temps eſt pris partout. *Në vén dë për tou*; il en vient de toute part, & non de par-tout. *S'ën plâgnou dë për tou*; on en fait par-tout des plaintes. Notre *dë për tou* eſt un italiéniſme, ou le *da per tutto* des Italiens. Le bas peuple de Paris dit de même: tout par-tout.

TOU DËSPROUVËZI; Dépourvu de tout. *Ës tou ſtou*; il n'eſt occupé que de ſa perſonne. *Tou cour é tou nët*; en un mot comme en mille. *Ën tou që ſiégo moun ſâirë*; quoique mon frere, ou quoiqu'il ſoit mon frere. *Dë pan ën tou lou tou*; du pain à tout, c'eſt-à-dire, le ſon avec la farine.

TOU, terme du jeu de cligne-muſette. *Ës tou*? dit-on. Eſt-ce tout? ou eſt-ce fait? On répond, *Tou*; oui, c'eſt fait.

TOUÂLA, *o toâla*. v. l. b. lat. *Tobalea*; Linge, nappe, linceul. *Ioſep ëvëlopec lo cors dë Iehſu ën touala monda, é pâouzec lo ë I. monimën talat, ën qual anc lunhs hom no fora.* (*Joſeph involvit corpus Jeſu in ſindone munda & poſuit in monumento exciſo, in quo nondum quiſquam poſitus fuerat.*

TOUÂLIO, *toualiou*; La nappe, la ſerviette qu'on met ſur une table: en ital. *Tovaglia*. Bien de nos termes pareils à *Toudlio* ne ſont plus du bel uſage dans les villes: ce n'eſt pas là auſſi qu'on parle purement le Languedocien; les anciens termes y ſont devenus, depuis un certain temps, ceux d'une langue étrangere, qu'on eſt tout étonné d'entendre, & dont on rit comme d'une plaiſanterie.

Ëſtrëmas vôſto toudlio; Achevez de vous habiller, dit-on, pour avertir quelqu'un d'une façon honnête de ſerrer un bout de chemiſe qui ſort de ſa culotte.

Le proverbe dit : *à çanalio fâou pa toualio*. en v. fr. touaille, ou tavayole. en b. br. *toal*. & dans la b. lat. *toballia*, ou *tobalea* ; toile, toilette, la nappe d'un autel.

TOUCA, en v. l. *tocar* ; Toucher. On dit : toucher l'orgue, & non de l'orgue. *Touca d'âou pifrè* ; jouer du flageolet, & au figuré, ronger ſon frein, ſe paſſer de quelque choſe en enrageant. On dit ſonner ou donner du cor, ſonner de la trompette, ou abſolument ſonner. *Toco bẽ* ; il ſonne bien, il joue bien du violon. *Touca un mẽnughẽ* ; jouer un menuet. *Sẽ li toucâvès* ; ſi tu en tâtois. *Aco tôco pu aco* ; ce n'eſt pas cela, ce n'eſt pas de quoi il s'agit.

TOUCA ; en v. fr. Toquer. De là eſt formé le fr. biſtoquet.

TOUCA, participe ; Frappé de crainte, ou abſolument frappé. = *Touca* ; Un peu fou, ou qui a un grain de folie.

TOUCADO *dẽ pors*, Troupeau de cochons.

TOUCADOU ; Meneur ou conducteur de bétail, qui le touche ou le chaſſe devant ſoi. = Un aiguillon.

TOUCANTÈS ; Puiſque, quaſi. = Par exemple, ou c'eſt comme qui diroit. *aco ès toucantès* ; c'eſt comme qui diroit.

TOUCHIN, ou *touchis* ; un touchin ou un coquin. On appela de ce nom une troupe de gens de la campagne des environs de Nîmes, qui excédés du poids des impôts qu'ils portoient preſque ſeuls, prirent les armes & commirent toutes ſortes de pilleries dans les maiſons des riches.

Ce fut vers la fin du XIV. ſiecle, & pendant les troubles de la minorité de Charles VI, que les Touchins, après avoir infeſté la Langue-d'oc, ravagerent de même la Langue-d'oui ; c'eſt-à-dire preſque toute la France. On traitoit, dans ce temps-là, de Touchis les habitans de Venezobre, parce qu'ayant reçu chez eux ces brigands, ils ſembloient par-là les favoriſer. Menard, Hiſt. de Nîmes.

TOUCHINARIÈ ; Coquinerie. *Touchinat* ; rébellion.

TOUFO ; Une mouſéte : vapeur méphitique dont on ne connoît guere la nature. Elle s'éleve du fond de certaines mines de charbon, & n'affecte ni l'odorat, ni aucun autre ſens ; elle ſe manifeſte par l'extinction des lumieres ; & les mineurs imprudens riſquent d'y être étouffés.

Mais le danger eſt bien plus grand dans certaines mines où cette vapeur contient des principes qui la rendent inflammable : ſi elle vient à s'allumer, elle forme une grande pyramide de flamme au-deſſus de la lampe, & malheur à celui qui la porte, s'il ne ſe jette promptement à terre, & encore mieux dans l'eau, s'il en eſt à portée. Cette flamme fait une expanſion ſubite qui remplit toute la galerie, avec l'exploſion du plus grand tonnerre, dont on vit les effets les plus terribles il y a quelques années, dans une des anciennes mines de la forêt de Portes, à trois lieues au-deſſus d'Alais.

On ſe met à l'abri de ces accidens, en établiſſant un courant d'air au moyen d'un puits, d'une contre-mine, d'un ventilateur, & ſur-tout celui d'un boyau, qui du fond de la mine aboutiroit au-dehors, & ſe termineroit en un tuyau de tole élevé, contre lequel on feroit du feu, & tel que l'a imaginé M. de Genſane le pere.

TOUFO, *gabou*, ou *boubourâdo*, en termes de magnanerie : chaleur ſuffoquante, coup de chaleur forte & ſubite qui ſurvient dans les atteliers des vers à ſoie ; elle relâche les fibres de ces inſectes, les rend languiſſans & les fait périr, ſi on n'y apporte un prompt remede. Ce qu'on appelle un temps vaſa eſt un diminutif de la *touffe*. en grec *tuphos*, fumée, vapeur.

TOUGALIOU, ou *toualiou*; ſerviette du payſan.

TOUKËJHA verbe fréquentatif. Voy. *Paſtiſsëjha*.

TOULIÂOU, ou *moutiſtâou*; Un gros jouflu, un gros poupat: ce dernier s'applique particuliérement aux petits enfans dodus & de beaucoup d'embonpoint. *Toulitoudo*, & ſon augmentatif *toulitoudâſſo*; Une groſſe jouflue, une groſſe maman, une groſſe gaguſ. ſt. fam.

TOULIPAN; La tulipe: fleur qui nous vient, dit-on, de Turquie.

TOULOÛIROS, *touroûiros*, & *touzoûiros*; Des forces: eſpece de grands ciſeaux à tondre les brebis & les draps; elles ſont à reſſort & d'une ſeule piece. Une paire de forces.

TOULZË; Un double: petite monnoie de Toulouſe, la même qu'un *pata*, & qui valoit deux deniers.

TOUMBA; tomber. Ce verbe, neutre en françois, eſt le plus ſouvent actif en languedocien, ce qui eſt une ſource de fautes à l'infini.

TOUMBA *un ouſtâou*, *uno patë*, *un lié*; Abattre une maiſon, jeter à bas une muraille, mettre par terre un lit, & non tomber. *L'a toumba*; il l'a jeté par terre, il l'a terraſſé. *Toumba la tâoulo*; renverſer une table. *Toumba las croûzës*; abattre les croix. *Më toumbé*; il me jeta par terre, il me renverſa.

Avés toumba qi con; Vous avez laiſſé tomber quelque choſe. Sa tabatiere lui tomba des mains, & non, vous avez tombé, &c. *M'an toumba qi con ſu ma teſto*; on m'a fait ou laiſſé tomber quelque choſe ſur la tête, & non on m'a tombé quelque choſe ſur ma tête. *Së toumba*; tomber, tomber à terre, & non ſe tomber. Vous êtes tombé, je ſuis tombé, & non vous vous êtes tombé, ni je me ſuis tombé. *Më toumbarai*, *të toumbaras*; je tomberai, tu tomberas, &c.

TOUMBA *dë ſoun lon*; Tomber à plate terre, ou tout à plat. *Aco's toumba en prouverbi*; cela eſt venu en proverbe. *Lou nouu i ës toumba*; le nom lui en eſt reſté. *Aco toumbé pa ën pâlio*; cela ne tomba pas à terre. *Las man më tômbou d'âou frë*; je ne me ſens pas les mains du froid qu'il fait. *Toumban lou cas*; ſi le cas y échoit. On dit à une vente. *La tâoulo tômbo*; le tapis brûle. *Toumba ën rëchûto*; avoir une rechûte. *Li po pa toumba*; il ne peut attraper l'air de cette chanſon.

A toumba dë vi ſa ſa cazâco; il a répandu du vin ſur ſon habit. Cette écuelle eſt trop pleine, prenez garde de répandre, & non de tomber le bouillon. *Vous pagarai qan lou mës toumbara*; je vous paierai à l'échéance du mois. Ce paiement écherra, & non échoira, ni tombera. Une tuile lui eſt tombée ſur la tête, & non lui a tombé ſur, &c. Ils ſont tombés dans l'embuſcade, & non ils ont tombé dans, &c. &c.

Toumban-lëvan; A grand peine, cahin-caha, ſi bien que mal.

TOUMBÂDO, ou *lëouſſës*, terme de boucherie; L'abattis d'un bœuf ou d'un mouton: il comprend tous les viſceres, avec les pieds, la tête & tout ce qu'on ſépare du corps de l'animal avant de le dépecer & de le vendre. On dit auſſi, l'abattis d'une volaille.

Au lieu d'abattis, dites iſſues, pour les agneaux, les chevreaux, & autres jeunes bêtes.

TOUMBÂDO; le mou.

TOUMBÂDO, terme de Peſeur; Le trait, ou l'excédent du poids que le marchand donne à chaque peſée; ce qui l'oblige à vendre plus cherement ce qu'on achette en détail, ou par pluſieurs peſées.

TOUMBÂDO; Affluence, abord. *I-a uno grando toumbâdo ëmb' aqël loujhis*; il y a un grand

abord d'étrangers à cette auberge. *Avés agu iuèi uno bôno toumbádo* ; il vous eſt venu aujourd'hui beaucoup de chalands, dit-on à un marchand. *Aco's la toumbádo dẽ pẽr tou* ; cette boutique eſt le rendez-vous de tous les environs, tout y aboutit ; les chalands y abordent, y aboutiſſent de toute part.

TOUMBADÛRO ; Une chûte.

TOUMBAREL ; Sujet à tomber. *Fus toumberel* ; Fuſeau qui tombe fréquemment, ou dont la coche ne peut retenir le fil. On voit dans notre adjectif *toumberel*, l'etymologie du ſubſtantif françois tombereau, ou cette voiture faite à baſcule, qui tombe à chaque fois qu'il la faut décharger. On dit tombereau, & non tumbereau.

TOUMBARELAT ; Un tombereau, ou la charge d'un tombereau. Un tombeteau de pierres, de table, &c.

TOUMBO ; Un caveau d'égliſe, où l'on met les corps morts, & non tombe, ni tombeau.

Une tombe, en françois, eſt une pierre ſépulchrale, ou une grande table de pierre ou de métal, dont on couvre une ſépulture, ou bien la pierre qui couvre l'entrée d'un caveau. C'eſt ſur tout celle qui couvre une foſſe qu'on met les épitaphes.

Un tombeau, ou un ſépulcre, eſt un monument d'architecture ou de ſculpture, élevé à la mémoire d'un mort, à l'endroit où il a été inhumé.

On n'emploie le mot ſépulcre que lorſqu'on parle de ceux des anciens. Dans le ſtyle ordinaire on dit ſépulture ou la tombe. Un cenotaphe eſt, ſelon la force de ce terme, compoſé du grec, un tombeau vuide, conſtruit à mémoire, en pierre ou en marbre.

Un ſarcophage, terme compoſé de même de deux mots grecs, ne ſe dit aujourd'hui que d'une ſorte de cercueil particulier, ordinairement de pierre, qui, en carton, pour le jour du ſervice : il étoit deſtiné autrefois, d'après l'étymologie grecque de ce nom, à conſumer les chairs d'un cadavre.

Le terrein des foſſes de certaines égliſes de Toulouſe, où l'on enterroit avant la défenſe qui en a été faite (& qui ne tiendra pas long-temps), eſt une ſorte de ſarcophage, en ce qu'il deſſeche les chairs des cadavres ; qu'il en prévient la pourriture, & ſemble en quelque façon les corroyer.

Ceux de cette eſpece, qu'on voit debout, nus & en deux longues files, dans la cave de l'égliſe des Cordeliers de la même ville, ſont des momies plates, blanchâtres, approchantes de la nature du carton, & ſupérieures, à certains égards, à celles d'Égypte, auprès deſquelles celles de notre cru figureroient mieux dans un cabinet d'hiſtoire naturelle.

Une repréſentation eſt un chevalet couvert d'un poële, ou drap mortuaire, qu'on place au milieu d'une égliſe, lorſqu'on y fait un ſervice pour les morts.

TOUMO ; Une jonchée : fromage mou, ou récemment caillé. La jonchée devient dans peu fromage, après qu'on l'a tirée de la tanſeire, ou de la forme à faire le fromage, & qu'on l'a miſe ſur de la paille longue, pour achever de s'y égoutter.

TOUMPLÉ ; Grande & profonde foſſe d'eau d'une riviere : l'anglois en eſt plus profond encore. Le gouffre eſt l'endroit où l'eau tournoie & engloutit ce qui ſurnage. Voy. *Gour*.

TOUNDÉZOUS ; Tondailles, ou la tonte des troupeaux ; l'action de les tondre, la ſaiſon où on les tond. En v. fr. Tondoiſon.

TOUNDRÉ ; Tondre le bétail à laine, faire la tonte des brebis, moutons, & non faire la toiſon, expreſſion pour le moins impropre. La toiſon eſt la laine qu'on a tondue. *Faire vins que tondeiſon*, dit-on en proverbe, les pauvres

paient l'amende. *Aco's toundut ;* c'eſt une affaire faite. Voy. *Aou.*

TOUNDÛDO, *miſtras*, ou *pâpo* ; Une milioque : petit pain de millet ou de maïs, cuit à l'eau, peſant & indigeſte ; on l'appelle gaude dans quelques provinces.

TOUNDUFÊOU ; Tondu, ras. = échevelé.

TOUNÊTO ; Toinette, ou Antoinette. féminin de *Tôni.*

TOÛNO ; Une tonnelle ou berceau de verdure, dont la charpente eſt le plus ſouvent de treillage, & non tonne, qui ſignifie une grande fûtaille.

TOUPI ; un pot ; un pot au feu ; avec quoi on fait bouillir la viande. *Toupi mëjhancie* ; un pot moyen, ou de moyenne capacité. *Lou toupi vêſſo* ; le pot répand, & non verſe. = *Toupi*, au figuré, ſot, imbécille. *Neci coum'un toupi* ; ſot comme un panier. *Toupinas* ; grand nigaud.

TOUPINADO, ou *toupina* ; plein un pot, une potée.

TOUPÎNO ; Pot à faire nicher des moineaux. = Sotte imbécille.

TOUR ; Un tour, ou métier à tirer la ſoie, qui comprend le fourneau, le banc, la roue, & le va & vient.

TOUR ; Le grand tour à filer la laine, dont la roue tourne par la ſeule impulſion de la main ſur les rayons ; elle porte ſur un montant, & celui-ci ſur un des bouts d'un banc, à l'autre bout duquel eſt la broche, ſoutenue par deux marionnettes de jonc. La fileuſe pouſſe d'une main la roue, & tient du doigt indice de l'autre la ploque, ou loquette de laine, dont le fil va s'aſſembler ou ſe pelotonner ſur la canette de la broche.

TOURA ; Geler. *Tourâdo* ; Gelée.

TOURA ; Scier en travers un billot, ou un tronc d'arbre. dérivé de *Tôrou.*

TOURADIS ; Froid, ou gelé.

TOURADOÛIRO, ou *loûro* ; le paſſe-par-tout des ſcieurs de long. Scie qui n'eſt qu'une ſimple allumelle, dont les dents ne ſont point dévoyées, & qui porte pour manche un bâton d'environ un pied à chaque bout : telle eſt celle avec quoi on ſcie la pierre de taille. dérivé de *Tôrou.*

TOURAL ; Un tertre, un monticule. = Un lit de gazon.

TOURAS, ou *arcoucel* ; Fievre éphémere, autrement dite, le Poil à quoi ſont ſujettes les nourrices & les nouvelles accouchées.

TOURCA ; nettoyer, torcher. pr. nétéié.

TOURDRË ; La petite Grive de Gui, la Grive de vigne ordinaire, ou le Mauvis ; & non ; Tourdre, dit par corruption du lat. *Turdus*, & qui n'eſt pas françois ; quoiqu'on s'obſtine à le dire & à le prétendre.

La Grive de vigne ordinaire, ou le Mauvis, a le deſſous de l'aile orangé-pâle, le ventre blanc, la gorge & la poitrine tachetées ſur un fond jaunâtre. Ses œufs ſont d'un vert-bleuâtre, tachetés. La chair de cette grive eſt délicate. C'eſt le *Turdus Viſcivorus*, ou *Turdus ſimpliciter dictus* des Auteurs.

TOURÎGO, ou *târgo* ; Brebis brebaigne, ou ſterile qui n'a jamais porté.

TOURIL ; Soupe à l'oignon.

TOURÎLIO ; Tourelle, ou petite tour.

TOURÎLIO ; Moulin à Tourille : petit moulin à farine que l'eau d'un ruiſſeau fait tourner, & dont la roue horizontale qui porte les alluchons n'eſt point enfermée dans une tonnelle, comme celles des moulins à tonnelle des rivieres.

TOÛRJHË. Voy. *Toûrdrë*, *gris coum'un tourjhé* ; gris comme une grive.

TOURMËNTÎNO ; La Thérébentine, qu'on emploie pour faire des emplâtres, & dont on fait la colophane. = L'eſprit de Thérébentine qui ſert à faire des vernis, & à garantir les étoffes

des teignes. On tire la thérébentine ordinaire du Pin & du Sapin.

TOURNA ; Remettre en place. *Tournas aco d'alant êro* ; remettez cela à ſa place.

TOURNA ; Rendre ce qu'on nous a prêté ; & non, tourner.

TOURNA ; De rechef. en v. l. *de rëcap. Tourna fa* ; refaire, ou faire de nouveau. *Tourna jhita* ; jeter de plus belle. *Tourna biourë* ; revivre ou reſſuſciter. *Ës tourna malâou* ; il eſt redevenu malade, *ës tourna toumba* ; il eſt retombé. *Tourna dirë*, ou *tourna toujhoun për un cami* ; rabacher, redire les mêmes choſes, tomber dans de fréquentes redites. *Tourna mëna* ; ramener. *Vou disë é vou tournë dirë* ; je vous le dis & vous le répete. *Tou tourno për un* ; cela revient au même. *Tourna veni* ; revenir. *Së tourna-vira* ; revenir ſur ſes pas. *Tourna vou vira* ; venez çà la femme aux œufs, ou l'homme au bois.

Revenir & retourner ne ſont pas ſynonymes. Je n'ai pas trouvé un tel, il faut que j'y retourne ; & non que j'y revienne. J'ai quitté Paris, & je n'y retourne pas. Je parts aujourd'hui, & je reviens demain ; & non, je retourne. *S'ën tourna* ; s'en retourner, s'en aller. *Tourna bous ën* ; retournez-vous en. *Soûi tourna për vou fa ſâouprë* ; je ſuis revenu pour vous apprendre. Vous reprenez cet enfant d'une faute, & il la retourne toujours faire.

TOURNA. n. pr. en v. fr. torna ; duel, bataille.

TOURNË ; Rouet à filer le lin, la ſoie & le coton. Cet inſtrument n'eſt pas portatif comme la quenouille avec laquelle on peut filer, garder le bétail, & faire d'autres choſes qui laiſſent la liberté des mains : mais on fait en revanche avec le rouet trois fois plus de fil, lequel eſt en même temps plus uni & mieux tors.

TOURNËJHA ; Tourner & façonner au tour des ouvrages de bois & d'ivoire.

TOURNËJHA ; Tourné, ou fait au tour ; & non, tournoyé. On dit dans un inventaire, plus, une table à pieds tournés. On le dit par oppoſition, à pieds de menuiſerie, ou à celles dont les pieds ſont faits au rabot & à la varlope.

TOURNËJHA, ou *tornëjha* ; v. l. celindre, entourer. *Villa tornëjhada dë valats prioun* ; ville entourée de profonds foſſés.

TOURNËJHÉLO ; Courſe, tournée.

TOURNÊLO, ou *tornêlo* ; tourelle, ou tournelle, ou petite tour. Il y avoit autrefois des tourelles ou dongeons ſur les portes des villes, & ſur les tours des châteaux, dont quelques-unes exiſtent ; au haut deſquelles on plaçoit une ſentinelle dans des temps de trouble, pour découvrir de loin l'ennemi.

C'eſt de tournelle que dérive le françois, Chambre de la Tournelle & *tourel*, maſculin de *tourêlo* ; & qui ſont l'un & l'autre des diminutifs de *toûrë*.

TOURNIÉ & *tournâirë*. v. l. & n. pr. Champion de tournois, ou de batailles faites par jeu de pluſieurs contre pluſieurs, comme les joûtes ſont des duels d'un contre un.

TOURNILIOU ; Un Tourneur : ouvrier qui façonne des ouvrages au tour : machine dont les pieces principales ſont deux poupées affermies par leurs queues dans la rainure d'un banc, au moyen de deux clavettes, & dont le haut porte des pointes, ſur leſquelles roule la piece à tourner ; la lunette qui porte le mandrin dans le tour en l'air ; le ſupport qui ſoutient l'outil. L'archet d'où pend la corde tortillée à la piece, & que la marche fait jouer, &c.

TOURNO-BUDELS ; La baguette des tripieres avec quoi elles retournent les tripes, pour les

vider

vider & les nettoyer.

TOURNOS; Retour. *i-a rendu tan de toûrnos*; il lui a donné tant de retour, en parlant d'un troc. Au figuré, *rêndrë las toûrnos*; rendre la pareille.

TOUROÛFLË; Le guilledou: lieu de débauche. *Couri lou touroûflë*; courir le guilledou. *Pël' touroûflë*; à l'abandon.

TOUROUN; Du Touron, ou Nogat blanc. Dérivé du lat. *torreo*; griller, à cauſe des amandes grillées de cette ſorte de confiture.

* TOURRA, ou *tourri*; ſécher au feu, rôtir, griller, torréfier. du lat. *torreo*.

TOURROL *d'âouzîno*; bûche, ou plutôt rondin de chêne-vert.

TOURTÂ. Voy. *Dourdâ*.

TOURTËJHA; Boiter, clocher en marchant, clopiner.

TOURTELS; Sorte de beignets cuits à la poêle.

TOURTILIÂDO; Gâteau fait de fine pâte avec du ſucre & des œufs.

TOURTILIOU; Un Colifichet, un Craquelin: ſorte de pâtiſſerie en forme de collier, faite comme la précédente avec de la fleur de farine, des œufs & du ſucre. = *Tourtilious âou ſucrë*; eſpece de ce qu'on appelle à Paris, petit métier, ou gaufres plats, carrelés & percés au milieu. *Tourtilhou*, diminutif de *toûrto*.

On appelle en françois, tortillon, une eſpece de couſſinet de linge tortillé en rond, que les femmes mettent ſur la tête, pour y porter un fardeau: façon de porter affectée à ce ſexe.

TOURTIS; Du torchis. Muraille faite de torchis.

TOURTISSA; bâtir de torchis. = Fagoter, mettre en mauvais ordre. = Hourder.

TOÛRTO. *Pa dë toûrto*, ou *pa brnskié*; un pain, & proprement, un pain de ménage. = Du pain bis. b. lat. *torta*; comme faite au tour, ou en anneau; ancienne forme des pains qui ſubſiſte dans quelques endroits.

C'eſt du terme *toûrto*, ou *torta*, qu'on a fait les diminutifs *tourtiliou* & *tourtêou*. en v. fr. touteau, ou petit pain; qui n'eſt plus uſité que dans le blaſon, & qui figureroit très-bien dans les armoiries d'un boulanger. *Lîſco dë toûrto*; tranche de pain.

TOURTO-DOÛSSO; Une tarte qu'on fait à la crême, ou à la franchipane; & non, une tourte, qui eſt une autre eſpece de pâtiſſerie. Voy. *Crouſtâdo*. en v. l. *torta* & ſon diminutif *tortella*.

TOURTOUBILIA, *tourtouvilia*. Voy. *Ëntourtivilia*.

TOURTOÛIRA; Tordre, garrotter, entourer d'une groſſe corde. au figuré, tourmenter, donner la torture, tracaſſer.

TOURTOULIÊIRO, ou *tourtouriéiro*; cable des charrettes qu'on bande au moyen d'un moulinet, ou d'une barre, pour aſſujettir & garrotter des ballots ſur une charrette.

TOURTOÛRO, ou *tourdoûlo*; La tourterelle, dont le mâle eſt appelé, tourtereau. Cet oiſeau conſidéré comme un mets eſt auſſi appelé un tourtre. On nous ſervit un plat de bons tourtres.

TOUSKIRA; Tondre, raſer. = Goudronner: terme de blanchiſſeuſe.

TOUSSËJHA; Touſſer fréquemment.

TOUSSI, ou *tôſië*; Tordre. *Touſſi lé pot*; tordre la bouche; faire la grimace. = *Touſſi*; touſſer.

TOUSSÎDO, ou *ëſtôſſo*; Une entorſe, une foulure. = L'action de touſſer.

TOUSSIT; Le tords du fil.

TOUS TÈMPS, ou *toſtëms*; v. l. Toujours.

TOUSTOU, *touſtoûno*; Poupon, pouponne, la petite fanfan, la petite mignonne.

TOUSTOUNET, *touſtounëto*, diminutifs de *touſtou*.

TOÛT, *o tould*; v. l. Ôté, enlevé : temps du verbe *tolrĕ*. *La vita di lui sĕra toûta dĕ la têra*; (*tolletur de terra vita ejus.*) *à aquels qĕ no a, nĕiſſ aco qĕ a sĕra toût dĕ lui*; (*ei qui non habet, etiam quod habet tolletur ab eo.*)

TOUTIS, *toutĕs*, *toutsĕs*, *toutſos*; tous.

TOUTOÛRO; Prune groſſe, longue, d'un rouge brun, bonne à manger en confiture, ou en marmelade.

TOUZĔLIÊIRO; Champ à froment ou à Touſelle; & non, Toſéle : terme qui n'eſt ni françois ni languedocien, & dans lequel on change ſans raiſon la voyelle *ou* en la voyelle *o*; car ſi c'eſt pour donner à ce terme un air de françois qu'on fait ce changement, ces voyelles ſont auſſi françoiſes l'une que l'autre & n'ont rien à ſe reprocher à cet égard.

C'eſt ce qu'ignorent ſans doute ceux qui font ces changemens dans les n. pr. languedociens pour les rendre françois : nous pourrions en donner bien des exemples, contre leſquels la raiſon & le bon goût ne ceſſeront de réclamer.

TOUZÊLO; Bled froment, ou abſolument du bled, du froment & enfin de la Touſelle : terme adopté par l'Académie & qu'il faut préférer, pour ne faire aucune équivoque, lorſqu'on parle aux perſonnes de ce pays-ci, pour qui le terme froment ſignifie une eſpece différente : le terme, bled eſt d'ailleurs un nom de genre, & ne marque pas aſſez pour nous quelle eſpece de bled.

Il paroît que la raiſon de cette adoption du mot Touſelle faite par l'Académie, eſt qu'on a cru que c'étoit un grain différent de ce qu'on appelle à Paris du bled ordinaire, ou bled-froment : puiſqu'on l'a définit ainſi, *ſorte de grain qui ſe cultive dans pluſieurs Provinces.*

On peut ignorer à Paris la ſignification d'un terme languedocien & italien; il n'eſt pas moins vrai cependant que cette ſorte de grain n'eſt autre que le bled, ou le froment, ou le bled-froment ordinaire qu'on cultive au nord comme au midi de Royaume : le ſeul même qu'on voie dans les champs aux environs & aux portes de la Capitale; où l'on ne fait les différentes ſortes de beau pain & en particulier celui de Goneſſe, qu'avec de la Touſelle toute pareille à celle de nos Provinces.

Nous en diſtinguons deux eſpeces; la principale eſt la Touſelle *Raſcalado*, ou à épi ras. en lat. *triticum hibernum ariſtis carens* : l'autre eſpece a des barbes; mais plus rares, plus courtes, plus écartées que celles du froment appelé barbu. Voy. l'art. *Froumĕn.*

TRABA; Entraver, mettre des entraves, embarraſſer. *Aco ĕntrâbo lou cami*; cela embarraſſe le chemin. *Sĕ traba.* Voy. *Ĕntravaca*, du lat. *trabs*; poutre miſe, par ex. en travers d'un chemin. Le mot *ĕntravaca*, ou *ĕntrabaca* & le françois, entravet & entravès, ont la même origine.

TRABÂDO; Une travée : terme de charpenterie. du lat. *trabs* : eſpace entre deux poutres d'un plancher, ou d'une couverture de maiſon. On appelle, entrevoux, l'eſpace entre deux ſolives. Les ais d'entrevoux ſont enchaſſés entre deux ſolives ſur la poutre, pour boucher les trous que laiſſent les ſolives entre elles. = *Trabâdo*; le plancher ſupérieur d'une chambre. L'uſage des ſolives ſe perd; & leur nom, comme celui de travée, ſera un jour oublié & deviendra n. pr.

TRABAL *u gaṣi*; v. l. Attaquer un teſtament.

TRABALHAR. v. l. (*tribulare*); affliger. C'eſt de là que dérive le fr. travailler.

TRABALIADOU. Voy. *Travaliadou.*

TRABALIÂIRË ; Laborieux, infatigable.

TRABASTA ; Tourner, pencher. Un bât de mulet, *trabâſto*; lorſqu'il penche plus d'un côté que d'un autre, ou qu'il ſe retourne avec ſa charge ſous le ventre de la bête ; faute de l'avoir bien ſanglée.

TRABÂSTO, terme de couturiere ; un bâti à demeure : bâti à grands points de couture qu'on laiſſe dans certains endroits d'une robe auxquels on veut faire prendre un pli.

TRABATEL ; Solive, ſoliveau.

TRABATÊLOS, ou *trabatels*; Un croc en-jambe. *Fa trabatels à qâoucun*; donner le croc-en-jambe.

TRABI, ou *travi* ; v. l. Carrefour, fourchure de chemin. Voy. *Trâbë.*

TRABOUL, ou *trëzoul*; Un dévidoir.

TRABOULIA ; Dévider, redire ou mettre en pelote le fil d'une fuſée, ou d'un écheveau.

TRABUC; Nigaud, mal-adroit.

TRABUCA. Voy. *Bruca.*

TRABUCÂDO ; Chûte, faux pas, heurt du pied contre une pierre.

TRABUCÂDO. v. l. Tombé en ruine. *Rêirë êndificarêi las cdouſas trabucadas di lui* ; (*reedificabo diruta ejus*) ; je rétablirai la maiſon de David, j'en réparerai les ruines.

TRACANË ; Le trantran du jeu, le trantran du négoce, ou les moyens pour y réuſſir.

TRACANË ; L'amble ; ſorte d'allure du cheval ; & non, l'ambre, qui eſt une réſine foſſile. = *Tracanë* ; un trotte-menu ; perſonne de petite taille & de courte jambe.

TRACH ; Mouvement, ſoin, intrigue.

TRACH. v. l. Javelot. = *Trach.* Voy. *Moûſto.*

TRACH ; Jeté, lancé, participe du verbe, *trâirë*,

TRACH ; Traite, diſtance. *Dal dich al fach, i agran trâch*; les choſes ne ſe ſont pas auſſitôt faites qu'on les dit.

TRACHA (*së*) ; S'aviſer, prendre garde, faire attention.

TRACHAR. v. l. Avoir ſoin, lat. *curare.*

TRACHEL ; Paquet, ou poupée de laine ou d'étoupes ; tels que les cardeurs, ou les filaſſiers l'habillent pour être filés à la quenouille. = *Trachel dë nêou* ; flocon de neige.

Quelques perſonnes diſent une tâche d'étoupes ; mais ce terme qui eſt générique ſe dit d'un ouvrage quelconque qu'on donne à faire & dont on fixe le prix & le temps dans lequel il doit être fait. On peut dire dans ce ſens à une fileuſe. Vous filerez pour la tâche de votre veillée un paquet d'étoupes. Il ſemble cependant que *trachel* eſt corrompu de *tachel*, diminutif de tache ; petite tache.

TRACHER, *trachêrë* ; v. l. Traître. C'eſt de *tracher* qu'on a fait en v. fr. d'abord, tracherie, & enſuite tricherie, ou petite friponnerie.

TRAFËGA, ou *troſëga* ; Frelater, frelaté.

TRAFËGAR ; Brouiller, bouleverſer. = Tourmenter.

TRAFËGOUS ; Brouillon, ſe dit de ceux qui ſe mêlent des choſes où ils n'ont que faire, & de celui qui touche indiſcrétement à tout, & qui dérange tout dans une maiſon. Le fr. brouillon a un autre ſens plus connu.

TRÂFI ; Tracas, trouble, déſordre. *N'aimi pa lous trâfi* ; je n'aime point les tripotages, les tracaſſeries, l'embarras des affaires. *Lou trâfi d'un ouſtâou* ; le tracas d'un ménage. *Aco's un trafi* ; c'eſt un opéra.

TRAFICA ; Ravauder, tracaſſer. = Fréquenter un endroit.

TRAFÎCHO ; Clou de poids : grand clou de cinq à ſix pouces de long & dont la tête eſt tran-

gulaire. Le lat. *fixorius clavus* répond mieux que le fr. au languedocien *traficho*.

TRAFIGAR. v. l. Percer. lat. *transfigere*. C'eſt de là qu'a été formé notre *traficho*, dont le nom eſt très-énergique.

TRAHI, ou *vĕnci*; Venir à bout de couper avec les dents, ou de mâcher quelque choſe de dur, ou de coriace. *Podĕ pa traî*, ou *trahi la croûſto*; je ne ſaurois mâcher la croûte.

TRAÎDOU; Le goſier, l'œſophage; conduit par où les alimens paſſent de la bouche dans l'eſtomac.

TRAÎN. Voy. *Rambal. Traîna*. Voy. *Rambalia*.

TRAÎDOURÎCI; Trahiſon.

TRÂINO-MALUR; Méchant, ſcélérat.

TRÂIRĔ. v. l. Tirer, ôter, jeter, arracher. *Adonc Pĕirĕ avĕns glayi trais lo é fĕric lo ſirvĕnt dĕ l'ĕvĕſqĕ*; alors Pierre qui avoit une épée, la tira & frappa un des gens du Grand-Prêtre. *Trâirĕ dĕ peiros*; tirer de la pierre d'une carriere. = Tirer, ou jeter des pierres contre quelqu'un. *Trairĕ dĕ fio*; faire du feu avec un fuſil & de l'amadou, battre le fuſil. *Aqĕlo peiro trâi dĕ fio*; cette pierre étincelle, ou jette du feu. *Trai dĕ nĕou*; il tombe de la neige. *Trâirĕ d'erbos*; tirer ou arracher des herbes.

TRAIRĔ-MÂOU; Être en peine de quelqu'un. *Trâi pa mâou*; il eſt en ſûreté, il n'y a rien à craindre pour lui. *Ĕs pa dĕ mâou trâirĕ*; il n'eſt pas à plaindre. *Mâou trâirĕ*. en v. fr. empirer. Voy. *Mâou trâirĕ*.

TRÂITOTS, *traltots*, ou *traſtugs*; v. l. Tout, tout le monde, chacun. De là le fr. trétous, qui eſt populaire.

TRÂLIO, ou *liban*, *dĕ pous à rânco*; la traille d'un puits à roue: ſorte d'enlacement qui porte des godets, ou des barils, qui compoſent avec la traille le chapelet d'un puits à roue. La traille eſt faite de longs ſarmens de vigne ſauvage, ou de lambruche treſſés, ou entrelacés. Lorſque cet enlacement eſt fait avec de la corde de jonc, on l'appelle en fr. comme en languedocien, Liban.

Le terme Traille paroît être dit par corruption de *trĕlio*, ou longs ſarmens de vigne, qui tenoient lieu de cordage aux endroits où ceux de chanvre étoient peu communs; (V. l'art. *Trĕlia*) en ſorte que le mot *trâlio* a été pris depuis dans le ſens de cable, comme dans l'article ſuivant.

TRÂLIO; Cable, ou corde de bac ou de pont volant.

L'Académie qui fait un article du mot traille (qui eſt notre *trâlio* francifé) le définit ainſi; *nom qu'on donne à des bateaux qui ſervent à paſſer les rivieres.*

L'Auteur, ou le Rédacteur des articles pareils à celui-ci; c'eſt-à-dire, purs languedociens, a été preſque toujours mal ſervi pour l'intelligence de ces mêmes termes.

Ce n'eſt pas aux bateaux qu'on donne le nom de traille; mais au cable tendu tout au travers d'une riviere dont le paſſeur, ou le batelier s'aide pour la traverſer avec ſon bac.

Il n'eſt pas poſſible que les Auteurs Lexicographes ſachent par eux-mêmes tous les ſujets des articles qu'ils traitent. La derniere édit. du Dict. de l'Acad. où l'on voit de pareilles mépriſes, n'en eſt pas moins un Ouvrage très-eſtimable; & nous ſerions fort heureux ſi celui-ci pouvoit racheter de même par le très-grand nombre de ſes articles, ce qu'il y aura de foible, ou de défectueux dans quelques-uns; mais nous en ſommes bien éloignés, & nous ſentons que nous avons tout autrement beſoin que l'Académie; ou le Rédacteur de ſon Dictionnaire, de l'indulgence des Lecteurs à cet égard;

d'autant plus que notre collection ayant été augmentée d'environ un tiers par des articles qu'on nous a communiqués & dont le terme languedocien nous eſt étranger, nous ne pouvons garantir leur exacte correſpondance avec le françois qu'on y a joint, n'ayant pas été à portée d'en juger.

TRAMBLA, ou *trëmoula*. L'expreſſion, *që fa trambla*, familiere aux Toulouſains, eſt priſe pour le plus haut degré de comparaiſon. *A d'ëſpri që fa trambla*; il a de l'eſprit infiniment. *Dëſpënſo që fa trambla*; il fait une horrible dépenſe. *A dë bë që fa trambla*; il eſt exceſſivement riche. *I-a d'aigo që fa trambla*; il y a un abyme d'eau, &c.

Le peuple & bien des honnêtes gens rendent tout uniment leur, *që fa trambla*, par, qui fait trembler; faute de ſavoir mieux dire, ou de ſe douter du ridicule de cette traduction.

Aco fa trambla, ſe rend en général par, c'eſt étonnant, c'eſt prodigieux, c'eſt affreux; &c.

Trâmblë që qicon vous arîvë; je tremble de peur que quelque choſe ne vous arrive; & non, que quelque choſe vous arrive.

TRAMËS. v. l. Député, envoyé. du lat. *tranſmiſſus*.

TRAMËS; Soumis. *Lë voſtrë tramës é humil sërvidor*.

TRAMËTRË. v. l. Députer, envoyer. = Faire paſſer. = *Tramëtrë à pët celſis*; renvoyer bien loin, ou aux Calendes. *Prëgats lo Sënhor që tramëta obrérs ë la ſua mâiſſo*; v. l. priez le maître de la moiſſon qu'il y envoie des ouvriers.

TRÂMOS; Le peignon, ou pignon; terme de cardeur de laine: laine groſſiere & pleine de bouchons qui s'arrête au bas du peigne & qu'on ſépare de la laine fine; celle-ci devient par cette ſéparation de l'étaim, dont le poil plus net & plus long, a plus de force pour en faire la chaîne des étoffes.

Le poil du peignon plus court, ou plus coupé, eſt moins fort, ou moins lié; lorſqu'il eſt filé, on l'emploie pour la trame des étoffes. On dit trame; & non, tréme, tant au propre qu'au figuré.

TRAMPOUN; Buveur: homme qui ne fait que chopiner.

TRAN. Voy. *Tro*, ou *tron*. *Trana*. Voy. *Trouna*.

TRANCHO-LÎSCOS; Homme ſur les avis duquel on ſe conduit, ou l'on ſe décide. *Aco's ſoun trancho-lîſcos*; c'eſt ſon conſeil, c'eſt ſon mentor.

TRANDOL, ou *trancol*; Une balançoire.

TRANDOULA (*së*); Se balancer. = Trembler.

TRANSTËJHA; Ravauder, tracaſſer. = Ânonner en liſant.

TRANTALIA, *trantoula*, ou *trantaleiſſa*; chanceler, vaciller, trembler. La main, la tête lui tremblent. Cet ivrogue chancele, cette table vacille.

TRANTANEL; La bourdaine, ou l'aune-noir. en lat. *frangula*.

TRÂNTO, ou *trantus*; *ërë ën trânto*; j'étois en balance ſi je ferois telle choſe. Il a été long-temps en balance s'il prendroit ce parti.

TRÂOU. v. l. Poutre. du lat. *trabs*. *Përqë vés la pailla ël ulh dë to frâirë, é dël trâou q'ës ël teu no coſſiras? (quid vides feſtucam in oculo fratris tui, & trabem in oculo tuo non vides)?*

TRÂOU; Trou. Nous appliquons ce terme vague à l'œil d'une coignée, à la douille d'une pelle, à la bobeche d'un chandelier, d'une lanterne. On appelle trouée, un eſpace vide, qui perce tout à travers d'un bois, une grande ouverture dans l'épaiſſeur d'une haie. *Trâou dë pribat*; la lunette d'un privé.

TRÂOUCA; Percer. *Trâouca uno boûto*; mettre un tonneau en perce. *Trâouca uno clâou*; forer une clef. *A trâouca uno dën*; il a percé une dent à cet

Le proverbe dit : *à canalio fâou pa toualio.* en v. fr. touaille, ou tavayole. en b. br. *toal.* & dans la b. lat. *toballia*, ou *tobalea*; toile, toilette, la nappe d'un autel.

TOUCA, en v. l. *tocar*; Toucher. On dit : toucher l'orgue, & non de l'orgue. *Touca d'âou fifrë*; jouer du flageolet, & au figuré, ronger ſon frein, ſe paſſer de quelque choſe en enrageant. On dit ſonner ou donner du cor, ſonner de la trompette, ou abſolument ſonner. *Toco bë*; il ſonne bien, il joue bien du violon. *Touca un mënughë*; jouer un menuet. *Së li toucâvës*; ſi tu en tâtois. *Aco tôco pu aco*; ce n'eſt pas cela, ce n'eſt pas de quoi il s'agit.

TOUCA; en v. fr. Toquer. De là eſt formé le fr. biſtoquet.

TOUCA, participe; Frappé de crainte, ou abſolument frappé. = *Touca*; Un peu fou, ou qui a un grain de folie.

TOUCADO *dë pors*, Trou-peau de cochons.

TOUCADOU; Meneur ou conducteur de bétail, qui le touche ou le chaſſe devant ſoi. = Un aiguillon.

TOUCANTËS; Puiſque, quaſi. = Par exemple, ou c'eſt comme qui diroit. *aco ës toucantës*; c'eſt comme qui diroit.

TOUCHIN, ou *touchis*; un touchin ou un coquin. On appela de ce nom une troupe de gens de la campagne des environs de Nîmes, qui excédés du poids des impôts qu'ils portoient preſque ſeuls, prirent les armes & commirent toutes ſortes de pilleries dans les maiſons des riches.

Ce fut vers la fin du XIV. ſiecle, & pendant les troubles de la minorité de Charles VI, que les Touchins, après avoir infeſté la Langue-d'oc, ravagerent de même la Langue-d'oui; c'eſt-à-dire preſque toute la France. On traitoit, dans ce temps-là, de Touchis les habitans de Venezobre, parce qu'ayant reçu chez eux ces brigands, ils ſembloient par-là les favoriſer. Menard, Hiſt. de Nîmes.

TOUCHINARIÉ; Coquinerie. *Touchinat*; rébellion.

TOUFO; Une mouſéte : vapeur méphitique dont on ne connoît guere la nature. Elle s'éleve du fond de certaines mines de charbon, & n'affecte ni l'odorat, ni aucun autre ſens; elle ſe manifeſte par l'extinction des lumieres; & les mineurs imprudens riſquent d'y être étouffés.

Mais le danger eſt bien plus grand dans certaines mines où cette vapeur contient des principes qui la rendent inflammable : ſi elle vient à s'allumer, elle forme une grande pyramide de flamme au-deſſus de la lampe, & malheur à celui qui la porte, s'il ne ſe jette promptement à terre, & encore mieux dans l'eau, s'il en eſt à portée. Cette flamme fait une expanſion ſubite qui remplit toute la galerie, avec l'exploſion du plus grand tonnerre, dont on vit les effets les plus terribles il y a quelques années, dans une des anciennes mines de la forêt de Portes, à trois lieues au deſſus d'Alais.

On ſe met à l'abri de ces accidens, en établiſſant un courant d'air au moyen d'un puits, d'une contre-mine, d'un vehiculateur, & ſur-tout celui d'un boyau, qui du fond de la mine aboutiroit au-dehors, & ſe termineroit en un tuyau de tole élevé, contre lequel on feroit du feu, & tel que l'a imaginé M. de Genſane le pere.

TOUFO, *gabou*, ou *bouboufâdo*, en termes de magnanerie : chaleur ſuffoquante, coup de chaleur forte & ſubite qui ſurvient dans les atteliers des vers à ſoie; elle relâche les fibres de ces inſectes, les rend languiſſans & les fait périr, ſi on n'y apporte un prompt remede. Ce qu'on appelle un temps vain eſt un diminutif de la *touffe*. en grec, *tuphos*, fumée, vapeur.

TOUGALIOU, ou *toualiou*; ſerviette du payſan.

TOUKËJHA. verbe fréquentatif. Voy. *Paſtiſsëjha*.

TOULIÂOU, ou *moutiſſâou*; Un gros jouflu, un gros poupat: ce dernier s'applique particuliérement aux petits enfans dodus & de beaucoup d'embonpoint. *Toulitoudo*, & ſon augmentatif *toulitoudâſſo*; Une groſſe jouflue, une groſſe maman, une groſſe gaguſ. ſt. fam.

TOULIPAN; La tulipe: fleur qui nous vient, dit-on, de Turquie.

TOULOÛIROS, *touroûiros*, & *touzoûiros*; Des forces: eſpece de grands ciſeaux à tondre les brebis & les draps; elles ſont à reſſort & d'une ſeule piece. Une paire de forces.

TOULZË; Un double: petite monnoie de Toulouſe, la même qu'un *pata*, & qui valoit deux deniers.

TOUMBA; tomber. Ce verbe, neutre en françois, eſt le plus ſouvent actif en languedocien, ce qui eſt une ſource de fautes à l'infini.

TOUMBA *un ouſtâou*, *uno parë*, *un lié*; Abattre une maiſon, jeter à bas une muraille, mettre par terre un lit, & non tomber. *L'a toumba*; il l'a jeté par terre, il l'a terraſſé. *Toumba la tâoulo*; renverſer une table. *Toumba las croûzës*; abattre les croix. *Më toumbé*; il me jeta par terre, il me renverſa.

Avés toumba qi con; Vous avez laiſſé tomber quelque choſe. Sa tabatiere lui tomba des mains, & non, vous avez tombé, &c. *M'an toumba qi con ſu ma teſto*; on m'a fait ou laiſſé tomber quelque choſe ſur la tête, & non on m'a tombé quelque choſe ſur ma tête. *Së toumba*; tomber, tomber à terre, & non ſe tomber. Vous êtes tombé, je ſuis tombé, & non vous vous êtes tombé, ni je me ſuis tombé. *Më toumbarai, të toumbaras*; je tomberai, tu tomberas, &c.

TOUMBA *dë ſoun lon*; Tomber à plate terre, ou tout à plat. *Aco's toumba en prouverbi*; cela eſt venu en proverbe. *Lou nouu i ës toumba*; le nom lui en eſt reſté. *Aco toumbé pa ën pâlio*; cela ne tomba pas à terre. *Las man më tômbou d'âou frë*; je ne me ſens pas les mains du froid qu'il fait. *Toumban lou cas*; ſi le cas y échoit. On dit à une vente. *La tâoulo tômbo*; le tapis brûle. *Toumba ën rëchûto*; avoir une rechûte. *Li po pa toumba*; il ne peut attraper l'air de cette chanſon.

A toumba dë vi ſu ſa cazâco; il a répandu du vin ſur ſon habit. Cette écuelle eſt trop pleine, prenez garde de répandre, & non de tomber le bouillon. *Vous pagurai qan lou mës toumbarâ*; je vous paierai à l'échéance du mois. Ce paiement écherra, & non échoira, ni tombera. Une tuile lui eſt tombée ſur la tête, & non lui a tombé ſur, &c. Ils ſont tombés dans l'embuſcade, & non ils ont tombé dans, &c. &c.

Toumban-lëvân; A grand peine, cahin-caha, ſi bien que mal.

TOUMBÂDO, ou *lëouſſës*, terme de boucherie; L'abattis d'un bœuf ou d'un mouton: il comprend tous les viſceres, avec les pieds, la tête & tout ce qu'on ſépare du corps de l'animal avant de le dépecer & de le vendre. On dit auſſi, l'abattis d'une volaille.

Au lieu d'abattis, dites iſſues, pour les agneaux, les chevreaux, & autres jeunes bêtes.

TOUMBÂDO; le mou.

TOUMBÂDO, terme de Peſeur; Le trait, ou l'excédent du poids que le marchand donne à chaque peſée; ce qui l'oblige à vendre plus cherement ce qu'on achette en détail, ou par pluſieurs peſées.

TOUMBÂDO; Affluence, abord. *I-a uno grando toumbâdo ënb' aqël loujhis*; il y a un grand

abord d'étrangers à cette auberge. *Avés agu iuèi uno bôno toumbâdo* ; il vous eſt venu aujourd'hui beaucoup de chalands, dit-on à un marchand. *Aco's la toumbâdo dë për tou* ; cette boutique eſt le rendez-vous de tous les environs, tout y aboutit ; les chalands y abordent, y aboutiſſent de toute part.

TOUMBADÛRO ; Une châte.

TOUMBAREL ; Sujet à tomber. *Fus toumbarel* ; Fuſeau qui tombe fréquemment, ou dont la coche ne peut retenir le fil. On voit dans notre adjectif *toumbarel*, l'étymologie du ſubſtantif françois tombereau, ou cette voiture faite à baſcule, qui tombe à chaque fois qu'il la faut décharger. On dit tombereau, & non tumbereau.

TOUMBARELAT ; Un tombereau, ou la charge d'un tombereau. Un tombereau de pierres, de ſable, &c.

TOÛMBO ; Un caveau d'égliſe, où l'on met les corps morts, & non tombe, ni tombeau.

Une tombe, en françois, eſt une pierre ſépulchrale, ou une grande table de pierre ou de métal, dont on couvre une ſépulture, ou bien la pierre qui couvre l'entrée d'un caveau. C'eſt ſur ſur celle qui couvre une foſſe qu'on met les épitaphes.

Un tombeau, ou un ſépulcre, eſt un monument d'architecture ou de ſculpture, élevé à la mémoire d'un mort, à l'endroit où il a été inhumé.

On n'emploie le mot ſépulcre que lorſqu'on parle de ceux des anciens. Dans le ſtyle ordinaire on dit la ſépulture ou la tombe. Un cénotaphe eſt, ſelon la force de ce terme, compoſé du grec, un tombeau vide, conſtruit à demeure, en pierre ou en marbre.

Un ſarcophage, terme compoſé de même de deux mots grecs, ne ſe dit aujourd'hui que d'une décoration paſſagere, repréſentant un tombeau en toile ou en carton, pour le jour du ſervice : il étoit deſtiné autrefois, d'après l'étymologie grecque de ce nom, à conſumer les chairs d'un cadavre.

Le terrein des foſſes de certaines égliſes de Toulouſe, où l'on enterroit avant la défenſe qui en a été faite (& qui ne tiendra pas long-temps), eſt une ſorte de ſarcophage, en ce qu'il deſſeche les chairs des cadavres ; qu'il en prévient la pourriture, & ſemble en quelque façon les corroyer.

Ceux de cette eſpece, qu'on voit debout, nus & en deux longues files, dans la cave de l'égliſe des Cordeliers de la même ville, ſont des momies plates, blanchâtres, approchantes de la nature du carton, & ſupérieures, à certains égards, à celles d'Égypte, auprès deſquelles celles de notre crû figureroient mieux dans un cabinet d'hiſtoire naturelle.

Une repréſentation eſt un chevalet couvert d'un poêle, ou drap mortuaire, qu'on place au milieu d'une égliſe, lorſqu'on y fait un ſervice pour les morts.

TOÛMO ; Une jonchée : fromage mou, ou récemment caillé. La jonchée devient dans peu fromage, après qu'on l'a tirée de la faiſſelle, ou de la forme à faire le fromage, & qu'on l'a miſe ſur de la paille longue, pour achever de s'y égoutter.

TOÛMPLË ; Grande & profonde foſſe d'eau d'une riviere : l'abyme eſt plus profond encore. Le gouffre eſt l'endroit où l'eau tournoie & engloutit ce qui ſurnage. Voy. *Gour.*

TOUNDËZOUS ; Tondailles, ou la tonte des brebis ; l'action de les tondre, la ſaiſon où on les tond. En v. fr. Tondoiſon.

TOUNDRË ; Tondre le bétail à laine, faire la tonte des brebis, abattre, & non faire la toiſon, expreſſion pour le moins impropre. La toiſon eſt la laine qu'on a tondue. *Falié vëni qan toundian*, dit-on en proverbe ; les parcſſeux

paient l'amende. *Aco's tounduè ;* c'eſt une affaire faite. Voy. *Aou.*

TOUNDÛDO, *miſtras*, ou *pâpo* ; Une milioque : petit pain de millet ou de maïs, cuit à l'eau, peſant & indigeſte ; on l'appelle gaude dans quelques provinces.

TOUNDUFÊOU ; Tondu, ras. = échevelé.

TOUNÊTO ; Toinette, ou Antoinette. féminin de *Tôni.*

TOÛNO ; Une tonnelle ou berceau de verdure, dont la charpente eſt le plus ſouvent de treillage, & non tonne, qui ſignifie une grande futaille.

TOUPI ; un pot ; un pot au feu ; avec quoi on fait bouillir la viande. *Toupi mëjhancie* ; un pot moyen, ou de moyenne capacité. *Lou toupi vêſſo* ; le pot répand, & non verſe. = *Toupi*, au figuré, ſot, imbécille. *Neci coum'un toupi* ; ſot comme un panier. *Toupinas* ; grand nigaud.

TOUPINADO, ou *toupina* ; plein un pot, une potée.

TOUPÎNO ; Pot à faire nicher des moineaux. = Sotte imbécille.

TOUR ; Un tour, ou métier à tirer la ſoie, qui comprend le fourneau, le banc, la roue, & le va & vient.

TOUR ; Le grand tour à filer la laine, dont la roue tourne par la ſeule impulſion de la main ſur les rayons ; elle porte ſur un montant, & celui-ci ſur un des bouts d'un banc, à l'autre bout duquel eſt la broche, ſoutenue par deux marionnettes de jonc. La fileuſe pouſſe d'une main la roue, & tient du doigt indice de l'autre la ploque, ou loquette de laine, dont le fil va s'aſſembler ou ſe pelotonner ſur la canette de la broche.

TOURA ; Geler. *Tourâdo* ; Gelée.

TOURA ; Scier en travers un billot, ou un tronc d'arbre. dérivé de *Tôrou.*

TOURADIS ; Froid, ou gelé.

TOURADOÛIRO, ou *loûra* ; le paſſe-par-tout des ſcieurs de long. Scie qui n'eſt qu'une ſimple allumelle, dont les dents ne ſont point dévoyées, & qui porte pour manche un bâton d'environ un pied à chaque bout : telle eſt celle avec quoi on ſcie la pierre de taille. dérivé de *Tôrou.*

TOURAL ; Un tertre, un monticule. = Un lit de gazon.

TOURAS, ou *arcoucel* ; Fievre éphémere, autrement dite, le Poil à quoi ſont ſujettes les nourrices & les nouvelles accouchées.

TOURCA ; nettoyer, torcher. pr. nétéié.

TOURDRË ; La petite Grive de Gui, la Grive de vigne ordinaire, ou le Mauvis ; & non, Tourdre, dit par corruption du lat. *Turdus*, & qui n'eſt pas françois ; quoiqu'on s'obſtine à le dire & à le prétendre.

La Grive de vigne ordinaire, ou le Mauvis, a le deſſous de l'aile orangé-pâle, le ventre blanc, la gorge & la poitrine tachetées ſur un fond jaunâtre. Ses œufs ſont d'un vert-bleuâtre, tachetés. La chair de cette grive eſt délicate. C'eſt le *Turdus Viſcivorus*, ou *Turdus ſimpliciter dictus* des Auteurs.

TOURÎGO, ou *tûrgo* ; Brebis brebaigne, ou ſterile qui n'a jamais porté.

TOURIL ; Soupe à l'oignon.

TOURÎLIO ; Tourelle, ou petite tour.

TOURÎLIO ; Moulin à Tourille : petit moulin à farine que l'eau d'un ruiſſeau fait tourner, & dont la roue horizontale qui porte les alluchons n'eſt point enfermée dans une tonnelle, comme celles des moulins à tonnelle des rivieres.

TOÛRJHË. Voy. *Toûrdrë*, *gris coum'un tourjhë* ; gris comme une grive.

TOURMËNTÎNO ; La Thérébentine, qu'on emploie pour faire des emplâtres, & dont on fait la colophane. = L'eſprit de Thérébentine qui ſert à faire des vernis, & à garantir les étoffes

des teignes. On tire la thérébentine ordinaire du Pin & du Sapin.

TOURNA ; Remettre en place. *Tournas aco d'alant êro* ; remettez cela à ſa place.

TOURNA ; Rendre ce qu'on nous a prêté ; & non, tourner.

TOURNA ; De techef. en v. l. *de rëcap. Tourna fa* ; refaire, ou faire de nouveau. *Tourna jhita* ; jeter de plus belle. *Tourna biourë* ; revivre ou reſſuſciter. *Ës tourna malâou* ; il eſt redevenu malade, *ës tourna toumba* ; il eſt retombé. *Tourna dirë*, ou *tourna toujhoun për un cami* ; rabacher, redire les mêmes choſes, tomber dans de fréquentes redites. *Tourna mëna* ; ramener. *Vou disë é vou tournë dirë* ; je vous le dis & vous le répete. *Tou tourno për un* ; cela revient au même. *Tourna veni* ; revenir. *Së tourna-vira* ; revenir ſur ſes pas. *Tourna vou vira* ; venez çà la femme aux œufs, ou l'homme au bois.

Revenir & retourner ne ſont pas ſynonymes. Je n'ai pas trouvé un tel, il faut que j'y retourne ; & non que j'y revienne. J'ai quitté Paris, & je n'y retourne pas. Je parts aujourd'hui, & je reviens demain ; & non, je retourne. *S'ën tourna* ; s'en retourner, s'en aller. *Tourna bous ën* ; retournez-vous en. *Soûi tourna për vou fa ſâouprë* ; je ſuis revenu pour vous apprendre. Vous reprenez cet enfant d'une faute, & il la retourne toujours faire.

TOURNA. n. pr. en v. fr. torna ; duel, bataille.

TOURNË ; Rouet à filer le lin, la ſoie & le coton. Cet inſtrument n'eſt pas portatif comme la quenouille avec laquelle on peut filer, garder le bétail, & faire d'autres choſes qui laiſſent la liberté des mains : mais on fait en revanche avec le rouet trois fois plus de fil, lequel eſt en même temps plus uni & mieux tors.

TOURNËJHA ; Tourner & façonner au tour des ouvrages de bois & d'ivoire.

TOURNËJHA ; Tourné, ou fait au tour ; & non, tournoyé. On dit dans un inventaire, plus, une table à pieds tournés. On le dit par oppoſition, à pieds de menuiſerie, ou à celles dont les pieds ſont faits au rabot & à la varlope.

TOURNËJHA, ou *tornëjha* ; v. l. celndre, entourer. *Ville tornëjhada dë valats priours* ; ville entourée de profonds foſſés.

TOURNËJHÉLO ; Courſe, tournée.

TOURNÊLO, ou *tornêlo* ; tourelle, ou tournelle, ou petite tour. Il y avoit autrefois des tourelles ou dongeons ſur les portes des villes, & ſur les tours des châteaux, dont quelques-unes exiſtent ; au haut deſquelles on plaçoit une ſentinelle dans des temps de trouble, pour découvrir de loin l'ennemi.

C'eſt de tournelle que dérive le françois, Chambre de la Tournelle & *tourel*, maſculin de *tourêlo* ; & qui ſont l'un & l'autre des diminutifs de *toûrë*.

TOURNIÉ & *tourndirë*. v. l. & n. pr. Champion de tournois, ou de batailles faites par jeu de pluſieurs contre pluſieurs, comme les joûtes ſont des duels d'un contre un.

TOURNILIOU ; Un Tourneur : ouvrier qui façonne des ouvrages au tour : machine dont les pieces principales ſont deux poupées affermies par leurs queues dans la rainure d'un banc, au moyen de deux clavettes, & dont le haut porte des pointes, ſur leſquelles roule la piece à tourner ; la lunette qui porte le mandrin dans le tour en l'air ; le ſupport qui ſoutient l'outil. L'archet d'où pend la corde tortillée à la piece, & que la marche fait jouer, &c.

TOURNO-BUDELS ; La baguette des tripieres avec quoi elles retournent les tripes, pour les

vider

vider & les nettoyer.

TOURNOS; Retour. *i-a rendu tan de toûrnos*; il lui a donné tant de retour, en parlant d'un troc. Au figuré, *rêndrè las toûrnos*; rendre la pareille.

TOUROÛFLÈ; Le guilledou: lieu de débauche. *Couri lou touroûflè*; courir le guilledou. *P'èl' touroûflè*; à l'abandon.

TOUROUN; Du Touron, ou Nogat blanc. Dérivé du lat. *torreo*; griller, à cauſe des amandes grillées de cette ſorte de confiture.

TOURRA, ou *tourri*; ſécher au feu, rôtir, griller, torréfier. du lat. *torreo*.

TOURROL *d'âouzîno*; bûche, ou plutôt rondin de chêne-vert.

TOURTA. Voy. *Dourdâ*.

TOURTËJHA; Boiter, clocher en marchant, clopiner.

TOURTELS; Sorte de beignets cuits à la poêle.

TOURTILIÂDO; Gâteau fait de fine pâte avec du ſucre & des œufs.

TOURTILIOU; Un Colifichet, un Craquelin: ſorte de pâtiſſerie en forme de collier, faite comme la précédente avec de la fleur de farine, des œufs & du ſucre. = *Tourtilious âou ſucrè*; eſpece de ce qu'on appelle à Paris, petit métier, ou gaufres plats, carrelés & percés au milieu. *Tourtiliou*, diminutif de *toûrto*.

On appelle en françois, tortillon, une eſpece de couſſinet de linge tortillé en rond, que les femmes mettent ſur la tête, pour y porter un fardeau: façon de porter affectée à ce ſexe.

TOURTIS; Du torchis. Muraille faite de torchis.

TOURTISSA; bâtir de torchis. = Fagoter, mettre en mauvais ordre. = Hourder.

TOÛRTO. *Pa dë toûrto*, ou *pa bruskié*; un pain, & proprement, un pain de ménage. = Du pain bis. b. lat. *torta*; comme faite au tour, ou en anneau: ancienne forme des pains qui ſubſiſte dans quelques endroits.

C'eſt du terme *toûrto*, ou *torta*, qu'on a fait les diminutifs *tourtiliou* & *tourtèou*. en v. fr. touteau, ou petit pain; qui n'eſt plus uſité que dans le blaſon, & qui figureroit très-bien dans les armoiries d'un boulanger. *Lîſco dë toûrto*; tranche de pain.

TOURTO-DOÛSSO; Une tarte qu'on fait à la crême, ou à la franchipane; & non, une tourte, qui eſt une autre eſpece de pâtiſſerie. Voy. *Crouſtâdo*. en v. l. *torta* & ſon diminutif *tortella*.

TOURTOUBILIA, *tourtouvilia*. Voy. *Ëntourtivilia*.

TOURTOÛIRA; Tordre, garrotter, entourer d'une groſſe corde. au figuré, tourmenter, donner la torture, tracaſſer.

TOURTOULIÊIRO, ou *tourtouriêiro*; cable des charrettes qu'on bande au moyen d'un moulinet, ou d'une barre, pour aſſujettir & garrotter des ballots ſur une charrette.

TOURTOÛRO, ou *tourdoûlo*; La tourterelle, dont le mâle eſt appelé, tourtereau. Cet oiſeau conſidéré comme un mets eſt auſſi appelé un tourtre. On nous ſervit un plat de bons tourtres.

TOUSKIRA; Tondre, raſer. = Goudronner: terme de blanchiſſeuſe.

TOUSSËJHA; Touſſer fréquemment.

TOUSSI, ou *tôſſë*; Tordre. *Touſſi lé pot*; tordre la bouche; faire la grimace. = *Touſſi*; touſſer.

TOUSSÎDO, ou *ëſtôſſo*; Une entorſe, une foulure. = L'action de touſſer.

TOUSSIT; Le tords du fil.

TOUS TËMPS, ou *toſtëms*; v. l. Toujours.

TOUSTOU, *touſtoûno*; Poupon, pouponne, la petite fanfan, la petite mignonne.

TOUSTOUNET, *touſtounêto*, diminutifs de *touſtou*.

TOÛT, *o tould*; v. l. Ôté, enlevé : temps du verbe *tolrë*. *La vita di lui sëra toûta dë la tëra ; (tolletur de terra vita ejus.) à aquels që no a, nëiſſ aco që a sëra toût dë lui ; (ei qui non habet, etiam quod habet tolletur ab eo.)*

TOUTIS, *toutës, toutsës, toutſos*; tous.

TOUTOÛRO; Prune groſſe, longue, d'un rouge brun, bonne à manger en confiture, ou en marmelade.

TOUZËLIÊIRO; Champ à froment ou à Touſelle; & non, Toſéle : terme qui n'eſt ni françois ni languedocien, & dans lequel on change ſans raiſon la voyelle *ou* en la voyelle *o*; car ſi c'eſt pour donner à ce terme un air de françois qu'on fait ce changement, ces voyelles ſont auſſi françoiſes l'une que l'autre & n'ont rien à ſe reprocher à cet égard.

C'eſt ce qu'ignorent ſans doute ceux qui font ces changemens dans les n. pr. languedociens pour les rendre françois : nous pourrions en donner bien des exemples, contre leſquels la raiſon & le bon goût ne ceſſeront de réclamer.

TOUZÊLO; Bled froment, ou abſolument du bled, du froment & enfin de la Touſelle : terme adopté par l'Académie & qu'il faut préférer, pour ne faire aucune équivoque, lorſqu'on parle aux perſonnes de ce pays-ci, pour qui le terme froment ſignifie une eſpece différente : le terme, bled eſt d'ailleurs un nom de genre, & ne marque pas aſſez pour nous quelle eſpece de bled.

Il paroît que la raiſon de cette adoption du mot Touſelle faite par l'Académie, eſt qu'on a cru que c'étoit un grain différent de ce qu'on appelle à Paris du bled ordinaire, ou bled-froment : puiſqu'on l'a définit ainſi, *ſorte de grain qui ſe cultive dans pluſieurs Provinces.*

On peut ignorer à Paris la ſignification d'un terme languedocien & italien; il n'eſt pas moins vrai cependant que cette ſorte de grain n'eſt autre que le bled, ou le froment, ou le bled-froment ordinaire qu'on cultive au nord comme au midi du Royaume : le ſeul même qu'on voie dans les champs aux environs & aux portes de la Capitale; où l'on ne fait les différentes ſortes de beau pain & en particulier celui de Goneſſe, qu'avec de la Touſelle toute pareille à celle de nos Provinces.

Nous en diſtinguons deux eſpeces; la principale eſt la Touſelle *Raſcalado*, ou à épi ras. en lat. *triticum hibernum ariſtis carens* : l'autre eſpece a des barbes; mais plus rares, plus courtes, plus écartées que celles du froment appelé barbu. Voy. l'art. *Froumën.*

TRABA; Entraver, mettre des entraves, embarraſſer. *Aco ëntrâbo lou cami*; cela embarraſſe le chemin. *Së traba.* Voy. *Ëntravaca*, du lat. *trabs*; poutre miſe, par ex. en travers d'un chemin. Le mot *ëntravaca*, ou *ëntrabaca* & le françois, entravet & entraves, ont la même origine.

TRABÂDO; Une travée : terme de charpenterie. du lat. *trabs* : eſpace entre deux poutres d'un plancher, ou d'une couverture de maiſon. On appelle, entrevoux, l'eſpace entre deux ſolives. Les ais d'entrevoux ſont enchaſſés entre deux ſolives ſur la poutre, pour boucher les trous que laiſſent les ſolives entre elles. = *Trabâdo*; le plancher ſupérieur d'une chambre. L'uſage des ſolives ſe perd; & leur nom, comme celui de travée, ſera un jour oublié & deviendra n. pr.

TRABAL *u gazi*; v. l. Attaquer un teſtament.

TRABALHAR. v. l. (*tribulare*); affliger. C'eſt de là que dérive le fr. travailler.

TRABALIADOU. Voy. *Travaliadou.*

TRABALIÂIRË ; Laborieux, infatigable.

TRABASTA ; Tourner, pencher. Un bât de mulet, *trabâſto* ; lorſqu'il penche plus d'un côté que d'un autre, ou qu'il ſe retourne avec ſa charge ſous le ventre de la bête ; faute de l'avoir bien ſanglée.

TRABÀSTO, terme de couturiere ; un bâti à demeure : bâti à grands points de couture qu'on laiſſe dans certains endroits d'une robe auxquels on veut faire prendre un pli.

TRABATEL ; Solive, ſoliveau.

TRABATÊLOS, ou *trabatels* ; Un croc en-jambe. *Fa trabatels à qâoucun* ; donner le croc-en-jambe.

TRABI, ou *travi* ; v. l. Carrefour, fourchure de chemin. Voy. *Trîbë.*

TRABOUL, ou *trëzoul* ; Un dévidoir.

TRABOULIA ; Dévider, redire ou mettre en pelote le fil d'une fuſée, ou d'un écheveau.

TRABUC ; Nigaud, mal-adroit.

TRABUCA. Voy. *Bruca.*

TRABUCÂDO ; Chûte, faux pas, heurt du pied contre une pierre.

TRABUCÂDO. v. l. Tombé en ruine. *Rêirë-êndificarêi las câouſas trabucadas di lui* ; (*reedificabo diruta ejus*) ; je rétablirai la maiſon de David, j'en réparerai les ruines.

TRACANË ; Le trantran du jeu, le trantran du négoce, ou les moyens pour y réuſſir.

TRACANË ; L'amble ; ſorte d'allure du cheval ; & non, l'ambre, qui eſt une réſine foſſile. = *Tracanë* ; un trotte-menu ; perſonne de petite taille & de courte jambe.

TRACH ; Mouvement, ſoin, intrigue.

TRACH. v. l. Javelot. = *Trach.* Voy. *Moûſto.*

TRACH ; Jeté, lancé, participe du verbe, *trâirë.*

TRACH ; Traite, diſtance. *Dal dich al fach, i-a gran trâcâ* ; les choſes ne ſe ſont pas auſſitôt faites qu'on les dit.

TRACHA (*ſë*) ; S'aviſer, prendre garde, faire attention.

TRACHAR. v. l. Avoir ſoin, lat. *curare.*

TRACHEL ; Paquet, ou poupée de laine ou d'étoupes ; tels que les cardeurs, ou les filaſſiers l'habillent pour être filés à la quenouille. = *Trachel dë nêou* ; flocon de neige.

Quelques perſonnes diſent une tâche d'étoupes ; mais ce terme qui eſt générique ſe dit d'un ouvrage quelconque qu'on donne à faire & dont on fixe le prix & le temps dans lequel il doit être fait. On peut dire dans ce ſens à une fileuſe. Vous filerez pour la tâche de votre veillée un paquet d'étoupes. Il ſemble cependant que *trachel* eſt corrompu de *tachel*, diminutif de tache ; petite tache.

TRACHER, *trachêrë* ; v. l. Traître. C'eſt de *tracher* qu'on a fait en v. fr. d'abord, tracherie, & enſuite tricherie, ou petite friponnerie.

TRAFËGA, ou *troſëga* ; Frelater, frelaté.

TRAFËGAR ; Brouiller, bouleverſer. = Tourmenter.

TRAFËGOUS ; Brouillon, ſe dit de ceux qui ſe mêlent des choſes où ils n'ont que faire, & de celui qui touche indiſcrétement à tout, & qui dérange tout dans une maiſon. Le fr. broüillon a un autre ſens plus connu.

TRÂFI ; Tracas, trouble, déſordre. *N'aimi pa lous trâfi* ; je n'aime point les tripotages, les tracaſſeries, l'embarras des affaires. *Lou trâfi d'un ouſtâou* ; le tracas d'un ménage. *Aco's un trafi* ; c'eſt un opéra.

TRAFICA ; Ravauder, tracaſſer. = Fréquenter un endroit.

TRAFÎCHO ; Clou de poids : grand clou de cinq à ſix pouces de long & dont la tête eſt plan-

gulaire. Le lat. *fixorius clavus* répond mieux que le fr. au languedocien *traficho*.

TRAFIGAR. v. l. Percer. lat. *transfigere*. C'eſt de là qu'a été formé notre *trafîcho*, dont le nom eſt très-énergique.

TRAHI, ou *vénci*; Venir à bout de couper avec les dents, ou de mâcher quelque choſe de dur, ou de coriace. *Podë pa traî*, ou *trahi la croûſto*; je ne ſaurois mâcher la croûte.

TRAÎDOU; Le goſier, l'œſophage; conduit par où les alimens paſſent de la bouche dans l'eſtomac.

TRAÎN. Voy. *Rambal*. *Traîna*. Voy. *Rambalia*.

TRAÎDOURÎCI; Trahiſon.

TRÂINO-MALUR; Méchant, ſcélérat.

TRÂIRË. v. l. Tirer, ôter, jeter, arracher. *Adonc Pëirë avëns glaŷi trais lo é fëric lo ſirvënt dë l'ëvëſqë*; alors Pierre qui avoit une épée, la tira & frappa un des gens du Grand-Prêtre. *Trâirë dë peiros*; tirer de la pierre d'une carriere. = Tirer, ou jeter des pierres contre quelqu'un. *Trairë dë fio*; faire du feu avec un fuſil & de l'amadou, battre le fuſil. *Aqëlo peiro trâi dë fio*; cette pierre étincelle, ou jette du feu. *Trai dë nëou*; il tombe de la neige. *Trâirë d'erbos*; tirer ou arracher des herbes.

TRAIRË-MÂOU; Être en peine de quelqu'un. *Trâi pa mâou*; il eſt en ſûreté, il n'y a rien à craindre pour lui. *Ës pà dë mâou trâirë*; il n'eſt pas à plaindre. *Mâou trâirë*. en v. fr. empirer. Voy. *Mâou trâirë*.

TRÂITOTS, *traltots*, ou *traſtugs*; v. l. Tout, tout le monde, chacun. De là le fr. trétous, qui eſt populaire.

TRÂLIO, ou *liban*, *dë pous à ránco*; la traille d'un puits à roue: ſorte d'enlacement qui porte des godets, ou des barils, qui compoſent avec la traille le chapelet d'un puits à roue. La traille eſt faite de longs ſarmens de vigne ſauvage, ou de lambruche treſſés, ou entrelacés. Lorſque cet enlacement eſt fait avec de la corde de jonc, on l'appelle en fr. comme en languedocien, Liban.

Le terme Traille paroît être dit par corruption de *trëlio*, ou longs ſarmens de vigne, qui tenoient lieu de cordage aux endroits où ceux de chanvre étoient peu communs; (V. l'art. *Trëlia*) en ſorte que le mot *trâlio* a été pris depuis dans le ſens de cable, comme dans l'article ſuivant.

TRÂLIO; Cable, ou corde de bac ou de pont volant.

L'Académie qui fait un article du mot traille (qui eſt notre *trâlio* franciſé) le définit ainſi; *nom qu'on donne à des bateaux qui ſervent à paſſer les rivieres.*

L'Auteur, ou le Rédacteur des articles pareils à celui-ci; c'eſt-à-dire, purs languedociens, a été preſque toujours mal ſervi pour l'intelligence de ces mêmes termes.

Ce n'eſt pas aux bateaux qu'on donne le nom de traille; mais au cable tendu tout au travers d'une riviere dont le paſſeur, ou le batelier s'aide pour la traverſer avec ſon bac.

Il n'eſt pas poſſible que les Auteurs Lexicographes ſachent par eux-mêmes tous les ſujets des articles qu'ils traitent. La derniere édit. du Dict. de l'Acad. où l'on voit de pareilles mépriſes, n'en eſt pas moins un Ouvrage très-eſtimable; & nous ſerions fort heureux ſi celui-ci pouvoit racheter de même par le très-grand nombre de ſes articles, ce qu'il y aura de foible, ou de défectueux dans quelques-uns; mais nous en ſommes bien éloignés, & nous ſentons que nous avons tout autrement beſoin que l'Académie, ou le Rédacteur de ſon Dictionnaire, de l'indulgence des Lecteurs à cet égard;

d'autant plus que notre collection ayant été augmentée d'environ un tiers par des articles qu'on nous a communiqués & dont le terme languedocien nous eſt étranger, nous ne pouvons garantir leur exacte correſpondance avec le françois qu'on y a joint, n'ayant pas été à portée d'en juger.

TRAMBLA, ou *trëmoula*. L'expreſſion, *që fa trambla*, familiere aux Toulouſains, eſt priſe pour le plus haut degré de comparaiſon. *A d'ëſpri që fa trambla*; il a de l'eſprit infiniment. *Dëſpënſo që fa trambla*; il fait une horrible dépenſe. *A dë bë që fa trambla*; il eſt exceſſivement riche. *I-a d'aigo që fa trambla*; il y a un abyme d'eau, &c.

Le peuple & bien des honnêtes gens rendent tout uniment leur, *që fa trambla*, par, qui fait trembler; faute de ſavoir mieux dire, ou de ſe douter du ridicule de cette traduction.

Aco fa trambla, ſe rend en général par, c'eſt étonnant, c'eſt prodigieux, c'eſt affreux, &c.

Trâmblë që qicon vous arîvë; je tremble de peur que quelque choſe ne vous arrive; & non, que quelque choſe vous arrive.

TRAMËS. v. l. Député, envoyé. du lat. *tranſmiſſus*.

TRAMËS; Soumis. *Lë voſtrë tramës é humil ſërvidor*.

TRAMËTRË. v. l. Députer, envoyer. = Faire paſſer. = *Tramëtrë à pët celſis*; renvoyer bien loin, ou aux Calendes. *Prëgats lo Sënhor që tramëta obrërs ë la ſua mâiſſo*; v. l. priez le maître de la moiſſon qu'il y envoie des ouvriers.

TRÂMOS; Le peignon, ou pignon; terme de cardeur de laine: laine groſſiere & pleine de bouchons qui s'arrête au bas du peigne & qu'on ſépare de la laine fine; celle-ci devient par cette ſéparation de l'étaim, dont le poil plus net & plus long, a plus de force pour en faire la chaîne des étoffes.

Le poil du peignon plus court, ou plus coupé, eſt moins fort, ou moins lié; lorſqu'il eſt filé, on l'emploie pour la trame des étoffes. On dit trame; & non, tréme, tant au propre qu'au figuré.

TRAMPOUN; Buveur: homme qui ne fait que chopiner.

TRAN. Voy. *Tro*, ou *tron*. *Trana*. Voy. *Trouna*.

TRANCHO-LÎSCOS; Homme ſur les avis duquel on ſe conduit, ou l'on ſe décide. *Aco's ſoun trancho-lîſcos*; c'eſt ſon conſeil, c'eſt ſon mentor.

TRANDOL, ou *trantol*; Une balançoire.

TRANDOULA (*ſë*); Se balancer. = Trembler.

TRANSTËJHA; Ravauder, tracaſſer. = Ânonner en liſant.

TRANTALIA, *trantoula*, ou *trantaleiſſa*; chanceler, vaciller, trembler. La main, la tête lui tremblent. Cet ivrogne chancele, cette table vacille.

TRANTANEL; La bourdaine, ou l'aune-noir. en lat. *frangula*.

TRÂNTO, ou *trantus*; *ërë ën trânto*; j'étois en balance ſi je ferois telle choſe. Il a été long-temps en balance s'il prendroit ce parti.

TRÂOU. v. l. Poutre. du lat. *trabs*. *Përqë vés la pailla ël ulh dë to frâirë, é dël trâou q'ës ël teu no coſſiras? (quid vides feſtucam in oculo fratris tui, & trabem in oculo tuo non vides)?*

TRÂOU; Trou. Nous appliquons ce terme vague à l'œil d'une coignée, à la douille d'une pelle, à la bobeche d'un chandelier, d'une lanterne. On appelle trouée, un eſpace vide, qui perce tout à travers d'un bois, une grande ouverture dans l'épaiſſeur d'une haie. *Trâou dë pribat*; la lunette d'un privé.

TRÂOUCA; Percer. *Trâouca uno boûto*; mettre un tonneau en perce. *Trâouca uno clâou*; forer une clef. *A trâouca uno dën*; il a percé une dent à cet

enfant. *A las man trâoucâdos* ; c'eſt un panier percé, l'argent lui fond entre les mains. *Rëzous trâoucâdos* ; propos inſenſés.

TRÂOUCÂBLË. v. l Qu'on peut percer. *Pus trâoucâble* ; plus perçable ; (*penetrabilior.*)

TRÂOUCARIÉ ; Un terrier de lapin.

TRÂOUCO-BARAGNÂDO ; Un pillard : jeune libertin de la lie du peuple ; qui va en maraude dans les campagnes, qui vit de vols & de rapines, en franchiſſant les murs de clôture, ou les haies. *Ës ſa coum'un trâouco-baragnâdos* ; il eſt fait comme un poliçon : & quand on n'a égard qu'à un accoutrement ſale & déchiré ; on dit, il eſt fait comme un brûleur de maiſon.

TRÂOUCOLIBOT ; Le jeu de la gribouillette. = *Fa trâoucolibot* ; s'en aller ſans rien dire, faire gilles. ſt. fam.

TRÂOUKILIA ; Criblé, tout percé de petits trous, percé comme un crible. = Plein d'yeux comme le pain bien levé. *Trâoukilia un' ëſtófo* ; déchiqueter une étoffe, y faire diverſes taillades. *Trâoukilia* ; percé des vers.

TRÂOULA (*së*) ; S'enfuir.

TRÂOUPI. V. *Trëpi. Trâoupiârë.* Voy. *Troulidirë.*

TRAPADOU ; La trape d'un bac : eſpece de pont ou de marche-pied en talut, pour aborder à un bac. = Palier, ou repos d'eſcalier.

TRAPËT ; Trapot, trapu : homme court & gros. Son diminutif *trapëtë* ; petit homme trapu ; & non, trapet.

TRAPOU ; Caſſole, ou terrine au ris, ou au gruau.

TRAQËT ; Petit poignard. Traquet en françois eſt l'eſpece de piége de notre article *Rëjhisal.*

TRAS, ou *darrë.* Voy. *Dëtras.* du lat. *trans* ; au-delà.

TRASCALAN, ou *trëſcalan* ; Le Mille-pertuis : plante ligneuſe dont les fleurs jaunes ſont vulnéraires, réſolutives, & entrent dans la Thériaque. On les emploie auſſi pour les pertes, pour le crachement de ſang.

Les feuilles de Mille-pertuis, vues à travers le jour, paroiſſent percées de pluſieurs petits trous qui ne ſont autres que des glandes tranſparentes qui contiennent l'huile eſſentielle de la plante dont elles font toute la vertu & la rendent odorante. en Eſpgl. *traſcala* ; paſſer à travers. Voy. *Trëſcalan.*

TRASPASSADOR. v. l. Tranſgreſſeur. *Traſpaſſador dë la lex* ; tranſgreſſeur de la loi.

TRASPASSANS ; Les paſſans, ou paſſans au-delà : c'eſt la ſignification du mot. trépaſſé. Voy. *Trëſpaſſa.*

TRASSA ; Paſſer, ſuffire, durer pendant quelque temps. *Cal q'aqël pâou dë bla nous trâſsë l'annâdo* ; il faut que ce peu de bled nous paſſe l'année, ou dure juſqu'au bout de l'année.

TRASSA ; Percer, pénétrer. *La plôjho l'a traſſa* ; la pluie l'a percé. = *Traſſa* ; fouiller, tirer de la pierre d'une carriere.

TRASSAIRË, ou *traſſur* ; Un carrier. Voy. *Pëirié.*

TRASSAR. v. l. *No traſſea aqueſta jhënëracio* ; cette génération ne paſſera pas. *Traſſara* eſt le même que *tras-ſara* ; ſera derriere.

TRASSARIÉS, ou *trâſſos* ; Guenilles. Voy. *Trâſſo.*

TRASSÉGRË ; Suivre, ſuivre à la piſte, aller derriere.

TRASSËGUN ; Philtre amoureux, qu'on ſuppoſe donner de l'amour. Il eſt dérivé de, *treſſégrë* ; ſuivre après, ou derriere. *Douna dë traſsëgun* ; donner un charme, ou de la poudre pour ſe faire ſuivre, ou pour faire courir les filles après ſoi. Un tel, dit-on, a un caractere pour ſe faire aimer des femmes.

TRASSËJHA ; Ravauder, tracaſſer dans une maiſon, s'occuper à ranger des hardes, des meubles.

TRASSËR. v. l. Avaler. *Traſſets lo camel*; vous avalez un chameau.

TRÂSSO, adjectif de choſes vieilles, uſées, & de peu de valeur. *Uno trâſſo dë capel*; un vieux chapeau. *Traſſos dë groulos*; de mauvaiſes ſavates, de vieux ſouliers. *Aco ſou pa që dë trâſſos*; ce n'eſt que de la vieillerie, de la fripperie. *Uno trâſſo d'ômë*; un homme chétif, ſans force, ſans vigueur. *Soûi hë trâſſo*; je ſuis tout malingre, tout lâche, tout débiffé, d'une ſanté bien chétive. = *Papié dë trâſſo*; du papier brouillard. en Ital. *ſtraſſa*; guenille. en Anglois, *trash*; rebut, fripperie.

TRASSUZOU. Voy. *Trëſſuzou*.

TRAST; Le galetas. du grec, *triſtegon*; (*tertia contignatio.*)

TRAST; Uſé. *Aco's un traſt*; c'eſt une patraque, ou un homme hors de ſervice. Voy. *Trâſſo*.

TRASTALOUS; Renfort d'un talon de bas, uſé dans cette partie, ou derriere le talon.

TRASTALOUS; Talonnieres: morceau de cuir ou de chapeau dont les ſabotiers ſe ſervent pour empêcher que leurs bas ne s'uſent trop tôt au talon, ou que le ſabot ne les bleſſe.

TRÂSTÈS. Voy. *Traſſariés*.

TRASTËT, ou *trëſtat*. Voy. *Triſtët*.

TRASTORNËMËN. v. l. Perverſion. = Subverſion.

TRASTORNAR. v. l. Renverſer. = Pervertir. *Rëpulero lui, é ſoro traſtornadi dë lor corajhës*; (*repulerunt eum & averſi ſunt à cordibus ſuis.*) *Traſtornat*; perverti.

TRASTOTS. v. l. Tous.

TRAVALA; Avaler. = Deſcendre. *Travala lou vi a la cavo*; Faire deſcendre un tonneau de vin à la cave. = *Travala*; baiſſer, abaiſſer. *Travala lous iols*; fermer la paupiere, ou commencer à s'endormir.

TRAVALIADOU, ou *braſſié*; Journalier, manouvrier, homme de journée, ou travaillant à la journée, qui laboure ou remue la terre à la maille, à la houe, au louchet. Ce même homme eſt chez nous vigneron, lorſqu'il fait les différentes cultures de la vigne: mais cette derniere dénomination exprimeroit imparfaitement l'état de notre, *travaliadou*, qui eſt employé dans les différentes ſaiſons à d'autres eſpeces de travaux: outre que les vignerons & les laboureurs, proprement dit, ou comme on l'entend dans les Provinces du nord du Royaume, ſont des gens aiſés qui ont un talent.

Le terme travailleur, de même que celui de pionnier, ne conviennent qu'à ceux qui dans un camp remuent la terre pour les tranchées. L'expreſſion, travailleur de terre ne ſe trouve nulle part chez les bons Auteurs. Celle de foſſoyeur, ne ſe dit que de ceux qui font des foſſes pour les morts, ou des foſſés autour d'un champ. Le terme, manœuvre n'eſt uſité qu'en parlant d'un aide-maçon, & manœuvrier, que pour celui qui entend la manœuvre des vaiſſeaux.

Reſte que journalier, ou homme de journée, les ſeuls qui répondent à *travaliadou*, ſont des noms génériques qui ſe diſent des pauvres gens qui n'ayant ni métier, ni commerce, ni bien, ni induſtrie, ſe louent pour différens travaux, & vivent du travail de leurs bras au jour la journée. On dit, dans telle Paroiſſe il n'y a qu'une douzaine de vignerons ou de laboureurs; & les autres ſont des journaliers, qu'on emploie à faucher, à piocher, à moiſſonner, vendanger, &c.

TRAVENICÂDO. v. l. Vexé.

TRAVÉS; Colline, côteau, penchant de montagne. =. *Dë través*; de côté. *Aqëllës që venou dë través*; les collatéraux.

TRAVÈSSAN, terme de menuiſier; une traverſe: piece de

bois d'un chaſſis, ou de quelqu'autre aſſemblage de menuiſerie qu'on met en travers, pour en aſſembler, ou pour en affermir d'autres.

TRAVESSÈTO ; Une ruelle : rue étroite, petite rue qui en traverſe une grande, ou qui ne fait qu'y aboutir.

TRAVESSIÉ, ou *travëſſan* ; Un traverſin : long oreiller qui s'étend de toute la largeur du lit & ſur lequel repoſe la tête.

TRAVÉSSO ; Rue de traverſe qui aboutit à deux autres paralleles plus larges, ou plus longues. = Chemin de traverſe plus court que la route ordinaire.

TRAVÊSSO ; Le vent de nord-oueſt, ou ſimplement d'oueſt. La dénomination languedocienne ſemble ſuppoſer que la direction du nord au ſud, eſt la grande & la principale route des vents ; que celle de l'oueſt croiſe comme une grande rue eſt croiſée par une ruelle : auſſi le vent de nord-oueſt eſt-il appelé *miſtrâou*, ou *majhiſtrâou* ; c'eſt-à-dire, le maître, ou principal vent.

TRAVITS. v. l. Tributs, impôts.

TRAZANA, ou *trëzalha* ; Pleurer, crier à pleine tête, ſe pâmer à force de crier : on le dit des enfans au maillot, qui étant enchaînés n'ont que leurs cris pour faire connoître leurs beſoins, ou leur mal-aiſe, qui ſeroient bien moindres, s'ils étoient en liberté. *Fa trazana* ; faire dépiter, ou déſeſpérer un enfant.

TRAZANA, viendroit-il de l'ancien terme, hahan ; peine ; & hahaner ; peiner, & au ſuperlatif, très-hahaner ?

TRAZANA ; S'ennuyer, trouver le temps long, s'impatienter dans l'attente.

TRAZËIRE, ou *trëzëirë* ; v. l. Traître.

TRËBALHADOR ; Miniſtre de la juſtice ; (*exactor.*)

TRËBALHANTS, o *trëbalants* ; v. l. Être dans la peine, dans l'affliction ; (*tribulari.*) *O ſiam trebalhadi* ; (*ſive tribulamur.*) *No më trëbals* ; (*non me torqueas.*) *No vulhas trëbalar* ; ne prenez pas tant de peine.

TRËBË, ou *trëvë*. en lat. *trevidum* ; n. pr. d'un hameau & d'une Paroiſſe à l'extrémité occidentale du diocèſe d'Alais : autrefois maiſon de campagne de Féreol ; ce Préfet des Gaules de qui les Généalogiſtes tirent l'origine de la maiſon régnante de nos Rois. Voy. *Trïbë*.

TRËBIRA. Voy. *Trëvira*.

TRËBOUL, *trëboûlo* ; Trouble, du vin, de l'eau trouble. *Fa trëboul* ; troubler, rendre trouble.

TRËBOULA ; Troubler. Voy. *Ëntrëbouli*. = *Trëboula* ; affligé.

TRËBOULÊRI, ou *trëboulët* ; Un éveillé, jeune homme vif & gai.

TRËBOULI (*pa*) ; Pain trop fermenté, ou levé, & que le levain a gagné, pain aigre. = *Trëbouli*. Voy. *Crouſto-lëva*.

TRËBOULIA ; Troubler. *Aco m'a trëboulia* ; cela m'a troublé la tête.

TRËBOULÎNO ; De l'eau, ou du vin trouble. *Aco's pa që dë trëboulîno* ; ce n'eſt que de la beſſiere, ou des effondrilles.

TRËDOULA, ou *tridoula* ; Grelotter, trembloter de froid.

TREFOULI, ou *trëfouri* ; Griller, pétiller, mourir d'envie de faire, ou de dire quelque choſe. *Langhis që trëfoulis* ; il ſe dépite d'attendre. La Fontaine dit à ce ſujet :

La femme du pondeur ſe retire chez elle :
L'autre grille déjà de conter la nouvelle.

TRËFOULI, ou plutôt, *trëfouri*, viendroit-il du lat. *furere* ? Voy. *Trëpo-trëpo*.

TRËGAN, *turgan* & *bullarog* le

le Goujon : poiſſon blanc de riviere.

TRĒILUS, ou *trēlus*; La pleine lune. *Sēmblo lou trēilus*; il a un viſage de pleine lune. *Rouĵhē coum'un trēilus*; rouge comme un Chérubin.

TRĒILUS, ou *trēlas*, ſeroit-il le même que, très-luiſant. La lune en ſon plein luiſant beaucoup plus; à raiſon de toute l'étendue de ſon diſque éclairé; ou peut-être ce nom eſt-il le même que triple lumiere; ce qui auroit quelque rapport avec la triple Hecate, ou cette divinité de la fable qui étoit Lune dans le ciel, Diane ſur la terre, & Proſerpine dans les enfers.

TRĒJHI; Le port, le tranſport d'une marchandiſe. = Le trac, ou l'allure des mulets.

TRĒJHIRIÉ; Voiturier, muletier.

TRĒJHITA; Se remuer, s'agiter, ſe démener, ſautiller.

TRĒJHITĀIRĒ; Folâtre, vif. = Voltigeur, danſeur de corde.

TRĒL, ou *dēſtrē*; Preſſoir. *Trēl courēdis pēl vi*; preſſoir ambulant de vendange. = *Trēl pēl ôli*; preſſoir à huile. en lat. *torcular*. b. lat. *trolium*, ou *trollum*. en v. fr. trolhs, troil, & trevil.

C'eſt de *trolium* qu'on a fait; *troliar*; preſſurer la vendange, & le languedocien, *troulia*; la foulet. Le n. pr. *Trolhas*, ou *trolias* & *troulias*, répondroit-il à la vendange foulée, ou preſſurée, ou au fouleur, ou au preſſureur?

TRĒLĒPA; Fretiller, démanger. *Sous dēs li trēlēpou*; les doigts lui démangent de toucher, de frapper. Voy. *Trēpo-trēpo*.

TRĒLĒPA; Treſſaillir de joie.

TRĒLIA; Croiſer, enlacer; d'où dérivent les mots, *trēliâou*, *trâlio*, ou traille & les mots fr. treille & treillis, dont on mouille l'*l*.

TRĒLIÂOU; Corde de jonc, ou liban; corde de tille. La corde de jonc eſt faite avec les feuilles d'une plante graminée d'Eſpagne. Celle de Tille l'eſt avec des lanieres de l'écorce intérieure de Tilleul. Les premieres cordes qui porterent le nom de *trēliâou* furent faites probablement avec des ſarmens ſouples & menus de treille, ou de lambruche avec quoi on fait encore les treſſes des chapelets des puits à roue.

TRĒLIAS, *trēliâſēs*, augmentatifs de *trēlio*; treille d'arbre; cep de vigne haut monté ſur un arbre, vigne haute, ou un hautain. On voit dans le Modenois & aux environs de Naples de ces vignes montées ſur des peupliers blancs qui joignent leurs ſarmens avec ceux de pareilles vignes des peupliers voiſins; ce qui produit dans de longues routes, de magnifiques enfilades de feſtons chargés de belles grappes.

TRĒLIAT. Voy. *Trēlias*.

TRĒLIĒTO. Voy. *Carghēto*.

TRĒLIMA; S'impatienter. *Trēlimē dē ſâouprē*; je ſuis impatient de ſavoir. *Aco mē faſié trēlima*; cela me faiſoit perdre patience. Voy. *Trēfouli*.

TRĒLUC. Voy. *Trēilus*.

TRĒLUCA, (en parlant de la lune) être en ſon plein, y entrer. *A trēluca*; c'eſt aujourd'hui pleine lune. au figuré, *ēs gras qē trēlûco*; il a un viſage de pleine lune.

TRĒLUZI; Entreluire. = Briller, reluire.

TRĒMIÉJHO. Voy. *Ēntrēmiéjho*.

TRĒMÎZO; Les trémois: menus grains qu'on ſeme en Mars.

TRĒMOLOS. v. l. Tremblant.

TRĒMOUL; Le Tremble: eſpece de Peuplier. *Trēmoulēt*, en eſt le diminutif.

TRĒMOULA; Trembler, trembloter. *Trēmôlo*; il tremble

La têro ën trëmoulan al bru dë ſas armâdos. Goudouli.

TRËMOULIS, ou *trëmols*; Tremblement de terre.

TRËMPA. On dit, mettre tremper du linge; & non, mettre à tremper.

TRËMPÉ, ou *trëmp*; trempé, ou extrêmement mouillé. *Soûi tou trëmpë*; je ſuis tout en nage, tout en ſueur, tout dégouttant de ſueur, tout trempé de ſueur; & non, je ſuis tout trempe, qui eſt du françois dans le goût de, je ſuis tout enflé. *Sa jhakëto ës touto trëmpo*; ſon corſet eſt tout dégoûttant. *Arivë tou trëmpë*; il arriva tout trempé de la pluie, tout dégouttant d'eau.

On étend ſur la gréve aux grandes chaleurs de l'été & par un beau ſoleil le linge tout dégouttant d'eau & ſans le tordre, pour y donner de la roideur, comme s'il avoit été empeſé: on le remplit par-là d'une plus grande quantité de molécules cryſtallines & ſéléniteuſes qui ſe trouvent dans l'eau la plus pure; elles produiſent cette roideur dans le linge ſéché promptement.

TRËMPIÉ. Voy. *Tëmpié.*

TRËMPIÊIRO (*bouto*); Tonneau à piquette.

TRËMPO, ou *agâdo*; De la piquette, de la buvande, de la boiſſon. *Pâourë coûmo la trëmpo*; pauvre comme un rat d'Égliſe. *Ës afatiga coum'un pâour'ômë që coûlo ſa trëmpo*; il ſe démene comme une corneille qui abat des noix.

TRËMUDA; Transformer, convertir, métamorphoſer. = *Trëmuda*; ſoutirer le vin, le tranſvaſer.

TRËMÛDO; Le temps que l'enfant demeure devant le feu en liberté & ſans être emmailloté. = Le remuage, ou l'action de remuer un enfant au maillot; c'eſt-à-dire, le nettoyer, changer la couche & les langes. *Ës a ſa trëmûdo*; ſa mere va l'emmailloter, ou le remuer, il eſt ſans maillot devant le feu.

TRËNA; Treſſer, tordre. Voy. *Ëntrëna.*

TRËNAT; Un treillage. = Un clayonnage du bord des rivieres.

TRËNCA, ou *trinca*; Rompre, caſſer. On dit l'un & l'autre pour les choſes fragiles; mais celles qu'on caſſe le ſont davantage. On rompt avec effort, on caſſe d'un coup. On rompt une branche d'arbre, on caſſe un verre, de la faïance, &c. Voy. *Coupa.*

TRËNCÂDO; Tranchée de colique, les tranchées des femmes prêtes à accoucher, ou dans le travail de l'enfantement. C'eſt de *trëncа* que dérive le fr. trancher & tranchée.

TRËNCAMËN. v. l. Coupure, ſciſſure, déchirure.

TRËNCANT. v. l. Tranchant.

TRËNCAR. v. l. Couper. = Déchirer. *Së la tua ma t'ëſcandaliza, trëncala-të*; (*ſi manus tua ſcandaliſat te, abſcinde eam*); coupes-là. *Lo Princeps dëls Prëvêires trënqet las ſuas vëſtimëntas*; le Prince des Prêtres déchira ſes vêtemens.

TRËNCO; Une pioche. *Trënco-lârgo*; ſorte de houe. *Trënkëto*; un piochon, diminut. de *trënco.*

TRËNCO-L'ÂIGO. V. *Trënkiêiro.*

TRËNEL; Une treſſe, une cadenette. *Palsës ën trënel*; cheveux en cadenette. De là le n. pr. du Trénel.

TRËNËTO; Cadenette de cheveux treſſés, ou nattés.

TRËNKËJHA; Piocher, travailler à la pioche.

TRËNKËJHÂIRË; Piocheur, qui eſſarte à la pioche. On l'appelle, pionnier dans les travaux d'un ſiege.

TRËNKIÊIRO. v. l. & n. pr. Une tranchée; terme de fortification.

TRĔNKIÊIRO, ou *trĕnco-l'aigo*; Une Crévette d'eau, ou de fontaine : inſecte qui nage ſur le côté dans les fontaines fraîches, ou dans les puits d'eau vive & de ſource.

La Crévette eſt du genre des écreviſſes & devient rouge de même dans l'eau bouillante. Lorſqu'on jette un petit oiſeau dans les fontaines qui fourmillent de Crévettes, elles en font en été un joli ſquélette en moins de vingt-quatre heures, en rongeant toutes les chairs, ſans toucher aux ligamens qui lient les os entre eux.

Le vulgaire eſt perſuadé que ſi l'on avaloit un de ces inſectes, on reſſentiroit de vives tranchées. De là le nom de *trĕnkiêiro*.

TRÊNO; La treſſe d'un preſſoir à vendange : elle retient en état la pile du marc contre la preſſion des différentes ſerres.

TRENTANEL. Voy. *Cantopĕrdris*.

TRÊNTO-ÛN (*marcha ſul'*); Marcher avec fierté, piaffer : expreſſion tirée d'un jeu de cartes.

TRĔPA, ou *fouligâoudĕjha*; Folâtrer, ſauter, gambader, ſe jouer comme les jeunes chiens, ou les petits chats qui ſe jouent avec les ſouris, ou avec une boule de papier. *Lous ĕfans trĕpou tou lou jhour*; les enfans ſe jouent & gambadent toute la journée. Un cheval fringant ſe joue de ſon frein; *trĕpo ĕmbĕ la brîdo*. Les enfans qui commencent à jouer enſemble en viennent à ſe quereller & à ſe battre.

TRĔPA eſt proprement, batifoler, terme populaire. Viendroit-il du grec, *trepo*, *trepein*; ſe tourner, ou du celtique, *tripa*; danſer ? d'où paroît être dérivé le lat. *tripudiare*. en v. fr. tréper; paſſer le temps.

TRĔPADOU; Lieu où les enfans ſe jouent & où ils prennent leurs ébats. *Trĕpalous*; m. pr. ſignifieroit-il un pareil lieu d'aſſemblée pour les louvetaux ? mais Ducange au mot de la b. lat. *treſpallum*, ajoute; (*locus ubi rei torquentur*); lieu des exécutions. & en v. fr. trepail; ce qui eſt bien différent.

TRĔPEJHA, verbe fréquentatif de *trĕpa* & de *trĕpi*.

TRĔPI; Piétiner, fouler aux pieds. *An trĕpi aqĕl fĕ*; on a foulé, ou piétiné l'herbe de ce pré. Quand on veut avoir de l'achée, ou des vers de terre pour amorcer le poiſſon; il ſuffit de piétiner un petit eſpace d'une allée de jardin où l'on voit des marques de ces vers; & ils ſe hâtent de ſortir de terre : on les fait bien plutôt ſortir en y jetant de l'eau de chaux.

TRĔPIL; Terre foulée, ou piétinée.

TRĔPO-CHIVAL; Plante des champs dont il y a deux eſpeces de même nom; l'une appelée, *Echinopus* : l'autre, le chardon de Malthe à fleur jaune & à feuille de Roquette.

TRĔPO-TRĔPO, mot inventé pour exprimer la vivacité du deſir, ou de l'envie qu'on a de quelque choſe. *Sous pĕzĕs li fan trĕpo-trĕpo*; il a une envie démeſurée d'aller, ou les pieds lui brûlent d'aller. *Sa lĕngo li fâi trĕpo-trĕpo*; la langue lui frétille de parler. Et l'on dit dans ce ſens, les mains lui démangent de battre, de frapper. Frétiller ſe dit au propre du mouvement des poiſſons hors de l'eau & de celui de la queue des chiens pour témoigner leur joie, ou leur ſatisfaction.

TRĔPOUTIN. Voy. *Tripoutin*.

TRÊSCA; Sauter, ſe réjouir en faiſant des ſauts, des bonds. en grec, *treſco*. en Eſpgl. *triſcar*.

TRÊSCALAN; Le Mille-pertuis, ou l'herbe de St. Jean. Voy. *Traſcalan*.

Les gens de la campagne de certains cantons de notre Province cueillent la graine de cette

plante à la St. Jean ; ils la font paſſer trois fois par les flammes du feu qu'on fait au même jour en l'honneur de ce Saint, en diſant à chaque fois à voix haute. *Sën Jhon la grâno.* Cela fait, ils forment des croix des branches de cette plante & de ſa graine, qu'ils attachent aux portes de leur maiſon, à celles de la bergerie, de l'étable, &c. comme un préſervatif contre toute ſorte de maléfice.

Ainſi l'on peut dire que le mot *trëſcalan* de cette cérémonie, apparemment très-ancienne, vient du lat. *ter*, & du grec *calein* ; appeler trois fois : puiſqu'on invoque en pareil nombre St. Jean par ces mots : *Sen Jhon la grâno*, ou *la grôno !*

TRESCAN. Voy. *Armas.*

TRËSCOL. v. l. & n. pr. appliqué autrefois à une triple colline, ou à une habitation au-delà d'une montagne, ou d'une colline. du lat. *trans collem.*

TRËSCOULA ; S'en aller ſans être apperçu. = Diſparoître, paſſer outre, & proprement, paſſer la colline, ou par delà la montagne. *Lou ſourël a trëſcoula ;* le ſoleil a paſſé : on ſous-entend, au-delà de la montagne : il n'eſt pas encore couché ; mais la montagne le dérobe. *Un ädou a trëſcoula ;* un tel a paſſé la colline, il eſt au-delà, on ne le voit plus. *L'iber a trëſcouſa ;* l'hiver eſt paſſé.

TRËSCOULA ; Suinter.

TRËSPASSA ; Enjamber par-deſſus, franchir un foſſé, le paſſer en ſautant, faire une enjambée ſur quelqu'autre endroit moins large, tel qu'un ruiſſeau de rue qu'on enjambe en temps de pluie.

TRËSPASSA eſt proprement, paſſer par delà. en lat. *tranſgredi.* C'eſt ce qu'on a d'abord entendu par le mot trépaſſer, ou par celui de trépas, qui eſt le grand paſſage de la vie à la mort. = *Lou trëſpaſsë dë ſoûto la tëſto ;* je le paſſe, ou je ſuis plus haut de toute la tête.

TRËSPLOUMBA ; Surplomber.

TRËSPOUGNË, terme de couturiere ; piquer une jupe, ou une courte-pointe. = *Trëſpoûgnë.* Voy. *Sarci.*

TRËSPOURTA. *L'amour lou trëſpôrto ;* il eſt paſſionnément amoureux, ou tranſporté d'amour, ou il aime à la fureur. *Lou mâou lou trëſpôrto ;* cette douleur le met hors de lui-même, ou dans un état des plus violens.

TRËSQI ; Le Truſquin ; outil de menuiſier pour marquer les pieces de bois.

TRËSSOL ; Le pur froment, le meilleur bled.

TRËSSUZOU ; Sueur, moiteur froide & ſubite cauſée par l'idée d'un mal réel, ou apparent. La ſueur de la mort, au figuré, *më ſâi venï la trëſſuzou ;* il me met ſur les épines, il me donne le cochemar, il m'ennuie à périr.

TRËSTIMBLA ; Dégringoler.

TRËSTOULO, ou *tëoulo ;* Un tuilot ; morceau de tuile caſſée. en b. br. *treſſl ; menſula*, en Eſpgl. *traſtegadura ;* tuile. *Trëſtoulo* paroît corrompu de *tris-tëoulë*, ou *tëoulë tris ;* tuile briſée & comme pilée.

Les tuilots fréquents dans une grande étendue de champ déſert & inhabité, ſont un indice aſſez certain d'anciennes habitations, & ſelon la forme ou la nature des tuilots, un antiquaire pourroit conjecturer quels en ont été les habitans & vers quel ſiecle.

TRËSTOULIËIRO ; Champ, ou terrain ſec & ſtérile ; tel que celui des terres argileuſes dans le voiſinage deſquels on établit des tuileries, & où les tuilots, ou les débris des différentes fournées ſont communs.

TRËSTUT, ou *traitots ;* v. l. Tous. *Trëſtut poënt ;* tout-puiſſant.

TRËVA, ou *trëvar*; Aller, venir; fréquenter un lieu, rouſer dans un pays. Un tel ne fréquente plus chez nous; *s'ai trévo pa pus. Lous sënglas trëvou din la gnué*; les ſangliers rodent pendant la nuit. On dit en proverbe: *Câou sën trévo, sën dëvén.* en gallois, *tréfa*; habiter.

TRËVA ſe dit plus particuliérement des Eſprits, des Revenans, ou de ce qui en a l'apparence. *Coucon i trëvo*; il y a des revenans dans cette maiſon, elle eſt infeſtée par des lutins, il revient des eſprits dans ce vieux Château, il y revient une bête noire: c'eſt ce qu'on dit pour effrayer des perſonnes ſimples, des eſprits crédules.

C'eſt dans un autre ſens qu'on dit: *aqël mâou trévo dëzëmpiëi*; cette maladie regne depuis ce temps là. On appelle une maiſon hantée, celle où l'on dit qu'il revient des eſprits. en langage celtique, *trevia*; effrayer.

TRËVËLI; Élimé, examiné, ſe dit d'une étoffe, ou d'une toile extrêmement uſée qui n'a pour ainſi dire que l'ame. *Aqëlo camiſo coumënſo à së trëvëli*; cette chemiſe commence à s'élimer.

TRËVIRA, ou *trëbira*; Faire pâlir de peur. *Së trëvira*; s'alarmer, s'émouvoir, s'épouvanter. *Më ſoûi tou trëvira*; j'ai été tout ému, tout bouleverſé. *Së trëvira*; changer de viſage, ſoit de peur, ſoit de ſurpriſe. = *Trëvira*; bouleverſer, mettre tout ſens deſſus-deſſous. = *Trëvira*; troublé, effaré.

TRËZANNA; Preſcrire, être preſcriptible.

TRÉZOS; Foſſes d'un preſſoir à huile. Voy. *Anfers*.

TRIA. Ce terme a deux ſens différens, trier & éplucher. On trie en choiſiſſant & mettant à part ce qu'il y a de meilleur & laiſſant ce qui eſt de moindre valeur. On épluche au contraire, lorſqu'on ôte le rebut, ce qu'il y a de mauvais, de gâté dans une denrée, dans une marchandiſe, & c'en ſont les épluchures.

TRIA *dë bajhânos*; Éplucher des châtaignes bajanes. = *Tria âou dë*; trier ſur le volet.

TRIA (*së*); Faire divorce, ſe ſéparer d'habitation, faire ménage, ou bande à part. = *Tria ſas niëiros*; s'épucer. *Sous pëzouls*; s'épouiller. Les chiens s'épucent au ſoleil, & les oiſeaux s'y épouillent.

TRIÂCO; Écrivez & prononcez Thériaque.

TRIADOU; Place où chaque particulier d'un hameau ſépare & retire ſur le déclin du jour ſon bétail, qui a été gardé en commun avec celui d'autres particuliers. b. lat. *triatorium*; le trioir d'un hameau.

TRIÂLIO, *trial*, *triûn*; Les épluchures, le rebut d'une denrée après qu'on en a fait le triage, ou le choix de ce qu'il y avoit de meilleur; & non, triaille, terme qui ne ſe trouve nulle part.

TRÎBË, *trëbë*, *trâvi*, *trëvë*, *tribiés*, *triviés*, *tribâſo*; tout autant de n. pr. & ſynonymes de lieux, & les mêmes que le *trivium* latin; c'eſt à-dire, des carrefours où aboutiſſent trois ou quatre chemins. en Ital. *trebbio*. Voy. *Crouzâdou*.

TRÎBË; Touffe d'herbe, ou de foin dans les bois, dans les champs où les loups ont coutume de piſſer, ou de fienter & où les chiens prennent la piſte de ces bêtes fauves; ce qu'on appelle *tribëjha*.

Les chiens ont auſſi leurs *tribës*, qui ſe rencontrent comme ceux des loups dans des plateaux, ou cols de montagnes où il croît du gazon & où aboutiſſent différens ſentiers; ce qui revient au *trivium*, ou carrefours du précédent article, ſi on n'aime mieux le faire dériver du grec *tribos*. en lat. *ſemita*, *via trita*; ſentier battu.

Le bétail n'a garde de toucher à l'herbe ſalie de piſſat des Tribes, qui ſe conſerve par-là dans toute ſa hauteur ; tandis qu'elle eſt fort courte par-tout à l'entour. Les chiens s'arrêtent aux tribes qui leur ſont affectés ; ils les fleurent pour les reconnoître ; & tout de ſuite l'envie leur prend de lever une jambe de derriere & d'y piſſer contre ; quoiqu'ils n'en aient que peu ou point beſoin.

TRICHO-NÎCHO, ou *trucopëlûco* ; trique-nique ; choſe de néant, ou de peu de valeur. C'eſt un habit, dit-on, de trique-nique. = *Tricho-nicho* ; un vétilleur. du lat. *tricæ, nugæ.*

TRICHOT ; Fripon.

TRICOT ; Jeu de paume, ou tripot.

TRICOT ; Un rondin, ou gros & court bâton ; & non, trique. Gourdin eſt populaire.

TRICOÛZOS, ou *garamâchos* ; Chauſſettes de toile, des houſes, des houſettes : eſpece de bas de toile qu'on ſerre avec des cordons : ancienne chauſſure, avant l'invention des bas au métier.

On appelle auſſi en fr. gamaches, ou trique houſes, des guêtres, ou bas de drap qu'on met par-deſſus les autres. en b. br. *tric heuſon* ; guêtres, brodequins.

TRÎDO, *tërîdo*, ou *tëri-tëri*. Voy. *Cën cërizi*.

TRIGÂ (*së*) ; Se hâter. = S'impatienter. *Nous trîgo* ; il nous tarde.

TRÎGA. v. l. Délai, retardement. *Far trîga* ; tarder. *Lo ſponſo faſën trîga, agro ſon* ; comme l'Époux tardoit à venir (les Vierges) s'aſſoupirent.

TRIGNOUN. Voy. *Drignoun*.

TRÎGO ; Impatience dans l'attente de quelque choſe.

TRIGÔS ; Bruit, tapage. *Lén dal trîgos* ; loin du bruit. = *Trigôs*, ou *trimal* ; fatigue, travail fatigant.

TRIGOULËT, ou *tridoulët* ; Le train, la coutume, l'allure ordinaire. = *Trigoulët* ; un fêluquet.

TRIGOUSSA, *tërigouſſa*, ou *ëſtrigouſſa* ; tirailler quelqu'un, l'entraîner malgré lui, traîner ce qu'on ne peut porter. au figuré, peiner, tracaſſer. *Më fâou trigouſſa tou lou jhour* ; je ſuis obligé d'agir, de tracaſſer toute la journée. On dit en proverbe : *âou pais dë Pampaligôſſo, që nôun po carëjha trigôſſo.*

TRIKËTOS, ou *criqëtos* ; Des cliquettes : inſtrument de poliçon fait de deux galets longs & plats, ou de deux fragmens de côtes de bœuf, qu'on fait battre en les tenant entre les doigts. On obligeoit autrefois les lépreux, ou méſeaux de nos maladreries de faire du bruit avec des cliquettes, pour avertir les paſſans de ne pas les aborder.

C'eſt ainſi que dans l'ancienne loi on obligeoit ceux qui étoient attaqués de la même maladie, de crier de loin qu'ils étoient impurs. = *Trikëto*. Voy. *Trukëto*.

TRILLË ; Maigre. = Étrillé.

TRILHAR. v. l. Fouler. *Në liaras la boca à bou trilhant* ; vous ne tiendrez point la bouche liée au bœuf qui foule le grain. C'eſt de *trilhar* qu'a été formé notre *troulia* ou *troulha*.

TRIMA ; Peiner, fatiguer, travailler, marcher avec peine.

TRIMAL ; Courſe. = Train. = Fatigue, travail.

TRIN ; Train. *Mâou ën trin* ; indiſpoſé, languiſſant.

TRINCA. en v. fr. trincat. Voy. *Trënça*.

TRINCÂIRË, ou *trëncairë* ; Celui qui caſſe, ou qui briſe. Caſſeur & briſeur ne ſont uſités que dans ces locutions. Caſſeur de raquettes, & briſeur d'images ; ce qui répond à iconoclaſte.

TRINC'AMËLLOS. au figuré ; un brouillon, un fendeur de nazeaux, un rompeur de portes ouvertes.

TRÎNCAMËN ; Souci, inquiétude, peine d'eſprit, &c.

TRINCO-TÂLIO, ou *trêncotâlio* ; village près d'Arles, où l'on ne paie, dit-on, point de taille. Son nom eſt le même que taille rompue. On marquoit autrefois cet impôt ſur un bâton refendu appelé taille ; d'où l'impôt a pris le nom : le village en ayant été exempté ; le bâton ſur lequel on le marquoit avec des hoches, devenu inutile, fut rompu, ou *trênca*.

TRINCO-TÂLIO ; La renouée : plante rampante.

TRINFLA, ou *trimfla* ; Triompher ; faire vanité de quelque choſe. = Ravir, charmer. *Aco's bel që trînflo* ; c'eſt beau à ravir.

TRÎNFLË, ou *trimflë* ; Un triomphe. = Une triomphe, ou un a-tout dans certain jeu de cartes. *âi dous trînflë* ; j'ai deux à tout.

TRINTANÊLO. Voy. *Cantopërdris*.

TRÎO ; Choix, élite.

TRIÔJHO, ou *triuêjho* ; Une truie. On appelle laie, la femelle du ſanglier. On dit au figuré, *la triôjho a toumba lou tâoulié* ; le marchand a mis bas, ou fermé la boutique ; ce qui arrive le plus ſouvent par le mauvais ménage d'une femme libertine, ou une *triuêjho*, qui abuſe de l'argent du comptoir, ou *tâoulié*.

On dit encore, *la chambriêiro a ſouna la triôjho* ; ce qui eſt la même choſe que, *fa gourêto*. Voy. *Gourêto*.

TRIOL ; Preſſoir banal de vendange. Voy. *Trel*.

TRIPË ; Le Diable. *Fa tripë* ; faire rage, faire le diable à quatre, ſe dépiter, trépigner de dépit, &c.

TRIPIÉ (*coutel*) ; Couteau de tripiere à deux tranchans. au figuré, celui qui ſouffle le froid & le chaud, qui dit du bien & du mal de la même perſonne, ſelon les circonſtances, ou ſelon qu'il en parle à ſes amis, ou à ſes ennemis.

TRIPO-KÎOULÂOU ; Le boyau gras, le boyau-culier, dans lequel les excrémens s'amaſſent & ſe moulent. Il aboutit à l'anus.

TRÎPO-LÎZO ; La partie ſupérieure d'un des gros boyaux appellé, Colon par les Anatomiſtes : c'eſt le premier au-deſſous des boyaux grêles : il ſert d'enveloppe ou de ſac aux ſauciſſons & aux cervelats.

TRIPOU ; Petit boudin noir.

L'on prëndrio ſa man rufâdo
Për cin tripous që portoun dol.
Goudouli.

TRIPOUTADIS, ou *tripounarié* ; tripotage.

TRIPOUTIN ; Farceur, bateleur, bouffon. du lat. *tripudio*. = *Tripoutin* ; petit homme gros & rebondi.

TRIPS. v. l. Tribu. *Tug li tribs* ; (*omnes tribus.*)

TRIS ; Pilé, pulvériſé, fin, menu, mis en poudre. = *Têro trîſſo* ; terre meuble. du lat. *tritum*. = *Tris* ; exténué, pauvre, qui manque de toutes choſes.

TRISSA ; Piler, broyer, égruger, mettre en pouſſiere. au figuré, *triſſa* ; manger avec appétit.

TRISSAL, ou *briſal* ; Menus débris de pierres caſſées.

TRISSÈTO ; La morgeline, ou le mouron blanc : plante incraſſante recommandée pour les ulceres du poumon. Son uſage le plus ordinaire eſt pour les petits oiſeaux à qui on la donne à manger. Elle vient entre les plantes potageres. en lat. *alſine media*.

TRISSO-MËNU ; Trotte-menu ; tels que les ſouris que La Fontaine appelle, la gent trotte-menu.

TRISSO-MOÛTOS ; Un briſe-motte : outil de jardinier, eſpece de maillet à long man-

che. = Celui qui en fait uſage.

TRISSOU, *triſſadou*, ou *pëſtëël* ; un pilon. en grec, *tribeus*. en lat. *priſtillum*.

TRISTAS ; Un peu triſte. On ne le dit que des perſonnes dont la triſteſſe nous touche : idée qui n'eſt attachée qu'à *triſtas*.

TRISTET, *traſtët*, ou *trëſtët* ; Une ſoupente : retranchement d'ais ſoutenus en l'air & pratiqué dans une cuiſine, ou une boutique, pour loger des domeſtiques. La ſoupente eſt une dépendance de la piece où elle eſt priſe, elle n'en occupe qu'une partie de la hauteur, elle en reçoit le jour & de plus la communication avec le reſte de la maiſon. en lat. *tranſtega*, ou *triſtega* ; *cubiculum ſuperius*. On donne à la ſoupente le nom de *pouſta* & de *triſtat* ; quoique ce dernier ſoit plus affecté à l'entre-ſol. Voy. *Mié ſoulié*.

TRIUÉJHËTO, ou *barbôto* ; Un Cloporte : inſecte qui habite les endroits humides ſous des pierres, du bois, du fumier. Il fuit la lumiere & ne ſort que de nuit. Son corps ellyptique eſt couvert d'écailles dures, comme le Tatou d'Amérique, il le replie au moindre choc, & l'arrondit en une boule, comme le hériſſon, pour ſe dérober à l'ennemi en roulant, s'il eſt ſur un terrain en pente.

Le Cloporte eſt recommandé pour diviſer la lymphe & pour purifier le ſang. On l'appelle en patois lorrain, pourchës St. Antoine.

TRIUÉJHO. Voy. *Triôjho*.

TRIUN, ou *tranſâlios*. Il eſt ſynonyme de *trialio* ; mais *triun* ſe prend plus particuliérement pour les épluchures de bajanes, ou celles qu'on met au rebut pour être gâtées, ou briſées : on dit épluchures ; & non, triaille qui n'eſt pas françois, ni triage qui eſt impropre. On enleve par le triage ce qu'il y a de plus beau, ou de meilleur ; & par les épluchures on ôte le rebut. *Qan vëndés lou triun ?* combien vendez-vous les épluchures de bajanes, ou abſolument, combien les épluchures ?

Mais on doit ſerappeler ſur cela ce que nous croyons avoir touché ailleurs ; ſavoir, qu'il eſt du bon ſens & nous oſons dire de l'honnêteté de ſe mettre à la portée de ceux à qui l'on a à parler : le premier & l'unique but du langage étant de ſe faire entendre ; ſi on ne le peut en employant les expreſſions françoiſes ; il faut ſans contredit ſe ſervir des termes propres à l'idiôme du pays qu'on habite, où l'on eſt né & qu'on ne peut ignorer, quelque étrangers que ces termes ſoient au françois, quelque bigarrure que ce mélange produiſe : & dans le cas préſent du diſcours familier de la converſation, il faut dire, combien vend on le *triun ?* & réſerver le terme épluchures pour les François ou Franchimans qui n'en ſauroient point d'autres.

Nous ſuppoſons cependant qu'un Languedocien qui s'exprime ainſi, auroit fait vœu de ne pas parler ſa langue maternelle, de peur de gâter ſon françois ; au hazard de ne ſe faire entendre qu'à demi de ceux qui n'entendent qu'à demi le françois : car autrement il ſeroit plus naturel & plus raiſonnable de dire à un marchand de la denrée en queſtion : *qan voulés d'dou triun ?*

C'eſt un avis, ſoit dit en paſſant, dont devroient profiter nos Prédicateurs Languedociens qui ſe rendroient plus utiles, même dans les villes, s'ils s'appliquoient à inſtruire familiérement dans l'idiôme du pays (comme on les y oblige dans quelques dioceſes) au lieu de ſe piquer de beaux diſcours françois, tiſſus d'alluſions, de figures & de termes abſtraits ; ce qui eſt triplement du latin pour le peuple ; c'eſt à-dire, pour la très-grande partie de leur Auditoire, qu'ils

devroient

devroient avoir principalement en vue, & pour qui le françois, nous ne ſaurions trop le répéter, eſt une langue au moins preſque étrangere : ils pourroient avec du travail ſe rendre également éloquens dans cet idiôme populaire; & ce ne ſeroit point de l'éloquence perdue, ou des diſcours en l'air.

L'Évangile, dit un ſavant & pieux Auteur, eſt plus pour les pauvres & les ſimples que pour les beaux eſprits, ou les gens de lettres; & des miniſtres de l'Évangile appréhendent, pour ainſi dire, de ſe faire entendre des ſimples, de peur de n'être pas admirés des ſavans.

Que ſi nos Prédicateurs Languedociens n'ont pas le talent de s'énoncer ſur des ſujets de morale dans leur idiôme propre; ce qui demanderoit de l'exercice & un certain travail; ils devroient du moins en garder l'accent, & ne pas courir après celui des Pariſiens, qui rend leur françois moins acceſſible au peuple : avantage que ne peuvent avoir dans ce pays-ci les Prédicateurs des Provinces françoiſes qui prononcent naturellement bien, & qu'on entend par cela même fort mal.

TRIVIÉS. Voyez l'étymologie de ce terme à l'article *trîbës*, où l'on trouvera celle de Trevous, n. pr. de ville, qui originairement a ſignifié comme *triviés*; carefour où aboutiſſent trois voies où chemins.

TRO. v. l. Juſque. *Tro à la fi*; juſqu'à la fin. *Sias fizel tro à la mor*; (*eſto fidelis uſque ad mortem.*) *Tro à-ẓ-aro*; (*uſque adhuc.*)

TRO. v. l. Trône. *Soſënës la-jheſſa dënan lo tro dë Deu*; (*ſine macula ſunt ante tronum Dei*;) ils ſont purs & irrépréhenſibles devant Dieu.

TRO, *tran*, ou *tron*; le tonnerre. = Le bruit du tonnerre; la foudre, qui eſt féminin au propre, & maſculin au figuré. La foudre eſt tombée dans un tel endroit. Ce Héros eſt un foudre de guerre.

Il s'éleve de terre des exhalaiſons ſéches qui ne troublent pas la tranſparence de l'air, & qui peuvent s'électriſer & s'enflammer avec une forte exploſion; d'où il arrive qu'il tonne par le temps le plus ſerein en apparence : & de plus, que ſi ces exhalaiſons s'enflamment en s'élevant, le tonnerre s'élevera de terre & n'y tombera pas : ce qui eſt confirmé par les obſervations.

TRO; Trop. *Ënträ tro-t é pâou-mëẓûro li câou*; rien de trop, ou bien, il faut en tout un milieu. *Tro ſou trop*; Trop eſt trop. Vous venez de trop bonne heure; & non, trop de bonne heure.

TROCO-PËLÛDO; Choſe de néant. *Jhëns dë troco-pëlûdo*; gens ſans conſéquence. *Rîmos dë troco-pëlûdo*; vers ou rimes pitoyables.

TROFËGAT. Voy. *Trafëgat*.

TROIA. v. l. Truie.

TRONÊIRË, *tros*, *trous*; v. l. tonnerre. *Dël tro iſſian foſers é vots dë tronêirë*; il ſortoit du trône des éclairs, des voix & des tonnerres. (*De throno procedebant fulgura & voces, & tonitrua.*)

TROPIS, *tropos*; en trop grande quantité. *Sou vënguts, més tropis*; ils ſont venus, mais ils étoient trop de monde. *Din-ẓ-aqël ouſtâou las fiitos ſou tropos*; il y a trop de filles dans cette maiſon. *E tropos âoutrës*; v. l. & beaucoup d'autres.

TRO QË. v. l. Juſqu'à ce que.

TROS, *bouci*, ou *flo*; piece, morceau, éclat, fragment. *Tros dë couqi*; coquin fêfé. On dit de même en anglois. *A piece of knave*; ce qui eſt mot à mot, piece de coquin. *Tros dë goular*; gourmand achevé. *Tros dë pan*; un quignon, ou un morceau de

pain. *Dê tros mëtis* ; de la même façon.

TROUBA ; Trouver, inventer. = Faire des vers, ou s'appliquer à la poéſie ; genre de littérature qui demande le plus du génie inventif, ou du talent d'inventer.

TROUBADOU ; Facile à trouver, ou trouvable.

TROUBÂIRË, ou *troubadour* ; trouveur, inventeur. = Poëte. en v. fr. Jongleur, qui accompagnoit d'un inſtrument le chant de ſes poéſies ou de celles d'autrui.

TROUBADOUR eſt le nom qu'on donnoit aux Poëtes de nos Provinces qui vivoient dans le onzieme & douzieme ſiecle, qu'il ne faut pas confondre avec des Poëtes Provençaux, venus quatre cens ans après, & dont nous avons vu un recueil de Poéſies imprimé à Aix, ſous le titre de Poëtes Troubadous, fort différens des anciens Poëtes de ce nom ; les Peres de la Poéſie des Langues modernes, formées des débris de la langue latine. Ceux-ci furent appelés Provençaux, du nom général des habitans de la Gaule Narbonnoiſe, appelée abſolument *Provincia*, d'où l'on forma le nom de Provence.

Mais on comprenoit alors ſous ce nom preſque toute la partie de deçà la Loire ; c'eſt-à-dire, environ la moitié du royaume, qu'on diviſoit par là en France & en Provence : diviſion fondée ſur les idiômes des Peuples de ces deux parties de la Monarchie ; ſavoir, d'un côté le Franc, ou Tudeſque ; & de l'autre, le Roman, ou Provençal.

Cette diviſion ſubſiſte encore aujourd'hui aux menus égards, c'eſt-à-dire par rapport au langage ; d'après lequel on diſtingue à Paris les habitans des Provinces Gaſconnes, de ceux des Provinces que nous appelons Françoiſes, ou dont le françois eſt la langue vulgaire : en ſorte que pour déſigner un canton de ces dernieres, nous diſions autrefois, *dë las partidas dë Franſa* ; & aujourd'hui, qu'il eſt du côté ou du pays de France, comme ſi nous n'en étions pas nous-mêmes.

Nous ajouterons que ces deux idiômes occaſionerent au treizieme ſiecle une autre dénomination dans ces deux mêmes parties : celle du nord du Royaume fut appelée la langue d'Oil, ou de Ouï ; & celle du midi, la langue d'Oc. Ce ne fut que quelque temps après que ce dernier nom (le ſeul des deux qui ſoit reſté) fut reſſerré dans les limites de la Province qui le porte aujourd'hui, comme celui de Provence fut borné à cette partie qui en a retenu le nom.

C'eſt d'après la diviſion générale du Royaume en France & en Provence, que les anciens Auteurs, entr'autres Pierre le Vénérable, placent Nîmes, Montpellier, Maguelonne & Aleſt en Provence, ou dans la marche de Provence ; c'eſt dans ce ſens que les Albigeois étoient appelés les Hérétiques Provençaux, & que dans l'Ordre de Malthe la langue de Provence prit ce nom, de ce que les Hoſpitaliers fonderent leur premiere maiſon au lieu de Saint-Gilles, compris alors, ainſi que tous les autres domaines des Comtes de Toulouſe, dans ce qu'on appeloit la Provence en général. Saint-Gilles en Provence, eſt-il dit par-tout dans les anciens titres.

On voit par cet éclairciſſement, que nous avons jugé à propos de donner au ſujet des Troubadours, que la patrie de ces Poëtes, qu'on appeloit Provençaux, n'étoit pas pour cela limitée dans la Provence d'aujourd'hui, à l'excluſion des Provinces voiſines ; il s'en faut même beaucoup, au rapport de l'Auteur de l'Hiſtoire de Languedoc : ce ſavant Bénédictin qui avoit parcouru d'anciens manuſcrits de

la Bibliotheque Royale, qui contiennent la vie & les ouvrages des anciens Troubadours, eut occaſion d'y voir que le plus ancien, & celui qui a donné l'origine à la Poéſie, dite Provençale, étoit un Duc d'Aquitaine (Guillaume IX.) qualifié de bon Troubadour; mais de plus, que ſur cent dix de ces Poëtes, dont il eſt fait mention dans ces recueils, à peine y en avoit-il dix-huit de la Provence proprement dite, tandis qu'on en compte trois fois autant du Languedoc d'aujourd'hui, parmi leſquels il y a pluſieurs Toulouſains.

Le même Auteur prouve encore par de bons témoignages, que la Poéſie Provençale, priſe dans le ſens général précédent, étoit beaucoup plus cultivée dans le Languedoc proprement dit, que dans les Provinces voiſines; & en particulier, celle qui porte aujourd'hui le nom de Provence.

Il n'y a rien en cela qui doive ſurprendre. On convient en effet que la Poéſie Provençale ne [illegible] jamais auſſi floriſſante dans [illegible] Provinces qu'au douzième [illegible] temps auquel le fameux [illegible] de Saint Gilles, [illegible] Comte de Toulouſe, [illegible] depuis les Pyrénées [illegible] Alpes: ce Prince [illegible] du temps [illegible] l'éten[illegible] Pro[illegible]

[illegible]

[illegible]ut
[illegible]cun
[illegible]tent à
[illegible]rel que
[illegible]t ſa Cour,
[illegible]en patrimoine,
[illegible], que nous diſ-
[illegible]ans ce moment de
[illegible] d'Oc, fut le ſéjour
[illegible] fréquenté par les Trou-
[illegible]ours, & le centre de la
Poéſie Provençale.

Il eſt aiſé de voir d'après ce que nous venons d'expoſer, dans quel ſens on doit entendre ce qu'on dit communément, que la gloire d'avoir donné naiſſance à la Poéſie rimée, Françoiſe & Italienne, eſt due à la Provence. On ne ſauroit en diſconvenir, en prenant ce dernier nom dans l'étendue générale qu'il avoit autrefois; mais ſi l'on conſidere la Provence & le Languedoc dans le ſens limité que l'une & l'autre Province ont aujourd'hui, il eſt certain que cette gloire eſt principalement due au Languedoc, malgré l'illuſion que peut faire le nom de l'autre Province ſa voiſine: il en ſeroit avec plus de raiſon jaloux, ſi ſes anciens Poëtes avoient plus reſpecté les mœurs dans leurs productions, ou ſi leur muſe plus retenue, ou moins licentieuſe, n'eût point ſali leurs Fabliaux d'obſcenités révoltantes.

TROUCHA, ou *chourta*. Voy. *Dou[illegible]*

[illegible]CHÂDO; Omelette [illegible] œufs de la mie de [illegible]ere.

[illegible] *Fa la troûgno*; [illegible]ou la moue, té-[illegible]ontentement par [illegible]rogne en fr. ſi-[illegible]choſe.

[illegible]ouler la ven-[illegible]e; patrouliet dans [illegible] la boue. en lat. [illegible] = *Troulia*, ou *dëſ-*[illegible], preſſurer. *Troulia lous [illegible]ajaous*; preſſurer les noix. dérivé de *trôil*. Voy. *Trel.*

TROULIADIS; Patrouliage, ſaleté.

TROULIADOU, *trouliadoûiro*, ou *paliêiro*; une fouloire; cuve à fouler la vendange. Le jus qui s'exprime de lui-même des grappes foulées, eſt le vin de mere-goutte. Le ſurmoût, eſt le vin tiré de la cuve, ſans avoir été cuvé ni preſſuré; mais ſeulement foulé. Le moût, eſt du vin doux & nouvellement fait. Ces définitions de l'Acad. laiſſent des incertitudes, & c'eſt un reproche qu'on peut faire à beau-

La têrro ën trëmoulan al brû dë ſas armâdos. Goudouli.

TRËMOULIS, ou *trëmols*; Tremblement de terre.

TRËMPA. On dit, mettre tremper du linge; & non, mettre à tremper.

TRËMPË, ou *trëmp*; trempé, ou extrêmement mouillé. *Soûi tou trëmpë*; je ſuis tout en nage, tout en ſueur, tout dégouttant de ſueur, tout trempé de ſueur; & non, je ſuis tout trempe, qui eſt du françois dans le goût de, je ſuis tout enflé. *Sa jhakëto ës touto trëmpo*; ſon corſet eſt tout dégoûttant. *Arivë tou trëmpë*; il arriva tout trempé de la pluie, tout dégouttant d'eau.

On étend ſur la gréve aux grandes chaleurs de l'été & par un beau ſoleil le linge tout dégouttant d'eau & ſans le tordre, pour y donner de la roideur, comme s'il avoit été empeſé: on le remplit par-là d'une plus grande quantité de molécules cryſtallines & ſéléniteuſes qui ſe trouvent dans l'eau la plus pure; elles produiſent cette roideur dans le linge ſéché promptement.

TRËMPIÉ. Voy. *Tëmpié.*

TRËMPIÊIRO (*bouto*); Tonneau à piquette.

TRËMPO, ou *agâdo*; De la piquette, de la buvande, de la boiſſon. *Pâourë coûmo la trëmpo*; pauvre comme un rat d'Égliſe. *Ës afatiga coum'un pâour'ômë që coûlo ſa trëmpo*; il ſe démene comme une corneille qui abat des noix.

TRËMUDA; Transformer, convertir, métamorphoſer. = *Trëmuda*; ſoutirer le vin, le tranſvaſer.

TRËMÛDO; Le temps que l'enfant demeure devant le feu en liberté & ſans être emmailloté. = Le remuage, ou l'action de remuer un enfant au maillot; c'eſt-à-dire, le nettoyer, changer la couche & les langes. *Ës a ſa trëmûdo*; ſa mere va l'emmailloter, ou le remuer, il eſt ſans maillot devant le feu.

TRËNA; Treſſer, tordre. Voy. *Ëntrëna.*

TRËNAT; Un treillage. = Un clayonnage du bord des rivieres.

TRËNCA, ou *trinca*; Rompre, caſſer. On dit l'un & l'autre pour les choſes fragiles; mais celles qu'on caſſe le ſont davantage. On rompt avec effort, on caſſe d'un coup. On rompt une branche d'arbre, on caſſe un verre, de la faïance, &c. Voy. *Coupa.*

TRËNCÂDO; Tranchée de colique, les tranchées des femmes prêtes à accoucher, ou dans le travail de l'enfantement. C'eſt de *trëncа* que dérive le fr. trancher & tranchée.

TRËNCAMËN. v. l. Coupure, fciſſure, déchirure.

TRËNCANT. v. l. Tranchant.

TRËNCAR. v. l. Couper. = Déchirer. *Së la tua ma t'ëſcandaliza, trëncala-të*; (*ſi manus tua ſcandaliſat te, abſcinde eam*); coupes-là. *Lo Princeps dëls Prëvêires trënqet las ſuas vëſtimëntas*; le Prince des Prêtres déchira ſes vêtemens.

TRËNCO; Une pioche. *Trênco-lârgo*; ſorte de houe. *Trënkëto*; un piochon, diminut. de *trëuco.*

TRËNCO-L'ÂIGO. V. *Trënkiêiro.*

TRËNEL; Une treſſe, une cadenette. *Palsës ën trënel*; cheveux en cadenette. De là le n. pr. du Trénel.

TRËNËTO; Cadenette de cheveux treſſés, ou nattés.

TRËNKËJHA; Piocher, travailler à la pioche.

TRËNKËJHAIRË; Piocheur, qui eſſarte à la pioche. On l'appelle, pionnier dans les travaux d'un ſiege.

TRËNKIÊIRO. v. l. & n. pr. Une tranchée; terme de fortification.

TRËNKIÊIRO, ou *trënco-l'aigo*; Une Crévette d'eau, ou de fontaine : inſecte qui nage ſur le côté dans les fontaines fraîches, ou dans les puits d'eau vive & de ſource.

La Crévette eſt du genre des écreviſſes & devient rouge de même dans l'eau bouillante. Lorſqu'on jette un petit oiſeau dans les fontaines qui fourmillent de Crévettes, elles en font en Été un joli ſquélette en moins de vingt-quatre heures, en rongeant toutes les chairs, ſans toucher aux ligamens qui lient les os entre eux.

Le vulgaire eſt perſuadé que ſi l'on avaloit un de ces inſectes, on reſſentiroit de vives tranchées. De là le nom de *trënkiêiro*.

TRÈNO; La treſſe d'un preſſoir à vendange : elle retient en état la pile du marc contre la preſſion des différentes ſerres.

TRÈNTANEL. Voy. *Cantopërdris*.

TRÊNTO-ÛN (*marcha ſul'*); Marcher avec fierté, piaffer : expreſſion tirée d'un jeu de cartes.

TRËPA, ou *fouligâoudëjha*; Folâtrer, ſauter, gambader, ſe jouer comme les jeunes chiens, ou les petits chats qui ſe jouent avec les ſouris, ou avec une boule de papier. *Lous ëfans trëpou tou lou jhour*; les enfans ſe jouent & gambadent toute la journée. Un cheval fringant ſe joue de ſon frein; *trëpo ëmbë la brîdo*. Les enfans qui commencent à jouer enſemble en viennent à ſe quereller & à ſe battre.

TRËPA eſt proprement, batifoler, terme populaire. Vient-droit-il du grec, *trepo*, *trepein*; ſe tourner, ou du celtique, *tripa*; danſer? d'où paroît être dérivé le lat. *tripudiare*. en v. fr. tréper; paſſer le temps.

TRËPADOU; Lieu où les enfans ſe jouent & où ils prennent leurs ébats. *Trëpalous*; m. pr. ſignifieroit-il un pareil lieu d'aſſemblée pour les louvetaux? mais Ducange au mot de la b. lat. *treſpallum*, ajoute; (*locus ubi rei torquentur*); lieu des exécutions. & en v. fr. trepail; ce qui eſt bien différent.

TRËPEJHA, verbe fréquentatif de *trëpa* & de *trëpi*.

TRËPI; Piétiner, fouler aux pieds. *An trëpi aqël fë*; on a foulé, ou piétiné l'herbe de ce pré. Quand on veut avoir de l'achée, ou des vers de terre pour amorcer le poiſſon; il ſuffit de piétiner un petit eſpace d'une allée de jardin où l'on voit des mæques de ces vers; & ils ſe hâtent de ſortir de terre : on les fait bien plutôt ſortir en y jetant de l'eau de chaux.

TRËPIL; Terre foulée, ou piétinée.

TRËPO-CHIVAL; Plante des champs dont il y a deux eſpeces de même nom; l'une appelée, *Echinopus* : l'autre, le chardon de Malthe à fleur jaune & à feuille de Roquette.

TRËPO-TRËPO, mot inventé pour exprimer la vivacité du deſir, ou de l'envie qu'on a de quelque choſe. *Sous pëzës li fan trëpo-trëpo*; il a une envie démeſurée d'aller, ou les pieds lui brûlent d'aller. *Sa lëngo li fâi trëpo-trëpo*; la langue lui frétille de parler. Et l'on dit dans ce ſens, les mains lui démangent de battre, de frapper. Frétiller ſe dit au propre du mouvement des poiſſons hors de l'eau & de celui de la queue des chiens pour témoigner leur joie, ou leur ſatisfaction.

TRËPOUTIN. Voy. *Tripoutin*.

TRËSCA; Sauter, ſe réjouir en faiſant des ſauts, des bonds. en grec, *treſco*. en Eſpgl. *triſcar*.

TRËSCALAN; Le Mille-pertuis, ou l'herbe de St. Jean. Voy. *Traſcalan*.

Les gens de la campagne de certains cantons de notre Province cueillent la graine de cette

plante à la St. Jean ; ils la font paſſer trois fois par les flammes du feu qu'on fait au même jour en l'honneur de ce Saint, en diſant à chaque fois à voix haute. *Sën Jhon la grâno.* Cela fait, ils forment des croix des branches de cette plante & de ſa graine, qu'ils attachent aux portes de leur maiſon, à celles de la bergerie, de l'étable, &c. comme un préſervatif contre toute ſorte de maléfice.

Ainſi l'on peut dire que le mot *trëſcalan* de cette cérémonie, apparemment très-ancienne, vient du lat. *ter*, & du grec *calein* ; appeler trois fois : puiſqu'on invoque en pareil nombre St. Jean par ces mots : *Sen Jhon la grâno*, ou *la grôno !*

TRÈSCAN. Voy. *Armas.*

TRËSCOL. v. l. & n. pr. appliqué autrefois à une triple colline, ou à une habitation au-delà d'une montagne, ou d'une colline. du lat. *trans collem.*

TRËSCOULA ; S'en aller ſans être apperçu. = Diſparoître, paſſer outre, & proprement, paſſer la colline, ou par delà la montagne. *Lou ſourël a trëſcoula ;* le ſoleil a paſſé : on ſous-entend, au-delà de la montagne : il n'eſt pas encore couché ; mais la montagne le dérobe. *Un adou a trëſcoula ;* un tel a paſſé la colline, il eſt au-delà, on ne le voit plus. *L'iber a trëſcoula ;* l'hiver eſt paſſé.

TRËSCOULA ; Suinter.

TRËSPASSA ; Enjamber par-deſſus, franchir un foſſé, le paſſer en ſautant, faire une enjambée ſur quelqu'autre endroit moins large, tel qu'un ruiſſeau de rue qu'on enjambe en temps de pluie.

TRËSPASSA eſt proprement, paſſer par delà. en lat. *tranſgredi.* C'eſt ce qu'on a d'abord entendu par le mot trépaſſer, ou par celui de trépas, qui eſt le grand paſſage de la vie à la mort. = *Lou trëſpaſsë dë ſoûto la têſto ;* je le paſſe, ou je ſuis plus haut de toute la tête.

TRËSPLOUMBA ; Surplomber.

TRËSPOUGNË, terme de couturiere ; piquer une jupe, ou une courte-pointe. = *Trëſpoûgnë.* Voy. *Sarci.*

TRËSPOURTA. *L'amour lou trëſpôrto ;* il eſt paſſionnément amoureux, ou tranſporté d'amour, ou il aime à la fureur. *Lou mâou lou trëſpôrto ;* cette douleur le met hors de lui-même, ou dans un état des plus violens.

TRËSQI ; Le Truſquin : outil de menuiſſer pour marquer les pieces de bois.

TRËSSOL ; Le pur froment, le meilleur bled.

TRËSSUZOU ; Sueur, moiteur froide & ſubite cauſée par l'idée d'un mal réel, ou apparent. La ſueur de la mort, au figuré, *më fâi venî la trëſſuzou ;* il me met ſur les épines, il me donne le cochemar, il m'ennuie à périr.

TRËSTIMBLA ; Dégringoler.

TRËSTOULO, ou *tëoulo ;* Un tuilot : morceau de tuile caſſée. en b. br. *treſſl ; menſula,* en Eſpgl. *traſtegadura ;* tuile. *Trëſtoulo* paroît corrompu de *tris-tëoulë*, ou *tëoulë tris ;* tuile briſée & comme pilée.

Les tuilots fréquents dans une grande étendue de champ déſert & inhabité, ſont un indice aſſez certain d'anciennes habitations, & ſelon la forme ou la nature des tuilots, un antiquaire pourroit conjecturer quels en ont été les habitans & vers quel ſiecle.

TRËSTOULIÉIRO ; Champ, ou terrain ſec & ſtérile ; tel que celui des terres argileuſes dans le voiſinage deſquels on établit des tuileries, & où les tuilots, ou les débris des différentes fournées ſont communs.

TRËSTUT, ou *traitots ;* v. l. Tous. *Trëſtut poënt ;* tout-puiſſant.

TRĔVA, ou *trĕvar*; Aller, venir; fréquenter un lieu, rouſer dans un pays. Un tel ne fréquente plus chez nous; *s'ai trévo pa pus. Lous sĕnglas trĕvou din la gnué*; les ſangliers rodent pendant la nuit. On dit en proverbe: *Câou sĕn trévo, sĕn dĕvén.* en gallois, *tréfa*; habiter.

TRĔVA ſe dit plus particuliérement des Eſprits, des Revenans, ou de ce qui en a l'apparence. *Coucon i trévo*; il y a des revenans dans cette maiſon; elle eſt infeſtée par des lutins, il revient des eſprits dans ce vieux Château, il y revient une bête noire: c'eſt ce qu'on dit pour effrayer des perſonnes ſimples, des eſprits crédules.

C'eſt dans un autre ſens qu'on dit: *aqĕl mâou trévo dĕzĕmpiĕi*; cette maladie regne depuis ce temps là. On appelle une maiſon hantée, celle où l'on dit qu'il revient des eſprits. en langage celtique, *trevia*; effrayer.

TRĔVĔLI; Élimé, examiné, ſe dit d'une étoffe, ou d'une toile extrêmement uſée qui n'a pour ainſi dire que l'ame. *Aqĕlo camiſo coumĕnſo à sĕ trĕvĕli*; cette chemiſe commence à s'élimer.

TRĔVIRA, ou *trĕbira*; Faire pâlir de peur. *Sĕ trĕvira*; s'alarmer, s'émouvoir, s'épouvanter. *Mĕ ſoûi tou trĕvira*; j'ai été tout ému, tout bouleverſé. *Sĕ trĕvira*; changer de viſage, ſoit de peur, ſoit de ſurpriſe. = *Trĕvira*; bouleverſer, mettre tout ſens deſſus-deſſous. = *Trĕvira*; troublé, effaré.

TRĔZANNA; Preſcrire, être preſcriptible.

TRĔZOS; Foſſes d'un preſſoir à huile. Voy. *Anfers*.

TRIA. Ce terme a deux ſens différens, trier & éplucher. On trie en choiſiſſant & mettant à part ce qu'il y a de meilleur & laiſſant ce qui eſt de moindre valeur. On épluche au contraire, lorſqu'on ôte le rebut, ce qu'il y a de mauvais, de gâté dans une denrée, dans une marchandiſe, & c'en ſont les épluchures.

TRIA *dĕ bajhânos*; Éplucher des châtaignes bajanes. = *Tria âou dĕ*; trier ſur le volet.

TRIA (*sĕ*); Faire divorce, ſe ſéparer d'habitation, faire ménage, ou bande à part. = *Tria ſas niĕiros*; s'épucer. *Sous pĕzouls*; s'épouiller. Les chiens s'épucent au ſoleil, & les oiſeaux s'y épouillent.

TRIÂCO; Écrivez & prononcez Thériaque.

TRIADOU; Place où chaque particulier d'un hameau ſépare & retire ſur le déclin du jour ſon bétail, qui a été gardé en commun avec celui d'autres particuliers. b. lat. *triatorium*; le trioir d'un hameau.

TRIÂLIO, *trial*, *triûn*; Les épluchures, le rebut d'une denrée après qu'on en a fait le triage, ou le choix de ce qu'il y avoit de meilleur; & non, triaille, terme qui ne ſe trouve nulle part.

TRÎBĔ, *trĕbĕ*, *trâvi*, *trĕvĕ*, *tribiés*, *triviés*, *tribâſo*; tout autant de n. pr. & ſynonymes de lieux, & les mêmes que le *trivium* latin; c'eſt à-dire, des carrefours où aboutiſſent trois ou quatre chemins. en Ital. *trebbio*. Voy. *Crouzâdou*.

TRÎBĔ; Touffe d'herbe, ou de foin dans les bois, dans les champs où les loups ont coutume de piſſer, ou de fienter & où les chiens prennent la piſte de ces bêtes fauves; ce qu'on appelle *tribĕjha*.

Les chiens ont auſſi leurs *tribĕs*, qui ſe rencontrent comme ceux des loups dans des plateaux, ou cols de montagnes où il croît du gazon & où aboutiſſent différens ſentiers; ce qui revient au *trivium*, ou carrefours du précédent article, ſi on n'aime mieux le faire dériver du grec *tribos*. en lat. *ſemita*, *via trita*; ſentier battu.

Le bétail n'a garde de toucher à l'herbe ſalie de piſſat des Tribes, qui ſe conſerve par-là dans toute ſa hauteur ; tandis qu'elle eſt fort courte par-tout à l'entour. Les chiens s'arrêtent aux tribes qui leur ſont affectés ; ils les fleurent pour les reconnoître ; & tout de ſuite l'envie leur prend de lever une jambe de derriere & d'y piſſer contre ; quoiqu'ils n'en aient que peu ou point beſoin.

TRICHO-NÎCHO, ou *trucopèlûco* ; trique-nique ; choſe de néant, ou de peu de valeur. C'eſt un habit, dit-on, de trique-nique. = *Tricho-nicho* ; un vétilleur. du lat. *tricæ, nugæ.*

TRICHOT ; Fripon.

TRICOT ; Jeu de paume, ou tripot.

TRICOT ; Un rondin, ou gros & court bâton ; & non, trique. Gourdin eſt populaire.

TRICOÛZOS, ou *garamâchos* ; Chauſſettes de toile, des houſes, des houſettes : eſpece de bas de toile qu'on ſerre avec des cordons : ancienne chauſſure, avant l'invention des bas au métier.

On appelle auſſi en fr. gamaches, ou trique houſes, des guêtres, ou bas de drap qu'on met par-deſſus les autres. en b. br. *tric heuſon* ; guêtres, brodequins.

TRÎDO, *tërîdo*, ou *tëri-tëri*. Voy. *Cën cërizi*.

TRÎGÂ (*së*) ; Se hâter. = S'impatienter. *Nous trîgo* ; il nous tarde.

TRÎGA. v. l. Délai, retardement. *Far trîga* ; tarder. *Lo ſponſo faſën trîga, agro ſon* ; comme l'Époux tardoit à venir (les Vierges) s'aſſoupirent.

TRIGNOUN. Voy. *Drignoun*.

TRÎGO ; Impatience dans l'attente de quelque choſe.

TRIGÔS ; Bruit, tapage. *Lën dal trîgos* ; loin du bruit. = *Trigôs*, ou *trimal* ; fatigue, travail fatigant.

TRIGOULËT, ou *tridoulët* ; Le train, la coutume, l'allure ordinaire. = *Trigoulët* ; un fâcheux, un fâcheux.

TRIGOUSSA, *tërigouſſa*, ou *ëſtrigouſſa* ; tirailler quelqu'un, l'entraîner malgré lui, traîner ce qu'on ne peut porter. au figuré, peiner, tracaſſer. *Më fâou trigouſſa tou lou jhour* ; je ſuis obligé d'agir, de tracaſſer toute la journée. On dit en proverbe : *âou païs dë Pampaligôſſo, që nôun po çarëjha trigôſſo*.

TRIKËTOS, ou *criqëtos* ; Des cliquettes : inſtrument de poliçon fait de deux galets longs & plats, ou de deux fragmens de côtes de bœuf, qu'on fait battre en les tenant entre les doigts. On obligeoit autrefois les lépreux, ou méſeaux de nos maladreries de faire du bruit avec des cliquettes, pour avertir les paſſans de ne pas les aborder.

C'eſt ainſi que dans l'ancienne loi on obligeoit ceux qui étoient attaqués de la même maladie, de crier de loin, qu'ils étoient impurs. = *Trikëto*. Voy. *Trukëto*.

TRILLË ; Maigre. = Étrillé.

TRILHAR. v. l. Fouler. *Nâ liaras la boca à bou trilhant* ; vous ne tiendrez point la bouche liée au bœuf qui foule le grain. C'eſt de *trilkar* qu'a été formé notre *troulia* ou *troulha*.

TRIMA ; Peiner, fatiguer, travailler, marcher avec peine.

TRIMAL ; Courſe. = Train. = Fatigue, travail.

TRIN ; Train. *Mâou ën trin* ; indiſpoſé, languiſſant.

TRINCA. en v. fr. trincar. Voy. *Trënça*.

TRINCÂIRË, ou *trëncairë* ; Celui qui caſſe, ou qui briſe. Caſſeur & briſeur ne ſont uſités que dans ces locutions. Caſſeur de raquettes, & briſeur d'images ; ce qui répond à iconoclaſte.

TRINC'AMËLLOS. au figuré ; un brouillon, un fendeur de nazeaux, un rompeur de portes ouvertes.

TRÎNCAMËN ; Souci, inquiétude, peine d'eſprit, &c.

TRINCO-TÂLIO, ou *trêncotâlio* ; village près d'Arles, où l'on ne paie, dit-on, point de taille. Son nom eſt le même que taille rompue. On marquoit autrefois cet impôt ſur un bâton refendu appelé taille ; d'où l'impôt a pris le nom : le village en ayant été exempté ; le bâton ſur lequel on le marquoit avec des hoches, devenu inutile, fut rompu, ou *trênca*.

TRINCO-TÂLIO ; La renouée : plante rampante.

TRINFLA, ou *trimfla* ; Triompher ; faire vanité de quelque choſe. = Ravir, charmer. *Aco's bel që trînflo* ; c'eſt beau à ravir.

TRÎNFLË, ou *trimflë* ; Un triomphe. = Une triomphe, ou un a-tout dans certain jeu de cartes. *Ai dous trînflë* ; j'ai deux à tout.

TRINTANÊLO. Voy. *Cantopërdris*.

TRÎO ; Choix, élite.

TRIÔJHO, ou *triuêjho* ; Une truie. On appelle laie, la femelle du ſanglier. On dit au figuré, *la triôjho a toumba lou tâoulié* ; le marchand a mis bas, ou fermé la boutique ; ce qui arrive le plus ſouvent par le mauvais ménage d'une femme libertine, ou une *triuêjho*, qui abuſe de l'argent du comptoir, ou *tâoulié*.

On dit encore, *la chambriêiro a ſouna la triôjho* ; ce qui eſt la même choſe que, *fa gourêto*. Voy. *Gourêto*.

TRIOL ; Preſſoir banal de vendange. Voy. *Trel*.

TRIPË ; Le Diable. *Fa tripë* ; faire rage, faire le diable à quatre, ſe dépiter, trépigner de dépit, &c.

TRIPIÉ (*coutel*) ; Couteau de tripiere à deux tranchans. au figuré, celui qui ſouffle le froid & le chaud, qui dit du bien & du mal de la même perſonne, ſelon les circonſtances, ou ſelon qu'il en parle à ſes amis, ou à ſes ennemis.

TRIPO-KÎOULÂOU ; Le boyau gras, le boyau-culier, dans lequel les excrémens s'amaſſent & ſe moulent. Il aboutit à l'anus.

TRÎPO-LÎZO ; La partie ſupérieure d'un des gros boyaux appellé, Colon par les Anatomiſtes : c'eſt le premier au-deſſous des boyaux grêles : il ſert d'enveloppe ou de ſac aux ſauciſſons & aux cervelats.

TRIPOU ; Petit boudin noir.

L'on prëndrio ſa man rufâdo
Për cin tripous që portoun dal.
Goudouli.

TRIPOUTADIS, ou *tripouterié* ; tripotage.

TRIPOUTIN ; Farceur, bateleur, bouffon. du lat. *tripudio*. = *Tripoutin* ; petit homme gros & rebondi.

TRIPS. v. l. Tribu. *Tug lî tribs* ; (*omnes tribus.*)

TRIS ; Pilé, pulvériſé, fin, menu, mis en poudre. = *Têro trîſſo* ; terre meuble. du lat. *tritum*. = *Tris* ; exténué, pauvre, qui manque de toutes choſes.

TRISSA ; Piler, broyer, égruger, mettre en pouſſiere. au figuré, *triſſa* ; manger avec appétit.

TRISSAL, ou *briſal* ; Menus débris de pierres caſſées.

TRISSËTO ; La morgeline, ou le mouron blanc : plante incraſſante recommandée pour les ulceres du poumon. Son uſage le plus ordinaire eſt pour les petits oiſeaux à qui on la donne à manger. Elle vient entre les plantes potageres. en lat. *alſine media*.

TRISSO-MËNU ; Trotte-menu ; tels que les ſouris que La Fontaine appelle, la gent trotte-menu.

TRISSO-MOÛTOS ; Un briſe-motte : outil de jardinier, eſpece de maillet à long man-

che. = Celui qui en fait uſage.

TRISSOU, *triſſadou*, ou *pëſtël* ; un pilon. en grec, *tribeus*. en lat. *priſtillum*.

TRISTAS ; Un peu triſte. On ne le dit que des perſonnes dont la triſteſſe nous touche : idée qui n'eſt attachée qu'à *triſtas*.

TRISTET, *traſtët*, ou *trëſtët* ; Une ſoupente : retranchement d'ais ſoutenus en l'air & pratiqué dans une cuiſine, ou une boutique, pour loger des domeſtiques. La ſoupente eſt une dépendance de la piece où elle eſt priſe, elle n'en occupe qu'une partie de la hauteur, elle en reçoit le jour & de plus la communication avec le reſte de la maiſon. en lat. *tranſtega*, ou *triſtega* ; *cubiculum ſuperius*. On donne à la ſoupente le nom de *pouſta* & de *triſtat* ; quoique ce dernier ſoit plus affecté à l'entre-ſol. Voy. *Mié ſoulié*.

TRIUÊJHËTO, ou *barbôto* ; Un Cloporte : inſecte qui habite les endroits humides ſous des pierres, du bois, du fumier. Il fuit la lumiere & ne ſort que de nuit. Son corps ellyptique eſt couvert d'écailles dures, comme le Tatou d'Amérique, il le replie au moindre choc, & l'arrondit en une boule, comme le hériſſon, pour ſe dérober à l'ennemi en roulant, s'il eſt ſur un terrain en pente.

Le Cloporte eſt recommandé pour diviſer la lymphe & pour purifier le ſang. On l'appelle en patois lorrain, pourchës St. Antoine.

TRIUÉJHO. Voy. *Triôjho*.

TRIUN, ou *tranſâlios*. Il eſt ſynonyme de *trialio* ; mais *triun* ſe prend plus particuliérement pour les épluchures de bajanes, ou celles qu'on met au rebut pour être gâtées, ou briſées : on dit épluchures ; & non, triaille qui n'eſt pas françois, ni triage qui eſt impropre. On enleve par le triage ce qu'il y a de plus beau, ou de meilleur ; & par les épluchures on ôte le rebut. *Qan vëndés lou triun ?* combien vendez-vous les épluchures de bajanes, ou abſolument, combien les épluchures?

Mais on doit ſerappeler ſur cela ce que nous croyons avoir touché ailleurs ; ſavoir, qu'il eſt du bon ſens & nous oſons dire de l'honnêteté de ſe mettre à la portée de ceux à qui l'on a à parler : le premier & l'unique but du langage étant de ſe faire entendre ; ſi on ne le peut en employant les expreſſions françoiſes ; il faut ſans contredit ſe ſervir des termes propres à l'idiôme du pays qu'on habite, où l'on eſt né & qu'on ne peut ignorer, quelque étrangers que ces termes ſoient au françois, quelque bigarrure que ce mêlange produiſe : & dans le cas préſent du diſcours familier de la converſation, il faut dire, combien vend on le *triun ?* & réſervet le terme épluchures pour les François ou Franchimans qui n'en ſauroient point d'autres.

Nous ſuppoſons cependant qu'un Languedocien qui s'exprime ainſi, auroit fait vœu de ne pas parler ſa langue maternelle, de peur de gâter ſon ſtançois ; au hazard de ne ſe faire entendre qu'à demi de ceux qui n'entendent qu'à demi le françois : car autrement il ſeroit plus naturel & plus raiſonnable de dire à un marchand de la denrée en queſtion : *qan voulés d'ëou triun?*

C'eſt un avis, ſoit dit en paſſant, dont devroient profiter nos Prédicateurs Languedociens qui ſe rendroient plus utiles, même dans les villes, s'ils s'appliquoient à inſtruire familiérement dans l'idiôme du pays (comme on les y oblige dans quelques dioceſes) au lieu de ſe piquer de beaux diſcours françois, tiſſus d'alluſions, de figures & de termes abſtraits ; ce qui eſt triplement du latin pour le peuple ; c'eſt à-dire, pour la très-grande partie de leur Auditoire, qu'ils

devroient

devroient avoir principalement en vue, & pour qui le françois, nous ne ſaurions trop le répéter, eſt une langue au moins preſque étrangere : ils pourroient avec du travail ſe rendre également éloquens dans cet idiôme populaire; & ce ne ſeroit point de l'éloquence perdue, ou des diſcours en l'air.

L'Évangile, dit un ſavant & pieux Auteur, eſt plus pour les pauvres & les ſimples que pour les beaux eſprits, ou les gens de lettres; & des miniſtres de l'Évangile appréhendent, pour ainſi dire, de ſe faire entendre des ſimples, de peur de n'être pas admirés des ſavans.

Que ſi nos Prédicateurs Languedociens n'ont pas le talent de s'énoncer ſur des ſujets de morale dans leur idiôme propre; ce qui demanderoit de l'exercice & un certain travail; ils devroient du moins en garder l'accent, & ne pas courir après celui des Pariſiens, qui rend leur françois moins acceſſible au peuple : avantage que ne peuvent avoir dans ce pays-ci les Prédicateurs des Provinces françoiſes qui prononcent naturellement bien, & qu'on entend par cela même fort mal.

TRIVIÉS. Voyez l'étymologie de ce terme à l'article *trîbès*, où l'on trouvera celle de Trevous, n. pr. de ville, qui originairement a ſignifié comme *triviés*; carefour où aboutiſſent trois voies où chemins.

TRO. v. l. Juſque. *Tro à la fi*; juſqu'à la fin. *Sias fizel tro à la mor*; (*eſto fidelis uſque ad mortem.*) *Tro à-z-aro*; (*uſque adhuc.*)

TRO. v. l. Trône. *So sënës la-jheſſa dënan lo tro dë Deu*; (*ſine macula ſunt ante tronum Dei*;) ils ſont purs & irrépréhenſibles devant Dieu.

TRO, *tran*, ou *tron*; le tonnerre. = Le bruit du tonnerre; la foudre, qui eſt féminin au propre, & maſculin au figuré. La foudre eſt tombée dans un tel endroit. Ce Héros eſt un foudre de guerre.

Il s'éleve de terre des exhalaiſons ſéches qui ne troublent pas la tranſparence de l'air, & qui peuvent s'électriſer & s'enflammer avec une forte exploſion; d'où il arrive qu'il tonne par le temps le plus ſerein en apparence : & de plus, que ſi ces exhalaiſons s'enflamment en s'élevant, le tonnerre s'élevera de terre & n'y tombera pas : ce qui eſt confirmé par les obſervations.

TRO; Trop. *Èntrë tro-t-ë pâou-mëzûro li câou*; rien de trop, ou bien, il faut en tout un milieu. *Tro ſou trop*; Trop eſt trop. Vous venez de trop bonne heure; & non, trop de bonne heure.

TROCO-PËLÛDO; Choſe de néant. *Jhëns dë troco-pëlûdo*; gens ſans conſéquence. *Rîmos dë troco-pëlûdo*; vers ou rimes pitoyables.

TROFËGAT. Voy. *Trafëgat*.

TROIA. v. l. Truie.

TRONÊIRË, *tros*, *trous*; v. l. tonnerre. *Dël tro iſſian foſers é vots dë tronêirë*; il ſortoit du trône des éclairs, des voix & des tonnerres. (*De throno procedebant fulgura & voces, & tonitrua.*)

TROPIS, *tropos*; en trop grande quantité. *Sou vënguts, més tropis*; ils ſont venus, mais ils étoient trop de monde. *Din-z-aqël ouſtâou las filios ſou tropos*; il y a trop de filles dans cette maiſon. *E tropos âoutrës*; v. l. & beaucoup d'autres.

TRO QË. v. l. Juſqu'à ce que.

TROS, *bouci*, ou *flo*; piece, morceau, éclat, fragment. *Tros dë couqi*; coquin fiéfé. On dit de même en anglois. *A piece of knave*; ce qui eſt mot à mot, piece de coquin. *Tros dë goular*; gourmand achevé. *Tros dë pan*; un quignon, ou un morceau de

pain. *Dè tros mètis* ; de la même façon.

TROUBA ; Trouver, inventer. = Faire des vers, ou s'appliquer à la poéſie ; genre de littérature qui demande le plus du génie inventif, ou du talent d'inventer.

TROUBADOU ; Facile à trouver, ou trouvable.

TROUBÂIRÉ, ou *troubadour* ; trouveur, inventeur. = Poëte. en v. fr. Jongleur, qui accompagnoit d'un inſtrument le chant de ſes poéſies ou de celles d'autrui.

TROUBADOUR eſt le nom qu'on donnoit aux Poëtes de nos Provinces qui vivoient dans le onzieme & douzieme ſiecle, qu'il ne faut pas confondre avec des Poëtes Provençaux, venus quatre cens ans après, & dont nous avons vu un recueil de Poéſies imprimé à Aix, ſous le titre de Poëtes Troubadous, fort différens des anciens Poëtes de ce nom ; les Peres de la Poéſie des Langues modernes, formées des débris de la langue latine. Ceux-ci furent appelés Provençaux, du nom général des habitans de la Gaule Narbonnoiſe, appelée abſolument *Provincia*, d'où l'on forma le nom de Provence.

Mais on comprenoit alors ſous ce nom preſque toute la partie de deçà la Loire ; c'eſt-à-dire, environ la moitié du royaume, qu'on diviſoit par là en France & en Provence : diviſion fondée ſur les idiômes des Peuples de ces deux parties de la Monarchie ; ſavoir, d'un côté le Franc, ou Tudeſque ; & de l'autre, le Roman, ou Provençal.

Cette diviſion ſubſiſte encore aujourd'hui aux menus égards, c'eſt-à-dire par rapport au langage ; d'après lequel on diſtingue à Paris les habitans des Provinces Gaſconnes, de ceux des Provinces que nous appelons Françoiſes, ou dont le françois eſt la langue vulgaire : en ſorte que pour déſigner un canton de ces dernieres, nous diſions autrefois, *dè las partidas dè Franſa* ; & aujourd'hui, qu'il eſt du côté ou du pays de France, comme ſi nous n'en étions pas nous-mêmes.

Nous ajouterons que ces deux idiômes occaſionerent au treizieme ſiecle une autre dénomination dans ces deux mêmes parties : celle du nord du Royaume fut appelée la langue d'Oil, ou de Ouï ; & celle du midi, la langue d'Oc. Ce ne fut que quelque temps après que ce dernier nom (le ſeul des deux qui ſoit reſté) fut reſſerré dans les limites de la Province qui le porte aujourd'hui, comme celui de Provence fut borné à cette partie qui en a retenu le nom.

C'eſt d'après la diviſion générale du Royaume en France & en Provence, que les anciens Auteurs, entr'autres Pierre le Vénérable, placent Nîmes, Montpellier, Maguelonne & Aleſt en Provence, ou dans la marche de Provence ; c'eſt dans ce ſens que les Albigeois étoient appelés les Hérétiques Provençaux, & que dans l'Ordre de Malthe la langue de Provence prit ce nom, de ce que les Hoſpitaliers fonderent leur premiere maiſon au lieu de Saint-Gilles, compris alors, ainſi que tous les autres domaines des Comtes de Toulouſe, dans ce qu'on appeloit la Provence en général. Saint-Gilles en Provence, eſt-il dit par-tout dans les anciens titres.

On voit par cet éclairciſſement, que nous avons jugé à propos de donner au ſujet des Troubadours, que la patrie de ces Poëtes, qu'on appeloit Provençaux, n'étoit pas pour cela limitée dans la Provence d'aujourd'hui, à l'excluſion des Provinces voiſines ; il s'en faut même beaucoup, au rapport de l'Auteur de l'Hiſtoire de Languedoc : ce ſavant Bénédictin qui avoit parcouru d'anciens manuſcrits de

la Bibliotheque Royale, qui contiennent la vie & les ouvrages des anciens Troubadours, eut occaſion d'y voir que le plus ancien, & celui qui a donné l'origine à la Poéſie, dite Provençale, étoit un Duc d'Aquitaine (Guillaume IX.) qualifié de bon Troubadour; mais de plus, que ſur cent dix de ces Poëtes, dont il eſt fait mention dans ces recueils, à peine y en avoit-il dix-huit de la Provence proprement dite, tandis qu'on en compte trois fois autant du Languedoc d'aujourd'hui, parmi leſquels il y a pluſieurs Touloufains.

Le même Auteur prouve encore par de bons témoignages, que la Poéſie Provençale, priſe dans le ſens général précédent, étoit beaucoup plus cultivée dans le Languedoc proprement dit, que dans les Provinces voiſines; & en particulier, celle qui porte aujourd'hui le nom de Provence.

Il n'y a rien en cela qui doive ſurprendre. On convient en effet que la Poéſie Provençale ne fut jamais auſſi floriſſante dans nos Provinces qu'au douzieme ſiecle: temps auquel le fameux Raimond de Saint Gilles, (Raimond V.) Comte de Toulouſe, dominoit depuis les Pyrennées juſqu'aux Alpes: ce Prince que les Auteurs du temps appellent, à cauſe de l'étendue de ſes États, le Comte Provincial ou Provençal, (titre qui faiſoit alluſion à la diviſion dont nous avons parlé) faiſoit gloire de protéger, plus qu'aucun autre, ceux qui s'adonnerent à la Poéſie; il étoit naturel que Toulouſe où il tenoit ſa Cour, & que ſon ancien patrimoine, le Languedoc, que nous diſtinguons dans ce moment de la langue d'Oc, fut le ſéjour le plus fréquenté par les Troubadours, & le centre de la Poéſie Provençale.

Il eſt aiſé de voir d'après ce que nous venons d'expoſer, dans quel ſens on doit entendre ce qu'on dit communément, que la gloire d'avoir donné naiſſance à la Poéſie rimée, Françoiſe & Italienne, eſt due à la Provence. On ne ſauroit en diſconvenir, en prenant ce dernier nom dans l'étendue générale qu'il avoit autrefois; mais ſi l'on conſidere la Provence & le Languedoc dans le ſens limité que l'une & l'autre Province ont aujourd'hui, il eſt certain que cette gloire eſt principalement due au Languedoc, malgré l'illuſion que peut faire le nom de l'autre Province ſa voiſine: il en ſeroit avec plus de raiſon jaloux, ſi ſes anciens Poëtes avoient plus reſpecté les mœurs dans leurs productions, ou ſi leur muſe plus retenue, ou moins licentieuſe, n'eût point ſali leurs Fabliaux d'obſcenités révoltantes.

TROUCHA, ou *chourta*. Voy. *Dourda*.

TROUCHÂDO; Omelette faite avec des œufs de la mie de pain & du ſucre.

TROÛGNO. *Fa la troûgno*; faire la mine, ou la moue, témoigner ſon mécontentement par l'air du viſage. Trogne en fr. ſignifie tout autre choſe.

TROULIA; Fouler la vendange. Au figuré; patrouiller dans l'eau, dans la boue. en lat. *tribulare*. = *Troulia*, ou *dëſtrëgnë*, preſſurer. *Troulia lous nougalious*; preſſurer les noix. dérivé de *trôil*. Voy. *Trel*.

TROULIADIS; Patrouillage, ſaleté.

TROULIADOU, *trouliadoûiro*, ou *paliëiro*; une fouloire; cuve à fouler la vendange. Le jus qui s'exprime de lui-même des grappes foulées, eſt le vin de mere-goutte. Le ſurmoût, eſt le vin tiré de la cuve, ſans avoir été cuvé ni preſſuré; mais ſeulement foulé. Le moût, eſt du vin doux & nouvellement fait. Ces définitions de l'Acad. laiſſent des incertitudes, & c'eſt un reproche qu'on peut faire à beau-

coup d'articles de ce Dictionnaire.

TROULIADOU. du lat. *trulla*; *vas vinarium*.

TROULIADOÛIRO; Moulin à foulon pour les draps, une fouloire.

TROULIÂIRÉ; Fouleur de vendange.

TROUMPËTA; Sonner de la trompette. = Publier, ou crier à ſon de trompe. Trompeter ne ſe dit que pour publier un ajournement à ſon de trompe, ou à cris public. Un tel a été trompeté pour la derniere fois.

TROUMPÈTÂIRÉ; Un trompette, ou celui qui ſonne de la trompe: il met les levres dans le bocal pour emboucher cet inſtrument; le ſon paſſe par les branches & ſort par le pavillon. On orne de banderoles les trompettes de la Cavalerie, & on les pend au cou avec le bandereau.

TROUMPËTO *dë canëlo*; une flûte à l'oignon.

TROUMPIL, ou *boudûfo*; un ſabot à jouer: jouet d'enfant. *Lou branlë d'ẑou troumpil*; des coups de fouet.

TROUMPO-VILÉN; Une happelourde: fauſſe pierre précieuſe. On le dit auſſi des perſonnes qui n'ont qu'une belle apparence.

TROUNA, ou *trona*; tonner. On peut connoître à quelle diſtance eſt la nue dans laquelle il tonne, par l'intervalle qu'il y a entre l'éclair & le bruit du tonnerre: il ſuffit pour cela de ſavoir que le ſon parcourt 173 toiſes en une ſeconde.

On peut appliquer cette meſure temporaire à des diſtances de lieux fort éloignés, mais en vue l'un de l'autre, & dans l'un deſquels on tireroit un coup de canon, en obſervant l'intervalle de la fumée au bruit.

TROUNADÎSSO; Bruit fréquent du tonnerre. = Bruit continu qu'il fait pendant un orage où il tombe de la grêle.

TROUNÂDO; Orage: ils ſont annoncés par de gros nuages noirs & iſolés qui s'élevent lentement de l'horizon par un temps calme & chaud, & qui reſſemblent à des montagnes. L'orage n'éclate & ne gronde guere, que lorſque la nue eſt ſur le zenit d'un lieu: il tombe alors de groſſes gouttes de pluie quelquefois mêlée de grêle.

Un nuage de cette eſpece pouſſé par le vent, paſſe rapidement avec un bruit continu ſur une bande de terrain d'une ou de deux lieues de longueur, où il laiſſe les marques de ſon paſſage, par le dégât qu'il y cauſe. *Aco's pa që dë trounado*; ce n'eſt qu'une pluie d'orage.

TROUNFLA. Voy. *Trinfla*.

TROÛNFLË. Voy. *Trinflë*: terme de jeu de cartes, où l'on dit, quelle eſt la triomphe? La triomphe eſt Pique. On dit un triomphe, quand on parle de la victoire, ou d'une ancienne cérémonie qui la ſuivoit, & dont on honoroit un Triomphateur.

TROUPELÂDO; Troupe de gens aſſemblés: grande quantité de choſes. On rend ce terme par cent, par mille, ou par, beaucoup. *Nous dighet une troupelado de nouvélos*; il nous débita cent nouvelles, *uno troupelado dë mëſſorgos*; il nous lâcha mille menſonges. *Ei uno troupélado d'afas*; j'ai beaucoup d'affaires; & non, une troupe de nouvelles, de menſonges, d'affaires. Le mot troupe & celui de troupeau, ne ſe diſent que des êtres animés. Le premier s'applique aux perſonnes, & l'autre aux animaux.

TROUS, ou *tros*; tonnerre.

TROUSSA; Boiteux, éreinté, qui boite des deux côtés. = *Trouſſa*; caſſer les jambes, plier les pattes d'un levraut, d'une volaille en les habillant, ou les diſpoſant à être mis en broche.

TROUSSEL *dë cdou*; trognon de chou. Voy. *Calos*.

TROUTAJHÉ; Tapage.

TRUC; Un coup donné, ou reçu. = *Prënë truc*; prendre mal. *Prënra truc*; il lui arrivera malheur. = *Trucs é patacs*; coup ſur coup. du grec *truco*; briſe, & *pataſsëin*; frapper.

TRUC. Voy. *Trucal*.

TRUCA; Frapper, donner des coups, heurter contre. *Së truca*; ſe cogner, ſe donner un coup, heurter contre un mur.

TRUCAL; Une butte, un tertre, un monticule. La butte eſt plus baſſe que le tertre; celui-ci eſt une petite montagne iſolée & entourée de plaines. en v. fr. tuquet; petite hauteur.

La colline eſt une côte élevée au-deſſus de la plaine, ou une longue ſuite de terrains élevés: c'eſt ce qu'on appelle auſſi, un rideau. On dit un monticule; & non, une monticule, ſoléciſme fréquent.

TRUCO-TÂOULIÉ; Fainéant, vaurien, batteur de pavé. On le dit au propre d'un ivrogne qui heurte à droite & à gauche, & à qui les enfans crient: à moi muraille! dérivé de *truca*.

TRUÉJHËTO. Voy. *Triuéjhëto*. *Truéjho*. Voy. *Triuéjho*.

TRUFA; Huer. *Së trufa*; ſe moquer, ou populairement, ſe gauſſer de quelqu'un. On dit en proverbe, *që së trûfo, Dïou lou bûfo é lou fâi vira coum'uno bâoudûfo*; Dieu punit les railleurs, ou les moqueurs ſont moqués. Dindonneau dit dans Rabelais, hélas, hélas, comment vous vous ſavez bien trufer les pauvres gens!

En eſpgl. *trufar*. en allemand, *trufand*. b. lat. *trufa*; *fraus jocus*. *Trufare*, *trufari*; *illudere*.

TRUFÂIRË, ou *trufandié*; moqueur, railleur. *Trufa* & *trufâirë* nous viennent, dit-on, des Gots: ceux-ci les tenoient ſans doute des Grecs, dans la langue deſquels *truphein* ſignifioit, *ſubſannare*; ſe moquer: il ſeroit difficile de trouver un terme françois qui eût une origine plus ancienne & des alliances auſſi étendues.

TRUFAMÂNDO; La garde-robe, la ſantoline, le petit ciprès: ſous-arbriſſeau d'une odeur forte, qui croît dans les landes de Provence & des environs de Nîmes & de Narbonne. On croit la ſantoline propre à écarter par ſon odeur les teignes des étoffes. De là ſon nom de garde-robe, peu mérité.

TRUFARIÉ, ou *trûfos*; moquerie, plaiſanterie.

TRÛFË; Contre-cœur, ou plaque de contre-cœur de cheminée.

TRUFO-TRUFAN; Sans faire ſemblant de rien.

TRUKËTÈJHÂIRË. V. *Fouliëtëjhâirë*.

TRUKËTO, ou *trikëto*; huitieme partie de la pinte d'Alais, qui répond à la roquille de Paris, contenue huit fois de même dans la pinte de la même ville. Notez cependant qu'entre la Truquette & la Roquille, il n'y a qu'un rapport de parties aliquottes, & non de volume, la roquille étant plus petite de moitié que la truquette. Il en eſt de même de *la miejho* avec la chopine, & de *la fouliëto* avec le demi-ſetier. Voy. l'art. *Fouliëto*.

La roquille ſe diviſe encore en deux meſures, appelées poiſſons; mais ſeulement pour l'eau-de-vie, le ratafia, &c.

TRULH. v. l. Preſſoir. lat. *torcular*. *Baſtic* 1. *trulh*; il fit un preſſoir. (*Fodit torcular*.)

TRULLË, *bufanté*; un gros *trullë*; un gros ventru. *Sëmblo un trullë*; il eſt rond & ventru comme une citrouille. Si *trullë* dérivoit de *trulh*; preſſoir, on auroit voulu ſignifier par là une groſſe maſſe. D'ailleurs *trullus* en b. lat. ſe dit d'un édifice de forme ronde, telle que la partie convexe d'un four; & *trullum*, étoit un édifice couvert d'une voûte en calotte ou en dôme: c'eſt le nom qu'on donnoit à une ſalle du Palais de

Conſtantinople voûté de même, & où l'on tint le Concile appelé *in Trullo*. Seroit-ce de là qu'on auroit appelé *trullè* la rotondité d'un ventre, ou l'embonpoint d'une perſonne toute ronde de graiſſe?

TRUM, ou *trom*; tonnerre. = Obſcur, ſombre.

TRUMÂDO. Voy. *Trounado.*

TRUMÂOUT; Homme à mine noire & ſiniſtre, homme dangereux. = Mauvaiſe humeur.

TRUQËT, *truqel*; tertre. Voy. *Trucal.* = *Paga truqët*; payer comptant.

TRUQËTO. Voy. *Trukëto.*

TUADOR. v. I. Tuteur. *Li Tuadors dë tëſtamëns.*

TUBÂ; Fumer, donner de la fumée. = *Tûba*; fumée.

TÛBOS; Brouillard.

TÛCLÉ. Voy. *Calu*, ou *Sup.*

TÛCO; Courge. = Tête, bon ſens. *Bono tûco*; bonne caboche.

TUCOULËT; La pointe ou le ſommet d'une montagne. = Butte, petit tertre.

TUDA; Éteindre.

TUDEL, ou *tutel*; tuyau de cheminée.

TUËJHA. Voy. *Tutëjha.*

TUFÊGO; Toux feinte.

TUFÈRÒ; Pomme de terre, ou truſe rouge. Voy. *Patâto.*

TÛFO; Tête de cochon, hure de ſanglier.

TUIA; Tuer. pr. je tûrai, vous tûrez, il tûra, nous tûrons, &c.

TUIADOU, ou *afachomën*; tuerie où l'on tue les bœufs, les moutons, & où l'on habille la viande de boucherie.

TUIÂIRË; Tueur de cochons.

TULIN; Le Tarin: oiſeau de chant plus petit que le chardonneret & du même genre. Il a le dos vert-foncé, la queue & les ailes bariolées de jaune & de noir, le ſommet de la tête noirâtre; tout le reſte du corps, à la réſerve du bas ventre, jonquille; les jambes courtes & couleur de chair. en lat. *ciri-nella.*

TUMA, ou *turta*; coſſer, doguer. Voy. *Dourda.*

TUPEL, *tuqel*; tertre, coupeau, ſommet de montagne.

TUPI, ou *atupi*; calmer. = Éteindre.

TUQËT; Petit Duc: ſorte de Hibou.

TURAS; Motte de terre. *Tûro*; gazon.

TURBIN; Une toupie.

TURE; Craſſe.

TURGAN; La Lotte: poiſſon de riviere qui ne peſe pas au-delà de demi-livre, & qui eſt auſſi délicat que la truite. La Lotte a deux barbillons à la mâchoire ſupérieure, & un à chaque angle de la bouche; ſix oſſelets à la nageoire de l'anus; le dos roux tacheté de noir. Ses œufs ſont, dit-on, un poiſon pour la volaille.

TÛRGO, ou *tourîgo*; Brebis bréhaigne ou ſtérile, & celle qui n'a jamais porté. On dit bréhaigne par oppoſition à portiere, ou brebis portiere, ou celle qui a déjà porté.

TURLUCA, ou *trëluca*; paſſer, finir, diſparoître.

TÛRO. Voy. *Turas.*

TUST, ou *tuſtâdo*; heurt, choc, coup donné en heurtant.

TUSTA; Frapper, heurter quelqu'un, ou contre quelque choſe. = Heurter doucement à une porte.

TUSTA; Tâtonner, chercher à tâton. On dit d'un homme difficile dans le choix d'une femme, *tuſto për tou*; il heurte à toutes les portes.

TUSTA; Ânonner, en liſant; broncher, en prêchant; héſiter & ſe brouiller, en parlant.

TUSTÂDO. Voy. *Tuſt.*

TUSTÂOU, *tuſtal*, *tuſtaſſal*; un coup, de rudes coups. *E tuſtâous d'ana*, & coups de poings de pleuvoir, & coups de bâton trotter. *É tuſtâous ſu ſa fënno*; & de frapper à grands coups ſur

ſa femme. Voy. *Pëtaſſâou.* dérivé de *tuſta.*

TUSTËT ; Heurtoir, marteau de porte.

TUSTË-BALÛSTRË (*d*), ou *dë tuſtë-ën buſtë*, ou *chatounboroun* ; à la bonne venue, au hazard, à boule vue, ou inconſidéremment, à l'étourdie. On appelle un hurlu-barlu, ſt. fam. celui qui agit ainſi.

TUSTO-BÂRI. Voy. *Truco-Tâouliés.*

TUTËJHA, ou *tuëjha* ; tutoyer. pr. tutéié.

C'eſt un rafinement de politeſſe italienne qui a introduit dans les langues modernes l'uſage de parler au pluriel, en ne s'adreſſant qu'à une perſonne, à qui au lieu de tu, on dit vous, comme ſi on parloit à pluſieurs. Cet uſage n'étoit point connu dans les ſiecles précédens, qui ſe reſſentoient en cela de celui de la langue latine, qu'on avoit ceſſé de parler depuis moins de temps : on y tutoyoit, comme chez les Grecs, chez les Romains & comme encore aujourd'hui dans les langues orientales, les perſonnes du plus haut rang, comme il paroît par pluſieurs anciens titres, même du treizieme ſiecle, dont nous avons rapporté divers exemples ; & il auroit été ridicule de parler alors autrement.

Dans des temps plus voiſins des nôtres, ou vers le commencement du dernier ſiecle, on tutoyoit Dieu en françois, même en proſe, dans les Livres de piété à l'uſage des Catholiques, quoique ce ne fut plus alors le ſt. du langage familier & ordinaire.

Depuis ce temps là le tutoyement, même dans le ſt. ſoutenu de la proſe, & vis-à-vis des perſonnes à qui on doit du reſpect, n'eſt plus paſſé dans l'uſage ordinaire des peuples civiliſés, que comme une groſſiéreté & un défaut d'éducation, ou comme une licence autoriſée dans le ſt. ſublime de la poéſie, & que les Quacres ſeuls ont priſe dans le ſt. de la converſation.

Dans les mœurs de notre Province, il eſt moins choquant pour un inférieur d'être tutoyé en languedocien par ſon ſupérieur, que s'il l'étoit en françois. C'eſt même de la part du ſupérieur une marque de bonté. La raiſon en eſt que la premiere de ces deux langues eſt, comme nous l'avons remarqué ailleurs, celle de la familiarité & de la cordialité. Le françois au contraire a communément pour nous un ton plus ſérieux, plus impoſant ; & ſi l'on peut dire, un air plus auſtere : auſſi un Languedocien ſe fâchera, menacera, jurera enfin plutôt en françois que dans ſon idiôme, s'il veut exhaler ſa colere & en faire craindre les effets.

TUTEL, ou *canel* ; tuyau.

TUTËT ; Guet, ſentinelle. *Fâ lë tutët* ; regarder par un trou, être aux écoutes. Voy. *Ëſpinchâ.*

TÛTO ; Gîte, trou, repaire, taniere.

U voyelle.

Il y a bien des mots dans leſquels la voyelle *u* ne ſe prononce pas ; tels que, ſanguin, ſanguinaire ; d'autres où l'on ne l'écrit même plus depuis quelque temps, tels que, vide, vider, & leurs dérivés. L'*u* ne ſert dans les premiers qu'à donner un ſon rude à la conſonne qui le procede. C'eſt par raiſon d'étymologie qu'on le conſerve dans les mots ſuivans où il eſt muet : tels ſont, que, quelque, quelqu'un, quarante, quaſimodo, &c. qu'on prononce comme, ke, kéke, kekun, karante, kaſimodo, &c. ou comme, qé, qeqe, qequn, &c.

On obſervera que la ſyllabe *un* eſt une voyelle naſale dans laquelle on change le ſon de l'*u* & de l'*n* pur, & qu'on les prononce comme *eun* par-tout où elle fait une ſyllabe ſéparée, comme dans, importun, quelqu'un, les Huns, Melun, Alun, &c.

Quelques Languedociens prononcent mal-à-propos l'*u* dans certains mots comme la voyelle *eu*, & diſent pleume, vin peur, cela eſt ſeur, un teurc, obſcueur, &c. au lieu de, plume, vin pur, cela eſt ſûr, un turc, &c. ; & comme la peur d'un mal jette quelquefois dans un pire, ils diront au contraire, le cur peur, au lieu de, cœur pur.

U, I, US. v. l. Un. *U pauqët* ; encore un peu de temps. *Queſti trë ſo, u ; (iſti tres unum ſunt.) Orâts l'u për l'âoutrë* ; priez l'un pour l'autre.

UBA, *ubac*, ou *avés* ; le revers d'une montagne, ou le côté expoſé au nord. *A l'ubaç ;* au nord. Voy. *Avés*, dont *Avëẓo*, n. pr. eſt le féminin.

UCHÂOU ; Le huitieme d'une livre & d'un *Pëga*. *Uchâou* ; demi-chopine.

UCHÂOU. n. pr. d'un village entre Nîmes & Montpellier, dont le nom dérivé de *uëch* ; huit, tire peut-être ſon origine d'une diſtance où il eſt de huit mille de quelque endroit principal.

UCHÉ, ou *huché* ; Huiſſier. De l'ancien terme huis ; porte.

UÉCHOS. Voy. *Vizou*.

UÊI ; *ouêi*, *bêi*, *aouêi*. Voy. *Iuêi*.

UÊL, *iuel*, *iol* ; l'œil. *A uels bëẓëns* ; à vue d'œil, c'eſt-à-dire, en public.

UFER, ou *infer* ; l'enfer. *Që Jhupiter m'ënsëvëliſco dëdin l'ufer d'un co dë trou.* Goudouli.

UFLA ; Enfler, bourſouffler. *Ufla lé gargaliol* ; enfler le goſier. *Uno malâoutié i-a ufla lous els* ; une maladie lui a bourſoufflé les yeux. Voy. *Ëfla*.

ÛFLÉ *coum'un oûirë* ; enflé comme un ballon.

ÛGNË ; Oindre. *Ugnëirë* ; corroyeur, baudroyeur.

ÛGNO, ou *ûgna* : eſpece de bon raiſin blanc dont le grain eſt ſphérique. Collumelle parle d'une excellente eſpece dont le nom, *eugenia*, a de l'analogie avec notre *ûgna*, ou *ûgnë*.

UITÂNTO ; Quatre-vingt. Ce dernier mot ſe termine par un *s* quand il eſt ſeul, ou qu'il eſt ſuivi d'un autre nombre, comme quatre-vingt-deux, quatre-vingt-trois livres dix-huit ſous : il ſe

termine

termine par une *s* quand il eſt ſuivi d'un autre nom qui n'eſt pas un nom de nombre. ex. quatre-vingts écus, quatre-vingts piſtoles.

ULH, *ulhs*; v. l. l'œil. *Ulh avës é no vëzets*; vous avez des yeux & vous ne voyez pas; & non, vous n'y voyez pas. *Si lo ceus ulhs ës ſimple, tots lo teus cors ës luzënts.*

ULIA, ou *aulia*; remplir, & non ſervit une piece de vin. On remplit un tonneau de temps à autre dans les deux ou trois premiers mois qu'on l'a empli de vin nouveau, à cauſe du déchet qui ſe fait par l'évaporation, pour ſi bien que le tonneau ſoit bouché.

Cette évaporation eſt plus conſidérable dans un temps humide par un vent de ſud, & lorſque le barometre eſt fort bas; elle eſt preſque nulle, lorſque le vent de nord ſouffle: ce qui eſt un phénomene remarquable.

ULIA eſt le même que *oulia*; garnir d'huile, en remettre à meſure qu'elle ſe conſume. C'eſt la premiere ſignification de ce terme, qu'on a appliqué enſuite au vin qu'on remet & dont on remplit un tonneau. Remplir eſt emplir de nouveau. C'eſt faute de ſavoir que remplir eſt le terme propre, qu'on lui ſubſtitue celui de ſervir, qui n'eſt pas uſité dans le ſens d'*ulia*.

ÛLIÂDO. Voy. *Coupâdo*. = Coup d'œil, regard.

ULIÂJHË; Le remplage, ou rempliſſage d'un muid; le vin de remplage.

ULIÂOU; Dent œillere: il y en a deux à chaque mâchoire. On les appelle auſſi dents canines, à cauſe de quelque reſſemblance à celles des Chiens.

Les dents canines, ou celles qui en tiennent lieu, ou qui leur reſſemblent, prennent différens noms dans les différens animaux: on les nomme défenſes, dans le ſanglier & le Babitouſſa; crocs, dans le Mâtin & le Cheval; morfil, & communément dent, dans l'Éléphant, la Vache-Matine, l'Hipopotame, qui fourniſſent l'ivoire.

ULIÂOU. Voy. *Ëliâou*.

ULIË; Petit œil, œil à lacet terme de couturiere.

UMILS. v. l. Humble.

UMNË. v. l. Cantique. *É dic l'umnë*; & (*hymno dicto.*)

UN. En v. fr, ung. pr. eun. Lorſque cette ſyllabe eſt ſuivie d'un nom qui commence par une voyelle l'*n* eſt liquide, l'un & l'autre. pr. l'u-né l'autre; autrement elle ſe prononce ſourdement: l'un contre l'autre, j'en veux un, &c.

Lous âi countas un për un; je les ai comptés un à un. *Aco m'ës tout un*; cela m'eſt égal. *Tou tourno për un*; cela revient au même.

UN, fait au pluriel languedocien, *us*, *unos*; *uſsës*, *uſſos*, non-ſeulement dans les expreſſions pareilles à, *lous us é lous âoutrës*; mais lorſqu'on veut exprimer une choſe compoſée de deux ou de pluſieurs pieces qui concourrent au même effet. Ainſi on dit, *us ciséous*, *unos* ou *ûſſos tënalios*, des tenailles; *us gans*, une paire de gants; *us chapëlës*, un chapelet. = *Dëmouras ën unos*; demeurez en repos.

Panurge dans Rabelais, dit fort improprement, & par une mauvaiſe imitation de notre languedocien dont Rabelais avoit appris à Montpellier quelques termes: unos Meſſes & unos Vêpres bien ſonnées, ſont à moitié dites.

On dit en interrogeant, *qan-t ûno*, ou *qan-t ûſſo?* laquelle? Et en regardant par ex. une fuſée volante, *qan-t ûno!* qu'elle eſt belle! qu'elle eſt brillante! voyez à quelle hauteur elle s'éleve!

Nous rapporterons ſous cet article des gaſconiſmes qui ſont épars dans d'autres. On dit en fr. une heure & un quart; &

non, une heure & quart. Mr. un tel, Mdm. une telle ; & non, Mr. tel, Mdm. telle. Ce champ a rapporté cette année ſix ou dix pour un ; & non, il a fait d'un ſix, d'un dix, &c. *L'un pĕr l'âoutrĕ* ; à l'envi l'un de l'autre, ou par émulation.

UNITAS *dĕ fĕlonia* ; v. l. un monde d'iniquité ; (*univerſitas iniquitatis.*)

UNTA, ou *ounta* ; v. l. ignominie. *Portan la onta di lui* ; portant ſon ignominie. = *Onta*, ou *ounta*. Voy. *Ouncha*.

ÛPO-LANLÊRO ; Haut le pied, dit-on aux enfans qu'on fait ſauter, en les tenant par les mains.

URAT ; Heureux, fortuné. *Bĕnurat* ; bienheureux.

URSIN ; Hériſſon. = Ourſin : poiſſon cruſtacée de mer.

US, I ; v. l. un. *La us* ; l'un. *La ûna* ; l'autre. *La us dĕs XII* ; l'un des douze. *Us aprés us iſſian* ; ils ſortoient l'un après l'autre. I. *bar era ĕferms dĕls pés* ; (*vir quidam erat infirmus pedibus.*) *Ĕliſabet conceub* I. *fils*, &c. Eliſabet conçut un fils.

USBREC. v. l. Cuiraſſe. *Vĕſtidi la usbrec* ; (*loricam induti.*)

USCLA ; Flamber, griller. On flambe à un feu clair le poil ou le duvet d'une volaille plumée, avant de l'aprêter. *S'uſcla lous pĕous*, ou *las ûſſos* ; ſe griller les cheveux ou les ſourcils. *S'uſcla* ; ſe hâler au ſoleil.

USCLA ; Grillé, brûlé, rouſſi, noirci par le feu. *A lou mâou d'un cat uſcla, vâou mâi qĕ noun parĕi* ; il en eſt de lui comme d'un chat qui a le poil brûlé, il vaut mieux qu'il n'a d'apparence. = *Uſcla* ; hâlé.

USCLÂDO, ou *uſclous* ; bois ou landes incendiés. = *Uſclâdo* ; le hâle qui noircit le viſage. *Crĕgniſsĕ l'uſclâdo* ; je crains le hâle. = Je crains la brûlure.

USCLAR. v. l. Brûler. *Uſclat* ; brûlé. *Mélh ĕs noceiar qĕ ĕſsĕr uſclat* ; (*melius eſt nubere quàm uri.*)

US-ĔNJHĔNDRAT. v. l. (*unigenitus*) ; fils unique.

USQUEX. v. l. Chacun ; (*unus quiſque.*) *Aiſſi co uſquex avia* ; ſelon les facultés d'un chacun.

USS, *o uiſs* ; v. l. porte. *Tornec la pĕira dĕ l'uiſs* ; (*advolvit lapidem ad oſtium monumenti.*) *Tu con oras ĕntra ĕn ta cambra é clâou to uiſs, é ora to pâirĕ ĕn rĕſcoſt* ; (*cum oraveris, intra in cubiculum tuum & clauſo oſtio ora patrem tuum in abſcondito.*)

USSA, *uſsĕjha* ; froncer les ſourcils, ſourciller, rider le front.

ÛSSO, *ûſſos* ; les ſourcils : ainſi nommés, à cauſe de leur ſituation au-deſſus des cils des paupieres. *Fa l'ûſſo* ; faire la mine, ſe refrogner. *Frounzi las ûſſos* ; froncer les ſourcils, rider le front.

UVALHOS. v. l. *No-uvalhos à mĕ, mas à vos bĕzonhoſo* ; il ne m'eſt pas pénible, & il vous eſt avantageux ; (*mihi non pigrum, vobis autem neceſſarium.*)

UVERNÂIRĔS ; Cochons d'un an qu'on achette pour les engraiſſer pendant l'hiver, ou l'*uver*.

UZA. *Dĕ uza villa* ; de la même ville.

UZÂJHĔS. v. l. Tribut. *Donar l'uzajhĕs* ; payer le tribut.

UZANSA. v. l. Exercice. *Corporal uzanſa à pâouqĕt ĕs profĕitoſo* ; les exercices corporels ſervent peu de choſe.

UZAR. v. l. Jouir.

V

V, ou u-conſonne ; & non, *vẽ*.

V'A ; L'a, ou le a. *Un Dïou v'a rẽgla anſin* ; Dieu l'a ainſi ordonné.

VA. v. l. Vain, vide, inutile. = Affamé. *Ên va* ; en vain. *Eu no coreghi ẽ va* ; je n'ai pas couru en vain. *Los famolens umplec dẽ bẽs, êls manents laiſſet vas* ; (*eſurientes implevit bonis & divites dimiſit inanes.*)

VA-PARLANS. v. l. Conteur de fables ; (*vaniloquus.*)

VABRÊ. n. pr. dit pour *Fabrẽ* par le changement très-fréquent de l'*f* en *v*, dont les ſons ont entre eux beaucoup d'analogie. Et *fabrẽ* vient du lat. *faber* ; forgeron, d'où dérivent encore le fr. le Fébre, & ſon compoſé, or-févre.

VABRÊLIO (*la*) ; n. pr. qui paroît être dit pour *fabrêlio*, diminutif du lat. *fabrica*. On a dit d'abord *fabricella*, *fabrilia* & *vabrilia* ; petite forge.

VACACÎOU ; Profeſſion, talent. = Compétence. *Aco's pa ſa vacacîou* ; ce n'eſt pas ſon métier. *Cadun a ſa vacacîou* ; chacun a ſon talent. *Aco's pa dẽ voſto vacacîou* ; ce n'eſt pas de votre compétence, ou de votre reſſort.

VACÂIRIALS, *bacâirials*. V. *Vachêirous*. Les giboulées de Mars arrivent ordinairement à l'entrée du printemps ; ſur-tout lorſque le ſoleil entre dans le ſigne du Taureau. Seroit-ce l'origine des noms précédens ?

VACANSO ; Congé. = Vacance. On donne congé dans les petites écoles, une ou deux fois la ſemaine. Et l'on ne donne les vacances qu'à la fin de l'année ſcolaſtique. On dit les vacances des colleges, & plus ordinairement, les vacations des Parlemens & des autres Tribunaux inférieurs. *Aven dimẽcrẽ vacanſo* ; nous avons congé ; & non, vacance mercredi.

VACHARÎNO. Voy. *Bacharîno*.

VACHÊIROU ; Vacher, gardeur de vaches.

VACHÊIROUS, *bacheirous*, ou *cavaliés* ; les Saints grêleurs, les Saints vendangeurs ; tels que St. George, St. Marc, Ste Croix, St. Jean, St. Médard ; dont les fêtes ſont décriées parmi le peuple, à cauſe des pluies, des grêles, des orages qui ſouvent les accompagnent de près ou de loin.

Ceux qui croient être mieux au fait de cette rubrique diſtinguent les *cavaliés* des *vacheirous*, & appliquent ce dernier nom aux quatre derniers jours de Mars & aux trois premiers d'Avril ; ce qui fait ſept *vacheirous*, tout auſſi mal famés que les *cavaliés*.

VÂCO-DÈBANÂDO. au figuré ; bête épaulée ; par où l'on entend une fille qui s'eſt laiſſée ſéduire, ou qui s'eſt déshonorée.

VÂCOS, ou *vêiras* ; Des maquereaux : taches rouſſes, ou brunes qui viennent aux jambes de ceux qui les approchent en hiver trop près du feu. Voyez *Vêira*.

VÂGHÈ, *é vaghẽ* ; Eh vîte, allons, dépêchons. = À la bonne heure, j'y conſens.

VAI-È-VEN ; L'aller & le

retour. *Fâi lou vai-é-ven din un jhour*; il va & il revient dans un jour.

VÂIGHË, ou *vêighë*; Nonchalant, négligent, pareſſeux, & *vaîgas*; grand nonchalant.

VÂIGHIJHË, ou *veigarié*; Nonchalance, pareſſe, craſſe.

VÂI-L'AI-VÂI; Perſonne lente, morne, peſante.

VÂIRA, ou *bâira*. V. *Vêira*.

VÂIRË. v. l. Vert, verdâtre. = De différentes couleurs. en v. fr. vair, adjectif qui convient à à différentes mouches appelées *moûſcos vâiros*.

On l'applique auſſi à la mouche des chevaux quoique brune. Cette mouche qui eſt l'*hippoboſa* des Naturaliſtes, n'a que quatre pattes & deux ailes ſimples dont elle fait rarement uſage : elle vit & fait ſon ſéjour ordinaire ſous la queue & entre les cuiſſes des chevaux, des ânes, &c. comme elle eſt expoſée dans ces parties à de fréquentes compreſſions, elle y rampe pour ainſi dire ſur le ventre : elle a le corps plat & ſi dur qu'on ne l'écraſe que difficilement : elle a de même la vie ſi dure qu'elle vit long-temps après qu'on lui a coupé la tête.

M. de Réaumur a obſervé ſur cette mouche deux particularités remarquables ; ſavoir, qu'elle eſt vivipare, & que la mouche qu'elle met bas eſt au ſortir de ſa mere tout auſſi groſſe qu'elle : ce qui eſt bien différent des mouches ordinaires ; qui paſſent par l'état d'œuf, de ver, & de chryſalide ; où elles acquierent par degrés le volume qu'elles doivent avoir & qu'elles ont en entier au moment qu'elles deviennent mouches, ſans croître davantage.

Ceux qui ſont à portée des chevaux doivent ſe défendre avec grand ſoin de la mouche dont nous parlons, au cas qu'elle vint à voler vers eux ; de peur qu'elle ne leur entra dans l'oreille, d'où il ſeroit difficile de la tirer.

VÂIROULÊTO ; La rougeole : maladie des petits enfans.

VÂISSÎVO. Voy. *Bëdigo*.

VAKIÊIRO. v. l. & n. pr. en v. fr. une vacherie ; champ ou ferme où l'on nourrit un certain nombre de vaches. = Étable à vaches. = Vachere, ou gardeuſe de vaches.

VAL, ou *vâou* ; Vallon, vallée. *Val*, ou *vâou* ne ſont uſités que dans leurs compoſés : c'eſt le ſort des termes de l'ancien langage qui ne ſe conſervent guere que dans les n. pr. tels ſont *Valabri*, *Valabrëgo*, *Valâquria*, *Valeraôugo*, *Vâougran*, *Vâoucrôzo*, &c.

Où l'on remarquera qu'on met ordinairement *val*, lorſque le nom qui ſuit commence par une voyelle, & *vâou*, lorſque ce nom commence par une conſonne.

On diſoit autrefois vau en fr. qui eſt notre *vâou* écrit ſelon l'orthographe des ſons. Ainſi le n. pr. Beauveau eſt le même que notre *bêou-vâou*, ou beauvallon.

La vallée eſt plus étendue, le vallon plus reſſerré. L'un & l'autre eſt une étendue en longueur reſſerrée, ou bordée par des collines, ou des montagnes.

VALA, ou *balat* ; Ruiſſeau entre deux collines ou deux montagnes par où l'eau des pluies & des fontaines coule. On dit, un ravin, lorſque c'eſt une ravine qui l'a creuſé. La ravine eſt un petit torrent occaſioné par l'eau de la pluie qui a coulé avec impétuoſité ſur un terrain en pente : elle a dû creuſer d'autant le ravin que la pente a été plus grande & le terrain plus mobile ; tel que celui de ſable, ou de gravier. Les ravines ſuppoſent originairement des pentes & des inégalités préexiſtantes ſur la ſurface du globe : les pluies n'en auroient jamais produit

ſur une ſurface plane.

VALA ſe dit d'un grand & d'un petit ruiſſeau.

VALA ; Une tranchée faite de main d'homme, pour fortifier une place, pour défricher un champ, ou pour donner l'écoulement aux eaux. *Paſſa à vala*, ou *fĕlʒa* ; fouiller un champ par tranchées, le défoncer, l'effondrer par des tranchées d'environ deux pieds de profondeur. *Dĕ l'ôbro lou vala* ; faire de la terre le foſſé. Voy. *Roûmprĕ*.

VALABRĔGO. n. pr. de lieu, pourroit ſignifier, vallée ou vallon des rixes, des querelles. (Voy. *Brĕgo*.) origine priſe dans l'idiôme moins odieuſe & plus naturelle que celle qu'on donne par plaiſanterie au lieu qui porte ce nom.

VALABRI. n. pr. qui paroît être d'origine celtique & que les Romains rendroient par, *vallis-brigia*.

VALADA, ou *valadĕjha* ; Foſſoyer : entourer un champ de foſſés. Ce n'eſt que dans ce ſens, ou celui de faire des foſſés, ou des foſſes, que foſſoyer eſt françois. Voy. *Fôirĕ*.

VALÂOURIO. n. pr. dit par corruption de *val âouro*, ou *val dĕ l'âouro* ; vallée venteuſe, ou vallon du vent.

Le nom de *valaourio* eſt celui d'une rue qui ne reſſemble en rien à une vallée, & encore moins une vallée venteuſe : mais il faut obſerver ſur cela qu'une rue, ou tout autre endroit aura pris quelquefois ſon nom d'un particulier qui l'habitoit ; lequel le tiroit lui-même d'un lieu auquel le nom étoit très-bien adapté : ce qui eſt une obſervation à faire pour les ſignifications des noms propres tranſportés des lieux aux perſonnes ; & réciproquement, des perſonnes aux lieux. Voyez cependant une autre étymologie du nom précédent à l'article *Aourio*.

VALA-RATIÉ ; Une pierrée. Voy. *Ratié*. On dit *ratié*, à cauſe de l'habitation que les Mulots, ou Rats des champs y peuvent faire.

VAL-BÔRGNO. n. pr. de lieu ; vallon obſcur ; à cauſe de la proximité & de la hauteur des montagnes qui reſſerrent le vallon & qui interceptent les rayons du ſoleil, ſur-tout en hiver, pendant une grande partie du jour. Voy. l'art. *Bôrgno*.

VALĔ, ou *balĕ* ; Valoir. *Sĕ fa mâou valĕ* ; ſe faire haïr, ſe faire méſeſtimer. *Tan li vâou*, ou *bĕ l'in val* ; bien lui en prend. *Vâou pa uno pîpo dĕ taba* ; il ne vaut pas un oignon. *Vâou-drié mai dĕmoura ĕn rĕppou* ; tu ferois mieux d'être tranquille. *A pĕr aqĕſto nĕ vâou qînsĕ !* ah pour le coup celui-ci enleve la paille !

VALĔNTIÉ, ou *valĕntĭjhĕ* ; Diligence, activité.

VALÉRÂOUGO. n. pr. Vallon de l'Éraut : riviere des Cevennes qui coule de la montagne de l'Eſpêrou & qui prend ſa ſource d'un quartier de cette montagne appelé *l'Ort-Dïou* ; (*hortus Dei*) ; jardin de Dieu : célebre autrefois par les ſimples & les autres plantes que les Botaniſtes y alloient cueillir. On dit Valéraugue.

VALERISCLO. n. pr. de lieu qu'on croit répondre au lat. *vallicula*, ou à *vallicula clauſa*.

VALÈSTRĔ, nom corrompu de *mal eſtrĕ* ; nom de la priſon de l'Hôtel de Ville de Montpellier.

VALĔTO. n. pr. diminut. de *val* ; petite vallée. b. lat. *vallon-cellus*. en v. fr. vaucel, du vaucel. De là le n. pr. La Valéte.

VALIĔN ; Diligent, actif, laborieux, expéditif ; & non, vaillant : quoique ces qualités puiſſent contribuer à la vaillance. *Valiĕntĭjhĕ* en eſt formé.

VALIGHÎEIRO. n. pr. de lieu, dit pour, *val dighîeiro*, ou *val*

digoûſo ; (*vallis aquaria*) ; vallon aqueux.

VAN, *ban*, ou *courëgûdo* ; Eſcouſſe, ou ſecouſſe ; courſe qui ſert à mieux ſauter & à s'élancer avec plus de force & d'agilité : c'eſt dans cette occaſion que l'on recule (comme on le dit au propre) pour mieux ſauter. *Prënë lou van* ; prendre ſon eſcouſſe. Il a ſauté ce foſſé ſans prendre ſon eſcouſſe.

Prendre ſon élans ou ſon élan, ſon eſſor, ou ſon élancement, ſont des expreſſions impropres ; car élans eſt l'action de celui qui s'élance ; & non, la courſe préparatoire qui ſert à mieux prendre ſon élans, ou à s'élancer. Élan eſt une bête ſauvage du nord de l'Europe. L'élancement eſt un ſentiment douloureux. L'eſſor eſt au propre l'action d'un oiſeau qui s'éleve en l'air, ou qui s'échappe d'un endroit où il étoit retenu. Et l'on dit en ce ſens au figuré d'un jeune homme qu'on tient dans la contrainte : *s'ës dounа lou van* ; il a pris l'eſſor.

Gran van é picho co, eſt l'équivalant de la montagne qui après un grand bruit & un grand fracas accoucha d'une ſouris. Apologue qu'on peut appliquer aux Exordes de certains Orateurs mal-adroits qui promettent beaucoup plus qu'ils ne tiennent.

VAN a d'autres ſignifications. *Dounа lou van* ; élargir le bétail, lâcher un oiſeau, élargir un priſonnier, lâcher la bonde d'un étang, la cannelle d'un tonneau, l'eau d'un réſervoir.

VAN. *Ou farës tou d'un van* ; vous le ferez tout de ſuite, ou d'un même coup & en même temps. = *Mëmbrës tou d'un van* ; pieces de plain-pied. *Lous bouta tou d'un van* ; n'en faire qu'une piece, ou les faire communiquer l'un avec l'autre, en perçant un mur qui les ſéparoit.

VAN. *Un marghë lon a mâi dë van* ; un long manche dans certains outils a plus de coup, & celui qui s'en ſert a plus d'avantage. Ce balai n'a point de coup ; *n'a pa jhës dë van.* = *I ës intra tou d'un van* ; il y eſt entré tout de go. ſt. fam. *Ën van*, ou *ën ban* ; en train. *N'o pa van dë canta* ; il n'eſt pas en train, ou en humeur de chanter. On dit d'une perſonne de petite taille, ou de baſſe ſtature, *n'a pa jhës dë van* ; elle ne peut atteindre à rien.

VAN eſt auſſi un temps du verbe irrégulier *ana*, par lequel on peut rendre la plupart des ſignifications du mot *van*, qui dérive probablement de ce verbe & qui ſe rend par, ils vont.

VANÊLO, ou *banêlo* ; Le Vanneau : oiſeau de la groſſeur du Pluvier & qui porte ſur la tête une huppe noire.

VANMÂLO, dit pour, *vâoumâlo*, qui eſt l'inverſe de *malavas*, corrompu de *malo val* & qui ſignifient l'un & l'autre, mauvais vallon, ou ruiſſeau ; vallon eſcarpé, ſolitaire, d'un aſpect triſte, ou hideux. en lat. *mala vallis*.

VANMALÊTO, diminut. de *vânmâlo* ; petit & mauvais vallon.

VÂNO ; Une courte-pointe ; & non, contre-pointe ; une couverture de coton, couverture de Naples. Le mot couverture eſt un nom générique qui s'entend de tout ce qu'on met ſur les draps d'un lit pour ſe couvrir.

On dit courte-pointe ; & non, contre-pointe : ce n'eſt pas que cette couverture ne ſoit piquée point contre point ; mais parce qu'elle l'eſt à courts points. Les anciens pourpoints l'étoient de même & tiroient de là leur nom.

VANOU, diminutif de *vâno* ; un couvre-pied, petite couverture piquée.

VANTAL, ou *vantâou*. Voy. *Fandâou*.

VANTASSÎOU ; Vanité ;

vanterie, jactance. = Louange.

VANTËTO ; Fanfaron, Gaſcon, homme plein de jactance.

VANTOUÉR, ou *bantal* ; Un éventail pour s'éventer ; & non, ſe vanter. On dit au pluriel, éventails, & l'on y fait ſonner l'*i*.

On appelle, monture, & plus ordinairement encore, le bois d'un éventail, les petites fleches, ou bâtons ſur quoi le papier, le canepin, ou le vélin ſont collés ; de quelque matiere que ſoient ces bâtons, on dit, le bois de mon éventail eſt rompu.

Le papier ordinaire des éventails eſt du papier à la ſerpente. Tous les bâtons ſont réunis au bout du manche par une broche rivée ; & la rivure retient le plus ſouvent deux roſettes de nacre. Les maîtres Tablettiers ſont la monture de l'éventail, les Éventailliſtes les garniſſent & les plient.

VAOUCRÔZO. n. p. Vallée profonde. = Vallée croiſée par un chemin.

VÂOUGÂLGO, qu'on traduit par, valgalgue : ce qui a peut-être ſignifié, vallée des Gaulois ; (*vallis Gallorum.*)

VÂOUMÂGNO, ou Valmagne ; n. pr. de lieu ; grande vallée. Valmagne eſt le nom d'une Abbaye entre Béziers & Narbonne.

VÂOUMÂGNO, *fonmâgno*, *ſourëmâgno*, &c. indiquent l'ancienne prononciation du *gn* mouillé comme dans Charlemagne : lettres qu'on mouille de même encore en Italie dans la prononciation du latin : ce qui fait préſumer que c'étoit celle des anciens Romains : leur langue ayant été plus long-temps vulgaire en Italie que par-tout ailleurs a dû ſe perpétuer, au moins quant à la prononciation & ſe conſerver plus long-temps ſans altération dans ce centre de la plus pure latinité.

VÂOUGHË. en fr. vaugué : on pourroit penſer que ce n. pr. de lieu ſignifieroit vallon du gué, ou auprès duquel on paſſe une riviere à gué ; mais on doit tirer les étymologies de l'idiôme propre au lieu dont on parle : or on n'a jamais dit dans ce pays-ci, gué en lat. *vadum* ; mais *gas*, ou quelqu'au terme différent de gué. On diſoit anciennement, *vâoughë*, diminutif de *vâou* ; petite vallée : on en a fait, vaugué.

VÂOUGRAN, ou *valgran* ; n. pr. qui a la même ſignification que *val mâgno*, ou *vâou mâgno* ; grande vallée.

VAOUTRÈS, ou *bous âous* ; Vous, plutôt que, vous autres. *Sés bous âous ouroûzës* ; vous êtes heureux.

VARÂIRË, ou *Limbôrou* ; L'Ellébore-blanc : plante des hautes montagnes, dont les feuilles ſont larges & alternes : ſa racine priſe intérieurement eſt un vrai poiſon ; elle eſt cauſtique & ſert aux maréchaux à faire des ſétons : étant miſe en poudre, elle eſt un violent ſternutatoire, qui ne convient qu'à ceux qui ſont dans la léthargie pour les réveiller. On l'applique auſſi ſur la gâle des brebis. Les feuilles de cette plante ſont bonnes pour deſſécher les vieux ulceres. C'eſt de *varâirë*, en lat. *veratrum*, qu'eſt formé le verbe *ënvaraira*.

VARAL, *varâjhë*, *varâlio* ; Mêlée, trouble, déſordre, confuſion. *Lâiſſa tout ën varal* ; laiſſer tout en voie, laiſſer tout traîner dans une maiſon. *Tout ës ën varal* ; tout eſt en déſordre & ſens deſſus deſſous. en Eſpgl. *varaja* ; brouillerie, mêlée.

VARALIA ; Roder. = Fureter. *Varalia* ſe dit au propre des chiens de chaſſe qui quêtent, ou qui ſuivent bien à la piſte. On dit au figuré, *lous co dë poun varaliavou* ; les coups de poings trottoient. *Lou baſtou varaliara* ; on fera jouer martin bâton.

VARLË ; Un valet de labour, un valet de pied d'un Prince, un valet de bourreau. Il eſt à Paris plus honnête & plus obligeant d'appeler, laquais plutôt que, valet les domeſtiques ſubalternes d'une perſonne de diſtinction. Je ſuis laquais de Monſieur un tel, dira ſans détour celui qui ſera à ſon ſervice ; & le même s'offenſeroit ſi on lui diſoit qu'il en fut le valet.

Domeſtique eſt un terme plus général qui s'étend à tous ceux des deux ſexes qui ſont attachés au ſervice d'une maiſon, qui y reçoivent des gages ou des honoraires, quelque rang qu'ils y tiennent.

Le nom de Valet, ou Varlet, étoit anciennement le même qu'Écuyer ou Damoiſeau, & répondoit à celui de nos Pages. On les appeloit en b. lat. au douzieme ſiecle, *Valeti*, ou *Vaſſeti*, ſyncope de *Vaſſeleti* ; fils de Vaſſal ou de Chevalier. En fr. Varlets ou Sergeans ; c'eſt-à-dire, Servans : & ce ſervice différent de celui de nos Pages, étoit tout militaire.

VAROU ; Bourgeon : élevure, ou bube qui vient au viſage.

VAS. v. l. Vain. *Hom-vas* ; (*inanis homo.*)

VAS. v. l. Auprès, chez. *Mil ans vas lo Senhor, aiſſi co us dias* ; mille ans ſont comme un jour aux yeux du Seigneur. *Eu parli aco që vi vas lo mëou pâirë* ; *é vos fâits aquelas câouſas që vis vas lo voſtrë* ; (*quod vidi apud patrem loquor* ; *& vos quæ vidiſtis apud patrem veſtrum facitis.*)

VÂSO ; Un pot à mettre des fleurs. Un pot de baſilic, un pot d'œillets, &c. ; & non, vaſe : terme générique qui ne s'applique en particulier qu'aux grands vaſes de poterie à mettre des orangers ou des arbuſtes étrangers, ou à ceux qui étant moindres ſont de faïence & ornés. Les autres qui ſont petits, ou moyens & portatifs, ſont appelés des Pots.

VEC. v. l. Voici, voilà. *Ën*, (*ecce.*) *Vec të* ; voici. *Vec lor* ; les voilà. *Vec vos l'ômë* ; (*ecce homo.*) *Vec të eu ſo* ; (*ecce adſum.*) *Vec të që eu ſo la Sirvënta dë Deu, fia fâit a mi ſëgon la tua parâula* ; voici la Servante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon votre parole.

VEC, temps du verbe *vëzër*, répond à, voyez.

VECH. v. l. Fois. *Totas vechs* ; toutefois.

VËCHIGOUS ; Fantaſque, capricieux.

VËCHING ; Chagrin. = Démangeaiſon.

VËDAR. v. l. Défendre, empêcher. lat. *vetare.*

VËDEL ; Un veau. *Vëdël tourna* ; du veau retourné. = *Vëdël* ; veau, ou éboulement d'un mur de terraſſe, dont il eſt tombé un pan & la terre qu'il ſoutenoit avec.

On a dit probablement autrefois, un vau, dont le ſens eſt le même que celui de l'expreſſion, à vau-l'eau, qui ſe rend auſſi par, *aval*, ou *à-val*, & qui ſignifie, en bas : en ſorte qu'un veau, ou plutôt, un vau, ſeroit le même qu'une choſe miſe à bas ou par terre.

Une breche s'entend plus communément d'une ouverture faite à force, ou par violence, à un mur.

L'éboulement eſt la chûte de la choſe qui s'éboule, & l'éboulis eſt la choſe éboulée.

VËDEL. Voy. *Tripo-klouldou.*

VËDELA ; Véler, mettre bas un veau. La vache a vélé.

VËDÈLA. v. l. ou *vëdêlo* ; geniſſe. *Cënrës dë la vëdëla* ; les cendres de la geniſſe.

VËDIL ; Du playon, des rouettes : menus brins d'oſier. Le terme playon ſe prend auſſi pour des brins de Glui, ou paille longue, qui ſervent comme l'oſier à accoler la vigne ſur des échalas, & pour lier les vietes ſur

les

les ceps ou ſur la perchée, ou pour paliſſer un eſpalier.

VÈDIL, & ſes dérivés, *vèdlio*, *vèdilia*, ont du rapport au latin *vitta*; bandelette, ou ce qui ſert à lier.

VÈDILIA; Lier la vigne; ou les viettes, les abaiſſer ſur la perchée ou ſur la tête du cep; accoler les ſarmens à l'échalas.

VÈDÎLIO, ou *bèdîlio*; le cordon ombilical, ou abſolument le cordon. Les femelles des animaux qui mettent bas, coupent avec les dents le cordon ſans le lier, & il n'en arrive aucun accident: les enfans périroient, ſi l'on manquoit à faire cette ligature. Voy. *Èmbounîgou*.

VÈGÂDO, *vègâdos*, ou *fègâdos*, & en v. l. *vègada*; fois. *A vègâdos*, ou *à bègâdos*; par fois, quelquefois, de temps à autre. *Doutras vègâdas*; autrefois. *Totas las vègâdas*; toutes les fois. *A la vègada*; à la fois. *Pèr una vègada*; une fois.

VÊI, *âbèi*, & *îôi*. Voy. *Iuèi*.

VÉIA. v. l. Zele, ardeur, émulation. *Complits dè véia*; tranſportés de colere. = Pleins de jalouſie.

VÈIÂIRÈ. v. l. Apparent; viſible. *Era vèiâirè*; il étoit viſible. *Vèiârè ſô dènan èls*; (*viſi ſunt ante eos.*)

VÈIANSA. v. l. Vengeance. *A vèianſa*; pour la peine; (*ad vindictam.*)

VÊIGARIÉ. Voy. *Vâighîjhè*.

VÈIRA, ou *bâiroula*; tourner; & non, varier, ſe dit du raiſin. *Lou razin ès vèira*; le raiſin eſt tourné ou commence à tourner, à rougir, à prendre couleur; & non, à varier, malgré l'étimologie du lat. *variare*.

VÊIRA; Un Maquereau: poiſſon de mer ſans écailles & tout tacheté de noir. du lat. *variegâtus*; bigarré pr. *macrô*.

VÈIRAT; Plein un verre, un verre d'eau ou de vin.

VÈIRÈ, *vèzè*, ou *vèzèr*; voir. *I vèirè*; voir, ou voir clair; & non, y voir. *N'y vèzè pa*; je ne vois pas clair, dit quelqu'un qui ſort d'une maiſon dans la nuit; & non, je n'y vois pas. *I vèges-ti?* voyez-vous clair? *I vèzè*; je vois clair. Il ne voit pas plus loin que ſon nez; & non, il n'y voit pas, &c. gaſconiſme très-fréquent.

Louis XIV diſoit à l'Abbé Brueis, (un de nos compatriotes) *comment vous trouvez-vous de vos yeux?* — *Sire*, *mon neveu dit que j'y vois mieux depuis que je porte des lunettes.* Un Pariſien auroit répondu, que je vois plus clair.

VÈJHAN VÈIRÈ; Voyons; & non, voyons-voir: pléonaſme ridicule. *Vèirèn dè pû liuèn*; nous verrons. *Vèzè aco d'âici èn fôro*; je vois cela d'ici. *N'ès pa aqè pèr vâi ou vèirè*; il n'eſt pas là pour rien, ou pour enfiler des perles. ſt. fam. *Sè Dîou nous fâi la graſſo dè l'âi ou vèirè*; ſi Dieu nous prête vie, ou s'il nous conſerve d'ici à ce temps-là. *Câou a jhamâi vis!* A-t-on jamais vu pareille choſe! ou, vous moquez-vous! *Vènè mè vèirè*; venez me voir. *Sè pû rès noun vèzès atâco t'as pèzèzès*; ſi tu n'as point de chapon, ſois content de pain & d'oignon. *Vèziêi pa l'oûro dè*.... il me tardoit infiniment de....

VÈIRIÊIRO; Une verrerie; & non, une yerriere.

VÈIROU, ou *ravâlio*; du frai, du fretin, de l'allevin, de la poiſſonnaille: menu poiſſon, ou peuple pour peupler un étang. Le Verron eſt une eſpece de poiſſon de riviere de la taille de ceux qu'on appelle du frai; mais qui ne groſſit pas davantage. On dit d'un petit mangeur, *vèntrè dè vèirou*.

VÈIROUN; Environ.

VÈIRUN. n. pr. le même probablement que celui d'un Saint natif du Gévaudan, appélé Veran, ou St. Vrain. Le nom de

Vêirun eſt fort commun en Gevaudan.

VĔISSEL ; Une tonne. Voy. *Boutar.* = *Vêiſsélo* ; fûtailles, ou vaiſſeaux de douves. Voy. *Fûſto.*

VĔLÉT ÂISSI. v. l. Le voici. *Vĕlèt-la* ; le voilà.

VĔLHA, *o vĕlhas* ; v. l. veille.

VELHEZIR. v. l. Vieillir.

VELHUNA. v. l. Vieilleſſe. = Vétuſté.

VĔLIA ; Chommer : on le dit de certaines choſes qu'on met tremper, comme par ex. des olives dans de la ſaumure. On dit de celles que l'eau ne couvre pas, qu'elles chomment. Un moulin chomme auſſi, ou *vêlio*, lorſqu'il manque d'eau ou de bled.

VĔLIA ; Paſſer la ſoirée ou la veillée, ou l'après ſouper quelque part ; & non, veillet. Où paſſez-vous, dit-on, la veillée ? où allez-vous à la veillée ? où paſſez-vous la ſoirée ? & non, où veillez-vous ? On dit la veillée dans le village, ou chez les artiſans ; & la ſoirée, chez les honnêtes gens.

VĔLIADOU ; Un veilloir : table de cordonnier.

VĔLIÉ, ou *balandran dĕ pous* ; une baſcule de puits.

VĔLIÉ *dĕ mouli d'âouro* ; les voiles d'un moulin à vent.

VĔLIĔTO, ou *vĕliôlo* ; un lampion : il y en a de fer-blanc, qu'on met dans les lanternes d'écurie ; il y en a en cuivre jaune, qu'on place dans la bobeche d'un chandelier. Un lampion eſt auſſi le vaſe de verre d'une lampe d'Égliſe, où il eſt ſuſpendu par trois chaînettes, & dans lequel on met de l'huile & un lumignon flottant.

VĔLIÔLO ; Lampe de verre, qu'on place dans la bobeche d'un chandelier, comme les lampions de cuivre.

VĔLOS *dĕ mouli* ; les ailes ou les volans d'un moulin à vent. On dit ailes pour les quatre volans pris enſemble, & l'on ne dit pas une aile, mais un volant.

VĔLOUTÉ ; Œillet d'Inde ; d'une odeur déſagréable, & de couleur orangé-foncé & velouté. La fleur appelée Roſe-d'Inde, beaucoup plus grande & de couleur citron, eſt une eſpece du même genre de l'Œillet d'Inde ; & l'une & l'autre ſe cultive dans les jardins.

VELS, *velhs* ; v. l. vieux, vieillard, prêtre, ancien, ſénateur. *Vels dĕ la mâiſo d'Iſrael âouiats* ; (*Seniores domus Iſrael audite* ;) Sénateurs du peuple, écoutés. *Lo vels hom* ; le viel homme. *Eu ſo vels é ma moler anec ĕ ſos dias* ; je ſuis vieux & ma femme eſt avancée en âge.

VĔNCĔR. v. l. Vaincre. *No vulhats ĕſsĕr vĕnguts d'al mal ; mâis vénts lĕ mal ĕn bĕ* ; ne vous laiſſez pas vaincre par le mal, mais travaillez à vaincre le mal par le bien.

VĔNCUTS PĔR GUIRĔNS ; Convaincu par témoins. = *Lĕ vĕncuts* ; les déboutés, les perdans.

VĔNDĔMIADOU ; Panier à vendange.

VĔNDĔZOU. v. l. Vente, contrat de vente.

VĔNDÎMIOS, ou *bĕrĕgno. Pĕr vĕndîmios* ; aux vendanges.

VĔNDISSON ; Vente.

VĔNDRĔS. v. l. & *divĕndrĕs* ; vendredi. en lat. *dies veneris. Vĕndrĕs* eſt l'ancien nom de Vénus dans ce pays-ci : témoin notre Port de Vendres, ſur la Méditerranée, appelé par les anciens Géographes, *Portus Veneris.*

VĔNEL. n. pr. b. lat. *venula* ; ſentier. = Rue étroite. en v. fr. venelle. enfiler la venelle.

VĔNGÛDOS ; Venues. *Lou ſan ſourtié dĕ la vĕno à bĕlos vĕngûdos* ; le ſang ſortoit par ſaillies. *L'aigo l'ai intrâvo à bĕlos vĕngûdos* ; l'eau y entroit par flots. *Plouviĕ à bĕlos vĕngûdos* ; il pleuvoit par ondées.

VĔNI. *Volĕ vĕni à voſt' ouſ-*

ẑâou ; je veux aller chez vous ; & non, venir. Nous irons demain dîner chez vous ; & non, nous viendrons. Cependant celui qui invite dit très-bien, venez demain dîner, &c. ; & les priés, nous viendrons quand vous l'ordonnerez. Attendez-moi, j'irai avec vous à la promenade ; & non, je viendrai. *Fâou pa q'ana é vëni* ; je ne fais qu'aller & revenir. *Vén dë vëni* ; il ne fait que d'arriver ; & non, il vient de venir. *Prënë aco dë la par që vén* ; je prends cela de la part d'où il vient. *Fa vëni* ; amener. On dit, Mlle. nous eſt venu voir ; & Mlle. eſt venue nous voir.

Les Languedociens diſent communément venir, pour devenir. Il vient maigre en été, au lieu de, il devient, &c. *Vëndra pa gran* ; il ne deviendra pas grand, ou il ne grandira pas ; & non, il ne viendra pas grand.

VËNI. v. l. *Laẑer vêi fora* ; (*Laẑare veni foras.*) *Lo filh dë l'omë no venc që fos sërvit à lui, mâi që ël ſervits. Vënghëro ëſsëms* ; (*convenerunt.*)

VËNJHÂIRË ; Vengeur ; (*vindex.*)

VËNÎZO. *Sërviëto à la vënîẑo* ; ſerviette ouvrée, ſerviette damaſſée. *Poutrouncan dë Vënîẑo* ; emplâtre de Veniſe. Voy. *Poutrouncan.*

VËNJHA, ſignifie quelquefois ; venir à bout.

VËNO. *Gna pa vëno dë moun cor që li ſounjhë* ; il n'y a pas veine de mon corps qui y tende.

VËNRËS. v. l. Voy. *Vëndrës.*

VËNTA ; Venter, ou éventer le bled, le jeter en l'air avec la pelle, ou avec la fourche à éventer : opération qu'on fait à l'aire lorſque le vent ſouffle. On ſépare par ce moyen le grain d'avec la balle & la menue paille, que le vent emporte au-delà du tas de bled. On dégroſſit l'ouvrage de cette façon, plus expéditive que celle du van, on l'acheve avec le crible.

Cette ſéparation ſe fait en Angoumois indépendamment du vent, par la maniere de jeter le grain mêlé avec la balle. On le jette avec force au-delà du tas, par une direction oblique & on le fait épatpiller en l'air en un demi-cercle, avec un tour de main qu'on donne à la pelle ; par cette manœuvre, la menue pierraille plus peſante, va au-delà du grain ; la balle plus légere tombe en deçà & le grain demeure net entre-deux.

VËNTADOUIRO ; Fourche à éventer, ou à éventer le bled, un éventoir à bled. en lat. *ventilabrum* ; différent de la machine appelée, ventilateur ; nom qu'on pourroit donner au manouvrier qui ſe ſert de la fourche à éventer.

Notre *vëntadouiro* répond exactement au *ventilabrum* de l'Ecriture-Sainte & des Auteurs latins des pays méridionaux chez qui cet inſtrument d'agriculture eſt auſſi répandu qu'il eſt expéditif, pour ſéparer dans les aires de ces pays le grain d'avec ſa balle, & où l'on profite du plus petit ſouffle de vent des nuits d'Été, lorſqu'on n'en rencontre que peu ou point pendant le jour.

Cet uſage du *ventilabrum*, ou de notre pelle à éventer ne pouvoit avoir ſon application dans les parties ſeptentrionales de la France où l'on bat en grange en hiver ; & où l'on ne nettoie le bled qu'au moyen du van : auſſi les traducteurs François preſque tous de la Capitale, qui donne le ton, & aux environs de laquelle on ne connoît pas d'autre inſtrument, ont tous unanimement traduit le latin *ventilabrum* par le françois, van ; & *ventilare* par, vanner ; en accommodant ſur cela, comme ſur bien d'autres choſes, à leur langage & à leurs uſages, les pratiques très-différentes des autres pays.

VËNTO-BRËN ; Un ſanſaron.

VĔNTOULĔS ; Zéphir, ou ſouffle léger.

VENTRÂLIO ; Les entrailles. Ce terme ſe prend ici pour tous les viſceres, ou toutes les parties enfermées dans les cavités de la poitrine & du bas-ventre du corps de l'homme & des animaux.

VĔNTRĔ. *Tou fâi vĕntrĕ* ; on fait ventre de tout. *Ana dĕ vĕntrĕ* ; aller du ventre ; & non, de ventre. Il eſt mieux encore de dire, aller à la garde-robe, ou à la ſelle ; & non, à ſelle. *Ai lou vĕntrĕ cura* ; j'ai le ventre plat, ou vide.

VĔNTRĔSCO ; De la poitrine de porc, ou la partie d'un lard où ſe trouve l'entrelardé qu'on met dans une purée aux pois. au figuré, panſe, bedaine.

VĔOU, ou *bĕou* ; Voile, ou mouchoir de tête.

VĔOUZĔ, *vĕouzo*, ou *bĕouzo* ; Veuf, veuve ; & non, vef, veve, ou vuve. = *Vĕousĕ* ; privé, dépourvu, vide.

VĔOUZO ; Scabieuſe des jardins : fleur d'un cramoiſi foncé.

VĔR ; Du fourrage vert. *Douna lou ver* ; mettre un cheval au fourrage vert.

VER, ou *vĕrgnĕ* ; L'aune, le verne, le vergne : arbre qui ſe plaît auprès de l'eau. On écrit âune ; arbre, comme aune, meſure de trois pieds ſept pouces ; & l'un & l'autre ſe prononce comme one ; mais l'*o*, ou l'*au* eſt long dans le premier, qu'on écrivoit autrefois aulne. Le terme vergne n'eſt pas uſité. C'eſt de ver que dérivent les n. pr. Verneuil, Vernon, la Vergne. en b. br. *guerne.*

L'écorce de l'aune ſert pour les teintures en noir. On fait avec ſon bois des ſabots de réſiſtance.

VĔRAMĔN-VĔRAMĔN, *dic à vos* ; v. l. *Amen-amen dico vobis* ; en vérité, en vérité, je vous le dis.

VERBOÛISSĔ, ou *brĕzĕgou* ; le petit Houx, le Houx-frelon : plante dont les feuilles roides & piquantes ne tombent pas & portent à leur revers une groſſe baie d'un beau rouge. Les tiges entieres ſervent de goupillon aux chapeliers, pour mouiller la cape, ou le feutre des chapeaux.

La racine du petit Houx eſt apéritive & bonne pour deſobſtruer. Elle eſt auſſi diurétique, ou pour provoquer les urines. *Verboûiſiĕ*, eſt le même que buiſſon vert.

VERDE ; Du verdet, moins uſité que vert-de-gris.

VĔRDĔJHA ; Paroître vert, être verdoyant, qui eſt plus de la poéſie que de la proſe. *Soun viſajhĕ vĕrdĕjho* ; il a le teint verdâtre.

VĔRDĔLIAN, ou *vĕrdĕlhan* ; v. l. & n. pr. verdoyant.

VĔRDIĔ, v. l. & n. pr. Un verger. = Un garde-bois.

VĔRDIÉ, *vĕrdĕ*, ou *arnié* ; Le Martin, ou Martinet-pêcheur, ou Pic-vert-d'eau : oiſeau de la taille du merle, qui vit de poiſſon & ſent la marée. Le plumage du dos & du croupion eſt d'un bleu vif, luiſant, tirant ſur le vert de-gris. La tête & le haut des ailes ſont tiquetées de la même couleur ſur un bleu foncé. Le deſſous du corps bai, ou aleſan-brûlé. Les jambes plus courtes que les pieds & couleur de ſafran.

On met le martinet-pêcheur deſſéché parmi les hardes pour les préſerver des Teignes par ſon odeur. De là le nom d'*arnié* ; dérivé d'*arno* ; teigne.

VĔRDUN, *vĕrdou*, ou *vĕrdoun*, & *vĕrdâoulo* ; le Breant, ou bruan, le verdier, le ſerant ; oiſeau de chant, eſpece de Pinçon, il en a la taille : ſon plumage eſt d'un vert d'herbe ; il a le bec conique plus gros, plus court que celui du pinçon. La femelle a le ventre & la poitrine jonquille. Le mâle a au ventre des nuances de rouille. en lat.

floribus, *florus*, ou *embërisa*.

VËRË, ou *vërou*; Un verrat; cochon mâle & entier. = *Vërë, o vërës*; v. l. venin. Voyez *Vëri*.

VËRËNOUS. Voy. *Vërinous*.

VËRGÂ; Bariolé de différentes couleurs.

VËRGÂDO; Le fouet d'un fléau à battre le bled : il tient au manche par le nœud fait d'un bout de nerf de bœuf.

VËRGÂDO; Raie, bande. *La grélo tombo për vërgâdos*; la grêle d'orage fuit en tombant une bande, ou file de terrain d'une longueur considérable ſans endommager ce qui eſt à droite ou à gauche de la bande.

VËRGONHA. v. l. Honte, confuſion. *La vërgonha dë tua nudeza*; la honte de ta nudité.

VËRGONHAR. v. l. Rougir, avoir honte, avoir du reſpect. *Fo vërgonhats dë peſſa*; (*mente confuſa eſt.*) *No tëmia Deu, në omë no vëngognava*; il ne craignoit point Dieu; & il ne ſe ſoucioit point des hommes.

VËRGO; Gaule; & non verge. Les gaules des taillis de châtaigner ſervent à faire des cerceaux, on fouette les écoliers avec des verges.

VËRGOÛGNO. *Fa vërgoûgno*; faire honte. *A piſſa vërgoûgno*; il a bu toute honte. *Aco's uno vërgoûgno!* c'eſt une choſa honteuſe! *Dëourias avë vërgoûgno!* vous devriez rougir de honte. *Aco's pa quë dë vërgoûgno*; ce n'eſt que par mauvaiſe honte.

VËRGOUGNOUS; Timide, honteux, qui a une certaine pudeur naturelle. *Ëro tou vërgougnous*; il étoit tout honteux. en v. fr. vergogne. en lat. *verecundia*.

VËRI; Venin. = Poiſon; le venin des bêtes vénimeuſes, le poiſon qu'on tire des plantes & des minéraux. au figuré, *ſa dë vëri*; ſac à malice.

VERI, ou *vërë dë nôzë*; Le brou, ou écale de la noix, qu'on ôte de deſſus la coquille, quand on l'écale. On confit les noix tendres avec le brou. La décoction de ce dernier jetée à terre en fait ſortir les vers : lorſqu'on en frotte un cheval, on le garantit pour ce jour-là des piquûres des mouches.

VËRIËNC. v. l. De verre; (*vitreus.*) *E vi co mar vëriënca*; je vis comme une mer de verre.

VËRINÂDOS; Les élevures des levres & du viſage : gales, ou puſtules qui s'y forment & qu'on guérit en les oignant de pommade ordinaire. *Aqël vërë i-a fa vëni dë vërinâdos*; ce verre qui n'étoit pas net lui a fait enlever les levres. On attribue le plus ſouvent ces gâles à des cauſes imaginaires.

VËRINEJHA. Voy. *Ëſpira*.

VËRINOUS, ou *vërënous*; Vénimeux, vénéneux. On dit d'un inſecte, ou d'un reptile qu'ils ſont vénimeux; & d'une plante, qu'elle eſt vénéneuſe.

VËRJHË. v. l. Vierge. *Së la Vërjhë nocëiara, no pëca*; (*ſi puſſerit Virgo, non peccavit.*) *Las Verjhës fâdas*; les Vierges folles.

VËRKIÊIRO, ou *vërghiêiro*; La dot d'une fille : ce terme défiguré dans bien des endroits, pourroit bien être en derniere analyſe, *vërghiero*, comme on le prononce dans d'autres : or *vërghiêro* n'eſt pas bien loin de *virguiére*, qui ſe rapproche du lat. *virgo*; fille, d'où on auroit fait dans la b. lat. *virgueria*, pour ſignifier ce qui appartient à une fille, ſon apanage, ſa dot.

Mais il eſt plus ſimple de prendre *vërkiêiro* dans l'acception de la b. lat. *vercheria*; terme qui dans un ancien titre cité par Ducange ſignifie une portion de champ, ou d'héritage, ou un fonds de terre. (*Volumus quod qui habent vineas, hortos, vel Vercherias*, &c.) Voy. *Bërkiêiro*.

C'eſt auſſi du lat. *vercherio* que dérive le n. pr. la Verchere le même que la Berchere.

VĔRMA, ou *abĕrma*; Diminuer, retrancher, amoindrir, raccourcir, raperiſſer. *L'âigo vêrmo*; l'eau de la riviere baiſſe, la riviere décroît. *Lous jhours vĕrmou*; les jours décroiſſent après le ſolſtice d'été. Une corde mouillée s'accourcit en groſſiſſant. *Vĕrma lous gajhĕs*; retrancher des gages. *Vĕrma pĕlisso*; maigrir.

VĔRMA; Ébouillir, ou diminuer à force de bouillir. *Lou roupi à tro vĕrma*; le pot eſt trop ébouilli, il faut le remplir (*l'atounga.*) Ne faites pas tant ébouillir cette ſauce.

VĔRMA eſt formé de *vêrmĕ*; ver de terre: inſecte qui s'accourcit dans un inſtant des trois quarts de ſa longueur; ce qu'il fait pour amener ſa queue vers ſa tête, qui de ce point d'appui s'élance en avant & reprend toute ſa longueur. en v. fr. amermer.

VÊRMĔ. Le ver qui perce le bois eſt appelé artiſon. La plupart des vers qui ſe nourriſſent de fruits, de la ſubſtance des plantes, de la chair corrompue des animaux, ſe changent en chryſalides, & de là en différentes eſpeces de mouches ou de ſcarabées.

Le ver de terre, peu connu ſous le nom de Lombric, & que les Pêcheurs appellent de l'Achée, demeure toujours ſous la même forme: c'eſt le même qui s'engendre dans le corps humain; il eſt hermaphrodite, & de plus, il ne meurt pas pour avoir été coupé en deux: on ne fait par là que le multiplier comme le Polype d'eau douce, pourvu cependant que la ſaiſon ſoit chaude, & que les bouts coupés trouvent une bonne terre pour ſe cacher & s'y nourrir.

Le célebre Linné a obſervé une Aſcaride terreſtre & aquatique dont les œufs avalés ſont l'origine du ver ſolitaire, appelé auſſi le ruban. en lat. *tænia*, ſur quel les Brebis & les Chiens, qui boivent par-tout, ſont très-ſujets.

Nus coum'un vêrmĕ; nu comme la main. *Tuia lou vêrmĕ*; faire le premier déjeûner; ouvrir de bon matin l'appétit: cette façon de parler ſemble faire alluſion au ver ſolitaire.

VĔRMĔNO. Voy. *Bĕrbĕno.*

VĔRMĔNOUS, ou *vĕrmĕna*; verreux, rongé ou piqué des vers. *Chi brĕgous a las âourĕlios vĕrmĕnoûzos*; chien hargneux a les oreilles déchirées.

VĔRMĬLIO. v. l. Couleur d'écarlate; (*coccineus.*)

VĔRMILIOU; Le Kermés, ou graine d'écarlate: galle-inſecte qu'on cueille ſur un arbuſte qui croît dans nos landes; ce qui fait un objet de commerce propre à notre Province. Voy. *Agôouſsĕs.*

VĔRNĔ. Maſculin de *vĕrnĕdo*. L'un & l'autre n. pr. & *vĕrnĕda* en v. l. eſt en fr. une aunaie: lieu où croiſſent les Aunes. De là le n. pr. de l'Aunaie.

VĔRNISSĔN. v. l. Printanier. Son feminin, *vĕrnisĕnco* eſt le nom d'une figue hâtive. Voy. *Dourkiĕiro.*

VĔRO, ou *vĕro-prĭmo*, ou *la prĭmo*; le Printemps.

VĔRO, ou *vĭro*. v. l. dard, flèche, matras.

VĔRTADĔR. v. l. ou *vĕrtadié*; véritable, qui ne ment pas; (*verax.*)

VĔRTĔL, ou *bĕrtĕl*; un peſon de fuſeau: bouton de verre ou de bois qui ſert de volant au fuſeau, pour le faire tourner plus long-temps. en v. fr. vertillon. du lat. *verticulum.*

VĔRTĔLĔT, ou *bĕrtĕlĕt*; v. l. & n. pr. une Trouble. Voy. *Bignou.*

VĔRTĔLIA; Se former en un bouton.

VERT-ĔSPĔRO; Faux eſpoir. *âouras uno râoubo dĕ vert-eſpĕro*, dit-on à un enfant; tu auras une

robe de, je t'en ſouhaite, ou bien une robe à Pâques, ou Mardi, s'il fait beau; c'eſt-à-dire, rien du tout.

VÈRTURIOUS, ou *bërturious*; robuſte ou vigoureux. Le premier ſe dit des animaux, le dernier s'applique plus particuliérement aux plantes.

VERVËNOS; Verteveles: anneaux de fer qui retiennent un verrou.

VÉS. v. l. Coutume, habitude. = *Ves*. Voy. *Vègâdo*.

VÉS, ou *Dïous*; vers. *Ves aqël ëndrë*; vers cet endroit.

VËSC. v. l. Voy. *Ënvis*.

VËSCOMTË. v. l. Proconſul. = Vicomte.

VËSPIÉ; Un Guépier: nid de Guêpes, formé de pluſieurs rayons horizontaux l'un ſur l'autre, & liés entr'eux par le milieu. Le plus haut eſt le plus large, & met les rayons inférieurs à couvert de la pluie: ils ſont faits de carton fort mince dont les Guêpes prennent la matiere ſur l'écorce intérieure, ou le liber pourri des arbres & ſur le papier des vitres. Ces rayons n'ont de cellules qu'en en bas.

Les Guépiers de Cayenne ſont enfermés dans de grandes boîtes de carton de la fabrique des Guêpes de ce pays-là, & très-bien faites: ils ſont ſuſpendus à une branche d'arbre; ce qui met ces mouches induſtrieuſes à l'abri de tout autre inſulte que de celle des Naturaliſtes: elles ne laiſſent qu'un petit trou au bas de la boîte, par où elles communiquent au dehors, & qu'il eſt facile de garder.

On dit au figuré, *boulëga lou vëſpié*; réveiller le chien qui dort, c'eſt-à-dire, exciter imprudemment une querelle.

VÊSPO; la Guêpe: elle eſt carnaſſiere & frugivore: la variété des mets dont elle s'accommode, & qu'elle trouve en toute ſaiſon, la diſpenſe de faire, comme la mouche à miel, des proviſions dans la belle ſaiſon pour les temps fâcheux: elle vit au jour la journée, ou ſans ſouci du lendemain. = *Vêſpo*, au figuré; malighe. en lat. *veſpa*.

VÊSPRË, ou *brêſpë*; le ſoir. *Dë vêſprë*; ce ſoir. *Ier dou vêſprë*; hier au ſoir; & non, hier ſoir, ni hier à ſoir. *Dïou vou dou bon vêſprë*; bon ſoir: on le dit ſur le déclin du jour, comme dans la nuit: de même qu'on dit, bon jour, pour toute la journée, avant, comme après midi; ce qui eſt contraire à l'uſage languedocien, où l'heure de midi ſépare ſtrictement à la minute le bon jour du bon ſoir. en v. fr. bon veſpre.

VÊSPROS, ou *Brêſpos*; les Vêpres. Aller à Vêpres, & non aux Vêpres; à moins qu'on ne détermine quelle ſorte de Vêpres, auquel cas on dit, aux Vêpres de la Paroiſſe, aux premieres Vêpres d'une Fête.

Le terme Vêpres, ou l'Office de Vêpres au pluriel, vient du lat. *veſperæ*, où l'on ſous-entend, *horæ*, ou *horæ veſpertinæ*. C'étoit à ſix heures du ſoir qu'on les diſoit anciennement.

VËSSA; Se répandre par les bords. Une liqueur ſe répand d'elle-même d'un vaiſſeau trop plein. *Lou toupi vëſſo*; le bouillon, ou l'eau du pot ſe répand; & non, le bouillon ni le pot verſe; (car verſer eſt toujours actif) ni le pot fuit; ce qui ſuppoſeroit que le pot fut fêlé, & que le bouillon fuiroit par là; ce qui ne ſeroit pas le cas du, *toupi vëſſo*.

On verſe une liqueur en épanchant ou en inclinant le vaſe qui la contient: c'eſt ainſi qu'on verſe à boire, & que les Chimiſtes diſent, verſer, par inclination; & non, par inclinaiſon: de plus, on verſe une liqueur à deſſein, on la répand ordinairement par hazard, par maladreſſe; & elle ne ſe répand, que lorſque le vaſe qui la con-

tient eſt trop plein. Voy. *Bouſha.*

VÈSSARO ; Le Veſceron, ou la Veſce ſauvage, qu'on écrit différemment de Veſſe, & qu'on prononce de même. La Veſce & le Veſceron ſont des plantes légumineuſes rampantes qui croiſſent dans les bleds.

VÈSTI. *Un vèſtit*, ou *un ruſc* ; un habit, un vêtement. *Dè bos vèſti* ; du bois en grume.

VÈSTI DÈ SÈDO ; ou *Caliou* ; un Cochon, un Porc, un Pourceau. Cochon ſe dit pour tous les âges ; Pourceau, ſeulement lorſque l'animal eſt grand & Porc, pour la viande de Porc. Du Porc frais.

Le Cochon, tout domeſtique qu'on le dit, eſt la bête féroce la plus redoutable pour les petits enfans : elle les dévore, lorſqu'elle les trouve ſeuls & à ſa portée. Nos campagnes fourniſſent de temps à autre d'affreux exemples de cette voracité, qu'on n'apprend qu'en frémiſſant, & qui ne rendent pas plus précautionnées les meres qui occaſionnent de pareils accidens par des négligences, qui leur préparent des remords & des regrets pour le reſte de leur vie.

VÈSTIZOU ; Meſure de grains : ſixieme partie d'une quarte, & douzieme d'une mine.

VÈTO ; Du Padoue, appelé auſſi, ruban de fleuret : ruban étroit & groſſier fait avec du fleuret, ou fil tiré des ſtraces ou capiton de la ſoie. du lat. *vitta.*

VÊTO. Voy. *Cabilié.*

VETS. v. l. Fois. *III. vets, ò vègadas* ; trois fois.

VÈZÂIRE. v. l. Clair, viſible, apparent. *Sègon qè vèzdirè sèra as Coſſols* ; comme il paroîtra bon aux Conſuls, ou comme bon leur ſemblera.

VÈZÈ ; Voir. = Regard. Voy. *Vèirè.*

VÈZÈDOU ; Viſiteur : celui qui va voir, ou qui fait une viſite. = Un prétendu qui viſite ſa prétendue.

VÈZÈNÒBRÈ, *vènòbrè*, ou *bènòbrè* ; n. pr. de lieu qui paroît être d'origine Celtique, & que les Romains rendoient par, *Vicenobrigium.*

VÈZÈR. v. l. Voir, prendre garde. *Mours iuſt cobèzèjhèro vèzèr ſo qè vèzets, é no o viro* ; pluſieurs juſtes ont déſiré de voir ce que vous voyez, & ils ne l'ont point vu. *Aèſmavan vèzèr vèſio* ; (*exiſtimabant videre viſionem* ;) ils penſoient que ce n'étoit qu'une viſion. *Ung bel vèzer* ; un beau coup d'œil.

VÈZI ; Voiſin. Lorſqu'on appelle quelqu'un du peuple dont on ignore le nom, on le traite de *vèzi* ou *vèzino* : ce qui eſt un nom d'honnêteté qui ne ſignifie aucun voiſinage. *Digas vèzi* ; parlez-donc l'homme. Ce que les Italiens rendent par, *noviżżo, noviżża.*

VÈZIA, ou *bèziat* ; délicat, ou douillet avec affectation. *Aco's un vèzia* ; c'eſt un pére douillet, il fait le mignard. Si vous m'aviez vu faire, dit Mdme. de Sévigné, la malade & la délicate. *Fâi la vèzidde* ; c'eſt une minaudière, elle ne ceſſe de minauder, elle fait la ſucrée. *Un parla vèzia* ; un langage mignard & affecté. *Fa lou vèzia* ; faire le mignard. *Un èfan vèzia* ; un enfant gâté. en ital. *vezzoso.*

VÈZIADA, ou *pètima* ; choyer, mitonner, mignarder ; & non, mignoter. *Sè vèziada* ; ſe mitonner, ſe dorloter, ſe traiter avec trop de délicateſſe. *Vèziada un èfan* ; délicater un enfant, l'élever avec trop de complaiſance. en ital. *vèżżeghiarè.*

VÈZIADOMÈN ; Mignardement.

VÈZIADÛRO ; Mignardiſe ; délicateſſe affectée. *N'ès pas maldou qè dè vèziadûro* ; il n'eſt malade que de trop d'aiſe, que de mignardiſe. Je pleurois moins

par

pàr chagrin que par mignardiſe. Marivaux. On dit d'un cheval fringant ; *crèbo dë vëziadûro* ; il gambade, il folâtre de trop d'aiſe, ou d'embonpoint. *N'ourieȝ pa tan dë vëziadûro së*... tu n'aurois pas tant d'envie de rire, ſi .... *Aco n'a pa që dë vëziadûro* ; cela ne demande qu'à rire, qu'à jouer. *La vëziadûro lou gâgno* ; il commence à s'enorgueillir. *Rëghînno dë vëziadûro* ; ce n'eſt que de gaillardiſe que ce mulet rue.

VÉZINËJHA ; Voiſiner.

VI, ou *lou ſantë vinë* ; le vin. *Vi dë dëſtrë*, ou *dë prënso* ; vin de preſſurage. *Vi dë prûnos* ; vin de prunelles. *Vi ëſcâouda* ; vin pouſſé. *Aqël vi a dë vën* ; ce vin ſent l'évent. *Li farâi douna ſou vi* ; je lui ferai donner pour boire.

VIACËR. v. l. (*promptus.*) *Sia tots hom viacer ad douzir* ; que tout homme ſoit prompt à entendre. *Li pé dë lor viacer* ; (*veloces pedes eorum.*)

VIACERAMËN. v. l. Promptement.

VIASS. v. l. tôt, au plutôt.

VIAZAMËN. v. l. (*ſtatim.*) *Viazamën viro* ; (*confeſtim viderunt.*)

VIÂJHË. *Un viajhë*, ou *un co i-avié un rëi* ; il y avoit une fois un roi. *Un âoutrë viajhë* ; une autre fois. *Fa un viajhë blan* ; aller à faux dans un endroit, ou faire une coûrſe inutile. *A fat un viajhë blan* ; il eſt revenu avec ſa courte honte. en eſpgl. *Bolversë ën blanco.*

VIAJHËJHA ; Verbe fréquentatif ; être ſouvent en voyage.

VIALA. n. pr. le même que *Vila* : témoin, *Vilafor*, qu'on prononce dans cette petite ville, *Vialafor*. dérivé de *villa* ; métairie : étymologie plus naturelle que de tirer ce nom de *viola* ; petit ſentier, ou de *via lata* ; grande & large voie.

VIARDA, ou *biarda* ; ſe dérober, s'échapper d'une compagnie, partir ſans dire adieu. du lat. *via.*

VIBRA. v. l. & n. pr. La Vipere. *Ënjhëndramën dë vibras* ; race de viperes.

On diſtingue la Vipere des autres ſerpens à ſa taille courte & ramaſſée relativement à ſa groſſeur, le deſſus de ſa tête eſt plat & marqué de taches noires qui imitent une ſorte de fleurs de lis. De plus, le bas de ſes mâchoires, ou la partie poſtérieure de ſa tête eſt ſaillante & fait ſur le cou un reſſaut plus marqué que dans les ſerpens.

La vipere fait des morſures dangereuſes par ſes dents œillerés ſuperieures. Ces dents fiſtuleuſes lancent le venin au fond de la plaie qu'elles ont fait : elles ſont faciles à ſe détacher ; mais elles ſe remplacent au beſoin par d'autres, qui croiſſent à leur baſe dans une eſpece d'alvéole membraneuſe, qui contient la bave ou la liqueur vénimeuſe ; elle l'eſt plus ou moins, ſelon que la vipere eſt plus ou moins irritée.

VÏBRË ; Le Caſtor, il eſt ſynonyme du fr. biévre. en lat. *fiber* : quoiqu'on en faſſe communément deux animaux différens, faute de le connoître. Certains Auteurs enchériſſent encore ſur cette erreur en confondant le Biévre avec la Loutre, comme étant le même animal : il eſt certain que le Biévre, ou notre *vïbrë* eſt auſſi différent de la Loutre qu'un chien puiſſe l'être d'un chat. Voy. *Loûtro.*

On ne feroit pas de pareilles bévues, ſi l'on ſe donnoit la peine d'examiner par ſoi-même ; mais il eſt rare qu'on ſoit à portée de faire cet examen : il eſt d'ailleurs plus court de copier les fautes auxquelles l'impreſſion & un nom impoſant donnent du crédit.

Le Caſtor a comme notre *vïbrë* les pattes du derriere en nageoires

ou palmées, comme des oies; les pattes de devant plus petites de moitié, reſſemblent à celles du Blaireau : la queue eſt un large ovale applati & nu, ou ſans poil, mais écailleux.

Ce caractere eſſentiel de la queue, qui diſtingue d'une maniere palpable le Caſtor de la Loutre, ſe trouve de même que les autres dans les Vibres de nos rivieres de Cëzë, du Gardon & du Rhône, comme dans ceux des rivieres du Canada : ceux-ci ſont ſeulement de plus petite taille, à en juger par un Caſtor en vie que nous avons vu à Paris au Jardin du Roi : obſervation qu'on a faite pour d'autres animaux communs aux deux Continens.

Les Caſtors ou Vibres de ce pays-ci n'auroient pas moins d'adreſſe à conſtruire & à bâtir des chauſſées ſur nos rivieres que ceux du Canada, s'ils pouvoient vivre en ſociété dans un pays auſſi habité que le nôtre : leur ſûreté exige de vivre en reclus & de ne travailler à aucun ouvrage qui puiſſe les déceler.

Les jeunes Caſtors ſont un manger délicat. Les Religieux qui font une perpétuelle abſtinence de viande, mangent ſans ſcrupule de cet amphibie : il y a cependant grande apparence que le quartier de devant eſt gras ; tandis que celui de derriere eſt viande maigre : ils font en ce cas gras & maigre en mangeant du même animal ; & la queue, qui eſt un vrai lard de poiſſon, leur ſert à apprêter l'un & l'autre.

VÎCË ſe prend le plus ſouvent pour, ruſe, eſprit, adreſſe. *A agu lou vicë dë....* il a eu la ruſe ou l'eſprit de faire telle choſe. Le terme vice, dans les mœurs ſimples de la campagne, où cette expreſſion eſt en uſage, ne préſente pas l'odieux qu'on y attache communément : & l'on n'y donne ce nom qu'à ce qui s'approche que de loin du vice proprement dit.

VICI. v. l. Ruſe, adreſſe. *Iniverſutia. Lo qual ſdou lo vicî d'ëls*; (*qui cognoſcens verſutiam illorum.*)

VIDÂOU; Vidal. n. pr. du lat. *Vitalis*; Vital; nom d'un Martyr du Gevaudan.

VIDASSO; Vie pleine de miſeres. *Qu'ës aco q'aqëſto vidâſſo!* qu'eſt-ce que cette miſérable vie-ci !

VIEL; Vieux. Viel eſt du v. fr. & il en eſt reſté l'expreſſion de l'Écriture-Sainte. Le vieil homme qui ſignifie autre choſe que, homme vieux, & par où l'on entend la concupiſcence & toutes les inclinations qui portent à l'amour déréglé des créatures.

Ës viel coum'un ban; il eſt vieux comme les rues. *Vielcaſtrat*; v. l. eunuque; (*ætiops.*)

VIELIË; Vieillot, ou qui commence à avoir l'air vieux.

VIELIUN, *viélîjhë*; Vieilleſſe, vétuſté. Ce dernier ne ſe dit que des choſes inanimées. Un bâtiment tombé en vétuſté. = *Vieliun*; vieillerie, vieilles hardes, vieux meubles, ce n'eſt que de la vieillerie. Cet homme ne ſe meuble que de vieillerie.

VIGAGNÉ; Coureur, vagabond, libertin. *Vigagné* eſt dit pour, *vicanié*, du lat. *vicus*; rue, quartier.

VIGAGNËJHA; Battre le pavé, courir le guilledou.

VIGÂIRIA. v. l. Ferme, adminiſtration. = Viguerie.

VIGÂIRIAR. v. l. Adminiſtrer un bien.

VIGHER. v. l. (*villicus*); l'économe d'une maiſon de campagne, le fermier. = L'intendant d'une terre, d'un Seigneur. *Dix lo vigher ëntrë së, që farëi që lo meus Sënhor tol dë mi la vigâiria? fôirë no puſc, mëndicar vergognarei*; *eu ſôi që farei*; l'économe dit en lui-même : que ferai-je; puiſque mon maître m'ôte l'adminiſtration de ſon

bien ? je ne puis bêcher la terre, j'ai honte de mendier : je ſai bien ce que je ferai, &c.

VIGHIÉ ; Viguier. Ce terme qui n'eſt connu que dans les Provinces gaſconnes, étoit le même dans ſon origine que Vicaire, ou Subſtitut des Vicomtes : ceux-ci tenoient eux-mêmes la place, ou étoient Vicaires des Comtes pour rendre la juſtice : fonction la plus noble de la ſouveraineté, dont ils tiroient leur éclat & leur dignité, & dont le nom dans ceux qui les portent aujourd'hui n'eſt qu'un vain titre, dont ils ſe parent & qui cependant ne ſignifie rien.

VIGNÂOU. n. pr. b. lat. *vinearius*. en v. fr. vignau, ou garde-vigne, improprement appelé, meſſier. Voy. *Bagné*.

VÎGNO. On dit des nouveaux mariés. *Voulou gagna la vîgno dë Mouſſu d'Uſés ;* ils ſe promettent la vigne de l'Abbé, & leurs eſpérances ſont preſque toujours vaines. *Acǫ's la vigno dë ma tanto që moun ounclë n'i-a pa rës* ; j'ai pris ces raiſins dans la vigne de mon oncle, c'eſt la premiere en ſortant du village.

VIGNÔLO. v. l. & n. pr. diminutif de vigne ; petite vigne. = Vignoble.

VÎJHËS ; Jeunes brins ou ſcions d'oſiers, ou d'oſeraie. Ces ſcions ſont un mêlange d'oſiers, de ſaules à feuille étroite & de peuplier qu'on coupe pour les ouvrages de vannerie, ou pour faire des bâtardeaux ſur une riviere. *Pagné dë vîjhës* ; panier d'oſier. en Ital. *vici*. du lat. *vincire* ; lier.

VIJHÊIRO. en v. l. *vits, Vighers* ; une oſeraie, & non, une vigere ; barbariſme familier aux perſonnes de tous les ordres. Dans un ancien cadaſtre languedocien on trouve fréquemment en parlant des terrains le long d'une riviere, *vits* & *ſâouzëdo*, qui ſont les oſeraies & les ſaulſaies ; les premieres ſont toujours baſſes, les autres deviennent des arbres.

VIJHOULA ; Flatter, careſſer, cajoler quelqu'un pour ſon héritage.

VILA. n. pr. en v. fr. vilain ; c'eſt-à-dire, roturier, payſan. du lat. *villa* ; métairie. *Tan noblë që vila portara capas nëgras mâiſſantas*.

VILANÂJHO. v. l. & n. pr. Villenage : domaine, ou héritage poſſédé en roture.

VILANIÉ. Ce terme-ci ne ſignifioit autrefois que payſanne, fille de roturier ; c'eſt aujourd'hui une injure atroce du bas peuple.

VILARÉ, ou *vilarët*, diminutif de *vila*, ou *villa* ; hameau compoſé de dix à douze maiſons. en b. lat. *villare*, ou *villula*. en v. fr. hamel.

VILARS. n. pr. viendroit-il du lat. *villa arſa* ? maiſon de campagne brûlée ? Il y en avoit beaucoup lors de l'invaſion des barbares.

VILÉN, en prenant *vilén*, comme en fr. vilain, pour un avare, on dit, *qan-t-un vilén s'alargo, tou li vâi* ; il n'eſt chere que de vilain. Les payſans de certains cantons n'oſent nommer le Diable par ſon nom ; ils l'appellent, *lou vilén* ; injure approchante de celle ci-devant, *vilanié*.

VILLÊZA. v. l. Vieilleſſe. *Eliſabet conceub* 1. *fil ë ſa villeza* ; Eliſabet conçut un fils dans ſa vieilleſſe.

VÎLO. On dit de quelqu'un, Il eſt en ville ; lorſqu'il eſt ſimplement ſorti de ſa maiſon. Il eſt à la ville ; lorſqu'il eſt de retour de la campagne. Et lorſqu'on eſt à la campagne on dit. Je vais à la ville ; & quand on eſt à la ville & qu'on ne fait que ſortir du logis, on dit. Je vais en ville.

VINÂJHÉ ; Le vin du marché *Pagarës lou vinajhë* ; vous payerez le vin du marché. *Pâgo lou vinajhë* ; paie chopine. Si c'eſt

pour un habit neuf, on dit. Il faut rabattre les coutures juſqu'à ce que celui qui le porte ait payé le vin : ce qui eſt différent du pot de vin d'un bail à ferme ; qui eſt une ſomme d'argent dont on fait préſent à celui qui paſſe le bail. = *Fa lou vinâjhë* ; faire entre amis, une collation, un petit régal. b. lat. *biberagium*. en v. fr. vinage ; droit que certains Seigneurs avoient ſur les vignes.

VINASSO. Voy. *Râco*.

VINAT ; Vendange.

VINÊTO, *agradêlo*, ou *digrêto* ; l'épine-vinette : arbuſte épineux dont les petites baies longues, aigrelettes, d'un beau rouge & en grappes, ſervent à faire une conſerve eſtimée. On diſoit en v. fr. vinet, vinette ; pour aigrelet, aigrelette.

VINOLÈNSA. v. l. Ivrognerie.

VINOURËJHA, ou *vinoutëjha* ; buvoter : boire ſouvent & à petits coups.

VINS, *bicâſſos*, ou *amarinous* ; oſiers.

VIO-VIO ; Tirez, crie-t-on à un chien pour le chaſſer. en Ital. *via via* ; allons dehors.

VIOL ; Sentier. en Ital. *viola* ; diminutif de *via*. Voy. *Carêirôou*.

VÎOU, ou *viu* ; v. l. Vivant, en vie.

VIOÛLA. v. l. Harpe. *Caramel*, *o vioula* ; la flûte, ou la harpe. lat. *tibia aut cithara*.

VIOÛLADOR. v. l. Joueur de harpe ; (*citharedus*.)

VÎOULAR. v. l. Jouer de la harpe.

VÎOULIÉ ; La giroflée. Il y en a de pluſieurs couleurs. La giroflée jaune & ſimple eſt appelée auſſi, violier. Le terme giroflée s'applique à la plante & à la fleur ; mais en parlant de la plante, on dit, un pied de giroflée, plutôt qu'un giroflier : ce dernier nom s'applique particuliérement à l'arbuſte des Moluques qui porte le clou de girofle ; & non, géroflé. Ce clou eſt le calice de la fleur de cet arbuſte.

On fait avec la fleur de giroflée jaune ſimple, qui croît ſur les vieux murs, une conſerve propre à aider les évacuations des femmes dans le temps de l'accouchement.

Il y a une eſpece de giroflée à fleur double appelée Quarantin, qui fleurit quarante jours après qu'elle a levé de terre. pr. carantén, carante ; & non, crantén, ni crante.

VÎOULOUNA ; Jouer du violon.

VÎOULOUNÂIRË ; Joueur de violon, un violon : on les appeloit autrefois, ménétriers. L'on donne encore ce nom à un violon, ou plutôt, racleur de village.

VÎOURË ; Vivre fait au prétérit, je vécus ; & non, je véquis ; qui n'eſt plus uſité. Et à l'impératif du ſubjonctif, que je vécuſſe ; & non, véquiſſe.

VÎOURË. v. l. Le vivre, ce qui eſt néceſſaire pour vivre. lat. *victus*. *Tot ſo vîourë që ac*, *mës* ; cette femme a donné de ſon indigence même tout ce qui lui reſtoit pour vivre ; (*omnem victum quem habuit miſit*.)

VIRA, ou *bira* ; Tourner, retourner. *Din-ʒ-un vira dë man* ; dans un tourne-main, ou dans un tour de main. *Dëqë vîro ?* dit-on au jeu de cartes ; de quoi retourne-t-il ? ou quelle eſt la retourne ? *Vîro dë cur* ; il retourne, ou il tourne cœur. *Fa vira lou cruvelë* ; faire tourner le ſas. *Ës pouri à fâouto dë vira* ; il eſt mort depuis ſi long-temps qu'il eſt prêt à revenir. *Së vira dë toûtës bâïs* ; s'y prendre de toutes les façons. *Vira la têrô* ; lever les guerets : premiere façon de l'année des jacheres. *A las boûcos é lous iuéls viras* ; il a la bouche & les yeux de travers. *Tal vira* ; le tranchant d'un couteau rebouché, ou émouſſé. On dit, un habit retourné, des ſouliers de veau retourné ; &

aon, de veau tourné.

VIRA; Interpréter, donner un bon, ou un mauvais ſens. *Ou viro tou*; il tourne tout en mal, il envenime les propos les plus innocens, il rapporte ce qu'on lui dit tout de travers. *Vira vous*; venez çà, dit-on, à celui qui n'a pas voulu donner ſa marchandiſe pour ce qu'on lui en offroit & qui continuoit ſon chemin. *A vira campâno*; la tête lui a tourné; & non, il a tourné l'eſprit. *Vira vous d'aqi aqi, sẽn ſouvén pa pus*; tournez la main, il ne s'en ſouvient plus. *Vira lou fẽ*; faner le foin. *N'a pa ſdoupẽgu vira*; il a mal pris ſon tournant, dit-on d'un cocher, ou d'un charretier qui heurte à un coin de rue.

VIRA (*sẽ*); Être ému de crainte, de frayeur. *Soun ſan sẽ viré*; ſon ſang ſe glaça, il ſe fit chez lui une révolution ſubite. *Lou diablẽ virẽ l'âſtrẽ*; termes d'impatience qui reviennent à, peſte! foin! ou, au Diable; & qui répondoient autrefois au lat. *Dii omnem avertant!* que les Dieux détournent ce malheur! ce qui eſt un reſte de l'opinion où l'on étoit autrefois chez nous ſur la prétendue influence des aſtres.

Ajoutons enfin au ſujet de *vira* ce qu'on raconte au ſujet d'une pierre d'un poids énorme, qui par ſa forme ſinguliere invitoit les gens avides de tréſors, ou les ſimples curieux à la retourner: après bien du travail & de ſueurs, on en vint à bout, & l'on trouva gravés ſur ſon revers ces mots:

Vira mẽ vouliđi, qẽ daqẽl couſta mẽ douliđi.

VIRÂDO; Le tournant d'un chemin, ou d'une rue. *Prẽnẽ la virâdo*; prendre bien le tournant. *Fa las virâdos*; terme de berger; ramener les brebis écartées, les raſſembler en un peloton; ce que font admirablement bien certains chiens de berger.

VIRÂDO; Émotion, ſecouſſe. *A agu un' ôro virâdo*; il a eu une rude ſecouſſe, ſi l'on parle d'une maladie violente & de peu de durée.

VIRÂGO. Voy. *Jhiuẽl*.

VIRÂIRO; Une tourneuſe de tour à tirer la ſoie.

VÎRO; La retourne: terme de jeu de cartes. De quelle couleur eſt la retourne? la retourne eſt pique.

VIRÔ. v. l. Environ, autour, vers; *virô ſi, virô lui*; autour de ſoi, autour de lui. *Virô la quarta vẽjhilia dẽ la nôit Iehſu venc à ſos deſcipols anans ſobrẽ mar*.

VIROGÂOU; Un ſoufflet pour relancer un galant indiſcret, ou peu reſpectueux. *Li bâilet un virogâou*; elle le relança avec un ſoufflet.

VIRO-GARDAR. v. l. (*circumſpicere*); *ẽs gardans viro sẽ*; regardant autour de ſoi.

VIROLÈNGA (*sẽ*); Se fourcher la langue, ou vaciller en parlant. *S'ẽs viro-lẽnga*; la langue lui a fourché.

VIRO-PASSA (*sẽ*); Se rouler à terre en lutant & ſe retourner pour prendre le deſſus ſur ſon adverſaire.

VIRO-PÂSSO (*fa la*); Faire la roue: tour d'adreſſe de Saltimbanque. = Faire la culbute.

VIROULA, ou *fa la virouléto*. Voy. *Cambalôto*.

VIROULÈT; Une tournette; jouet d'enfant: gros bouton, ou ſorte de peſon enfilé d'un brin de balai pointu auquel on imprime un mouvement de rotation par le bout oppoſé, pour faire tourner à terre le peſon ſur cet axe.

VIROULÈT. Voy. *Crubelẽ*, ou *rẽmoulis*.

VIRO-SOURÈL; Un ſoleil, vulgairement, tourneſol: plante dont la fleur à fleuron & radiée, eſt la plus grande qu'il y ait en Europe: elle ſuit le cours du

ſoleil en ſe penchant du côté de cet aſtre. Ses ſemences ſont adouciſſantes. On en tire par expreſſion une huile bonne à manger. C'eſt un bon grain pour la volaille.

Le vrai tourneſol eſt une plante d'un genre différent. Voy. *Mdourêlo.*

VIRO-VÔOUTO ; Détour, contour. = Sinuoſités d'une riviere, d'un chemin. = Tour de danſeur de corde.

VISC. Voy. *Ën vis.*

VISPIA, ou *biſpia* ; v. l. Évêché, Palais épiſcopal.

VÎSPRË, ou *iſprous.* Voy. *Biſprë.* en lat. *aſper*, ſon diminutif. *Viſprou* ; petit lutin. au féminin, *viſproûno.*

VISTÂLIO ; Une viſite.

VISTO-POURTAT. v. l. En vue, ou expoſé à la vue.

VISTOUN DË L'IOL. Voy. *Vizou.*

VITORIAR. v. l. Triompher. remporter la victoire.

VITURIN, Un Cocher ; & dans ce pays-ci, un Voiturin.

VIZÂJHË. On dit au figuré, *Coupa lou vizajhë* ; bruſquer quelqu'un, lui rompre en viſiere. Voy. *Coupa.*

VIZË. Voy. *Gavel.*

VIZËTO, ou *bizêto*, une vis. *Ëſcaliés ën vizêto* ; une montée en vis ou en limaçon.

VIZOU, ou *viſloun de l'iol*, ou *uêchos* ; la prunelle, ou la partie du milieu de l'œil qui paroît noire, & qui eſt entourée de l'iris : elle eſt ronde dans la plupart des animaux ; elle eſt en fuſeau dans les chats pendant le jour, & ce n'eſt qu'un filet au grand jour. L'iris en ſe contractant, ou en ſe dilatant, retrécit ou élargit l'ouverture de la prunelle, ſelon que les yeux ſont plus ou moins bleſſés de la lumiere, ou qu'ils ont beſoin d'une quantité de rayons plus ou moins grande.

VIZOUS. Voy. *Bizous.*

VODAR. v. l. Vouer, promettre.

VOLCANT, ou *volgans* ; v. l. vide ; (*vacuus, inanis, inops.*) *Laiſſero lo volcant* ; ils le renvoyerent les mains vides ; (*dimiſſerunt inanem.*)

VOLËR. v. l. Vouloir.

VOLTO ; Façon qu'on donne à la terre.

VOLVËR. v. l. Renverſer. *La pêiro fo vôouta, o vouta* ; la pierre fut renverſée.

VÔOUTÏS ; Qui cherche des détours.

VÔOUTO. *Uno vôouto* ; une fois, une ſéance. *Cadun i-a ſe ſa vôouto* ; chacun y a paſſé à ſon tour. *Douna uno vôouto* ; retourner, ou tourner dans un ſens différent du premier. en ital. *volta.*

VÔTO, *bôta*, ou *majhë fêſto* ; fête patronale, fête locale : fête de Patron d'une Égliſe de campagne, où l'on va le plus ſouvent en conſéquence d'un vœu. *La vôto dë Rocofor* ; la fête patronale de N. D. de Roquefort, & non fête votive : expreſſion faite à plaiſir, qu'on n'entend que dans ce pays-ci, & qui n'eſt d'uſage en fr. que dans l'expreſſion de Meſſe votive, ou Meſſe de dévotion.

VÔTO ſe rend auſſi par le terme dévotion dans cette façon de parler : *aco's uno bêlo vôto* ; cette Égliſe eſt une dévotion célebre.

VOUCABLË. Ce terme pris pour le nom d'un Saint, Patron d'une Égliſe, ſe rend par le mot, Titre. Cette Égliſe, dit-on, eſt ſous le titre ou l'invocation d'un tel Saint, & non, ſous le vocable, &c.

VOUGHË ; Boule de volée : petite boule de mail pour les coups de volée.

VOULA ; Dégringoler. *Li farai voula lous ëſcaliés* ; je lui ferai dégringoler les montées.

VOULÂDO ; Vol, volant. *Tira à la voulâdo* ; tirer en volant ou au vol. Un tel tire bien

en volant. Apprendre à tirer en volant, & non à la volée, qui n'eſt françois que lorſqu'il ſignifie, inconſidérément. On dit auſſi au figuré, pour lui parler il faut le tirer en volant, & non à la volée ; *lou prënë à la voulâdo.* = En termes de jeu de Paume, *prënë à la voulâdo* ; prendre de volée.

VOULÂDO *d'aouſſël* ; le vol d'un oiſeau, & une volée, ou bande d'oiſeaux. Le vol de l'hirondelle eſt vif. On a vu aujourd'hui une volée d'étourneaux.

VOULADOU ; Un volant : morceau de liége ou de bois emplumés, qu'on pouſſe avec une raquette, ou bien avec une palette de bois. On dit, jouer au volant à coup faillant.

VOULADOU (*âouſſël*) ; Oiſeau dru, ou prêt à voler hors du nid. Lorſqu'on parle des jeunes oiſeaux de proie, on dit en termes de Vénerie, des oiſeaux déniaiſés.

VOULAN, ou *oulâmë* ; faucille de moiſſonneur.

VOULASTREJHA, ou *voulëtëjha*, ou *alatëjha* ; voltiger, & non voleter, qui vieillit : verbe fréquentatif ; voler à pluſieurs repriſes, faire de petits vols, comme les oiſeaux bleſſés, les papillons, &c.

VOULDOÛIRA (*së*). Voy. *Bouca*, ou *boucaſſa*.

VOULË ; Vouloir. On dit en proverbe, *që tout ou vôou, tout ou pér* ; on hazarde de perdre en voulant trop avoir, ou bien, qui ſerre trop l'anguille la perd. *Së Dïou-ʒ-ou vôou* ; s'il plaît à Dieu. *Ai aouʒi la mêſſo së Dïouʒ-ou vôou* ; j'ai, graces à Dieu, entendu la meſſe. *Voulés pa që fâgo frë qan tombo dë néou ?* comment ne feroit-il pas froid quand il neige ? *Gna së voulez* ; il y en a honnêtement ou médiocrement. *Ës pa së voulés danjhêirous* ; abſolument parlant, ou à tout prendre, ce malade n'eſt pas en danger.

VOULOUNTA, *boulounta*, ou *voulë câoucun* ; verbe actif. Voy. *Boulounta*.

VOULÛRDO ; Voleuſe.

VOZI (*Sën*) ; St. Évode, Évêque du Pui.

X

x x

Ix, ou xé. Un grand *ix*; & non, *iſco*.

Nous avons retranché l'*x* de notre alphabet, parce qu'il peut être ſuppléé par d'autres conſonnes dont il eſt toujours compoſé dans différens mots.

L'*ix* a un ſon compoſé, tantôt du *g* & du *z*, comme dans examen; tantôt du *c* dur & de l'*s* fort, ou ſifflé, comme dans taxe, Auxerrois: quelquefois enfin, il a la valeur de deux *ſſ*, comme dans Auxerre, Bruxelle, Saint-Maixant, Aix, Cadix, &c.; en ſorte qu'il faut prononcer les mots précédens comme, egzamen, Aucſerrois, tacſe, Auſſerre, Bruſſelle, Saint-Maiſſant, Ais, Cadis, &c.

Les Languedociens donnent à cette conſonne une quatrieme prononciation; ſavoir, celle du *zede* ſimple qu'ils font ſonner ainſi dans ézamen, ézempt, ézemple, ézil, &c.; au lieu qu'il faut prononcer comme egzamen, egzempt, egzemple, egzil, &c.

Y

Y Y

L'Y grec eſt une lettre fort inutile dans l'orthographe des ſons ; & lorſqu'on n'a point d'égard à l'étymologie des termes, il ne tient jamais que la place d'un *i* dans les mots françois, tels par ex. que, payer, royaume, envoyer, moyen, &c. leſquels réduits au ſon des lettres prononcées, peuvent être rendus de cette façon, pé-ier, rouè-iaume, envoè-ier, mouè ien, &c. ; & non, envo ier, mo-ien, &c.

Lorſque l'*y* grec eſt ſeul en françois, il eſt adverbe relatif, comme dans, y eſt-il ? & l'on ne doit l'employer que lorſqu'il ſert à marquer un lieu, ou une choſe. C'eſt une faute, comme nous l'avons remarqué à l'article *Vêtir*, de s'en ſervir dans d'autres occaſions, & de dire par ex. y voyez-vous ? à quelqu'un qui ſort à la rue pendant une nuit obſcure, & de répondre ; je n'y vois pas, où je n'y vois goutte ; au lieu de, voyez-vous clair ? je ne vois pas clair, je ne vois goutte.

L'expreſſion je n'y vois pas ſuppoſeroit un endroit dans lequel on voudroit voir, ou bien un objet qu'on chercheroit des yeux dans un lieu obſcur ; auquel cas on diroit très-bien à celui qui chercheroit, y voyez-vous quelque choſe ? & lui-même répondroit correctement, je n'y vois rien. Voit-on clair dans cette cave ? Oui, on y voit clair.

Au lieu que dans les précédens exemples, y voyez-vous & je n'y vois goutte, il n'eſt queſtion que d'une ſimple privation de lumiere, ſans aucun rapport direct au lieu. C'eſt ainſi que Notre-Seigneur dit dans l'Évangile, les aveugles voyent ; je ſuis venu afin que ceux qui ne voyent pas, voyent ; & que ceux qui voyent, deviennent aveugles ; & qu'on dit que les yeux ſont faits pour voir, & non pour y voir.

On fait la même faute ſur le verbe entendre. On ne doit le faire précéder de l'adverbe y, que lorſque entendre ſignifie, comprendre : on dit très-bien alors, s'il eſt queſtion par ex. d'une démonſtration de Géométrie ; il y entend quelque choſe, ou il n'y entend rien.

Mais lorſque entendre a rapport au ſens de l'ouïe, un homme qui auroit l'oreille dure parleroit peu correctement, s'il diſoit ; je n'y entends pas, ou je n'y entends rien de cette oreille ; au lieu de, je n'entends pas, &c. L'oreille eſt faite pour entendre ; & non, pour y entendre.

L'*i* languedocien qui répond à l'*y* grec, eſt quelquefois un pronom relatif & répond au datif françois, à lui. Exemple. *Li dî douna*, ou *li âi dî* ; je lui ai donné, ou je lui ai dit ; & non, j'y ai donné, j'y ai dit. *Faȝes î mous coumplimens* ; faites lui ; & non, faites y mes complimens.

Ceux qui évitent ces fautes tombent quelquefois dans celle de mal placer cette voyelle, en traduiſant trop littéralement leur idiôme dans les exemples ſuivans. *Manda mẽ li*, ou *manda m'i*. Il faut dire ; envoyez-y moi ; & non, envoyez-moi zy ;

ni envoyez-m'y. *Mẽna mẽ li, atẽndé mẽ li*; je vous prie de m'y mener, de m'y attendre; & non, menez-m'y, attendez-m'y, ni même, menez-y moi, ni attendez-y moi : quoique ces dernieres expreſſions ſoient correctes. Il faut dire auſſi, tranſportez-vous y, & au ſingulier, tranſportes-y toi.

Z

Z ZOU

LES Languedociens nomment cette lettre *izẽro*, & la font féminine. On dit en françois, un zede; & mieux encore un ze.

Lorſque la lettre *s* ſe trouve dans les mots françois entre deux voyelles, elle a le ſon du ʒ. Il ſeroit plus ſimple d'y employer cette derniere lettre, & de faire ſiffler l'*s* par-tout où il ſe rencontreroit: les perſonnes de notre Province, & les étrangers, ſeroient moins expoſés à prendre le change, & à plononcer, par ex. perzécution, au lieu de, perſécution, & de dire, Confiſſeur; au lieu de, Confizeur.

ZAZËMËN. v. l. Couche. lat. *concubitus. D'u ʒaʒëmẽn*; d'une même couche; (*ex uno concubitu.*)

ZOU, ou *grẽgo*. Ces mots dits d'un ton interrogatif répondent à; veux-tu voir? ou bien à, faiſons-nous telle choſe? Si celui à qui le *ʒou* s'adreſſe répond *ʒou* lui-même, c'eſt comme s'il diſoit, va, j'y conſens, je le veux. Voy. *Grẽgo*.

FIN.

RECUEIL

De Proverbes, de Maximes & de Dictons Languedociens & Provençaux.

A

A Âouro drêcho, jhës d'abri; à pâour' omë, jhës d'ami.

À bon amaſſâire, bon ëſcampâire.

À bon chïn, bon os.

À bon dëmandâirë, bon rëfuſâirë.

À bono bugadiêiro, manco jhamâi pêiro.

À bon varlë, âourëlio d'âzë.

À bouco barâdo, noun ëntro moûſco.

Abrîou, abrîvo.

À cadë sëgnou nouvel, cadé pioch ës un caſtel.

À cadun, lou sîou n'ës pa tro.

À canâlio, fâou pa touâlio.

À chival manjhâire, cabëſtrë cour.

À Capëlan nus, lou bë l'i fus.

À car dë chïn, ſâouſſo dë lou.

Aco s'acôrdo coumo lou manificat à matînos.

Aco's à përpâou coumo câoufolié d'eſtîou.

Aco's lou dëman dë Simounë.

Aco's ſoun biâi, coumo boutëlio qan bâvo.

Acourda vous, é farës plôourë.

Aco vou vâi, coumo la pêiro à l'anel.

Aco vou vâi, coumo lou bas à l'âzë.

À dû roûvë, du coûgnë.

A fach bëzougno dë mounîno, pâou é mâou.

A fach lou viajhë d'âou Courbatas.

A fa coumo las pûtos, a manjha ſoun bon pan përmié.

A fach coumo varlë dë marot, që n'aoublidé rës, që dë dir' adîou.

À fâouto dë biôou, l'on fâi l'âoura l'âzë.

À fâouto dë ſâjhë, boutou fol en cadiciro.

Afatiga, coumo pâour'ômë që coûlo ſa trêmpo.

À fol, fortûno.

À groſſo beſtio, gros mourâou.

Âigagnâou dë mâi, fâi tou bêou, ou lâi.

Âigo courën, noun ës oro ni pudën.

Âigo é pan, vîdo dë can.

Âigo, fun, michanto frêmo, é fio; ſan fujhi l'ômë dë tou lio.

Âigo trëboûlo më nëgaras pa; përqë të paſſarâi pa.

Âima, é êſtrë aî; ëſpëra, é noun vëni; eſtr'âou lié, é noun dourmi; ſoun trës câouzos që fan mouri.

Âi manjha dë lëngo dë ca, dîze tou ſo që ſâbë.

Âi që vâi mâou, quan la Galîno fâi lou Gâou.

Âitan côîto bë batu, që mâou batu.

Âitan dë frë, coûmo dë sën.

Âitan fâi aqël që tén, qu'aqël q'ës côrjho.

Âitan që poûgnës la bêſtio, aitan camîno.

À jhëns bâous, campâno dë fûſto.

À jhëns malâiroûzës, lou pan mouzis âou four.

À l'ami, lou sëgré, ou lou rëgré.

À l'âzë ſadoul, lou bla i-ës vëſſo.

À la candêlo, la dôno ës pu bêlo.

À la câſo dë Pêirounêlo, cadun i a ſoun ëſcudêlo.

À la fîn së ſôoupra, câou a manjha lou lar.

À la frëmo coum'à la barco, toujhour i a à fâirë câouço rën.

À las gran pôrtos, boûfou las grandos âouros.

À las jhëns dë cour, tout ës cour.

À la ſounâlio, la bêſtio së counoûi.

À la têſto é as pés, së counoûi, dono, câou ſ'ës.

À l'ënfourna, së prën lou pan cournu.

À l'ënvieli, l'ënfadëzi.

Alianſo fâcho për lou bë, jhamâi noun pourté cap dë bë.

Aliët é pan, rëpas dë paîzan; aliët é car, rëpas dë richar.

Al mâi merd'on boulégo, al mâi pudis.

À l'ômë dôno ta filio; é noun à cam ni à vîgno.

A lou mâou dë la cambë; la fumelo vâou mâi që lou mâſclë.

A lou mâou dë las Galînos, që tan mâi fa frë, tan mâi bévou.

A lou mâou d'un iôou cuié; dommâi së cuié, doummâi së fâi dû.

À l'ouſtâou i-a rën, së dëfôro noun vën.

A lou vëntrë cura, coume lou kiou d'un capel.

A lou mâou dë cat uſcla, vâou mâi që noun parêi.

À mâou dë cor, ôli dë ſoûco.

À mâou dë têſto, ëſtoupâdo dë vi.

À mari jhalous, la bâno âou fron.

Amb'ël Sënjou noun bôlio parti las përos; car lé Sëniou prëndra las pu madûros, é të roumpra lé cap ën las pu dûros.

À michant oubrié, jhës dë bos outiſsës.

Amï dë cadun, ami dë dëgun.

Ami që noun vâlio, coutel që noun tâlio, së lou perdës, noun t'ën châlio.

Amour dë nôro, amour dë jhëndrës, ës uno bugâdo ſan cëndrës.

Amour dë Sëgnou, oumbro dë boûiſſou.

Amour dë ſôrë, vaou pa un pôrë; amour dë frâirë, vâou pa gâirë.

Amour é râſco, rëgardo pa ountë s'atâco.

À Nadâou âou fio; à Pâſco âou ro.

Ana vous ën ën Agounës, pa é përos i troubarës; lou mati përos é vi; lou dina përos é pa; lou ſubrëjhour përos toujhour; é la sëro toujhour përo.

An dë nêou? an dë bë.

Anën plan, acampën bë.

Anën plan, é rëcontrarën mâi dë jhëns.

Anſin dis lou Râinar das razius.

Anſin vâi lou moundë; l'un së fâi la bârbo, é l'âoutrë së fâi toûndrë.

An vëndimia avan las crîdos.

Âou débaſta, së vëzou las cachadûros.

Âou foun d'âou ſa, së trôbou las brîzos.

Âou jhour d'âou jhujhamën, âitan vâoudra la mëſdo coume l'arjhën.

Âou jhuec é âou vin, l'omë së fâi couqin.

Âou kiou së counoûi qan las dęns pënchînou.

Âou loujhis, âou çagnar, çadun i ës për sa par.

Âou mës dë jhulië, ni fënno ni çâoulë.

Âou moûndë gna pa jhës dë soulas, që noun sié sëghi d'un ëlas.

Âou pu for, la pëlio.

Âou tën që canto lou coucu, lou mati mol, lo vêsprë dû.

Âou trabal që noun s'abrîvo, ës dë carôgno touto vîvo.

Âouzi-dîrë, vâi për tou.

À pâou vi, bęou përmié; à pâou pan, prën las brîzos.

À paràoulos lourdos, âourëlios sourdos.

À picho cabâou, tou li vôou mâou.

Aprés bon vi, bon coûissi.

Aprés la fêsto, lou fol rêsto.

Aprés la mor, lou mêjhë.

Aprés lou dan, fols së fan sâjhës.

Aprés piché, bâourën fouliéto.

Aprés trës jhours, l'ou s'ënnuéjho dë fënnos, d'ostës, é dë plêjhos.

Aprés un acampâirë, ven un ësçampâirë.

Aprés rasîéou, fâou pa fourcas.

Aqël azë ës bë malâou, a dëssus un bel ëmplastrë.

Aqël pêlo pa figos.

Aqël që càouqë bë croûmpo, s'oun lou pago pa bë, së troumpo.

Aqël që së mûdo, Dîou l'ajhûdo.

Aqi ount ës lou Gâou, fâou pa që la Galino cântë.

Arco dë siënso, voûido dë consiënso.

À tën, fâou pa sâousso.

À rës manda, fâou pa mëssâjhë.

Arjhën dë fënno é bën dë campâno, noun flouris ni noun grâno.

Arjhën fâi prou; més bë passo tou.

À tud' âzë, tud' azënié.

À Sant Martin, tapo toun vîn.

À San Michêou, lous gousta montou âou cêou.

À San Toumas; côi toun pan, lavo tous dras.

À San Luc, lou frë ës âou suc.

À San t-Andrîou, soudis lou frëch, âici soûi iéou.

As la coulêro d'âou pasticié, që couchavos las gnêiros ëmb'un âitë.

A toujhour pët ou foûiro.

À Toussan, l'ouliv'à la man.

À trës fës, sou lûchos.

A trouba lou bla cher, a carga dë vi.

À vielijhë, rëpapîjhë.

À vielio càto, jhouino râto.

À vielio miolo, mors d'âoura.

À vilén, carbounâdo d'azë.

Azë dë mijhé, n'ës jhamâi bë ëmbaita.

B

Badalia po pa mënti, së noun vôou maujha, vôou dourmi.

Bâilo garda la fêdo âou lou, & la Galino âou Râinar.

Bâil' un iôou, për avëdr'un biôou.

Barbié fënso glôri, nourâri fëns'ëscritôti, pëlicié fënso pêou, noun vôlou un casçavéou.

Bârbo dë bëlittë, fach à pëtassës.

Bârbo d'ëspoussëto, mourë d'ëscâoufo lié.

Bâvo coum'un magna.

Bëat që d'âou bë d'âou truf fâi soun apëndrissajhë.

Bëat që tén, Durbec q'ëspero.

Bë dë campâno, së flouris noun grâno.

Bë dous férës së rëcontrou, qan dous bousus s'atrôbou.

Bë ës vërta so që l'on dis, q'ën tou tën favou vâou ardits.

Bêlo à la candêlo, lou jhour ou gasto tou.

Bêlo ës la castâgno, dëdin ës la magâgno.

Bêlo fënno, michant'ëspîgno.

Bêlo fënno, miral dë nécis.

Bêlos proumëſſos fan lous nécis jhouioûſés.

Bën mâou aqis, n'ës pa ëritâjhë.

Bën vén, qan garſou nâi; s'uno filio vén, bën s'ën vâi.

Bêou tën d'iver, ſanta dë viel ômë, proumëſſos dë jhëntiliômë; qâou s'ën fizo n'ës pa ſajh'ômë.

Bë pâou vâou l'azë, që noun porto ſoun bas.

Bë râouba, së flouris; jhamâi noun ës grana.

Bë ſa l'ômë viel, më li coſto.

Bë ës nêci lou ta, q'ëmb'un ſoul trâou së fizo.

Bëſtiâou jhoûvë, fâou që ttêpë.

Beſtios vênou, bêſtios s'ëntôrnou.

Bë vëndra lêou, që tro dëmôro.

Blêdo têndro, ës dë bon plëga.

Bon bru, vâou bon vi.

Bon ca, tourn' à l'ouſtâou.

Bon couvidâirë, fâi manjha malâourë.

Bon lëgat, pâourë tëſtamën.

Bon mantel, bon capel, botos dë bono pel, é chival dë bôno râſſo; fan cami qin tën që fâſſo.

Bon mëſtié vâou uno barounié.

Bôno jhournâd' a fa, që dë ſol s'ës dëlivra.

Bôno frêmo, marido têſto.

Bôno miôlo, michanto bêſtio.

Bôno têro, michan cami.

Bon tën, bon bouvié é bon ſëmëna, fan lou can bën ëngrana.

Bos vér é pan câou, ſan la ruino d'un ouſtâou.

Bos vér, fâi ſio câou.

Bout' aqël' ëſpigo à ta glêno.

Boutarié pa la man âou së pët un pëzoul.

Boutas dous ſol ënſën, âou cap dë l'an ſëran trës.

Boutas la man âou pagné, që ſou toutës dë Loubatous.

Bouvié ſan bârbo, fâi l'âiro ſan gârbo.

Bram dë ſâoumo mounto pa âou ciel.

C

Cadë couzigné, fâi ſa ſâouſſo.

Cadë jhardigné lâouzo ſous pôrës.

Cadë mënëſtritel, a ſoun baratel.

Cadë por a ſoun San-Martí; cadë couqi, ſoun michan mati.

Cadë toupi, trobo ſa cabucêlo.

Cado fato, a ſoun ſën.

Cadun ſëntis, ountë li prus.

Cadun voudra manjha la mêrdo ëmb'un culié d'arjhën.

Cadun vôou vita l'aigo à ſoun moulin.

Caligoâirë dë brën, ëſcâouſa coumo la cadëno d'un pous.

Cal laiſſa courë l'âigo jhoul' pon.

Cal pa s'ëſtëndrë mâi, që ſa flaſſâdo.

Canalio ës lêou d'acôrd.

Câou rëndos, ou fazëndos.

Câouos lâidos é bë parâdos.

Carëſſos dë chis, amour dë pûtos, bôno chero d'ôſtë; noun së po fa që noun côſtë.

Carga d'armos, carga dë pôou.

Câro d'ëſpitâou, cûou dë miſéricôrdo.

Caſſairë é jhougâirë, noun pôdou që mâou-trâirë.

Caſtel dë car, s'abouris lêou.

Cat ëmmantelat, noun prënghet jhamâi rat.

Câzo baſtîdo, vigno plantado, é filio nourîdo.

Cën-t-ëſcus dë lâghis, pagoun pa un pata dë dëoutës.

Cerco l'oumbro, coum'un âzë vërmënous.

Chambrieiro nouvêlo, é ëſcoubo nôvo, fan l'ouſtâou nët.

Chambriêiro rëtournâdo é ſoupo rëcaoufâdo, noun fan jhamâi bôno pourâdo.

Chêro dë caſtel, crëba dë rîrë é mouri dë fan.

Chi brëgous, a las âourëlios vërmënoûzos.

Chis é ëfans counoûiſſou që bë li fan.

Chu, që la mâirë coûe.

Clar d'ëmbas , mountagn'ëſcûro ; plèjho ſëgûro.

Co-dë-pé d'Ego , n'ëſtroupié jhamâi Rouſſin.

Contë arëſtat , ës mié pagat.

Coucël dë moulié ës picho , qe noun lou prën , ës un cho.

Coûchou lou lëbrié , davan la lêbrë.

Coûmo canto l'abat , atâou reſpon lou clerjha.

Coumo las jhën , l'ëncën.

Coûmo las poûmos , ûno gaſto l'âoutro.

Cour ſërmoun , é lon dina.

Coûrto lêngo , é longos âourêlios.

Couvit dë Mounpëlié , couvida à l'ëſcalié.

Couzignêiro lambrêto , fâi la ſâouſſo amâi la frêto.

D

D'âici à cën-t-ans ſërën toutes bôrnis.

D'âou dich âou fach , i-a gran trach.

D'aucels dë ribiêiro é d'ëſtang, prën lou dariés , lâiſſo lou davan.

D'âoucels , dë chis , d'ârmos , é d'amours ; për un plëzi , milo doulous.

D'âou tën , ni dë ſëgnourié noun ſi câou douna malincounié.

D'âou tën që lou chi pîſſo , la lêbrë s'ën fujhis.

D'aqi d'oun dêou ſourtis lou lun , ſourtis lou fun.

D'aqi oun noun pënſo l'ômë , ſourtis la lêbrë.

Davan ſâjhë ni aprés fol , noun pâſſës âigo , ni fangas mol.

Dë bêlo fënno é flou dë Mâi , ën un jour la bâouta s'ën vâi.

Dë bën ſërvi é lou ſâoupre ëſtrë ; aprés varlë , l'on dëven mëſtrë.

De bon oûro poun l'ëſpîgno , qant a ëvëjho dë bë fa.

Dë bon plan plânto ta vîgno , dë bôno râſſo prën la filio.

Dë câou ës l'azë , që l'ëmbâſtë.

Dë câou ſera l'âzë , që lou lêvë për la couo.

Dë carëſtié noun ëmplighës toun gragnié.

Dë gran ëſſu , gran bagna.

Degun noun vôou ëtlaca lou caſcavêou âou ca.

Dë jhëns dë Cëvënos , noun faghës padënos ; që traoucados ſou.

Dë jhoûin' Avouca , ëritajhë përdu ; dë jhouinë Mëdëci , cëmëatëri bouſſu.

Dë la pâſto dë moun coumpâirë , bôno fougâſſo à moun filiôou.

Dë là têro , fa lou vala.

Dë lant ës la pas , Dîou d'al cél i abîto.

Dë lant n'y a tës , lou Rêi n'a pas dë tâlio.

Dë lon païs , longos nouvélos.

Dëmandas à Matîou , q'ës pû mëntur që iêou.

Dë marîdo fënno gardo të ; é dë la bôno noun tën fizës.

Dë michan pagadou , fâou prënë la pâlio à la flous.

Dë pâou fet , pâou dë nouvêlos.

Dë pôrto barâdo , lou diablë s'ën tôrno.

Dë prou pâlio , pâou gran.

Dëqë fazés à voſtos fëbrës ?

Dë San Mikêou à Martrou , i-a un mës labouradou.

Dë ſarjhan noun faghës toun coumpâirë ; së noun të fâi mâou, të lou fara fâirë.

Dëſarjhënta , coumo la Crous das Capouchins.

Dë Sëgnou , de ribiêiro é de gran cami , fâi mâou êtrë vëzi.

Dëſtrëch âou brën, largan à la farino.

Dë talo vîdo , talo fi ; dë bono têro , bon toupi.

Dë tâou pan , të farâi tâlo ſoupo.

Dë tâou të fizës , dë tâou të gardës.

Dë tou pêou , bono bêſtio.

Dë toutës ës aî é qita , që noun dis tës që la vërta.

Dë toûrës të faghës, dë tourës të gardës.

Dë touto mêno dë mëstiés, l-a dë bos é dë pâourës oubriés.

Dëtras lou mëstrë, së fâi la fîgo.

Dë trës grans, dous courbas; dë trës pichous, dous glorious.

Dë viel lëbrié, bônb câsso.

Dîgo më ën câou vâi, të dirai câou ës.

Dilijhënso passo siënso.

Din la rasclâouzo d'un mouli, sës pa jhamâi prës dë balënos.

Din lous gros gouts, së pëstou lous gros pèis.

Din pâou d'oûtros, Dîou laboûro.

Din z-un' ëmîno dë prëfounsîou, gna pa për un pata d'abillèzo.

Din z-un ort fëmëna dë prources, ratomën së culis uno flous d'amistanso.

Dîou dôno lou frëch, suivan la râoubo.

Dîou nous gardë dë vièlios bârcos, é dë nouvels capitânis.

Dîou të dônë dë sën, é a lëou d'arjhën.

Dîou vou dônë lou bas, pîéi që voulés la sèlo.

Dîou vou gardë dë mâou, é dë frë qan fara câou.

Dîou vou gardë dë qatrë câouzos, dë bon sala san moustârdo, d'uno chambrièiro që së fârdo, d'un varlë që së rëgardo, & d'un pâourë rëpas që târdo.

Dis blan, é fâi nègrë.

Disputa la pel, avan d'avë l'agnel.

Dîzou që për dourmi ségu, n'ës rës dë tal q'un bëntrë dû.

Dôno bën èstâvo; mâou cërcâvo, trouba l'a.

Dôno fougassièiro, al cap dë lan manjhé la bërkièiro.

Dôno Gâio më plâi bë; més që jhamâi noun më fié rës.

Dôno prin fialo mourighé dë san; dôno fialo-gros visqé tou l'an.

Dôno që noun mânjho, lou bêourë la mantes.

Dôno viâno, që fâi lous ëfan san-z ômë.

Dormë lé Cat, vëlio lé Rat.

D'ôio vâco, ôrë vëdel.

Doulou dë fënno môrto, dûro jhusq'à la pôtto.

Doummâi lou diablë a; doummâi voudrié avë.

Douna la fâouto dë l'âzë, à la bârdo.

Doun pu-z âou mounto lë mounino; doun mâi môstro lou lëou.

Dous bos jhours à l'ômë sû têro; qan prën moulié é qan l'ëntêro.

Dous fols së trobou jhamâi dë memo pënsâdo.

Dubris lous iuels coum'un crëstâirë.

D'uno man lou grâto é dë l'âoutro lou mâto.

D'uno man lou fran, é dë l'âoutro la pêirë.

D'un sa dë carbougné, nous po sourti farino blânco.

E

Ëfan nascut, Dîou l'a pascut.

Ëfan nouri dë vi, fënno që parlo lati, faghêrou jhamâi bôno fi.

Ëfans sën, ëfans dëvënen.

Ëmbë d'arjhën; së fâi lou cônte.

Ëmbë fëou, noun së prënou moûscos.

Ëmbë lou soulëou, ëstëlos noun lûzou.

Ëmbë tambourins, noun së prënou lèbrës.

Emb'un mari chivâou, bon ëspërou.

Emb'un ômë richë, sa fënno li mouris; ëmb'un pâour'ômë, sa miôlo.

Èn abrîou, canto lou Coucu s'ës viou.

Ën âigo pûro, bârco ségûro.

Ën câou Dîou vôou bë, la triuejho fâi dë poucels.

Èn câouzos fâchos, lous coucëls sou prëzës.

Ën cën fran dë proucés, gnà pa për un pata d'amour.

Ën fadëjhan, l'on fâi ſoun dan.

Ën four câou, noun crêiſſou êrbos.

Ën iver, për tou plôou; é l'ëſtioù, ountë Dîou vôou.

Ën iver, noun qitës toun mantel, ni për ôrë, ni për bel.

Enjhincous coumo lou kîou d'un por, që ſë bâro ſan courëjhous.

Ën maghêlo, ou ën têro pëndën, noun boûtës toun arjhën.

Ën ouſtâou dë lou, noun boûtës ta car.

Ën tën ſiâou, cadun ës mariſgné.

Ën têro dë baroun, noun plantës toun bourdoun; é ſë lou plantës, noun lou plantës prigoun.

Ën têro dë Pâpo, ëſtën ta tâpo.

Ën têro që flâirë, noun bouës toun arâirë.

Entrë dos verdos, ûno madûro.

Entrë ëfans é cadels, counouiſſou që li fa bel.

Entrë filios é Capëlans, ſabou pa oun manjharan lur pan.

Entrë filios é ëſcoubilios, pouriën pa êſtrë tro liuen dë l'ouſtâou.

Entrë la dâlio é lou voulan, lou paiſan mor dë fan.

Entrë la pés é la trèvo, Marti përdé ſas êgos.

Entrë la mërdo é lou pis, lou bel ëfan ſë nouris.

Entrëmën që ſou câous, ſë ploûmou.

Entrë Pâſcos é Pantacoûſto, fâi toun dëſſen d'uno crouſto.

Entrë San Pêirë é San Pâou, planto lou pôrë é lou câou.

Entrë trop é pâou, mëzûro li tâou.

Ën trian, bêlos figos s'ën vàn.

Ës abilia dë gris, coum'un âzë.

Ës afâira, coumo pâour'ômë që coûlo ſa trêmpo.

Ës afara, coumo la crëſto d'un gal.

Ës aprieſſa, coum'un âzë de vëndûmi.

Ës bë gràſſo la galino, që ſë paſſo dë ſa vëzîno.

Ës bë michanto la rëmpêſto, ſë qicon noun rêſto.

Ës bën ami dë l'ouſtâou, që ſë torco âou fandâou.

Ës camus, coumo figo ën cabaſſado.

Ës carga d'arjhën, coum'un grapâou dë ploûmos.

Ës carîou; prën las mouſcos ëmb'un fîou.

Ës cëouclâdo d'anels, coum'uno boûto.

Ës coumo l'azë d'âou moûlnié, s'areſto ën toutos las portos.

Ës coumo lous cas, q'âoumâi manjhou, âoumâi rënou.

Ës coum'un tëſtou râougna; las lëtros li mancou.

Ës cura, coum'un brus.

Ës das ëfans dë Zëbëdëo, ſa pa ſo që dëmândo.

Ës das ëſcouliés dë pônto, që van à l'ëſcôlo tan që ſâbou pu rës.

Ës das mëdëcis dë Bëzûcou, dëſcubris lous malâous për lou fa ſuza.

Ës dëglëzi, coum'uno viëlio fëmâou.

Ës d'êi tëmouën dë Paliar, që vënou fënſo lous ana qërë.

Ës dë la mëno dë Pëtrë-jhan, n'intratien vint é qatrë din-z-ûno cougoûrlo.

Ës dë râſſo dë cigâlo, vîou dë l'ér d'âou tën.

Ës dë râſſo d'ëſtournel, âimo l'oulivo.

Ës ëfan d'ounjhoûros, âouzié miéjhour.

Ës ëmboulia, coum'un gal ën d'ëſtoûpos.

Ës ëmploumâdo, coum'uno miôlo Limouniëiro.

Ës ën chânſo, ſa fënno fâi l'amour.

Ës ëndinna, coumo la crëſto d'un gal.

Ës ën fatigo, coum'un coudougné që n'a q'uno foës mo.

Ës ëntravëſſa, coûmo bâre dë pôrto.

Ës ënvinaſſa, coum'uno cougoûrlo.

Ës ësfrounta, coumo bërgan dë bos.

Ës ëſtringa; coum'un galapâſtrë.

Ës fach as coumplimëns, coum'un biôou à mounta un'ëſcâlo.

Ës fil d'un azë, un' ouro d'âou jhour brâmo.

Ës fol, që jhîſclo.

Ës gran pieta d'un pâourë chi, që n'a jhis dë mâirë.

Ës gras, coum'uno grazîlio.

Ës grouſſié, coumo pan d'ôrdi.

Ës inoucën, coum'un diablë de qatr'ans.

Ës mâou rëſcoundu, që moſtro l'ëskîno.

Ës matinié, coum'un fournie.

Ës naſcu aou bourdel, tou lou moundë ſou ſous parëns.

Eſpëliarié un pëzoul, për n'avë la pel.

Ëſpëlio më, dis l'oulivié, të vëſtirâi.

Ëſpîgno poun, é tounzë ëſſâto; Gavot ës ſi, Âouvërgua pâſſo.

Ëſpigno që noun poun qan nâi, noun poun jhamâi.

Ës pla garda ſo që Dîou gârdo.

Ës pu fol, që l'aigo noun ës lôngo.

Ës rënous, coumo câto bôrgno.

Ës tou d'uno pêſſo, coum'un ëſclo.

Ës toujhour ën l'er, coum'uno cadâoulo.

Ës tro viel, dëvié pa tan lêou nâiſſë.

Ës un âzë ou un arë, qanſin naſcâro la parë.

Ës un anjhë à manlëva, é un azë à rendrë.

Ës un mâou gran, dë grans ſërvi; ës un pu gran mâou, lous dëſſërvi; lou bonur ës d'oun lous counoûiſſë.

Ës uno mîno; li manco tës që lou miâoula.

Ës uno pâouro annado, qui lous capëlan lâourou, é las pûtos fiâlou.

Ës vërgougnous, coumo triajho që porto un lëvan.

F

Facharîés, ni plous, noun ſou rëmêdi dë doulous.

Fa crida dë vi é vêndrë dë vinâigrë.

Fa d'aigo d'iuel.

Fa dë l'ëmino, ſëſtié; é dë la mâlio, dignié.

Fa fâi dë tou bos.

Fa l'âzë, për manjha dë brën.

Faghës bë é noun mâou, âourtë ſërmon noun vous câou.

Fâi bon ſâouprë rën, l'on aprën toujhour.

Fâi coumo lou chi d'âou dêimié, tén d'amén.

Fâi dina ëmbë dë banos dë cagarâoulo.

Fâi d'uno mouſco un ëlëfan.

Fâi d'uno pâlio un palié.

Fâi la ſâouſſo à l'âoucel, fanz-avëdrë vis la ploûmo.

Fâi lou malâoutë, për manjha un iôou.

Fâi lou pous cronto la ribeiro.

Fâi mâou piſſa à la cariêiro; tou lou moundë vou vëi.

Fâi më ſieto, iêou të farâi taliadou.

Fâi parla d'ël, coumo lou cabrié dë Nimës.

Fâi rîrë dë chi, që paſſo pa las dëns.

Fâi ſo që dêvës, é vengo ſo që poura.

Fâi ſo që po, coumo roubin ën dânſo.

Falié vëni qan toundian, âouriés agu dë lâno.

Fan coumo las pûtos, manjhou lou bon pan përmié.

Fâou ëſcuſa lou vi, é caſtia la bourêlio.

Fâou fa jho që dûrë.

Fâou fa, ou laiſſa fa.

Fâou manjha un'ëmino dë

ſlou ënſën, për counouiſſë l'imou d'as jhëns.

Fâou pa coupa lous lardous, avan dë prënë las lêbrë.

Fâou pa croumpa cat ën ſa.

Fâou pa dirë mâou d'âou jhour, që noun ſié paſſa.

Fâou pa ëſcourjha tou ſo q'ës magrë.

Fâou pu lêou rëgarda lou marchan, që las marchandiſo.

Fâou që l'ouſtâou ſë pêrdë, për câouco goutiêiro.

Farié d'iuels ëmb'un cat.

Farié tëta un biôou viel.

Farino frëſco, é pan tëndrë, ajhudou un ouſtâou à dëſſëndrë.

Fazés dë bë à Bërtran, vou lou rëndra ën cagan.

Favou dë Sëgnou n'ës pa ëritajhë.

Fêbrës cartânos, noun ſan ſouna campânos.

Fêbrë dë biôou, qan-t-ës ſadoul ſoun vëntrë li dôou.

Fêbrë galioufârdo, qan-t-ës ſadoulo tramblo.

Fëdo aprivadado, dë tro d'agnels ës tërâdo.

Fëdo countâdo, lou lou l'a manjhâdo.

Fêdo që bialo, pér un moucel.

Fênno dâourâdo, ës lêou counſoulâdo.

Fênno dë bë é dë bono mîno, noun vâi pu liuén që la galîno.

Fënno fâi, ou dësfâi l'ouſtâou.

Fênno malâouto é që ſié groſſo, a un das pêzës din la fôſſo.

Fênno mûdo, foughé jhamâi batûdo.

Fênno q'a un bon mari, âou viſâjhë ou porto për ëſcri.

Fênno që côl é fâi bugâdo, ës miéjho-fôlo, ou ënrajhâdo.

Fênno ſë plan, fënno ſë dôou, fenn' ës malâouto qan-t-ou vôou.

Fênno troutiêiro, foughé jhamâi bono mâinajhêiro.

Figos é ſërmous, à Paſcos paſſou ſëzous.

Filios d'oſtës, é figos dë cami; ſë noun ſou taſtados dë vêſprë, ou ſou dë mati.

Filio d'ôſtë é dë bouché, ajhës për gâou që rës noun të ſié.

Filio d'ôſtë, é figo dë cantou, ſou pu lêou madûros që dë ſëzou.

Filio ës coumo la rôzo, ës bêlo qan-t-ës ënclôſo.

Filio madûro, porto l'ëfan à la cëntûro.

Filio pâou vîſto, ës dë rëqîſto.

Filio poulîdo ſan z-abis, mâi dë calignairës që dë maris.

Filio q'agrâdo, ës mita maridâdo.

Filio që prën, ſë vën.

Filio q'ëſcoûto, vilo që parlamënto, ſou lêou prëzos.

Filios që ſou à marida; michan troupel à garda.

Filio që vôou êſtrë prëzâdo, ni viſto, ni viſitado.

Filio ſan crënto, vâou pa un brou dë mënto.

Filio troutiêiro é fënëſtriêiro, raromën bono mâinajhêiro.

Fiſa vous ën caſtagnos câoudos, vou pëtaran din la man.

Fol dëmando councël, që noun lou crëi.

Fols dëſirou, ſajhës acampou.

Frëch ëmbë frëch, ſan lous ëfan jhalas.

Friſa, coum'un caulë.

Fujhi, podës; ëſcapa, nou.

Fujhié la plôjho, é s'ës jhita din lou vala.

Fujhié lou fun, é s'ës jhita din lou fio.

G

Gagno d'aou pé coum'un amoulâirë.

Galinos që van per l'ouſtâou, ſë noun bëcou, bëcat âou.

Gâouzis uno candêlo, për cërca un mouchou.

Gârdo qan l'aoutas; ſë noun, t'ën pëntiras.

Garis un mâou, é në fâi dous.

Glout ën couzîno, ſoun parié noun dësîro.

Gna miliou ami, që la boûſſo.

Gna pa dë mâi ëmpacha, q'aqël që tén la co dë la ſartan.

Gna pa d'ôli ſan crâſſo.

Gna pa pu michanto pourtatûro, që la merdo qan-t-ës madûro.

Gouto-à-goûto, l'aizino s'agoûto.

Grando ſartan për fricaſſa, ëmbourdo prîmo për tamiza, uno moulié dëſpënſieiro, an lëou voûida uno pagneiro.

Graſſo vâco, fâi lou vëdel ſoûirous.

Groſſo boûſſo, rës d'arjhën.

I

I-a châous é châous.

Iëou m'ën tënë âou përgami, qës pu for që lou papié.

Iëou noun ſabë ni chîfro ni mîtro, més ën d'arjhën farën lou çôntë.

Injhuros dë vi s'âoublîdou.

Iôi ës San Rouber, që ſë levo dë ſa plâſſo la pér.

Iôi ës Sânto Couloûmbo, që ſë levo dë ſa plaſſo l'i rëtoûrno.

Izabëou, ſë noun ſés bëlo, voſtë noun ës bëou.

Jh

Jhamâi amourous vërgougnous, noun aghét bël' amîgo.

Jhamâi cat miâoulâirë, noun foughet bon caſſâirë.

Jhamâi dëman, noun foughet richë.

Jhamâi lou dargné, noun gagné la coûſſo.

Jhamâi noun sës fa bugâdo, që noun ſë ſié ëſſugâdo.

Jhamâi noun më couſtaras cin ſôous, për dëvëni bâou.

Jhamâi vén mâou për l'un, që noun ſié bë për l'âoutrë.

Jhamâi un-pëca noun vënghé ſoul; é ſoul ës ëſta, që n'a jhamâi pëca.

Jhan é Jhan, partiſſou l'an.

Jhanvié dë plôjho chichë, fâi lou pajhës richë.

Jhanvié fâi lou pëca, é Mars ës ënculpa.

Jëns dë ghéro é dë marîno, ſon toutës dë memo farîno.

Jhito lou marghë aprés la dëſtrâou.

Jhoûinëſſo përëzoûzo, viélieſſo pëcëſſitouſo.

Jhour paſſa, jhour gagna.

Jhout l'âigo, fan ; jhout nëou pan.

L

La boûſſo fournîdo, ſâi la dôno ëſtourdîdo.

La çanſou dë mëſtë Filibert, që tout ou vôou, tout ou pér.

La carëço, tirâſſo lous buôous.

La civâdo, fâi lou rouſſi.

La dôno pot é âouzo, qan ſoun mari la lâouzo.

La fënno é la têlo, mâou ſë câouſis à la çandêlo.

La fënno é lou ris, ën aigo ſë nouris.

La fënno ës coumo la caſtagno, bêlo dëfôro, dëdin ës la magagno.

La fourtûno dë mouſſu mandâri, dë Cura dëvënghé Sëgoundari.

La lëngo n'a jhës d'os, mes fâi tan pu bel cros.

La mainâdo dë meſtë Michâou, tan mâi gna, tan mën vâou.

La marîno roûjho, âouro ou plôjho.

La matinado, fâi la jhournado.

La mer fâi dë richës é dë pâourës.

La muſico é l'iſtrumën, laiſſo l'omë ountë lou prën.

La nëou dë ioch jhours, mâitë dë la têro; é ioch jhours ën lâi, mâirâſtro.

La pâſto crémo lou four.

La pés ës la fëſto dë Touſſans, é la ghêro, la feſto das mors.

La pés fâi l'arjhën, é l'arjhën, la ghêro.

La ploumo é lou çan, fan counoûiſſë l'aoucel.

La pu pichoto rôdo d'âou chari, fâi mâi dë bru që las âoutros.

La râto që n'a qu'un trâou, ës lëou prézo.

La richeſſo d'un pâour'ômë, s'eu vâi coûmo l'aigagnâou âou ſourël.

La roujhêirôlo d'âou mati, marco la plêjho âou dëſparti.

La ſarpilicito, vâou mâi që la marchandizo.

La truiéjho fâi lou mâou, é lous poucels ou paghou.

La vërtu ënrichis l'ômë pâourë.

La vërtu ës coumo l'ôli, vai toujhour dëſſus.

La vîgno dë ma tanto, tou lou moundë i-a par.

La vîgno dë mouſſën Francës, bêlo môſtro é pâou dë razins.

Ladrë çoum'un por.

L'âigo gaſto lou vi, las carëtos lous camis, é las fënnos l'ômë.

L'amitié po pa veni tou d'un câirë.

L'amour fai danſa lous âzës.

L'amour, lou fun é la tous, ſë reſcoundou pas ën tous.

L'an dë las groſſos amëllos, që las trës faſién un ſëſtié.

Langhis, q'ëſpêro.

Lâouriôou, figo madûro.

L'arjhën, fâi canta lous bôrnis.

Lar viel, bôno ſoûpo.

Las armos das poûitrouns, noun taliou, ni noun poûgnou.

Las chambrieiros n'an q'un mâou, që dizou lou fëcré dë l'ouſtâou.

Las fâoutos d'âou mëdëci, la tëro las cuébro.

Las fënnos é lous ëfans, ſou tâous që lous ômës lous fan.

Las filios fâou pa që parlou, që lou fio noun ſiégo acata.

Las fourcos ſou për lous malâiroûzës.

Las galînos âouran mâou tën, lous râinars ſë councëliou.

Las galînos fan lous uôous për lou bé.

Las longos parâoulos, fan lous jhours cours.

Las mans fangoûzos, fan manjha lou pan blan.

Las pëiros, van as clapas.

Las përmieiros ſë përdoûnou; las dos âoutros ſë baſtoûnou.

Las pichoûnos moûſcos, fan pëta lous groſſës âzës.

Las ſoubros d'âou flaſcou dë las bugadieiros, gariſſou dë las fëbrës.

L'âzë, aimo mâi la pâlio që l'or.

L'âzë dë Granâri, që mourighé dë l'ëntrîgo.

L'âzë dë mountagno, porto lou vi é bêou l'âigo.

L'avariſſo dë ma tânto, që plouravo qan fazié tan dë gnoch.

Lëngo mûdo, foughé jhamâi batûdo.

L'ëſpëranſo, ës lou pan das miſerablës.

Lëva mati n'avielis pa, douna as pâourës n'apâouris pa, prëga Dîou dëſtourbo pa.

L'i-a mâi a fâirë à la couô, q'à touto la bêſti.

L'i ës avis âou râinar, që cadun jhogo dë ſoun ar.

L'iôou dë moun vëzi, ës pu bel që lou mîou.

L'ôbro lâouzo lou meſtrë.

L'ômë âimo l'omë, é i-ës ouficious, acëta l'avaricious.

L'ômë ës ëndignë d'ôm'êſtrë, që dë ſa fënno noun ës mêſtrë.

L'ômë n'a rëzou ni bon fën, q'à ſa fënno fâi tou ſabën.

L'ômë qan-t-ës pla marida, ſa pa ſo që Dîou i-a douna.

Lon coumo la crêmo.

L'on counoûi lou meſtrë à l'oubrâjhë; é ſouvën lou corâou vizâjhë.

Lon d'ëskîno, prin dë boutël, raſclo m'aqël.

Longos amours, longos douleurs.

L'on trôbo pa dos lébrës, âou memo jhas.

Lou barbié dë ſâouzê, fâi la bârbo, e doro à bêourë.

Lou barbié piétadous, fâi la plâgo vërmëaouzo.

Lou baſti, ës jhouieuſamën s'apâouri.

Lou bë noun ës counëſcu, që jhuſco që ſié përdu.

Lou biôou fâi la grânjho, mé la mânjho.

Lou bon oſtĕ ! s'avié dĕ liechs.
Lou bon pâſtrĕ, fâi lou bon avĕ.
Lou ca grouman, fâi la chambriêiro aviſâdo.
Lou cami ës bêou, mé la beſtio ës lourdo.
Lou chi d'âou jhardigné, noun vôou manjha lous câous, é toujhours rêno.
Lou chi dĕ meſt' Alari, jhapo à la lûno.
Lou couſt, fâi perdrĕ lou gouſt.
Lou croumpa, ënſĕgno lou vendrĕ.
Lou Cura d'âou Bor, âro mĕ vĕzés, âro noun mĕ vĕzés.
Lou dĕſtrĕch mâou-adrĕch, qĕ lou mêno a prou pêno.
Lou diablĕ tĕ copĕ lou col, qĕ dĕ las cambos gaririés.
Lou fio ës miéjho vîdo.
Lou four ſĕ câouſo pĕr la boûco.
Lou gras ſa pa, dĕqĕ vîou lou magrĕ.
Lou lâoura é l'ĕſpargna, rampliſſou la granjho dĕ bla.
Lou liĕch câou, fâi manjha la ſoupo frêjho.
Lou mânco dĕ ſĕrvîcĕ, ës lou pâirĕ d'âou vicĕ.
Lou mâou d'âoutrui ren lou fâjhĕ urous.
Lou mâou ven à chival, é s'ën tôrno à pé.
Lou miliou bari dĕ la vîlo, ës la pés.
Lou mouli dĕ Rians, bêlo roumbâdo, é goûto d'áigo.
Lou mounaſtié ës pâourĕ, qan las mounjhos van glĕna.
Lou mourtié ſën toujhour l'aliĕ.
Lou pâirĕ a fa las amaſſadoûiros, é lou fil las ĕſcampadoûiros.
Lou pan ſan-z-oun chûro, s'ën vâi ſan mĕſûro.
Lou parla cla, Dîou lou mândo.
Lou pêirôou, vôou maſcara la fartan.
Lou pĕrmié, âou mouli ën grâno.
Lou pĕrmié co, tombo pa l'âoubrĕ.
Lou plĕs qĕ prën la canêlo, tous tĕn é jhamâi li dûro.
Lou prou, ſĕ pĕrdé pĕr los pâou.
Lou prouſi dĕ Caſſĕt, qĕ dounâvo trĕs fĕdos nĕgros pĕr uno blânco.
Lou ra ës bĕ bâou, qĕ ſĕ fizo tou d'un trâou.
Lou ſan po pa mĕnti.
Lou ſĕcous dĕ Pézo, trĕs jhours aprés la batalio.
Lou tĕn vĕndra, é ës vĕngu, qĕ mourdrâi câou m'a mourdu.
Lou trabal vén pa das oſſĕs, més das boucis groſſĕs.
Lou tro bĕn êſtrĕ dĕmĕſconoûi.
Lou tron é l'ĕliâou, ſera tout un.
Lou tuié, pĕr li gara la fébrĕ.
Lou chis dĕ Moûro ; qan n'avien pa dĕqĕ manjha, ſĕ mouſſigâvou l'un l'âoutrĕ.
Lous chis é lous groumans, noun volou qĕ carmantran.
Lous chis s'ën van d'aqi oun lia jhis dĕ pan.
Lous chivals coûrou, é lous âzĕs prënou.
Lous ĕſcapoulouns, fan ana la boutigo dĕ rĕqîouloun.
Lous ĕſtournels ſou mâgrĕs, qan van tro-t-ën troupos.
Lous garſous bĕ nouris é mâou vĕſtis ; las filios mâou nouridos é bĕ vĕſtidos.
Lous jhoûinĕs mĕdĕcis fan lous cĕmĕnteris bouſſus.
Lous jnours creiſſĕns, ſou jhours couzĕns.
Lous meſtrĕs d'ĕſpâzo, cachou toujour caouqĕ cop.
Lous pĕrmiés, ſou lous miel vĕnguts.
Lous pĕſſamĕns, la pôou, la, râivarié s'atacou âou lié dĕ broudarié.
L'un ba lou boûiſſou, l'âoutrĕ prĕn la lêbrĕ.
L'un i piſſo, l'âoutrĕ l'i cago.
Lunêtos, adîou filiêtos.
Luno blânco, jhournâdo frâncs.

Luno mërcrûdo, fënno bë-cûdo, dë cënt ans ën cënt gna tro d'ûno.

Luno pânlo, l'aigo davâlo.

Luno roûjho, l'âouro ſë boûjho.

L'y farié crêirë që las catos pougnou d'iôous.

L'y picou tënëbros.

L'y ſëra tant âouzi, q'un paour'omë âou councëou.

M

Ma bouſſo ës dë pëou d'âou diablë; la crous l'i po pa iſta.

Mâi dëſpën l'ëſtrë, që lou larjhë.

Mâi dûro malur, q'aqël që l'adus.

Mâi fan parâoulos âou ſâjë, që cos âou fol.

Mâi gâgno lou larjhë, që lou dëſtrë.

Mâi më ſou mas dën, që mous parën.

Mâi nivoulous, Abrîou plé-jhous, fan lou pajhës orgulious.

Mâi viou pîou pîou, që dôno që bën viou.

Mâirë piétadoûſo fâi la filio raſcoûzo.

Manjh'ëmbë iëou, couch'ëmbë iëou; é noun të fizës pa dë iëou.

Manjho coum'un dëſtruſſi.

Mâou-aviſa, pago la lëdo.

Mâou dë têſto, vôou mënêſtro.

Mâou dë vëzi, counforto amâi garis.

Mâou-veſti, vâi për abris.

Mâou-vougu, mita pëndu.

Mar âourons, Abrîou jhiſcous, é Mâi pléjhous, fan ana lou pajhës jhouious.

Marca âou nas, coum'un mouton d'âou Bëri.

Marchan dë vin, marchan mëſqin, marchan dë bla, marchan danna; marchan d'oli, marchan jhôli.

Marchandîſo prëſëntado, mita dounâdo.

Marida më ma mêro, që tan prin fiâlë.

Maridas, n'an q'un mës dë bon tën.

Marido beſtio, për douſſou.

Mëdëci dë las ëſclâtos, ou dë las tôros.

Mëmôrio dë counil.

M'ën dëviédés, m'ën a tëndue ûno.

Mêou ën boûco, ſêou ën cor.

Mëſſajhë dëou pa mâou trainë.

Mëſſourghié, coum'un lëbriè.

Michan pagadou, pago miel q'un bo; pago dos fës.

Michânto coumpâgno, fâi ëndura magâgno.

Michanto ſëzou, qan-t-un Loub manjho l'autrë.

Miel jhûjho câou vëi, që câou crêi.

Morto la beſtio, mor lou vëri.

Moucel bë partajha, faghé jhamai mâou.

Moucêou ëndavala, n'a pu jhis dë gous.

Moulié dë marinié, ni maridado, ni mié.

Moûrgo, që dânſo, tâoulo që brândo, fënno që parlo lati, faghêrou jhamâi bono ſi.

Mouririé pu lêou l'azë d'un pâour'ômë.

Mouſſën Jhan për coumpâgno, ſë bagnavo ëmbë las Âoucos.

Mouſſu lou bâilë! la campâno ës roûto — që la roûto, la pajhë. — Mé voſtë fil ou a fach — la fâou impâouza.

N

Nâdo ſëgu, q'ës apiala d'âou mëntou.

N'ai që dë gals; vëzi, gârdo tas galînos.

N'a jhës dë fôrſo q'à las dënz.

N'a pa bë ſë, që l'aigo noun bêou.

N'a pa laiſſa ſa lëngo âou côuiſſi.

N'a pa që fa dë ſartan, a tou fricaſſa.

Nëcëſſita, fâi la viélio treuta.

N'ës pa baſtar, që lous ſious ſëmblo.

N'ës pa bon Crëſtian, q'un' ëmîno dë cëndrës noun manjho din l'an.

N'ës pa ëſcapa, që rëbalo la côrdo.

N'ës pa pourqié, që ſous pors gârdo.

N'ës pa tan picho boûiſſou, q'uno fës d'âou jhour noun fâgo d'oûmbro.

N'ës pa tar, qan Dîou ajhûdo.

Nët ou mâou nët, tout ëngraiſſo lou pourqët.

Ni ën filio parliêiro, ni ën vigno prés dë carieiro, ni ën can prés dë ribiêiro, ni ën ouſtâou prés dë couvën, noun ëmplëghës toun arjhën.

Ni fënno, ni têlo, noun caouzighës à la candêlo.

Ni miôou, ni mouli, ni four për vëzi.

Ni për ôtë, ni për bel, noun qitës toun mantel.

Ni për tor, ni për rëzou, noun të boutës ën prizou.

Ni pûtos për ploura, ni rufian për jhura, t'ën fâou pa-z-ëſtouna.

Ni tro fîlios, ni tro vîgnos.

Nôzë, filio, caſtâgno, ſa râaubo cubris la magâgno.

Noſtës pâirës ëtou têoulies, countavou à miliés; n'âoutrës pagan ën bticos.

Noublêſſo ſan-z-arjhën, ës un lun ſan-z-ôli.

Noun dë câou nâiſſës y més ën caou tu nâiſſës.

Noun dëmandës bë d'avantajhë, q'aqël që fâou për toun uſajhë.

Noun dîghës jhamâi, d'aqël' aigo noun bëourâi.

Noun ës âoucel, ni ratò pënâdo.

Noun ës graſſo la bëcaſſo, ſë për lou bé noun li paſſo.

Noun fâou q'un co, për tùia un ſouiſſë.

Noun l'âi ânës, é noun t'ënfangaras.

Noun l'i-a pirë trûfos, që las rëtradicirës.

Noun l'i-a milioûro vënjhënço, që lou mëſprës é lou ſilënſo.

Noun m'apelës bënurâdo, q'oun ſiégo môrto, ou ëntërâdo.

Noun më cambiës pa, për aqël që noun counoûiſſës.

Noun po ſali d'âou ſa, që ſo që l'i-a.

Noun ſë dis mâou, që noun l'i ſiégo un pâou.

Noun ſi podou cpunoûiſſë dë liuén lous mëlouns & las fënnos.

Noun të rîgos dë moun dôou, që quan lou mîou ſëra viel, lou tîou ſëra nôou.

Noun të tëngos pa-z-ibernat, q'oun la luno d'Abrial ajho mlucat.

Noun vôou vira, ni amoula.

Noun i-a tan michanto cavilio, që d'âou bos mêmo.

Noun i-a tâlo pougnëdûro, që d'un pëzoul rëvëngu.

O

Ôbro dë gnué, vërgougno dë jhour.

Ôbro fâcho, li fâi gâou.

Ômë de pâlio, vâou fënno d'or.

Ômë tous, é fënno barbûdo, jhamâi dë prés noun lous ſalûdo.

On n'ës jhamai richë, s'oun non mëſclo lou bë d'âoutrui ëmbë lou ſiou.

Or, vî, ami é ſërvitou; lou pu viél ës lou miliou.

Ou a prës à la capelîno, ou qitara âou ſuzârî.

Oumbro d'ômë, vâou cën fënnos.

Ountë cartos parlou, barbos câlou.

Ountë la câbro ës ëſtacâdo, fâou-që-li rouzîghë.

Ount'ës lou fio, ës la calou.

Ou përmié, ou dargué, pûtos tombou ën câitivié.

Ourghiel é grâiſſo, Dîou l'abâiſſo.

Ourghiel é pâouréta ës un mouſtrë tou paſta.

Ouſtâou d'adultêro, jhamâi noun prouſpêro.

Paciënſo,

P

Paciënſo, làiſſé brula ſoun ouſtâou.

Paciënſo, mëdëcino das pâourës.

Pagamën dë mouaîno, ſâous, é gambâdos.

Pâgo ſo që dëvës, é gariras d'âou mâou q'as.

Pan dë labour, pan dë ſabour.

Pan dë përëzous, ës paſta d'âigo frèjho.

Pan frës, prou filios, é bos ver, boutou l'ouſtâou ën dëſer.

Pâou dë câouzo dëſtourbo un michan-t-oubrié.

Pâou manjha pôrto dësfêci.

Pâou pa, pâou vi; pâou trabal fara Martì.

Pâou paràoulos, prou bëzoûguo.

Pâou parla, prou ëſcouta.

Pâou vâou l'azë, ſë noun pôrto lou bas.

Pâou vignos, pâou fîlios é bë tëngûdos.

Pâourë, câoucîou, é malairous, noun ſou ſujhés à l'ënvëjhous.

Pâourîêiro fâî coûtë carîêiro.

Pâourîêiro, fâi l'omë impourtun.

Pâourîêiro, mëno lâgno.

Paràoulos dë fënno, buſſino d'âzë.

Paràoulos dë ſêros, lou mati noun ſou vêros.

Paràoulos vôlou, ëſcris dëmôrou.

Parëns ſans amis; farîno ſan tamis.

Parës blâncos, papiés dë fols.

Parlo-li, që noun s'ëndormio.

Parlarias d'or, s'avias lou bé jhâounë.

Parlas à l'âzë, vou ſara dë pës.

Parlas plan filiëtos, q'à cadë boûiſſou i-a d'âourëliëtos.

Parlos tro, n'âouras pa ma miôlo.

Parlo bë à ſoun âizë, q'à lous pezës câous.

Partirié un pêou al mié.

Partis pa lou jhour qu'ëmbâſto.

Pas à pas, l'on vâi bë liuénl

Paſſa miéjhour, troumpo që po.

Paſtrës ſënſo baſtou, jhëntiliome, ſënſo laqâi, aco noun vâou uno co d'âi.

Pëca viel, pënitënſo jhoûvë.

Pêiro à pêiro, ſë fan clapiés.

Pêiro trâcho, é câouzo dicho, ës êitan q'uno câouſo ëſcrîcho.

Pêiro trâcho, lou diablë la fâcho.

Pêiro trâcho, ës dë mâous rëtënë.

Për avë l'ouſtâou nët tou l'an, ni fënno ni Capëlan.

Për bë fa, l'on ës rëprës.

Përëzo vos dë fâvos? ôi — porto l'ëſcudêlo. — Në vôlë pa jhës.

Për fa un bon toupi, fâou bë batrë l'arjhêlo.

Për intra ën couléro, fâou ſourti dë tëzou.

Për la fan é lous cos, lou loub ſor d'âou bos.

Për la Madëlëno la noſë ës plëno; lou razin vëira, la figo madûro, lou bla-s-ëſtrëma.

Për l'amour d'âou biôou, loub lou lico l'arâirë.

Për lous fënians, toutës jhours ſou fêſtos.

Për më fa mêou, las mouſcos m'an manjha.

Për natûro, caſſo chi.

Për prënë un Toun, azardo uno Mëlëto.

Për pûtos é për chis, toujhour l'i-a broulis.

Për rëfourma ſo që vâi màou, coumënſo tu për toun ouſtâou.

Për Sën Luc, à l'ëſcôlo mâouëſtruç.

Për Sën Lu, ſëmëno mol ou dû.

Për Sën Vincën, ceſſou las plojhos é venou lous vëns.

Për tan rëſcos që ſië lou fio, toujhours fûmo.

Pĕr tou i-a uno lego dĕ michan camîn.

Pĕr tro parla, ou pĕr tro mu, l'on ës ſouvĕn pĕr ſol tĕngu.

Pĕr tro proumĕtr'à ſoun vĕzi, Pierot aghet lou mâou-mati.

Pĕr tro ſabĕ, lou râimar pĕrdé ſa co.

Pĕr un pĕrdu, cĕn rĕcoubras.

Pĕr un pĕ, ou uno bĕtîno rĕfuzĕs pa ta vĕzino; nĕ prĕndras uno dĕtras lou pioch, qĕ n'âoura fa ſet ou ioch.

Pĕr vîourĕ bĕ fĕgu, prĕnghĕs pa pu grando qĕ tu.

Pĕſcâirĕ dĕ ſigno, caſſâirĕ dĕ cardounîlio, aghet toujhour pâouro cousîno.

Picho dina bĕn atĕndu, n'ës pa douna mé bĕ vĕndu.

Picho fâi, é bĕ lia.

Picho gazan, ramplis la boûſſo.

Picho mĕreié, picho pagné.

Picho-t-ômĕ toumb'un gran roûvĕ.

Picho pounchou, pougné un gros âzĕ.

Pichôto bêſtio, ës toujhour poulîno.

Pichôto couſino, fâi l'ouſtâou gran.

Pichôto fédo, ſĕmblo jhouvĕ.

Pichôto pêiro, vén à poun à gran haſtimĕn.

Pichôto plêjho d'Abtîou, fâi bêlo ſĕgâdo d'éſtîou.

Pichôto ribiêiro, fâi lous grans gourr.

Piou-piou, ſo qĕ trobĕ ës mîou.

Piou-piou, toujhour viou.

Plago d'arjhĕn, n'ës pa mourtâlo.

Plojho mĕnudo, bagno pu for.

Ploumos é paràoulos, l'âouro las ĕmpôrto.

Ploumo dĕ Pouticâirĕ, chambrieiro dĕ loujhis, tou lou moundĕ s'ĕn ſĕrvis.

Plous dĕ fĕnnos, ſou lêou ĕſſus.

Pors dĕlicas, noun venou jhamai gras.

Por rĕghinnous, n'acampo pa grâillo.

Pouriés pourta ſet candêlos, qĕ jhamâi noun mĕ faras lun.

Prĕgas vilén, mĕn nĕ fara.

Prĕſta, gâſto; louga, ĕntiétén.

Prĕſĕn âou fol, prĕſĕn pĕrdu.

Prou d'ans é barbos grîſos, ſou dĕ pâouros marchandizos.

Prou d'ĕfans, é pâou dĕ bla; rén lou mâirajhĕ ĕſtouna.

Proudighĕ à bĕourĕ ſoun vi; fâi jhamai ni four, ni mouli.

Prou dĕ broundilios, ſan un fâi.

Prou pĕno, é pâou pan.

Prou rĕfuzâirĕ, n'ës patroumpâirĕ.

Prouvizîou fâcho pĕr ſĕzou, é gouvernâdo coumo fâou, ĕntrĕtĕn l'ouſtâou.

Pudis, coumo un nis dĕ lupégo.

Pu prés m'ës la car, qĕ la camiſo.

Pûros prĕſĕntou mêou, é lou ſan bâourĕ fêou.

Q

Q'a agu la farîno, aghĕ lou brĕn.

Q'a bĕ dina, crĕi lous âoutrés ſadouls.

Q'a bĕgu lou vi, bûghĕ l'âigo.

Q'a bon vĕzi, a bon maſti.

Q'a boutîgo, noun li fâou baſtido.

Q'a cîn ſôous é ſeis nĕ dĕſpĕn, li fâou pa bouſſo pĕr l'arjhĕn.

Q'a d'arjhĕn, a dĕ capels é das pu bĕls.

Q'a dĕ gros bos, a d'ĕſtélos.

Q'a grando padêlo, é prin tamis, é fĕnno dĕſpĕnſiéiro, moſtro lou kiou nus per cariéiro.

Q'à Nadâou ſĕ fourêlio, à Paîcos crémo ſa lêngo.

Q'a pâou gârbos, a lêou lia.

Q'a proucés, a bĕſoun dĕ nĕ

boûſſos, uno dë paciënſo, uno d'amis, é l'âoutro d'arjhën.

Q'a tën, é tën ëſpêro; tën li mânco.

Q'à vint ans noun po, q'à trënt' ans noun ſa, qu'à cranto noun a, q'à cincanto ſë pàouzo pa; ſabë pa që pot ëſpëra.

Q'âimo ſa vëzîno a gros avantajhe; la vêi ſouvën, ſan fâirë viâjhë.

Qant an ſa d'âou baralë, lou trazou për las parës.

Qan câoucus ſë vôou perdrë, ſou l'i ajhûdo.

Qan coumâirës ſë courouſſou, las vërtas ſë dëſcuèbrou.

Qan Dîou vôou, për tou plôou.

Qan ës nîou dë vêſprë, troumpo lou varlë é lou mêſtrë.

Qan jhoûinêſſo vêlio, é vieſſo d'or, ës ſinnë dë mor.

Qan l'Abé tén lounjhèiro, lous Moûinës podou ana âou vi.

Qan la Candelouro lucêrno, cranto jhours aprés ivêrno.

Qan la cigalo cânto ën Sëtëmbrë, noun croumpës bla për rëvëndrë.

Qan l'âoubrë ës toumba, tou li coûrë à las brâncos.

Qan l'âouro boûſo, cal vënta.

Qan lou ca i-ës pa, lous gatis danſou.

Qan la côrgno ës vëirâdo, la dôno dêou fa ſa fuſâdo.

Qan l'ômë porto lous pêzës à la man é lous iols à la cëntûro, po dirë q'ës prés dë ſëpukuro.

Qan lou chi dor, lou loub vêlio.

Qan lou diablë poughé pus ſa dë mâou, ſë faghet armîto.

Qan lou paſſégrié ës ën flou, jhour é gnué dë mêmo loungou.

Qan lou pâirë dôno âou fil, ris lou pâire, ris lou fil: qan lou fil dôno aou pâirë, plôuro lou fil, plôuro lou pâirë.

Qan lou pânurë dôno âou richë, lou diablë ſë ris.

Qan lou pioch dë Sën Loup prën ſoun capel, lou pâſtrë po prënë ſoun mantel.

Qan lou ſoulëdrë s'amôou, dûro trës jhours, ou nôou.

Qan plôou ſu lou Cura, dëgouſo ſu lou Vicâri.

Qan pûto fialo, mëſtrëſſo ſërvis, é noutari dëmando qan tënén d'âou mës; aco vâi mâou për toutës trës.

Qan ſërai mor, më farës dë poutâjhë.

Qan-t-un baſtar fâi bë, ës d'avanturo; qan fâi mâou ës dë natûro.

Qan-t'uno lébrë prën un chi, ës côntro natûro; qan-t-uno fënno fâi bë, ës për avantûro.

Qâou a fach é noun po fâirë, ës prëza é noun pa gâirë.

Qâou fâi un pagnë, farié bë uno banâſto.

Qâou aimo Marti, aimo ſoun chi.

Qâou a lou loub për ſoun coumpâirë, mëno lou chi për cantous é për câirës.

Qâou a mâou, noun po rirë.

Qâou bëou ama, po pa ëſcupi dous.

Qâou ës ëſta Moûinë é Abé, ſa toutës lous vicës dë l'abadié.

Qâou ëſpêro, langhis.

Qâou ës rougnous, që ſë gratë.

Qâou fë noun a, fë noun dôno.

Qâou noun fâi qan pôou, noun fâi qan vôou.

Qâou noun voudra ſëmbla âou lou, dë ſa pêou noun ſë vëſtîgo.

Qâou për l'azë é rëcôbro lou bas, n'a pa tou përdu.

Qâou ſën trêvo, ſën dëvén.

Qâou ſë mëſûro, ſë counoûi; qâou ſë counoûi, pâou ſë prêzo.

Qâou man lêvo é rëpd, d'al ſîou vîou.

Qâou n'a q'un iuel, lou tén bë cher.

Qâou për azë ſë lôgo, për âzë dêou ſervi.

Qâou s'ëmbârco, n'a pa toujhour bel tën.

Qâou tén, tén ; é durbé q'ëſpêro.

Qâoucuno li ſëra coûrto.

Që bâizo dos boûcos, l'uno li pur.

Që bat ſa fënno, trobo proų d'ëſcùzos.

Që bë é mâou po pa ſufri ; à gtans ounous po pa vëni.

Që bë li fâi, lous iols li trâi.

Që bë mânjho é bë bêou, fagh'ai també ſo që ſë dêou.

Që bë më vôou, m'ou dis ; që maou më vôou, s'ën ris.

Që bë s'aparo, à l'ouſtâou torno.

Që bën ëſcoûro, bë rëſpon.

Që bën ës, noun ſë boulêghë.

Që bêou âou biché, beou tan që vôou.

Që bo lou crômpo, bo lou bëou.

Që bouto ën buiêiro un ouſtaou, në fâi lêou un ëſpitâou.

Që b'ruco & noun tômbo, avanſo cami.

Që cânto, ſoun mâou ën-cânto.

Që crêiſſë de bën, crêiſſë dë pëſſamën.

Që crën lou baſtou, n'a që lou baſtou për mêſtrë.

Që crompo pan, noun li vêi gouto ; q'a farîno l'i vëi d'un iuel ; qu'a bla li vêi dë dous.

Që crompo ſan-z-arjhën ; âou lio dë croumpa, vën.

Që d'âouttui vôou parla, ſë rëgardé, é ſe taiſara.

Që dë cat nâi, de rat ſë pâi.

Që dëmôro ën las galînos, aprën à grata.

Që dêou pourta lou bas, nâi ëmbë las cënglos.

Që dë rës noun ſë mëſclo, dë tout à pâouzo.

Që dëmôro jhout ſoun couver, ſë rës noun gâgno ; rës noun per.

Që Dîou për Vicari ſërvis, për Vicari vâi ën paradis.

Që Dîou vôou bë prëgá, à la mer dêou âna.

Që d'un ës ëſprouva, dë cënt ës acuſa.

Që fâi ſo që noun ſë dêou, li vén ſe që noun vôou.

Që fâi la fuſâdo, la dëbâno.

Që fâi ſous afas për përcurairë, vâi à l'ëſpitâou ën përſoûno.

Që fëdo ſë fâi, lou loub ſa mânjho.

Që fënno é ſâoumo mëno, n'ës pa ſan pëno.

Që fialo gros é ëſcâouto mol, a lêou fuſâdo fâcho.

Që fol li mândo, aprés l'ai ânë.

Që gardo dë ſoun pan, në manjho lòu lëndëman.

Qe l'a fach, quë lou pôrtë.

Që la mor d'âouttui dëziro, longo córdo tîro.

Që laouro ëmb'ûno ſâoumo, noun po avëdrë bon gara.

Që lëngo a, à Roumo va.

Që li fâi, li prën.

Që mâi rëſſâou dë Dîou, mâl li viro lou kîou.

Që manëjho las pêiros, ës danjheirous dë ſë cacha lous dëts.

Që manjho lou pan ſan-z-ounchûro, lou manjho ſan mëſûro.

Që manjho por, manjho ſa mor.

Quë mânjho ſoun capitâou, prën lou cami dë l'ëſpitâou.

Që mâou âouzis, mâou rëſpon.

Që mâou noun fâi, mâou noun pënſo.

Që mâou noun pënſo, ës lêou troumpa.

Që më dêou, më dëmando.

Që më lavagno mai që noun ſoulie, ou troumpa m'a, ou troumpa më voulié.

Që miel noun pot êſtrë, ëmbë ſa fenno ſë coûchë.

Që n'aouzis q'uno përſoûno, n'âouzis rës.

Që në dis, n'âouzis.

Që noun a cor, aghë dë cambos.

Që noun a d'arjhën ën bouſſo, aghë dë mêou à la boûco.

Që noun bouto rëmedi d'oûro, arivo lou tën që ſë ploûro.

Që noun dêou rës, é n'a rës; ës mita richë.

Që noun fôjho qan pôou, fojho pa qan vôou.

Që noun jhûno las tëmpoûros, din l'infer badara la goûlo.

Që noun manjho à tâoulo, manjho ountë lou ca miâoulo.

Që noun moſtro, noun vën.

Që noun po-t-êſtrë vîoulounâirë, ſiégo ſiblâire.

Që noun prën gardoj à las pichotos câouſos, las bêlos li mancou.

Që noun tâoubo, jhamâi n'a tâoubo.

Që noun ſâoupra caouſi, ën jhouvè s'ataqë.

Që noun ſa ſoun mëſtié, ſarë boutigo.

Që noun ſëmëno, noun rëcueil, & që manjho la ſëmënſo, cago la pâlio.

Që noun ſëra prou for, ſiégo prou fi.

Që noun ſë rëſcon das ëfans, ës për tou dëſcuber.

Që noun trabâlio pouli, trapâlio rouſſi.

Që noun vënto qan ſâi d'âouro, qan voudrié vënta ſë pâouzo.

Që noun vôou ſëmbla lou loub, që de ſa pel noun ſë vëſtighë.

Që nouris nëboudos é nëbous, nouris loûbos é loubatous.

Që pago dë vëſprë, dêou pa rës dë mati.

Që pâirëjho é mâirëjho, ſâi pa rës që noun dêoujho.

Që pâou gâgno é gros dëſpën, li fâou pa bouſſo për l'arjhën.

Që pâou ſëmëno, pâou rëcuiel.

Që parlo coum'un malâou, ſiſa noun t'ën câou.

Që partis é s'ëngâno, n'a bôno ſëmmâno.

Që paſſo davan lou four, dêou ſaluda la pâlo.

Që për Dîou dono ſoun bën, noun l'amëndris dë tën.

Që përdouno, Dîou li doûno.

Që ës prëmié âou mouli, përmié ëngrâno.

Që permié pâgo, dargné fôl.

Që pér, pêco; që rëſpon, pâgo.

Që pér lou ſîou, per lou tën.

Që pér la fënno é qinzë ſôous, ës gran dâoumajhë de l'arjhën.

Që pér ſoun bë, per ſoun ſën.

Që pér un chi é rëcobrë un ca, a toujhour uno beſtio dë qatrë pézës.

Që përaſſo, ſoun tën paſſo.

Që piſſo cla, fâi la figo âou mëjhe.

Që plaidëjho malâoutëjho, é tou ſo që manjho amarëjho.

Që po vîourë din ſa dëmôro, noun cergë d'afâirës dëfôro.

Që prën à ſoûſto, prou të coûſto.

Që prën filio dë caſtel, fâou q'à ſa tâoulo boutë qatrë clavela.

Që préſto, ſouvën ſë crëſto.

Që qito fabrë për fabrilion, pér ſa pêno é ſoun carbou.

Që râoubo l'âouco d'âou sëgnou, al cap dë cënt ans rëgoulo las ploûmos.

Që râoubo për lous âoutrës, ës pënjha për ſë.

Që râoubo un îôou, râoubara un biôou.

Qé rës noun ſa, dë rës noun parlo.

Që rëſpon, pâgo.

Që rëvëlio lou chi që dor, ſë lou mouſſigo, n'a pa tor.

Që ſa moulie noun onôro, al memo ſë dëſounôro.

Që ſa por që ſoun ëſpecios? ſoun pairë n'ero pa pouricairë.

Që s'aqito, fâi cabâou.

Që ſë câouſſo d'un viel groulié, manjho dë pan dë boulanjhé, ſë fîzo tou d'un couſigné, bouto ſoun trin ën caitivié.

Që ſë coucho ëmbë d'ëfans, merdous ſë lêvo.

Që ſë coucho ën ſë, ën ſanta ſë lêvo.

Që ſë ſizo dë varlë, varlë dëven.

Që ſë fâi richë tou d'un co, ſan frâoudo noun ſë po.

Që ſë grato ountë li prus, fâi pa tor à dëgus.

Që ſë marîdo për amours, a bônos gnuechs é michans jours.

Që ſë marîdo për amours, ſë rëpëntis lëou për douloürs.

Që ſë marîdo de coûcho, ſë rëpëntis dë lëzë.

Që ſë marido, ſë brîdo.

Që ſëmëno ën pouſſiëiro, fâgo ſorto la garbiëiro.

Që ſëmëno tro p-ëſpës, voûido ſoun gragné dos fës.

Që ſë nêgo, rëgardo pa ſo që bëou.

Q'ës ëſtima ſâjhë, po bë foulëjha.

Që s'ëntorno d'al mié cami, n'ës pa danna.

Që ſërvis à l'iol, voudrié vêirë ſoun meſtrë avûglë.

Që ſërvis lou coumun, ſërvis dëgun.

Që ſë ſën merdous; ſë tôrqë.

Që s'ëſſugo âou davantâou, ës bën ami dë l'ouſtâou.

Që ſë trûfo, Dïou lou bûfo, é lou fâi vira coum'uno boudûfo.

Që ſë vëſtis d'âou bë d'âoutrui, âou mitan dë la cariëiro ſë dëſpôlio.

Q'ës fat qan nâi, toujnour li dûro.

Që ſoulë ſë concëlio, ſoulë ſë rëpëntis.

Që ſou lion aqëlës që nous coûchou!

Q'ës pâourë, ës lâdrë.

Q'ës pëtëzous à tâoulo, ës uno pâouro cadâoulo.

Q'ës rënoumma dë ſë lëva mati, pourié dourmi juſq'à miéjhour.

Q'ës richë, ës ounoura.

Që tar dënto, tar dëſparënto.

Që tar ſë lëvo, tou bë li fu.

Që të fâi, fâi lï; që të ghîno, ghigno li.

Që tôco d'un pé, nâdo ſëgu.

Që toujhour prën é tës noun dôno; à la fi lou moundë l'abandôno.

Që tout ou vôou, tout ou pér.

Që trabâlio, Dïou li bâlio.

Që trabâlio, manjho la pâlio; që fâi rën, manjho lou brën.

Që trabâlio ſan mëſuro, trabalio ſan fën.

Që tro-t'ës bo, ës mita nëci.

Që tro ſë mirâlio, pâou fialo.

Që vâi cronto toutës, vâi cronto ſë.

Që vâi d'ëſcoutous, âouzis ſas doulous.

Që vâi ën nôſſos ſans ëſtrë couvida, ſë rëtôrno ſan-z-avë dina.

Që vâi plan, vâi ſan; që coûrë, ſë fën lou moûrë.

Që vêi crëma la pôrto dë ſoun vëzi, déou avë pôou për la ſiouno.

Që vêi ëfan, noun vêi rës.

Që vêi l'ëſpillo é noun la prën, âou cap d'un' oûro s'ën rëpën.

Që vîoura, vâira.

Që vôou dë bon' aigo, ânë à la fon.

Që vôou ën toutos pêiros ſoun coutel aguza, ën toutos aigos ſoun chival abëoura, à la fi dë l'an n'a q'uno coutélo é q'uno roſſo.

Që vôou fa ſa filio ſâoumëto, fâou q'aou vilajhë la mëto.

Që vôou pëiſſous, ſë bagnë las oûnglos.

Që vôou ën ouſtâou rëgna, noun dëou râouba, ni caligna.

Që vôou lou bél tën, fâou që l'ëſpêrë.

Që vôou rëlôjhë mantënë, viel ouſtâou ëntrëtënë, jhoüino fënno countënta, é pâourës parëns ajhuda, ës toujhour à recoumënſa.

Që vôou trouba la Carêmo coûrto, man lêvë à paga pë Pâſcos.

Që vôou tuia ſoun chi, dis q'ës fol.

Që voudra gari, dighë ſoun mâou.

Që vous a câouſſa, vou dëſcâouſſë.

Qicon dira clâri.

Qu a bëgu la mar, po bêourë lou rôzë.

Qu ës ami d'âou Vighié, fébres cartanos âi ſarjhans.

Qu noun ſëra d'un bon ouſtâou, s'ën fâſſo.

Qu pënſo êſtrë lou miés gari, që tiraſſo uno rëcalibâdo.

R

Râinar që dor la matinado, n'a pa la gorjho ëmploumâdo.

Ramo courto, vëndimio longo.

Râoubo pëtaſſâdo, fâi ſa paſſâdo.

Râoubo pëtaſſâdo, vâou mâi që pûto rëparâdo.

Râſſo dë loubatous, vâou pa rës lou miliou.

Râſſo, raſſëjho; mëno, mënêjho.

Rêgo torto, bon bla pôrto.

Rëmëno lou kiou, coum'uno cigâlo.

Rënous, coum'uno tirôlo.

Richeſſo, mëno ourghiel, é pâourieiro, lâgno.

Rodo coum'un por malâoutë.

Roûjhë dë fëro, bel tën ëſpêro.

Roujhë dë mati, ëſcoumpiſſo lou cami.

Roundîno-pan câou.

Roundino coum'un chi që vêi intra cat ën courîno.

S

Sabatié fâi toun mëſtié.

Sacâdos dë carbougné, fë maſcârou l'unò l'âoutro.

Sâjhë noun crêi, që ſu bon gâjhë.

Santa ſan-z arjhën, ës miéjho malâoutié.

Sâouto mignâou, ſë tu noun ſâoutës, ni lêou âi ta pâou.

Saras l'ëſtablë, la beſtio ës prêzo.

S'avian dë pan, bë ſâouta-rian.

Së boulêgo coum'un âzë mor.

Sét caſſâirës, ſét pëſcairës, é ſêt tâiſſërans, ſou vin-t é un pâour' artizans.

Sëcré, coum'un caſcavel.

Së cubris d'un ſa bagna.

Së fâi pa un pët à la coûmbo, q'âou ciel noun rëiſſoûnto.

Së fâou pa mâi alounga, që la couverturo noun dûro.

Së Fëbrié noun fëbréjho, din tous lous mës dë l'an âouſêjho.

Së foun ën dëvouſsîou, coum'un fruchan âou ſouléou.

Së i a uno bono ribo, un marit azë arîbo.

Së jhoûineiſſe ſabié, ſë vieliesſo poudié; ſo që li manco li ſoubratié.

Së la barbo blanco faſié lou ſâjhë, las cabros va dêourien êſtrë.

Së la mar bouliſſié trës oûros, i-âourié bë dë pêiſſous cuiés.

Së lavagnas fënnos é goûtos, boutas lou fio à las êſtoûpos.

Së lou ſourël luſis, n'âi pa bëzoun dë luno.

Sëmblo Dono Bëatris, që porto las patënotos é jhamâi las dis.

Sëmblo lou chival dë Pouiâdo, që dourmié tou drë.

Së më vëndié un iôou, crêiriéi qu'âourié lëva lou rouſſë.

Sën è jhouvën, podou pa vëni tout ënſën.

Sén jhën dë marîno, tou ſo q'aven, lou pourtan ſu l'ëskîno.

S'ën van las jhëns, s'ën van lous bëns.

Së noun plôou, dëgoûto.

Së për trabalia l'on dëvënié rîchë, lous âzës pourtarien lou bas d'or.

Së plôou, fara fângo.

Së plôou për San Lâourën, la plôjho vén bë à tën; plôou

Për Noſto Damo, cadun ëncaro l'amo ; ſë plôou à San Bërtoumiou, boufo li lou kiou.

Së prën à l'aigo, qan la pâſto ës môlo.

Së pu rës noun vêzës, ataco t'as pezës.

Së rëtiro coumo car dë fêdo.

Sërié bë câou, ſë noun l'ëmpougnâvo.

Sërié bôno à planta ſu rôco, arapo bën.

Sërvicë dë grau Sëgnou, ëſcalié dë vêirë, a fa dë vous, noun vous po vêirë.

Së ſervis dë la pâouto d'âou ca, për tira las caſtagnos d'âou fio.

Së ſes richë, dinas dous cos.

S'ës nëga din-z-un culié d'aigo.

Së tén coum'uno lëngâſto.

Së vêi bë à tous iuels që ta têſto n'ës pa cuiêcho.

Së vôou bouta d'âou rën das gros chivâous é po pa adëza à la grûpi.

Së vos fa un afâirë, vâi-li ; ſë noun la vos, mando-li.

Së vos troumpa toun vëzi, planto l'amourié gros, lou ſighié mani, é fumo toun pra à San Marti.

Së voulés viourë bëſëgu, vous cal pa dirë à dëgus, q'ajhas bon vi, ni ſënno bêlo, ni foſ'arjhën din l'ëſcarcêlo.

Sibla à tâoulo, canta âou lié, ës un ſinnë dë foulié.

Siés gëgous, coumo las mouſcos d'âou mës d'Aoûs.

Siés tout ëſpri, é tou gôrjho, cëmënteri dë pan blan.

Siou mênti, ctous dë pâlio.

So që Diou gârdo ës bë garda.

So që dizës apouncharié pa'n fus.

So që lou bëghi adus, lou ſuzari l'ëmpôrto.

So që lou fol fâi à la fi, lou ſajhë lou fâi Dious ën prëmié.

So që mêſtrë vôou, é varlë ploûro, ſou dë groûmos pêrdûdos.

So që noun côi për tu, laiſſes ou ctëma.

So që noun ës à la ſialouzo ſë trobo âou fus.

So që podës fa iuêi, noun lou mandës à dëman.

So që ſë vêi, ſë po pa rëſcondrë.

So q'iuel noun vêi, cor noun dôou. On diſoit en v. fr. ce que eulx ne voit, cuers ne duet.

Soûbros fau ounou.

Sou dë bôtos dë fë, i a që lous azës që s'i arëſtou.

Sou dë ſinêſſos, courdurâdos ën dë ſiou blan.

Sou dë jhâiſſos, që noun las vôou, las lâiſſo.

Sou d'uno taſſo, që lou miliou n'a jhamai rës vâougu.

Soûi bon chival dë troumpëto m'ëſtounë pa për lou bru.

Soûi iſta nourî din lou bos, las beſtios më fan pa pôou.

Soûi malâirous en fricaſſados, noun trôbë që d'oſſës.

Sou l'oumbro d'un âzë, lou chi ëntro âou mouli.

Sourël dë Mountâouban, që fâi ſuza lous bartâſſës.

Sourêlio é plôou, coumo Diou vôou.

Sous iuels fan foſſo cîro, âoutën bon mërca dë las candêlos.

Souvën un jhëntiliômë dë pâlio, manjho un paîzan dë fë.

Suivan las jhëns, lous ëncëns.

Suivan lâ tâoubo, Diou done lou frë.

T

Tan bado agaſſou, që bel'agâſſo.

Tan dë têſtos, tan dë jhëns.

Tan grato câbro, që mâou jhâi.

Tan mâi l'on rëmëno la merdo, é tan mâi pu.

Tan

Tan prigoun noun ſë fai lou fio, që lou fun noun ſaligo.

Tan pu richë, tan pu chichë.

Tan që lou malâou viou, ëſpêro.

Tan që riras, noun mouriras.

Tan që voudras, ami; més që la boûſſo noun tôqës.

Tan vâi l'azë âou mouli, që ſa lou cami.

Tan vâou bë batu, që mâou batu.

Tan vâou un ëſcu d'or, q'un ëſcu dë pâlio.

Tan vâou vënta âiſſi, coum'à l'âiro.

Tâou a drë, q'ës coundanna.

Tâou a pëſſamën dë farîno, q'a prou dë pan cuié.

Tâou chânjho, që noun mëlioûro.

Tâou counſëntis, që s'ën pëntis.

Tâou crëi d'avëdr'un iôou âou fio, që gna pa që lou crouvël.

Tâou crëi pëta, që câgo.

Tâou dôno lou concël, që dono pa las ajhûdos.

Tâou ës fol, që noun s'ou pënſo.

Tâou fas, tâou ëſpérës.

Tâou më dëou, që më dëmândo.

Tâou mënâſſo, q'a belo pôou.

Tâou n'a rës që la dëbaſtâdo, që tén lou proucés gagna.

Tâou pënſo douna, që prën.

Tâou pënſo fa pôou që tûio.

Tâou pënſo ghilia Ghilio, që Ghilio lou ghilio.

Tâou ris d'un iuél, që d'âou cor ploûro.

Tâou trabâlio, që noun ſa për càou.

Tar crîdo l'âoucel, qant ës prës.

Të faran dë tâou pan, ſoûpo.

Tëmpeſto d'âiſſado, noun gaſté jhamai vigno.

Tén l'alë, coum'un sabuſſâirë.

Tën lous qatrës êſſës, fin, fol, fat, fantaſti.

Tën përdu jhamâi ſë rëcôbro.

Tën që ſë lêvo dë gnoch, paſſo pa lou pioch.

Tén tous pêzës câous é ta cërvêlo, piſſo ſouvën për la gravêlo, é dë toun cor caſſo lou vën, ſë tu vos vîourë lounga-mën.

Të prus aqi ountë të gratës.

Têro dë Noutâri, noun frutifiari.

Téro dëſſus é pêiro mëſclos.

Téro dë turulûro; qan plôou, vén dûro; qan fâi ſourël, ven môlo; qan fâi d'âouro, s'ënvôlo.

Téro nëgro fâi bon bla, é la blânco lou fâi granat.

Têſto dë fol noun blanqis.

Tirarié dë ſan d'uno pêiro.

Tou bon chival brûco.

Tou cami vâi à la vîlo.

Tou chi që jhâpo mouſsigo pa.

Tou fâi vëntrë; maï që l'âi ëntrë.

Toujhour dûro pa lou mâoutën.

Toujhour l'aigo vâi âou mouli, & la pêiro âou clapas.

Toujhour lou mourtié ſën as aliës.

Toujhour ou vêirës; à pâour'omë vigno dë grës, é fumâdo dë côdous.

Toujhour proumëtrë é noun tënë ës lou fat entrëtënë.

Toujhour uno lôco ës un pêi.

Tou poucel ës bel.

Toutës lous maris që ſou countëns danſarien ſu lou cûou d'un vêirë.

Tout aco vâi për coumâirë é per coumâirë.

Toutës lous biôous dë la Camârgo pourien mouri, që noun m'ën vëndrié uno bâno.

Tou vâi për ëſcudêlos.

Touto ſabâto, dëven groûlo.

Toutos la fës q'ëliouſſo, trono pa.

Trabal, ës trëſor.

Trës câouſos ſou âoudioûſos, un richë avaricious, un pâourë ourgulious, é un vieliar, qan-t-ës paliar.

Tro dë paſtâro à l'azë, qan në fai litieiro.

Tro-t' é noun prou, dos câouzos dë foco ſëzou.

U

Un avërti, ne vôou dous.

Un bë-fa rëproucha, ës dos fës paga.

Un bon nadâirë à la fi ſë nëgo.

Un co d'aou jhour, las tripos gourgoûliou.

Un ës l'armazi, l'âourë lou tiradou.

Un fio dë fënno vëouzo, uno broukéto é dos pâlios.

Un foughé pënjha, për dirë la vërta.

Un marchan ës coum'un por, lon po pa dirë që ſiégo gras, q'oun ſiégo mor.

Un ômë dë pâlio vâou mâi q'uno fënno d'or.

Un ômë parâoulous, jhamâi noun fourec ſâjhë.

Un ômë q'ës mâou-marida, vâoudrié mâi që foughés nëga.

Un ouſtâou n'ës pa cabâou, més lon câou.

Un pâou d'ajhudo fâi gran bë.

Un përëzous, për un pas në fâi dous.

Un picho ſa ës lêou plë.

Un plazë ës përdu, qan-t'un ingra l'a rëſſâoupu.

Uno bono frëmo, uno bono câbro, uno bono miôlo ſou trës maridos beſtis.

Uno câouzo bë couënſado ës mita-facho.

Uno longo cordo tîro, që d'aoutrui la mor dësîro.

Uno man lavo l'âoutro, é toutos dos lou viſajhë.

Uno pichôto moûſco, fai rëpëta un gros azë.

Un rëcountillia ënëmi nouſ foughé jhamai bon ami.

Un ſervicë n'ës jhamâi përdu ſoun un vilén l'a rëſſaupu.

V

Vâou mâi ami ën plâſſo q'arjhën ën boûſſo.

Vâou mâi cala, që mâou parla.

Vâou mâi carëſtié dë plaſſo, q'aboundanſo d'ouſtâou.

Vâou mâi dirë, âi që farâi! që noun pa, âi që fazén!

Vâou mai dirë, ari, që mëna lou câri.

Vâou mâi dirë, paourë iëou, që pâourë n'âoutrës.

Vâou maſ eſtrë âoucel dë milieiro, q'âoucel dë vouliêiro.

Vâou mâi êſtre prés d'un cagâirë që prés d'un capuſâirë.

Vâou mai fa ënvëjho që piéta.

Vâou mâi fil courouſſa, që jhêndrë bën amâiza.

Vâou mâi jhouga à la ſëgûro, që d'ëſpëra à l'avantûro.

Vâou mâi la ſâouſſo që lou pëiſſou.

Vâou mâi lica, që mouſſiga.

Vâou mâi mouſſo, që pa rës.

Vâou mâi pëſſo, që trâou.

Vâou mâi plëga, që roumprë.

Vâou mâi ſabë, q'avë.

Vâou mâi ſëzou, që lâourazou.

Vâou mâi tënë, q'ëſpëra.

Vâou mâi tënë un paſſerou, q'ëſpëra un capou.

Vâou mâi tira, q'ëſcupi.

Vâou mâi touca uno bono pél, q'uno michanto car.

Vâou mâi un âoucel à la man, q'uno gânto ën l'er.

Vâou mâi un capel, që dos côifos.

Vâou mâi un fâi bë lia, që dous mâou ëſtacas.

Vâou mâi un që ſa, që dous që cêrcou.

Vâou mâi un tén, që dous tu l'âouras.

Vâou mâi un té, q'un ëſpêro.

Vâou mâi s'ajhuda dë ſas vielios âizînos që në manlëva dë ſas vëzînos.

Vâou pa las braios d'un pënjha.

Varlë fidel, varlë d'âou ciel.

Vën grec, plejh'âou bec.

Vëſtiſſës boûiſſoun, ſëmblara baroun.

Vëzia coum'un pëzoul dë vielio.

Vido dë caſtel, prou ritë, é pâou manjha.

Vidoun vidâou, ſuivan la vido lou jhournâou.

Vielieſſo, malâourié dë natûro.

Vielios amours é viel chamas, prountamën ſou rëcalibas.

Viel mëdëci, jhouinë barbié, richë bouticâirë.

Vi ëſcampa vâou pa d'aigo.

Vigno prés, ës ſan prés.

Viou dë parpêlos d'agâſſo é dë përidîlios d'alië.

Vioulêtos dë Fëbrié, për Damos é për Cavaliés.

Vivo l'amour mâi që iëou dînë.

Vôou ënſëgna ſoun pâirë à ſa d'ëfans.

Vôou fa coumo lous gran chis, piſſa cronto las parës.

Vôou fa crêirë që las galinos fan lous iôous për lou bé.

Vôou fa Michêou l'ardi.

Vôou parla francës; mé lou gavo i-ëſcâpo.

Vôou mouri vëſti coum'un aglan.

Vos perdrë tous dignés? fâi ſa ta bëzougno qan noun li ſiez.

Vos troumpa marchan? prëſënto-li gazan.

Voudrié lou mêou, amâi las brëſcos.

Voulés arëſta un fol? cargas-li uno fënno âou col.

Voulés? ana-ië. Voulés pa? manda-ië.

Vous parlas tro, n'aurëz pa ma têlo.

Vous âouzîſſë, pourtas d'ëſclos.

Y

Y-a bë dë difërënſo ëntrë Jhan, é Mouſſën Jhan.

Y-a câoucus, é câoucus.

Y-a di lou mou dë Santo Clâro.

Y-a dë vilagné âou baſtou.

Y-a jhis dë carëtié, quë ſa carëto noun tëvëſſë.

Y-a jhis dë vici që las fënnos é las mounînos noun ſâchou.

Y-a mai dë tën që d'ôbro.

Y-a trës mënos dë jhën q'an përmiſsiou dë tou dirë, ëfans, fols, é ëmbriâis.

Y van coumo las fëdos à la ſâou.

Fin des Proverbes.

ERRATA du Tome premier.

A L'Article ABOUCA, troiſieme ligne, le ſac, *liſez* ce ſac.
Art. ABOUCASSI, ligne 2, abatardit, *liſez* abatardi.
Ibidem, ligne 7, abatardi, *liſez* abatardit.
Page 6, premiere colonne, troiſieme ligne du premier alinea, recueillir; je cueille, *liſez* recueillir, ſont je cueille.
Ibidem, ligne 4, je cueillirai, *liſez*, je cueillerai.
Page 9 col. 2, lig. 13, eſt une, *liſez* & une.
Art. du ſecond AMAGA, lig. 3, Gondouli, *liſez* Goudouli.
Art. AMOÛRO, lig. 3, chaunes, *liſez* chaumes.
Art. ÂOUBRË dë Gabi, le Humier, *liſez* le Hunier.
Art. ÂRMO, lig. 3, imprudent, *liſez* impudent.
Art. BÂOU, lig. 3, effacez la prononciation ſans la rendre bau, & & écrivez à la place, par un renvoi au bas de la page, l'ancienne prononciation bâu ſans la rendre, fait.
Art. BOÛISSERÔLO, lig. 10, Meirneis, *liſez* Meirueis.
Page 100, ſeconde colonne, premiere ligne du premier alinea, lorſque les champignons prennent, *liſez* lorſque les champignons porteux prennent.
Art. BROUNDEL, premiere ligne, un guignon, *liſez* quignon.
Page 124, premiere ligne, premiere colonne, ſouvent en françois, *liſez* ſouvent au françois.
Art. COUCOUMAR, une bouilloine, *liſez* une bouilloire.
Art. COUNFÏSSUR, lig. 5, il prend, *liſez* elle prend.
Art. COURDIL, lig. 3, targelle, *liſez* targette.
Art. CRÎDOS, lig. 1 & 2, banc, *liſez* ban.
Page 218, premiere & ſeconde lig. du quatrieme alinea, 2°. que les, *liſez* 2°. que lorſque les.
Art. du premier DESBADÂOULA, au dernier mot, ouvert, *liſez* ouverte.
Art. DRAPEL, lig. 2, en maillot, *liſez* au maillot.
Art. ËMPOÛÏZOUNA, lig. 2, tout eſt, *liſez* tout en eſt.
Art. ËSCLOUPË, lig. 2, la faſcole, *liſez* la faſcole.
Page 300, ſeconde colonne, premiere ligne, Mars le eſt, *liſez* Mars eſt le.
Ibidem, lig. 2, mur, *liſez* muri.
Art. ËSTOÛPOS, troiſieme alinea, lig. 9, former des fibres, *liſez* former de fibres.
Art. FLÂMÂDO, lig. 3, de copeau, *liſez* des copeaux.
Art. FLËCO, lig. 12, telles, *liſez* tels.
Art. FOULIËTO, lig. 6, qu'une livre, *liſez* que deux livres.

ERRATA du Tome ſecond.

AU commencement de la lettre K, ligne 21, prononce pas à l'égard, mettez un point après pas.
Art. LIË, LIECH, lig. 1, une couchette, *liſez* une couche.

Art. MÀIRÎNO, ligne 1, veille; *liſez* vieille.
Art. MAJHISTRÀOU, lig. 2 & 3, maïſtrë, maïſtrë, *liſez* maïſtrë ou maïſtrë.
Au premier *Art.* MARGAL, lig. 4, provinces: la meilleure, *liſez* provinces: c'eſt la meilleure.
Art. MUGHË, lig. 4, la fleur, *liſez* ſa fleur.
Art. NËGRO PËLÎSSO, derniere ligne, ſeint, *liſez* teint.
Au ſecond *Art.* ÔRLË, lig. 1 la marge, *liſez* la margéle.
Art. ÔROS, derniere lig. couvrir, *liſez* courrir
Page 142, ſeconde colonne, deuxieme alinea, lig. 3, *une eſpece d'aviliſſement par*, effacez ces quatre mots ſoulignés, & écrivez à la place, par un renvoi au bas de la page, *une ſuite de l'eſpece d'aviliſſement & de.*
Art. PÀISSEL, petit peu, *liſez* petit pieu.
Art. PEISSOUNIÊIRO, lig. 2, harangée, *liſez* harangere.
Au quatrieme *Art.* PÉL ſyncope, derniere ligne, les chemins, *liſez* les champs.
Art. PËRAS, lig. 5, bëzit, *liſez* béſier.
Art. PIGOUTA, lig. 7, la plus petite, *liſez* la petite.
Art. POUJHË, lig. 5, poggiolo, *liſez* c'eſt le poggiolo.
Art. POUTOU, lig. 1, poutët dérivé, *liſez* poutët, un baiſer dérivé.
Art. PUG, lig. 1, les deux termes *puits* & *pug* doivent être en italique.
Art. RABÊIRËN, lig. 5, ce qui, *liſez* ce que.
Art. RAIL, dernier mot, rabio, *liſez* ralio.
Art. RËFRÊSCÂJHË, lig. 2, échangée, *liſez* eſſangée.
Art. RISPËT, lig. 20, boulet, *liſez* bourlet.
Au ſecond *Art.* ROUMAN, avant derniere ligne & page 241, l'appelle, *liſez* l'appella.
Art. ROUMANEL, lig. 7, oranger, *liſez*, orangé.
Art. SÀOUCLËTO, lig. 2, ſerfuete, *liſez* ſerfouëte.
Art. SOULÀIRÔOU, avant derniere ligne, ſe levant, *liſez* ſe lavant.
Art. TALOS, *liſez* lourdaud.
Art. TINÀOU, lig. 3, cave vinaire, *liſez* cuve vinaire.
Art. TRABOULIA, lig. 1, redire, *liſez* reduire.
Art. TRËBË, lig. 5 & 6, de Feréol, *liſez* de Tonance de Féreol.
Art. TROUBA, lig. 5, du génie, du talent, *liſez* de génie, de talent.
Art. TUSTË-BALUSTRË, lig. 6. hurlu-burlu, *liſez*, hurlu-burlu.
Art. VALÀBRI, lig. 3, rendroient, *liſez* rendoient.
Art. VELS, lig. 6, viel, *liſez* vieil.
Art. VËSTI, lig. 1, un vëſtit, *liſez* vëſti, vêtu; un vëſtit.
Au troiſieme *Art.* VIRA, ſecond alinea, lig. 7, & de ſueurs, *liſez* & des ſueurs.
Page 386, ligne 48, ſeconde colonne, crémo ſa lêngo, *liſez* crémo ſa lêgno.
Page 387, ligne 47, ſeconde colonne, manlevo, *liſez* manlevo.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Ouvrage qui a pour titre: *Dictionnaire Languedocien-François*, par M. l'Abbé DES SAUVAGES. Les nouvelles augmentations faites par l'Auteur ſont très-intéreſſantes, & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impreſſion. A Niſmes, ce 12 Novembre 1784.

ROUSTAN.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra: SALUT. Notre bien-amé le Sieur Abbé BOISSIER DES SAUVAGES, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public le *Dictionnaire Languedocien-François, &c.* de ſa compoſition, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires: A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera; & de le vendre, faire vendre, par tout notre Royaume. Voulons qu'il jouiſſe de l'effet du préſent Privilege, pour lui & ſes hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocede à perſonne; & ſi cependant il jugeoit à propos d'en faire une Ceſſion, l'Acte qui la contiendra ſera enregiſtré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilege que de la ceſſion; & alors par le fait ſeul de la ceſſion enregiſtrée, la durée du préſent Privilege ſera réduite à celle de la vie de l'Expoſant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, ſi l'Expoſant décede avant l'expiration deſdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, portant Réglement ſur la durée des Privileges en Librairie. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de celui qui le repréſentera, à peine de ſaiſie & de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces-préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles;

que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie ; à peine de déchéance du préſent Privilege ; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMESNIL ; Commandeur de nos Ordres, qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sr. DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMESNIL. Le tout à peine de nullité des préſentes : du contenu deſquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes hoirs pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires foi ſoit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de haro, charte Normande, & lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris, le quinzieme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil ſept cent quatre-vingt-quatre, & de notre regne le onzieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XXII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 3263, folio 244, conformément aux diſpoſitions énoncées dans le préſent Privilege, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires preſcrits par l'article CVIII du Réglement de 1723. A Paris, ce vingt-ſix Janvier 1785.

LE CLERC, *Syndic.*

E NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

ook is under no circumstances to be
taken from the Building